Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille



2° édition : revue – corrigée – et augmentée.
1° Trimestre 2023

Claude Georges Henri Cougoulat

Du même auteur :

Etude sur le fossile pré-indoeuropéen « Kuc - Cuc ». Incidence en toponymie et anthroponymie - dépôt légal 1992 (épuisé).

Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille déposé en 1998. (Editions Petit Véhicule – Nantes) (épuisé).

Dictionnaire étymologique et historique des noms de famille français d'origine Gauloise, édité en 2001 (Editions Petit Véhicule – Nantes). Epuisé.

Revu et augmenté décembre 2015 sous le titre

Les noms de famille Gaulois et leurs secrets

(Editions Mémoire et Documents – Aix en Provence)

Sacré Nom de Nom

(Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille)

dont les Volumes :

I - (250 fiches synthèses donnent un éclairage sur 8800 patronymes) (Dépôt Légal 1996)

II – (250 fiches synthèses donnent un éclairage sur 7300 patronymes) (Dépôt Légal 1999)

III – (250 fiches synthèses donnent un éclairage sur 7500 patronymes – Dépôt Légal 2013)

(Les trois volumes réactualisés 2017)

Survie du Langage de Cro-Magnon à la Tour de Babel

Editions du Petit Véhicule – Nantes - 2018.

Sacrés Noms de Lieux du Pays Nantais.

Editions du Petit Véhicule – Nantes - 2019.

Le Gaulois oublié des noms de Famille

Le présent ouvrage constitue en fait une réédition de ***Vestige du Parler Gaulois dans les Nom de Famille*** : revue – corrigée – et augmentée. 1° Trimestre 2023.

Additif début 2023

Depuis la première édition de 1997 les choses ont quelque peu évolué. Aujourd'hui nos chercheurs en sont à reconstruire les mots Gaulois en les dépouillant de leur latinisation et germanisation excessives. La comparaison avec les autres parlers Celtes contemporains des Gaulois permet des approches d'une haute fiabilité. En outre la proximité incontestable des langues de l'époque ne peut que confirmer la grande imbrication du Gaulois et du Latin. Parions que la sentence de Brennos ***« Vae Victis »*** (*malheur aux vaincus*) n'a probablement pas eu besoin de traducteur.



Brennos vainqueur des Romains (figure de proue d'un navire portant son nom) →

La véritable démarche ne consiste pas à se rechercher des ancêtres censés être plus glorieux, meilleurs, que les autres. Sauf peut-être des cas particuliers nous vénérons tous, légitimement, nos ancêtres. La recherche aujourd'hui est seulement centrée sur les raisons qui ont pu motiver des élites d'un pays à écraser lamentablement la civilisation dont elles étaient issues. Ce rejet, reste difficilement explicable, ainsi que le changement ou l'adoption d'appellations d'origine Germanique vers l'an 1000 (Revoir ci-après la phrase « ***des noms de personnes germaniques, vers l'an 1000 seront adoptés par la majeure partie des familles gallo-romaines – une vogue qui ira en grandissant »***.

Pour autant les faits historiques sont là. La civilisation Celte a probablement été la plus grande innovatrice, la plus massive, que le monde, ou tout au moins l'Europe, ait pu connaître. Par conséquent il apparaît à l'auteur utile de maintenir l'intégralité de l'entrée en matière d'origine (1997).

Le Gaulois retrouvé (1997)

Un tel titre ne présume pas dispenser un exposé sérieux ! C'est pourtant ce que votre auteur voudrait tenter de faire en communiquant ses observations d'amateur, avec la plus grande objectivité.

Il est difficilement contestable que les études concernant le monde Celtique, et les Gaulois en particulier, aient fait l'objet de toute l'impartialité que requiert l'histoire des peuples. *""Ignorés par les lettrés de l'Europe classique – méprisés par les beaux esprits du siècle des Lumières""* (Patrick Galliou), toujours réduit à un stade de primitivité qui transparait encore dans l'esprit, voire dans les écrits, de nos élites contemporaines. Les Gaulois ne nous auraient-ils vraiment laissé aucun héritage culturel ?

Cependant il est difficilement contestable, entre autres choses, que la langue Celte et plus particulièrement le Gaulois, en tant que Celte continental, soit omniprésente dans notre parler quotidien, la dénomination de nos outils de travail, dans nos noms de lieux et, par conséquent, nos noms de famille.

Sur des flashs antiques dont l’exactitude reste à confirmer, la perception du personnage Gaulois instable et belliqueux sans retenue est la seule à prévaloir chez les grands intellectuels français.

Les Grecs désignent comme ***keltoi (Κελτοι)***, les peuples barbares vivant dans l’Europe Centrale. Ces Celtes deviennent "Galates" lorsqu’ils se déplacent vers l’Orient et, plus particulièrement, ceux qui s’installent en Anatolie. Mais, de "galate" viendra aussi la dénomination de "Gaulois", particulière aux Celtes continentaux, héritée de « ***Galli*** » la version « italique ». Les érudits aiment à y voir les furieux – ceux qui se battent comme des coqs. C’est-à-dire courageusement mais sans logique ou aptitude à l’organisation.

Le Grec ***Keltoi*** définirait la spécificité d’être envahisseurs ou colonisateurs selon un fossile indo-européen "kel". Constatations plaisantes si l’on considère que les autres peuples indoeuropéens, dont les Grecs et les italiques, appartenaient probablement à la même vague de nouveaux venus dans cet espace géographique qu’est l’Europe dans son ensemble. Néanmoins l’image emblématique de la barbarie violente et désordonnée du Gaulois est créée. Pour l’éternité semble-t-il ! D’autant que ceux-ci, ayant privilégié la saisie orale des informations utiles à l’existence des peuples, ont peu ou pas laissé d’écrits. Même si les druides étaient des hyper-savants n’ayant pas forcément leurs équivalents dans d’autres sociétés – même si les plus brillantes civilisations industrielles sont l’œuvre des Celtes (Hallstatt – La Tène) – même si, en continu, des découvertes archéologiques démontrent une société avancée et organisée (industrielle et agricole). A cette époque rien ne permettait de mesurer le QI intellectuel et social des individus et il y aurait peut-être eu des surprises. D’autant qu’Aristote, qui n’était pas un ami inconditionnel des Celtes, souligne la stricte discipline qui règle l’éducation des enfants chez les Gaulois.

Tout laisse à penser que c’est par choix que, les Gaulois en particulier, ont préféré utiliser la mémoire des individus à l’utilisation de signes quel qu’en soit le support. D’autant que, si comme le pensent les chercheurs contemporains, ces vagues de nouveaux arrivants proviennent de l’effondrement des civilisations de haut niveau de l’Est Anatolien, dont les Hittites et les Louvites (notamment) qui pratiquaient le cunéiforme et les hiéroglyphes. Mais nos élites préfèrent toujours évoquer l’aspect primitif des populations Gauloises (voir cependant l’émergence du « Gallo-Grec »).

Que l'on considère les Gaulois comme toujours héroïques mais barbares, contrairement aux romains représentant la culture et le raffinement, n'empêche pas que de nombreux mots d'origine Gauloise soient inclus dans notre anthroponymie même si, en apparence, ils n'auraient pris qu'une place modeste dans le parler courant. Ce qui reste à démontrer.

Pour admettre, ou simplement comprendre, cette évidence il suffit de se reporter objectivement à l'histoire de notre pays.

Les Celtes ont bel et bien vécu sur le territoire de l'Europe en général puis de la France en particulier, bien avant l'arrivée des romains et alors que les Germains ne constituaient encore qu'un petit peuple confiné sur les rives de la Baltique et que *l'état Latin* n'était qu'un confetti dans la botte italique.

Certes, ces trois peuples appartiennent ensemble à la famille des indo-européens et, dans un lointain passé, ils ont pu avoir un langage commun. Pour quelques chercheurs, il n'a pas toujours été facile de distinguer entre les Germains et les Celtes dont l'histoire s'est souvent imbriquée. Parallèlement d'autres sources, aussi scientifiques, évoquent un ensemble *Italo-Celtique* tant les parlers de ces deux groupes étaient proches. Même si cette dernière thèse est aujourd'hui remise en question par quelques-uns, sa probabilité demeure.

Outre cette trilogie de peuples, le tronc commun indo-européen regroupe quantité d'autres familles comme : les Grecs, les Perses, les Hittites, les Hyksos qui ont géré l'Egypte pendant plusieurs siècles (le pharaon de Joseph en était un alors que celui de Moïse ne l'était plus), les Philistins, les Arméniens, les Balto-Slaves…

D'ailleurs ces Hyksos, dans des temps qui peuvent correspondre, ont apporté à l'Egypte les mêmes nouveautés que les Celtes à l'Europe dont : l'utilisation de l'arc – le char attelé – la roue à rayons - la cuirasse…etc. Sans pousser l'analogie trop loin on peut aussi remarquer que la zone géographique d'origine des Hyksos avoisine celle dont pouvaient provenir les Celtes.

Ceux-ci, appelés aussi *hyperboréens* dans les chroniques antiques, indiqueraient par pure hypothèse, une origine d'un continent aujourd'hui disparu… De toute évidence « ***au-delà du nord*** » pour les Grecs. Plus vraisemblablement une appartenance se rapprochant du groupe *ouralo-altaïque (voire Kourgane ?)*, ou tout au moins un séjour quelque part sur les rives du *Ienisséï* et de l'*Oxus*. Quel trajet ont pris ces peuples, certainement d'origine asiatique, regroupés sous le vocable de Celtes pour venir occuper un jour le centre de l'Europe où les situent les Grecs anciens, n'est pas déterminé. Là, comme les autres envahisseurs sous tous les cieux, ils se sont petit à petit amalgamés avec les occupants précédents.

Voilà ce que l'on peut dire en abrégé sur la conception des auteurs anciens et qui explique bien des imbrications de définitions pas toujours faciles à démêler. Vouloir à toutes fin cataloguer, en groupe quelconque ces différentes catégories, ne semble pas très réaliste. Aujourd'hui, certes, on désigne plus volontiers sous le vocable de Celtes, l'ensemble des populations qui appartenaient à la même communauté de langue et de religion. Peuples Celtes qui se divisent déjà au moins en insulaires et en continentaux avec, plus particulièrement, l'appellation de Gaulois pour ceux qui se sont installés, et ont pu se maintenir, dans ce qui est approximativement la France d'aujourd'hui, même si, antérieurement, leur territoire a été différent et beaucoup plus vaste.

Lorsque les Grecs évoquent ces Celtes sur les bords du Danube, alors l'Istros, ce peuple apparaît plus comme une communauté liée par la langue, les mœurs, la religion, que par des caractères morphologiques définis. Ils occupent, en apparence, l'Europe Centrale. Mais leurs habitudes conquérantes les conduiront : au Nord de l'Italie, dans les îles qui pour cela deviendront Britanniques (de *Brittus* dont se recommandent les Brittons – Bretons ou Brittnoniques), en Irlande, en Espagne, dans le Jutland, en Pologne et en Asie Mineure. Toujours envahisseurs, peut-être, mais aussi souvent poussés par d'autres vagues aussi barbares sinon plus.

Dans cette conception de recherche on peut différencier les grandes familles Celtiques, dont :

- les *Gaèls* ou *Goidels*, d'Irlande, d'Ecosse et de l'île de Manx, sans doute les premières vagues d'envahisseurs, contemporaines des *Vénètes* d'Italie et d'Armorique, et aux *Wendes* de la Baltique, installés bien avant les autres Celtes. Et peut-être même les *Celtibères*. On estime généralement que c'est à partir de 1900 avant notre ère que des groupes, maîtrisant déjà parfaitement les techniques du

bronze, s'étendent de la Bohème à l'Irlande en utilisant les vallées du Danube et du Rhin.

- Les Celtes "continentaux" ou Gaulois dont la très grande famille des Belges qui aurait fourni la seconde vague d'envahisseurs aux îles Britanniques. Ceux qui resteront dans cette région étant plus facilement désignés sous le nom de *Wallons*. Les Gaulois cisalpins (*), c'est à dire ceux qui occupent le Nord de l'Italie jusqu'à la plaine du Pô. Les transalpins (*) s'étaleront jusqu'aux confins de l'Armorique. Cette nouvelle invasion se produit vers 1200 avant notre ère. Des inscriptions Gauloises, en alphabet dit de *Lugano*, datant de VI° avant J.-C. sont relevées. Soit plus de deux siècles avant qu'Hérodote ne fasse mention des Celtes (voir la notion d'écriture « gallo-grec »).
- Les Celtibères que les traces archéologiques semblent apparenter aux Gaëls. Les Galiciens d'Espagne étant plus tardifs.
- Les Galates d'Asie Mineur.

Des traces de ces Celtes sont relevées en Ukraine et en Pologne (d'où la région connue sous le nom de Galicie), qu'il ne faut pas la confondre avec la Galice, qui est une région autonome d'Espagne, ni avec la Galatie, région d'Anatolie. Mais ces trois régions, malgré leurs écarts géographiques et peut-être chronologiques, partagent rigoureusement la même racine celtique et indo-européenne « ***gall*** » qui équivaut à *étranger* (cf. Gaulois et Gallois). Pour la petite histoire on notera aussi que la région de terre Sainte appelée "Galilée" se rapporte à la ***"terre des étrangers"*** pour les auteurs du livre des Maccabées, par opposition à la Judée. C'est une zone peu éloignée du creuset antique présumé des Celtes et qui a subi de nombreuses incursions. On sait que des mercenaires Gaulois (4.000 dit-on) ont été mis à la disposition de Ptolémée II. Cependant il faut se garder des conclusions trop hâtives… De là à imaginer que le Christ était un Gaulois il y a un pas.

De nombreux Celtes continentaux passeront encore dans les îles Britanniques (après la bataille navale des Vénètes pour l'Armorique, et après le suicide de Catuvolcus roi des Eburons, pour les Belges).

Puis, sous la poussée des Germains par le Nord et des Romains par le Sud, la Gaule passera dans les mains d'autres maîtres.

Ce brassage géographique et ethnique des hommes, outre le tronc commun de leur langue, explique que des mots empruntés au parler Gaulois soient présents dans le langage des conquérants qui le réimportent.

La même opération de ***feed-back*** se reproduira avec l'arrivée sur le continent des réfugiés Celtes des îles britanniques.

Les Bretons chassés de leur île sous la poussée des *Gaëls* d'Irlande d'un côté, des Angles et des Saxons de l'autre, trouveront refuge en de nombreux points du continent où, malgré la romanisation, un parler Celte pratiquement identique au leur est toujours en usage en de nombreux endroits (Particulièrement en Armorique).

(*) La notion de cisalpins ou de transalpins, en l'occurrence, est prise en considération à partir de l'Italie et non pas de la Gaulle.

Le plus grand nombre de ces réfugiés s'établira sur la pointe de l'Armorique qui un jour perdra son identité pour devenir la Bretagne (Continentale). C'était principalement le pays des familles Gauloises : ***Coriosolites – Vénètes – Osismes*** et, par extension plus tardives, des ***Namnètes*** et des ***Redonnes***. Soit globalement la Confédération Armoricaine (un temps le cauchemar de César).

En réalité l'installation de ces Bretons ne s'est pas faite, contrairement à une idée répandue, seulement sur l'Armorique. Une multitude de noms de lieux sur l'ensemble de la France, dont : sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord – dans le Lot – le Territoire de Belfort – la Haute-Marne - Landes - Gers - Doubs - Oise - Vendée etc. ...témoigne de l'installation de familles Bretonnes insulaires (qui peuvent aussi être d'anciens légionnaires de César dotés d'un domaine en remerciement de leur collaboration).

La Bretagne continentale est seulement la région du territoire gallo-romain qui en a reçu le plus. Presque parallèlement la Bretagne (insulaire) perdra son nom pour devenir l'Angleterre.

L'osmose des populations s'est naturellement opérée, tout comme des siècles avant, entre les Gaulois et les Pré-indoeuropéens (peut-être des Ligures - des Ouralo-altaïque – des Turco-mongoles – des Kourganes ?). Etre Breton aujourd'hui indique être originaire de la pointe de l'Armorique (qui autrefois s'étendait des Flandres à l'Aquitaine) mais n'implique pas d'être exclusivement un descendant des réfugiés insulaires ce qui serait difficile à démontrer.

Le langage Breton prend par conséquent ses sources, à la fois, dans les parlers insulaires importés par les réfugiés brittoniques et dans le Gaulois qui, contrairement à une idée faussement répandue, était encore parlé en Armorique plusieurs siècles après le début de notre ère (et dans bien d'autres régions de France dont l'Auvergne). D'où la définition plus exacte de parler ***Breton-Armoricain.***

Le Gaulois, parlé pendant des siècles sur notre sol, n'aurait laissé que peu de traces dans notre langage contemporain ? Cela n'est vrai qu'en apparence car de nombreux termes ont été « latinisés ou germanisés ».

On connaît un peu mieux, aujourd'hui, l'influence du Gaulois sur le latin :

- nul n'ignore aujourd'hui que le latin, pour se former, a emprunté de nombreux termes au Gaulois. Ceci bien avant les conquêtes romaines sur la Gaule et, plus précisément, lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord. Par contrecoup de nombreux mots Gaulois peuvent être revenus dans notre langue à travers le latin, admettent de nombreux philologues… ;

- enfin, des chercheurs récents, sur la foi de constatations non équivoques selon eux, pensent, qu'au moment de la conquête romaine, le Gaulois et le Latin étaient si proches que les deux langues se seraient amalgamées naturellement... ?

- Quelques auteurs Occitans modernes condescendent à reconnaître l'influence du Gaulois sur le latin :

(Extraits du dictionnaire Gascon-Languedocien)

Le latin pour se former emprunta une bonne partie de ses éléments à la langue Gauloise (lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord) et autres idiomes de l'Italie, dont l'Etrusque, et sans omettre par ailleurs le grec.

➢ ***QUISTINIEN, célèbre rhéteur Latin qui vivait sous Galba et Domicien... affirme, dans l'introduction oratoire : force termes Gaulois ont prévalus .***

Des chercheurs contemporains estiment que le « **Celte** » entre pour **60%** dans la construction du latin. Toutefois le nom de « Gaulois » n'est pas encore employé parce que cela fait vraiment trop barbare pour les raffinés latinistes. L'histoire évoque souvent ce que les Romains ont apporté à la civilisation (ce que personne ne conteste). En revanche personne n'indique ce qu'ils ont détruit.

Du Gaulois on passera au latin dans ses différentes expressions. Puis, en raccourci, les langages de l'époque se transformeront en français, sous l'influence probable du serment de Strasbourg (842), qui est généralement considéré comme l'acte de naissance du français.

Indépendamment de ces considérations il est rigoureusement authentique que des noms de famille français contemporains portent des traces du parler Gaulois.

Sans doute il ne faut pas s'attendre à trouver des noms Gaulois comme Vercingétorix ou autres. Il s'agit de mots du langage courant, des noms de métiers, d'instruments de travail, de considérations géographiques par exemple. Mais le grand lot reste le privilège de la toponymie (science des noms de lieux).

Des quantités de personnages Gaulois ont effectivement laissé la dénomination, dont ils étaient affublés, à leur domaine. A travers les siècles, avec ou sans déformations, ces appellations se sont maintenues (malgré une germanisation horrible de certains ouvrages). Puis, bon nombre de nos ancêtres plus récents, en ont hérité parce qu'ils étaient originaires de ces toponymes fossiles et que c'est ainsi que leurs contemporains les ont identifiés. Il s'agit, en l'occurrence, de noms de famille dits d'origine.

Pour autant, prétendre que le Gaulois ne serait que le seul héritage de notre anthroponymie, relèverait d'une erreur monumentale ou d'une incompétence grossière dans le domaine de cette recherche spécifique. Pratiquement tous les langages qui se sont pratiqués sur un sol, un pays, un espace quelconque, ont laissés des fossiles, pas toujours faciles à cerner il est vrai. La réalité démontre que, même des couches de parlers pré-gaulois ou plus exactement pré-indoeuropéens, ont laissé des avatars. Notamment en toponymie, d'où leur résurgence incontestable dans des noms de personnes toujours d'actualité.

Le travail qui suit ne constitue qu'une approche de cette réalité. Il reste encore des quantités de ***"noms de lieux – de noms de famille comportant des traces du Gaulois ",*** à traiter. Hélas, dans leur rejet inexplicable du parler Gaulois, des auteurs n'ont pas hésité à occulter, latiniser ou à germaniser, bon nombre de ces toponymes d'essence Celte. Mais il est vrai que des hommes Gaulois ont pu porter des appellations latines, germaniques ou autres mais dans une mesure certainement faible ?

Autre phénomène anthroponymique de taille, à signaler, même si la motivation pouvait être ailleurs, c'est l'adoption d'appellations faramineuses de guerriers germaniques par des familles issues des Gaulois. (Paul Lebel dans « les noms de personnes – P.U.F, dit : *""""**des noms de personnes germaniques, vers l'an 1000 seront adoptés par la majeure partie des familles gallo-romaines – une vogue qui ira en grandissant""""**.* Ceci explique pourquoi le panthéon anthroponymique français est aussi riche en noms de famille d'origine germanique sans qu'il y ait de rapport avec l'importance des invasions de ces peuples, et alors que ces langues n'avaient plus cours sur

notre sol. Attitude forcément au détriment de l'héritage Gaulois (sans que cela puisse effacer les origines ethniques des intéressés !).

Le summum du raffinement et de la culture française consiste toujours à parler des Gaulois avec aversion. Y compris par ceux qui ne peuvent en nier leurs origines ou n'en connaissent rien. Ce qui a permis à des auteurs et éditeurs de produire des interprétations faramineuses (notamment sur les noms de lieux et de famille). Cela fait toujours très intellectuel, dans certains milieux, de lustrer les bottes à César.

Donc le Gaulois est toujours un barbare… Le tout étant de définir le sens exact de ce mot souvent confondu avec « sanguinaire ». Barbare, en fait, ne serait qu'un avatar du concept de « ***barbe*** ». Les peuples appelaient ainsi ceux dont le langage leur échappait parce qu'ils semblaient « ***parler dans leur barbe*** ». Pour comparaison prenons le cas des Lombards (famille de germains dont un fort contingent ira s'installer en Italie = La Lombardie) tiennent leur appellation du fait qu'ils portaient une ***longue barbe (ou une « barde » arme longue)***. Par analogie phonétique se produira une extension indéniable vers les définitions ethniques de "***berbères***", pour désigner les habitants du Maghreb, de "***tartares***", parfois déformés en "***tatares***", en ce qui concerne les turco-mongoles. L'hypothèse évoquée ci-dessus de ***« gall »*** = **étranger** est tout aussi crédible que celle de "barbare" ou tout au moins elles se confirment mutuellement quant à la sémantique à retenir. Il faut au moins avoir recours au grec ancien ***βάρϐαρος*** / *bárbaros* (« étranger »), qui était utilisé pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation (toute personne dont le langage ressemblait, pour les Grecs, à un charabia "*bar-bar"*).

Mais une grande partie de nos savants littéraires est restée fixée à cette approche discriminante pour la culture Gauloise. Comme une sorte de psittacisme ces connaissances erronées se sont inexorablement transmises d'une génération à l'autre et continues de l'être. La spectrométrie de la science littéraire n'est pas leur préoccupation. Défaite militaire ? Certes ! Mais surtout défaite culturelle scientifiquement maintenue et enseignée. Alors que, selon un auteur aussi crédible que les autres en parlant des Romains de l'époque, écrit ***« « Ceux qui savaient écrire, c'est-à-dire peu et étaient éduqués (voir condition sociale très confortable) vêtus de petites tuniques de marque et utilisaient le latin écrit également comme un trait distinctif aristocratique de la populace romaine sale, sanguinaire et analphabète. » »***

En attendant que les esprits évoluent, commettre une Gauloiserie constitue immanquablement une gaucherie, une atteinte à la finesse. On peut voir là les motifs qui ont conduits tant de nos chercheurs avisés à en réaliser un certain nombre dans leurs brillantes démonstrations.

Pour ce qui est d'être sanguinaires il ne semble pas que les peuples non-celtes aient tellement d'exemples édifiants à dispenser. Le supplice de la crucifixion par exemple, même si on en impute la création aux perses, était une pratique favorite et immodérée des romains.

Chapitre I

Les Animaux



Les Animaux Mytiques des Celtes

ARTOS

Le Gaulois ARTOS représente l'ours. Grec ***arkos*** - latin ***ursus*** ursi. Terme relevé en français au XI° siècle sous la forme Urs (Cf. la chanson de Roland vers 1080). La forme actuelle est relevée à la fin du XIV° siècle. OURS : Grec ancien ἄρκτος - sanskrit ऋक्ष « *riksha* »
La forme ***artaios*** constitue un dérivé récupéré dans les divinités Romaines.
« L'homme-ours » fort et puissant, authentique alchimie spirituelle survit dans les esprits préceltiques et Celtiques, de la période ou l'homme et l'animal devaient se partager, ou se disputer, les grottes refuges.
L'Ours (***artos***), sans doute en raison de la puissance du mammifère bien connu, a été le nom de personnages Gaulois qui ont laissé cette appellation à leur domaine :

- domaine Gallo-Romain Artiacum = nom du personnage Gaulois Artius avec le suffixe acum : ARSAC (Ardèche - Drôme - Cantal - Haute-Loire).
- nom de domaine Artinianum (Hautes-Pyrénées) du nom de personne Artinius dérivant de Artos. Avec le suffixe anum : ARTAGNAN.
- domaine gallo-romain Artiacum : nom du personnage Gaulois Artius formé de Artos et du suffixe acum, soit ARZAC (Tarn).
- ARCY : plusieurs noms de lieux dans l'Aisne, l'Aube, l'Yonne..., représentent le domaine gallo-romain de "***Arcius***" ou "***Artius***.
- ARTANNES (Indre-et-Loire) ex-Artenna en 1102, et Maine-et-Loire, ex-Artene en 1090.
- ARTHENAY (Loiret) domaine d'un homme Gaulois Arthus.
- ARTENSET (St MARTIAL d'...) - Dordogne - Encore St MARTIAL d'Artencis en 1148).
- DOURS (Haute-Loire) ex-localité d'Ours-Mons agglomérée à LE PUY. Et Hautes-Pyrénnées.

Ces toponymes se sont répercutés, plus tard, sur des personnes qui en étaient originaires. Ainsi que, peut-être, en raison de la force exceptionnelle d'un personnage comme :
Arcy Darcy ou ***Darsy D'arsy Arsac Arsacq Artagnan Arzac Arzacq Darzacq Darzat Arthenay*** ou ***Dartenay Dartenne Dours Dartencet Dartenset*** – mais, certains sobriquets peuvent être liés au comportement de l'animal :***Lours Loursel Nours Le Nours***, en raison de sa force de sa tendance à la solitude, tempérament grognon.
En Bretagne la source Arth ou Arz a laissé de nombreuses traces, comme : ARZ (Ile du Morbihan) - ARZANO (Finistère)...etc.
Relativement à ce thème on relève les noms de famille ***Arzul Arzule*** = ours guerrier nom d'un roi Breton insulaire (Cf le cycle Arthurien) d'où les patronymes actuels :
Arthurion(s) Arthus Athuis Arthur et ses nombreux dérivés ***Artu Artur.***
Artus Athurion Arthozouls

NOTA voir aussi un possible préceltique ***Ours*** ou ***Ource,*** dont un ruisseau de l'Allier, qui aurait le sens "d'eau tumultueuse".

B A L I O

Comme **blaros** le terme Gaulois **balio** est en relation avec la robe des chevaux et fait allusion à une tache blanche sur le front des animaux. Le Breton-Armoricain dit encore ***bailh*** pour : qui a une tache blanche.
Mais ***balio*** n'est pas sans faire penser à bai, autre façon de désigner la couleur brun-rouge et la robe d'un cheval (dit aussi alezan par emprunt au sémitique **halza**). Terme que le Breton actuel définit par ***baian***. Bai(e) qui, dans son apparence, est tiré du latin badius, semble prendre sa source lointaine dans le Celtique, dont l'Irlandais ***buide*** (jaune) et le nom d'un personnage Gaulois ***Badiocasses***. Parallèlement existe le Gaulois ***blavos*** = jaune.
Soit : - par imagerie populaire pour désigner une personne au visage tacheté.
- pour indiquer les porteurs d'une barbe rousse.
- par analogie avec la robe de la monture préférée d'un cavalier......etc ;

Les thèmes "***bialo***" et "***bai***" se sont appliqués, comme sobriquets, à des personnes. Puis, le temps venu, ces appellations se sont fixées comme noms de famille héréditaires.
Principalement avec le sens de tacheté : ***Bail*** (plus connu en Bretagne) ...
Bai Baille Baillaud Bailleau Baillon Baillet Baillette Baion Baillot Baillou Bailloud Bauilloux
Bajard Bajat Bajet Bajol Bajolle Bajolot Bajot Bajou Bajout Bajoux...
Bay Bayard Bayaert Bayardon Bayassat Bayaud Bayet
Bayette Bayolle Bayon Baalum Baalun Baylhon Bayonne...
Blavac Blauvac Blavignac désignent les originaires de ces toponymes qui eux-mêmes correspondent à des noms de propriétés de personnages Gaulois comme :
"***Blavos***" = jaune ou "***Blavinus***" qui en est un dérivé.
(Il reste, sans équivoque, que certains toponymes peuvent tenir leur appellation du fait de la couleur des lieux comme :
brun-jaune en raison de l'exposition ou de la nuance des roches ou du sol).
Notion très proche relative à la pigmentation des personnes : Le Gaulois "***Blavos***" = pâle - moyen français "***blave***". D'où les noms de famille :
Blaive Blave Blavet Blavette Blavin Blavot …

B E B R O (S)

Le terme Gaulois ***Bébros*** (***bibros - biber***), sorti d'usage depuis des lustres, a été supplanté par castor (kastor), mot d'origine Grecque pour définir le petit mammifère bien connu.

C'est vers le XII° siècle que bièvre, descendant de ***bébros*** a quitté le langage parlé par nos ancêtres. Plusieurs formes sont relevées au cours des siècles : vibre - fibre... qui semblent inspirées directement du Celtique ancien ***fiber***, puis bièvre. (voir cependant une racine indo-européenne issue du sanskrit *babhrúh*, qui signifie à la fois brun et mangouste.
Sanskrit बभ्रुः *Babhruh* : Mangouste (brun) nom

Bièvre a laissé des traces en hydronymie (science du nom des cours d'eau) avec par exemple : la Bièvre (Essonne), soit la rivière aux castors.

Bon nombre de noms de lieux gardent encore des traces du terme bièvre :

- BIEVRES (Aisne - ex-"beveria", puis "Bevra") - BIEVRES (Ardennes - ex-"Bevria" puis "Bevra") - BEURIERE (Drôme) - LA BREVIERE (Calvados - Nièvre) - LA MOTHE-BEUVRON (Cher) - BOUVRON (Loire-Atlantique - Meurthe-et-Moselle) - BEUVRY (Nord) - BIBERKIRCH (Moselle) en composition avec le Germanique "kirch"= église. Et de nombreux autres...



Le castor ? Il est aujourd'hui disparu de nos régions. Mais Le **Ragondin** (dit ***Myocastor coypus***), est une espèce de rongeurs très proche, d'où son nom scientifique *Myocastor*, est originaire d'Amérique du Sud (voir le dictionnaire des sciences animales).

Soit au titre des noms de lieux qui se sont collés à la peau des ancêtres qui en étaient originaires, soit pour l'exercice d'un métier en relation avec le castor (chasseurs – assembleurs de peaux - marchands etc.) des noms de famille se sont créés et existent toujours, par exemple :

Bièvre (s) et dévrivés :

Bever & Bieber (Est De La France) ***Biebler Bieberstein*** en composition avec le Germanique "stein" = pierre. ***Bievre(s) Debievre Bever - Van Bever*** **(de Bever** = flamand**)**

Bievene Bieveren Beuvron Beuvry Bouvron…

Avec changement de la consone initiale:

Vèbre Vebrel Veret Vebron…

BLAROS

A tort certainement, une réputation de paresseux de fainéant et roublard est faite au blaireau ? Dans les contes Gallois, le jeu du blaireau dans le sac consiste à enfermer un personnage dans un sac et le rouer de coups pour extirper ce qu'il a de mauvais en lui...

Pour le Gaulois, blaros est une tache blanche sur le front d'un animal (cheval - vache) par comparaison avec celle dont est porteur le blaireau. Le radical « blar » a évolué pour former blarel (vers 1312) - blariau (à la fin du XIV° siècle). Toutefois une variante bler apparaît au XIII° siècle, et la forme blere est encore relevée dans certains patois locaux du Nord au XX° siècle. Pour comparaison le Gaélique d'Ecosse restitue blar pour pâle, le Gallois blawr.

La forme finale "blaireau", pour désigner notre mammifère carnassier, fait son apparition vers le XIII° siècle, époque à laquelle elle évince "tazgo", un autre concept Gaulois dont le radical est cependant toujours présent dans le français pour définir le sens de "tanière".

Avec le latin "villa", le Gaulois "blair" propose le nom de lieu "BLAIRVILLE" (Pas-de-Calais) ex-"blarville" et "blariville" du nom de propriété d'un personnage Gaulois nommé « Blarus".

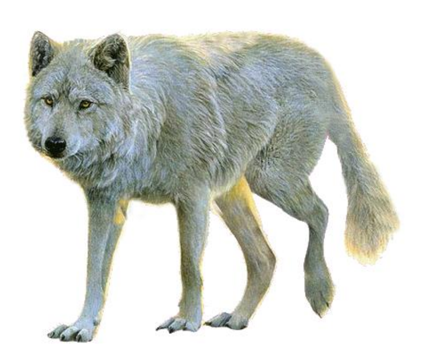
Quelques noms de famille sont issus de "blair" et de ses variantes produites au cours des siècles, avec le sens de :

- gris comme le blaireau (barbe ou cheveux) ou personnage futé comme le blaireau :

Blair Blairat Blaire Blaireau Blairet Blairon Blareau Blarel Blarin Blaron Blary Blayrat Bleret Bleriot Bleron Bleyrat Bleyron Brumatte Brumate Brumat Brumath…

BLED/BLET

Le loup (Wulf ou lupus)



Encore présent dans le Breton Bleiz et le Gallois Blaid, le Gaulois Bled ou Blet, qui définit le loup, n'a pas fait de percée en français où il a été supplanté très tôt par le Germanique wulf, et le latin lupus.

La racine Gauloise a cependant laissé un certain nombre de toponymes, mais principalement d'hydronymes (noms des cours d'eau), dont :

- la Blaise affluent de l'Eure ;

- la Blaise affluent de la Marne... et bien d'autres cours d'eau qui donneront leur nom à des agglomérations comme : BLAISE (Ardennes - Marne - Haute-Marne) - BLAIZI (Haute-Marne) ...etc.

La traduction de ces hydronymes par "rivières aux loups" parait la plus vraisemblable. Le loup Gaulois a laissé des noms de famille comme :
Bleis Lebleis (Bretagne) et les formes francisées ***Blay Leblay.***
Blaise Blaison Blazy Blaizy Deblaise = originaires de ces noms de lieux.
Toutefois BLAIZE, et un certain nombre de ses dérivés comme : ***Bleze Blezeau Blezicot****...*etc, peuvent faire référence à la racine latine "blaesus" pour définir un bègue ou, pour le moins, une personne qui balbutie (blaesius ou blasius = surnom latin pour celui qui "zezaie" dont un martyr du IV° siècle).

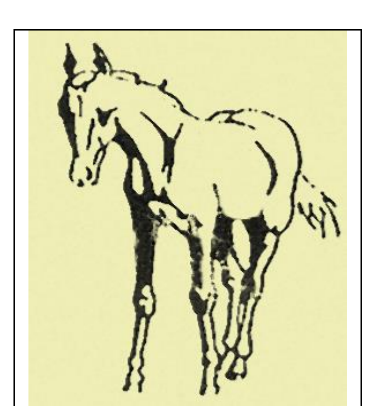
Louverné *(53)* – ***Louvergny*** (02) du nom d'homme Gaulois « Lovernios » « lovernos).

BOBB

Dans "***bidet***" les dictionnaires usuels voient généralement un petit cheval qui trotte ? En fait la source lointaine est obscure. On peut cependant y voir une origine dans le Gaulois bobb qui indique un gonflement, une enflure, le ventre, la panse du cheval... En acceptant cette conception la liaison avec le cheval est évidente. Par nature le cheval trotte, d'où la notion de petit cheval et de trotter que reconnaissent unanimement les chercheurs.

Du même coup le rapprochement avec bidon, employé par métaphore pour ventre, de bidoche, qui représente la viande (de cheval) - de bidasse = soldat qui trottine - de bidule pour chose indéterminée - de bide dans le sens figuré de vide ou d'une affaire montée sur du vent. Et, par déformation, des termes comme bedon ou bedaine qui correspondent à ventre, bedel (voire bidel) en relation avec les obligations de déplacement que représentaient les fonctions d'un officier ministériel extérieur à l'agglomération ou un mercenaire, y sont rattachables.

Toutefois, ces acceptions sont d'époques différentes et toutes n'entrent pas dans le créneau où se sont édifiés les patronymes. De même que le concept de bidet, en tant qu'instrument sanitaire, est trop tardif (XVIII° siècle), pour avoir pu jouer un rôle dans les appellations destinées à devenir des noms de famille « bidet » :



Cependant la relation étymologique est indéniable parce que cet instrument s'utilise à califourchon comme le cheval.
Bidoche (1836) et bidasse (fin du XV° siècle) sont également trop récents pour être à l'origine de noms de famille. Bidet, dans le concept Rabelaisien d'âne, n'est que de 1534 et doit aussi être éliminé de la compétition.

Bedel ou bidel, relevé en 1169 est compatible, dans le temps, avec la construction anthroponymique même si certains chercheurs y trouvent une racine Germanique (bidil). On pourrait plutôt évoquer une racine commune aux parlers du rameau Indo-Européen. Pour conforter cette idée on retrouve d'ailleurs dans : le Scandinave bida dans lequel quelques chercheurs pensent pouvoir trouver l'origine de notre mot bidon (XV° siècle) et bedon (relevé en 1250) qui a pour source le Gaulois bodd indiqué ci-dessus, avec le sens originel de ventre - nombril - tambour de caisse arrondie...etc.

Dans la nuit des temps ces racines se sont plus ou moins imbriquées. Elles ont produit les noms de famille :

- dans le sens de personnes ventrues : ***Bedaine Bedas Bedenne Bedenneau Bedon Bedonneau Bedet(t)e Beducheau Bidaine*** **...**

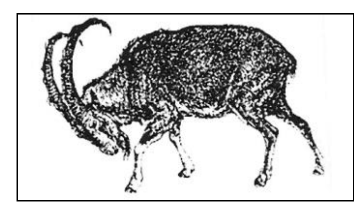
- dans le concept d'officier de justice - greffier - mercenaire : ***Bedel Bédel Beder Bidel Bideau Le Bideo*** (Bretagne)...

- avec le sens de trotter, courir, se déplacer, s'affairer : ***Bidaillon Bide Bidel Bideleux Bidet Bideux Bidron Bidois Bidot Bidu - Le Bidois*****...**

On notera, dans une thématique toute différente, le Basque "***bide***" qui correspond à chemin. D'où l'anthroponyme ***Bidarraye*** par exemple.

B U C C O

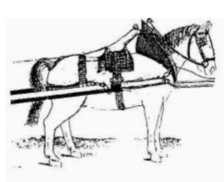
Au Gaulois "bucco" correspondent l'Irlandais "bocc", le Breton "bouc'h". L'ancien Provençal disait "boc" - l'ancien Catalan "boch" - l'Italie du Nord, largement influencée par la présence Gauloise, employait "bucco". "Bouc", nom du mâle de la chèvre, a éliminé le latin "caper". Le mot est attesté au début du XII° siècle.
Les toponymes BOUC (Bouches-du-Rhône) et BOUCQ (Meurthe-et-Moselle) ne semblent pas s'inscrire dans l'étymologie de "bouc" animal. Le premier pourrait être un descendant du prélatin "buk" = montagne - Le second (bouch au X° s.) correspondrait au Germanique "buche" = hêtre. Néanmoins, leur impact sur les noms de personnes n'est pas à négliger. BOUCOIRAN (Gard - ex-"Bocoiranum") correspond au domaine d'un personnage "Bocurius" dérivé du Gaulois "Bucco".
Le "bouc" a pu générer des noms de personnes en relation avec l'élevage de cet animal, et peut-être nos astucieux ancêtres ont-ils voulu évoquer l'odeur forte du mâle de la chèvre...? Mais les traditionnelles interprétations sur la comparaison avec le caractère lubrique du bouc, ou son symbole des maris trompés, semblent excessives. ***Bouc Boucq***, (peuvent aussi désigner les originaires des toponymes indiqués ci-dessus) - ***Boucneau Boucniaux Bouq Bouquard Bouqueau Bouquel Bouquelet Bouquet Bouquin Bouquot - Lebouc Leboucq...***



Boucoiran et ses dérivés ***Bocoyan Boucoirand*** = originaires de BOUCOIRAN.
Noms à mettre en relation avec l'exercice du métier de boucher (qui définit celui qui abattait les boucs), ou de marchands de viande de bouc : ***Bocher Bocherel Bocquier Boucharel Boucharin Bouché Boucheix Boucher Boucheras Boucherat Boucherault Boucheron Bouchère Boucheret Boucherez Bouchereau Boucherie Boucherit Boucherot Bouchery Bouchey Bouchez Bouchier Boucrault Boucret Bouquer Bouquerel Bouquerod Bouquery Bouquié Bouquier***
Dubouc Tubouc.

C A B A L L U S

Notre mot "cheval" serait issu (vers 1080) du latin "***caballus***" qui lui-même, ne l'oublions pas, est emprunté au parler Gaulois. Le terme désigne plus volontiers le cheval de labour ou de servitude avec une connotation parfois dépréciative déviante dans le sens de "hongre" ou de mauvaise monture. C'est la distinction entre le cheval des villes et le cheval des champs. Les seigneurs partent à la guerre avec deux chevaux, l'un pour le parcours, l'autre pour la bataille. On oppose le palefroi (latin médiéval emprunté au Germanique ***parafridus*** = cheval de voyage) au destrier (ainsi appelé parce qu'il est tenu par la main droite).



Le modeste cheval de travail

Par opposition
au cheval de guerre ou de parade.

Cheval cependant éliminera le latin « ***equus*** » qui subsiste cependant dans notre langage à partir de "équestre" et tout ce qui s'y rattache (statue équestre - sport équestre...etc.). Pour sa part le Gaulois "***epos***" (ici le son indo-européen "kw" s'est transformé en "p" pour le Gaulois) a légué ce qui est "***épique***" et que suggère "***l'épopée***" que permettait la domestication du cheval.
Le sens "noble", généralement attaché à cavalier, est plus tardif et reviendra en français à travers l'Italien ***caval(l)liéro***, début du XII° siècle avec l'idée de "gentilhomme"
A l'époque Gauloise, le côté honorifique est plus sensible à travers ***marc'h*** ou ***marcos*** (d'où Maréchal).
Par contre dès 1080 chevalier correspond à ce qui se rapporte à «l'ordre de la chevalerie". Mais pendant longtemps le terme chevalier désignera plus celui qui est assez riche pour posséder un ou des chevaux, que celui qui fait preuve de chevalerie dans notre concept actuel.
Une multitude de noms de lieux marque l'endroit où des chevaux étaient élevés, le plus spectaculaire étant sans doute LA CAVALERIE (Aveyron). Mais des personnages élevés à la dignité de "chevalier" ont pu laisser cette empreinte honorifique à leur domaine. Le thème a laissé des noms de famille qui sont liés à :
- l'origine d'un nom de lieu (le plus souvent) ;
Cavaillac (Gard) - ***Cavaillon*** (Vaucluse) - ***Cavalade*** : dans le Midi lieu générique où l'on élevait les chevaux - ***Cavalaire Cavalère*** = toponymes du Var - ***Cavalerie (La)*** = agglomération de l'Aveyron - ***Cavalhac*** (Cantal) - ***Cavanac*** (11) – ***Cavignac*** (33).
Chevaleraie (Loire-Atlantique.) - ***Chavalerias - Chavaleriat.***

- palefrenier - garçon d'écurie : ***Caval Chaval*** Dérivés : ***Chaval(l)ard Chavalarias Chavalariat****.....*

- comme sobriquet pour désigner l'employé d'un chevalier Cheva***(l)lier: Chevaillier Chevalleraud Chevallereau Chevallerey Chevalleret Cheval(l)lerin - Lecheval(l)ier***

- par comparaison avec la force du cheval : ***Caval Chaval Cavalon Cavalini Cavallini Cavaloni Cheval Chevalet Chevaley Chevalon Chevalot Chevau - Queval Quéval*** (Nord)*...* ***Javaugues*** (43).

- pour désigner une personne utilisant fréquemment le cheval (messager etc.) : ***Caval(l)i Cavaliè Caval(l)in Caval(l)ini Cava(l)lier Cavaliere Cavalhier Cavail(l)ier Cavalierie Cavalely Caval(l)on Caval(l)ioni Chevaly Chevauché Chevaucher Chevauchez Chevaujon Chevaux Cheveauché Chivalier****...*

- pour marquer l'étiquette, la fierté digne d'un chevalier : ***Chevalme Chavalmé****...* ***Jablines*** (53) du nom d'homme Gaulois « ***cabellus*** ».
Le sens de "cavalier" pour courtoisie ou compagnon raffiné, est trop récent (1611) pour avoir eu un impact sur la création des noms de famille.
Les toponymes **CHALONS** (autres que Châlons-en-Champagne) peuvent révéler le nom d'homme Gaulois « ***Cabellius*** ».

CERVUS

Le latin cervus, dont la traduction en français correspond à cornu par comparaison à l'animal cerf, est très vraisemblablement un emprunt à une très vieille racine Celtique "***ker***" (ou kar). (Voir les § CARENTIUS et CARNUTE).

A l'origine ce fossile semble désigner l'animal cornu dans sa globalité : chèvre - chevreuil - cerf... Il ne s'appliquera spécifiquement au cerf que plus tardivement. Les anciennes civilisations indo-européennes désignaient le cerf, par "***elen***", ancêtre de « élan » (le nom est resté pour désigner le grand cerf des pays nordiques - vieux haut Allemand - encore usité au Canada). En raison du caractère sacré de cet animal et de ses cornes, le nom de ce grand gibier était magique et d'emploi prohibé. Toutes les civilisations antiques, toutes les religions, sont riches en personnages, prêtres, dieux, amplement cornus. Les cornes représentent la vigueur physique, la virilité masculine, la connaissance.
Directement dérivé de "***ker***", le dieu Gaulois CERNUNNOS, c'est-à-dire le cornu, est représenté tantôt avec des cornes de cerf, tantôt avec des cornes de bélier (Chaudron de Gündestrüp - l'autel de VENDOEUVRE, de REIMS, SAINTES - de BEAUNE avec des cornes de bouc...). Pour comparaison TARAMIS est doté de cornes de taureau.

Moïse, redescendant du Sinaï avec les tables de la loi, est représenté avec les cornes de la connaissance, les rayons de la lumière céleste. Dans les psaumes, la corne évoque la force de dieu. Plus près de nous :

- la représentation zoomorphe des évangélistes dont certains sont affublés de cornes (évangélistes de LANDEVENEC).

- CORNELY, saint Breton, serait une continuité chrétienne du dieu Druidique CERNUNNOS.

- des auteurs pensent aussi que les saints Sernin et Saturnin seraient en fait un déguisement, en quelque sorte un prolongement, de CERNUNNOS (construction d'églises sur d'anciens temples dédiés à Cernunnos ?).

- enfin on n'oubliera pas les grandes légendes du cycle Arthurien sur le grand cerf, ni le fait que Saint Hubert, grand destructeur de la nature et de la faune avant de devenir le patron des chasseurs, doit sa conversion pour avoir aperçu le signe de croix à travers les bois d'un cerf.

Des traces du radical Celtique ker subsistent encore dans le Breton caro garo karo - le Breton-Armoricain karv - le Gallois carw - le latin cervus...etc.

Le thème a laissé des traces dans les noms de lieux, pour exemple :

- CERVENS (Haute-Savoie - ex-cervenz du nom d'homme Gaulois CERVIUS, comme CERVIERE (Hautes-Alpes ex-cervenia) - CERVIONNE (Corse) - CERVON (Nièvre)...

- pour la Bretagne : de nombreux microtoponymes comme : CARO - CARFF - CAROFF - LE CERF (à Vieux Marché - Côtes d'Armor)...

L'impact sur les noms de famille, s'il n'est pas énorme, indique que les premiers porteurs de ces patronymes étaient originaires de ces noms de lieux :
- ***Cerf Lecerf Decherf Ducerf****, diminutif :* ***Cerveux* - *Cervon, De Cervon*** *(Nièvre), diminutif :* ***Cervonni. - Cervo Cervi*** *: diminutifs* ***Cervetti Cervetty Cervini - Cerviere*** *diminutif :* ***Cervera.***

- *Bretagne Carff* ***Lecarff Carroff Carou Garff Legarff Garoff Garroff*** - apparentés indirects : ***Cervin Servin*** (loup cervier ou originaire de ***Cervins*** (Doubs). + BÉLIER en dérivés.
Le thème ne serait pas correctement évoqué si l'exposé ne laissait pas la place qu'il mérite au concept de **Corne** qui constitue historiquement et étymologiquement un prolongement du Celtique "***ker***" ou "***kar***".

Ce vieux fossile, un peu trop oublié, est encore présent dans de nombreux cas qui méritent une recherche dans plusieurs directions, à savoir : - le dieu Gaulois ***CERNUNNOS*** - la géographie - la dureté de la corne - la musique - les habitudes vestimentaires.

Dans toutes les civilisations antiques la corne est synonyme d'élévation, de proéminence et par conséquent de puissance (Cf. l'hébreux ***queren***) Les cornes des bovidés représentent généralement la puissance, la connaissance. Les cornes de bélier, de cerf, symbolisent souvent la puissance virile, la fécondité.
Sur le dieu Gaulois CERNUNNOS ou KERNUNNOS, le maître de la nature parce qu'il commandait à la végétation et aux animaux, (latinisé en Cernunnus), nous possédons un nombre respectable de représentations dont les plus connues sont probablement :

- le chaudron de Gundestrup (Jutland), où l'une des plaques d'argent de l'intérieur, le représente avec des cornes de bélier ; (ci-après)...



chaudron de Gundestrup (Jutland)



Cernunnos entouré d'Apollon et de Mercure
Reims

- L'autel de VENDOEUVRE où il est pourvu d'une ramure de cerf...

Dans les légendes anciennes, l'épouse de CERNUNNOS le trompait avec le dieu ESUS, et les cornes lui poussaient au moment où la végétation se développait. De là serait née la très juteuse et très fertile image des cornes attribuées aux victimes de l'infidélité conjugale... !

La grivoiserie ne doit cependant pas faire oublier le symbolisme religieux :
- de Moïse, redescendant du Sinaï avec les tables de la loi, où il est représenté avec les cornes de la connaissance.

- la représentation zoomorphe des évangélistes dont certains sont affublés de cornes (C.f ci-dessus, les évangélistes de LANDEVENEC).
- le saint Breton Cornély, que l'on invoque comme protecteur des bovidés, n'est autre qu'une récupération de la foi ancienne au profit de la chrétienté.
- les saints SERNIN & SATURNIN, dans l'esprit de plusieurs auteurs, pourraient constituer des résurgences de CERNUNNOS christianisé. Quelques églises dédiées à ces saints auraient pu être construites sur d'anciens temples consacrés à CERNUNNOS.

- Saint Hubert, un massacreur d'animaux, doit sa conversion au fait que la croix lui est apparue à travers les bois d'un cerf. D'où sa désignation comme patron des chasseurs (ci-dessus).

L'apparition de St Hubert avant sa conversion →



La toponymie (science des noms de lieux) est assez →riche en points portant des traces de noms d'hommes (latins ou Gaulois) dérivés de ce thème, à travers les nombreux CERNAY (Calvados - Doubs - Eure-et-Loir - Vienne - Marne - Yvelines) CERNEX (Haute-Savoie) - CERNY (Aisne - Yvelines) et nom de cours d'eau de Loire-Atlantique commune du CELLIER...etc.

la géographie :

La géographie est pleine de cornes, et celles-ci n'ont rien de symbolique

- langue de terre qui avance dans la mer (Sallustre) illustrée par : CORNWALL que l'on serait tenté de traduire par mur en forme de Corne ? Région anciennement peuplée par la famille Celtique Insulaire des "Cornovii". Aujourd'hui CORNOUAILLE dont le nom s'est transféré sur le continent par le fait des réfugiés insulaires. Pour confirmer le rapport, entre les noms de tribus et leur lieu d'implantation, on ne manquera pas d'observer que Cornivii est aussi le nom d'une autre famille insulaire de la corne nord de l'actuelle Ecosse.

- CORNU-GALLIAE, nom par lequel la péninsule Armoricaine est désignée dans certains écrits du X° siècle....

- en toponymie les noms de lieux définis par corne, ou un de ses dérivés, sont trop nombreux pour être cités : corne d'une rivière - en raison de la forme d'un sommet comme :
MONTCORNET-MONTCORNU

- l'angle d'un bois ou d'une rue - du fait du nom d'un personnage antique, comme : CORNOS - CORNUTUS ...

La dureté de la corne :

Sur ce chapitre il est permis de penser que le Pré-Indo-Européen kar = pierre ou rocher, et le Celtique kar = corne, se sont tout naturellement imbriqués pour aboutir à la notion de dureté de la corne. Dureté qui s'observe tant dans le sabot des ongulés que dans les cornes en tant qu'ornement frontal de nombreux mammifères.

Les romains tenaient beaucoup à la "dureté" de la corne symbole de la ténacité maintes fois évoquée par des appellations du genre CORNELLIUS - CORNELIA...

Dans les traditions Celtes les textes, mythologiques ou épiques, font état d'un personnage nommé CONGRANCHNES c'est-à-dire qui a une peau de corne. Son particularisme est d'être invulnérable, sauf à la plante des pieds. La corne représente ici la dureté, elle est comparée à une force défensive égale au bouclier.

la musique :
Peu importe les matériaux (corne d'animal - bois - métal - coquillage - cuir bouilli ou autre) la corne est un instrument de musique utilisé dans de nombreuses circonstances : la guerre - la chasse - le commerce - annonce de visiteurs ou appel des convives dans les châteaux etc. Cette utilisation de la corne n'est pas restée sans effet sur la construction des appellations destinées à devenir des noms de famille :
Cornubert - Corneguerre - Cornevin *...*

les habitudes vestimentaires

Les habitudes vestimentaires à travers la fabrication, le commerce ou l'usage de la cornette ou du chapeau corné - la coiffure par les cornes que se confectionnaient, sur la tête, certaines personnes...



Type de coiffure cornée (Rabelais) ←

LES NOMS DE FAMILLE :

En puisant dans l'éventail des possibilités évoquées ci-dessus, notre panthéon anthroponymique est toujours riche et varié en noms de famille :

- en relation avec CERNUNNOS

Cernay qui, selon toute vraisemblance, désigne les originaires de ces agglomérations dérivées de **CERNUS** ou ***Cerna***. Dérivés : ***Cernaix Cerné Cerny*** = originaire de CERNY dérivé du nom d'homme latin Cernius ou Cerenius ou d'un nom d'homme gallo-latin Sarnius. Variante ***Serny***...

- SATURNIN, dieu indigène du Latium. Puis nom de baptême par imitation du Saint SATURNIN de la Chrétienté (III° siècle). Dérivés : ***Cernin Sadournin Sadourny Savornin Savournin Sabournin Sorlin Serlin Sernin.***
Cornely = du saint protecteur des bêtes à cornes (parfois équivalent de Corneille) = surnom de soigneurs d'animaux...

- *Corne (La) Cornaert Cornard Cornart Cornaz Cornaton Corné Cornel Cornert Corney Corniché Cornu(E)* ou ***Lecornu Cornuat Cornuau(d) Cornuault Cornuel Cornuelle Cornuet Cornuez Cornuot Cornudet..*** etc. :

qui, vers le XIII° siècle, semblent correspondre à des personnes que l'on fustigeaient (faire les cornes) pour leur naïveté. Mais il y a d'autres explications :

- Plus facilement en liaison avec la situation de la demeure (coin d'un bois - angle d'une rue, d'une route - sommet "cornu" - coude d'une rivière ou d'une vallée - sur une hauteur exposée au vent...).

Coronaire Corne ou ***Lacorne Cornebise Cornebois Corneroute Cornevaud Corneveau Cornesse Cornet (Montcornet) Cornez Corney Corneyre Cornié Cornier Cornière…***

- En relation avec l'usage d'une corne ou trompe :
Cornavin Cornefer(t) Corneguerre Corneloup Cornement Cornemuse Corneux Cornevin Cornibert Cornichet Cornubert Cornubé...

- Porteur d'une coiffure comportant des cornes - fabricant ou marchand : ***Cornu Cornez Cornet Cornette...***

- Personnes travaillant la corne d'animal (sculpteur etc) ***Corneteau Cornetet…***

- Dérivant de l'arbre cornouiller :
Cornaille Cornailler Cornaillier Cornelier Corneraud Cornerotte Cornier Cornion Corniot Cornilier Cornolier Cornolle...

- Désignant un originaire d'une région ou d'un toponyme : ***Cornouaille Cornuaille Cornuejols Cornus***...

- Les noms Bretons ***Cornec Cornic***, se réfèrent à la situation de la maison. Toutefois le second peut indiquer celui qui parlait le "cornique" (dialecte de Cornouaille).

- ***Cornu(s)*** : originaire de ***Cornus*** (Aveyron) ou ***Corps-Nuds*** (Ille-et-Vilaine) Corny **: de *CORNY*** (Ardennes - Eure).

- ***Bigorne*** ou ***Bigorgne*** utilisateur d'une petite enclume à deux cornes.

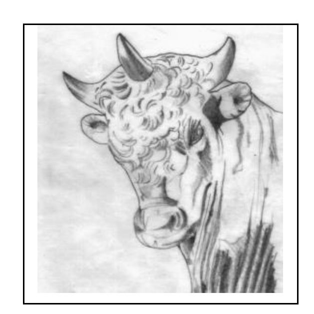
- ***Dagorne*** : bovin amputé d'une corne, d'où le surnom à son propriétaire.

- ***Corneille*** (latin Cornelius/Cornélia) en relation avec la dureté de la "corne" = symbole de la ténacité. - Dérivés Corneil ***Cornil Cornille***.

- ***Corneille*** aussi par assimilation à l'oiseau pour ses cris désordonnés - variantes :
Cornaille Corneillet Cornillat Cornilleau Cornillet Cornillot Cornillon Cornillou(x)...

- originaire de noms de lieux découlant de personnage "Cornélius" : ***Corneillan*** (Gers) - ***Cornillac*** (Drome).

- **_Cornillon_** (Bouches-du-Rhône - Drôme - Gard - Isère).
Dans le même registre thématique des cervidés on peut globalement rattacher le Gaulois Gabros = chèvre et Bucco = bouc.



Culture Celte, le taureau à 3 cornes →

Tarvos est une version du taureau tricornu, il est lié à Ésus.
La troisième corne du taureau était considérée par les Gaulois comme donnant la force et la fécondité. Les représentations de ce taureau à trois cornes ont surtout été retrouvées dans la région de la vallée du Rhin ou dans le centre-ouest de la Gaule
D'où, peut-être, les anthroponymes :
Trocorne – Trocorné Tricornot – De Tricornot Bouhey et dérivés du Gaulois bovius = bœuf.

GABROS

Gabros, équivalent du latin capra, désigne la chèvre au sens générique. Plusieurs personnages gallo-romains ont porté l'appellation Gabrius, sans doute par allusion à la légèreté de la chèvre et à son aptitude à l'ascension. Plusieurs noms de lieux sont restés attachés à des domaines ayant appartenu à ces personnages, d'où les toponymes :

- GABRIAC (Aveyron - Lot) - GEVREY (Côte d'Or) - GIVRY (Ardennes - Marne - Saône-et-Loire - Yonne) qui ont produit les noms de personnes :

- ***Gabriac Gevrey Givry*** auxquels on peut ajouter **Gavre (Le)** et son diminutif ***Gaffic***, pour la Bretagne, avec le sens de chèvre (voir néanmoins ***GAVRE*** au paragraphe Vabéro avec le sens de ruisseau souterrain).
JAURE (dont deux toponymes en Dordogne) est de même source et désigne les personnes qui en étaient originaires, d'où les patronymes :
- ***Jaure***, dérivés ***Jaurès Jauron - Jabre*** : variante de gabre = bouc. ***Javron*** (53 ***Javerdat* (12) *Gauré*** (31) ***Gesvres Gievres =*** noms de lieux fréquents.
Jorquenais (52) du Gaulois « Joras jurca » = chèvre sauvage.
Javernant (10) cumule à la fois le Gaulois « ***gabros »*** = chêvre et le Gaulois « ***nantos*** » = vallée.



ELL - ELEN

La très vieille racine Indo-européenne ***Ell*** est à l'origine du Celte Ellen encore visible dans le Breton ***Alan*** - Gallois ***Alan*** et ***elain*** pour biche. Vieux français ***hele*** à la fin du XIII° siècle puis ***hellent*** , ***heslams***... La forme actuelle semble s'être fixée à la fin du VXI° siècle.
Au départ ce fossile s'applique à l'ensemble des cervidés et plus tardivement il désignera spécifiquement ce grand cerf des pays Nordiques, aujourd'hui ***l'élan***,

ce qui fera penser à certains auteurs que ce nom est emprunté aux langues baltiques. Mais, dans les civilisations anciennes, le nom de cet animal est sacré et d'emploi interdit. Toute une aura enveloppe les animaux à cornes qui représentent la vigueur physique, la fécondité, la connaissance...etc.

←***l'élan***

De nombreux noms de famille, encore très en vigueur, sont dus à cette source et à ses dérivés :

Alan Alanat Alla Allan Alain Alaine Allain Alainne Allainet Alanet Allanet Alaneau Allaneau Alanic Alanou ...
Allen Allenet Alnet Allenou...

avec la particule **AB** (forme diminuée de mab - voir le § ***MABON***) synonyme en Bretagne de : fils de = ***Abalan Aballan Aballain*** - dans la forme ***Alainmat*** mab ou mat est placé en suffixe.
La thèse selon laquelle ces anthroponymes proviendraient de la famille ethnique des ALAINS, envahisseurs du V° siècle, n'est pas à rejeter. Ces nomades Iraniens ont, avec quelques siècles de retard, suivi un itinéraire assez semblable à celui des Gaulois. Ils ont jalonné la Gaule de noms de lieux et de Saints. Dans ***Allaiguillaume*** deux anthroponymes sont agglutinés.

Le ***bram*** est le cri des grands cervidés, notamment à l'époque du rut. C'est par conséquent un mot d'origine onomatopéique présent sous tous les cieux ou vivent de tels animaux. Le verbe intransitif ***bramer*** peut difficilement être une exclusivité Germanique ou Provençale.

Mieux vaut à la rigueur y voir une origine indo-européenne, ne serait-ce que géographiquement, à travers le dieu ***Brahmà*** dont le nom signifie parole et en se référant au caractère sacré, dans toutes les religions anciennes, concernant les grands cervidés.

Brahmanes ou brames : première des quatre grandes castes chez les Hindous, enseignant la doctrine de Véda.

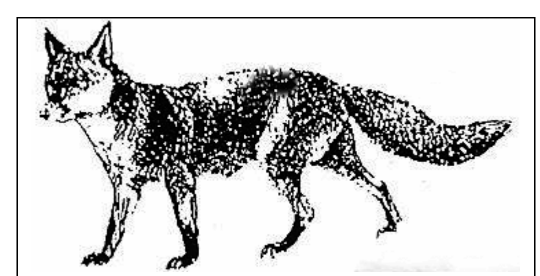
Sans préjudice de ce qui est donné au § EBURO du chapitre ARBRES, les anthroponymes ***Bram*** ou ***Brame*** peuvent être mis en relation avec le cri des cervidés dans le sens de crier ou hurler. Dérivés :

Braman Bramand Bramard Bramel Bresmu Bramenaz Brameret Bramerie...

LOUVERNIOS

Encore présent dans le Breton ***Louarn*** (cf. le Gallois ***llywarn***) le Gaulois ***louvernios*** définit le renard. Les noms de lieux comportant la racine ***louarn***, ou un équivalent, sont infiniment nombreux en Bretagne. Des chefs de familles Gaulois ont porté le nom de ***Luernios*** ou ***Lovernios***, dont un Roi Arverne, qui signifie renard.

Dérivés lointains de ***louvernios*** on recense actuellement les noms de famille, qui désignent des personnes rusées ou des chasseurs de renards :



Louarn Louarne Louarnic (diminutif) **- *Lelouarn Lelouarne Louarner – Luherne Louvarn…***

MARCO

Au marh Germanique correspond le Gaulois ***marco*** (cheval) - Irlandais ***marc*** - Gallois ***march***. Les noms de lieux tirés de cette source sont généralement attribués (à tort) au Germanique, à l'exception de la Bretagne où l'on relève, par exemple :
PENMARCH (Finistère) = tête + cheval - de nombreux microtoponymes en MAR(R)EC - KERMAR(R)EC - KERMARH-IC etc...

Les Cartulaires de Redon et de Quimperlé font état de noms de personnes ***Uuiu-ho-March*** soit : digne d'un cheval (de posséder) - ***Gui-ho-March*** - ***Gui-Ho-Mar*** etc...
Le panthéon anthroponymique s'est enrichi de noms de personnes hérités du Gaulois ***marco*** à travers le Breton ***marc'h*** = cheval, et ***marheg*** = chevalier :

Glemarec Glevarec...
Guiomarch Guiomard Guiomart Guionvarch Guimar Guimard Guimarch Guimarho Guivarch - Guianvarch Guianvarc'h Guiavarch Guiavarc'h Guinvarc'h Guinvarch Guivarc'h Guivarch ...
Guymard Guymare Guyomarch Guyomarc'h Guyomar Guyomard Guyomart Guyonvarch Guyvarch Guyvarc'h Guyavarch Guyonvarc'h Guyonvarh Guyonvarho...

March Marc'h Marec-Le Marec Marrec-Le Marrec Marhec Kermarec Kermarrec Marchic Marc'hic...

A l'époque où les noms de famille sont nés (vers le milieu du moyen âge) le terme Maréchal désignait globalement celui qui s'occupait des chevaux. Ce métier constitue immanquablement la continuité du Gaulois Marc Marc'h Marco... Même si le mot a pu transiter par le Germain et le Latin.

Il est infiniment trop succinct de dire que maréchal représente systématiquement celui qui ferrait les chevaux. Si le terme nous vient, en apparence, à travers le francique marhskalk, puis le latin marescal (1090), l'art de ferrer les chevaux est bien antérieur aux invasions des Germains. Il faut bien se garder de confondre la naissance d'un nom de métier ou d'un art avec l'apparition du terme, qui dans notre langage, désigne cette activité. Les Gaulois savent ferrer leurs montures bien avant l'arrivée des Romains, soit au moins 10 siècles avant celles des Germains.
La première syllabe « ***Marh*** », présente dans les langues de sources Celtiques, pourrait faire penser à un terme pré-indo-européen.
Le Gallois, le Breton-Armoricain, l'Irlandais nous le restituent respectivement sous les formes : "***March" "Marc'h" - "Marc***".
Le second terme au contraire semble plus spécifiquement Germain (ancien haut Allemand ***marah"skalk***" - Allemand ***mar"chall***" = valet).

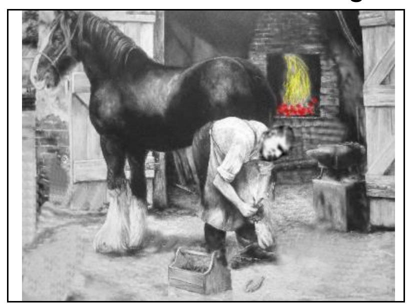



Forger des fers premier acte du maréchal : héritage des Gaulois.

Dans l'antiquité le terme désigne celui qui soigne les chevaux mais pas seulement au niveau des pieds. Le maréchal est l'authentique ancêtre du vétérinaire. Il devient plus spécifiquement l'orthopédiste du cheval avec l'apparition de la technique du ferrage. On parle de : maréchal opérant - de maréchal ferrant – de maréchal ferrant et opérant - de maréchal grossier, selon la spécialité de chacun. La profession est tellement importante dans le passé que le maréchal est un personnage de haut rang. Le titre de « Maréchal » a parfois désigné un chef d'armée responsable de la cavalerie.
Puis, par extension, on trouve la dignité de maréchal du Palais, de camp, des logis (responsable de l'hébergement) maréchal de France (plus haut dignitaire des Armées). Maréchaussée, qui en est un dérivé par changement de suffixe, était une formation militaire chargée de missions de maintien de l'ordre et de missions à caractère juridique (ancêtre de la Gendarmerie et des Prévôtés militaires).

Du moyen âge à nos jours, les ateliers fleurissent dans les campagnes. Chaque paroisse ou commune en compte plusieurs. Le maréchal est d'abord un forgeron expérimenté puisqu'il forge lui-même les ferrures des chevaux, souvent prises dans des chutes de métal grossier, qu'il faut complètement remodeler au marteau. Généralement c'est un « polyvalent » du travail du fer. Le travail de fonderie se dissocie du travail de forge en phase finale. Toutefois la spécialité de maréchal grossier est celle qui consiste à produire des pièces en gros qui seront fournies à d'autres maréchaux pour l'usage et l'usinage définitifs.
Le taillandier, originellement l'ouvrier qui relevait les dents des limes, est le forgeron-maréchal plus spécialisé dans la production des outils dits à taillant (serpes – faux – faucilles – épées – couteaux …etc). Le claveurier est l'ancêtre du serrurier, autre spécialité du fer. A l'origine le terme désigne un type de condamnation des portes par usage de « clavettes » (ou gros clou) etc. :

Ces métiers sont à l'origine des patronymes : ***Marchal(l)*** ***Marchalk Marchau Marecal Marecat Marechal*** **(**parfois ***Le*****)** ***Marechau(d*** **ou** ***x)*** ***Marecot Marechot Maressal Marical Marissal Mareschal Marescot***…



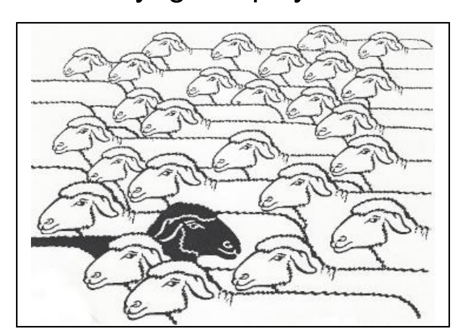
MULTO

Le Gaulois multo représente l'animal de race ovine dans le sens générique. Vieil Irlandais ***molt*** - Gallois ***mollt*** - Breton ***maout*** - Latin populaire ***moltonem*** - anglo-normand ***moltun***...

En français mouton est attesté vers 1120. Le roman de Renart, peinture malicieuse du monde humain du moyen-âge, et dont les personnages sont des animaux, utilise largement le mouton qui représente le bêlant de la satire. Celui qui bêle pour réclamer justice.
L'anthroponymie ne pouvait pas laisser passer une telle occasion de distribuer des appellations qui, plus tard, devaient devenir des noms de famille. Mais pour autant il semble que les moutons de Panurge, de Rabelais (XVI°), soit arrivés un peu trop tard pour avoir pu jouer un rôle dans les noms de famille même si l'image est très plaisante.
Mais l'origine des noms de famille Mouton et dérivés, peut aussi être recherchée :

- dans toutes les activités relatives à l'élevage, à l'abattage et la consommation de cette viande - dans les textes anciens le moutonnier est un berger, un boucher, une variété de percepteur chargé du droit de moutonnage...
- un batteur spécifique de cette monnaie qui représentait : d'un côté l'image de Saint Jean Baptiste - de l'autre un mouton avec sa toison et sa gueule d'où sortait une banderole avec les mots ***ecce Agnus Déi*** (***moutonet*** correspond à petite pièce de monnaie).
- une personne frisée ou docile comme un mouton...?

- un originaire des noms de lieux : MOUTON diminutif MOUTONNEAU (Charente-Maritime) - MOUTONNE (Jura). Toutes ces hypothèses ont produit les actuels anthroponymes : ***Moutenet Moutenot Mouthenet Mouthon Mouthounet Mouton Moutou Moutonier Moutonnier Moutounet***.
La racine ***« mult »*** n'est pas sans rappeler l'abondance et, par conséquent, le concept de *« multitude »*. D'où le toponyme ***« Trentemoult »***(44) suite au récit d'un voyageur qui y avait vu ***« trente et moult chevaliers ».***



Moult *qui définit le mouton et exprime à la fois un nombre indéchiffrable (toujours employé au quotidien).*

PARAVEREDUS

Le bas-latin « ***paraveredus »*** définissait, globalement, le cheval de servitude (cheval de chasse selon Martial - de poste - de voyage - puis monture des dames...etc. selon les temps et les usages). En ce sens le palefroi s'oppose au destrier, cheval noble réservé pour la bataille et ainsi appelé parce que le cavalier, qui montait un palefroi, tenait par la main droite le cheval réservé pour le combat.

Paraveredus (***paraueredus***) est composé du grec para = à côté, et du latin veredus = cheval de servitude issu d'un terme Gaulois *uo-reido* (avec le sens de voyager - peut-être de ***rheda*** = voiture légère) - cf. le Gallois ***gorwydd*** qui correspond à cheval rapide). La liaison para - ***uoreido*** s'est construite dans la zone de contact entre les Grecs et les Gaulois.

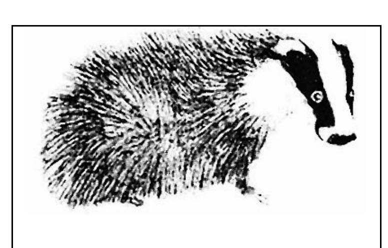
Le palefrenier est la conséquence du palefroi. C'est-à-dire celui qui s'occupe d'une manière ou d'une autre, qui utilise le palefroi, le serf qui transporte le courrier, le garçon d'écurie… etc. Le mot évolue de ***paraveredus*** en ***parafredus***, ***palafredus***... puis apparaît en Provençal sous la forme initiale ***pallefrenier***, ensuite ***palafreinier palefren***...pour déboucher un jour sur le français palefrenier.
L'exercice de ce travail de palefrenier, les différentes graphies observées au cours des siècles, expliquent les noms de famille :

Palafre Palfard Palfart Palfray Palfroy Palfrène Pauffard*...*
Le sens péjoratif parfois attaché à palefroi, dans l'idée de personnage grossier ou rustre comparable à charretier, est trop tardif pour avoir exercé une influence sur les noms de famille.

A tort semble-t-il, l'aspect massif du cheval de trait ou de labour a engendré une connotation péjorative non méritée son utilité étant largement aussi noble que celle des chevaux de selle.

TAGZI

Tagzi ou ***tagzo*** définit le blaireau et sa tanière. Celtique « ***blarel*** » à rapprocher du gaélique « ***blar*** » (qui a une tache blanche sur la tête). Le bas-latin reprend ***taxo*** pour blaireau et produit aussi ***taisson* -** latin polulaire ***taxonaria*** = le terrier du blaireau (voir les paragraphes BLATOS et BROCCOS) - pour comparaison voir l'ancien haut Allemand ***dahs*** et l'allemand ***dachs*** - Italien ***tasso*** - Espagnol ***tejon* -** Le vieux français disait : ***tesnière - taisnière - tasnière***…etc.
Par extension le terme s'est appliqué au gîte de tous les animaux sauvages vivant plus ou moins enterrés. Par exagération les parlers désignent par tanière le repaire de personnes en cavale.
L'importance du blaireau, pour nos ancêtres, n'est plus à démontrer ne serait-ce qu'à travers le pinceau de poils de blaireau servant à savonner la barbe. On utilise la graisse de blaireau (***taxea***). ***Tascos*** est relevé à plusieurs reprises (en graffites) sur des poteries d'origine Gauloise. La peau de l'animal est tannée et utilisée à divers usages et on peut voir là l'origine du mot ***taxidermie***, mot composé de ***taxi*** = blaireau, et ***dermie*** = derme ou peau, plutôt que dans le grec taxis/taxo qui aurait le sens de classement rationnel.
Blaireau, du Gaulois ***blaros*** (bas-latin ***bladarius***), a supplanté l'ancien français ***taisson*** au cours du XIII° siècle, mais le terme est resté en application en ce qui concerne le refuge du mammifère carnassier dont l'odeur est réputée.
Les noms de lieux relatifs au repaire du blaireau sont d'une infinie variété et sont représentés sur l'ensemble du territoire. A titre d'exemple :



← Le blaireau

TACHOIRES (Gers - à travers le Gascon tachoère et le latin taxonaria - LA TAGNIERE (Saône-et-Loire) - TAISNIERE (Nord) et autres TANNIERE-TASSENIERES-TESSONNIERE-TAISNIL-TAXENNE - TASSO (Corse) - TEYSSIERE (Drôme) - TEYSSODE (Tarn - de taxodio en 1384) - TESSON (Charente-Maritime).
Les anthroponymes, tirés de la racine ***tagzi***, peuvent être représentatifs de personnes :
- ayant exercé la chasse (trappeurs) de blaireaux, le tannage, le commerce des peaux.
- celles ayant demeuré dans une zone géographique com-portant des repaires de blaireaux.
- celles provenant d'un nom de lieu qui s'est formé sur des endroits réputés pour les tanières de blaireaux et dont une liste indicative est donnée ci-dessus. D'une manière globale on relève les noms de famille :
Tacoires Tachoueres Taine Tainon Taisne Téchoueyres Techoyres Teisson Teisonniere Tenière Tesnière Tenier Tesnier(e) = repaire du blaireau. ***Taisse Taissel Taisson Tesse Tessonneau Tessel*** = blaireau.
Tessonnier Teyssonnier = chasseur de blaireau.
Teyssonneyre = originaire d'une localité de ce type.

TARVOS

Tarvos évoque le taureau. Tarvos est une version du taureau tricornu, il est lié à Ésus. Indo-européen « ***tauro*** ». Des équivalents existent par héritage logique dans d'autres langues comme : le latin ***taurus*** - le Grec ***tauros*** - Lituanien ***tauras*** - Espagnol et Italien ***toro***. Vieux français = ***tor torel*** puis ***toriau - toreau*** et ***thorreau***, pour un jour en venir à la forme actuelle.
A ***tarvos*** ou ***tarva*** on doit :

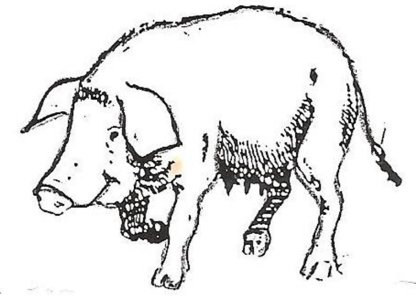
- quelques noms de lieux comme TART = trois toponymes en Côte-d'Or - TERVES (Deux-Sèvres) - THEROUANNE (Pas-de-Calais) probablement dus à un nom de divinité du panthéon Gaulois, alors que les autres toponymes de cette famille semblent relever du latin taurus...
TARBES (65) viendrait du *tabelli* et correspondrait à « *les hommes du taureau* »
- THOUARé (44) de « ***tauriacus*** » nom porté par un seigneur local.
- les noms de famille :

Ternois Thernois qui, généralement définissent les originaires de l'ancienne région de Thérouanne. Dérivés :
Ternisien Thernisien...
Térouanne Terrouanne Thérouanne
Thérouenne = originaires de Thérouanne (P-d-C).
Tarbes Thouaré – Thoiré – Tury … des originaires de ces toponymes.
Tareau Taro *(Le).*

Et encore de nombreux autres…
La vache, pour sa part, est représentée par le terme Ander qui a marqué la toponymie par le hameau de Andrejol (Commune de Sauges - Haute-Loire), dont le second élément représente le Gaulois ***ialo*** = clairière.
Le nom de famille ***Andrejol*** représente ceux dont les ancêtres étaient originaires de ce hameau.

TROGIA

Le Gaulois **Trogia**, Latin Tardif **Troia**, Synonyme de Truie a eu La Bonne Idée de ne laisser que très peu de noms de famille. A Savoir :
Troger*,* de l'occitan ***Trogan*** = éleveur de porcs.



Ce n'est pas seulement le symbole de
la malpropreté et de la lubricité. C'est avant tout celui de la fertilité.

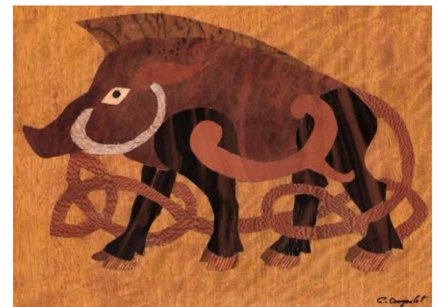
Dont **Orches** (86) du Gaulois « Orco » = Porc et **Ourches** (26) – comme **Orsenne** (36) dérivé **Orcenna**

Toutefois à l'origine probablement le choix délibéré, par des chrétiens, d'appellations odieuses pour se mortifier, s'humilier ! Nom qui provient du Gaulois **Trogia** à travers le Latin Porcus **Troianus** Par imagerie du porc de Troie farci comme Le célèbre Cheval de cette ville.
Pour information : « « Porcius est un nom de famille Romain. Avec pour origine l'indo-européen commun et dérive de porko*(s).*

Caton l'ancien, homme d'état Romain né en l'an -234, se nommait Marcus Porcius Cato.
Grec "porkos" ("πορκος"). Sanskrit **सूकर** (sūkará) *m.*

Nom popularisé par un évêque de Sainte au VI° siècle. La toponymie présente quelques noms de lieux de ce type : SAINT TROJAN (Gironde - Charente-Maritime). Les patronymes peuvent, par conséquent, être aussi des noms d'origine comme : ***Trojan Trojani…***
Le nom de famille Breton ***Troher*** et son dérivé ***Le Trouher*** = châtreur, sont probablement liés au thème du présent chapitre.

Troyon avec des dérivés en ***Troillon Trollion Troullion =*** originaires de noms de lieux (dont Meuse) laissés par personnages gaulois «***trogius***».



Mythologie Celte. Le sanglier symbole du pouvoir spirituel (marqueterie).

Chapitre II

Les Arbres



L'Arbre de vie de la Mythologie Celte

Avec leurs branches touchant le ciel et leurs racines plongeant en terre les arbres avaient, pour les Celtes, une valeur sacrée. L'Arbre de Vie apparaît tant dans l'art Celtique paën que chrétien. Ses cycles saisonniers en font un symbole de mort de renouveau et de croissance, sa durée de vie un symbole de longévité

(Marqueterie 2003 - 32x26,5)

ABALLO(S)

Aballo(s) constitue la forme Gauloise pour : pomme - pommier etc. formes supplantées par le latin ***malus malum***, noms communs eux-mêmes en concurrence, puis éliminés, par le thème "***pomme***". Le latin classique ***pomum*** - bas-latin ***poma***. Vieux français ***pume*** (1080) - ***pome*** (vers 1155). ***Pomme***, tel que ce mot est connu actuellement, n'est relevé qu'à partir de 1273.

Aballo(s) appartient à la lignée des termes indo-européens et il est encore très vivant dans l'Anglais ***Apple*** et l'allemand ***Apfel***.

Dans les légendes Celtes la pomme ne diminue pas quoiqu'on en mange ou en cueille.

Continuité naturelle du parler Gaulois, le vieux Breton restitue ***abal***, auquel correspond le breton actuel ***aval*** - Gallois ***Afal***. Le Breton moderne définit toujours la pomme par ***aval*** -où = pomme - ***avalou douar*** = les pommes de terre...

Dans les légendes Celtes la pomme de diminue pas quoiqu'on en mange ou en cueille.

La pomme, dans l'antiquité, est un fruit de la nature offert aux hommes comme la manne à Moïse. Loin d'être le fruit de l'indignité, suggéré par le serpent du jardin d'Eden, il représente, pour le monde Celte, plus la nourriture spirituelle, la science, la sagesse, l'immortalité. Dans les légendes la pomme présente l'avantage de ne pas diminuer en nombre, malgré la consommation, dans le pommier d'Avallon cultivé par la fée Morgane. L'Avallon du cycle Arthurien est l'île des pommes. Dans le récit du voyage de Condla, fils de Conn Cetchathach, la pomme ne diminuait pas, quoiqu'il en consommât celle-ci restait entière.

Malgré son éviction du parler courant, ***Aballo(s)*** a néanmoins traversé toute l'histoire des mots, et des siècles, pour fournir des noms de lieux bien ancrés dans notre toponymie et, par prolongement naturel, des noms de personnes pour en désigner les originaires :

NOMS DE LIEUX :

ABLON (Calvados) = noté Abelon en 1198 - ABLON (Val-de-Marne ex- Seine-et-Oise) - AVAILLES (Ille-et-Vilaine) = Avallis en 1123 - AVAILLES-LIMOUZINE (Isère) = Availia vers 1099 - AVAILLE en CHATELLERAULT (Vienne) - AVAILLES-sur-CHICé (Deux-Sèvres) = Avallia jusqu'au XI° siècle - AVAILLES-THOURSAIS (Deux-Sèvres) - AVALLEUR (Aube) = ex Albolloduro - AVALLON (Yonne) encore aballo au VI° siècle - AVELUY (Somme) - EVAILLé (Sarthe) = encore Aveillé jusqu'au XII° siècle - HAVELU (Eure-et-Loir) = Avallocium au VI° siècle - HAVELUY (Nord) - LAVALLEUR = hameau du département de l'Aube - OLLON (Drôme - ex-Avalono en 1250) - VALEUIL (Dordogne - ex-Avaloiolium = Aballo pomme + ialo clairière).

La micro-toponymie Bretonne est encore riche en hameaux ou en écarts comportant le radical aval : KER-N-AVALEN = le hameau du pommier - N-AVALLENN-OU = les pommiers...etc...

NOMS DE PERSONNES :

Ablon : désigne un originaire de l'une des localités qui se sont développées sur des sites en rapport avec le Gaulois Aballo(s). = pomme. Diminutif possible : ***Ablonnet***. Toutefois, pour ces patronymes, on ne doit pas négliger une possible origine dans Abel, nom biblique bien connu, ou encore dans le Germanique ***Abilo*** (Selon CH. ROSTAING).

Autres noms de famille :
- ***Avelluy – Availles*** *(35-86)* ***Davelu Daveluy Davluy Davlut - Est = Apfel Apffel Apfelbaum Appelboom*** (Forme Flamande) – ***Alluyes*** *(27)*
- ***Davaille Lavalleur Lavallot Lavallou Ollon*** *(26) -* ***Val(l)euil*** (ici avec le Gaulois ialo = clairière ou le concept générique de : espace).

- Dans l'anthroponyme ***Thoraval*** se sont agglutinés les notions de ventre et d'aval = pomme, pour indiquer un personnage au ventre rond comme le fruit.

A C A C I A

Sanskrit बर्बुरः Shikakaï – Grec akakia - Radical Indo-Européen ***« Ak*** ou ***ac »*** Présent dans les racines européennes communes, non pas exclusivement latines, « *acer* » qui signifie pointu, aigu, perçant. Bon nombre de nos termes contemporains sont tirés de *ce son* ***ac***, et parmi ceux-ci :

- les dérivés de cette racine donnent par exemple : l'acetum « vinaigre », l'acier et acéré ;
- les adjectifs acerbe, acre et aigre ou encore *acer* ;
- La végétation du sol ou les arbres « piquants » ;
- Dans un autre sens c'est l'utilisateur d'un objet ou d'un outil pointu.
- Au figuré c'est la personne de caractère aigu ou l'aliment au goût piquant.

Dans la série des arbres, c'est l'acacia le plus courants des variétés de nos régions = est une sorte de robinier à rameaux épineux et fleurs blanches et odorantes disposées par grappes de la famille des légumineuses.
L'acacia pousse sous tous les cieux. D'ailleurs on observe que le tabernacle d'origine était de bois d'acacia du désert.

Des noms de famille se sont fait jours à partir de ce végétal, dont :
Acacia peut-être pour désigner des personnes nées dans un environnement d'acacias – ou en relation avec le caractère vif, piquant d'un ancêtre :

Acaire - Achaire - Hachaire et peut-être ***Haxaire***, paraissent relatifs au caractère *vif* du premier porteur de l'appellation.
Toutefois, à partir de Saint ACAIRE, la diffusion a pu se produire, en tant que noms de baptême par référence à l'art médical pratiqué par ce saint homme. Variantes orthographiques :

Aché - Acquaire - Acquiard - Acquié - Aquaire*...*

A L I S A

Rare rescapé du parler Gaulois, Alisa est encore présent dans notre langage actuel sous les formes :

- ***Alisier*** = arbre de la famille des rosacées pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres de haut. Son bois est apprécié en ébénisterie.
- ***alise*** = le fruit de cet arbre caractéristique de la propriété, plus connu sous le vocable de "sorbier". Les fruits se présentent en grappes comestibles.

Emprunté par les langages Germaniques le terme sera parfois orthographié ***Alize***. Ce particularisme ne doit pas faire douter de l'origine Gauloise de ce nom. Le vieux français le présente sous les formes alie (1153) - ***Alèze***, et le Germanique ***Aliza***.

Alizé en tant que terme relatif au vent est d'origine incertaine mais ne semble pas avoir de rapport avec l'arbre. Cette version ne paraît pas non plus avoir produit des noms de famille.
L'arbre ***Alise***, soit parce qu'il marquait la propriété, soit pour désigner les zones où il poussait en abondance, a laissé quelques traces en microtoponymie.
Mais ALIZAY, dans le département de l'Eure, (Alisi en 1199) semble dû au fait qu'un personnage Gaulois nommé ***Alisios*** y avait son domaine.
L'Alise, parfois appelé vulgairement ***Alouchier***, est à l'origine des actuels noms de famille :
Alize Alizier Allizier ou ***Alsier*** par contraction - ***Allouche Allouché Alloché***.
Noms de propriété : ***Al(l)Oucherie - Alloschery***. ***Alzen*** *(09)* ***Alzon*** *(30)* ***Alzonne*** (11) désignent des originaires de ces localités (dans le Gard - l'Aude etc..).

B A V I C U S

Le prototype Gaulois ***bavicus***, véhiculé par le latin ***bava*** est relatif à tout ce qui est fruit rond. Ce qui explique le sens de verger à fruits, ou plantations d’arbrisseaux à baies donné à certains noms de lieux, comme :

Le prototype Gaulois *bavicus*, véhiculé par le latin *bava* est relatif à tout ce qui est fruit rond. Ce qui explique le sens de verger à fruits, ou plantation d'arbrisseaux à baies, donné à
BAISIEUX (Nord - *Baiseu* en 1119 - *Baseu* en 1164).
BAIZIEUX (Somme - *Bacivum* au VI° siècle).
Les Noms de famille ***Baisieux & Baizieux*** en désignent les originaires.
Bajus (62) = verger à fruits.

B E T U L L U

Le terme ***bouleau***, tel que, n'apparaît qu'au XVI° siècle. Dérivé du concept de ***boul*** auquel s'est agglutiné le suffixe eau. L'ancien français employait ***boul*** ou ***bououl.*** Ancien Provençal ***bez*** - latin classique ***betulla***, emprunté au Gaulois - latin populaire ***betullus***.

Les noms de lieux découlant de ***betullu***, et de ses dérivés, sont infiniment nombreux. Tous ont plus ou moins produit des noms de personnes qui indiquent ainsi l'origine géographique des premiers ancêtres qui en étaient porteurs.

Noms de famille connus, sans prétentions exhaustives :
Bais (de BAIS = Ille-et-Vilaine - Mayenne) ;
Bellays (Marne - Oise) **-** ***Belloy*** (Oise) ;
Beilleil (Anjou - Vendée), dérivés : ***Beleil Belloeil*** **;**
Beolet = a le sens générique de lieux plantés de bouleaux – Languedoc ;
Bès et dérivés = nombreux microtoponymes principalement dans le Sud de la France - ***Beslon Bessade Bessas Bessat Bessaud Besse Bessede Besset(t)e Besseyre Besseyrias Besseière Bessol Bessolles Bessot Bessoule Beyssere...***
Bevout Beout Bex...
Bez Le Bez Bezat Beze Bezec Beses Beset Bezot Bezou Bezoue Bezouet Bezout...
Biol Biolay Biolet Bioleti Biolettot Biollat Biollay Biollet Biollez…
Bouille Bouillard Bouil(l)Eau...
Boul Boulais Boulas Boulay Boul(l)e Boulcourt Bouloi Boulois Bouloy...
Bouleau = forme tardive assez rare ;
Boulade Boulée = baguette de bouleau ;
Boulassier = celui qui confectionne des balais de bouleaux ;
Delaboulay Dubedou Dubes Duboulay Dubouloz Delbes Delbez Betoul(l)e Betouille Bethoul(l)e Betolaud Betouliere Labetouille = ceux qui étaient originaires d'un lieu planté de bouleaux ;
Cambacédès & ***Cambacérès*** = originaires de lieux-dits de cette sorte, c'est-à-dire : "champ de bouleaux".
Bédouès toponyme (48) constitue, le plus probablement, un avatar du Gaulois « ***belu*** » = bouleau.

B I L I O

Bilio ou *Bilia*, à l'origine, désigne probablement l'arbre sacré des Gaulois. Par extension et succession d'interprétations, le terme se retrouve dans le français académique "bille" (de bois - tronc d'arbre).

Il transite par le latin médiéval *billia* (XII° siècle) puis *billa* au féminin et *billus* au masculin. Parallèlement on observe l'Irlandais *bile* pour : grand arbre.
La toponymie française est forcément riche en noms de lieux issus de *bilio/bilia*
BIHAC (Corrèze) - BILIEU (Isère) - BILLIO (Morbihan) - BILLIAT (Ain) - BILLY (Aisne - Allier - Calvados - Côte-d'Or - Loir-et-Cher - Nièvre) - BILLON (Pas-de-Calais - ex *billomaco* : de *bilio* = arbre et de *magus* = champ ou marché)... et de nombreux autres souvent en noms composés.
Le plus souvent ces noms de lieux sont dus à des noms d'hommes Gaulois comme *Billiacus* ou *Billios* parfois latinisé en *Billius*... qui ont laissé leur anthroponyme à leur domaine
Soit les noms de famille actuels :

Billom Billy Bilhac Billac Billacois Billet Billez Billey Billiat Billiaz

"Bilis" = pièce de bois est à l'origine de ;
Bil Bille, avec de nombreux dérivés, dont ***Billas Billat Billate Billaud Billaudeaud Billaudel(Le) Billeaud Billet Billez Billey Billiard Billiet Billiette Billiez Billieux Billoteau Biliottet****...*
Bilette = petite bille ;
Billon = pièce de bois, d'où les noms en rapport avec travail du bois - dérivés : ***Billoneaud Billonet Billionnet Billondeau****...*
***Biot*, **tant dans les sources Germaniques que Gauloises, apparaît parfois comme une abréviation de *billot* (indépendamment du sens de "cruche" ou de "bouleau" que le terme peut avoir par ailleurs). Par extension *biot* apparaît aussi avec le sens de : pancarte de péage, d'où l'application relevée à des personnes qui percevaient cette taxe.

Très proche, et par conséquent de nature à entretenir la confusion, il faut noter le vieux haut Allemand *bikkil* qui se rapporte également au concept de *bille* (de billard), et qui a produit des noms de famille comme :
Billebault Billebaut Billebeau Bilbault Bilbaut*...*

B L A C A

L'ancien Occitan « ***blaca*** », qui définit le jeune chêne, est d'origine Gauloise. Dans le même ordre d'idée « ***blacho*** » représente le taillis de chênes. De ces nombreux noms de lieux générés par ce fossile sont nés des noms de famille, comme :

Blacat Blacas Blacasset Blachard Blachas Blachasse Blache Blaché Blacher Blachère Blachet Blachette Blachier Blachière Blachon Blachot Blachu Blaque Blaquié Blaquière(s) Deblache Lablache.

B R A N K

Brank = rameau est un mot d'origine Celtique. A travers le latin *branca*, qui définissait la patte d'un animal il a par analogie, fini sa course dans le mot français académique *branche*.

Comme beaucoup de mots d'origine rurale, il a persévéré dans les parlers anciens et a marqué l'anthroponymie pour désigner des personnes travaillant sur des branches ou demeurant près d'un arbre aux branches particulièrement grosses. De là les noms de famille :
Branche.

Dans **Branches** toponyme de l'Yonne on peut identifier de nom d'homme Gaulois « ***Brancus*** » dont un roi des Allobroges.

Branche(e) Brancher Branchu Branca Brancas Brancaz *Dérivés Divers :* ***Brancard Brancart Branchard Branchat Branchet Branchu Branges Brancquard Brancquart Branque Branquet Bransat.***

B U X U S

L'origine exacte de buxus est assez controversée, du fait sans doute de l'interférence de "bois", tiré de bosk d'origine Germanique et de son continuateur *buska*, c'est-à-dire boisson (1080) en ancien français, puis buisson (1160).
Parallèlement, le Grec *puxos*, après réfection du "p" initial en "b", pourrait être le géniteur de *buxus*, repris par le latin. Cependant plusieurs études attribuent sérieusement *buxus* au parler Gaulois. Le fait d'équivalence de ce terme dans d'autres langues d'Europe, d'Asie Mineure ou ouralo-altaïques, ne fait que confirmer l'incroyable interférence des langages maintes fois constatée.
Au niveau de la recherche, sur l'histoire des mots géniteurs lointains des noms de famille, "bois" doit être considéré comme un terme générique pour désigner tout ce qui est concentration d'arbres. "Buis" est plus spécifique et désigne une variété déterminée (du genre d'euphorbiacées) dont le "bois" ainsi que sa racine sont employés dans de nombreux ouvrages.
De transformations en transformations, au cours des siècles, le radical buxus a laissé un certain nombre de noms de famille dont :
Beuzit : Breton actuel beuzic = lieu planté de buis;
Bis(s)euil : originaire de BISSEUIL (Marne) de buxus employé avec en second terme le Gaulois *ialo*= clairière ;
Bisserie Bissiere : originaire de BISSIERE (Calvados - Deux-Sèvres) où d'un des nombreux microtoponymes de ce genre, dérivés : ***Bisserier Bissirier Bissiriex ;***
Boisseuil *&* ***Boisseuilh*** : de ***Boisseuil*** (Haute-Vienne) et ***Boisseuilh*** (Dordogne ex-boisolium et buxolium avec le Gaulois ialo = clairière);
Boissède Boixeda (Sud) = lieux plantés de buis. Dérivés : ***Boissadel Boissadie*** (nom de domaine);
Boissiere Boixiere : de nombreux toponymes dans l'Ouest;
Bouis : originaires de nombreux noms de lieux de ce genre. Variantes et dérivés : ***Bouisse Bouisseau Bouissière Bouissel Bouisset Bouissin Bouissinet Bouix Bouy Bouyat Bouyoud Bouys Bouysse Bouysset Dubouis Labouesse Laboueche Labouisse.***
Buis Buissard Buisseau Buisset Buisseret Busset Buix Dubuis....etc : désignaient les propriétés dont les abords comportaient du buis.
Busseuil : originaire de Busseuil (Saône-et-Loire) employé avec le Gaulois *ialo* = clairière ;
Bussière : de nombreux noms de lieux dont des hameaux ou écarts. Variantes : ***Busière Bussereau Bussere***
Busseret Busserolles Labussiere Labrusquiere.
Boueix = on relève une cinquantaine de ***« Boueix »*** répartis entre des lieux dits habités, des écarts, des sommets, des noms de rivières. Toponymes principalement rassemblés dans le département de la Creuse avec toutefois des apparitions en Haute-Vienne - Dordogne – Cher – Puy-de-Dôme – Corrèze – Allier.
Lieux qui ont aussi laissé des noms de personnes pour en désigner ceux qui y résidaient ou en provenaient.



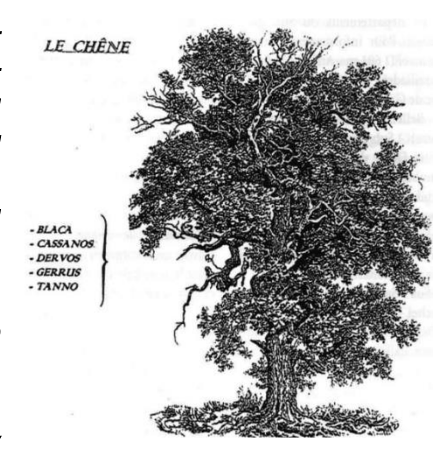
◄ **Buis taillé – en second plan buis nature.**

Avec l’agglutination d’une préposition ou d’un pronom personnel se sont formés des dérivés ***Aubouix – Deboueix – Duboueix – Leboueix*** **.**
Généralement ils marquent l’origine géographique de l’anthroponyme ou évoque une notion d’appartenance.
Bessuéjouls (12) avec le Gaulois « ***ialo*** » = clairière.
Le Hêtre est représenté dans le Gaulois ***bag*** par ***Bavay*** (59) et ***Baynes*** (14).

C A S S A N O S

Cassanos, le chêne, se devait d'avoir un rayonnement prolixe tant dans le domaine des noms de lieux que dans celui des noms de famille. D'abord parce qu'il était l'arbre sacré de la religion druidique, ensuite par qu'il est l'arbre de prédilection du climat de la Gaule. L'emploi intensif de "***cassanos***", et de ses descendants, est de nature à avoir barré la route au latin "quercus".
Le chêne est un arbre monumental à feuilles lobées, atteignant 20 à 4O mètres de hauteur, de la famille des "cupulifères".
Le latin populaire employait les formes : cassanus attesté en casnus à l'époque médiévale. Le vieux français disait "chasne" puis "chaisne" et "chesne". Le terme chêne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est relevé au milieu du XII° siècle. Son évolution est parallèle à celle de "fresne" devenu "frêne".
L'appartenance Gauloise de "cassanos" est bien attestée mais il convient de souligner l'existence de deux autres noms Celtiques du chêne, à savoir : "***dero***" et "***tann***" (d'où tout ce qui se rapporte à la tannerie). Sans oublier les "***garrigues***" ou "***garric***" du pays d'Oc.
Les noms de lieux tirés de "***cassanos***" sont infiniment nombreux et variés. Il serait vain de vouloir tous les citer. Pour mémoire, quelques formes :
- Caisne Cassagne Cassaneuil Chaigny Chasseneuil Chêne Quesnes Le Quesnel...etc.
De "***cassanos***" à la forme actuelle "chêne", les différentes applications se rapportent à l'arbre lui-même et au bois qu'il produit. Les noms de famille qui découlent du thème "chêne" peuvent avoir plusieurs sens :
- personnes qui demeuraient près d'un chêne caractéristique ou dans une "chênaie" ;
- les individus qui travaillaient le bois de chêne à différents stades ;
- par imagerie populaire pour désigner une personne solide comme un chêne tout comme l'on dirait solide comme un roc ;
- le plus souvent, ces anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux qui se sont formés à partir de "***cassanos***" et ses descendants.
Sans prétendre pouvoir tout citer, "***cassanos***" a laissé au catalogue des noms de famille :
Cassagne Cassagnavère Cassagnau Cassagnes Cassagnè Cassagnet Cassagnol Cassagnou Cassaignard Cassaignau Cassaigne - Lacassagne...Cassanas Cassaing Cassal Cassan Cas(s)aneau Cassanet Cassant Cassaud - Delcassan...Casse Cassé = chêne - ***Cassede*** (fagot de bois de chêne) - ***Cassour*** = jeune chêne - diminutif ***Cassouret*** - avec article : ***Delcasse Delcassé Ducasse...***
Cassin Cassini(Y) Cassou(X) - Cassoudebat (chêne d'aval)…

Cassano Chassagnard Chassagnault Chassagne Chassagneau Chassagnet Chassagnette Chassagneux Chassagnol Chassagnon Chassaigne Chassaignol Chassaignon Chassain Chassaing Chassan(g) Chassant Chasseing Chasseiny Chasseneuil (avec ici le suffixe Gaulois "ialo" = clairière) ***Chassignet Chassignol Chassignon Chassin(e) Chassinat Chasson Chessegne - Lachassagne Duchassaing Duchassin...***



Chenai(e) ou Chesnaie (bois de chênes) avec des variantes : ***Chenais Chenel Cheney Chenoy Chesnais Chesnay Chesnoy - Chenot*** ou ***Chesnot*** (éventuellement : distinguer ***Chêneau*** (petit chêne) de ***Chéneau*** (petit chenal) - concernant ***Chenet*** ou ***Lechenet*** la distinction n'est pas facile entre des sources possibles : "chêne" ou "chien" (de cheminée).
Chêne ou ***Chesnes*** (peut-être avec le sens de : solide comme un chêne), rarement seul, plus fréquent en ***Lechêne Decaisne Dechene*** ou ***Duchene Duchaigne Duchaine Duchanois Duchenay Duchenne Duchenois Duchesne Duchesnois Duchesnoy*** pour l'arbre caractéristique de la propriété.
Dans quelques cas CHÊNE entre en composition avec :
- le nom du propriétaire : ***Chênebenoit Chenebert Chenebrault***...
- un adjectif caractéristique : ***Chênegros Chênelong***...
- en raison de la situation : ***Chêneval*** (dans la vallée)...
Chenière *ou* ***Chesnière*** = bois de chênes. ***Chenier*** peut représenter celui qui travaillait le chêne...
Chessé = originaires de toponymes tirés de "casse" variante de "chêne", d'où les noms de famille : ***Ducasse Ducassé Ducassin Ducassou*** (petit chêne)...
La plupart des anthroponymes suivants se retrouvent dans le Nord de la France avec la version Momano-Picarde :
Quenard Quenardel Quenaud Quenaudon Quêne Queneau Quenel(Le) Queney Quenin Quenoy...
Quesnars Quesnault Quesnay Quesne Quesneau Quesnel(Le) Quesnet Quesnieux Quesnot Quesnoy...
Dequenne Dequenet Dequesne...
Duquenay Duquenne Duquenet Duquenoy - Duquesnay Duquesne Duquesnel Duquesnoy – Equennes.

CETON

Ceton mot Gaulois, évoque l'espace boisé quelque en soit la surface. Proprement dit c'est le bois ou la forêt qu'il faut entendre, ou encore d'une manière plus générale, région boisée. Si le terme est rare, tel que dans la toponymie française, il apparaît encore dans CETON, à la fois nom d'agglomération et de cours d'eau du département de l'Orne. Considérant l'importance de la surface des forêts à l'époque Gauloise d'une part, et le fait que celle-ci favorise le débit des cours d'eau d'autre part, il est normal que bon nombre de rivières porte un nom semblable à celui de la forêt (Cf. *Cébron* ou *Sébron* dans les Deux Sèvres....).

Le fossile *ceton* se révèle sous une multitude d'aspects dont le plus visible

est probablement constitué du Breton *coet* ou *coat*, du Breton *koadou* pluriel de *koad* = bois. Forme antique *kaiton*, puis *ceton*, également connue en Pays de Galle.

La microtoponymie Bretonne est pleine de hameaux ou d'écarts empruntés à *coat* ou *coet*, et peut-être plus particulièrement dans le Vannetais et le Morbihan (Séquelles du Pré-Indo-Européen ? peut-être !).

Par contrecoup les noms de famille Bretons ont subi l'influence de la toponymie pour désigner tout naturellement les personnes qui demeuraient dans, ou près d'un, bois. Ou encore ceux qui pouvaient avoir une activité en rapport avec la forêt. Parmi ces anthroponymes :

Coat (Le) ou **Coet** = proprement dit Bois ou le Bois et qui, par conséquent, constituent des équivalents des noms français BOIS ou DUBOIS, parfois avec *Les* comme dans ***Les Couets*** (agglomération de Loire-Atlantique). Diminutif ***Coadic*** *Ou* ***Couedic Ducouedic*** avec l'apparition de la diphtongue *OU*. Dérivé pluriel ***Coadou***.

Souvent ces noms de famille entrent en composition avec un autre terme :

- avec *an lenn* = l'étang : ***Coatalem Coatalen Coatanlem Coadalem Coadelen***...

- avec *tanno* du Gaulois chêne (Breton tann) : ***Coatan Coataner*** (voir la rubrique *TANNO)* ...

- avec *oan* = agneau **:** le bois de l'agneau ou, par imagerie populaire, un personnage *doux* demeurant près d'un bois : ***Coatanoan Coatnoan***.

- dans le sens de : bois de la roche = ***Coatanrroch***.

- le bois du moine ou du monastère : ***Coatarmanach***.

- le bois blanc (peut-être un bois de bouleau) : ***Coatguen***.

- le grand bois : ***Coatmeur Coetmeur*** (voir à la rubrique *MAROS*).

- dans **KERGOET** (plusieurs toponymes) se révèle le composé : Ker = ex *kaer* ou *caer* à l'origine lieu fortifié, puis hameau, et enfin la conception actuelle de *maison*. Variantes plus modernes : ***Carcouet Cargouet***.

- avec un prénom ou un nom de famille : ***Coativy*** (le bois David) **-** ***Coatantiec*** (le bois Thiec) - ***Coatual*** (le bois Tual)...

- l'originaire d'un bois de *saules* se désigne par : ***Alegoet Halegoet Hallegouet Hellegoet Hellegouet*** (Cf. *haleg* = saule) ...

- en composition avec "vieux", Breton *Hen* (du Gaulois *sen* = ancêtre ou vénérable - voir la rubrique *SENOS*) : ***Hangouet Hengouet Hingouet***.

- avec *penn* = notion de tête, de pointe géographique, ou de direction : ***Pencoat Pengoat Penhoat Penhoet Penhouet*** (voir la rubrique *Penno*)...

Si l'Ouest de la France (Bretagne - Pays Gallo) constitue un authentique réservoir de fossiles du parler Gaulois, ces régions n'en ont pas l'exclusivité. Le fossile *ceton* se cache effectivement dans une multitude de circonstances inattendues, comme :- CHARGé dont plusieurs toponymes à l'origine du nom de famille ***Chargé****.*

- ***Carcy*** = d'un toponyme de ce type dans l'Eure.

- ***Cebron*** et ***Cesbron*** : lieux dits de Loire-Atlantique et de Charente, ici en composition avec le Gaulois *Bron* = hauteur réduite du genre mamelon.

- Il en est de même pour des agglomérations pour lesquelles le Gaulois *Ceton* a pu dériver en *Cetus - Cettus - Cetia*... à l'origine probable des noms de famille (à travers des noms de lieux), comme :

Cessac Cessacq Cessat Cesse Cezac - ***Cissac Cisse Cissé Cissay*** - ***Coissac Coisy***

- un ancêtre du Gaulois *Ceto-maron* postule pour le rattachement des toponymes : MARcé MARCET MARCIEU MARCIGNY MARCY et bien d'autres, au sens de *grand bois*, plutôt qu'à des gentilices romains *Marcius, Martius ou Marcius*. D'où, probablement les anthroponymes **:**

Marcais Marcé Marcigny Marcy Marcet, diminutifs ***Marceteau Marcetteau*** ... etc. pour désigner ceux dont les ancêtres étaient originaires de ces lieux.

- ***Quaix Query Quers Ques Quet Quette***, dont les toponymes d'où ils proviennent confondent à la fois les notions de rocher, de hauteur, de région boisées.

- Dans des formes achevées du genre SANSAC (Cantal) SANCEY (Aube) SANCY (Aisne - Meurthe-et-Moselle - Seine-et-Marne) on peut suspecter un composé des deux mots Gaulois *seno* et *ceton*. C'est à dire "bois vieux" ou ancien, parallèlement aux Hangouet Hengouet et Hingouet évoqués ci-dessus. De là les noms de famille **Sancey *Sancy Sansac***. Le sujet n'est pas épuisé avec cet exposé et bien des découvertes restent encore à faire dans ce domaine des descendants du Gaulois *Ceton*.

C R E N N O S

Crennos est le nom d'une variété de peupliers dont les feuilles tremblent au plus petit vent. D'où le nom de tremble (populus tremula) puis, par imagerie, de chaume, c'est-à-dire de dépouillement de tiges sur pieds (voir le § CALMA = hauteur dénudée).

Au Gaulois crennos correspond l'Irlandais crann et le Breton kren. Mais crennos est aussi un nom d'homme Gaulois ayant laissé une marque à son domaine tel :

- CRANNES-en-CHAMPAGNE (Sarthe) - CRENNES (Mayenne - ex-Crennae-Villae) - CRENAY (Haute-Marne) - CRENEY (Aube) et quelques lieux-dits le Cran dans les trois départements Bretons de l'Ouest (dont le Pont de Cran qui enjambe la Vilaine près de RIEUX - Morbihan).

Crennos, arbre ou domaine d'homme Gaulois qui se confondent dans la nuit des temps, est le géniteur des noms de famille :***Cranec Crain Crann Craneguy Crannes Crannou - Cren(e) Crenn(e) Creno Crenou Crenegy****....****Vandecranne***

Dans l'imagerie populaire Bretonne ***Cren(n)*** peut aussi représenter un homme de petite taille (diminutif ***Cregnou***).

C O L L O S

Le Gaulois ***collos (koslos),*** emprunté par le latin, débouchera sur le français coudrier synonyme de noisetier.

Latin classique ***corylus***, puis ***colurus*** - vieux français ***coldre*** (vers 1100), ***couldrier*** encore au début du XVI° siècle, puis coudrier, terme pratiquement disparu aujourd'hui au profit de noisetier. ***Coudrier*** est encore employé dans les campagnes avec le sens de *sourcier*, la fourche de cet arbre ayant la propriété de détecter les points d'eau souterrains.

La toponymie, du Nord et du Centre de la France, est infiniment riche en noms de

lieux ou microtoponymes provenant du Gaulois ***collos*** et de son descendant latin ***corylis***. Quelques exemples :

- CAURE (La) dans la Marne - CAUROIR (Nord) - COLROY-la-Grande (Vosges) - les nombreux COUDRAIE COUDRAIS COUDRAY COUDRE COUDROIS, dérivés : LE COUR(R)EAU LES COUREAUX COURET LES COURETS... dans de nombreux départements.

Les noms de famille désignent généralement les personnes dont les ancêtres pouvaient avoir une activité en rapport avec le coudrier, ou demeuraient dans une "coudraie" ou en tout autres lieux plus ou moins dérivés de "***collos***" :

Caure : originaire de CAURE (Marne) avec des dérivés en ***Caurat Caurel Cauret Caurette Decaure...***

Corre Lacore Lacorre : originaires de ces toponymes (Allier - Jura - Puy-de-Dôme - Haute-Saône - Loire - Var...

Coudre Coudraie

Coudrais Coudraud Coudray Coudreau(x) Coudrel Coudrelle Coudret Coudrin Coudrot Coudroux Coudroy*...* : personnes dont les ancêtres demeuraient près d'un bosquet de coudriers.

Avec article : ***Delacoudre Ducoudray Lacoudras Lacoudre...***

Coudrier : probablement utilisateur de la baguette de coudrier pour détecter les sources, diminutifs :

Coudriau(x) Coudrieau(x)...

Courel Coureau

Courreau Coureaud Couret Courret Couriere Courieres Courriere Courrierres = des originaires de ces noms de lieux.

C U R M I

La corme est le fruit du cormier (sorbier domestique, nom scientifique sorbus domestica). Cet arbre entre dans une catégorie plus vaste comportant notamment l'alouchier, l'alisier, le sorbier des oiseleurs (voir le § ALISA).

Le grec korma a le même sens. Puis le Latin impérial *cervesia* emprunte sa définition au Gaulois - Gallois ***cwrw***.

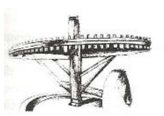
Pour les Gaulois l'intérêt de cet arbre est double :

- le fruit entre dans la composition de la très célèbre boisson dite cervoise. Son nom correspond à celui de la bière des Gaulois et des Celtes insulaires.

- le bois est très apprécié pour sa finesse et sa dureté. Souvent il se substitue au métal dans certains outils ou armes de guerre (pointes de javelots etc.), manche de divers autres outils, pignons des moulins...

Ces deux points sont d'ailleurs de nature à entretenir la confusion entre le cormier et le cornouiller.

Les dents gigantesques des moulins sont, le plus souvent, taillées dans le bois de cormier →



Les noms de lieux comportant la racine corme et corne sont assez nombreux. Ils représentent l'arbre lui-même, le fruit ou le bois, ou encore découlent d'un nom de personnage Gaulois en rapport avec ce thème :
- CORME-Ecluse (Charente-Maritime) - CORMES (Sarthe) - CORMOZ (Ain)...et une infinité de lieux-dits CORMIER - LE CORMIER - CORMERAIE CORMERAY - CORMEILLES - CORMELLES...
- CORNEUIL (Eure) - ex-cornuel cornuil...du nom d'homme Gaulois cornos avec ici le suffixe, également Gaulois, ***ialo*** = clairière. - CORNIER (Haute-Savoie) = le lieu planté de cornouillers - CORNUSSE (Cher) du nom d'homme gallo-romain cornucius de cornos.
Les noms de famille laissés par cette double référence Gauloise se rapportent généralement à :
- utilisateurs de ce bois réputé pour sa dureté et ses qualités en ébénisterie
- ancêtres ayant demeurés près d'un arbre de ce type ou un lieu planté de ces variétés ;
- personnes originaires des toponymes qui se sont formés par la suite sur ces points géographiques, soit :
- de corme : ***Corma Cormaud Corme Cormeraie Cormerais Cormery Cormerois Cormier***...
Diminutifs et dérivés : ***Cormeau Cormeaud Cormellier Cormenier Cormet Cormillat Cormillot Cormod***
Cormoul - Descormes Ducorme Decormeille Ducormier...
- de corne :
Corne Cornaille Cornailler Cornaillier Corneiller Cornelier Cornier Corneraud Cornerotte Cornolle Cornolier Cornuejol(S) Cornod Cornot Corneuil…
Decornod Decornot Lecorgne…

Cormier et Cornouiller, ainsi que leurs fruits respectifs, sont toujours dans notre langage et bénéficient même de la reconnaissance académique.

L'anthroponyme ***Servoise*** constitue une variante orthographique du nom commun cervoise, et représente le personnage qui fabriquait ou vendait cette boisson. Mot Gaulois acheminé par le latin impérial cervesia, en ancien français cerveise avant 1175, puis cervoise. Ce terme a également servi à désigner les débits de boissons et leurs tenanciers.

DERVOS

Concurremment avec Cassanos et tann (voir les paragraphes correspondants), le Gaulois Dervos définit le chêne. Equivalents : Gallois dar ou derw - vieil Irlandais dair ou daur - Grec doru (morceau de bois) - Sanskrit dura avec le sens général de bois. Le dérivé Breton dero (derv-enn) est à l'origine d'une quantité de micro-toponymes dans les départements de l'Ouest. Bas-latin derulla. Toutes ces formes ayant probablement pour origine l'Indo-Européen ***daru***.

Le thème dervos a laissé quelques traces sur l'ensemble de la France, comme :

DARVOY (Loiret - deux noms de lieux) - DARVOY (Loir-et-Cher) - DERVAL (Loire-

Atlantique - ex Derwalinse en 819) - DREUILHE (Ariège) - DRULHE et DRUELLE (Aveyron) - DREVANT (Derventum en 1217) - pour le dernier terme : MONTIER-en-DER (Aube) etc...
Plusieurs de ces toponymes se sont fixés sur les personnes qui en étaient originaires pour devenir des noms de famille. Parmi ceux-ci :

Darvennes du nom générique de plusieurs hameaux.
Darvoy (de DARVOY - Loiret, et Loir-et-Cher)
Derval (de DERVAL - Loire-Atlantique).
Dervé ou ***Dhervé***, originaire de noms de lieux des Côtes d'Armor.
Derveu Dreuille diminutif :
Dreuillet - Dreulle Drouille Drouillet Drouilhe Droulhet Drouyé
Drouillot Drouillart Drouillon Druelle Druilhe Druhle Dudrouil... représentent des originaires de localités de ce type ou de lieux plantés de chênes au sens générique.
Bretagne : ***Botref Boterf Botderv*** (avec le Breton bot = touffe) -
Dervouet Dervoet Dervout Dervot...

EBURO

Le Gaulois « ***eburo*** » a un double sens. Il correspond à sanglier et à un nom d'arbre, en l'occurrence l'if. On retrouve le thème dans, par exemple

- eburo-uices ceux qui vainquent les sangliers (comparer avec le Germanique ebr ou eber pour sanglier) et qui semble s'appliquer à EVREUX (Eure) la capitale de la famille Gauloise des Eburovices, parfois traduit par les combattants de l'if (il doit falloir comprendre ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un boomerang d'autre part)

L'if, aussi Ivos, en tant que symbole, lie les Eburovices de l'Eure et les Eburones de la Gaule Belgique. Ceux-ci occupaient les provinces de Liège et du Limbourg et, après l'avortement de leur rébellion contre César, leur chef Catuvoltus se suicidera à l'if (le baies de l'if contiennent un alcaloïde toxique).
L'if a laissé quelques vestiges dans les noms de lieux, dont :

-BRAM (Aude) composé de eburos = if, et magos = champ ou marché.
-EVRAN (Côtes d'Armor) = eburo + dunum.
-EBREUIL (Allier - ex-eburoialum) qui semble correspondre à "la clairière des Ifs", soit : les deux termes Gaulois : *eburo* = if, et *ialo*= clairière.
-EVRY (Essonne - Seine-et-Marne - Yonne) = du nom d'homme gallo-romain Eburius avec le suffixe Gaulois acum.
-IBOS (Hautes-Pyrénées)
-IVINEC = Bretagne : Ivineg = lieux plantés d'ifs - Ivinek = lieu abondant en ifs.
-IVOY-le-Pré (Cher - ex-Iveto 1030 de Ivos)
-IVRY (Côte d'Or - Eure - Oise - Val de Marne) de ivos = if....
-LIVET (Eure - Mayenne - Isère - Sarthe) = de petit if.
-YVRE l'Evêque - YVRE le Polin (Sarthe) = noms de domaines gallo-romains Eburiacum.

Au titre des noms dits d'origine, plusieurs toponymes ont laissé des noms de

personnes pour en désigner les originaires, dont :
Bram et Brame (sans préjudice de ce qui est relatif au verbe bramer = crier au § Ell-Elen du chapitre ANIMAUX) - ***Ebreuil Evry Ibos Ivoy Ivry Ou Divry Divay Divet Divoy Evran*** (22) = « ***eburo*** » + « ***dunnum »*** (Dune) – ***Evron*** (53) = « ***eburo*** » + « ***magos*** » marché. ***Iff*** de Iffs (35) ***Ivinec Livet Livinec Livraie*** *(61)* ***Lyvinec Yvray…***
Avrolles = Gaulois « ***eburo*** » = *if* et « ***briga*** » = *montagne.*

GERRUS

Garrigue, qui passe généralement pour un terme du pourtour méditerranéen sur la base d'un latin garrica/garriga, dépasse en fait de beaucoup cette aire géographique.
On peut suspecter une autre façon Gauloise de désigner le chêne, parallèlement à ***Cassanos - Dervos - Tanno*** (voir ces paragraphes). Les manifestations toponymiques sont nombreuses, parfois à travers des noms d'hommes Gaulois comme ***Géricius, Geritius***, ou Germaniques du genre ***Géricho, Gerizo***...etc. sur la base d'un mot Gaulois ***Gerrus*** = chêne, sur tout le territoire de la France, dont :

GERCY (Aisne) GERGY (Saône-et-Loire) - GERZAT (Pas-de-Calais) JARCIEU (Isère) JARNIOUX (Rhône) JARRIER (Savoie) JARZé (Maine-et-Loire) - JARSY (Sarthe) - JASSEINES (Aube)....etc. Et les îles anglo-normandes de JERSEY de GUERNESEY dans laquelle on peut deviner la définition bois d'aulnes. Entrent forcément dans cette catégorie les nombreux Garric ou Garrigue du midi, avec de nombreux dérivés.

Par extension le chêne qui, dans le midi de la France, l'Espagne et L'Italie du Sud, pousse dans des zones désolées et caillouteuses, a donné son nom à ces plateaux arides et incultes. De là le choc étymologique, voire l'aspiration ou la confusion entretenue avec un préroman carra = pierre.
Le chêne, arbre sacré des druides, maître des arbres et dieu de la forêt, se présente généralement avec une haute silhouette. Il n'en est pas de même avec les chênes de garrigues qui sont assez rabougris. Le nom de kermès qui leur est attribué est récent (XVI° siècle) et provient de ce que les cochenilles dites kermès y trouvent refuge.

Le fossile Gaulois ***Gerrus***, directement pour des régions ou le chêne poussait en abondance, ou indirectement à travers des noms de personnages qui ont laissé leur appellation à leur domaine, est à l'origine de noms de famille assez variés comme :
Garric (sans préjudice de la seconde source relative au mollet) ***Garrich Garriga Garrigue(S) Lagarrigue Garriguet Garrigou Garrigaux Garriguenc Garrigenc Garris...***
Gerich Gericault Gericot Gerson Gerzat...

Jarrier (sans préjudice d'une autre origine dans "marchand de jarres") ***Jarry Jarrit Jary Jarzat Jarrige Jarrigeon Jarrijon Lajarige...***

I A L O

Ialo clairière, terrain déboisé ou découvert, est très fréquent dans les noms de lieux mais jamais seul. Il entre en composition, en second terme, avec le type d'arbre auquel la clairière se rapporte. Dans :

- EBREUIL(Allier) où l'on retrouve *eburo* = if + *ialo* = clairière.
- VERNEUIL et dérivés représentés, dans un grand nombre d'exemplaires sur l'ensemble de la France, correspondent à verno-*ialum*, soit la clairière des aulnes.

L'exemple pourrait certainement être poussé à toutes les espèces d'arbres.

Les noms de famille qui se rapportent à *Ialo* sont traités respectivement dans les paragraphes relatifs à l'arbre :

Ebreuil = au § Aballo(s)
Deneuille (03) du nom d'homme Gaulois Donnos + Ialo.
Dreuil (80) = homme Gaulois « Durus » + Ialo et ***Dureil*** (72).
Dreuilh (09) = « dervos » (chêne) + Ialo. – ***Neuil Nueil = « novio*** » nouveau + « ***ialo*** ».
Organ (65) = nom d'homme Gaulois + « ***ialo*** ».
Verneuil = au § Verne
Lanteuil nom d'homme Gaulois « ***lantos*** » + « ***Ialo*** ».
etc.

En Occitan *ialo* est attesté sous les formes *-ejol (u)ejol* comme dans ANDREJOLS (Haute-Loire) - CASSUEJOUL Gaulois *cassanos = chêne + éjouls* - MARVEJOLS toponymes du Gard représentent le Gaulois *maros = grand + ejol* = variante Occitane du Gaulois *ialo*, d'où par exemple les noms de famille :

Andrejol –Brigueil
Cassuejoul(s)
Maruejouls Mariojouls Mariauzoul ...etc.

JUPPO

Juppo forme Gauloise pour "genévrier", est à l'origine du toponyme JUPILLES (Sarthe). Le nom de famille ***Jupille(s)*** en désigne les originaires, par opposition aux JUPILLE JUPILLAT (Bourgogne et Lyonnais) qui désignent le vêtement jupe. Mais il existe quelques toponymes Jupille en tant que lieux où poussait le genévrier.
Thématiquement le nom de famille Genévrier partage la même racine. En l'occurrence le celte gen, ''buisson'', et prus "âcre". Arbuste connu aujourd'hui sous le nom de *Junipérus* dont les vertues de la baie entraient dans la pharmacopée des Druides.
Apparentés ***Jupil Juppilet Jupilliat*** etc.

LIMO

Limo ou Lemo = orme, grand arbre de la famille des ulmacées, est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux où poussait cette variété d'arbres (ormaies). Il en est ainsi de :

- LIMEUX (Cher - ex-Limos vers 1164) ...etc.
- LIMON (Nièvre - Limon vers 1160) ...
- LIMOGES (chef-lieu du département de la Haute-Vienne) ex-Augustoritum jusqu'au II° siècle (nom qui comportait celui de Auguste + rito = Gaulois gué), reprend le nom de la famille des Lémovices dont elle est la capitale. Limoges est un composé de : lemo = nom de l'orme + uices = vaincre. Soit le sens de : Ceux qui vainquirent avec l'orme. Expression qui s'explique par le fait que l'orme a dû être utilisé dans la confection des hampes de lances.

Les originaires de ces noms de lieux ont été désignés par :

Limeux Limoges Limon
Les Limougeauds et Lemovices (ou encore Lémoviques) ont hérités des appellations :

Limousi Limousin Limouzin Limousy Limozi Limozin Limozy - Limouzeau

Variantes : ***Lemosy Lemozy Lemouzy...***
Humeau = Orme.
Leyment (01) du Gaulois « ***lem*** » = orme comme ***Limeil-B*** *(94)* – ***Limeuil*** *(24)* – ***Lumeau*** *(28)* – ***Limeux*** *(18)* – ***Limon*** *(58).*

SALICO

Le Gaulois Salico désigne le Saule, arbre qui généralement borde les cours d'eau. Il ne semble pas très objectif d'attribuer la quasi-totalité des noms de lieux provenant de cet arbre au Francique salha ou au latin salix. La thèse la plus probable est que les références Germaniques et Latines reposent sur le Gaulois Salico dont les descendants n'ont été évincés que plus tardivement.

Salico reste encore présent dans :
SAUGUES (Haute-Loire) et SAULGES (Mayenne) - SALIGOS (Hautes-Pyrénées) vient de la forme féminisée Salica = nom d'homme Gaulois.
Le nom de famille SAUGUES désigne les originaires de ce toponyme. Pour la désignation du saule par les Gaulois voir aussi warra qui a produit le patronyme VORAZ.

Héritiers géographiques des Gaulois, quelques noms de personnages Germaniques ont laissé des anthroponymes du genre :
Salicon Salichon - Saligon Salgon Saligot (dont des personnages de chanson de geste)...

SAPPO

Sappo (*sap(p)us*) d'où l'ancien français *sap*, en composition avec le latin classique pinus, serait à l'origine du mot sapin qui désigne un arbre de la famille des résineux.
Les microtoponymes laissés par sapin sont assez nombreux sur l'ensemble de la France. Mais des noms de lieux plus importants apparaissent avec :
SAP (Le) Orne de Sappo - SAPPOIS (Jura - Vosges) - SAPIGNICOURT (Marne) - SAPONAY (Aisne) - LE SAPET (Loire -Lozère) etc...
Quelques noms de famille sont dus à cet arbre :
Dusap Dussap Dusapin Sap Sapède Sapet Sappet Sapey Sappey Sapez Sapin Sappin Sapinaud Sapinault Sapinel Sapinet Sapanel Sapy - Saché Sachy ...
On peut admettre que sapin soit un mot composé du Celte (voir pré-Celte) ***sap*** auquel se serait associé le latin ***pin*.** Mais rien n'est certain, ***in*** pouvant résulter d'un banal suffixe.
Le Sanskrit sapin (सपिन्) semble vouloir définir *la sève* de l'arbre.

TANNO

Tann, ou ***tanno***, pour les Gaulois c'est le chêne parallèlement à ***cassanos*** et à ***dervos*** (voir éventuellement ces paragraphes) dans le présent chapitre sur les arbres.
Des traces de ce fossile se relèvent dans le Breton ***tann*** - cornique ***tannen*** - ancien Irlandais ***tein*** ou ***tinn***...etc. Très proche l'allemand ***tann*** définit le sapin.
De ***tann*** partira tout un ensemble lexicologique pour ce qui est relatif au ***tan***, au ***tanin***, à la tannerie toujours d'actualité dans notre langage contemporain. Le ***tan*** est l'écorce pulvérisée du chêne - le ***tanin*** est une substance contenue (avec d'autres végétaux) dans l'écorce de chêne - le ***tannage*** est une intervention par laquelle on combine des matières végétales astringentes avec le principe gélatineux des peaux d'animaux.
Dans cette thématique quelques noms de lieux font allusion à des endroits où le chêne poussait en abondance :
TANNAY (Ardennes) - TANUS (Tarn) - THENEUIL (Indre-et-Loire) ... Pour la Bretagne ce sont les nombreux : DANOT (29) - TANET (29) - LIENTAN = sommet du chêne ((29) - ROSTAND (29) = composé du Breton Ros = colline ou tertre, et le descendant du Gaulois ***Tann***...etc.
Plusieurs patronymes, le plus souvent en relation avec la profession de tanneur, sont restés gravés dans le répertoire des noms de famille :
Tanneau Tanneur Letanneur Leten(n)eur Tane(t) Taneux Taney Tanneret Tanneron Tannery...
Tanné = participe-passé adjectivé dans le sens de rossé ou dépouillé.
Originaires de noms de lieux :
Dano – Danot.
Avec changement de la consonne initiale :
Tanet – Tanot Tannay Tannays.
Des confusions sont toujours possibles avec les sources d'origine Allemande dans le sens de sapin, comme ***: Dann Danner - Tann Tanner*** …

TSUKKA

Le prototype Gaulois *tsukka* correspond à notre mot contemporain *souche* - Allemand et Anglais *stock* - Normand et Picard *chouque* - ancien Provençal *zoca* - Berrichon *suque* - Parlers de l'Ouest *coche*....etc.

Les noms de lieux en *Souche*, *Souchet, Souchon* et dérivés, souvent des hameaux, sont infiniment nombreux. Ils se sont formés sur le terrain au fur et à mesure des opérations de défrichement et, implicitement, les personnes qui ont travaillé sur ces sites, ou ont résidé sur ces emplacements ont hérité du nom de lieu et parfois longtemps après l'essartage. Le verbe *souquer*, dans le sens de tirer sur une corde, est probablement de même origine.

L'impact de *souche* sur le panthéon anthroponymique est assez important comme en témoigne la liste suivante établie sans prétentions exhaustives :

Chocque Choque (de CHOQUES - Pas-de-Calais), dérivés ***Choquet Choquez*** (sans préjudice d'homonymes formés à partir de *soquet* = collecteur d'impôts sur certaines denrées alimentaires).



Chouque = souche - ***Chouquet*** ou ***Chuquet*** = petite souche.

Socard Soccard Socquart Socquet Socquin Soquet

Souche Souché dérivés : ***Souchal Souchard Souchaud Souchel Souchelot Souchet Souchon - Soucher Souchier*** = ceux qui travaillent la souche, comme le sabotier...

Souque Souques Souquet - Souquière = lieu parsemé de souches.

Formes avec article ***Delasouche Desouche Dusouchet Lasouche***....

Des risques de confusion sont toujours possibles avec le quasi-homophone *SUQUET*, qui dérive de *SUC :*

Or, le fossile linguistique « *SUC* » s'inscrit dans l'importante lignée des descendants du pré-indo-européen "*CUC*" ou "*CUCCU*" (*Kuk* ou *kukku*) que l'on retrouve sur une bonne partie de notre terre comme une marque indélébile de nos très lointains ancêtres. Encore que, sous certains aspects, il puisse apparaître comme un terme totalement autonome. On le retrouve en effet dans les langues du groupe "Touranien" (ensemble d'idiomes constitué principalement par le Turc d'Asie Centrale - le Mongol et le Toungouse). De même l'ouralo-altaïque nous offre "*SUK*" et le MAGYAR-SZOTAR "*CSUCS*" (finno-ougrien).En tout état de cause c'est un synonyme des "*DUC*" - "*TRUC*" "*TUC*" - "*TURC*" etc, avec lesquels il se partage les noms de sommets. (voir le § *CUCULLUS*).

La série des "*SUC*" s'étale sur plusieurs départements du Sud de la France. Pour information :

- SUC DE MONTROL (1601m - Ardèche) - SUC DE L'AREILLADOU (1448m - Ardèche) - SUC DE GALEN (698m - Hérault) - SUC DE BELLE-COMBE (1241m - Haute-Loire) – SUC DE SENTENAC (Ariège) - Notre Dame de SUC (Hérault) et de nombreux dérivés ou diminutifs. L'Italie le recense sous les formes "*Zocco*" - "*Zuc*" - "*Zucco*"...

L'oronyme "*SUC*" est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille, tels :

***Suc - Suchard - Suchart - Suchet - Suchel - Suchere - Sucheyre - Suchon - Delsuc - Dusuc - Dussuc - Dusupt - Dusuchalle*...**

VERNOS

Vernos = Aulne, constitue un véritable pilier de l'anthroponymie française comportant des vestiges du parler Gaulois.
Evincé par le Germanique Aulne, le Gaulois Vernos n'en est pas moins prolixe en noms de lieux et microtoponymes dont la variété graphique témoigne de la richesse de notre langage. Seules les régions de l'Alsace et de l'extrême Nord ne semblent pas avoir hérité des descendants de Vernos qui, sur le reste de la France, se manifestent en :
(L'exemple est volontairement limité à quelques spécimens compte tenu du nombre important de ce type de noms de lieux).

- ARVERT (Charente-Maritime) = nom composé de deux termes Gaulois, soit : ar (voir les paragraphes ARE à NATURE et ARVERNES à PEUPLES), et verne = aulne

- VAIRES (Seine-et-Marne) ex-Varnus en 700. - VARS (Charente) ex-Varno.

- VERNEUIL (Allier - Charente - Cher - Marne - Nièvre - Oise..) où Verne et en composition avec ialo = clairière) - VERNUSSE (Allier) -VERS (Saône-et-Loire) = Ver en 1320 - LAVERGNE (Lot) ... etc.

Cette courte énumération donne une idée de la variété des toponymes et de leur expansion géographique. Pour plus d'information on peut consulter : le dictionnaire des Noms de lieux en France de A. DAUZAT et Ch ROSTAING, et la carte de Monsieur Eric VIAL dans son livre Les noms de villes et de villages en France à la page 56.

En Bretagne les descendants de vernos ont évolué en gwern, avec la forme usuelle guern. En incluant la microtoponymie, il existe des centaines de lieux dits de ce type, seuls ou en composition, parfois traduits en français = ***Launay***.
Mais dans cette région gwern ou vern, se confond parfois avec la notion de marais parce que l'aulne est l'arbre des marais. Dans la formule Hil + Vern, par exemple, il faut lire le long marais et Kervern peut traduire le village du marais.
Le panthéon des noms de famille est proportionnellement riche à celui des noms de lieux, comme il est aisé de le constater :
Auteuil (60) deuxième terme = gaulois « Ialo » clairière.
Auvernay : fils ou personnel d'un nommé ***Vernay*** (ci-dessous)
Vaire(s) forme de Vern. Noms de lieux Seine-et-Marne et la Somme, diminutif ***Vairet*** (ce type de patronymes doit être distingué de ce qui provient de VAIR et qui a le sens de tacheté - voir le français Vairon ou Veron et le latin varius);
Varnoux de... (Ain - Ardèche - Deux-Sèvres) - ***Varnusson*** de..(Allier - Côte d'Or)

VER = nombreux noms de lieux (essentiellement Normandie et Oise) sans préjudice de Ver dans le sens de bigarré du latin varius ;

Vergna Vergnadoux Vergnas Vergnaud Vergnault Vergnaz Vergne Vergneau Vergnenaigre Vergnenegre Vergnes Vergnha Vernieres Vergnol Vergnolle Vergnon Vergnoux ;
Vern Vernade Vernadel Vernadet Vernais Vernaix Vernaz Verne Vernel Vernelle Vernes Vernet Verneuil Vernhet Verniere Vernois Vernou Vernouillet Vernus Vernusette Vernusse ;
Vert = nombreux noms de lieux qui peuvent parfois se confondre avec vert en qualité de couleur.

Avec article :
Duvergne Duvernay Duverne Deverneau Duvernet Duverneuil Duverney Duvernez Duvernin Duvernois Duvernoy Duverny Duvert... Arvert *(17)*
Bernède *(14)* ***Bernos*** *(33)*
Lavergnas ou ***Lasvergnas Lavergne Lavergnolle Laverne Lavernade Lauvernet Lavernhe Laverny****...*

Pour la Bretagne :
Guern (Le) Guerne - Diminutif ***Guernic***
Dérivés : ***Guernigou Guerniou*** - en composition : avec nevez = nouveau : ***Guernehue Gernevé Gernevez***, avec haleg = saul : ***Guernalec****,* avec meur = grand : ***Guermeur***.

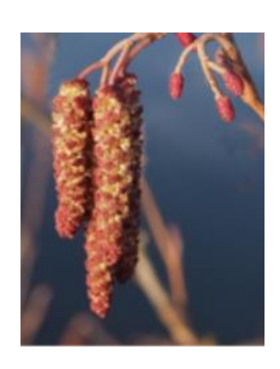


◄ *Feuilles d'Aulne (Gaulois Verne)*

Queverne = Nord : maison située à l'orée du bois de vern.

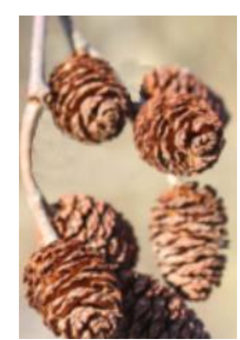
Vergos et ***Vergoz*** = originaires de microtoponymes du Finistère (Plougastel et Carentec) des ex-Guergoz traduisibles en vieille aunaie.

Arvernes (devant les Aulnes) - ***Guer Guern Guerno Le Guerno*** et ***Hengoat*** (vieux bois) à travers le Breton. Vergne, même converti en aulne, reste un arbre sacré chez les Gaulois. L'auvergne et ses incomparables Auvergnats (dont l'inoubliable patriote Vercingétorix omis de l'histoire par le latinisme effrénés).
Littéralement Ar Vergnes (qui deviendra Auvergne) signifiait « ceux qui vivent dans ou devant les Vergnes (Aulnes).
AR = devant, est bien connu des Celtes et notre ***Ar***morique = devant la mer, en constitue un témoin ineffaçable.



Chez les Celtes le verne était dédié à Brân (le corbeau sacré des Celtes insulaires).
Les vertus des bourgeons, ou strobiles d'aulne, étaient parfaitement maîtrisées dans la pharmacologie des Druides.

◄*Bourgeons d'aulnes à divers points de la formation (parfois confondue avec la pomme de pin* ►



Chapitre III

Bornes – limites



ANTAH (INTER)

Il n'existe probablement pas de traduction exacte de ces points de repère dans l'espace. Cependant le sanskrit a laissé à l'indo-européen le fossile « ***antah*** » (**अंतः**) exploité de diverses manières par les différentes langues héritières, dont : l'Anglais « ***end*** » (fin) l'Allemand « ***ende*** » (fin) — le français traduit approximativement par « ***inter*** ». Toutefois, dans l'usage, il est habituel d'entendre le concept de limite, de borne, de frontière, de bout ou extrémité…etc. Cf. la tribu Celtique des « ***Antobroges*** » que Pline l'Ancien voyait au bout du Pays. Aussi trouve-t-on des inscriptions gallo-étrusques sur des bornes (Antorix sur le plomb d'Eygulière).
Des anthroponymes français s'inscrivent dans cette thématique, dont :
- Antraigues Entraigues (ex inter-aquas) ***Dantraigue Dantrègue*** désigaient des personnes provenant de lieux situés entre les eaux, dont plusieurs toponymes en France.
- Anterieu – Anterrieu(x) – Antéroui(x) - Antherieu(x) – Antheriou(x). Ces anthroponymes peuvent faire allusion à la position géographique par rapport aux cours d'eau – mais la position de cadet de la famille n'est pas à exclure.
Au titre des anthropnymes dits « d'origine » les noms de famille ***Antibe(s)*** ont pris leur place légitime. Dérivés (ou ancêtres) ***Antibol – Antiboul Antipoul – Antipolis…***
- Antigny (Vendée) dont le bourg est entouré de cours d'eau – ***Antignac*** (Cantal) agglomération coincée entre la Soumène et le Soulou. Ainsi que de nombreux autres toponymes dans la même situation et dont les noms se sont attachés à ceux qui en provenaient (Il est tellement facile de dire « nom d'un personnage latin ou germain » !

De même qu'il reste à démontrer que le nom de « base » ***Antoine***, qui connait une multitude de dérivés (anthroponymes ou prénoms) ne se rattache pas à la racine sanskrite antaḥ (अंतः).
Antorrix évoqué sur la tablette à defixio d'Eyguières représente un composé en anto-rix, indiquant « le roi de la limite » ...

B R O G A

Le Gaulois Broga définit la limite au sens général, que ce soit : de la propriété - d'un champ - de l'emprise territoriale d'une famille ethnique... Par extension le terme désigne aussi le moyen servant à matérialiser cette limite : moyen naturel = barrière formée par un cours d'eau ou un obstacle géographique - moyen construit du genre : barrière fabriquée, digue, fossé, porte édifiée... (voir les § BARRO CLETA PALA au chapitre FERMETURE).

Ces limites ont laissé quelques noms de lieux comme : BROUAGE (Charente-Maritime - avec le sens de "porte" que suggère le premier élément de son ex-appellation de "Portus - Santonum") - BROUAINS (Manche = probablement dû à un personnage Gaulois nommé "Brogos") - BROUAY (Calvados) - BROVES (Var - ex-Brovedes)... d'où les noms de personnes :

Brovelle (pour le sens général de limite) et ***Brovelli.***
Broves = Originaires de ce nom de lieux.
Brouage de Brouage (17). ***Brouaye*** = celui qui demeurait près d'une limite.

B U D I N A

Si le bornage des routes, en séparation de mille pas, peut être attribué aux Romains, le bornage des champs, des territoires, des frontières, était connu des Gaulois.

Le principe qui consistait à marquer les limites d'un espace à l'aide d'un bloc de pierre était connu des Gaulois sous le vocable de ***budina,*** repris par le bas-latin sous la forme ***budine***.

Budina "apparaît pour la première fois dans la loi Ripuaire (première moitié du VII° siècle). L'ancien français disait ***bodne*** (XII° s.) - ***bone*** (XIII° s.) puis ***bosne*** (fin du XIII° s). ***Borne*** apparaît en dialecte picard dès le XII° s. et se fixera en français.

Frédéric Godefroy, dans son lexique de l'ancien français, relève : ***bornal*** = limitrophe - ***bornement*** = placement des bornes - ***bornerie*** = droit sur le placement des bornes...

Les noms de lieux contenant la racine "borne" sont, le plus souvent, à mettre en relation avec la présence d'une source. Ce mot provient d'une autre racine d'origine Gauloise. En l'occurrence "borne" qui a produit des toponymes du genre : - BORNAY (Jura) - BORNE (Ardennes - Haute-Loire) - BORNY (Moselle)... Avec en outre plusieurs noms de rivières constituant des limites. Rien, certes, ne permet de dire que ces sources, ces cours d'eau, n'ont jamais servi de repère, de marquage des limites... ?

Borne et borne ont laissé des noms de personnes :

- en tant que limite : ***Bornier Bournier Bournerand***...Le sens figuré de "dépasser les bornes", pourtant du XIII° siècle, ne semble pas avoir produit des noms de famille.
- en tant que source, borne est aussi à l'origine des patronymes : ***Bornay Bornas Bornand Bornarel Born Borne Bornel Bornu Bords Bornuat***... qui font référence à des toponymes ou hydronymes.

CAMINUS

"Chemin" est tiré du latin caminus emprunté au parler Gaulois (Cf. "camino" texte espagnol de 680 - chanson de Roland 1080).

Le terme indique : toute voie par laquelle on peut aller d'un point à l'autre. Le chemin suppose un tracé, un minimum de structure, par opposition à ce qui se trace ou se créé naturellement par l'usage comme la ***voyette - viete*** ou sentier. Il s'oppose aussi à la rue qui est une voie à l'intérieur d'une agglomération.

Acheminer (1080) correspond à amener ou apporter par le chemin. Cheminer, relevé vers la fin du XII° siècle, exprime l'idée « d'aller au long des chemins ».

La seconde application du Gaulois ***caminus*** débouche sur le terme "cheminée" d'un tout autre sens, encore que ... la fumée chemine dans la cheminée, conduit la fumée vers le ciel. L'analogie n'a pas échappée à nos ancêtres. Mais plusieurs chercheurs préfèrent y voir, semble-t-il, une analogie avec le four ou âtre. La ***caméra*** ou ***camineta*** représente une chambre munie d'une cheminée.

Il fallait s'y attendre caminus, en tant que voie de circulation, a laissé bon nombre de noms de lieux, dont :

- CHEMIN (Jura) - LE CHEMIN (Marne - Côte d'Or) - CHEMINAS (Ardennes) - nombreux lieux-dits sur l'ensemble du territoire de la France, avec une multitude de variantes...

Le plus souvent les noms de famille, qui découlent de la notion de chemin, désignent :

- d'abord la personne qui demeurait en bordure d'un chemin, hors d'une agglomération ou d'un village ;

- puis les originaires des toponymes qui se sont érigés dans ces endroits.

Soit les noms de famille actuels :

Cami Camin Caminade Caminal (Camiade) Caminat Camine Caminel Caminet Camy - ***Camidessus*** qui traduit celui qui demeurait au-dessus du village.

Ducami Ducamin Ducamy

Chaminade Chamain Chemin Cheminador Cheminais Cheminal Cheminat Cheminet Cheminot - Duchemin.....

Quemin Quémin Duquemin (pour les formes picardes).

LEUCA

Lieue mesure de distance, à contenu variable, est d'origine Gauloise, reprise par le latin *leuca* et le latin tardif ***leuga***. En principe la lieue commune mesurait environ 2280 toises, soit à peu près 4445 mètres. Cette mesure, remise en vigueur sous les romains, a été abandonnée à la révolution.

L'agglomération de LEVES (Eure-et-Loir) ex-leugae, placée sur la voie romaine de CHARTRES à DREUX, doit son nom à ce fossile Gaulois - tout comme LEGUE (Gironde).

L'ancien français disait : ***lieuee*** = l'espace d'une lieue ou temps nécessaire pour parcourir une lieue - ***lieuete*** = petite lieue.

Le Gaulois ***leuca*** est à l'origine des noms de famille :

Legues = forme Occitane de lieue et nom de lieu.

Leuga = relevé dans le Midi.

Leuge = forme francisée.

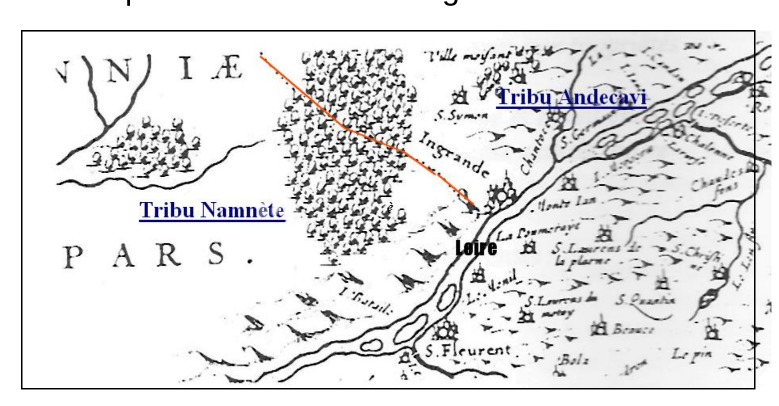
Leuck semble représenter une variante de LEUC = toponyme du département de l'Aude relatif à ***Leuc***i, nom d'un personnage Gaulois (peut-être de la famille des ***Leuques***, identifiée sous César dans l'espace géographique correspondant à l'actuel département de la Meurthe-et-Moselle).

Lèves (27) du Gaulois « lieue ».

RANDA

Randa = notion de limite - frontière...marquait souvent la séparation entre les zones d'influence des tribus Gauloises.

L'expression est restée marquée dans un certain nombre de toponymes, comme :
AIGURANDE (Indre) - AYGURANDE (Corrèze) - IGUERANDE (Saône-et-Loire) INGRANDES (Indre - Indre-et-Loire - Maine-et-Loire) ... etc, où la première syllabe représente le pré-Celtique ***equo*** = eau, et la seconde = Gaulois ***randa*** = limite. Ces formations en composition ne semblent pas avoir laissé de noms de famille.
En revanche *randa* seul est à l'origine des anthroponymes :
Randa – Rander (Est) – Randan ou Rendan, soit de ***Randa*** agglomération du Puy-de-Dôme probablement une des limites du peuple Arverne avec les Ambivarètes, au féminin ***Randanne*** - ***Arandas Arandat – Ingrande(s) Ingrand*** (de Ingrandes 49)).
Dans ***Charande*** et ***Chamerande*** « ***cam*** » est égal à chemin et « ***randa*** » correspond à « limite ». Soit globalement le « chemin frontière ».



Ici, sur le fleuve « la Loire » au niveau de Ingrande (qui signifie frontière en Gaulois) on observe une limite entre les familles Namnètes (Nantes) et Andecavi (Angers).

(Extrait de la carte du Royaume de France)

Chapitre IV

La boue

Généralement définie comme « terre » ou « poussière » détrempée d'eau, la boue connaît une multitude d'applications que les Gaulois n'ignoraient pas :

- *l'aspect curatif des boues consacrées sous le haut patronage du dieu Bormo/Borvo*
- *l'utilisation dans la construction : torchis - briques*
- *le chauffage par utilisation de la « tourbe » (accumulation de mousses et autres débris dans les marais et qui constitue un stade vers la transformation en charbon)*
- *l'épandage de certaines boues aux propriétés fertilisantes…*

Dans les formes relatives à la boue et ayant encore des traces dans les noms de famille actuels, on relève :

A N A
B R A C U (5)
G L I S A
L I M O N
L U T A
M A R G A
M E R C A S I U S
N A U D A
P A L U

A N A

« ***ana*** » = mot Gaulois pour désigner le marais est présent dans des noms de lieux du type :

Anet (28) **Annet (**77) Anoye (64)… etc. qui, pour les chercheurs se traduisent par :

- Anet (E-&-Loir) : Ce toponyme semble dériver du gaulois *Ana-* (marais) avec le suffixe diminutif roman *et*, soit un « petit marais ».

- Annet (Seine-et-Marne) La mention la plus ancienne est « *Anethum* » vers 1059. Le toponyme serait composé du gaulois *Ana* = (marais) et du suffixe diminutif « *ittum »*, d'où le petit marais. Marianne Mulon archiviste française, spécialisée en onomastique, évoque « ***anittum*** » soit un petit bourbier.

- **Anoye** (Pyrénées-Atlantiques) désigne le plus probablement un terrain marécageux dont l'origine est tirée du Gaulois « Ana ». Nom Béarnais *Anoja* ou *Anouye*. Noja vers 1060 – puis Anoya au XI siècle…

- **Naillac** (Dordogne) et **Naillat** (Creuse) pourraient désigner « le domaine d'Anaillios » (dont des noms de potiers de Meaux).

- **Névache**. Hautes-Alpes) antique « Annavasca » soit le nom d'un personnage Gaulois Anavo, relatif à l'eau avec un suffixe ligure « asca » qui indiquerait que le préfixe est relatif à une personne.

Tous ces toponymes expliquent les noms famille :

Anne Annat Anet Annet Anoye Annoye Naillac Naillat Névache …

Et sans doute bien d'autres.

L'hypothèse qui voudrait que l'origine des toponymes évoqués ci-dessus remontrait à une déesse Celte « ***Ana*** » n'est pas si innocente qu'il y parait ! On parle de la déesse ***Ana*** (Anna, Dana, Danu, Anu, Dôn ou Danann) qui serait l'équivalence de Gaïa pour les Grecs. Dans la mythologie grecque, Gaïa, Gaia, Gaya, Gaiya ou Gæa est une déesse primordiale identifiée à la « Déesse mère ». **Elle est l'ancêtre maternelle des races divines**.

Ana ou ***Anna*** représente aussi la mère des Dieux chez les Celtes et en même temps la mère des Humains. Elle donnera son nom à une grande tribu de la mythologie celte.

Ce culte, très vivace chez les Gaulois, sera perpétré à l'arrivée des Bretons sans transition à travers la vénération à Sainte Anne. ***Ana*** est aussi la mère des lieux humides et des marais. Or il se trouve que, selon certains géologues, la région de Sainte Anne d'Auray est un ancien lieu marécageux, asséché, situé dans le prolongement de l'actuel golfe du Morbihan.

En France la dévotion à Anne est préchrétienne et n'a pas forcément de rapport avec l'hébreux Hannah mère de la vierge Marie. (Cf. le Mont *Anis*, de *Anicium* = Le Puy-en-Velay). On peut suspecter la même chose aussi à Sainte Anne d'Auray (Morbihan), le culte d'Anne ou Anna était antérieur à la chrétienté. La forme primitive correspondrait à *Dyanus Di-anus* (Déesse *Anis/Anus*).

Faire le parallèle avec le pèlerinage de Sainte Anne-la-Palud, établi vers l'an 500 sur un site après la submersion de la Ville d'Ys (comme Herbauges du lac de Grand Lieu).

On notera d'ailleurs, dans cet esprit de lieux humides que, dans le Glossaire de Vienne : le latin traduit anam par *paludem* « marais ».

B R A C U (S)

Dans le sens large, le ***"Pré-Indo-Européen"*** *brac(u)* semble désigner la vallée. Plus restrictif pour le Gaulois, il représente le marais, la boue... Ancien français ***brai broie****.* Ancien Provençal ***brac****.*

Bracu n'a pas fait de pénétration dans la langue française mais un autre terme Gaulois, en l'occurrence ***bawa****,* attesté vers 1170 sous la forme ***boe***, est devenu notre mot académique boue. Notions voisines :

- le Celtique ***borbe*** = Gaulois ***borva borvo***, est indicatif de notre concept actuel de bourbe = boue qui forme le fond des eaux croupissantes d'où "bourbier" "bourbeux". Thème parfois en relation avec les sources thermales chaudes placées sous le haut patronage du dieu Gaulois ***Bormo*** ou ***Borno*****.**
- les termes Gaulois ***braga*** et ***braeu***, dérivés de ***bracu,*** sont synonymes de boue, fange, ou bourbier (Occitan ***bragou*** - Béarnais ***brag***).

Toutes ces notions ont laissé des traces dans les noms de lieux et de personnes, dont à titre indicatif :

- de bracu : BRACH (Gironde ex-***braz brays****)* - BRAUX (Ardennes - Aube - Haute-Marne) - BRASQUE (St Martin de ..B. dans le Vaucluse)...
- de ***bawa*** : de nombreux microtoponymes ;
- de ***borve*** : BOURBON (Allier - Saône-et-Loire) - LA BOURBOULE (Pas-de-Calais) appartient à la même étymologie... et beaucoup d'autres.
- à ***braga*** ou ***brai*** on doit une quantité de noms de régions ou de toponymes ponctuels : - les grandes régions BRAY - BRIE - BRIèRE...- les agglomérations du genre : BRAY/SEINE (Seine-et-Marne) - BRIE (Aisne - Ariège - Deux-Sèvres - Seine-et-Marne) auxquelles il convient d'ajouter une quantité de hameaux sur l'ensemble de la France.

Noms de personnes (principaux) :

-bracu a laissé des noms d'origine, comme :

Brasquet *et* ***Dubrasquet Brassac Braux****...*

Brax *(31 – 47) –* ***Brach*** *(33) –* ***Brachay*** *(52) –* ***Braux*** *(08)* ***Brech*** *(56)* ***Bresles*** *(60).*

-bawa :

Boue Bouè Bouas Bouasse - Balabaud (de "***balaboue***" pour indiquer une personne de petite taille) **- Boè Boë**...

-Beines Beynes de noms de lieux (51 & 78).

Comme ***Boynes*** 45.

- ***braga*** :

Bragoulet *(Berry) et* ***Braquet*** *(*Sud-Est) ...

- ***borva/borvo*** :

Bourbe Bourbeau Bourbier Bourbilliere Bourbion Bourbon Bourbonnaud Bourbonnay Bourbonnet Bourbonneux Bourbot Bourbotte Bourboul Bourboulay Bourboulon Bourbouse Bourbousson Bourbouze - Bourbain *ou* ***Bourbin*** = originaire de la Grande Brière (Loire-Atlantique)... ***Boujaille*** (25) du Gaulois « bodica » terre en friche.***-brai*** :

Brahy Brai Bray Braye(s) Brayère Brayet Brayolet Brazet Brey Debrai Dubray*.....* ***Briade Briard Brias Briat Briaud Briaut Briault Brie Brier Briere Briery Briet Briois Brios Bryard Bryas Delabriere Lebriard****...*

Lombray (02) du latin long et du Gaulois "***bracus***" = marais, pour le second terme.

G L I S A

Glisa est le mot Gaulois pour *glaise.* La graphie ***glise*** est relevée encore au début du XI° siècle. Puis ***glisse*****,** ***gloise, glase, gliso*** etc comme dans des expressions : ***glisomarga*** (le second terme représentant la *"marne"* autre terre grasse d'un mot également Gaulois) - ***terre glise*** *1549) etc.*

Nécessairement ce mot devait marquer les noms de lieux et, par répercussion, les noms de personnes.

La toponymie est riche en noms de lieux du genre : GLAIZIL (Le) (Hautes-Alpes) du bas latin ***gliatia*** - GLEIZéE (Rhône) etc, et de nombreux microtoponymes, d'où les noms de famille ***Glais Glaise*****.** A bien distinguer des homophones se référant à la notion de « église ».

Parallèlement le Gaulois ***gronna*** indique un lieu marécageux qui a donné naissance à un toponyme comme GOURNAY (Indre - ***Grunay*** en 1212), à l'origine du nom de famille **Gournay** (voir le § ***Gordus***).

L I M O N

Indo-européen legh – gaulois ligà (d'où « lie » et peut-être « liger d'où Loire »

Il s'agit généralement d'un apport de sédiments provoqué par la nature, le vent, la hausse du niveau des cours d'eau, l'érosion, les orages, les marées etc. Des monceaux de terre sont charriés qui souvent se mélangent, se malaxent, sans limite de distance ou de qualité.
Ces « tas », arrivés en situation de stagnation, arrivent à devenir d'authentiques bourbiers.

Exemples :
- la région de Limagne (Puy-de-Dôme) voir Limagne des Marais – Limagne des Varennes…
Limeux (62) – Limons (63) - Limoux (11) …

Toponymes ou microtoponymes qui ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, dont : ***Limagne - Limet*** (du Béarnais « *lim* » boue) **–** ***Limeux – Limon(s)*** diminutifs ***Limonet Limonot Limondin – Limouse.***

Nota
L'étude de cette thématique s'écarte obligatoirement du concept de *Limon* relatif à a l'exercice de certaines profession (bourreliers – charrons – constructeurs d'escalier etc.
De même doit être écarté ce qui relève de l'ethnie des limougeaux et Gaulois *limo* l'arbre « olne ».

L U T A

A ***luta*** = boue, on doit un certain nombre de noms de lieux parmi lesquels on peut citer : LODEVE (Hérault - *Lutevani*) - LODDES (Allier) - LOUDES (Haute-Loire) - LOUDET (Haute-Garonne) - LUTECE (ex- nom de Paris = *Lutetia*) ...

Delut (de « ***lut*** ») agglomération de la Meuse.

Peu d'entre eux ont laissé des noms de personnes mais il convient de les citer :
Lodève - Loudes - Loudet = ceux dont les ancêtres sont originaires de ces toponymes.

MARGA

Gaulois **Marga** – Bas-latin **Margila**.

Dans les profondeurs de notre histoire linguistique le parler Gaulois nous offre plusieurs possibilités pour définir la boue visqueuse charriée par les cours d'eau *:* ***marne marle marga*** - bas latin ***margila*** - Breton ***merl*** - Allemand ***mergel*** - Espagnol ***marga*** - Anglais ***marl…*** Y-a-t-il un rapport à établir avec l'Indo-Européen ***mer*** qui, à travers le Francique ***marish*,** produira le mot français ***marais*** qui définit sensiblement la même chose ? La question est posée.

Le terme ***marne***, dont de nombreux dérivés sont rencontrés en toponymie, suppose une double démarche, à savoir :

- le culte de la déesse-mère ***Matrona*** se retrouve dans MARNES (Deux-Sèvres - ex-***Madrona*** encore au VII° siècle - MARNES LA COQUETTE (Hauts de Seine - ***Materna*** encore en 1525) - MARNAZ (Haute-Savoie) - le cours d'eau LA MARNE, même si le fond est composé de ***marne***, relève de la même étymologie - MARNAZ (Haute-Savoie) - MOTHERNE et NIEDERMODERN (Bas-Rhin) sur la rivière Moder - METEREN (Nord)...etc.

- Ce concept de boue, de glaise, ou d'argile s'est aussi fixé, en français, sous le vocable de ***Marne*** toujours d'actualité. En ancien français on disait ***marler*** ou ***marner*** dans le sens de travailler la vase d'une manière quelconque (extraction - épandage dans les champs). Par imagerie, le parler populaire actuel dit toujours ***marner*** pour travailler dur. Une ***marnée*** correspond à une quantité de ***marne*** pouvant être prise avec une fourche qui d'ailleurs portera ce nom. *Marnéor* est celui qui exploite la ***marne*** et au XVI° siècle on dit ***marneur*** pour celui qui travaille la marne. ***Margouiller***, terme récent, indique celui qui se salit avec la boue (***marga***) et plus tard le concept s'étendra à : combiner - manoeuvrer de manière subtile (margoulin) ...etc.

Bon nombre de noms de lieux doivent leur existence à cette matière visqueuse :

- sur la base de ***marle*** *:* MARLES (Aisne - Pas-de-Calais - Seine-et-Marne) - MARLHES (Loire) - MAILLERAY-aux-Bois (Seine-Maritime - d'un ancien ***mail***)*.*

- sur la base de ***marne*** *:* LA MARNE (Loire-Atlantique) et de nombreux hameaux dispersés sur l'ensemble de la France.

Les noms de famille laissés par ces traces antiques sont encore assez

représentatifs.

On peut citer :

Margain Margainaud Margaine Margane Margagne - Margat (Bretagne - avec parfois une nuance péjorative pour le marin du port qui reste dans la boue) - ***Marnhac Margoil Margolé Margollé Margouiller Margoulis***

Marle Marliere Lamarliere *(Parfois De La) -* ***Marlot***

Marnas Marnet Marneur Marnez Marnier Marniere *(**Lamarniere** ou de la **Marniere**) -* ***Marniot Marnot****...*

Meyronne Mayronnin = originaire de MEYRONNE (qui signifie source ou déesse-mère) dans les Alpes de Haute Provence.

MERCASIUS

Le terme Gaulois ***mercasius*** définit le marais, mais n'aurait pas de rapport direct avec le mot marais en français qui viendrait d'un mot Francique ***marisk***...? Toutefois une possible racine indo-européenne ***mer*** n'est pas à négliger. **Paul Lebel (PMHF 576)** suppose un gaulois **« *marco* »** = endroit humide et qui serait la racine celtique de ***« marcasius*** **»** avec le suffixe ***« asius ».***

Voir cependant le moyen Néerlandais ***mersch*** **-** le moyen bas Allemand ***mersch*** ou ***marsch*** - l'Anglais ***marsh*** - le latin médiéval ***mariscus - marescus****...*etc).

Les noms de lieux tirés de ***mercasius*** sont infiniment nombreux et leur énumération ne relève pas de ce travail. Pour information on peut citer :

MARCHAIS (Aisne - Yonne) - MARQUAIS (Somme) - MARCHESEUIL (Côte-d'Or - ex-*marcasolius* en 858) - MARESTAING (Gers = probablement un doublet tautologique avec étang). - MARESQUEL (Pas-de-Calais - ex-*Maraculum* et *Maresquellium* diminutifs du Gaulois *mariscus*)...

L'impact sur les noms de famille n'est pas négligeable pour désigner les originaires de ces lieux :

Marcais Marchais Marchaix Marcheix. *Dérivés :* ***Marcesseau Marchasse Marchaisseau Marchasson Marcheisseau Marcheseuil Marchessous Marcheville Maresquel*** ...et sans doute d'autres pas faciles à distinguer de la racine Germanique.

NAUDA

Les nombreux lieux-dits : ***noue - la noue - noë - la noë*** **i**ndiquent des endroits humides et tirent leur histoire étymologique du Gaulois ***nauda****.*

Cette prolifération de toponymes, en particulier dans l'Ouest de la France, explique les noms de famille de ceux qui, à l'origine, vivaient près de ces lieux humides, comme :

Noë mais plutôt ***Lanoë - Delanoe Delanoé Delanoë****..*.

(L'origine pourrait aussi être biblique à travers le concept de ""*cette terre que Dieu à maudit*"" évocation de la situation "*boueuse*" après le déluge.

A l'opposé ***Noël*** exprime la joie, l'épanouissement, par rapport au déluge et ses longs effets négatifs de la boue. Jour qui, pour les chrétiens, annonce la naissance du sauveur.

Dans cette démarche intellectuelle les patronymes ***Noël Noaille(s) Nohant*** pourraient indiquer le renouveau après le déluge permettant la remise en culture de la terre.

NouansNouantNoueNouetNouhat Nouhain Nouhans Nouhant Nouhu.

Nuits dont noms de lieux (21 – 89).

Lanoue La Noue - Delanou Delanoue Delanoué Desnoes Desnoues Desnoux*...*

Lanaud Lanauze (noms d'agglomérations : Ain - Auvergne - Bourgogne - Gers - Gironde).

Par extension et par imagerie : auge pour recevoir les eaux de pluie, puis gouttière, (dans le vieux français : v*oir ned noete nochier* et dérivés), d'où les noms de famille : ***Noc*** ou ***Nocq*** diminutifs ***Nocquet Nocton*** - péjoratif : ***Nocard***.

P A L U

On notera dans cet esprit de lieux humides que, dans le Glossaire de Vienne, le latin traduit *anam* par *paludem* « marais »,

Faire le parallèle entre le pèlerinage de Sainte Anne d'Auray et celui de Sainte Anne-la-Palud, établi vers l'an 500 sur un site après la submersion de la Ville d'Ys (comme Herbauges du lac de Grand Lieu).

Le nom du village, tel qu'il apparaît la première fois vers 1200 (*de Palude*), est tiré de ***l'occitan palú***, marais » du latin *palus-paludis*, même sens. Saint Hilaire de la pallu : Saint Hilaire la Palux. Saint Hilaire de la pallud La commune de La Palud prend le nom de *La Palud-sur-Verdon* en 1961

Saint Hilaire le Palud (Deux-Sèvres) la capitale du Marais *sauvage appartient au canton de Mauzé-sur-le-Mignon*

Conversion latine du Gaulois ***ana*** Palud vient du latin *palus* signifiant marais. S'étirant en avant de la Broue d'Arçais, les villages-rues de la Rivière (nom lié à son appartenance au monde de l'eau) et de Montfaucon sont qualifiés au début du 18°s. comme considé-rables par l'ingénieur ordinaire et géographe du roi Claude Masse signalant aussi un important commerce fluvial.

Quelques toponymes comportant « Palluau » (Vendée notamment – Deux-Sèvres et Loiret).

De cette étude résulte la découverte d'un nombre d'anthroponymes thématiques non négligeable dont, sans prétentions exhaustives :

Palu Palud Palut Pallu Pallud Pallut avec des variantes ***Palus Palluat Palluet Paluel Pallulle Palluas.***

Palun d'un toponyme Occitan = marais.

Palustran avec le suffixe « *anum* ».

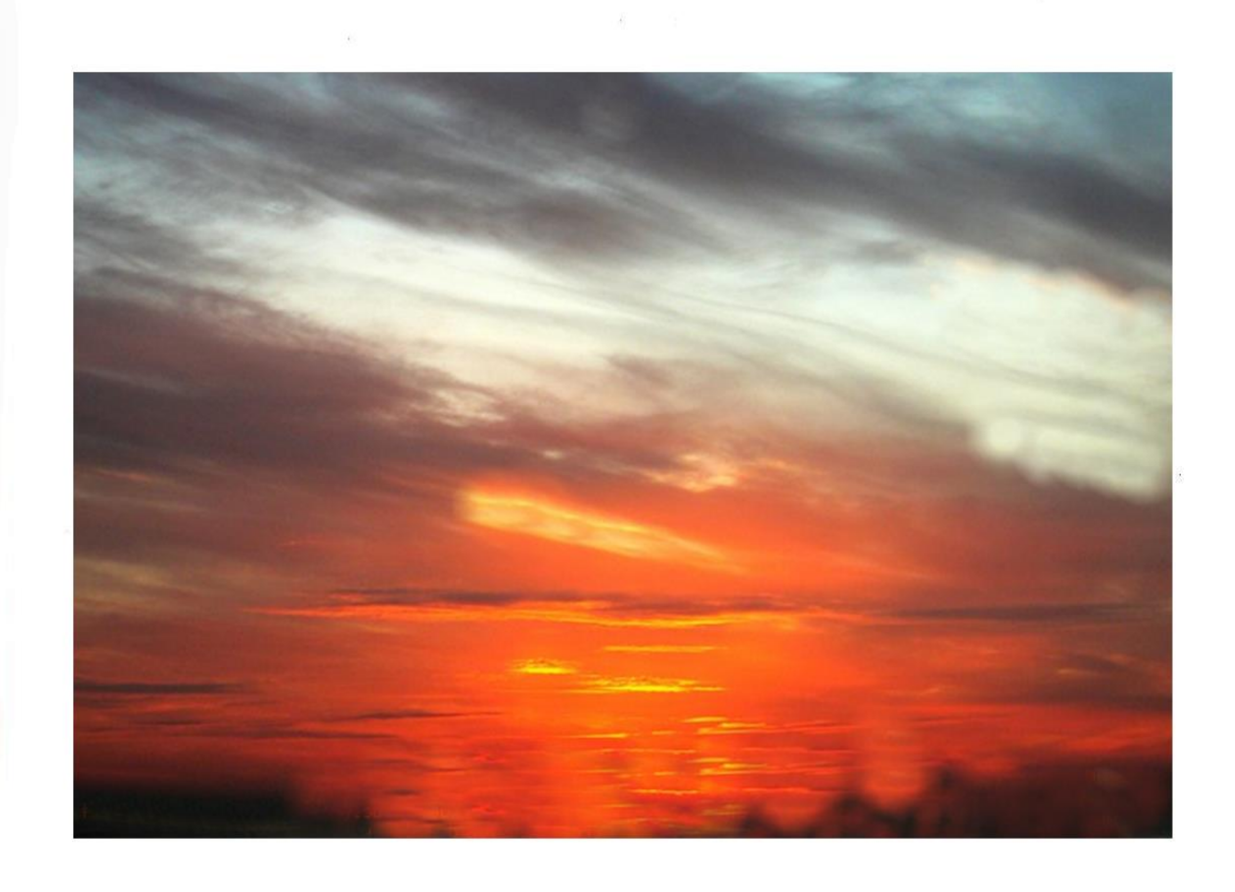
Paluau Palluau Pallaud Palluault Pallueau, Paluau, Paluault, Palueau Le Palud…

NOTA : Le nom médical de **paludisme** (ou malaria), est appelé également « ***fièvre des marais***». Cette désignation prend son origine étymologique dans Palu – Paludem.

Chapitre V
LES COULEURS

Quelques noms de couleurs, extraits du langage des Gaulois, ont laissé des traces encore visibles dans notre répertoir des noms de famille, dont :

***Argento** : l'argent, le blanc vif*
***Dubis** : noir (comme le cours d'eau le Doubs)*
***Glastro** : le vert*
***Roudos** : rouge-roux*
***Vindo** : le blanc…*



ARGANTO

Est tiré du sanskrit arjuna et rjrah, ऋज्र qui se traduit par non taché / brillant.

अर्जुन árjuna [rj] a. m. n. blanc, clair, argenté, brillant.

Dans la mythologie ces termes ont parfois joué un rôle dans le sens de « pureté ».

Le thème ***Argant - Arganto - Argos*** correspond d'abord au concept de "brillant" ou "blanc". Le latin ***argentum*** semble plus s'appliquer spécifiquement au métal. Le croisement du latin et du Gaulois donnera le mot académique "ARGENT". En français "argent" désigne la monnaie métallique à partir du X° siècle (Cantilène de Ste Eulalie - 1080). Un peu plus tardivement "argent" prendra le sens générique de moyen de paiement.

Les cours d'eau Argence – Argens… font plus référence à la couleur blanche de leurs eaux qu'à des propriétés « argentifères ».

Quant aux toponymes leur thématique peut différer entre : lieux où le commerce fait couler l'argent – site où est battue la monnaie - et ceux où des mines permettent de trouver ce métal. Par exemple :

- L'Argentière-la-Bessée (H-A)
- Une zone de Languedoc oriental
- Lozère = col de la Banette…

Sans compter les circonstances qui font illusion (voir Strasbourg ci-après).

L'aspect argenté du sol, notamment sous l'effet des rayons de la lune, avait inspiré ***Argentodunum*** à nos anciens – Aujourd'hui Strasbourg.

Soit au titre des métiers de l'argent, des ressources minières, des noms de personnages antiques etc. le thème "argent" a laissé quelques traces en anthroponymie :

Argant(e) Argaud ou ***Largaud Argoud Argout Argoux*** : du Gaulois "Argos" = brillant.

Argenson ou ***Argençon*** **:** originaire de ce toponyme (Hautes-Alpes) ex-Argenco, tiré du personnage Gaulois Argentius.



Argenton : originaire possible de :

- ARGENTON/CREUSE (Creuse) ex-"Argentomago" soit avec le suffixe Gaulois "mago" qui indique, selon les périodes, champ ou marché.
- ARGENTON (Indre).
- ARGENTON (Château) dans les Deux-Sèvres : ex-"Argentus".
- ARGENTON L'EGLISE (Deux-Sèvres) ex-"Argentum".
- ARGENTON (Lot-et-Garonne) ex-"Argentem".
- ARGENTON (Mayenne)...

(de nombreux toponymes de cette source ne semblent pas avoir produit de noms de famille).

Pour information : STRASBOURG, avant les invasions Germaniques, s'appelait

"Argentorate", soit "argento"= ville argentée avec "rate" = forteresse. (en fait le clair de lune donnait aux murailles l'impression de la couleur « argent »).

Argentier Ergenchy Argentery Argentierie sont des patronymes à mettre en relation avec la production ou le travail du métal ou encore le change.
Argentel Argentin… probable désignation symbolique des personnes à la chevelure dont la couleur rappelle l'argent.
Dargens : originaire DARGENS= deux toponymes dans l'Aude.
Dargent ou ***Largent*** : D'ARGENT (Cher).
Dargentolle **:** D'ARGETOLLE (Haute-Marne).
Dargenton ou ***Largenton*** : comme ARGENTON ci-dessus.
Le patronyme composé ***Lefebvre-D'argencé*,** fait référence à l'artisan qui travaillait l'argent, ou exerçait son art dans une agglomération tirée de la racine « Arganto ».
Argy Dargy : originaire d'une localité de ce nom (Indre), toponyme laissé par un personnage nommé « Argus/Argos », (« Argeio » en 1154).
Argenteuil toponyme avec le Gaulois « ***ialo*** » = clairière – ***Argentré*** (35 – 53) ***Argentan*** (61) ***Arguel*** (25-80) ***Arguel*** (76) avec « ***ialo*** » = clairière.
Arriance (57) = du nom d'homme Gaulois « Argantius ». *Statère Venetes en argent. →*



Cachan = brillant du Gaulois « ***cantos*** » - ***Candor*** = brillant + forteresse (60). ***Chanteau*** (45) du Gaulois « ***canto*** ». ***Champtonnay*** (70) ***Chantonnay*** (85) du Gaulois « ***canto*** » avec le suffixe « ***acum*** » propriété.
Bennesse toponymes des Landes peuvent évoquer le Gaulois « ***windos*** » = blanc à travers le nom d'homme Vinditius.

D U B I S

Sanskrit कृष्ण krishna : noir français : Sombre et sans couleur - qui ne se réfléchi pas la lumière visible.
Dubis correspond globalement à *noir*. Le terme est généralement employé avec les cours d'eau, comme dans *dubisama* = rivière noire.
La toponymie et l'hydronymie sont marquées par *dubis, exemple :*
DIONAY (Isère) issus du nom d'homme Gaulois *Dubius,* de *dubis* = noir (le sens latin de *hésiter-douter*, semble sans rapport);
DOUBS = nom de rivière et d'agglomération située près de la source de ce cours d'eau. Puis tardivement nom de département. Dans l'esprit de nos ancêtres les Gaulois, l'eau du *Doubs*, la rivière des *Séquanais* (famille Gauloise) est noire, d'où son nom de *Dubis.*
DUEMES (Côte-d'Or - cours d'eau qui se jette dans la Seine = de ***dubissama***).
BY= agglomération du département du Doubs.
Les noms de famille qui sont nés de ***dubis*** désignaient les originaires des toponymes ci-dessus ou des riverains de ces rivières "noires" :
Duesmes variantes ***Dhuesme Duehme Dueyme Duhesme - By Duby*** (sans préjudice de la source ***bief***, voir le paragraphe ***bedu(l)*** *).*

Quasi homonyme ***Soret*** = couleur sombre.

GLASTO

D'une racine proto-indo-européenne « * *ǵʰel-* briller ; s'épanouir ; vert (virant jaune). Sanscrit « हरि ».

D'où Glasto mot Gaulois qui correspond à *vert.* Cette couleur est à l'origine du nom de personnage gallo-romain *Glastinius* qui a laissé plusieurs noms de hameaux dans : le Loir-et-Cher, la Manche, l'Oise, l'ex Seine-et-Oise.... d'où aussi les toponymes GLATIGNY qui se sont reportés sur ceux qui en provenaient :

- originaire : ***Glatigny.***

- *Glas Glaz* diminutif ***Glaziou*** : noms désignant généralement des personnes au teint verdâtre.

ROUDOS

Roux ou rouge : source antique du proto-indo-aryen « *kadrus » : brun – brun rougeâtre.*

L'imagination populaire pensait généralement que le terme « *roux* » désignait immanquablement une personne à la chevelure, ou la barbe rousse… ? Même des chercheurs de renom s'y sont laissés prendre ! Il s'agit d'une vérité trop évidente laissant place à l'étymologie de surface. Les études en profondeur permettent d'élargir l'éventail des possibilités. A cette époque on pensait sans doute aux Vikings mais tous n'étaient pas roux. En fait le mot français « ros » identifié au XI° siècle, et dont roux est issu, n'avait peut-être pas le sens actuel. A la lueur des recherches d'aujourd'hui il paraît plus vraisemblable que le français médiéval « ros », tiré du Gaulois « ***russus*** » : rouge ou fauve, ait voulu désigner la personne rouge de figure. Ceci pour des raisons diverses qui peuvent tenir : à une variété de couperose - ou, tout simplement au teint d'un personnage exposé habituellement à l'air *(penser aux améridiens appelés « peau-rouge »).* Le tout sans oublier les bases antiques : le sanskrit **कद्रु** *kadru* a. m. n. f. *kadrū* roux, brun ; bronzé, tanné et : **रक्त** : rouge.

Mais, se peut-il que des personnes ne remplissant aucune de ces conditions aient hérité d'une appellation de ce genre ? Cette hypothèse n'est pas à exclure totalement. Effectivement, souvent, nos ancêtres ont affublé certains des leurs en se basant sur le pelage de l'animal favori de ces derniers. Ainsi le cavalier d'un animal « gris fer » a très bien pu se trouver appelé *« ferrant » (rappelant la couleur du fer).* Un autre a pu être qualifié « *saur* » en raison de la robe de sa monture d'un roux décoloré rappelant le blond. Au Moyen-âge on disait « *li sors* ». D'où des noms de famille actuels comme : ***Lesort*** et les dérivés Saurin **– *Saurel Sauret…*** Cette hypothèse doit donc être retenue aussi pour ROUX, même si elle n'est pas exclusive.

Les textes anciens nous donnent leurs témoignages : Chartres en langue

Provençale : 1093 ***rusellus*** et 1142 ***ros*** – Le rôle de la taille de Paris pour 1292 : ***le ros***. Les textes emploient aussi, selon les lieux ou les époques : ***ros – rous… Roux*** apparaît au XVI° siècle. Ce terme a eu, au bas Moyen-âge, une connotation à tendance péjorative d'origine obscure. Peut-être par imitation des civilisations orientales qui voyait dans cette couleur le feu impur. L'écrivain Grec Plutarque (50 à 125 de notre ère) raconte que, chez les égyptiens anciens, il était coutumier de rouler les hommes roux dans la boue, le dieu de la concupiscence étant représenté avec une chevelure rousse. Effectivement les hiéroglyphes *(dont transcription « **tmsw** »* correspond à injures, dommages, font référence au dieu maudit Seth qui était roux. Certaines mauvaises langues prétendent que Judas était roux ? En France, sous Saint Louis, on obligeait les femmes de mauvaise vie à se colorer en *rousses* pour être distinctes des autres femmes. D'où une possible appellation péjorative *Larousse* devenue nom de famille (*ce que le dictionnaire du même nom oubliera de développer*).

Les noms de lieux issus de *roux* sont assez nombreux en France. Beaucoup se révèlent, dans leurs origines, avoir et la possession de personnages déjà porteurs de cette appellation. Il peut s'agir aussi de lieux rendu roux ou roussis par une forte exposition aux vents ou au soleil.

Mais, peut-être, s'agit-il tout simplemennt de descendants de la famille Gauloise des « ***Ruthènes*** » de la région de Rodez et de l'actuelle Tchcoslovaquie, dont la signification probable est relative à l'éclat de la chevelure. En effet, à l'époque Gauloise cette famille se teignait les cheveux en rouge.

Cette racine *roux*, qu'elle soit acceptée dans un sens ou dans l'autre, a généré un nombre de noms de famille non négligeable dont, sans prétentions exhaustives : ***Roux Rous Roussaud Rousse Roz*** et le ***Roz*** qui, en Bretagne, peuvent désigner un sommet – ***Rousseau Rousseaux Roussau Roussaud Rousault Rousseaut Roussiau Roussiaux Roussel Rosel Rossel Rossels Roosle Roossel Roosseel Roucel Rouxel Rousselle Roussellat Rousseleau Rousselet Rousselot Rousselin Rousselon Rousset Roussot Rousselière Rouxelière Roussey Roussez Roussie Roussière Roussy Rouxeau… Auroux Duroux Durou*** = signe de dépendance comme « le fils ***au*** Roux ou ***du*** Roux. Puis par l'usage, la première syllabe s'est agglomérée au nom de base. Dérivés : ***Aurousseau(x) Durousseau Durousset… Rouan*** et son diminutif ***Rouanet*** sont à mettre en rapport avec l'utilisateur d'une monture aux poils mêlés de blanc, de noir et de roux. Noms avec parfois l'article LE ou LA comme dans ***Leroux Lerousseau Lerouxeau Larousse.*** Pour la Bretagne ***Le Roux*** (article non aggloméré) ***– Rousic Lerousic Rouzic Le Rouzic.***

VINDO

Sanskrit **श्वेत :** blanc.

Dans l'éventail des couleurs et des nuances, dont ils n'ignoraient rien, les Gaulois évoquaient le blanc par ***vindo***. Et ***vindo*** a servi à désigner aussi bien les hommes, que les animaux, ou la nature elle-même. Irlandais ***find*** - Gallois ***gwynn*** - Breton ***gwenn.*** Les traces sont visibles dans :

- ***vandoise***, mot de notre lexique, ou ***vendoise,*** forme encore connue au XII° siècle, dont l'origine Gauloise est bien attestée. A travers le gallo-romain ***vindisia, vindo*** définit un poisson d'eau douce, du genre chevesne, dard, ou ablette reconnaissable notamment à sa couleur blanche ou argentée.

- la nature végétale est aussi très marquée, c'est le cas de toponymes comme :
- GUERANDE (Loire-Atlantique) *Wenran* 857 - *Guerran* 1105, que l'on traduit généralement par *Pays Blanc*. Ceci, non pas en raison des marais salants qui constituent sa richesse mais parce que, la première syllabe qui correspond au Breton ***gwenn*** = blanc, du Gaulois ***vindo***, évoque un pays en friche. Le second élément, le Gaulois ***ran***, correspond à une étendue territoriale comme région ou pays.
- VANDEUIL (Marne - ex-***vendolium***) où le premier terme représente le Gaulois ***vindo*** et le second ***ialo*** = autre terme Gaulois pour clairière. Il en est de même pour l'homophone VENDEUIL (Aisne - ex-***Vendoil***). De nombreux toponymes comportent ainsi des vestiges de ***vindo*** dans leur première syllabe, par exemple :

VENDAT (Allier - Puy-de-Dôme) - VENDéE, département et cours d'eau de la région des ***Pictons*** - VENDES, localités du Calvados et du Cantal - VENDEUVRE (Aube - Calvados - Vienne) - VENDOEUVRE (Meurthe-et-Moselle) - VENDOME (Loir-et-Cher) ***Vindocino*** noté sur une monnaie mérovingienne, de ***vindo*** - VENTUEJOLS (Cantal) ou ***vindo*** est en composition avec ***ialo*** = clairière...etc.

Pour la Bretagne les descendants de ***vindo*** apparaissent sous des formes comme *gwenn* (parfois ***gwen***) souvent muté en *ven(n)* comme dans ***goas/venn*** = ruisseau blanc. ***Menesguen***, lieux dits du Finistère et des Côtes d'Armor exprime, dans son premier terme : menez = montagne, et pour le second = ***guen*** équivalent de ***gwenn***. En Bretagne le sens de gwenn, en particulier pour les noms de lieux, est plus orienté vers une conception de pur ou de sacré.

Comme pour le reste de la France, le surnom *blanc* appliqué à une personne, fait état de la couleur de ses cheveux.
L'éventail des noms de famille proposé par le fossile Gaulois ***vindo (uindo)*** est assez important. La liste qui suit ne prétend pas être complète :
- originaires de noms de lieux :

- Guerande - De Guerande - De La Guer(r)Ande…

- Vandat Vandeuil Vendel Vendée Vendes Vendeuil Vendeuvre Vendome Ventujol *(*de) ***Ventuéjols****)…*

- originaires de microtoponymes ayant un sens correspondant à sommet blanc ou sacré : ***Menesguen*** (Bretagne)…

- riverains d'un cours d'eau blanc ou pur : ***Goasguen…***

- celui qui a des cheveux blancs (équivalent du français BLANC LE BLANC ou BLANCHARD) : ***Guen Le Guen Leguen Le Guenn …***

- avec une finale diminutive ou superlative :

- Guena Guenaf Guenanff Le Guenanff

- Guenec Guennec Leguenec Le Guennec

- Guenoc Guennoc

- Gueneu Gueneuc

- Guenic Gennic Le Guenic Leguenic

- Gueno Guenno Le Guenno Guennou Le Guennou- avec la finale HAEL = noble ou généreux :

***Guenal Guennal Guenel Guennel Guenhael Gwenhael*…**
- avec la finale *gwal* = valeureux : ***Guenolé Guennole*** (dont un Saint fondateur de l'abbaye Landévénec). Plusieurs noms de lieux de ce type existent, qui peuvent en désigner les originaires.
Guémené*-P* (44) = littéralement la montagne blanche à travers le Breton « ***Gwen*** » et avec le latin « ***mons*** ».

- en composition avec Roche (voir le paragraphe *ROH*) : ***Guenro Guenroc.***

- en composition avec un descendant du Gaulois *tal* = front ou devant (voir le paragraphe *TAL*) : ***Guenedal***
Le Guenedal…

- en liaison avec les oiseaux ***Coguen*** dérivé ***Coquen*** (vieux Breton *Kog gwenn* :Coq-blanc).

- avec -V initial au lieu de - G : ***Ven Vennel Leven.***

Bellon (16) = de qui est clair du Gaulois « ***bel*** ».

Blauvac* =** jaune (du Gaulois « *blavos* ») - variante ***Blavac.

Chapitre VI

Les Cours d'Eau

Sont tous des divinités pour les Celtes.

ABONNA

Abonna peut-être du proto-celtique *abū*, *abon-*, *abonā* (de l'indo-européen commun), ou ***Ab onno,*** désignent la rivière au sens générique - Gallois *afon* - Cornique *auon*...

C'est le sens générique du cours d'eau.

Avon est une désignation assez courante en Angleterre et en Bretagne sous des formes comme AVEN - HAON etc.

Proviennent de cette source :

- AVELON = rivière de l'Oise.
- AVEN = rivière du Finistère.
- AVENA = fleuve côtier de Corse.
- AVON, agglomération de l'Indre-et-Loire et des Deux-Sèvres (des ex *avum).*
- AVON-la-Pèze, toponyme de l'Aube, qui s'appelait encore *Avo* en 1381.
- AVON (Seine-et-Marne) = cours d'eau et nom d'agglomération (*Abonni Villa* en 836) ...et bien d'autres…

Ces toponymes ont laissé des noms de famille comme **:**

Avon, diminutifs : ***Avondet Avondon Davon - Haon***

Appartiennent à la même source :

Avot Davot **:** d'AVOT (Côte-d'Or) - ***Pondaven*** qui tient son origine dans ***Pontaven*** (Finistère) et se traduit par : *pont sur la rivière Aven*.

Devre (18) Gaulois « ***dubron*** » = eau – ***Dourbies*** (30) ***Douvres*** (01-14)

***Dions Divonne* = « *divona* »** source sacrée.

Douaumont de diva + latin « ***mons*** » tiré du pré-indoeuropéen men.

ALAUNA *(Rivière divinité)*

Alauna est une des multiples divinités du Panthéon Gaulois. Les cours d'eau et leurs sources inspiraient à nos ancêtres craintes et admiration.

Alauna est à l'origine des toponymes :

- ALLAMPS (Meurthe-et-Moselle) ex- "***Alonum***".
- ALLONNE (Oise) "***Alons***" vers 1186.
- ALLONNE (Deux-Sèvres) «***Alona***" en 986.
- ALLONNES (Eure-et-Loir) "***Alona***" en 954.
- ALLONNES (Maine-et-Loire) "***Alona***" 973.
- ALLONNES (Sarthe) ex***-"Alaona " - "Alauna"-.***
- ALLONNES (Loiret) "***Alona***" à BEAUGENCY vers 1145, à DONNERY vers 1235.

Noms de lieux qui sont les géniteurs des noms de famille *:* ***Allone Allonnes – Allamps Aslonnes - Dallonne*** diminutif ***Dallonneau – Valogne*** préfixé par l'idée de Val (du cours d'eau Merderet d'où *val-alaun-ia ?*).

Davenport anthroponyme rare en France. Origine plutôt de la Bretagne insulaire sur la base (du cours d'eau Staffordshire, Angleterre) Dauen – Daan – Dane, parallèlement au Gaulois Aven. Port ayant le sens habituel de zone portuaire. De nombreux cours d'eau d'Angleterre s'appellent encore Avon.

A M B E

Ambe = Gaulois rivière. Terme qui viendrait du proto-celtique « *ab* » pour désigner l'eau courante. Expression générique qui n'a pas fait de percée en français. Le glossaire de Vienne traduit ***ambe*** par ***rivo*** (cf. le latin populaire ***riparia*)**. Le mot rivière s'est substitué à ***ambe*** qui a disparu, sauf en toponymie. Il entre plus volontiers en composition avec un autre nom.

AMBE cours d'eau + RITOS = franchissement (gué) autre terme Gaulois. Soit globalement "le passage de la rivière". Cette définition, à la fécondité incontrôlable, était de nature à apparaître partout où il était possible de traverser un cours d'eau à pied. De nombreux noms de lieux ont porté cette appellation que la construction des ponts a forcément fait disparaître. Toutefois le point toponymique idéal correspond à AMBERT (Puy-de-Dôme) auquel on peut rapprocher :

AMBORT (Cantal) et, avec changement de suffixe, de nombreuses autres localités (CHAMBORD est un composé du Gaulois *"**cambo**"* = courbe et du Gaulois «***rito*** » : gué) (voir le § *CAMBO*).

Ritus *(**ritos*** parfois ***roto****)* marque l'emplacement où un cours d'eau était franchi à gué. Les noms de lieux issus de ce thème ont, pour beaucoup, disparus au fur et à mesure de l'édification des ponts. Néanmoins quelques toponymes ont gardé l'empreinte de ce fossile, et parmi ceux-ci, outre AMBERT AMBORT et CHAMBORD cités ci-dessus.

- BEBARIDE (Vaucluse - ex-***petor-ritum*** = composé dans

lequel on peut estimer voir *QUATRE GUES*) - BONNART (Yonne) = nom d'homme Gaulois ***Bonos*** + ***ritum*** - BORT (Puy-de-Dôme) et BORT (Corrèze) = composés du Gaulois ***Bodus*** = corneille + ***ritum*** = Gué, soit : le gué de la corneille - CHAMBORS (Oise) = ***cambo*** courbe et ***ritum*** = gué - GISORS (Eure) = nom d'homme Gaulois ***Gisus*** + ***ritum*** - RUELLE (Charente) de ***roto*** = autre forme de ***ritus*** = gué.

Ambléon (Ain) semble représenter le Gaulois « ambe) = course d’eau.

L'anthroponyme ***Ambert*** pourrait aussi tirer ses racines de ***Ambivareti*** nom d'une famille Gauloise, ou du nom d'un roi Gaulois nommé ***Ambertos*** - ou de ***Ambarri***, famille Gauloise de la Saône ou encore des ***Ambiliati*** du Pays de Retz = *ambi* = ceux qui sont autour ou occupent les deux rives - Cf. ***Ambigatus*** dieu du panthéon Gaulois et dont le nom signifie *Combattant des deux côtés*.

Avec le Germanique *Bach* = ruisseau : ***Ambach*** dérivé ***Ambacher***.

Dans CORTAMBERT, nom de lieu de Saône-et-Loire, dans lequel on trouve AMBERT tel qu'il est évoqué ci-dessus, celui-ci est précédé de ***Cort*** qui représente une notion d'entourage, de clôture. Soit le sens global de : « le domaine (clôturé) de AMBERT ». Or, ***Cortambert*** est devenu, à son tour, un patronyme autonome pour désigner ceux qui étaient originaires de cette localité.

Les sources Germaniques ne doivent pas être occultées. Saint AMBERT (VIII° siècle), comme ses congénères, a souvent inspiré des noms de baptême qui, le moment venu, ont pris le statut de nom de famille héréditaire. Sous cet aspect Germanique l'analyse de AMBERT représente une forme évoluée de AMALBERT qui lui-même se décompose en : AMAL : laborieux et BERT : brillant - illustre.

A ***ritus** :* gué*,* on doit les anthroponymes, dérivés de toponymes : ***Bedaride - Bonnard - Chanbord - Gisors - Ruelle***...

AUES-A *(le lit de la rivière)*

Le Gaulois ***Aues-a*** indique globalement le lit de la rivière.

Il y a controverse sur l'origine exacte du mot "osier". Des auteurs y voient un radical francique, d'autres y trouvent la marque du Gaulois ***Aues-a*** qui correspond au lit de la rivière. Cette seconde thèse parait plus vraisemblable. Le mot a fait son chemin, cela était inévitable, à travers le latin ***Aus(z)eria*** (VIII° siècle) ce qui explique sa qualification de gallo-romaine. L'ancien français (XIII° Siècle) donne : "***osière***".

Le dictionnaire étymologique des noms de lieux (A. DAUZAT et Ch. ROSTAING) dit, à OZIERE (Haute-Marne) et OZEREILLES (Meurthe-et-Moselle) : bas latin "***ausarium***" d'origine Gauloise.

Bien avant ce concept déjà spécifique, la racine désigne de nombreux hydronymes (noms de rivière) :

- ALZE (Aveyron) - ALZONNE (Aude) - ALZOU (Aude) - ALZON (Gard) - AUZE (Cantal et Haute-Loire) - AUZON (Ardèche - Aube - Gard -

Indre - Puy-de-Dôme - Vaucluse) - AUZOUE (Gers) - OZON (Drôme - Nièvre - Rhône) …etc.

Désormais la racine se présente comme provenant d'un fossile Pré-Indo-Européen ***AL***, adopté par le Gaulois.

Puis par extension, ou par dérivation sémantique, la notion va passer aux arbres qui bordent le lit de la rivière. Plus particulièrement, on s'en doute, au saule qui, par nature est l'arbre des cours d'eau ou des sources. Le saule prend son étymologie dans un ancien haut Allemand "***Sahala***" qui ne constitue qu'une notion tardive par rapport au Gaulois "***Aues***", désignant l'osier. Or, l'osier n'est qu'une variété de saule, celle qui est utilisée pour la confection d'une multitude d'objets de la vie courante. L'osier, qu'il soit cultivé ou seulement exploité, laissera nécessairement des traces dans notre patrimoine écrit (***Auzéria*** au VIII° siècle - et encore ***Ozier*** au XVI° s. - Du Cange dit "***ozillarium***" ou "***oséria***"). Les lieux où ce matériau naturel, dont l'utilité toujours d'actualité était exploité, ont laissé des traces encore visibles dans notre toponymie. Ce sont, parmi tant d'autres, les :

- AUSAC (Lot - Lot-et-Garonne) - AUZAT (Ariège - Puy-de-Dôme) - AUZERAIE (Tarn) - AUZERS (Cantal) - AUZET (Alpes-de-Haute-Provence) - DAUZAT (Puy-de-Dôme) - OZIERE (Haute-Marne) - OZON (Ardèche - Hautes-Pyrénées - Vienne)...etc.

Les notions de *"**ozène**"* (1503 - Guy de CHAUILLAC) et de *"**ozonne**"* (1840 - SCHONBEIN), qui ont le sens de : exhaler une odeur, s'appliquent peut-être à l'idée de putréfaction d'un point d'eau stagnante. Mais ce concept ne semble pas avoir produit de patronyme.

Du concept botanique "d'osier" vont naître deux types de patronymes :
- ceux relatifs à l'exploitation de cet arbrisseau et qui, par conséquent, sont des noms de métiers :
- ceux qui, tout simplement, deviendront des toponymes partant des "oseraies". Ces derniers étant, par définition, des noms d'origine.

En pratique il n'est pas facile de distinguer les uns des autres. Se rattachent à cette racine prise dans sa globalité :

Auzac Auzat Auziere - Dausac Dauzat (ou du Gaulois ***davius*** comme dans DAUZAT-sur-Vaudable (Puy-de-Dôme) ***Dauziè Dauzier Dauziere - Osier Ozier Dosier Dosiere - Losier Lhozier***...

B A R (R) I C A *(la berge - la barque)*

Le latin *"**barca**"* est emprunté au Gaulois "***barica***". Dans la nuit des temps les sens de berge et de barque se confondent. **Berge**. Peut-être à rapprocher du gallois barod, bord.

Voir Dic. Gérard Huet…▼

अन्धस् *ándhas*$_2$ n. véd. plante ou jus de *soma* | terrain herbeux ; berge de rivière | nourriture.

"Berge", dans l'antiquité, a un sens beaucoup plus large qu'aujourd'hui.

Outre le bord de la rivière, on lui attribue : le flanc escarpé d'une montagne - le côté d'un chemin - les remparts d'une forteresse - rochers élevés à pic...etc. En somme le terme correspond à nos conceptions cumulées de bordure et de rive. Dans l'histoire mystérieuse des mots, les différentes racines se confondent. Les origines de "berge" sont assez controversées. Certains y voient une source tirée du Grec (sans doute "***baris***") qui définit un esquif égyptien, à travers le latin populaire "***barica***" (A.J GREIMAS - ancien français jusqu'au XIV° siècle). - d'autres, avec Littré, préfèrent une source Germanique "***bergen***", restituée par le bas latin "***berga***". Dans son dictionnaire étymologique Jean Mathieu-Rosay donne la source Gauloise "***bargna***", gallo-romain "***bergina***". Mais la plus grande partie des chercheurs pressentent le Celtique "***barica***". On remarque quand même que cette profusion de sources renvoie toujours à des langues issues du même tronc commun. En l'occurrence l'Indo-Européen. Peut-être ne serait-il pas hasardeux de dire que "berge" a, tout simplement, une origine indo-européenne !

La source Celtique est certaine. Le Gaulois ***"barica",*** le C(k)yrique ***"bargod"*** (dont le Celte du Pays de Galle est un descendant) synonyme de bordure, le probable Celtibère "***barca***", etc, en témoignent. En vieux français on relève "***berche***" vers 1380, puis berge vers 1403. Mais "berge" et "barge" (qui produira "***barqua***") semblent partager la même origine lointaine. Or "***barc***a", géniteur de "barge" et de "barque" est attesté en bas latin vers l'an 200. Et l'hypothèse la plus sérieuse renvoie l'un et l'autre au latin ***"barica"*** d'origine Gauloise.

Berge, dans les temps assez longs où s'est construit l'édifice anthroponymique, parait avoir déjà le sens restrictif de "bord" d'un cours d'eau. C'est, par conséquent, du concept de personnes demeurant sur la "berge", ou de riverains, d'un cours d'eau que prendra naissance l'appellation à l'origine des noms de famille :

***Berge Bergue*(s)** avec plusieurs dérivés, diminutifs et adaptations locales comme : ***Bergasse Bergeal Bergeas Bergeat Bergeaud Bergeonneau Berget Bergez Bergheaud Bergheon Bergheonnat Berghini Berginal Bergon Bergonin Berjin Berjon Berjonneau* -** avec article : ***Delbergue*...**

"Barge", à la même époque, est relatif globalement à une embarcation de rivière et désigne : le propriétaire d'une barque ou l'utilisateur (passeur - batelier), d'où les patronymes :

Barge Bargeau Bargel Bargeon Bargeaot Barget Bergeton Bargillat Bargon Bargot Barguillet Barjon Barjot...

Barque Barquet Barquier Barquin Barquisseau Berque Berquet Berquez Berquin…

Des confusions sont toujours possibles, surtout en tenant compte des erreurs des scribes ou des libertés des écrivains. Notamment avec : la source Germanique BERG (montagne - berger) et les variantes de Bourgogne comme :

Bargoin Bergoing Berjoin*...**ou encore les descendants du Gaulois "barga***" (meule) géniteur des patronymes :

***Barche Bargas Barges Bargeas Bargeon Bargeot Barget Bargeolin Bargeton Barghèon Barginet Bargis Bargot Bargue(s) Barjavel Barjol Barjelet Barjolin Barjon Barjon(t) Barjot Barjoul*...**

B E D U (L) = *Bief.*

A l'origine probablement une simple dérivation du cours d'eau permettant de mouvoir la roue d'un moulin.



Le Gaulois *"**bedo**" "**bedu**"* ou *"**bedul**",* définit globalement le canal ou la fosse, parfois la tombe.

Latin populaire "***bedum***" - Gallois "**bedd**". Le vieux français disait "***bied***" (XII° s.), puis "***bié***" (XIII° s.) et "biez". "***Bief***" n'apparaît seulement qu'au XVII° siècle.

Bief de partage c'est le plus haut. De simple creux ou fossé, le terme s'est spécialisé à la dérivation d'eau creusée pour alimenter les roues des moulins à aubes, pour devenir synonyme d'intervalles, de portions de canal. Bief de partage : le bief lors d'un changement de pente.

Nécessairement la toponymie devait hériter de quelques traces de ces canaux ou dérivations :

BIEF (Doubs) - BIEF des MAISONS (Jura) - BIEF du FOUR (Jura) parfois associé à un nom de personne comme dans : BIEF-MORIN (Jura) - LEBIEZ (Pas-de-Calais) - BY (Doubs)...

Noms de famille en liaison avec la notion de "bief» :

Beal et ses dérivés ***Béage Bealat Beales Bealu Bedal Bedau Bezal Bezau Bezault***

Bié Bied Bief Biez , avec article : ***Debie Debiez Dubied Dubief Dubiet Dubiez***

By et ***Duby*** : originaires de BY…

CONCELLES (écluses)

Selon le dictionnaire de l'Académie Française (9° édition).
XI° siècle, *escluse*. Du ***bas latin* *de Gaule*** ***« exclusa (aqua), « (eau)*** séparée, isolée du courant », participe passé féminin du latin classique ***excludere***, « faire sortir » ; fermer le passage.
1. Dans un port, sur une rivière ou un canal, ouvrage formé d'une ou de plusieurs portes ou de vannes qu'on ouvre et ferme à volonté afin d'amener ou de maintenir les bateaux à un niveau donné. *Écluse simple,* qui retient les eaux à un seul niveau. *Écluse double,* qui retient les eaux à deux niveaux. *Écluse de chasse,* destinée à retenir l'eau nécessaire pour chasser la vase ou le sable obstruant un port, un canal, etc.
2. Par métonymie. Porte de cet ouvrage. *Lever, baisser l'écluse* ou *les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'écluse d'un moulin. Manquer les écluses,* arriver trop tard pour bénéficier d'un sas, pour gagner un bassin à flot.
3. Fig. Ce qui retient ou modère un flot, un débit. *Les cieux ont ouvert leurs écluses,* il pleut à verse. En parlant d'une personne et par iron. *Ouvrir les écluses de son éloquence.*

A l'origine lointaine probable un fossile Indoeuropéen (groupe de peuples dont les Celtes – les Germains – les Grecs, et d'autres) ***Karkar*** ou ***kankr*** tirés d'un sanskrit ***karkata***, grec ***karkinos*** …

कर्कट *karkaṭa*, a form of **karkarta*,
Cf. Lat. cancer ; *καρκίνος*.
कर्कटक *karkaṭa + ka*, Cancer. Râm.

Le concept d'origine est très large et, dans l'esprit de ce qui est « grillagé mêlé ou entrelacé », sont contenues toutes des idées comme : ***fermer – obstruer – chanceler – chancelier - incarcérer – cancer – rayer – annuler*** **…** Ce qui, on le voit, présente un large éventail de domaines.

Toponymes :
Saint Julien de Concelles (L-Atl) (ou des écluses – Cancellis – cancella affirmant la présence de l'eau : ***cum aqua***). Champcella (H-A) (Chancelata XIII s.).
Chancelade (Dordogne) (Canselade XIII° s.)
Chanceau (S-&-L et Vendée)
Chanceaux (Côte d'Or) (Cancellis en 841)
Chanceaux près Loches (I&L) (Chanceas – XIII°s.)
Chanceaux-sur-Croisille (I&L) - (Villa cancellis X°s)
Chanzeaux (M&L) successivement : Concellis vers 1080 – Chancellis vers 1090-1120 – de Cancellis vers 1150).

Sans prétention exhaustive on peut relever dans le panthéon des noms de famille français **:**

De Concellis (probablement la seule version avec « O») - ***Cancel Canceil Cancelier Cancell Cancre Cancrel Cancilier Cancilieri Cancillier Cancillière Chancel Chanceau Chancelaud Chanceleau Chancelet Chancerel Chancerelle Chancelade Chancelier Chansel Ducancel Kancel…***

Toutes ces appellations ayant été attribuées en fonction de l'origine géographique, des personnages, de l'exercice d'une profession ou d'une fonction, en rapport avec le thème. Celles-ci étant devenues des noms de famille à transmission héréditaire lors de la mise en place officielle de l'état civil et en particulier de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.

COMBOROS - CONDATE

Deux termes Gaulois désignent le confluent, *"**comboros**"* et *"**condate**"*, mais aucun ne semble avoir de descendant dans le français actuel.

Comboros est encore présent dans le français du XII° siècle avec le double sens de : confluent et barrage de rivière. Le verbe ***combrer*** (Fiérabras 1170), d'origine Gauloise, développe l'idée de : prendre, saisir avec force, se rendre maître, empêcher, voir briser... C'est un peu ce qu'évoque le verbe latin *confluer* qui suppose une certaine force due à la convergence de cours d'eau, et qui évincera *combrer*.

Les intersections de rivières ont laissé des noms de lieux dus à "***comboros***", dont :

- COMBRE (Loire - ex-"combris" en 954) - COMBRES (Eure-et-Loir - ex-"cumbrae" en 1147) - COMBRAILLES (Pas-de-Calais) - COMBRAY (Calvados) - COMBRET (Aveyron) et de nombreux autres.

"***Condate***", peut-être d'origine Pré-Celtique, a coexisté avec "***comboros***" et désigne aussi des toponymes en situation de carrefour de cours d'eau. "***Condevicum***" est un des noms antiques de NANTES (Loire-Atlantique) et "*Condate*", à la même époque, désignait l'actuelle ville de RENNES (Ille-et-Vilaine). Si ces cités ont perdu leur appellation tirée de "***condate***", d'autres en portent encore des traces visibles, comme :

- CANDé (Loir-et-Cher - Maine-et-Loire) - CONDAT (Cantal) - CONDé (Indre) - COSNE (Nièvre ex-"Condate" au II° siècle) - CONDEON (Charente, qui traduit : le champ ou le marché du confluent). Le Breton "***kemper***" (ex-"***kember***"), également synonyme de confluant, est à l'origine des toponymes QUEMPER (Côtes-d'Armor) - QUIMPER (Finistère et Morbihan), et en composition : QUIMPERVEN (Côtes-d'Armor) et QUIMPERLE (Finistère)... Le latin "***cum***", à l'origine apparente de "***kem***", pourrait n'être qu'une reprise du Celtique "***kom***" avec "***ber***" (Celtique = embouchure comme dans : ***Aber***), soit le sens global de « couler ensemble ».

Le latin *confluer* a aussi laissé des noms de lieux du genre ***Conflans***

et Confolens etc. mais ceux-ci ne s'inscrivent pas dans le cadre de cette étude.

Un nombre non négligeable de noms de famille, qui, au départ désignaient les originaires de toponymes, enrichit le panthéon anthroponymique. Ce sont :

- de ***comboros*** : ***Combrade Combradet Combreau Combre Combres Combredet Combrien Combris Combron Combrisson Combrousse Combroux - Decombre Lacombrade***...
Combralier – Combrade…

- de ***condate*** : ***Cande(s) Candé Condat Condé Cosnay Cosne Custines - Decone Descone***....

-de ***Kemper*** : ***Quemper Quimper***...

D O N

Don, dans le sens vieux Celtique de vallée ou eau, est perceptible dans le toponyme Don (Nord) (creusement d'un cours d'eau au XIII° siècle pour amener l'eau à Lille) Gaulois ***donnos*** – Donville (Manche) dont le monastère, à l'origine de la cité, était dans un vallon. Associé au latin « villa ». Le complément « les Bains » ayant été ajouté en 1907 (on aurait peut-être eu Dunville si le site primitif avait été sur un monticule) – Dongevin, commune de Meurthe-et-Moselle, avec *Juvinus*. Donnant, en Bretagne, est un sillon creux dans le sol.
Don a aussi le sens générique de profond (voir encore le Breton « *dum* » = profond. En qualité de cours d'eau dans le vieux Celtique (Russie et France) il fait aussi référence à vallée profonde. Pour exemple en Armorique Donnant révèle le gaulois *don* = profond et *nantos* = vallée. Le Donneau, petit cours d'eau (44) est un diminutif du Don (même département).
D'où la naissance des noms de famille, qui généralement désignent l'originaire d'un toponyme ou le riverain d'un cours d'eau :
Don Donois Donval Donveau Donville - Le Don - Le Donnant – Dongevin – Donneau Doniou…
Donnant (indépendamment du verbe donner) peut représenter le cours d'eau = Don + vallée = Nant.

Aparté sur Redon (35 – 44).

En France les toponymes ou microtoponyme Redon sont nombreux

A l'origine le toponyme Redon s'applique à un site à forte densité hydronymique et il paraîtrait logique que le nom retenu par l'histoire en soit imprégné. Redon, dans l'Ouest, c'est avant tout le nom d'une ville carrefour de cours d'eau, et dont le Monastère a eu un rayonnement extraordinaire (Voir le Cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon).

(G. Souillet – Problèmes toponymiques)

Voilà donc un réseau routier bien articulé, parfaitement adapté au relief et compensant les désavantages d'un carrefour fluvial, qui n'a d'ailleurs pas séduit seulement les Gallo-romains puisqu'un cromlec'h, un tumulus et des haches de bronze à talons (bronze III) ont été repérés sur le territoire de Redon. En bref, la région était peuplée et mise en valeur bien avant l'arrivée des Bretons, qui ont bénéficié des aménagements du site réalisés avant eux).

Le nom de la localité est relevé dans le cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon sous les formes « ***Roton » 832*** – « ***Rodono*** » 838-839 - « ***Roton*** » 861-867…

Non compris le canal de Nantes à Brest, Redon est à l'intersection de la Vilaine, de l'Oust, de l'Isac et pas très loin du Don. L'hypothèse de **Re+don,** au sens de « multiplication de vallées », de cours d'eau, est dès lors admissible. Le toponyme tirant clairement son nom de sa situation d'intersection fluviale.

La conversion, du « ***t*** en ***d*** », intervocalique aboutissant à la forme définitive Redon que nous connaissons suggèrerait une origine Gauloise. Soit un préfixe celtique « ***red - re*** » indiquant l'intensité (en l'occurrence de cours d'eau) ou la répétition. Avec des substantifs, il peut exprimer une cassure, un accident de terrain, une multiplicité de rivières…

Concept repris par le latin.

De là des relevés géographiques comme « ***recoin – recreux – rehaut – replat*** » etc. Pourquoi pas **Redon** sachant que « ***on*** », dérivé du Gaulois « ***onno*** » exprime le cours d'eau et Don le cours d'eau profond (voir deux rivières proches s'appelant « ***Don*** » et un diminutif « le ***Doneau*** »).

L'hypothèse de « *rotondus* » = rond, parfois envisagée dans des homophones, n'offre pas de logique géographique et ne semble pas devoir être retenue. Même s'il est vrai, qu'en France, il existe des quantités de toponymes en relation avec des mouvements de terrain, des rondeurs topographiques.

Entre-les : Puys – Camps – champs – bois – monts – halliers – combes - grottes etc. entrant en composition avec **Redon** ou un dérivé, on peut compter par centaines. Toujours des lieux qui représentent des monticules, des dômes. Cette fois dans la conception de « rebond » de « rotonde ». La répartition s'opérant essentiellement dans les régions de langue d'Oc. (Cf. l'Occitan *redon* = rond).

D'autres chercheurs y ont vu l'aspect « rond » de certains individus ? Mais le Redon Bretagne pose un autre problème d'interprétation.

(du même auteur : extrait de Sacrés Noms de Lieux du Pays Nantais – dépôt légal 2019)

Redon (35) – Saint Nicolas de Redon (44)

Le rattachement ethnique (Redon – redonnes – redonas) n'est pas envisageable (Citation : Dès l'an 400 ou 401, le rédacteur de la *Notice des Dignités* employait, dans une acception purement géographique, l'accusatif pluriel féminin *Redonas* : « Præfectus Lætorum Francorum, Redonas, Lugdunensis tertiæ »).

Certes le toponyme Redon pourrait facilement engendrer la confusion avec ***Redonnes***, nom du peuple Gaulois qui a donné Rennes. *Redones* = nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine mais ne descendait pas

aussi bas et ne comprenait pas le site de Redon. (La limite semble pouvoir être fixée à 30/35 kilomètres plus au nord par le cours du Semnon).

L'appellation antique semble avoir signifié "ceux qui vont en char" (cf. le Gaulois latinisé *rheda,* qui correspond à voiture légère – l'Irlandais *riad* = aller en voiture - la monnaie battue par les *Redones* et qui représentait le cheval et la roue).

Rennes, capitale des *Redones* et ex-*Condate* : confluent, a pris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait vers l'an 4OO (Redonas - civitas des *Redones***.**

L'apparentement avec Rouen est douteux la sémantique de cette ville n'ayant jamais été déterminée de façon stable.

A partir du Gaulois *ritos* : gué ?

Considérant le nombre de cours d'eau existant sur le site global de Redon l'aménagement de « gués » est compréhensible à condition d'en trouver des traces. Le Gaulois « ***ritos*** » est-il le géniteur de « ***roton*** ». La question reste posée.

D'où le nom de famille ***Redon.***

GENU

Genu a le sens d'*embouchure* dans le concept hydronymique*.*

Pour comparaison : L'Irlandais *giun* - le Breton *genou*. De nombreux toponymes, installés aux intersections de cours d'eau ou dans une dépression de terrain formant une *bouche*, tirent leur nom de ce particularisme géographique, c'est le cas de :

GENNES (Ille-et-Vilaine - Maine-et-Loire - Doubs - Mayenne - Pas de Calais -Sarthe) et de nombreux autres.

Quelques noms de personnes prennent leur source dans cette notion, dont :

Genève (Suisse - cité des Allobroges ex-*Genaua*) = originaires de GENèVE tout comme : ***Genevaz Genevard Genevay Genevet Genevest Genevey Genevier Geneviere Geneviez Genevot*** ou ***Genvot Gen(n)evois Gen(n)evoix*** *...*

Gesne(s) ou ***Gennes*** originaires d'un toponyme de ce genre.

***Genois* (*x*)** de GENES (Italie).

Sont probablement à rattacher à ce concept à travers le nom de personnage Gaulois *Gennos* ***Genolhac*** de GENOLHAC (Gard) - ***Genouillac Genoulha Genouillat Genouliat*** = de localités situées en Charente et dans la Creuse, variantes orthographiques ***Ginolahc Ginouilhac Ginoulhac*** - ***Janaillac*** = de JANAILHAC (Haute-Vienne = *Gennalius*).

G L A N N (rive)

Glan(n)*,** à facettes multiples, et placé sous la protection de ***Glanis divinité de la pureté, est à la fois représentatif de la rivière, de la rive du cours d'eau, de la Vallée, et de la pureté.

Le Gaulois *Glann*, du Celtique ***Glanno*** (Irlandais - Gallois ***Glain*** : brillant - Le Breton dit toujours = ***glann*** f. rive ou bord - ***glannad*** : contenu d'une rive - ***glan*** = pur, saint), n'a pas fait de percée dans la langue française.

Lors des invasions Germaniques des V° et VI° siècles il a, dans le langage courant, été évincé par le francique "bord". L'usage qui a été fait du Gaulois ***Glann*** à travers les âges a produit une certaine dérive sémantique qui explique les différentes interprétations qui lui sont données aujourd'hui.
Dans la toponymie et l'hydronymie (science du nom des cours d'eau) la racine Gauloise est assez bien représentée :

GLANE = rivières de la Corrèze et de la Haute Vienne - GLANET (Haute-Vienne) - Le GLANIS = rivière des Ardennes (non identifiée) - GLANNES (agglomération de la Marne - ***Glanna*** en 1136) - GLAIGNES (Oise -ex-***Glanna***) GLENNES (Aisne - ex-***Glanna****)* - ***Glanum*** ex-cité Gauloise située près de Saint REMY DE PROVENCE (Vaucluse) tiendrait son nom à un cours d'eau. Plusieurs personnages Gaulois, nommés ***Glennus***, ont laissé leur nom à leurs domaines qui, devenus des toponymes, ont à leur tour servi à désigner les personnes qui en provenaient, comme : ***Glanon*** (Côte-d'Or) - ***Glenac*** (Morbihan) ***Glénât*** (Cantal - Puy de Dôme) etc.

Le thème a laissé quelques noms de famille :

- ***Glan Glanne Glaine*** (indépendamment de la racine ***glenere*** : glaner étudiée ci-dessous).

- ***Glenne(S) - Glenat*** - ***Glan*** **(Le)** en Bretagne = le pur.

- ***Gironde Garonne*** (même nom) : cours d'eau en courbe.

GRAUA (grève)

Les termes français ***grave*** et ***grève*** se partagent la source Gauloise ***graua,*** Cymrique ***gro*** = sable - vieil Irlandais ***griän*** = gravier - Breton ***gro*** = grève-plage - parler Gallo ***grou*** = grève. Peut-être même d'origine pré-Celtique, ce qui expliquerait son aire d'expension géographique, le mot semble désigner la plage, le rivage, la berge. Globalement c'est le lieu où l'on trouve du sable, des cailloux. Ceci justifie pourquoi il s'est étendu à ce que notre langage actuel qualifie de *gravier*. Toujours par extension le terme *grève*, ou sa variante *grave*, s'est appliqué aux espaces dont le sol est composé de sable ou de gravillons, tels : place de *grève* - la région vinicole de *grave* - une quantité de toponymes comme GRAVE (La) - GRAVELLE (la) - GRAUVES etc. répartis sur l'ensemble du territoire. Sans oublier les nombreux cours d'eau auxquels s'applique un descendant de ***graua*** parce qu'ils charrient du gravier. *Grève* est parfois rapproché du latin ***gravis*** avec le sens de : lourd, pesant, dur ou difficile, sans doute par allusion avec la dureté de la pierre.

Le latin ***grava*** est encore relevé en 876 dans le sens de plage. *Grève* est authentifié en 1190 (La vie de Saint Thomas le martyr - Garnier de Pont Sainte-Maxence - ***gravelle*** est relevé en 1120). Toutefois le sens médical de ce mot, aujourd'hui abandonné pour *calcul*, est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) - *Gravier,* vers 1130, mais il existe bien d'autres formes dans le vieux français.
Le mot *grève* appliqué à la cessation du travail, provient de ce que les travailleurs se regroupaient sur la plage de *grève*. Cette acception, du XIX° siècle, est sans influence sur la création des noms de famille.
L'impact du Gaulois ***graua***, sur les noms de famille, n'est pas négligeable et l'on peut distinguer les anthroponymes dus :
- aux origines d'une région sablonneuse ou pierreuse ;
- à la provenance d'un lieu-dit déjà influencé par le thème ;
- au fait d'avoir demeuré : sur, ou près de, la grève - à proximité d'un lieu d'exploitation ou d'utilisation du sable ou du gravier ;
- à l'exercice d'une activité (extraction de sable ou graviers, que ce soit dans le lit d'un cours d'eau ou dans une carrière sèche) ...

Formation à partir de ***grève** :*
Grevet Grevin Grevy Grevillot (petit gravier*)* ***Grevisse*** - Alsace : ***Greyebül & Greynbiehler*** (originaire d'une colline de sable ou de graviers) - ***Greze(S) Gresel Grezet Lagreze*** (noms de lieux du Sud de la France relatifs à des endroits pierreux).
Formation à partir de ***grave :***
***Grave(s) Gravade Gravagne Graval Gravadelle Gravas Gravat Graveau Gravegeal Gravejal Gravel Gravelais Gravelat Gravelle Graveleau Gravellot Gravereau Graveron Gravié Gravier Gravière Gravillon Gravis Gravisse Gravois Gravot**...*
Gravouil ou ***Gravouille*** = gravière humide dans l'Ouest...

Lagrave Lagravere Lagraviere

Les patronymes **:** ***Groual - Grouas - Grouet Groise*** avec des diminutifs en ***Groisil Groison Groizard Groizon - Gre Grees Gres****....* désignent aussi des originaires d'un lieu pierreux.
Decré Degrés Dugres Legré Legrés Lagrés…

G U R (eau)

Gur = *eau* n'est pas spécifiquement gaulois mais plutôt d'origine pré-indo-européenne comme en témoigne la toponymie. Toutefois le thème est fortement ancré dans les régions où le gaulois a été parlé tardivement, d'une part, et son application à l'anthroponymie est de nature à engendrer la confusion avec la source ***gore** : truie*.
Breton et Gallois *Gored* : pêcherie en Rivière - Vieil Irlandais : ***Cora.*** Peut-Etre parallèlement, le Germanique ***Gard***. *Occitan gorg : « gouffre » - et « goga » : source.*
Hydronymie **:** ***La Gorre*** Et Son Affluent ***Le Gorret*** (Vienne)*.*
Toponymie.
C'est Evidemment la Bretagne qui compte le plus de noms de Lieux de ce

type, parmi lesquels on peut évoquer :

LE GORET à PENMARC'H (Finistère) à DOUARNENEZ (Finistère) - Dans de nombreux hameaux du Morbihan dont l'île aux Moines - Parfois *Gored Ou Gorred* - D'autres fois Avec *Ker*. Le sens global à retenir est celui de "*Pêcherie Aux Pieux*".
Il en est de même pour GORD (Le) dont plusieurs agglomérations sont relevées dans le nord-ouest ainsi qu'en Charente - Sarthe - Loir-Et-Cher - Eure-Et-Loir... Où La Racine ***Gard*** est évoquée. Mais la source pré-indo-européenne est la même.
GORRON (Mayenne) ***Gorran*** Puis ***Gorram*** En 1198 : Barrage sur une rivière selon un fossile Gor du patois Manceau.

Quelques noms de famille appartiennent à cette origine très lointaine à travers les noms de lieux, et il n'est certainement pas facile de les distinguer de la source onomatopéique du *Goret* en tant que petit de la truie. Il en est ainsi de :
Goret Gorret ou ***Le Goret - Gord Lagord - Gorre Lagorre - Goron Gorron*** et peut-être d'autres
- semblent plus particulièrement désigner des professionnels du porc (éleveurs - marchands...) : ***Goran(d) Gor(r)Ain Gore Goreau Gorel Gorelier Gorely Gorlini Gor(r)Ichon Gorin Goruchon Gory****...*
- Relèvent du procédé de pêche dans un cours d'eau : ***Gord Gordet Gordin Gordolon Gordon Gordy - Gort Gortais Gorteau****...*
Bon nombre de noms de ces trois catégories peut se présenter avec la diphtongue ou, comme dans : ***Gourdel Gourdeau Gourdelier Gouret Gourret Gour(r)eau Gouron Gourin Goury****...*
- on doit à la racine montagnarde *Goures* ou *Gourgue* : ***Gourc Gourg Gourgas Gourgaud Gourgon Gourgogne Gourgouillon Gourgue Go(u)rguechon Gourguet Gourguillon*** *...*
- Lempdes du Gaulois « ***Lindo*** » : Etang parallèle au Breton « Lenn » D'où le patronyme ***Lennon*** avec « Don » = Profond…

ONNO(S)

Mot présent dans le glossaire de Vienne.
Connu dans des noms propres comme : *Onnius*, *Onnum*, *Onna*, etc. tiré du proto-celtique *osno -* lequel semble remonter à l'indo-européen commun *os-Héh-s-* « frêne » (l'arbre des cours d'**eau**). Comparable au gallois *onn* - au vieux cornique *onnen* - au breton *onn* - au vieil irlandais *uinnius*.
Voir le vieil irlandais ***onchu*** « loutre », proprement « chien d'**eau** ».

Les noms de famille ***Ognon*** ou ***Lognon***, et peut-être ***Loignon***, ne sont pas exclusivement dus à la plante potagère a racine bulbeuse bien connue. En effet le nom d'homme Gaulois ***Onno(S) - Onna,*** de sens indéfini mais dans lequel on peut voir : fleuve (***Flumen*** dans le glossaire d'Endlicher), Mais aussi avec l'idée de flot, de paroles, de personnes, d'imagination...etc. En fait, presque une dizaine de cours d'eau en France s'appellent l'Ognon (Côte-d'Or - Doubs - Hérault - Loire-Atlantique

- Meuse - Haute-Saône...).
Quant aux toponymes tirés de la même référence, on retrouve : OGNES (Aisne - Marne) - OGNON (Oise) - OUGNY (Nièvre - Ex-*Oigniacum*)...
Bragelogne (10) Probablement Un composé de « ***Brach*** » et de ***Logne Loignon Lognon***
Longne et ***Lognes*** : zones comportant des étangs.
Ogne Ognon Ougny.
Olonne = cours d'eau. ***Niort*** (79) = nouveau gué.
Semoine rivière tranquille
Bragelone Bragelongne Bragelongue Bragelonne

REINO

Reino, Rhènus est le nom du fleuve Rhin, dont le sens semble tout naturellement apparenté à *flot* - Irlandais ***Rian*** = flot, courant... La racine *Rei* = Couler, donne naissance au nom de lieu RHINAU (Bas-Rhin). Avec Le Suffixe Germanique ***Au*** = *Prairie Humide*.

Les riverains de ce majestueux cours d'eau ont hérité d'un dérivé :

Rein Rhein Rhenus - Reinstadler Reimann Raymann Originaires de... ou près Du Rhin, dérivés possibles :
Rain Reino Reijn Rejn Reyen Reyn Rhinn Rihn Rihnn Rinh Rinn…

TAV

Gaulois « ***tavos »*** qui, d'une façon générale se réfère à tout ce qui est calme, silencieux…
En Breton « ***taw*** » dans le dictionnaire de don Louis Le Pelletier.
Tav endroit tranquille, silence, dans toutes les langues néo-celtiques – ***tav*** en gallois et cornique - ***táue*** en vieil irlandais.

L'hydronymie, science des cours d'eau :
Le radical ***tav (tava - tavos)*** est relatif à ce qui est tranquille notamment pour ce qui est des cours d'eau. D'où les toponymes :

- TAVANT (Indre-et-Loire - ex-*villa Tavenis* en 987 avec le suffixe Gaulois ennum) - TAVAUX (Jura et Aisne) - TAVEL (Gard - *Tavellis* en 1294) - TAVERS (Loiret - *Taverso* en 1139) - THIEVRES (Pas-de-Calais -ex-*Tevera*)...
Par incidence quelques noms de famille sont nés : (sans rapport avec le taon Occitan)
Tavan Tavant Tavant Tavel (indépendamment des notions de : passementerie - traverse d'une claie - ou tacheté) - dérivés possible ***Taveau Taviaux Tavard****...*
Tavera Tavers Taverson souvent des noms d'origine géographique.

VABERO

Le Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique ***wo-bero***, n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie.
Pas mal d'agglomérations portent l'empreinte du fossile *vabero*. Parmi celles-ci on peut citer : LAVAUR (Dordogne) - LAVAURETTE (Tarn-et-Garonne) - VABRE (Tarn - ex-*Vabro* - 1358) - VABRE-TIZAC (Aveyron - également *Vabro* en 863) ...et dans le Cantal - le Gard - VOURAY (Isère - ex-*Volvredo*) - WAVRANS (deux agglomérations dans le Pas-de-Calais).
La Bretagne propose plus volontiers la marque de ***gouer***, Gallois ***gofer***, l'un et l'autre constituant des descendants de ***vabero***, comme par exemple :
GOUER-BIHAN (Finistère) : *le petit ruisseau* - GOUER-VEN (Finistère et Côtes-d'Armor) : *le ruisseau pur*. - GOUEREC et GOUERIC (Morbihan) qui correspondent à *petits ruisseaux*...etc.
Tous ces toponymes, qu'ils soient du domaine Breton ou Roman, présentent la particularité de se trouver au bord d'un cours d'eau qui souvent porte ce même nom et auquel il a été emprunté, à un confluent, auprès d'un point d'eau, ou d'un ravin, notamment pour le Midi de la France.
Le nom de personnage Gaulois *Vabros*, apparaît sur une borne de granit à PLUMERGAT (Morbihan). Il peut désigner le riverain d'un cours d'eau.
Le thème *vabero*, à travers les transformations qu'il a pu subir au cours des temps, nous offre une diversité de noms de famille, qui désigne les personnes provenant de toponymes du même genre, ou des riverains des cours d'eau qui ont créé ces noms de lieux :

Duwavran ou Wavrans (de Wavran Belgique ou Wavrans Pas-de-Calais)
Gavre (de ***vabero*** = ruisseau souterrain, et noms de lieux de Loire-Atlantique et Morbihan) - dérivé : ***Gavroy****...*
Gouazé (de GOUAZé - Ariège) - **Gouazec** (Bretagne) ***Lavaur Lavaurs Lavauvre*** - ***Voas(Le)*** (Bretagne).
Vabre Vabres Vabret (d'un des toponymes VABRE)
Vaivre et ***Delavaivre*** (Doubs et plusieurs toponymes dans la Haute-Saône).
Vaur = quelques microtoponymes du Massif Central notamment. Dérivés : ***Duvaur Vaure Vaurette Vaurie Vaurillon Vaurin Vaurs****.*
Vauvray (de...localité de l'Eure).
Vèvre ou ***Vesvre Lavèvre*** = nom générique pour désigner le ruisseau et son environnement humide, comme ***Veurière*** (Bourgogne) dérivé ***Veuriot*** .
Voivre = rivière et toponymes (Haute-Saône - Vosges).
Vourey = localité de l'Isère.
Wavre et ***Wavreilles*** localités de Belgique.

VARA

वारि (**vắri**) nom : eau – pluie – fluidité mais n'indique pas le fleuve, le cours d'eau. Plutôt par opposition l'eau stagnante, le délaissé de cours d'eau produisant un marécage.

Vara est un mot du parler Gaulois (parfois indiqué comme « italo-celtique » ?). De toute évidence il est cependant emprunté au langage de nos grands ancêtres les « Pré-Indo-Européens. Le terme étant arrivé avant les indo-européens.
Le thème pourrait se confondre assez facilement avec ***vabero*** (§ ci-dessus) puisqu'il en constitue en somme la continuité.

Vara indique un lieu boueux produit par le délaissement d'un cours d'eau. Souvent en friche et constituant un lieu de refuge de prédiction pour le gibier. Une sorte d'étranglement sépare le cours d'eau de ce délaissé que nos ancêtres, par analogie avec les marais salants appelaient ***varaigne.***
Garennes, de même sens, est une déformation de ***varenne*** par changement de la consonne initiale (ou peut-être une aspiration du Germanique ***wardon*** : garder a pris le sens de lieux où l'on gardait le gibier en réserve de chasse). Mais tant dans les varennes que dans les garennes, la chasse était réservée aux seigneurs (voir la *varenne* du Louvre que le roi se réservait pour la chasse.
Ces lieux ont laissé une infinité de toponymes à peu près bien répartis sur l'ensemble de la France à l'exception du Sud-Ouest et du Sud-Est.
Les noms de famille prenant leur source lointaine dans Varenne ou Garenne sont, le plus souvent, relatifs à des personnes qui demeuraient dans ces lieux ou en avaient la garde :
Garanne Garenne - Lagarenne…
Varache avec des dérivés : ***Varachas*** est un patronyme du sud-ouest dérivé du gaulois vara qui signifie eau : nom topographique désignant le marécage : nom de domaine ou de hameau **:**
Varachaud Varacher Varachon Varagne Varaigne Varaine Varenne(s) Varande - Devarenne Delavarenne…
Par mutation du **- V -** initial en **- B -**
Barennes variante ***Barenas.***

Délaissés d'eau (<u>Boire</u> et apparentés)
Le mot vient du gaulois *bawa* - gallois *baw* «boue – saleté – fange»,
« bouère, puis boire » est plutôt un <u>délaissé d'eau</u> qui, à la longue, peut devenir un bourbier (dans lequel peuvent évoluer les bœufs, d'où l'adhérence des deux mots) « Petit bras de Loire, souvent fermé en amont par des terres d'alluvion ».
-En Gascon *boeyre, bouère, baure.*
-Autrefois désignait une grande région un territoire à l'origine couvert d'une vaste forêt offrant un sol boueux et une terre ingrate dont : *Bouère, boëre, bouyère, boyère*… (voir région de Grez-en-Bouère Mayenne).
Voir le verbe vieux français *bouer* couvrir de boue et le sensitif féminin *bouete* : boue.
Dans les département bordant la Loire les termes *Bouère* ou *Boire* sont donnés à des poches d'eau, parfois de grands étangs, laissés par le fleuve dont le cours a changé ou s'est mis en retrait.
Cette thématique a pu laisser quelques noms de famille, comme : ***Boire – Bouer - Bouèr(e) – de la Bouère – Bouille – Bouillet – Bouiette – Bouilliard – Bouilleau - Bouillon*** et d'autres pouvant être confondus avec buissons.

VANNES - VENNE

Voir le sanskrit वारि (vā́ri) *n : eau - pluie – fluidité :* ce qui correspond généralement à la situation quantitative hydrologique des milieux quasi-aquatiques où vivaient les différentes familles antiques de Vénètes.
Mot Gaulois emprunté par le latin, ***venne*** est synonyme de notre mot académique *Vanne*. Le terme désigne aujourd'hui un panneau vertical et mobile pouvant, à la demande, obturer ou régler le débit d'un cours d'eau. Mais l'usage primitif semble plutôt être en relation avec la pêche et, par conséquent, avec une sorte de claie que l'on plaçait dans un rétrécissement des cours d'eau pour capturer le poisson. Par extension tout ce qui permet de réguler un passage dont : haie, clôture, palissade, porte. Cf. L'Irlandais ***fen*** : régulation de l'eau.
Ceci explique également la large diffusion de *venne* et de *vanne* vers les objets indispensables au recueil du poisson, dont le panier qui fait partie de la *vannerie*.

La toponymie fait état de LAVANNES (Marne - *lavenna* vers 1190 - avec le sens de réserve de pêche) - VANNE (Haute-Savoie) - VANNES-le-CHATEL (Meurthe-et-Moselle) ... Mais VANNES (Morbihan) qui s'écrit au pluriel, même si l'on peut tenter un rapprochement avec un procédé de régulation des eaux du fait de sa position géographique, est avant tout la capitale des ***Vénètes***, famille Gauloise de l'Armorique célèbre pour sa bataille navale contre la flotte de Jules César en 56 avant notre ère. Breton ***Gwened*** qui aurait plutôt un sens de : lignée ou race. Tiré du moyen breton *Guenet* mentionné dans le Catholicon (de Jehan Lagadeuc dont extrait ci-dessous), en qualité de dérivé de l'ethnonyme gaulois des : *Veneti*, « les Vénètes ». Lesquels étaient, avec des siècles, des pré-Bretons faut-il le souligner !

Guenet.g.Vanes.l.hec Venet⁹/ti. Unde
hic et hec Venetẽsis ⁊ hoc/se.g.de Vanes.

Cf. ***« benetis*** vers 400 ***– Venétis VII°*** siècle selon le dictionnaire des Noms de Lieux de Dauzat et Rostaing.
L'apparentement avec : les ***venedoti*** insulaires (Pays de Galle) - les ***vénètes*** slaves et baltes - et les ***vénètes*** de l'Adriatique (Venise), ne semble plus faire de doute. On notera seulement que pratiquement tous ces peuples ont une prédilection pour s'installer dans des fonds de marais, de bras de mer, de lagune, où les ***vennes*** ou ***vannes*** sont indispensables à la vie courante !
Quelques noms de famille découlent plus ou moins directement du Gaulois ***venne*** :

Ven(n)e Vennat Vennet Venette Vène, Vènes, Vennes probablement ceux qui demeuraient dans l'environnement d'un lieu comportant une ***venne*** (une Vanne).

Vanne(s) : originaires d'un lieu de ce type ***De Vanne*** ***DeVannes*** ***DeVennes*** ***Desvenes*** ***Devane*** ***Devanes*** ***Devannes*** ***Devennes***
***Lavanne*(*s*)** : personnes provenant de ce toponyme (Marne).
- en rapport avec la *vannerie* : ***Vanel Vanelet Vanet Vaneur Vanier Vanneau Vannel Vanneur Vannereau Vannerot***
Vannereux Vannier…
Levanier Levanneur…



Les Vénètes de l'Adriatique

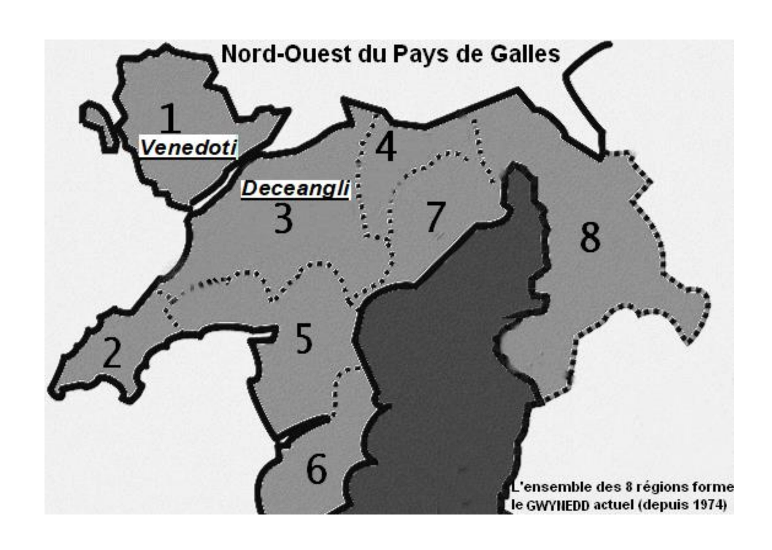
Les Vénètes seraient issus d'une branche indo-européenne. Etaient-ils des Celtes pré-Celtes ? (1) Une branche à la vocation plus maritime ?

Ces « Hénètes », selon l'appellation donnée par les Grecs, semblent avoir émigré de concert dans des lieux où la régulation des eaux était vitale.
Leur parler aurait eu de grandes analogies avec le latin. On les retrouve aussi en Baltique, et dans le bassin de la Vistule. L'ethnonymie confirme leurs liens malgré la dispersion géographique. (2)

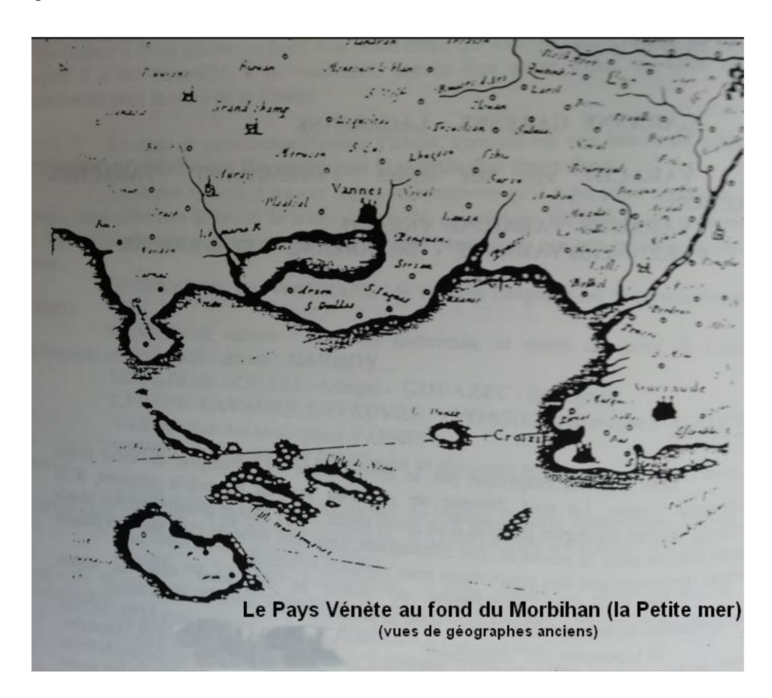
La parole est peut-être à l'A.D.N ?
En ce sens des recherches spécifiques auraient démontré l'évidence d'une maladie du muscle cardiaque commune à ces peuples d'une même histoire mais séparés géographiquement. (J.L Hébert, N Hébert, Y. Lecarpentier) (Cf. dysplasie ventriculaire droite arythmogène)

Les Vénètes du Pays de Galles :

Le Gwynedd couvrait le territoire de deux peuples celtes brittoniques, les ***Deceangli*** et les ***Venedoti***. Le nom de Gwynedd dérive de ces deux antités



Les Vénètes d'Armorique :

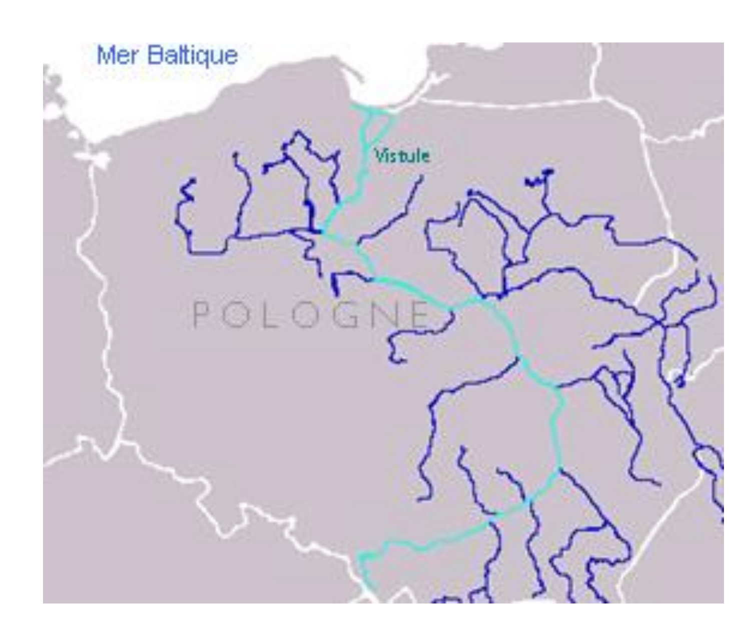


Le Pays Vénète au fond du Morbihan (la Petite mer)
(vues de géographes anciens)

(1) Cf. l'analogie de Ptolémée au II° siècle : peuple « Quenedai de la Baltique qu'il nomme la Baie *Vénédique* ?

(2) Le nom des celtes *Veneti* serait basé sur la racine celtique *« veni »* signifiant : lignée, race, clan, famille (cf. irlandais *fine fen*, tribu ; vieux breton *guen*, race, famille, breton *gouenn*, race, tous issus de *ueniā*), dérivé en *-et-*. Les Venètes seraient ainsi, « ceux du clan » : la rusticité de cet ethnonyme plaide pour son ancienneté. (Pierre Yves Lambert).

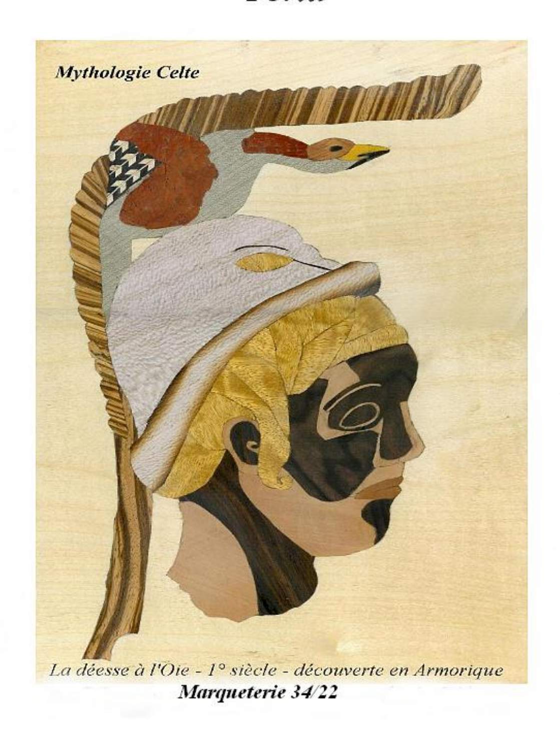
Les vénètes de la Baltique ou de la Vistule partageraient la même origine ethnique antique mais auraient été rapidement « slavisés » par des envahisseurs nouveaux.



Chapitre VII
LES DIVINITÉS

Les divinités sont infiniment nombreuses dans le panthéon Celte en général et Gaulois en particulier. Certaines de celles-ci, à travers les siècles et les changements de religion, ont laissé une empreinte marquée dans les noms de famille actuels. Notamment :

***Cernunnos** (ou **Kernunnos**) le dieu à cornes*
(voir le § Cervus au chapitre Animaux).
Belenos
Belisama
***Dueo - Devo(s) - Divos** = sens générique de divinité*
Grannus
Luxorius
***Numeto** = lieux sacrés*
Maponos
***Pater** (**Dis-Pater**)*
Perta

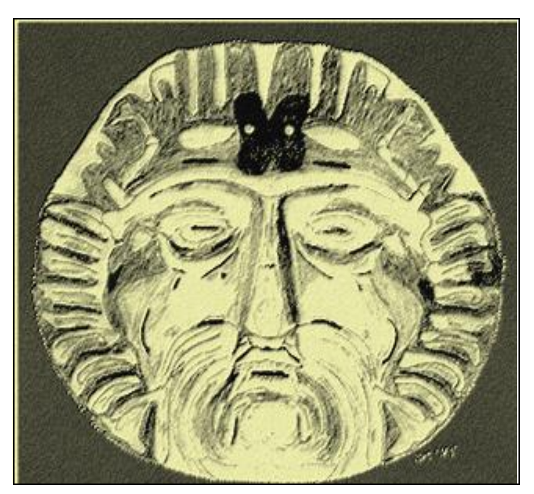


La déesse à l'Oie - 1° siècle - découverte en Armorique
Marqueterie 34/22

B E L E N O S

Sanskrit baɑ́lam बलम्

Belenos = le briant, était un apollon du panthéon Celte, souvent confondu avec Grannos ou Maponos (voir ci-dessous). Belenos, dieu solaire parfois associé à ***Lug***, dont le culte se serait maintenu chez les premiers chrétiens à travers l'Archange Saint Michel, est à l'origine de plusieurs toponymes, comme :



BEAUNE = plusieurs agglomérations dans les départements de : l'Allier, de la Haute-Loire, du Loiret, de la Savoie, le plus connu étant probablement le toponyme BEAUNE de la Côte-d'Or.

BEAUNAY (Marne et Seine-Maritime) dont le nom est tiré d'un personnage Gaulois Belenos.

BONNAY (Saône-et-Loire).

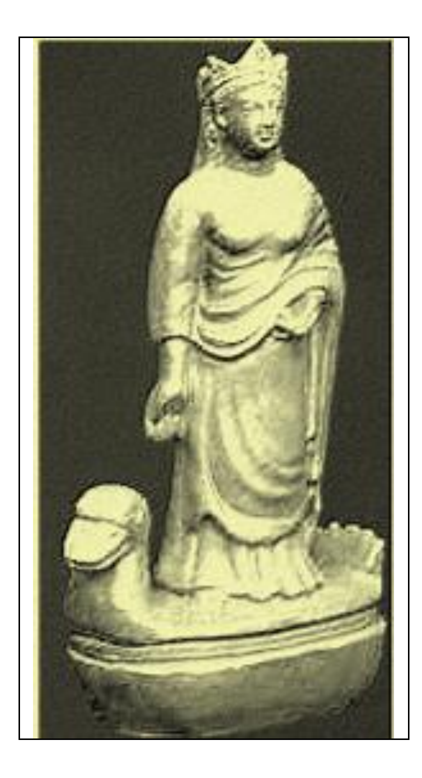
Ces toponymes ont été attribués à des personnes qui en étaient originaires :

Beaunay Beaume Beaune Blanot Baulne

B E L I S A M A

La déesse Gauloise Belisama (ou Belsama), associée à la foudre et à l'éclair (d'où son surnom de "très brillante"), était considérée comme la Minerve des Gaulois.

Equivalente féminine de Bélénos →



Le nom de cette déesse se retrouve, dans une inscription latine, découverte à St LIZIER (Ariège) """"***Mineruae Belisamae Sacrum***"""" (consacrée à Minerve selon l'interprétation des Romains).

On doit à Belisama quelques noms de lieux du genre :

- LA BALEINE (Manche) qui n'a rien à voir avec le grand cétacé très connu mais constitue une déformation de ***balesme***;
- BELESMES (Ille-et-Vilaine) - ex-Balema, Balama et Belesma;
- BALESMES (Haute-Marne) - ex-Balema;
- BELEME (Orne) ex-Belismo;
- BELEYMAS (Dordogne) ex-Belesma;
- BLISME (Nièvre) - ex-Belisma;
- BALLONS (Drôme) - ex-Ballonis : de Belatos une autre déesse Gauloise.

Conformément à une tradition bien établie ces noms de lieux se sont collés à la peau de personnes qui en provenaient pour former, le temps venu, des noms de famille à transmission héréditaire :

Ballon(s) Balesme Belesme Beleyme Beleymet Belime Bellime Bellême Blisme(s)…

BRIGANTIA

Dénomination du proto-celtique qui indique la notion de hauteur. Du Sankrit **(बृहती)** *Bṛhatī* « haut ». C’est la déesse de l’aube ***Ushas*** la fille du ciel. Associée à la « Brigitte » Irlandaise. C’est en Armorique qu’ont été découverts les restes d’une statue au casque doté d’une oie à l’envol. D’où son nom de Déesse à l’Oie.

(Page 93 : Représentation, en marqueterie, de la déesse à l’Oie découverte en Armorique).



← **original. Statuette appelée** la ***Brigitte du Ménez-Hom***, également nommée la ***Déesse du Ménez-Hom*** (simple surnom donné par les archéologues à une statue de bronze découverte en 1913, à Dinéault, commune du Finistère).

L’oie est associée à la prudence, l’astuce et l’intelligence (sans omettre la hauteur que lui permettent ses facultés de voler).
D’où la famille Celtique des Brigantes : puissants peuples connus dans les îles Britanniques la Gaule et l’Espagne.
En France plusieurs noms de lieux sont directement issus de **Brigantia** (protectrice du foyer) ou les **Brigantii** dans les environs du lac de Constance (**Brégence** (ou Bregenz en allemand - anc. Brigance).
D’autres sont dus à l'adjectif celtique ***brigant*** qui en découle signifiant « haut », s’appliquant plus particulièrement à une hauteur propice à la défense. D’où une quantité de patronymes du genre : ***Brian Briat Briançon*** etc. évoqués dans l’ouvrage « les Noms de Famille Gaulois et leurs Secrets » du même auteur.

DEUO-DEVO(S)-DIVOS

Trois termes Gaulois pour définir ce qui est divin, sacré. On doit à ce caractère sacré plusieurs noms de lieux :
DEUIL (Charente-Maritime - Seine-et-Marne - Val d'Oise) = Gaulois devo + Gaulois ***ialo*** clairière.
DINAN (Côtes-D'Armor) comme DINANT (Belgique) représentent le nom composé Gaulois ***divonantos*** soit, ***divos*** = divin et ***nantos*** = vallée (voir le § NANTOS).
CAHORS, autrefois, s'appelait DEVONA soit, la source sacrée.
Toponymes et expressions qui, tout naturellement, ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, d'où les anthroponymes :

Davayat = d'une localité du Puy-de-Dôme due au nom d'homme gallo-romain ***davaius*** de ***davius***.

Deu est une variante de dieu.

Davignac= toponyme de Corrèze dû au nom d'homme gallo-romain ***davinius*** du Gaulois ***davius***.

Jouarre Jouars divos
Deuil Dinan(t) = originaires des toponymes ci-dessus.

Diancey de la divinité Gauloise « ***Deganta*** ».
DIé, de DIé (Drôme) = sanctuaire.

Digoin, localité de la Somme, du nom d'homme Gaulois Divicos.
Dion, de DION(S) (Cher- Charente-Maritime - Ardèche - Gard) de divona = source sacrée.

Dionne = de DIONNE hameau de la Côte-d'Or.
Diou(x) = de DIOU(X) (Allier - Indre, soit une forme de dieu).

Dives = de DIVES-sur-Mer : Cet hydronyme serait tiré de *diva*, « divine », gaulois repris par le latin. D'autres conjecturent un adjectif gaulois *deva*. La racine indo-européenne « ***dei »*** - qui évoque la lumière (« divine » dans ces deux cas), d'où l'idée que le toponyme pourrait être dû à la clarté de l'eau. Voir aussi : DIVES (Oise), des ex-diva (la divine) ...

Dyé, un probable originaire de DYé (Yonne - du surnom d'homme gallo-latin divus = divin), variante ***Dyon***, diminutif ***Do(y)nnet*.**

Meyronne et dérivé ***Meyronnin***, toponyme dû à la déesse-mère Matrona comme le cours d'eau La Marne.

GRANNOS

Grannos latinisé Grannus = Dieu Gaulois de la source, assimilé à Apollon le dieu des beaux-arts et de la poésie. Les favoris d'Apollon, les poésies...

Cette divinité Gauloise est à l'origine du nom masculin ***grenon*** ou ***gernon*** (latin populaire granone cf. ***grani*** = cheveux ou nattes), employé dans le vieux français pour : celui qui a des moustaches.

Grannus-Apollon semble à l'origine de la notion de "grand" (latin grandis), qui dans le langage parlé évincera le latin ***magnus***. Grand, originellement, s'applique dans le sens de ce qui est supérieur (comme une divinité), mais l'utilisation dans la détermination de ce qui est avancé en âge, de ce qui est d'une mesure importante, est plus tardive.

GRAND entre dans la composition de nombreux toponymes où le second terme nécessite une étude séparée du déterminant. GRAND seul apparaît toutefois dans les Vosges (***Granno*** à l'époque mérovingienne - de grandis 1180 - de ***Grannus*** = dieu Gaulois). GRANE (Drôme = nom d'homme Gaulois - Grana 1163 - de ***Grannus*** nom de divinité) ...

L'épithète « grand » précède une quantité de noms de lieux dont l'énumération dépasse le but de cet exposé, toutefois on peut citer : GRAND AUVERNé (Loire-Atlantique) dont le second terme est relatif à un ***Arevernus*** (aujourd'hui on dirait un Auvergnat) - les nombreux GRANDCHAMP sont des latinisations des termes d'origine, donnés en : ***Magno Campo*** ou ***Grandis Campus.***..etc.

L'impact de grand sur les noms de famille est important :

- à travers les favoris de Grannus-Apollon : ***Grenom Grenon Grenont***...

- à travers la toponymie : ***Grand*** = originaire de GRAND (Vosges) - les multiples noms de lieux du genre : ***Grandpré*** ou ***GRANDPRAT*** = grand pré - ***Grandval*** ou ***Grandvau*** = de la grande vallée - bon nombre de ces anthroponymes se passe de commentaire comme ***Grandvigne Grandville Grandvilliers*** ...et bien d'autres.

- avec un nom de baptême comme dans ***Grandpierre Granjean*** ou ***Grandjouan***...

- en raison d'un nom de métier : ***Grandmasson - Grandvallet***

- avec un sobriquet : ***Grandmusset*** = grand cachottier - ou en fonction de la corpulence : ***Grandhomme Granthomme - Grandfils***...

- rarement seul, et en raison de la taille du premier porteur : ***Grand*** ou ***Legrand*** matronyme ***Grande - Grant*** avec des dérivés :
Grandel Grandier Grandeau Granderie Grandot Grandin Grandière Grando Grandillon Grandineau Grandon Grandou…

LUG – LUX – LUZ :

(Réflexion relevée dans la presse) « « l'omnipotence de ***Lug*** a fait dire à certains que le druidisme était une religion relevant du monothéisme, tous les autres dieux n'étant que ses avatars. Cette thèse est contestable et invérifiable. Elle est par ailleurs incompatible avec les travaux de mythologie comparée sur le domaine des dieux indo-européens, dont les structures des panthéons polythéistes sont relativement similaires » ».

Probablement, à l'origine de ces noms, une divinité qui représentait la lumière.

L'expression sur le terrain, comme telle, devient un hagiotoponyme c'est-à-dire un lieu de culte et, en l'occurrence, des hommes préhistoriques (récupéré par le grec *hagios* + *topos* « lieu » et *ónuma*, variante dialectale d' *ónoma* « nom »).

Cette thématique est en rapport avec des lieux de vénération, par extension la religion quel qu'en ait été l'objet. Depuis l'apparition de la chrétienté ces lieux sont généralement précédés du mot "saint" suivi du nom de la personne vénérée.

Pour l'exemple la Sainte Anne vénérée à Auray (56) pourrait n'être qu'une récupération de la chrétienté (d'ailleurs assez tardive), d'un lieu destiné en fait à Ana ou Dana Déesse mère de tous les autres dieux et archétype des Matrones protectrices. Les Celtes, et encore moins les Bretons, ne paraissent à l'origine de ce lieu saint beaucoup plus antique.

Dans l'antiquité ces lieux se révélaient souvent, en même temps, de caractère oronymique (ce qui se rapporte aux sommets – aux hauteurs géographiques quelconque) parce que la vénération s'adressait généralement au soleil.

Prenons, par exemple, des formations en Montluc, Mont-Luc, Montluçon –- Montlahuc. Dans ces conditions le latin « mons » s'est accolé tardivement pour l'histoire des mots - la motte (qui signifie hauteur) du petit Luc, aux Lucs-sur-Boulogne (Vendée) est très antique. A défaut de rattachement au Pré-indoeuropéen un autel de pierre de période druidique a été découvert.

Saint-Étienne-de-Montluc (44) est tiré du pré-indoeuropéen et Armoricain « *men* » puis latin « *mons* » (colline) et « *Lux* » (lumière). Selon les hypothèses, nos ancêtres auraient été soit sensibles à la lumière des buttes du Sillon de Bretagne ou des feux qu'on y allumait (*Monte Lucis*), soit attachés à un lieu de

culte druidique (*Monte Luci*) situé au nord-ouest du bourg, « le bois des Bonnes Dames », au-dessus de la Coletterie.

Dans la formation ***lugdunum*** (sanctuaire en hauteur), *Lugus* est une divinité solaire et de la lumière à l'origine de toponymes comme Lyon (Rhône) Laon (Aisne) et l'ancienne appellation de Saint Bertrand de Comminges (Haute-Garonne).
Le second terme, jusqu'à plus ample informé, représente le Gaulois ***dunum*** (Voir le chapitre « VERT – VES in-fine à l'exposé DUN). Sur les toponymes ***dun*** seront souvent édifiées des forteresses parce que les sites s'y prêtaient tant pour la défense que pour voir arriver l'adversaire.
Luc et ses dérivés s'inscrivent sans équivoque dans l'étude des dieux solaires (voir les Chapitres Bel et Hel ci-dessus).

Dans son ouvrage ***Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques ?*** l'auteur, Marcel **Loquin,** explique *""""on trouve le nom du soleil cinq mille ans avant notre ère en Ougaritique (Syrie actuelle) EL, en sumérien HEL, en hittite EOL, puis plus tard en grec HELIOS, ILIOS et PHŒBUS, en breton HEOL, en gallois HAUL, en celte LUC, en gaulois LUG, en italique LUX.""""*

Des quantités de noms de lieux se répartissent sur l'ensemble de notre territoire : (sans volonté exhaustive) :

Luc (12 – 26 - 48 – 65) – Le Luc (83) – Les Lucs/Boulogne (85) – Lucq (64) – Lucerne (50 – Suisse) – Le Luot (50) – Lugan (12) – Lugo (2 B) – Lutz (27) - Lux (21) – Luxeuil (70) ici avec le Gaulois « *ialo* » = clairière – Luz (65) - Montlahuc (05 – 26) et bien d'autres encore.
Ils produiront, le temps venu (ce temps n'est d'ailleurs par mesurable) des appellations devenant des anthroponymes pour en désigner les occupants ou les originaires comme :

Luc Luca Lucas Lucaseau Lucasseau Lucazeau Lucat Lucq Lucqz Lucquas Lucquat Lucque Lucques Lucmau Lucarré Lugarde Luquet

Deluc – de Luc – De Lucas – De Lucque Duluc
Leluc - Le Luc Leluc Leleucque Luque – Le Luques

Lugan Lugand Lugans Luganse Lugant Lugon Lugos – de Lugos

Lucerne – de Lucerne – De la Lucerne = lumière divine puis flambeau par extension – Soit la Lucerne d'Outre-Mer (Manche) plus tardif mais en raison de l'implantation d'un grand monastère qui recevait ou diffusait la lumière divine (à cette époque c'est le continent qui constituait l'Outre-mer par rapport à la terre Sainte).

Luzerne, dont un toponyme dans l'Eure, constitue une déformation de Lucerne. L'analogie avec le fourrage vient de ce que celui-ci présente une certaine brillance de la tige.

***Lucifer* = «*le porteur de lumière*»** n'est l'anti-dieu que dans la tradition chrétienne. C'était l'un des noms que les Romains donnaient à l'étoile du matin (la planète Vénus).

Luçon Lusson – Luchon (Pyrénéen *Luisshon* – dans la continuité des pré-indoeuropéens les romains évoqueront une divinité *Ilixon*) – ***Luisant Luisard Luisier*** constituent probablement des continuateurs du verbe *luire* (ancien français *luisir*) = émettre une lumière authentique ou spirituelle ?

Lutz Lutze Luz Luzançais – de Luzançais - Lux Luxe Luxeuil….
Luz Luze Luzet. On notera toutefois que, dans le Pyrénées, Luz correspond parfois à des cours d'eau (dont la brillance n'est pas exclue).

De Luot - Monluc Montluc Montluçon et des dérivés possibles comme : ***Monluçon Montlusson Motluçon Molusson… - Montlahuc*** – variantes orthographiques ***Monlahuc Montlahue Montlahu …***

Les nombreux ***Lucien Luce Lucie Lucy*** et autres sont des prolongements de Luc. Ils ont pu être d'abord des noms de baptême par vénération d'un saint (notamment l'évangéliste parfois mentionné sous la forme Loukas ou Loukios), puis un jour devenir des noms de famille.

On peut noter encore le rapprochement entre Luc, nom d'un évangéliste symbolisé par le taureau l'animal du sacrifice, et Luc concept antique pour lieu de vénération des hommes préhistoriques qui, probablement, sacrifiaient aussi.

LUXOVIUX

Luxovius, élément du panthéon anthroponymique Gaulois, apparaît comme le génie des eaux parallèlement à Grannos (voir le paragraphe Grannus) . On lui doit le nom de lieu LUXEUIL (Haute-Saône), ex Luxovium au II° siècle. Toponyme qui peut aussi représenter le nom d'homme Gaulois Luxa auquel s'est ajouter le Gaulois ialo = clairière.
D'où le nom de famille actuel ***Luxeuil*** pour désigner les originaires de cette localité. Dérivés ***Luxeul.***
Luxiol (de Luxiol Doubs).
Ligueil = dieu « ***lug*** » + « ***ialo*** » clairière.(Voir § Lug)
Loudon (72) du dieu Gaulois « ***Lug*** ».(voir § Lug)
Loudun toponyme (86) attribué au nom d'homme Gaulois *Laucus* avec *dunum* forteresse aussi du Gaulois.
Lauzès d'un toponyme du Gard. Tiré du dieu Gaulois Leucetios ou Loucetios L'un des *Apollon* gaulois chez les Aresaces et les *Trévires*.

(L’appartenance à « lauza » pierre plate, n’est cependant pas exclue).
Luzech lieu issu de Leucetios.

MAPONOS

Maponos est un des Appolon Gaulois présent à la source des Roches de Chamalières. Il est le Grand fils, un jeune homme aux traits poupins. Il est assimilable à Belenos jeune. C’est le nom d'une divinité Gauloise dont la première syllabe a laissé des traces encore visibles en Breton = Mab ou Map - Gaélique = Mac, avec la valeur de : fils de...
Dans le moyen Gallois mad s'oppose à matr = mère, dont on trouve trace encore dans le nom de la rivière Marne (Matrona) ou à tad = père...
Le ***Maponos*** Celte est l'équivalent de l'Apollon Grec et le ***Mabon*** Irlandais en représente la forme évoluée.
Des traces sont encore très visibles dans le panthéon anthroponymique Breton à travers le radical MAB - MAP, ou encore des réductions du type AB (Ap) qui correspondent à fils de ... termes équivalents au Gaélique Mac toujours en vigueur et à rapprocher, probablement, du moyen haut allemand ***mâc*** ou ***mâge*** qui évoque la proche parenté.
Le second terme -on- est un dérivé du Brittonique -ono-, -onà-, plus particulièrement propre au Gallois moyen dont la fréquence est importante : ***Matrona - Modron*** (mère de MABON) - ***Mabon - Rhiannon*** = royauté...etc.
En qualité de préfixe -Mac est encore très présent dans les noms de famille Irlandais, par opposition à -O qui marque un lien parental plus éloigné (grandfather ou autre ancêtre plus lointain) (voir les noms de famille MAC COUGHLAN et O COUGHLAN = équivalents des noms Armoricains COUGOULAT - COUGOULIC par référence au capuchon, pour peu qu'en outre ils aient été précédés des formes évoluées de Mab qui se traduisent pas AB ou AP mais, dans LECOUGOULAT c'est bien le fils de COUGOULAT que l'on veut dire).
La toponymie de l'Ouest porte nettement l'empreinte du dieu Gaulois ***Mapomos***, tels : ***Kermabon*** ou ***Kervabon*** dans le Finistère - ***Rumabon et Lesmabon*** (Côtes d'Armor) - en Pays Gallo les ***Mabonnière***, commune de ***Mouzei***l et de Oudon (Loire-Atlantique), indiquent que ces villages, ces lieux dits, ont autrefois été occupés par des familles MABON qui y ont laissé leur nom. A leur tour ces

toponymes ont produit des noms de famille pour en désigner ceux qui en étaient originaires. Ainsi va le cycle perpétuel - noms de personnes - noms de lieux, et inversement.
L'impact du thème sur les noms de famille n'est pas négligeable :
Mabon d'où aussi : ***Mabonnerie Mabonniere***
La Mabonnerie ou ***La Mabonniere - Kermabon***...(Mabon est parfois retrouvé dans les chansons de Gestes comme nom de Sarrasins !).
Sur le préfixe mab : ***Mab (Le) Map* ou *Mapp (Le) - Mabic*** (diminutif) - agglutiné avec un autre nom : ***Mabjean - Mapihan*** (avec Bihan = équivalent de petit fils) dérivé ***Mapian*** - dans ***Madebat*** il faut voir la curieuse formation de : fils de son père. - ***Macquer*** ou ***Maquer*** = beau-fils...
Comme suffixe dans ***Bourmap*** (avec dour = ruisseau).
Alsace Lorraine : ***Maag Maage***.
Avec le préfixe mab réduit à Ab ou Ap se sont agglutinés plusieurs noms de famille qui ont leur sémantique propre, par exemple :

Abalan = fils de ***Alain*** ou ***Alan***

Abarnou = fils de ***Arnou***

Abherve = fils de ***Herve*** (voir Hervé dans le § ***Isarno***)

Apere ou ***Appere*** = fils de PéRé.

Apriou ou ***Appriou*** = fils de Priou...

NEMETO

Nemeto, Irlandais ***Nemed***, définit un lieu sacré, un sanctuaire. Des traces apparaissent dans des toponymes comme :

- NAMPONT (Somme) ou NEMPONT-Saint Firmin (Pas-de-Calais) où le concept Gaulois est associé au latin pons (pont).
- NANTERRE (Haut-de-Seine) = Nemeto + durum (forteresse).

Tout naturellement les originaires de ces lieux ont pris le nom de ***Nampont Nampon Nempont*** et ***Nanterre.***

PATER (DIS PATER)

Pater issu de Dis Pater = nom donné par Jules César à une divinité importante dont les Gaulois estimaient descendre... (peut-être Teutatès ?), est à l'origine d'un nom d'homme Gaulois qui à son tour le laissera à son domaine :

PARVILLE (Eure) où il est en composition avec le latin villa.

Parville = originaire de ce toponyme. Variantes possibles :

de Parville – de Parvillers de Parveilliers Parvillée Parviller Parvillier Parvilliers Parvilles Parvillet Parvillez – Pervillée Perviller…

P E R T A

Parallèlement au Gallois ***perth*** qui désigne « buissons – haies » - nom d'une divinité Gauloise consacrée aux jardins clos, ***Perta*** est à l'origine des noms d'hommes ***Pertus*** qui, à leur tour, se sont reportés sur des noms de lieux du genre :

- PELTRE (Moselle - Perta en 1192) - PERTHES (Ardennes - Aube - Pertha en 856) - PERTHES-en-PERTHOIS (Haute-Marne ex - Perta) - PERTHES-en-GâTINAIS (Seine-et-Marne) - PERTHES-lès-HURLUS (Marne)... Toponymes qui ont désigné les personnes qui en provenaient, avec des patronymes en :

Peltre diminutifs : ***Peltret Peltraud Peltreau*** (sans préjudice de la source peautre = vieux français : ***peltre-peautre*** = gouvernail - timon ***- peltre-peautre*** = balle du grain - paillasse - ***peltre-peautre*** = latin d'origine Ligure pour : étain - batteur d'étain...qui ont pu produire des homonymes.

Pertois originaires d'un toponyme en PERTHES.
Par antinomie, entre ce qui est clos et ce qui est percé, y-a-t-il lieu de rapprocher Pertus dérivé de Perta déesse des jardins clos d'une part, et Pertus stade intermédiaire des nombreux :

Pertuis Perthuis Perthus Perthus (topographiquement = trouée - passage) ...? Il est certain que l'origine exacte du vieux français pertuiser, même dans une démarche latine, reste obscure. Dans une hypothèse affirmative les noms de personnes dérivés de ces toponymes entreraient dans le thème ***Perta (Pertuis - Perthuis - Pertus - Perthus - Perthuy*** et quelques dérivés).

SAGETA

Sageta : une déesse de la santé. A travers elle les eaux sacrées du site auraient eu le pouvoir de guérir certaines maladies féminines dont, particulièrement, la stérilité.

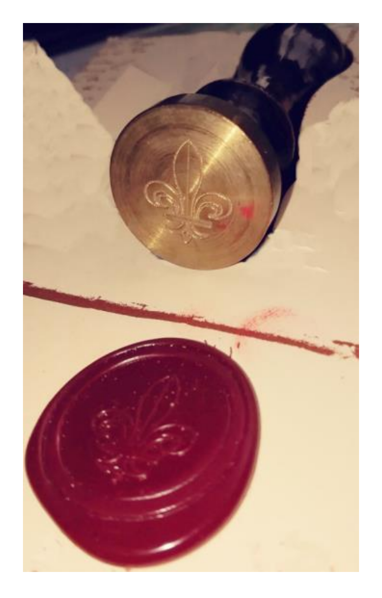
Le toponyme Sceaux (du Gâtinais) Loiret a bénéficié des grâces de cette divinité peu connue. Cf. AQUAE SEGETAE (Seda en 941 – Seia en 989). Le complément régional : du-Gâtinais est récent.

Cependant Sceaux (Hauts de Seine) et Sceaux-sur-Huisne (Sarthe) et probablement Sceaux d'Anjou (49) ne partagent pas la même origine thématique. Leur histoire révèlerait plus facilement une relation avec un fossile pré-indoeuropéen « kel » : creux dans la roche d'où, beaucoup plus tard, « cellule – maison ».

En ce sens l'anthroponyme ***Sceaux*** est tiré de la toponymie et seules des recherches généalogiques poussées peuvent faire la différence. Variantes ***Ceaux Seaux.***

On peut y trouver aussi des descendants de gardiens, de concepteurs, des graveurs… de ce qui deviendra le sceau en tant que timbre, cachet, empreinte donnant l'authenticité à un acte… La thématique semble alors relever de ce qui a la force et l'inviolabilité d'un ***sce***llement.

Type de Sceau



Matrice et application sur cire.

Chapitre VIII

FERMETURES

Une fermeture, une barrière, c'est n'importe quel obstacle qui empêche la progression naturelle de l'homme.
Il peut s'agire de montagne, de cours d'eau (pour la petite histoire la Devise, minuscule cours d'eau, servait autrefois de frontière entre l'Aunis et la Saintonge. Il y avait sur la commune un octroi faisant office de péage pour les transports effectués entre ces deux pays).
Ou toutes constructions ou fabrications de l'homme, spécifiques ou pas.



BARRO

Le fossile oronymique ***bar*** fait partie des thèmes les plus anciens au même titre que les célèbres *kuk/tsuk-* évoqués au chapitre « hauteurs ». Cette racine serait curieusement Gauloise et pré-Gauloise et s'est emparée pratiquement de tout le territoire Français.

D'où le Gaulois ***barro****,* qui a le sens général de barrière.

Barr fait allusion à la barrière naturelle, c'est-à-dire escarpement rocheux, montagnes qui, en quelque sorte, barrent la route ou l'horizon, et souvent les deux.

Barro a aussi donné le nom du sommet dans d'autres parlers Celtiques comme l'Irlandais et le Gallois. Dans les langues romanes on observe : espagnol = ***barrueco*** = sommet - italien = ***barr-anca*** (ravin)...etc.

En France de nombreux toponymes sont issus de cette notion, comme :
- Barres des Cévennes (Lozère encore barra en 1052).
- La Barre (Hérault) – Barres (Aveyron).
- Barr (Haut-Rhin) - BARRES-des-CEVENNES (Lozère - *barra* en 1052);

BARRO, transmis en français par le latin ***barra***, est nécessairement inspiré de ***barr***, mais prend le sens de barrière avec toutes les applications possibles :

Limites – démarcation – séparation de pays ou simplement de propriété ou de champ – la cime d'un arbre – la barre de bois qui sert de barrière – barrière de péage – rempart – simple trait sur le sol - rayure d'habit...

Le verbe *barrer* (vers 1144) signifie consolider avec une barre - faire un barrage. L'expression "tenir la barre" (d'un navire ou avoir barre sur quelqu'un) fait allusion, à l'origine, à la barre de bois du gouvernail, à l'action de direction que cela confère.

Outre les toponymes indiqués ci-dessus avec l'idée de montagne, ou sens apparenté, le thème "barre" a distribué, sur l'ensemble de notre sol, une grande quantité de noms de lieux et une myriade de microtoponymes.

Le toponyme MUR DE BARREZ (Aveyron) illustre à la fois la notion de "barre" (barro) par MUR du latin "murus" : remparts d'une part - et BARREZ qui est un descendant du pré-Gaulois *Barr* avec le sens de montagne, d'autre part.

Voir le toponyme Abbaretz dans « Sacrés Nom de lieux du Pays Nantais » du même auteur.

Le panthéon anthroponymique français est très riche des descendants du Gaulois ***barro*** et du pré-Gaulois ***Barr***, directement ou indirectement :

Baralle = originaire de cette localité dans le Pas-de-Calais.
Baran Barand Barandier Baranne Bar(r)andon Barandou Barran Barrand(e) : notion de « ceux qui se clôturaient excessivement »;
Barande = sens de barrage dont plusieurs noms de lieux en Dordogne et Haute-Garonne) - ***Barnave*** (de BARNAVE - Drôme) dérivé ***Barnavon*** ;
Barès Barrès = originaire de LA BARRE (Lozère - Tarn) ;

Bardès = venant de toponymes "BARD" altération de *barr* (sommet) dont plusieurs exemplaires (Côte-d'Or - Loire - Haute-Saône) et BART (Doubs) ;
Barangan Barrage Barraget Barrague Barragué Barraje Barratgé Baratgin : le plus souvent pour désigner ceux qui, à une barrière payante, percevaient la taxe de passage ;
Barrier Bariez Barriez Barrieri Bariaud Barriault Bariod Barriot Barrioz Barrietty Baraize ... sont des noms empruntés à la fonction d'employés de barrière ;

En relation avec la barre clôturant ou entourant une propriété : ***Barre (La Barre*** ou ***Delabarre) Barra Barras Barrard Barassé Barassi(n) Barrassi(n) Barasson Barret(te) Barreteau Barrety Barrin Barros Barro(t) Barroteau Barutot*** ;



← La barre de Montagne qui coupe la route et la vue.

Synonymes de barrière, fabricants, marchands, gardiens ***Barrere Bar(r)eyre (La) Barrera Barriere Barreire Baraisson - Labarrère Labarriere - Delabarrière Desbarrière*** ;

Porteurs de vêtements « barrés » ou « rayés » : ***Barrat Barrat(t)e Barratini Baré Barrè Barrey Barrez - Desbarrats...***

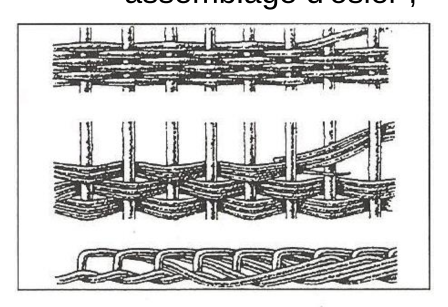
Bar peut évoquer les originaires du Pays *Barrois* (BAR-le-DUC) ou dans le cas "**LE BAR"** (Alpes-Maritimes) indiquer, avec la racine *Alb*, la hauteur parallèlement au Pré-Indo-Européen *Alp* (Voir ces § au Chapitre *Hauteurs*).

CLETA

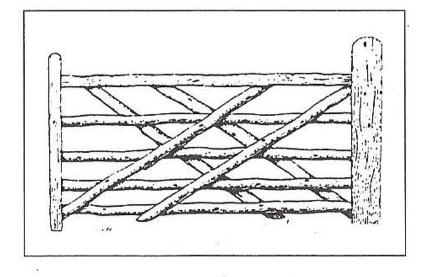
Gaulois « clēta », d'où le breton <u>*kloued*</u>, gallois <u>*clwyd*</u> « barrière »,irlandais <u>*clíath*</u> : clos <u>clôture</u>…

Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide*, du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303).

Le sens varie avec le temps :
- treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts ;
- brancard sur lequel on traînait les blessés ;
- assemblage d'osier ;



Différents types de clayage



Claie Galloise de rondins entrelacés
(barrière de champ)

- clôture ou barrière de branchage (plessis) - le Suisse emploie ***clédel*** pour fermeture d'un pré ou d'un verger ;

- les *claies* (ou brancard) à fumier seront utilisées tardivement dans l'agriculture pour nettoyer les étables et faire ainsi office de brouette ;



Claie de transport pour le fumier et la tourbe.

- puis plus tard, et sans rapport avec la création des noms de famille : toute sorte d'emballages à claire-voie ;

- panier à huîtres.

La toponymie est riche en noms de lieux issus du Gaulois ***cléta***, à travers des formations comme :

- CLAIES (Seine-Maritime - anciennement "Cleides", "Cloies" - CLAIX (Isère - ex-"Clais" au XI° siècle) - CLAYE (la) en Vendée - La Claie Loire Atlantique…

- CLAYES (Ille-et-Vilaine) - CLAYES-SOUILLY (Seine-et-Marne - encore "Cloia" au XII° siècle) - LA CLEYETTE (Saône-et-Loire) - CLEDES (Landes) - par assimilation à barrière ou fermeture : CLEFS (Meurthe-et-Moselle) et LES CLEFS (Haute-Savoie) - CLELLES (Isère) ou CLESLE (Marne)...

Puis faut noter qu'une certaine quantité de cours d'eau s'appellent LA CLAIE parce qu'ils constituent d'anciennes limites de propriétés, de fiefs…

Le thème "clé" ou "clef" (objet de métal servant à condamner la serrure) est très probablement issu de cette source lointaine. Pour comparaison : le Grec "*klaïs*" auquel on apparente le latin "clavis" et le Gaulois *clavos*, c'est-à-dire *clau* puis *clou*. A l'origine en effet les serrures étaient composées d'un clou et d'un anneau - d'où la relation avec clôture.

Soit : - à travers l'exercice d'un travail en relation avec les *claies*, les barrières et fermetures diverses, la fabrication et l'usage de brancards à fonctions multiples - pour avoir eu des ancêtres originaires d'un des noms de lieux de ce genre.... des noms de famille sont nés :

Cladé Cladel Cladelin Cladet Cladiere Clais Claisse Cledal *(Suisse)* ***Clesse - Laclaie Laclais****.....*

Clay Claye Clayet Clayette Clayes Cl Ayon Clayton - Ducloy Lacloye*.....*

Cleard Cleau Cleaud Cleaz Cledat Cledes Cledon Cledou Cleis Clois Cloix...



Clefs antiques et ébauches **(Voir sanskrit यन्त्र , yantra** « barrière, machine, outil ?)

Clidiere (originaire de la vallée "clida" en Auvergne).

Laclef (peut-être un originaire de CLEF (Meurthe-et-Moselle) dérivé de ***cleta*** ou ***clita*** : barrière - peut aussi avoir une relation avec la serrurerie car ce métier était plutôt représenté par des formes dérivées de ***clavette***, comme ***clavurier*** pour serrurier

Toute une famille de termes techniques se rattache à la racine obscure ***clau*** tirée du Gaulois ***clavos***. Il en est ainsi de :

- cloître, d'abord ***cloistre***, vers 1100, et ***clostre*** vers 1165, qui prennent leur source dans le latin ***claustrum*** de ***clore*** qui évoque une idée de fermeture par verrou, barrière, ou *clou.* De là, la notion de *clos*, de *clôture* et, par extension, la partie fermée d'un monastère interdite aux profanes.

- clou, à l'origine, définit une cheville de bois (***clavus***) qui, à l'aide d'un anneau, permettait de condamner une ouverture. Puis la cheville est devenue métallique. Celle-ci, étirée et affûtée en pointe, permet de clore diverses fermetures par cloutage. Par imagerie le clou, dont la tête forgée émerge du bois, inspirera la comparaison avec le furoncle (vers le XII° siècle). De cette cheville, clavette, loquet ou barre, naîtra le concept de *clé* ou *clef.*

Tout un langage technique prendra jour à partir de ces notions, comme : *enclos - reclus - pour définir ce qui est claustral - clavecin = instrument à clé* (***clavis + cymballum***) - *le terme anatomique : clavicule - clue ou cluse, sorte de fermeture, de gorge ou de défilé de montagne.*

Les noms de métiers subissent la même influence : *cloutier* = celui qui fabrique ou qui vend des clous. *Claveurier* = serrurier - *Clavier* = celui qui portait les clefs.

Des noms de lieux se sont créés autour d'endroits *clôturés* : CLAVIERS (Var) - CLAVIERES (Cantal) et nombreux noms de hameaux.

Dans les différents thèmes les noms de personnes sont bien représentés :

- *Clavard Clavaud Clave Clavé* = demeurer dans une propriété clôturée (*clava*).

- dérivés de *clavellus* = gros clou : ***Claveau Claveaud Clavel Clavelet Cla(u)velin Clavelle…***

- lieux où étaient gardées les clefs des coffres : ***Claverie Clavery Clavrie Clavry…***

- serrurier : ***Claveurier Clavurier Clavelier Clavilier Clef Laclef***...

- porteur de clefs - portier ***Clavier Claviere*** (ou originaire d'un nom de lieux) - ***Clavié****, Dérivés :* ***Clavaret Clavereau Claverolat Claverotte Claveyrolles Clavreau***...

- *Clavreuil Clavreul* = charpentier utilisant une grande vrille pour la pose des clavettes. Variantes ***Claverol Claverolle****...*

- Clauteau Clautiaux Clouteur Cloutier Cloutot Cloutour Clutier Cluttier Clutot = celui qui fabrique, vend, ou utilise des clous.

- *Clos* ou ***Cloux*** = enclos, (noms de lieux le plus souvent) dérivés : ***Closeau Closel Closet Clozart Closier Closure Clozeau Clozel Clozier Clousseau Clousel Clousier Clouzard Clouzeau Clouzier - Desenclos Duclos Ducloux Lereclus***...

- Formes méridionales : ***Clausade Claux Clauzade Clauze Clauzel Clauzet Clausier Clauzier Clauzon***...

- A partir de *cloître* : ***Claustrat Claustre Claustré Claustrier Clautrier*** (celui qui vivait dans, ou près, un cloître).

- Sur l'idée de barrière de montagne : ***Clusan Cluzant Clusaz Cluson Cluzan Cluzant Cluze Cluzeau Cluzelaud Cluzet Monclus*** ...

- En rapport avec les maladies de peau :
Claveloux Clavelloux*...*

P A L A

A l'origine probable du concept de palissade, le mot Gallo-roman « ***peliceum*** » dans lequel on peut supposer le Gaulois *(*Lépontique) « ***Pala*** » = pierre levée ou stèle plus ou moins confondu avec le Latin *palus* = pieu.

Voyer aussi « *pal* » : pierre, rocher, abime…

A côté de *pel*, associé au suffixe *is*, l'ancien français emploie *pal* = sensitif masculin pour : pieu - poteau bâton - échalas etc. D'où le mot actuel *palis* toujours en vigueur. La plus antique signification semble correspondre à : ensemble de pieux fichés dans le sol à des fins défensives. Par extension le *palis* définit un enclos de pieux, et une palissade est une clôture de *palis.*

Palissade prendra une sémantique plus large pour définir, en définitive, tout ce qui constitue une clôture quelconque, qu'elle soit de matériaux, de végétaux.

Le matériau de base d'origine des pieux est le bois. Cependant, dans certaines régions particulières, le schiste ardoisier est aussi utilisé (Anjou - Pays Gallo notamment). Dans ces larges zones géographiques la pierre d'ardoise, qui sert aussi à la construction des maisons et pas

seulement pour les toits, est utilisée : en plaques pour délimiter les jardins - fermer les soues à cochons - en bardage de hangar - en pieux de clôture, mais aussi en piquets de vignes, soit en poteaux équarris ou en chutes longilignes. En Pays Gallo le terme *palis* (parfois *paw*) est d'usage courant. Au pluriel = *paulx.* En français la clôture de *palis* a fini sa course dans le mot *palissade*, ancien Provençal *palissada*. Dans les mots du vieux français on relève aussi : *pâler* : garnir de pieux - *palestoc* : piquet - *palet* = pieu, bâton - *paleteïs* : combat au niveau d'une palissade - *palier* ou *palisson* : pieu...

Les noms de lieux font état de leurs palissades ou haies passées à travers des toponymes :

LAPALISSE (Allier) - PALICE (Doubs) - PALISSE (Corrèze) LA PALLICE (Charente-Maritime) PÂLE (Aube) - PALEY (Seine-et-Marne) - PAU (Basses-Pyrénées - encore *Pal* au XII° siècle) - PAULX (Loire-Atlantique - *Palus* au IX° siècle) - PELET (Aube) - LES PIEUX (Manche)... Associer aussi les monts Pelvoux et Pelva…

Les noms de personnes sont nés à propos d'une activité en relation avec les *pâlis*, du fait d'employer des *pâlis*, mais surtout parce que le premier porteur pouvait provenir d'une agglomération ou d’un site du genre indiqué ci-dessus :

Palis Palissaud Palisse Palisseau Palisseaux Palisson Palissot Palix Paly...

Palissier ou ***Pallessier*** : celui qui édifiait des palissades.

Palet Pallet (risque de collusion avec palais : demeure somptueuse) - ***Paley Palley Pallez*** .

Pau ou ***Paulx*** originaires de ces agglomérations. Ou d’un sommet ***Pelvoux Pelvat…***

Pelet : petit pieu (dans une autre sémantique = petit poil).

Lapalisse : originaire d'un lieu de cette sorte.

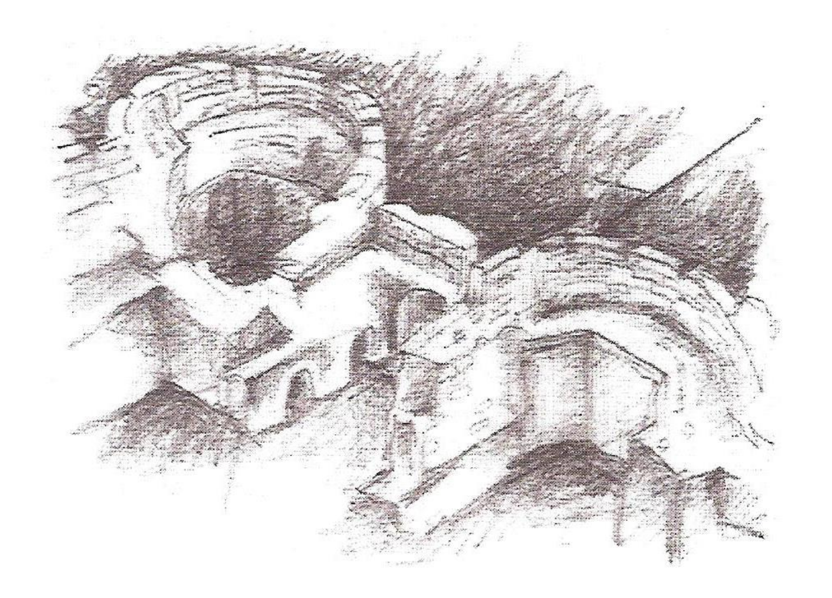
La Palice : de La Palice (Charente-Maritime). Dire une vérité de LA PALICE vient ce que les soldats de ce Maréchal de France, à l'occasion de sa mort, avaient composé une chanson disant en substance : ***"""Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie"""".***

Pieu Pieux Lepieux Pieuchot...

Chapitre IX
LES FORTERESSES

Qu'elles soient naturelles ou construites, les forteresses ont laissé des traces encore visibles dans les noms de famille, dont :

Bretèche
Briga
Durus-Duros
Rate



Les défenses de Oudon (Loire-Atlantique) aux Marches de la Bretagene

BRETECHE

Si Bretèche n'est pas spécifiquement Gaulois il n'en est pas moins vrai que l'origine est Celte***.*** Même si le mot transite par le latin (Cf. le latin médiéval **brittisca,** qui correspond à *Brittonique* ou, d'une façon plus moderne, à *Britannique*), la provenance est d'outre-manche.

Le vieux français bretesse est synonyme de ***bretesche***, dit le Dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° s. de Frédéric Godefroy. Le premier terme de ce mot composé évoque l'origine géographique, et la finale est identique à celle de forteresse (-***ece*** du latin populaire ***fortaticea***).

Sur le plan architectural, les points forts ***brittoniques*** se distinguent par la présence de surélévations par rapport à la construction de base. C'est l'adjonction d'encorbellements, statiques ou mobiles, comportant des créneaux ou des mâchicoulis. Les architectes médiévaux feront un large usage de ce système de défense qui permet, en outre, de surveiller la base même des murs de la forteresse.

A l'origine la ***bretesche*** est de bois et elle n'est pas exclusivement destinée aux points forts fixes. Nos ancêtres en ont fait largement usage en tant que moyen mobile d'attaque d'une forteresse. Dans cet emploi de campagne les ***bretesches*** se démontaient et pouvaient être transportées au hasard des besoins. Ainsi Guillaume de Normandie a transporté une ***bretesche*** d'assaut de Domfront (Orne) à Ambrière (Mayenne). Les ***bretesches*** servent également à combler temporairement les brèches faites dans les fortifications etc.

A l'époque médiévale tout un langage particulier à la ***bretesche*** est né :

- le verbe bretescher ou ***breteschier*** correspondait à fortifier ou garnir de créneaux ***(as berteiches montent et al mur quernelé...*** *- extrait d'un texte relatif à la cité de Rouen****)*** - *brestèque* est aussi employé. Puis le terme dépassera le niveau de l'architecture militaire pour passer dans celui des constructions bourgeoises :

- avancée d'angle ou en pignon ;
- loge appliquée sur la façade d'une maison ;
- balcon ou parapet...etc.

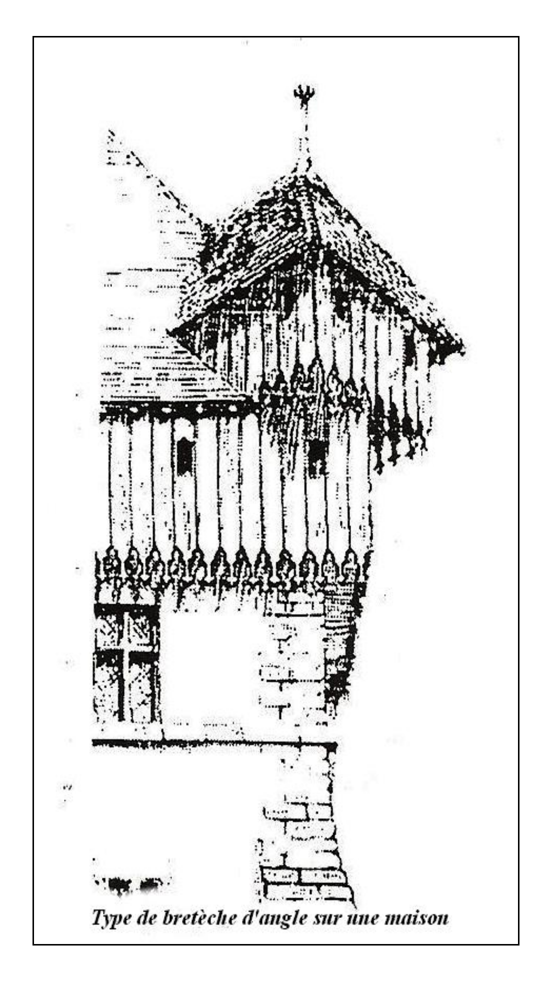
Les noms de lieux du type *La Bretèche* sont assez nombreux : (Corrèze - Eure - Loiret - Loire-Atlantique - St Nom la Bretèche Yvelines ...etc).

Les noms de famille :

Bresteche - ***Breteché - Bretecher - Bretéché - Bretesché - Bretescher - Bretêché - Brétéché – Brétêcher*** –
Brestecher - Bretechait - Bretecher – Bretechez –

Bretesche* - *Bretescher représentent le plus probablement des ouvriers qui participaient à la construction des *bretesches* ou des sentinelles placées sur ces créneaux.

Mais l'hypothèse d'un originaire d'un lieu-dit de cette sorte est tout à fait recevable. A plus forte raison pour les anthroponymes :


Type de bretèche d'angle sur une maison

La Breteche - La Bretesche - De La Breteche - De La Bretesche...

B R I G A

Voir ci-dessus le paragraphe consacré à la déesse Brigantia.
Thème apparenté à *Brixia*, à *brí* « colline » en vieil Irlandais et *bre* « mont, montagne » en gallois, breton et cornique.
Dénomination du proto-celtique qui indique la notion de hauteur. Du Sankrit **(बृहती)** *Bṛhatī* « haut ».

Le sens le plus précis du fossile *briga* semble correspondre à : hauteur fortifiée. Soit utilisation d'un site naturel, en hauteur, pour assurer un point de défense. Cf. le nom de la Famille Gauloise des *Brigantes* (ceux qui habitent les hauteurs - les supérieurs...) dont il existe un équivalent dans les familles Celtes insulaires. Le nom de la princesse Irlandaise *brigit* est issu de ce thème, d'où d'ailleurs aujourd'hui Sainte Brighid patronne de l'Irlande.

Nombreux noms de lieux peuvent être rattachés à *briga*, tels :

- BRIANçON (dans les Hautes-Alpes - ex-"Brigantion" "Brigantuium", "Brigantione" encore au IV° siècle) - BRIANTE (Saône-et-Loire) - BRIGES (Lozère) - BRIGNON (Gard) - LE BRIGNON (Haute-Loire) - LA BRIGUE (Alpes-Maritimes) - BRION (Isère - Lozère - Maine-et-Loire - Pas-de-Calais) - LA BRIONNE (Creuse) - BRIONNE (Eure) - BRIMONT (Marne qui, avec le latin "Mons" représente un doublet tautologique) - de nombreux autres toponymes, seuls ou en composition.

Ces noms de lieux ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, tels :

Brian Briant(e) Brianceau Briançon Brion Brignon Brimont et ses diminutifs: ***Brignon Brigue Brionet Brion(n)aud Brionnet Brionnée Broye(s).***

L'analyse du thème ne serait pas complète sans l'examen des dérivés de *brigand*. A l'origine *brigand* désigne tout modestement le soldat à pied. Très probablement le soldat de ces forteresses issues de *briga* (hauteur fortifiée) tel que le sujet est exposé ci-dessus. Le terme reviendra dans le français après avoir transité par l'Italien **brigante.**

Le sens de ***bandit***, dont ***brigand*** sera doté, est plus tardif et prendra naissance à la suite des exactions commises par des soldats en bandes armées se livrant au pillage. Par extension naturelle le thème prendra l'aspect de querelleur. D'où le sens originel du verbe *briguer* avant qu'il n'en arrive au concept actuel de *postuler*.

Le terme militaire de *brigade* (organisation de troupe) et ses dérivés, ainsi que "brigantine" pour type de navire, sont de la même étymologie lointaine.

Quelques noms de famille sont nés de ces dérivés, éloignés, du Gaulois "briga" :

Brigand Brigandet Bringand = soldats à pied.

Brigard Brigaus Brigaudeau - Brigaudet Brigaudiot - Brigault Briguet - Brigod(E) Brigodiot - Brogot - Brigueur = querelleur.

Breguet Breguier Breguin Brigeois Brigeot = probablement des noms à rapprocher du tumulte produit par les querelleurs.

Inévitablement, un certain nombre de ces anthroponymes peut tout simplement désigner des originaires d'une hauteur, ou des descendants de la cité Gauloise des *Brigantes*…?

DURUS - DUROS

Le Gaulois ***dūrŏs*** latinisé ***dūrum*** s'inscrit dans la double idée de ce qui est *fort* ou *puissant* et de ce qui est résistant ou d'une qualité tactile *dure* par

opposition à *tendre* (au propre comme au figuré c'est-à-dire « *forteresse* » ou « *acier* »). Le sens fréquent est comparable au français ***Ferté.***

Cette double démarche explique l'existence parallèle de noms de lieux comme DURFORT qui indique une place forte imprenable, et de noms de personnages Gaulois, comme DURIUS, en relation avec la dureté de la personne. Le latin explique ***durius*** par : rude, sévérité, dureté, rigueur... ***Duros*** est synonyme de forteresse.

Noms de lieux :

DREUIL (plusieurs toponymes dans la Somme - de *durius* dur avec le suffixe Gaulois *ialo* clairière).

DUCLAIR (Seine-Maritime - du Gaulois *duros* forteresse avec le latin *clarum* - et plusieurs hameaux en Gironde - Loire - Rhône)

DURAN (Gers - du nom d'homme gallo-romain *durianus* de *durius)*

DURANUS (Alpes Maritimes - du Gaulois *duro* forteresse)

DURAS (Lot-et-Garonne - de *duros* forteresse avec le suffixe *acium)*

DURAT (Corrèze - Isère - Lot-et-Garonne - Puy-de-Dôme)

DURDAT (Allier - de *durus* dur)

DUREAU (Allier -Cher -Gironde)

DURFORT (Ardèche - Ariège - Gard - Tarn) - constitue un composé de *dur* et *fort* - altération : DUHORT

DURY (Aisne - Pas-de-Calais - Somme - est un ancien *Duri/Durih* d'un personnage Gaulois *Durius*)

et de nombreux autres...

A ces différents titres des noms de famille sont restés inscrits dans notre répertoire patronymique :

Durât Dure Duré des sobriquets qui désignaient des personnes endurcies ou au coeur *dur*, dérivés : ***Dureau Durel Durelle Duret Durette Durin Durot***...(par ellipse ***Audureau*** et ***Audurot*** désignent de fils de *DUREAU et DUROT*).

Parallèlement ces noms peuvent désigner des personnes originaires de toponymes de ce genre, et notamment : ***Durat Dureau****...*

Dedreuil Dormand Dormant Dreuil Dudroulhe Duclair Dudreuil Dufort Duffort Duhort Duran Duras Durfort Durry Dury = oringinaires de ces toponymes.

Deneuvre (54) nom d'homme Gaulois « ***Donnos*** » + « ***briga*** » = hauteur.

Durantus et durandus tirent leur source du Gaulois *durus* à travers le vieux français *durant* qui exprime en fait la qualité de celui qui *endure*. C'est à dire qui supporte la fatigue, la souffrance etc. Latin classique *durare indurare. Durandal*, la célèbre épée de Roland était supposée *durer* et *endurer*, d'où le dérivé ***Enduran*****,** avec le sens d'obstiné*.* Ainsi que : ***Durgeat Durget Durdeon…***

Le sens de *résistance*, évoqué par ce thème, est à l'origine des très connus noms de famille français **Duran** ***Durand Durant***, dérivés divers : ***Duranceau Audurand*** (fils de *DURAND*) ***Durançon Duranel Durande*** (matronyme) ***DURANDEAU DURANDET Durandière*** (domaine d'une famille DURAND) ***Durandin Durandy Duranseau Duranson Durante Duranteau Durantel Durantet Duranthon Duranti Durantin Duranty***

Issoire de ISSOIRE (Puy-de-Dôme) - de ***iccius,*** nom d'homme Gaulois avec

durum= forteresse.

Auxerre (89) tient son nom de l'homme Gaulois « ***Autessios*** » et du concept de forteresse, Comme ***Brennes*** *(51)* ***Bressuire****(79)*
Daon *(53)* ***Fouqueur***(16).

RATE

Rate = qui exprime la forteresse, est présent dans de nombreux toponymes comme :

ARGENTORATUM, nom gallo-romain de Strasbourg formé de : *argent* et de ***rate.***

Il en est de même pour ARGENTRE (Mayenne) et ARGENTRE du PLESSIS (Ille-et-Vilaine) - Dans COUTRAS (Gironde), si la première syllabe reste douteuse, le second terme correspond à *rate.*

Dans CARPENTRAS (Vaucluse) ex-Carbentorate il est aisé d'identifier au moins les notions de *char* et de *rate*.

Conformément à une tradition onomastique bien établie, ces noms de lieux ont servi à désigner ceux qui en étaient originaires. D'où les noms de famille actuels :

Argentrè (+ § couleur) ***Dargentrè Carpentras Coutras***

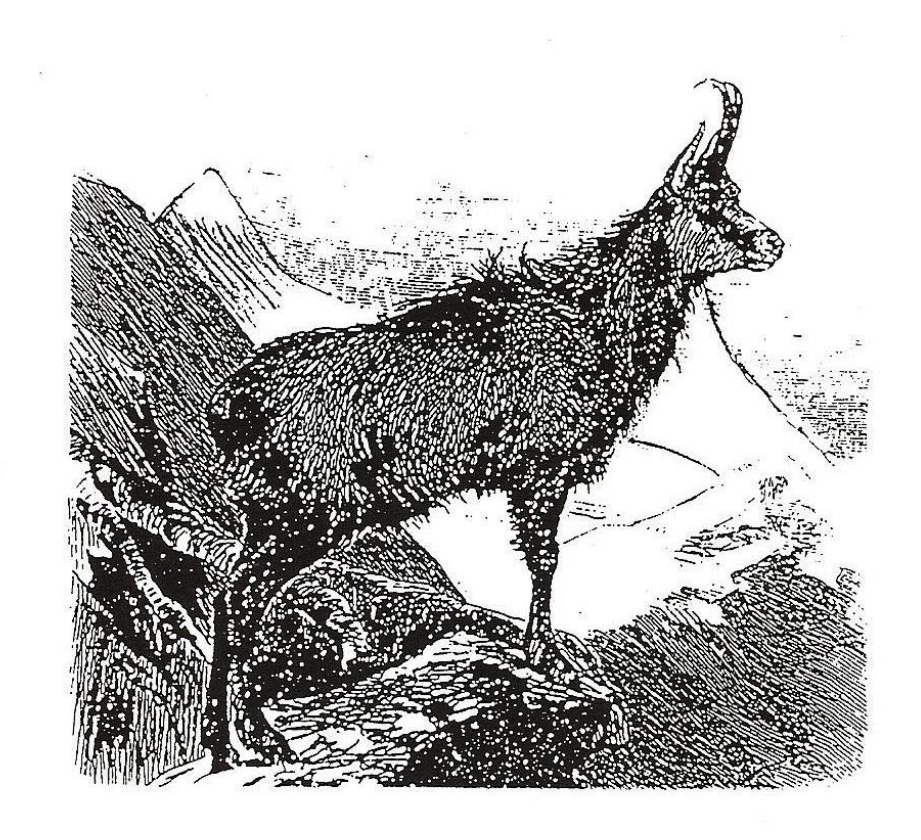
Maubec dont en 38-82-84 des toponymes dont le premier terme est le latin « ***malum*** » : mauvais et le second au Gaulois « ***beccos*** ». Composé qui s'applique à une forteresse. (voir le § beccos au chapitre Hauteurs.
Nieudant **(15),** dont les noms de famille pour en désigner les originaires, correspond au latin « ***novus*** » = nouveau, et au Gaulois latinisé « ***dunum*** » : forteresse en hauteur.



Résidence- forteresse. Le Château des Ducs de Bretagne à NANTES

Chapitre X
LES HAUTEURS

Comme dans les langages contemporains, le parler des Gaulois différenciait les types de hauteurs : sommets abruptes ou ardus - en forme de bec - de capuchon - de corne ou de pointe - hauteurs boisées… etc.
Une vingtaine de définitions ayant eu une influence sur les noms de lieux et, partant de là, sur les noms de famille, ont été relevées et sont exposées ci-après.



AGINN

Aginn, probable mot pré-Celtique, (peut-être un « ***ak*** » pré-indoeuropéen), est à l'origine du Gaulois ***Agannus*** synonyme de hauteur ou rocher. Forme latinisée = ***Aginnus***. Ces notions constituent la source de noms de lieux du genre :

AGEN (Lot-et-Garonne au pied d'une hauteur - Aveyron) ex « *aginnum* » la Cité des *Nitiobroges* ainsi que AYEN (Cantal Corrèze) et AYN (Savoie).

Selon la règle incontournable de la désignation de certains personnages par leur lieu d'origine, ces toponymes ont produit les noms de famille :

Agen - Agené - Ayen - Dagen - Dagenès – Dayen Genté (16)**...**

Hans (79) relève d'une étymologie identique à Agen Ayen. Soit hauteur.

Hays (08) *Elavus* = nom d'homme Gaulois qui a marqué le nom de lieux HAVYS Ardennes- de *Elaviaco* encore au XI° siècle). Sens probable : laver (baigner) : mot d'inspiration Celtique venu dans le français à travers le latin dans les expressions *elavo - lavere - lavare.* Le nom du cours d'eau *Allier* est tiré de cette source. Le toponyme a donné naissance à ***Havys*** nom de famille qui désignait des originaires.

ALBE ET ALPE

I - ALBE

Thème qui dérive d'une racine probablement pré-indoeuropéenne signifiant « colline », « mont » ou alpage et qui est attestée dans les langues celtiques. De la même racine celtique dérivent de nombreux toponymes de montagne, y compris les Alpes et l'Albanie.

Le pré-Gaulois ***Albe*** s'inscrit dans l'importante lignée des racines ***Alp Alpa*** à l'origine notamment de la dénomination de la chaîne de montagnes de ce nom, mais dont l'impact géographique est beaucoup plus étendu.

Synonyme de colline hauteur on lui doit un grand nombre de toponymes comme notamment ALBA LONGA premier emplacement de la ville de Rome avec ses nombreuses collines.

Vouloir citer tous les noms de lieux tirés de cette source reviendrait à établir un véritable dictionnaire des noms de lieux. Pour information on peut toutefois citer :

ALBI (Tarn) ex-*Albigae* - ALBY (Haute-Savoie) ex-*Albiaco* - AUBENQUE (Lot) ex-*Albenque* - AUBENAS (Ardèche) ex-*Albenate* et AUBENAS (Alpes-de-Haute-Provence) ex-*Albenassio* - ALBENQUE (Lot) ...etc.

Ces notions ont laissé des noms de famille, tels :

Alba Albain Alban Albani Albanet Albanet Albanie Auban Albanel...

Cette première série d'anthroponymes est probablement tirée de "Albanus" personnage originaire d'ALBA (Dont ALBA, roi de la ville d'Albe).

Albafouille Certainement un nom d'arbre ou de plante (il pourrait s'agir du saule blanc) devenu ensuite toponyme. Il existe notamment une commune

portant le nom d'Albefeuille dans le Tarn-et-Garonne. Le patronyme désigne donc celui qui est originaire soit de cette commune, soit d'un lieu-dit appelé Albefeuille (en catalan on trouve aussi Albafull).

Alban désigne, le plus probablement un originaire de ce toponyme du Tarn en relation avec des sommités géographiques.

Albanet Porté dans l'Isère et la Loire, est un diminutif d'Alban (01, 69, 83), nom de baptême d'origine latine (Albanus, correspondant à la ville antique d'Albe). Saint Alban aurait été le premier martyr chrétien en Grande-Bretagne (fête le 22 juin).

Albano Forme espagnole ou italienne du nom de baptême Alban (voir Albanet). On trouve aussi en Italie (Lombardie) la forme Albani, avec pluriel filiatif.

Albarel Porté notamment dans l'Aude et le Tarn, le nom se rencontre dans le Lot sous la forme Albareil. Il devrait s'agir d'un diminutif de l'occitan "albar" ((peuplier blanc). A noter le hameau des Albarels Pennautier (11).

Albaret Nom porté dans le Cantal et la Lozère. Désigne celui qui est originaire d'Albaret, l'Albaret, lieu où pousse le peuplier blanc ou le saule blanc (occitan albar). Deux communes de la Lozère portent ce nom : Albaret-le-Comtal et Albaret-Sainte-Marie.

Albaric Nom porté dans la Lozère. Voir Aubéric.

Albas Désigne celui qui est originaire d'Albas, nom de deux communes dans le Lot et dans l'Aude. Signification du toponyme : lieu où pousse le peuplier blanc (occitan "albar").

Albaynac Le nom, très rare, est porté dans le département du Nord, mais sa finale en -ac nous renvoie certainement plus au sud. Il semble désigner celui qui est originaire d'Albagnac, nom de divers hameaux du Cantal (Saint-Étienne-de-Chomeil) et de l'Aveyron (Montagnol, Sauveterre-de-Rouergue). Le nom de famille ***Albagnac*** existe pour sa part en Languedoc (47, 34).

Albene Porté dans le Tarn, le nom est originaire de l'Aveyron. Difficile de se prononcer. Il est tentant de faire le rapprochement avec l'ancien français "albene, aubene" (puis "aubaine"), qui désignait un droit seigneurial sur la succession des biens d'un étranger. On peut aussi envisager un dérivé du latin "albus" (blanc), reste à savoir avec quel sens.

Dans une grande quantité de noms cités ci-dessus la première syllabe peut être mutée en **AU : Au**ban pour **Al**ban par exemple.

Albi toponyme du Tarn – ***Alby*** toponyme de Haute-Savoie – ***Albias*** N.de.L Tarne-et-Garonne - ***Alban Albanne Albanes*** de ALBAN (Tarn).

Albigès : originaire de l'Albigeois.

Aubenas : originaire de cette ville.

Aubenque " de LALBENQUE (Lot).

Dalban Dalbi Dalbin Dalbies Dalbiez Dalby : ceux dont les ancêtres provenaient de ces régions.

La racine ***Albe Alba***, prise dans le sens de hauteur géographique, doit être distinguée du latin *Alba* qui correspond à blanc : *alba* = vêtement blanc - ***albatus*** = vêtu de blanc - ***albaria*** : peuplier blanc - ***Alba terra*** *:* terre blanche d'où AUBETERRE (Aube et Charente)..etc. Cette seconde version de Alba est aussi à l'origine de nombreux noms de lieux et de famille.

Cet *alba* : blanc est aussi à l'origine de ce qui relève du peuplier d'où ***Aubier Aubié Albié*** y compris les originaires possibles de Les Aubiers (79).

II - ALP

Le pré-Indo-Européen *ALP*, qui s'inscrit dans la lignée d'autres fossiles linguistiques comme *Alb* ou *Arp,* c'est-à-dire hauteur, est à l'origine des Alpes notre massif montagneux bien connu. D'une façon générale il désigne aussi les pâturages de montagne.

Ces vestiges ont donné naissance à des micro-toponymes du Sud-Est, comme :

Arpilhe et ***Arpille*** qui se sont répercutés sur ceux qui en étaient originaires. (voir le § **ALBE**).

Des toponymes comme ***Alaise Alise Elise*** du Gaulois « ***alesia*** » évoquent la falaise.

Il est évident que ***Alpe et Albe*** sont deux notions voisines, voire étroitement liées et même parfois fusionnées.

Issu d'une racine celtique ou préceltique *alp* qui viendrait d'*albos*, signifiant selon **Delamarre** « le monde lumineux, le monde d'en-haut », ou de l'indo-européen commun « *albho » -* signifiant blanc.

Le premier terme indique une hauteur géographique, un sommet, et le second la couleur blanche. Or il se trouve que les hauteurs géographiques sont souvent encapuchonnées de blanc. D'où la confusion fréquente. Il n'est donc pas rare de rencontrer une utilisation pour l'autre.

En outre, chez nos grands anciens, les lieux élevés ont souvent fait l'objet d'une vénération à connotation religieuse. Plus près de nous, et fidèles continuateurs, les Celtes (les gaulois pour la France essentiellement) pratiquaient leurs dévotions au dieu « ***Lug*** » (la lumière) sur les sommets. C'est-à-dire le monde lumineux comme le confirment plusieurs chercheurs.

Débats qui ont fait dire que le fossile ***« alp »***, connu des Celtes, est d'origine **pré**-indoeuropéenne. Par contre les notions de « alpin » et « alpages » pour pâturages sont devenues d'un emploi générique parfois indépendant du concept de hauteur géographique.

A R D (U)

Le Gaulois *Ard Ardu Arduo* correspond à hauteur. Latin *arduus* = élevé ou escarpé et, par conséquent, difficile. Le sens de « pentu » prévalent – puis « haut ou élevé » (Cf. les fossiles pré-indoeuropéens ***Cuc – Duc – Suc – Tuc…***

Ardu encore présent dans le français et reconnu par l'Académie, il a le sens propre de difficile, par exemple un accès peu aisé. Au figuré, on dit un travail *ardu* ou une matière (d'étude) ardue...

Le moyen-français reprend *ardu* au XVI° siècle. En sommeil pendant plusieurs siècles le sens de difficulté est réactivé au XIX° siècle.

De même source Gauloise, notre terme français et académique *Ardoise*, matériau bien connu des constructeurs. Le latin ***ardosia*** ou ***ardesia***, auquel l'affectent quelques chercheurs, découle du fait de la dureté du schiste argileux que représente *Ard* qui, il faut le souligner, est connu dans les Ardennes (de même source étymologique) dès le XII° siècle (cf. la confrérie des Ardoisiers de

Fumay).
En toponymie le radical « *ARD* » est représenté par des noms de lieux comme : ARDES (Pas-de-CalaisAr) - ARDELLES (Eure-et-Loir) - ARDEUIL (Ardennes) - ARDOIX (Ardèche) - ARDIèGE (Haute-Garonne) - ARDIN (Deux-Sèvres) avec le suffixe Gaulois *dunnum* - ARDON (Jura) - ARZON (Morbihan), et bien entendu le nom du département des Ardennes.
Les noms de famille qui découlent de ces notions ne sont pas très nombreux, mais on relève cependant :

Ardes (62) ***Ardel*** = originaire d'ARDELLE - diminutif ***Ardelet***

Ardenois et ***Ardeneux*** qui représentent des originaires des Ardennes.

Ardin Ardon = provenant de ces toponymes.

Ardeuil (08), où s'ajoute le Gaulois « ***ialo*** » clairière.

Ardoise qui évoque proba-blement celui qui exerçait une activité dans l'exploitation, le commerce, de l'ardoise, couvreur.

Dardoise = sans doute pour indiquer celui qui demeurait dans une maison couverte d'ardoises.

Ardennes Dardenne Dardaine Dardanne = originaire des Ardennes.

B A L (S)

Le Gaulois *bal/pal*, d'origine pré-indoeuropéenne, est synonyme de hauteur ou rocher à pic. Parfois *bals baus ou baux*, ce fossile linguistique est identifiable dans de nombreux toponymes, parmi lesquels :
BALAN (Ain - Ardennes) BALAZUC (Charente-Maritime) – BALLAN (Indre-et-Loire) – BALLORE (Saône-et-Loire) – BALMONT (Haute-Savoie) – BALEIX (Pyrénés- Atlanti.) -
- BALAN (Ain - Ardennes) BALAZUC (Charente-Maritime) - BALLAN (Indre-et-Loire) - BALLORE (Saône-et-Loire) - BALMONT (Haute-Savoie) - BALEIX (Pyrénées BALSIèGE (Lozère avec la forme Occitane ***bals***). Puis quelques formes avec le préfixe ***baux*** comme dans LES BAUX (Bouches-du-Rhône) ...
Noms de lieux qui ont marqué ceux qui en étaient originaires :
- de *Bal* : ***Balan Balazun Ballan Baleix Balmont.***
- de *Bals* : ***Bals Bals Balsière Balzard Balzeau Balzet Balzon.***
- de *baux* : ***Baus Baussé Bausset Bausson Baisière Baussin Baussonie Baux Beausson Beaux.***

Un autre fossile linguistique, très proche, indiquant la grotte au pied d'un rocher : le prélatin *balma*, est parfois donné pour pré-Celte. Or *balma* est à l'origine d'une grande quantité de noms de lieux comme :

LA BALMA - BAUME(METTE) - BAULME - BALMOTTE - BEAUMOTTE ...etc. qui à leur tour se sont répercutés sur les personnes qui en provenaient :

Bal (indépendant de la danse et relatif au Mont Bal). ***Bala***
Balma Balmadier Balmas Balmat Balmayer Balme Balmel Balmelle Balmès Balmet(te) Balmie Balmier Bama(s) Bameau Bamet Barma Barmet...
Baumart Baumas Baumaz Baumadier Baume Baumel Baumelon Baumelin Baumert Baumet Baumès Baumevielle Baumier Bausse Bausset...
Beaucet – Le Beaucet…
Beaume Beaumel Beaumet
Beaumettes – Les Beaumettes - de *baux* : ***Baus Baussé Bausset Bausson Baussiere Baussin Baussonie Baux Beausson Debeaumevielle***...
Boumart Boumier...

Balazuc (07) de « ***bal***= hauteur = point fort naturel donnant l'impression d'une forteresse.

Bars (24) semble représenter un dérivé du Gaulois « ***barr*** » = hauteur.

B E C C O

Du proto-celtique ***bek(k)o*** **–** Gaulois ***becco(s), becc*** en vieil irlandais, ***bych*** en gallois, et peut-être à rapprocher du radical Celte ***bacc***, qui est synonyme de crochet.

Le terme a laissé des traces dans les noms de lieux et s'appliquent souvent à des localités situées sur une hauteur dont la forme est de nature à rappeler un bec d'oiseau, tels :

BECONNE (Drôme - *beconna* 1284) - BECCAS (Gers)...

Les noms de lieux Bretons emploient ***Bec*** ou ***Beg***. Par contre BECHEREL (Ille-et-Vilaine) et plusieurs apparentés, correspondent à des lieux où étaient implantés des moulins à vent. Le bruit caractéristique des clavettes de bois a, en l'occurrence, été assimilé au bruit que fait le claquement d'un bec d'oiseau.

Les ***Bec*** Normands, tirés d'un terme vieux Norrois ***bekkr***, correspondent à la notion de ruisseau et ne partagent pas, par conséquent, la même étymologie.

Les noms de famille peuvent désigner les originaires de noms de lieux, tel est le cas des :

Becharel Bechelli Bechereau Becherel(Le) Becheriau Becquereau Becquerel(Le) Becqueriau Becrel **...**

Beccas = celui qui demeurait sur une hauteur saillante, tout comme ***Dube Dubec Dubecq*****...**
Parfois ils font allusion à un défaut physique au niveau de la bouche.
L'anthroponyme **BECCO** est connu depuis Suétone (historien latin né en 69 après J.C - auteur des vies des douze Césars).
Dans le sens de "prolixe en paroles" :

Bec Becart Becarut Beccarrut Becasse Becassin Becard(t) Becat Becet Bech Bechade Bechart Becher Becherat Becheriat Becheret Bechet Bechier Becherot(te) Bechin Bechini Bechon Beclard(t) Beclin Beclu Becot Becq Becquart Bécquet Becque Becquet Becquelart Becquelin Becquenot Becquin Becquignon Becret...

Défaut physique :

- bouche de travers **: *Becam Beccam*.**
- bouche en forme de bec, ou nez crochu : ***Becu Beccu Beccue Beccut Bechu Becqu...***

Beg est une des formes de *bec*. Parfois attribué aux langues Germaniques, ce dérivé prend sa source dans le latin "buccus" lui-même emprunté au Gaulois. Il en résulte toute une série de noms de famille du genre :

Becon Begaud Begaudeau Begault Begel Beglaud Beglet Beglin Beglot Begon Begon(N)Et Begonin Begoud Begouen Beguelin Begueneau Beguin Beguignon Beguinet Beguinot...

- Réputé bavard : ***Begasse Begassat***...
- Victime d'un défaut d'élocution : ***Begard Begart Begat Bege Beget Begeot Begey Begue (Lebegue) Begus Begussaud Begusseau***...

Dans la même série thématique le latin "balbus" apporte, par une autre voie, toute une série de patronymes partant du radical "***Baube***", c'est-à-dire "bègue".
Beconne (26) d'une toute autre thématique rappelle le « bec » géographique. Du Gaulois « ***becco*** ».

BERIA

Le bas-latin ***beria***, d'origine Gauloise, constitue probablement un emprunt au Pré-Indo-Européen où le thème signifiait : plateau élevé - puis plaine. Ce dernier sens s'étant maintenu dans le bas-latin.

Plusieurs toponymes sont nés de ce fossile :

- BERRE (Bouches-du-Rhône - *berra* en 1108) - BERRE (Alpes-Maritimes) - BEIRE-le-CHATEL (Côte d'or) - BEIRE-la-VILLE (Côte d'or - ex-*beria* en 830 - BERRU (Marne) - BIERRE-les-SEMUR (Côte-d'Or - ex-*bieres* 1259-1312) BIERRY (Yonne)...

Les noms de famille qui en découlent désignaient les personnes qui étaient originaires de ces lieux :

Berre Berru(e) Beire Beira Beiron Beirie Beiriè Beirre -
Berrurier : habitant de la plaine.

Delbeirre

B L A N N I U S

Blannius était un personnage Gaulois qui a laissé des traces en toponymie, comme :
-BLEIN-CASTRUM pour BLAIN (Loire-Atlantique - *Bleing* au X° siècles) - BLIGNY (Aube - ex-"Blaniscum" en 664) - BLIGNY (Marne - ex-*Bleingnecum* en 1107 - BLAIGNAN (Gironde)... et quantité d'autres.
Au titre des personnes désignées par leurs origines géographiques, ces noms de lieux ont laissé des noms de personnes du genre :

Blain Blayn Blein Bleineau Bleinet Bligny*...*
Blignière : le village des Blain.
De Blignière…

Mais BLAIN, nom de lieux, peut aussi être un descendant d'une autre racine Celtique ***blein*** indiquant une hauteur : Breton ***blein*** - Gallois ***bleen*** - Provence ***bleine***. Cette racine, avec le sens de colline ou montagne, a laissé des traces à bon nombre de sites :

-BLAIN/BANNALEC (Finistère) = le haut de la genêtaie :

- BLEN/GUOR = "le sommet de la chèvre...
La forme *bleine* est également connue dans le Midi de la France où l'on observe les Montagnes de Bleine dans les Alpes Maritimes.

Prise en ce sens, la racine Gauloise ***bleine*** est de nature, pour plusieurs chercheurs, à être à l'origine de BLAIN (Loire-Atlantique) cité ci-dessus, et à plusieurs autres élévations géographiques de ce genre.

La thèse géographique ne doit pas faire perdre de vue le fait que, les noms de famille de cette nature, peuvent aussi puiser leurs sources dans le vieux français *belin*. Dans cette hypothèse BLAIN serait une variante altérée de "belin" (mouton) tout comme son homophone BLIN (voir le roman de Renart, peinture malicieuse du monde ou les personnages sont des animaux, et qui a pu servir de facteur d'attribution de ce sobriquet).

B R I G A

Ce thème (hauteur fortifiée) est traité au Chapitre IX – Forteresse.

C A L M A

Le thème ***calma*** est d'origine préceltique probablement même tiré d'un Pré-Indo-Européen ***kal*** qui a le sens générique de : dur - pierre - rocher - hauteur dénudée etc....

Encore présent dans le bas-latin ***calmis***, il a totalement disparu de notre langage à moins d'admettre, ce qui n'est pas établi, que le terme *calme*, en tant que : absence de vent d'une part, et le mot "chaume", du latin ***calmus calamus*** = roseau, puis avec le sens de debout comme un roseau (cf. le Breton *choum* - le Gallo ***choomë*** dans lequel on emploie encore *chaumer* les gerbes pour les mettre debout à sécher), appartiennent à la même lointaine famille (voir le § *Caljo/Caliavo* au chapitre *PIERRE*).

Thématiquement ***calmis*** (du Pré-Indo-Européen ***calma)*** et ***calmus*** (du Grec ***kalamos***) se rejoignent incontestablement. Le premier est un rocher dénudé, le second correspond à tige dénudée).

Kal et ses nombreux dérivés du genre : *calma* ***calmis chaume chaux*** etc. sont à l'origine d'une quantité importante de noms de lieux très diversifiés, comme :
- CALME (La) (Aveyron) – CHAUME (Côte-d'Or encore Calmis en 1145) – CHAUME-en-BRIE (Seine-et-Marne encore *Calmae* en 1114) –LACAMP (Lot) – LACHAMP (Lozère) - CALM(La) (Aveyron) - CHAUME (Côte-d'Or - encore *calmis* en 1145) - CHAUMES-en-BRIE (Seine-et-Marne - *culmae* 1114) - LACAMP (Lot) – LACHAMP CHARMES (Drôme - ex-*calmen - calmis - chalmis*...) - LA CHOMETTE (Haute-Loire - "calmetta" 1275) - CALVI (Corse) - MARCHAL (Cantal) et MARCHAUX (Doubs) qui représentent un composé de deux termes Gaulois, soit : *maros* = grand, et *calmis* = colline dénudée.... et une multitude d'autres.

Les noms de famille découlant du thème "hauteur dénudée" indiquent que les premiers porteurs de ces appellations étaient originaires d'un lieu haut et dénudé, ou d'un lieu-dit formé à partir de ce concept. On relève par exemple :

Calm Calmas Calmassel Calmejane (la hauteur dénudée du milieu) ***Calmel Calmelet Calmeley Calmels Calmes Calmette Calmy Cam Can - Lacalmette Lacam Lacamp Lacan Lachampt Lacau(X) Lacaud Lacault***… ***Montcalm*** dont un sommet : Gard.

Caussanel : petit causse (plateau calcaire, terrain rocheux)

Chaume et dérivés en tant que descendants de *calm* hauteur dénudée : ***Charmasson*** (Cf. le lieu-dit CHARMES ci-dessus) ***Chaumaz Chaumeil Chaumeton Chaumettat Chaumette Chomienne*** (maison sur une butte dénudée au milieu du village) - ***Delacham Delachaume Lachaume…***

Chaume et dérivés en rapport avec "tige" :
Chaumarat Chaumartin (en composition avec MARTIN) - ***Chaumeix Chaumel Chaumelin Chaumelon Chaumereau Chemeron Chaumet Chaumier Chaumiez Chaumil Chaumillon Chaumiol Chaumois Chauplanaz*** (en

composition avec plaine) ***Chauprade*** (en composition avec "pré") ***Chomelin Chomelon Chomet Chomier****...*
Chaux Chaud Chaux Chauz…

Chauvergne (en composition avec le Gaulois "vergne" : aulne) **- *Lachau Lachaux****...*

Marchal Marchau Marchaud Marchaut Marchault… sans préjudice d'une possible source dans les dérivés de "maréchal", représentent des originaires de localités de ce type dans lesquelles on retrouve le Gaulois *Maros* = grand, dans le premier terme.

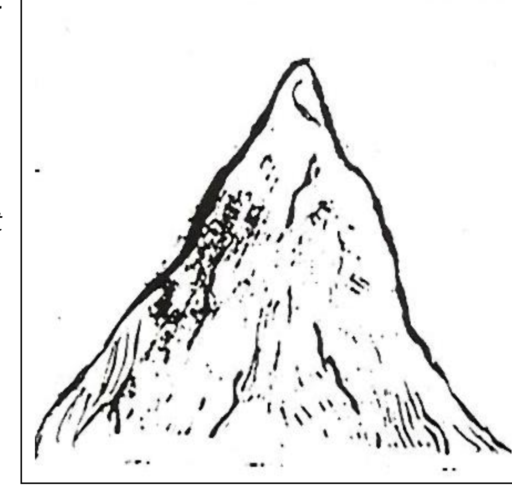
Chaume, en tant que tige quelconque (roseaux naturels - céréales - voir dans le § *Brinos* au chapitre *VEGETAUX*, le sens de tige dépouillée) et matière première pour couvrir les maisons appelées, pour cela ,"chaumières" a laissé des noms de famille, comme :

Calamar Calame Calamet Calamier Calamme Calamy Calmetz Calimar Cal(L)Emard Calmard Calamel Calamelle Chalumeau Chalamey = flûte de roseau et désignation de celui qui en jouait.

CUCUL - CUCU - CUCO - KUKKA ...

On imagine aisément pourquoi nos ancêtres ont fait un rapprochement entre les sommets géographiques et la pointe du capuchon. Ceci explique que des termes identiques définissent à la fois les hauteurs topographiques et certains vêtements. Les explications de cette analogie sont données au paragraphe *Cucullus* du chapitre *VESTIAIRE*).

Dans les civilisations anciennes montagne et capuchon représentent la sphère la plus élevée, voire un symbole phallique.



DUNO(S)

Dun est un toponyme ou un élément de toponyme courant dans les régions de peuplements ou d'anciens peuplements celtiques. D'où le Gaulois ***Duno(s)***, latinisé en ***dun-um***, qui correspond à mont, ou hauteur, est attesté dans le glossaire de Vienne en qualité de hauteur, sommet, monticule etc.

Des correspondants existent dans les autres langues Celtiques comme l'Irlandais ***dun*** ou le Gallois ***din***. A un degré moindre on le retrouve dans la notion de ***dunes*** de sable qui bordent les côtes de la mer. Même si sous cet angle il a transité par l'ancien néerlandais ***dûna*** (moyen néerlandais ***dûne***, néerlandais ***duine***), la source antique Gauloise est la même.
Souvent, du concept de hauteur quelconque, ***duno(s)*** deviendra synonyme de forteresse pour la simple raison que les points forts militaires sont généralement installés sur des sommets ou des tertres. Très souvent aussi ***dun*** est employé en composition, comme dans *Lugdunum* Lyon nom d'un dieu Gaulois + ***duno(s).***

Gabalus, nom d'un peuple Gaulois + ***dunon*** = GAVAUDUN (Lot-et-Garonne). ***Novio-dunum*** indique le nouveau fort et ***Uxello-dunum*** le fort du haut...

De la racine *dun* vont naître plusieurs noms de famille qui existent toujours, dont :

Autun (Saône-et-Loire) est un ex-*Augustodunum* (forteresse consacrée à l'empereur Auguste), dérivé ***Autunès***.

Dun et ***Dedun*** originaires possibles de plusieurs agglomérations de ce type (Ariège - Creuse - Inde - Cher...etc).

Dunes de DUNES toponyme du Tarn-et-Garonne.

Dugny de DUGNY agglomérations de la Meuse et de la région parisienne dues au nom d'homme gallo-romain *dunius* avec le suffixe Gaulois *acum*.

Dunet, de DUNET (Indre)

Duneau, de DUNEAU (Sarthe).

Dunirès nom d'agglomération de l'Ardèche.

Dunois = Beaucerons de la région de CHATEAUDUN.

Les noms de famille ***Gavaudan Gavaudon Gevaudan Givaudan Givaudon*** , définissent les personnes originaires de la région du GEVAUDAN (Lozère - Haute-Loire). Or, dans ce nom composé, la première syllabe correspond à ***Gaballus*** nom d'un peuple Gaulois, auquel s'est agglutiné *dun* : hauteur.

Lyon toponyme connu ex *Lugdunum* évoque à la fois le nom du dieu *Lug Lugus* (la lumière) et de « Dunum» : colline puisque ***Lyon*** a été fondé sur ces hauteurs. Dérivés : ***Lyons Lyonnais – Delyonnais – Lionnais – Delionnais – Lyonet – Lyonnette – Lyonneau – Lyoen – Lyon Caen*** où le second terme serait un ex Caïn…

Léon qu'il s'agisse des régions d'Armorique ou d'Ibérie partage les mêmes origines historiques et étymologiques que Lyon. Léon a souvent été attribué comme prénom.

Loudun nom dérivé d'un toponyme (86) est aussi un ancien Lugdunum.

Verdun, désigne les originaires de plusieurs toponymes de ce type (Ariège - Aube - Meuse - Tarn-et-Garonne - Saône-et-Loire), variante ***Verdu***. Le premier élément ***ver*** représente probablement un nom de personne (*vero*) et le second est issu de ***dun*** = hauteur. ***Ver*** peut également avoir le sens de : *sur* ou *dessus.*

Verdun peut aussi représenter les taillandiers Gaulois qui forgeaient les épées dites *verdun.* Ces épées, longues et minces, étaient fabriquées à *Virodunum* (Verdun - Meuse), où Jules César avait installé la base arrière des légions faisant face aux Germains.

J U R I S

Le Gaulois ***juris*** est relatif à une hauteur boisée. Très présent dans la toponymie le thème se confond parfois avec le latin ***jugum*** sensiblement de même sens. D'où le nom de Jura région de montagnes boisées

Juris a produit des noms de lieux comme : JEU-les-Bois - JEU-Maloches (Indre) JOURS (Côte-d'Or) - LAJOUX (Jura) - JURE (Loire) - JURY (Moselle) ...

Jura, la chaîne de montagnes de France et de Suisse et qui se prolonge en Allemagne, tient son nom du Gaulois *Juris.*

On doit à ces différents toponymes les noms de famille :

Jeu (36) originaires de ce toponyme tiré de Juris.

Joran Joran Jorand Jorant *Diminutif* ***Jurandon*** qui correspondent à des noms de vents sur les hauteurs.

Joux dérivé de Jura ***Dujoux - Lajoux*** : originaires de...

Jurain : originaires du Jura.

Jury : de JURY (Moselle).

Joras et ***Jorasse*** : formes savoyardes de Juris (cf. bulletin du glossaire des patois de Suisse Romande).

M E L (O)

Le Gaulois « ***melo »*** : hauteur, peut-être tiré d'un mot Ligure ***mel***, est fréquent en toponymie. Les diverses orthographes de MELUN (Seine-et-Marne) sont tout à fait représentatives de l'évolution de cette racine antique :

- *Medolunum - Mécledone - Metlosedum - Meclodonensem episcopus* en 538 - *Milidunnum* en 999, puis *Meldunnun, Meleum* et MELUN. L'analyse de ces différentes versions laisse apparaître la notion de hauteur

traduite par : *melo - metlo - meclo* - *mello*.... *Dunnun* = forteresse, autre mot Gaulois (voir le § Dunos), s'y est agglutiné.

Le fossile est présent dans une multitude de cas :

-MELGVEN (Finistère) où le Breton ***gwenn*** en fait la colline blanche - MELVE et MELAN agglomérations des Alpes Maritimes - MELA (Corse)...et bien d'autres.

L'influence sur les noms de personnes se manifeste par les anthroponymes :

- Melan Mellac Melle (de MELLE-sur-Béronne - Deux-Sèvres) - ***Melun*** - sous réserve ***Mello …***

Meulan (78) du Gaulois « ***mello*** » : hauteur.

MEN - MÉNE

Le fossile ***« men »*** d'origine pré-indoeuropéenne, comme bon nombre de ses synonymes et apparentés, est très âgé. Il évoque la roche, la montagne et, par conséquent, l'élévation géographique. Sa présence est aussi manifeste dans de nombreuses langues non-indoeuropéennes et son antériorité ne pose pas d'équivoque.

- Menerdes (Vaucluse) est un toponyme bâti sur un oronyme évident constitué d'un éperon rocheux (Luberon). Ex « Menerba », la consécration aux divinités de l'époque ne pose pas de surprise. D'où la récupération des romains pour Minerve, leur déesse de la Sagesse et de l'intelligence.

- Minerve (Hérault). L'appellation apparait tardivement sur la base du pré-indoeuropéen ***« men »*** et consiste aussi en un petit village perché sur un éperon rocheux véritable oppidum naturel pré-Gaulois et forcément pré-Latin.

- Le basque « mendi » est présent dans de nombreux oronymes de cette région : « ***men***dibel : montagne noire – ***men***dibile montagne ronde – ***men***dichaharra : avec taillis – ***men***dikao : « petite montagne ».

- Menton (06) Menthon (74) Mentonne (83) et d'autres … partagent la même histoire.

- Monaco. Malgré toutes les interprétations intéressantes qui ont été données, il est plus vraisemblable que ce nom soit tiré de l'émergence du fameux rocher, sur la base du fossile ***« men-man*** ou ***mon »*** avec, à proximité du ***monte*** Carlo de même sens. La famille Ligure des « ***Mon***oïkos », authentifiée VI siècles avant notre ère, n'y a-t-elle pas laissé une partie de son nom ?

L'impact des noms de lieux, des oronymes, est une évidence toujours d'actualité.

En Armorique « men » est présent tant en Pays Gallo qu'en Bretagne. La toponymie est imprégnée de ses dérivés de « menez – miné - minez », comme Mennenezeg : massif montagneux. Menesguen peut se traduire par montagne

blanche tout comme son inverse Gué<u>mené</u>. Celtique ancien « moniyo » - Gallois « mynydd ».

- d’où pour ces régions :

Mené - Le Mené Menès Menez.

Miné Minec - Ménéec de *Mennezeg* : massif montagneux.

Menesguen qui peut se traduire par *la colline blanche* (avec un sens sacré) en composition inverse : ***Guemené*** où la première syllabe correspond au Breton « guen » = blanc tiré du Gaulois « vindo », et la seconde à *montagne*. Soit littéralement « montagne blanche ».
Désigne des originaires de toponymes de la sorte dont : Guémené-Penfao (44) et Guémené-sur-Scorff (56).
Variantes de l’anthroponyme : ***Géméné Guemen…***
Guemené, de GUEMENé PENFAO (Loire-Atlantique : *gwenn* + *mené*) les autres GUEMENé provenant d'une autre étymologie (du latin ***commendare***).

- dans MERLEVENEZ, si le premier terme reste obscur, le -V- est du second est une mutation du -M-**.**

Dans le midi :

Minerve Minerva – Menton avec des variantes : ***Manton Mantan Moton…***

Monaco – de Monaco…

Dans l’Est - ***Menthon – de Menthon*** (toponyme en 74) – ***Mentonnex…***

Au Pays Basque :
Mendi (sommet) variante ***Mendy - Mendibide*** = chemin de la montagne - ***Mendiboure*** : extrémité de la montagne – ***Mendizabal*** : mont large - ***Mendiondo*** : demeurer au sommet, et toponymes des Pyrénées-Atlantiques.
Variantes :
Mendiondou Mendiondon Mendionde Mendiondoa*…*
Mendos Mandos Mendoca Mendosa Mendoza Mondoza…

Divers : la quasi-totalité des originaires de toponymes provenant de *« mont* ou *mons* » est à affecter à cette étymologie pré-indoeuropéenne, exemple : ***Moncollin,*** nom de lieux-dits, représente un doublet tautologique : mont+colline – ***Montcaut*** = mont chauve **…**
Le Latin « mons » ne constitue lui-même probablement qu’une variante de ce fossile **Pré**-indoeuropéen. Ce qui impliquerait d’ajouter ici tous les toponymes et les anthroponymes qui en découlent, comme :

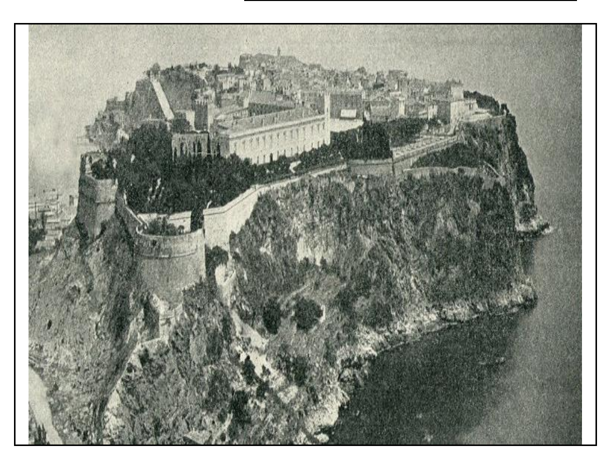
Mon Mons Mont Mohn Muhn Mun

Demon Dumon Dumond Dumons Dumont
Montanie Montanier Montahne Montanhe Montayne
Montagne - ***De La Montagne***
De Lamontagne - ***Montaigne De La Montaigne*** *…*

Systématiquement l’étymologie française est bloquée au niveau du latin :

- mont : du latin <u>*mons, montis*</u> (« mont »).

<u>Le Rocher de Monaco</u>



- montagne : du latin classique <u>*montanus*</u> « relatif à la montagne ». Ce mot a remplacé <u>*mont*</u> de ses <u>emplois</u>.

Menez : mot Breton pour montagne, vient du Gallois ***mynydd***, lui-même issu d'un Celtique ancien ***moniyo*** (pour comparaison voir le latin ***mons*** ou ***montis***). C'est par conséquent un terme Celtique d'origine insulaire apporté sur le continent par les réfugiés Bretons.

<u>N E H</u>

Parallèlement à *DUN* (voir ce paragraphe ci-dessus), à *CUCO* (voir le paragraphe ***Cucullus*** au chapitre *VESTIAIRE*) et autres, le Gaulois ***NEH*** définit une hauteur. Son champ d'application, linguistiquement et géographiquement, est très vaste. Il en résulte qu'il existe une multitude de variantes écrites, le plus souvent en composition, sur une surface territoriale qui recouvre largement la France, et même au-delà.

A l'état le plus naturel, c'est probablement sous les formes toponymiques *NAY* et *NEY*, que ce fossile est le plus évident à découvrir :

- NAY (Loire Atlantique La Chapelle-sur-Erdre - Manche - Pyrénées-Atlantiques) - LE NAY (Vendée) - LE NAYRAC (Aveyron) ;

- NEY (Jura - Ardennes) et peut-être NEY (Bas-Rhin) - NEYRON (Ain) et bien des apparentés ;

Le plus souvent ces noms de lieux, parfois de simples écarts, se réfèrent à leur position géographique de monticule ou d'élévation quelconque, mais les noms d'hommes Gaulois ***Nadius*** et *Nérius* peuvent en être l'origine.

A travers les composés : CORNAC (Lot) - CORNAS (Ardèche) - CORNAY (Alpes-Maritimes et Ardennes) - CORNé (Maine-et-Loire) se devinent : pour le premier terme, le Pré-Indo-Européen *Cor* : escarpement - et pour le second, des dérivés du Gaulois *Neh* = hauteur.

L'examen de nombreux toponymes amène à la même conclusion :

- ARTHENAY (Loiret) - ARTHENAC (17) - ARTHONNAY (Yonne) dans lesquels il entre en composition avec *Arthos* autre mot Gaulois pour ours (voir le paragraphe *ARTOS*).

- MARNAY (Aube) - MARNAC (Dordogne) - MARNHAC (Lot) où la première syllabe correspond à *grand*, du Gaulois *Maros* (voir ce paragraphe).

- Dans PEN-NAY et ses équivalents PEN-NECH PENN-AN-NEC'H, il est aisé d'identifier *Pen* = pointe (voir le paragraphe *PENNO*) et dans les très nombreuses formations du type PEN-A-CREAC'H apparaît le Gaulois *neh* sous des adaptations Bretonnes en *kenech*

Soit : *« pen »* pour tête et *« créach »* pour *« haut »* de la côte ou de la colline. Exemple comportant de nombreuses variantes.

- Le fossile *Nay* apparaît encore dans des formations, le plus souvent en Bretagne, du genre : QUANARD QUENARD QUENARCH' DU ou QUENEAC'H DU ...etc. traduisibles par "colline noire".

- Les toponymes SAIZENAY (Jura) et SAVENAY (Loire-Atlantique), qui semblent correspondre à "montagne boisée", comportent aussi une forme du Gaulois *neh* : colline en second terme. Même s'ils sont généralement expliqués par des noms de personnages gallo-romains, la géographie des sites confirme l'explication.

L'exactitude de cette théorie se vérifie à travers des francisations de toponymes antiques ou des rapports d'équivalence comme dans : TALL-E-NAY (Tallanay), département du Doubs, où sont identifiables à la fois, le Gaulois *Tal* = « front » ou « devant » (voir le paragraphe *TAL*) et *Nay* : colline tel que cela est développé ci-dessus. Correspondants français : FRONTENAC (Gironde) - FRONTENARD (Saône-et-Loire) encore *Frontenay* en 1363 - avec le même changement de suffixe : FRONTENAUD (Saône-et-Loire) - mais le Gaulois *Neh* reste encore clairement exprimé dans FRONTENAY (Jura - Deux-Sèvres - Vienne). L'origine de certains de ces toponymes peut par conséquent s'expliquer, pour le premier terme, par le nom d'homme latin *Frontenus* : français front, et par le Gaulois *Neh* pour le second.

Mais ***Neh***, on l'a vu ci-dessus s'est parfois extériorisé par kénèh également apparenté à une autre racine Bretonne ***cnoch*** qui a le même sens. On aborde là l'histoire de l'histoire des mots étant donné qu'un fossile linguistique du genre ***knokk Nuur***, traduction probable de ***Koukou Nor*** de la Mongole antique, apparaît au pays des Tangourts (aujourd'hui dans le Quinghai). Tout près de là, la ville de *KOUKOU HOTO*, qui doit son nom à la chaîne de montagnes qui l'entoure.

Ce n'est pas pour rien que le grec *knossos* (*cnossos*) s'imbrique dans la notion de crête géographique. Dans les équivalents d'une racine Celte *KNOKKO,* avec l'idée de hauteurs géographiques diverses, on relève : le Gaélique : ***cnoc - cnocan*** - le Gallois ***cnwc - cnwch*** - L'Irlande comporte une myriade de tertres désignés sous la forme ***knoch*** - ***knochton*** ou un dérivé, d'où les ***crugan - crogan - grogan*** *etc*. - Citons l'Allemagne avec ***knoch*** dans le sens de jolie montagne (1312 J.K BRECHENMACHER) - En Armorique le vieux Breton *cnoch* a évolué en *cnech*, phonétiquement *kéné*, avec des variantes très diversifiées comme : ***kénéac'h, créh, créach, crug ou cruc*** etc. Le Breton contemporain ***Krugeil***, désigne un tertre - au XI° siècle des dérivés comme ***telgruc*** ou ***telghruc*** représentent des composés de deux notions de hauteur dont *tel*, qui n'est pas exclusif du sol Breton ni même Français ou Européen. Le ***Cruc Ochidient*****,** indiqué dans *Moniment Germinae Historica*, désigne probablement (pour Léon Fleuriot) le sommet le plus occidental de l'Armorique. Signalons enfin le Gascon-Languedocien ***Cruco*** comme synonyme de sommet et le Belge ***Knokke*** qui se traduit par hauteur ou dune.

Riche en noms de lieux, le thème Gaulois *NEH* l'est forcément aussi en noms de personnes. Sans prétentions exhaustives, on peut découvrir :

Arthenay qui représente la montagne de l'Ours, nous vient à travers le personnage gallo-latin *Artenacum*, formé du nom d'homme Gaulois *Artenus* augmenté du suffixe *accum*. ***Darthenay*** indiquait que le premier porteur venant d'Arthenay, le ***-D'*** s'étant agglutiné par l'usage.

Capdenat éventuellement ***Capdenac*** : originaire de cette ville dans le Lot, soit : CAP : tête - DE : probablement le Gaulois DUN hauteur - NAC : dérivé du Gaulois *Neh* : hauteur, les deux derniers termes produisant ainsi un doublet tautologique.

Corne Corné Cornet Cornez Corney et d'autres, désignent le plus probablement des originaires de lieux génériques escarpés, ou de toponymes qui se sont formés sur ces lieux dans le genre de CORNé (Maine-et-Loire) - CORN (Lot) et une multitude d'autres.

Les nombreux anthroponymes Bretons découlant de ***créac'h*** lui-même provenant de ***knech*** : hauteur : ***Creach Creac'h*** - parfois agglutiné avec un autre nom de famille comme dans : ***Crechcadic*** ou ***Crechcadec*** (Cadic-Cadec : combat) - ***Creachmine Crechmine*** (*mine* : ce qui est relatif à la pierre) - diminutif ***Creachminec*** - ***Creachdu*** ou ***Creach-Du*** (du = noir) soit sommet (de pierres) noir. - ***Creachriou*** (en Breton *rio* ou *riou* a le sens de *roi* par opposition à l'Occitan où il est synonyme de petit ruisseau ou *ru*).
Denay Dunay Le Nay : personnes originaires de lieux génériques représentant un sommet limité comme : tertre ou motte.

Frontenaud Frontenay : originaire de noms de lieux du Jura, des Deux-Sèvres, de la Vienne...

Dans les différents ***Kerne Kernec*** (possible ***Le Kernec)*** ***Kernec'h*** etc s'est préfixé *Ker* : demeure village, évolution d'un ancien *caer* : lieu fortifié - ***Kenherve*** (ex *kéné-hervé*).

Marnac Marnhac = originaires de ces localités expliquées ci-dessus.

Nay : microtoponymes génériques et noms d'agglomérations (personnage Gaulois *Nadius*), dérivé **Nayès.**

Nayrac (peut-être avec ***-Le***) : équivalent de *Nay* ci-dessus avec le suffixe *accum* : agglomération de l'Aveyron. Diminutif ***Nayraguet.***

Ney : variante de Nay (sans préjudice de la source Lorraine ney pour "neveu") - ***Neyrac*** : variante orthographique de Nayrac et nom d'agglomération de l'Ardèche. ***Neyron*** : localité de l'Ain - **Nérac** ***Néré Néris Nery*** (à travers le nom d'homme Gaulois *Nérius*).
Avec l'adjonction de ***Pen(n)*** du Gaulois ***Penno*** : sommet, on peut sensiblement retrouver les noms énumérés ci-dessus en Creach, soit :

Pencrech Penanech Pennanech Pennanèac'h Penancreach Pencreach ...etc.

Les ***Quenay Quenarc'h*** ou ***Quenarch – Quenech Quenèque Querné*** et autres noms Bretons de cette famille, constituent des variantes modernes des *kenech kernech*. Ils ont pu en outre s'agglutiner avec un autre anthroponyme comme dans ***Quenéhervé*** ou ***Quenhervé*** (Hervé qui semble vouloir dire : vif comme l'acier : voir le paragraphe *Isarne* au chapitre *PRODUITS*) – ***Quenéquen*** et le dérivé ***Quenéquant*** (avec ici une déformation suffixale du Breton *gwenn* : blanc).

PENNO

Fossile Gaulois pour désigner la tête, l'extrémité (vieux Breton ***penn –*** Gallois ***pen –*** vieil Irlandais ***cenn.***

Largement attesté dans les langues Celtiques, le mot n'a pas d'équivalence dans les autres langues Indo-européennes. Voir cependant le § ***Arepenis*** ci-dessus au chapitre III où on le retrouve dans arpent.

Le Gaulois ***penno*** est synonyme de : sommet, extrémité (rocheuse), bout, tête etc… (tant au sens propre qu'au figuré) et pas seulement pour la Bretagne contrairement aux idées préconçues. Les applications toponymiques se retrouvent sur l'ensemble de la France avec, certes, une plus grande proportion dans l'Ouest où le parler Celtique s'est maintenu. Pour le Midi les latinistes, souvent réfractaires par principe aux références Gauloises, préfèrent y voir une origine Ligure ...?

Quelques applications toponymiques :

- PAIMBOEUF (Loire-Atlantique) - ex-*Penbo* : le premier terme est égal à extrémité (de terre) et le second probablement à *bo* : séquelles des envahisseurs Saxon pour *abri*, puis aspiré par le Breton *Bro* = Pays.
- PAIMPOL (Côtes-d'Armor) = pointe + le Breton *Poull* : mare, trou...
- PAIMPONT (Ille-et-Vilaine) que les latinistes traduisent par *Caput Pontis* répond à *: Pointe* + le latin *pons*
- PENCHATEAU (Loire-Atlantique) : *Pointe du Château.*
- PENCHREACH (Bretagne) = doublet tautologique de la notion de hauteur.
- Dans PAINBLANC (Côte d'Or) la ressource alimentaire n'a rien à voir. La thèse la plus crédible est qu'il s'agit probablement d'un composé, dit doublet tautologique ou pléonastique. Le premier terme est un descendant du Gaulois *penno*, et le second, aussi d'origine Celtique, est une continuité de *blein* : hauteur (cf. montagnes de *Blein* dans les Alpes Maritimes - voir aussi le paragraphe *BLANNIUS).*
- PANNES (Loiret) - PENNE (Lot-et-Garonne) - PENNES (Drôme) LA PENNE (Alpes-Maritimes) PENOL (Isère) - PANOM (Sarthe)...et une multitude d'autres.

L'impact sur les noms de famille est inévitablement proportionnel :

Panon : originaire d'un nom de lieu de la Sarthe.

Pen(n) (Le) : à la base de nombreux noms de lieux et indicatif d'une personne à la tête de...dans le sens de chef ou guide.

Pennec ou ***Penneuc*** : personne à grosse tête.

Péna : forme du Midi de *penne* - dérivés ***Penas Penasson - Penabayre*** (Sud-Ouest) ***Penaveyre*** (Cantal) et ***Pennavaire*** (Sud-Est) ***Pennarousse*** (sommet exposé au soleil).

Penancreach Pencreach : noms de lieux de Bretagne, comme ***Penanech*** ou ***Pennanech*** : *penne* avec hauteur ou sommet…

Penanger Penanguer* et *Pennanguer : celui qui demeurait au bout du village.

Penanros contracté en ***Perros*** ainsi que : ***Penarum Pennarum*** avec la contraction en ***Perrum*** = colline et nom de lieu du Finistère.

Pencalet ou ***Pengalet*** (avec le Breton *Kallet* = dur).

Pendref : celui qui demeurait à l'extrémité de la *trève* ou division de la paroisse.

Penfrat = avec attraction de *prat* : pré, soit le bout du pré.

Penfeunten : *penn* avec fontaine.

Penhoat Penhoet : *penn* avec bois.

Penvern : sens générique de *penn* avec le Gaulois *verne* = aulne (voir le paragraphe *VERNO*) soit le bout de l'aunaie, et nom de lieu du Morbihan.

Penndu Pennedu : personne ou sommet à la tête noire - son opposé : ***Penguen*** et variante ***Penven*** : tête blanche (aussi mésange à tête blanche) - ***Penmelen*** : tête jaune…

Pengloan : *penne* : tête + Breton *gloan* : laine, soit : frisé comme la laine.

Paimboeuf : originaire de… (expliqué ci-dessus).

Pemjean : en anatomie : celui qui a la tête de travers - en toponymie : possible originaire de PENGEN (Morbihan).

Painblanc : outre une appellation de boulanger, peut désigner un originaire de ce toponyme expliqué ci-dessus.

Piriac : de PIRIAC (Loire-Atlantique - *Penceriac* en 867 : probablement *penno* + le nom d'homme Gaulois *Carius*).

Peronne : originaires de... (Nord - Saône-et-Loire - Somme - de *perros* contraction de PENANROS - en composition avec le Gaulois *onna* = rivière).

Pannes (45) les multiples ***Penne Pennes*** et ***Panon*** (72) sont tirés du Gaulois « ***penne*** » généralement pour hauteurs rocheuses.

Pavant (02) du nom d'homme « ***pennowindos*** » : hauteur et blanc.

SEG

Le Gaulois « ***seg*** », voire pré-gaulois (Cf. Charles Rostaing), définit une hauteur géographique. Parallèlement on peut attribuer à ***seg***, aussi indo-européen (selon Xavier Delamarre), les sens de ***force – soumettre – vaincre*** D'où le toponyme ***Sisteron*** (04), géniteur de noms de famille ainsi que :

Suze (La Suze-sur-Sarthe – 72) – ***Suze*** (26) relèvent de la même étymologie. Dérivés possibles - ***De Suze – Desuze – Suse – Souza – Desouza – De Souza***

TURNO

Du gaulois ***turno****,* « colline ».

Tonnerre indépendamment du bruit causé par l'orage, du latin *tonare*, et par extension personne en colère, Tonnerre peut représenter un originaire d'une localité de l'Yonne dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Turnus*** (d'un probable pré-Gaulois ***Turno*** : éminence géographique), avec le suffixe également Gaulois ***durum*** : forteresse. Sans omettre une origine possible dans *Taranus* le Dieu Tonnerre.

Concept qui est à la source d'un certain nombre de noms de lieux, comme : TERNAY (Loir-et-Cher - ex-*Terné*) - TOURNAY (Calvados - Hautes-Pyrénées) - TOURNON (Ardèche - Savoie) - TOURNON d'Agenais (Lot-et-Garonne - ici avec le Gaulois *magos* = marché) - TOURNAN (Seine-et-Marne - ex-*Turnomio* en 1088) - TOURNAN (Gars) - TOURNY (Eure) et de nombreux autres.

Noms de lieux qui, tout naturellement, ont servi à désigner ceux qui en provenaient :

Terney Ternai Tournan Tournay Tourniac Tournon Tournous Tourny Turny*…*

Dans le même sens générique de colline ou hauteur : ***Ternet Ternot*** = celui qui habitait sur une telle éminence**.**

U X I - UXELLO

Uxi, ou ***Uxello,*** suggère une notion de hauteur. Vieil Irlandais : ***uasal*** - Gallois ***uchel-uchaf*** - Breton : ***uhel*****,** souvent refait en ***huel***.

UXOVINOS est une divinité Gauloise de la montagne.

Le site ***d'Uxello-dumum***, lieu de la dernière bataille importante entre les Gaulois et les Romains (51 avant notre ère), est un mot composé de deux termes Gaulois : ***Uxello*** : hauteur - et ***dunum*** : forteresse. Soit le fort du haut ou la hauteur fortifiée. ***Uxellodunum*** qui, pour la petite histoire, ne semble pas rigoureusement localisé et pour lequel plus de douze sites ont été proposés, à défaut d'informations suffisantes dans les écrits de Hirtius, secrétaire de César. Plus sérieusement trois emplacements ont été retenus : Luzech (Lot) - Capdenac (Lot) - le Puy d'Issolud (Lot) avec plus d'éléments en faveur de ce dernier point. La difficulté réside dans le fait que de nombreux points géographiques se prêtent aux descriptions de hauteurs pouvant être fortifiées, même à proximité du pays Arverne.

Plus largement la toponymie restitue encore des noms de lieux comportant la racine ***Uxi*** ou ***Uxello***, comme par exemple :

UCELLO (Corse) - USSEL (Corrèze) - USSEAU (Deux-Sèvres - *Usselum* en 1077) - UXEAU (Saône-et-Loire) - UXELLE (Saône-et-Loire) - UZELLE (Doubs) - UXELLES (Jura) - USSON (Puy-de-Dôme et Loire).

Mais d'autres vestiges de cette famille de toponyme se cachent sous des appellations dont l'évidence n'apparaît pas à priori. Il en est ainsi de :

- HUISSEAU (en-Beauce : Loir-et-Cher ex-*Uissael*) - HUISSEAU (sur-Cosson : Loir-et-Cher) - HUISSEAU (sur-Mauves) : Loiret, *vicaria Oscellensis* en 854) - HEUME (Pas-de-Calais) - HUISMES (Indre-et-Loire) -

HUMES (Haute-Marne - ex-*Osismus*) - LUSSANT (Indre-et-Loire) - LUSSAULT (Indre-et-Loire) et une multitude d'autres.

La Bretagne, pour sa part, présente une quantité de toponymes et de microtoponymes du genre :

USEL ou UZEL - HUEL/GOAT : haut bois ou COAT-HUEL - les nombreux KERHUEL ou CARHUEL : maisons ou hameaux *élevés* - OUESSANT (Ile du Finistère) ex-*Uxisama* signifie "la plus haute".

Uxeau ((S-&-l) – Ussel (Allier)**…**

La diversité graphique et l'étalement géographique ont produit une quantité et une diversité de noms de famille assez importante dans laquelle on peut citer :

Caruel Caruhel
Dusseau Dussel Duyme D'huisme Duxin
Helgoat Huel
Huisseau Huel(l)ic Huellou
Kerhuel Kerihuel Keruel Keruhel
Ouessan
Lussant Lussaud Lussaut Lussault Lusseau Luzel
Rosuel Rozuel = doublet tautologique avec ros également hauteur.
Ussel Usson Uselle Uxelle Uxcello Uzel Isson *(78)* - ***Exmes*** *(61).*

Exoudun *(79)* ***Issoudun*** originaire de ce toponyme (15-36) qui exprime un redoublement de « hauteur ». Dérivés : ***Issouduin D'issoudun…***
Pratiquement tous ces anthroponymes désignent des originaires de toponymes.

ERRATUM

AHUN : toponyme de la Creuse en bordure de ce cours d'eau se présente comme un sommet *« aigu ou acide »*. Probablement d'un fossile indoeuropéen « *acito* », tiré lui-même d'un reliquat pré-indoeuropéen « ***ac*** ou ***ak*** » (aigu que semble confirmer la topographie du lieu). De là son nom antique d'« *Acitodunum* » ou la forteresse dure d'accès au plan militaire. A l'époque de César un oppidum des Gaulois Lémovices y était établi, sur un sommet de 450 mètres, alors que le camp romain était plus bas dans la plaine. D'où probablement l'interprétation de « fort dans la plaine » donné par les chercheurs.
Cette antique agglomération est à l'origine de l'anthroponyme Ahun, nom moderne du site.

Chapitre XI
L'HOMME

Comme plus tard ses descendants, le Gaulois peut être : petit - grand - gros…
Mais ces notions, relatives à l'aspect des hommes, concernent nécessairement aussi les animaux, et parfois même la nature.
Parmi les différentes appréciations de cet ordre on peut distinguer :

Becco : *ce qui est relatif au bec (bouche de travers etc.)*
voir le § Beccos au chapitre Hauteurs.
Brivos : *celui qui est rapide*
Carento(s) : *celui qui aime*
Cryxos : *le crépu - ce qui est ondulé*
Dago : *bon -bonté*
Druto : *fort ou vigoureux*
Frogna : *visage fermé*
Galba : *rondeur - forme*
Gali(a) : *jaillir - gaillard*
Garg : *gorge - gargantua*
Garra : *jambe - jarret*
Gennius : *génie - ingénieux*
Lambrus : *briller*
Lentius : *ténacité - lenteur*
Maros : *grand*
Minn : *relatif à mignon*
Orbios : *héritier*
Pitt : *correspond à petit*
Rigo : *roi*
Sam : *tranquille*
Sego : *force*
Sene : *sage - vénéré*
Trugna : *museau - trogne*
Trugant : *mendiant - truand*
Uasso : *vassal - valet*

B R I V O S

Brive. Les textes anciens disent « *brive* ou *bruie* » = vivacité, rapidité. *Briver* (XIII° siècle), du Gaulois **« *brivos* »,** verbe qui correspond à : courir avec rapidité. Mais dans BRIVE-la-GAILLARDE (Corrèze), on y trouve plutôt la racine *briva* = pont (voir le § *Briva*).

Même si le thème est sorti d'usage quelques vestiges subsistent encore à travers les noms de famille :

Abrivard Briulat Brive Brives Brivet Brivot – Debrive Bubrive...

C A R E N T O S

Présent dans de nombreux noms propres, participe du verbe <u>*cara*-</u> (aimer).

Caranto(s) Tiré d'un très vieux thème Gaulois ***« karent »***, verbe ***« cara » = <u>aimer</u>***, latinisé *carentus*, le terme *carento(s)* désigne globalement l'ami, le parent, celui qui aime avec le suffixe *onem* qui signifie :
« la terre de carentos » - etc…

A travers les noms de personnages Gaulois *carento carentius carentus*, la toponymie a été marquée et révèle encore des noms de lieux, très connus, comme :

- CARENTAN (Orne - ex-"karentunum") - CHARENTON/CHER (Cher - ex-"Carintominse" soit : "carentus» employé avec le Gaulois "magos" = marché) - CHARENTON LE PONT (Val-d'Oise - ex-*Pons Carentonis*) - CARENTEC (Finistère) - CHARENTONAY (Haute-Savoie**,** du nom d'homme Gaulois *Carentinus* avec le suffixe *acum*) - le cours d'eau la Charente entre dans ce thème.

On note plusieurs noms de personnes découlant de *carento(s)* :

Carentec : originaire de ce toponyme mais qui peut aussi provenir du nom de baptême se référant à CARANT : ami (dont un Saint Gallois) – ***Charenton Carenton Carentan*** : originaire d'un des toponymes.
Charente Charentonay : originaire de ces noms de lieux.

C R Y X O S

Cryxos. Le Gaulois ***cryxos***, qui correspond à "le frisé", est tiré d'un concept Celtique ***krispos****,* beaucoup plus large. Le terme, repris par le latin ***crispus***, a produit l'Anglais ***crisp*** : bouclé. Ancien français ***cresp(e)*** à l'origine du verbe *crêper* : onduler - friser. Puis crépir qui prendra son indépendance avec le sens de "granuleux". Mot toujours d'actualité, notamment dans le bâtiment.

L'ondulation originaire du concept constitue la base du tissu, connu

sous le nom de crêpe, composé de laine et de soie. Puis passera à la pâtisserie sous la forme ***crisp*** au XIII° siècle. D'où la "crêpe" réputée pour sa minceur et les ondulations qui se remarquent sur son pourtour.

Thématiquement très large, l'idée d'ondulation est le géniteur d'une quantité de noms de famille, et parfois pour des raisons très diverses, par exemple :

- originaires d'un lieu où un personnage Gaulois titulaire d'une appellation en ***crixos crixus crispus crispius*** **.**..etc. a laissé son sobriquet à son domaine :

Crecy (Aisne - Ardennes - Eure-et-Loir - Nièvre - Seine-et-Marne...) **-** ***Crepey*** (Meurthe-et-Moselle) **-** ***Crepieux*** (Ain) **-** ***Crespin*** (Aveyron - Nord - Tarn), dérivé ***Crepinet*** - ***Crepy*** (Aisne - Pas-de-Calais - Oise) **-** ***Crespy*** (Aube) **-** ***Creissel(s)*** (Aveyron) - ***Cressy*** (Seine-Maritime - Somme - Saône-et-Loire) - ***Creyssel*** (Aveyron) - ***Decrepin*** (Belgique) ***Decrepy*** (Aisne - Pas-de-Calais - Oise) ***Decrespin*** (Aveyron - Nord - Tarn).

- personnes aux cheveux crépus :

Crep Crepas Crepaux Crepeau Crepel Creplet Crepin Crepon Cresp Crespain Crespin Crespel Crespelle Crespon Crespoul Crespo Crespi Crespy - Decrépin*...*

- du nom de baptême CREPIN (Saint du III° siècle) :

Crepain Crepin Crepinet Crepon Crespi Crespin Crispin Crispon*...*

- en relation avec la pâtisserie :

Crepet Crepey Crespet Crespiat Crepier*...*

On ne perd par de vue que, dans certaines familles Gauloises dont le nom se termine par "***casses***", ce mot indiquait que les membres de ces tribus étaient dotés d'une chevelure tressée ou bouclées. Dont : - les Bajocasses (Bayeux) - les Tricasses - les Viducasses (Vieux au sud de Caen) ou les Sucasses. Ainsi, Veliocasses pourait signifier « les bouclés », et « *velio* » probablement indiquait les meilleurs au combat !

D A G O

Dago. Le Gaulois ***dago*** a sensiblement le sens de « *bon* ». On le retrouve dans : - le dieu Irlandais *dagda* (le bon dieu) - quelques mots composés du genre : *dago-durnus* : celui qui a de *bons* poings, solides, durs - dago-*dunum* d'un nom d'homme Gaulois dont l'appellation est relative à une *bonne* forteresse - *dago-lannum,* également nom d'homme Gaulois relatif à une *bonne* plaine - *dago-litus* : *bonne* vigueur - *dago-uassus* : *bon* serviteur etc.

Le thème n'a laissé que peu de traces dans les noms de lieux. On peut citer cependant : ***Daglan*** (Dordogne - ex-*Daglanio – dado-lanum* : *bonne* plaine - DAON (Mayenne - ex-Daun de dago-dunum : *bonne* forteresse.

Les noms de famille sont peu nombreux :

Daon Dahon Ledan Le Dahon

Noms Bretons à rapprocher : ***Dalidec Dalidet Dalidon Dalidou*** variantes possibles ***Deldicque Doledec Deledicq Deledicque***

Ces anthroponymes sont formés d'un préfixe *DA* qui correspond à *bon* et de ***lidec (lidek)*** : accueil, solennel...

DRUTO

Le Gaulois ***Druto*** c'est le fort ou l'exubérant. Indo-européen « *druh* ».
Au départ le mot ne semble s'appliquer qu'à l'homme. Toutefois, dans le français, le concept s'est maintenu avec tout ce qui peut se montrer « *dru* » (les plantes – la pluie …).

Au cours des siècles, et notamment dans le créneau qui voit se former les appellations et sobriquets qui deviendront des noms de famille, on relève les emplois comme : personnes vives, décidées ou pleines d'entrain, amant vigoureux (cf. le Provençal « *drut* » - le vieil Irlandais « *druth* » = luxurieux, débauché) etc.
Quelques noms de famille issus de ce thème subsistent encore dans notre panthéon anthroponymique, comme :

Dru Druaton Drus Drut Drux Druz - Ledru Ledrue Ledrus Ledrut Ledrux …

Drujon et ses dérivés (parallèlement à l'ancien français « *druge* » = jeu) ***Drugeon Drujeau*...**

DURNOS

Durnos (poing) s'inscrit-il dans le même ordre d'idée que *duros* (dur) ? Ce n'est pas impossible. L'appellation a sans doute été attribuée à des personnages relativement brutaux et usant facilement de leurs poings, ou à des mesureurs. Cf. l'arbre Celtique :
Durnos - Nom de personne attesté sur l'inscription gauloise de la borne de Plumergat (Morbihan). Sur cette inscription un certain Vabros, aurait dédié cette borne à Durnos (graphié DVRNEO) et à son fils Giapos. Son nom composé en *durno*- signifie : le poing.
Plusieurs personnages Gaulois ont porté ce qualificatif et leur domaine en ont tout naturellement hérité, comme : DOURNE (Le) (Tarn) - DOURNAZAC (Haute-Vienne - du nom d'homme gallo-romain *Durnatus* = Gaulois *duros* avec suffixe *accus*) - DENNEY (Territoire de Belfort - du nom d'homme *Durnacum* : Gaulois *durnos* avec suffixe *acum*).

Durnos exprime aussi une notion de contenance, une poignée : d'où les noms de famille *Dor* et *Dour* (aussi toponyme de Belgique).

Dornes, de DORNES (Nièvre issu du nom d'homme gallo-romain *Dornicius*). Dérivé ethnique : ***Dornois.***

Dournenc, désigne l'originaire de LE DOURN (Tarn).
Dournon, de DOURNON (Jura - *durnos* avec suffixe *onem*).
Mais c'est plutôt au titre de "*battre son prochain avec ses poings"* que le thème a fait une pénétration dans le vieux français : *dourdellier* ou *dourder* : battre - rosser - étriller...
Notion qui est à l'origine des noms de famille :

Dourdet - Dourdin – Dourdine Dournois Durnois Durnoit…

F R O G N A

Frogna de l'Indo-européen *srenk* : ronfler – Grec *rhénko* : ronfler – Vieil-irlandais sron : nez, narine.
Le Gaulois « ***frogna »*** est l'ancêtre de notre mot populaire *frogne* qui, globalement, a le sens de visage ou figure. Pour comparaison voir *trogne* (1*)*. Le terme n'est pas académique mais la manière dont il se manifeste figure dans le dictionnaire de l'académie, en l'occurrence : *renfrogné de* l'ancien français *refrogné* attesté vers 1220, lui-même d'un probable Gaulois *frogna* avec le sens de narine dans une idée de « *plisser »* comparé au lombard *frignare*, le vosgien *frognon* « groin » et du français de Haute-Saône *freugnot* sous la forme *frogna*. Même si le « f » est un tabou pour quelques spécialistes de la linguistique. Plusieurs estiment encore que cette lettre n'était pas présente en gaulois tandis que d'autres estiment qu'elle a pu exister en gaulois tardif. On a donc en concurrence pour l'instant deux reconstructions *frogna et *srogna.
Extension au front qui se plisse pour exprimer un mécontentement (avoir le visage *renfrogné*).

Pour comparaison : le Gallois *ffroen* : naseaux ou nez - l'Irlandais *sron* - le Breton *froan* ou *fron* - le Vosgien *frognon* : groin... Le vieux français disait aussi, selon les époques et le contexte : *froigne* - *le refrongniez* (le renfrogné en parlant du diable) - *froignier* = froncer le front, se cabrer...

L'expression a laissé quelques traces dans les noms de famille parmi lesquels on peut citer : ***Frognet Frognier Frogneux Fronieux Frognut Froigneux Frongneux Frougneux Frougnut Fronnier*** - ***Refroignet*** ...

(1) Du gaulois *trugna* « nez, museau », **voir** aussi le gallois *trwyn* « nez, museau », cornique *troen* « nez », breton *stroen* « saleté, morve ». Nom commun ... (Cf. le § *Trugna* ci-après).

G A L B A

Galba (attesté correspond à un état physique apparent d'un personnage soit *« gros,gras,pensu »*).Toutefois on sait que l'une des vertus guerrières celtique est le fait de n'être pas gros. Le tour de taille des combattants gaulois était surveillé, ceux-ci étant punis s'ils dépassaient une certaine mesure. A l'opposé la minceur des notabilités ne semblait nullement une priorité. D'où un glissement effectif de la thématique à l'égard des personnalités avec le sens *« d'opulence ou de prospérité »*.
Dans l'histoire des appellations appelées à devenir des noms famille Galba apparait souvent. La transmission va de soi. Il n'en est pas de même avec le microtoponyme Galba éventuellement tiré des Pyrénées Orientales (*petit cours d'eau dont le nom est peut-être dû à la forme galbée de son parcours qui donnera son nom à un microtoponyme)*.
Galba, expression Gauloise pour celui qui présente des "retondités" évidentes. En clair un ventru. Le sobriquet est relevé notamment chez : un orateur Romain célèbre sous la république - un empereur éphémère successeur de Néron - un général Romain commandant une légion lors de la conquête - un chef de guerre Gaulois.
La notion de courbe convexe donnée à notre mot contemporain ***galbe*** prend sa

source dans le Gaulois ***galba*** mêne si, en admettant la disparition totale du Gaulois, elle nous est revenue à travers le Gothique ***garwi*** ou l'Italien ***garbo***, pour produire l'ancien français ***garbe****.*



La forme ***galbée*** du terrain a pu donner naissance aux incidents de planimétrie, ce qui expliquerait des toponymes comme : GALBE (Pyrénées-Orientales). Mais on doit admettre qu'un personnage nommé *Galba* a pu laisser son appellation à son domaine.

Le concept, qu'on le prenne dans les personnages ou dans la toponymie, est à l'origine des noms de famille :
Galba Galban Galbe Galbin

G A L L I

Voir le § Galli au chapitre XVII LES PEUPLES DE LA GAULE ;
Du Gaulois ***Gali(a)***.
L'interférence entre *gali* : jaillir, et *galia* : force n'est plus à démontrer. D'un côté ce qui est bouillant, qui explose, de l'autre la force ou l'impétuosité !

Jaillir ou *galir* encore au début du XII° siècle, puis *jalir* vers 1560 semble provenir d'une formation gallo-romaine *galire* tirée d'un Gaulois *gali.* Gaillard pour sa part est construit sur un radical Celtique *gal*, d'où le Gaulois *Galia* qui connaît des équivalents dans les autres langues Celtiques, comme : l'Irlandais *gal* = bravoure - cymrique *gall* = fureur.

Les noms de personnages antiques ont quelque peu marqué la toponymie ne serait-ce qu'à travers des noms de lieux comme : GAILLARD (Haute-Savoie)- GAILLARBOIS (Eure) -BRIVE-la-GAILLARDE (Corrèze = ville vigoureuse)...

Quelques noms de famille ont été laissés :

- de *Galia* (Gaillard) : ***Gaillard Gallard*** ou ***Gailliard*** avec des variantes selon les régions en ***Galhard Gaihard Gaillaert Gagliardi Gagliardini*** - diminutifs : ***Gaillardet Gaillardin Gaillardon Gaillardot*** - avec changement de finale : ***Gaillat Gailet Gailleton Gaillot Gailhot Gaillou(Se) Gailloche Gaillochon Gailleur*** - d'un nom de lieu ayant appartenu à un GAILLARD : ***Gaillardie - Gaillardreau Gaildrat Gaildraut.***

- de *galir* ou *jalir* (jaillir) : ***Jail Jaillant*** avec le sens de bruit de voix (surnom de bavard).

Peut-être par extension de *gali* ou *galli* : **Gallimard :** action de vitalité, de joie de vivre, bon vivant – avec le suffixe *« mard »* d'essence jargonnesque, terminaison générique pour construire des mots argotiques à la demande. Voir cependant l'ancien occitan *« calamar »* : écritoire pour tenir les plumes.

G A R G

« Garg », d'origine onomatopéique pour *gorge* est à l'origine lointaine du nom de personnage Gaulois *Garganus,* et inspirera beaucoup plus tard Rabelais pour le nom de son héros doté d'un appétit gigantesque. Mais *garg* poursuit le double postulat de gorge au sens anatomique (gosier) ou géographique (passage étroit d'un cours d'eau dans les rochers) d'où des noms de lieux du genre : GARGANVILLAR (Tarn-et-Garonne) GARGAS (Haute-Garonne).

Gorges d'un cours d'eau →



Cette double appartenance justifie les noms de famille :

Gargadenec (Bretagne) : sobriquet en relation avec le gosier (peut-être le bruit émis par le gosier d'un glouton) (Cf. le Gaulois *geusiae* et le vieux français *josier).*

Gargas = originaire de GARGAS (Haute-Garonne) ou personne à la grande gorge pour le sens anatomique. Diminutifs ***Gargasson Gargatin Gargonnet Gargouleau Gargouillaud*** (celui qui émet des bruits caractéristiques de la gorge)**.**
Semblent aussi se rapprocher du sens de *gosier* : ***Gargaud Gargaut Gargault - Gargate Gargay Gargeau Gargot Gargon Garguel Garguelle Garguet - Gergaud Gergaut Gergault Gergaut Gergeon***

Avec changement de la lettre initiale mais le même sens : ***Jargaud Jarguel*** diminutifs ***Jargasson Jargeau Jarglois.***

G A R R A

Garra **:** mot Gaulois représente d'abord la jambe en général puis le jarret en particulier, soit *partie du membre inférieur qui est situé derrière l'articulation.* Pour comparaison : Gallois ***garr*** = jarret - ancien Irlandais ***gairri*** = mollet - Cornouaille ***gar*** = jambe - Breton ***garr*** puis ***gâr*** = jambe - ancien Provençal = ***garra***... La forme actuelle *jarret* s'est fixée au cours du XVI° siècle et le passage du ***-G*** initial au ***-J*** apparaît au cours du XII° siècle.

Cette double orthographe justifie que les noms de famille commencent par -G ou -J, comme : ***Garac*** (31) ***Garat*** = de GARAT (Charente - du nom d'homme Gaulois *Garos)* - ***Garos Garros*** = plusieurs noms de lieux (Haute-Garonne - Landes - Pyrénées-Atlantiques) dus au nom d'homme Gaulois *Garrus.*

Garel *Garrel* par imagerie de celui qui a le jarret déficient (boiteux), diminutifs ***Garlasco Garlaud***...

Par opposition était surnommé ***Gar(r)et*** celui qui avait de bons jarrets ***Garu*** pour la Provence - forme latinisée : ***Giareti****.* ***Garrec*** ou ***Legarrec*** celui qui a de grandes jambes (Bretagne) - ***Jarraud Jarret Jarrey Jar(r)in Jarrod Jarrot*** = sobriquets qui ont pu désigner des particularismes aux jambes (peut-être arquées), diminutifs :

Jarreton Jarton Jartoux Jarillot...

GENNIUS

Le Télesphore - le Genius Cucullatus ? Voilà deux entités multiculturelles.
Dans la mythologie grecque, Télesphore est le 3° fils d'Asclépios, **le dieu de la médecine**. Dieu qui, à l'origine, appartenait à la **mythologie Celtique.** La naissance de ce mythe n'est pas vraiment connue, mais a subi une forte influence celtique d'une divinité de la végétation et de la richesse par *interpretatio romana* qui conféra le nom de *Cucullatus*. Or le *cucullatus,* dont les romains se serait tant gaussés, constitue comme par hasard, le vêtement de base des Gaulois. Soit un vêtement long sans manche mais à capuchon qui représente le maximum de protection. Ainsi l'association de Télesphore et de Cucullatus est réalisée. Ce vêtement auquel les populations reconnaissent une haute protection devient associé à la protection de la santé et à la convalescence. D'autant que Télesphore est une divinité associée à la convalescence. Le cucullus restaure la force des hommes et leur rend la vigueur et l'endurance que la maladie ou les blessures leur ont ôtées.

Il se diffusa aisément en Asie Mineure via l'influence celtique des Galates.

Ci-contre un personnage aussi mystérieux que sympathique de la mythologie ! Presque toujours représenté comme un nain ou un enfant entièrement enveloppé d'un grand manteau à capuchon, il se consacrait à la convalescence des malades et des blessés, auprès de son maître Esculape, ou Asclepios, dieu grec de la médecine.

Télesphore - Statuette de Mantinée

Dans un cucullus Gaulois peut-être un convalescent

Les relevés onomastiques concernant le cucullus sont indiqués au chapitre VESTIAIRE.
Gennius a laissé quelques traces en toponymie dont certains thèmes se sont reportés sur les noms de famille, par exemple :

Plusieurs personnages Gaulois ont porté cette épithète qui est restée attachée à leur domaine, d'où les actuels toponymes :

GIGNAC (Bouches-du-Rhône - *Gignaco* vers 1032) - GIGNAC (Hérault - *Gignacum vers 922*) - GIGNAC (Vaucluse) - GIGNAT (Puy-de-Dôme) - GIGNY dans plusieurs départements - JANZé (Ille-et-Vilaine) - JENSAT (Allier) etc.

Noms de lieux qui sont à l'origine des noms de personnes : ***Gignac Gignat Ginhac.*** Dérivés :

Gignon Gignous Gignoux Ginhoux Ginioux
Gignhous Gignhoux Gignioux Ginioux Jinioux Jinoux…

LAMBRUS

Lambres (59) vient de « *Lambrus* **»,** nom d'homme Gaulois probablement dû à la rivière (dont le nom est apparenté à *lampo* « briller - rivière claire, aux eaux limpides ») du même nom dans la Gaule Transpadane, est à l'origine de noms de lieux comme :

- LAMBRES (Nord - ex-*Lambrus vicus* au VI° siècle) - LAMBRES (Pas-de-Calais - *Lambras villa*) - LAMBREY (Haute-Saône et Savoie). Les noms de famille ***Lambre Lambrey*** sont relatifs aux personnes qui provenaient de ces localités. Dérivés ***Lambrou*** - ***Ambre*** éventuel après chute du « L » initial.

LENTIUS

Lentius, variante de ***lentus***, constitue probablement un mot Gaulois d'emprunt Etrusque, repris par le latin ***lentus****.* Le sens originel fait référence à la ténacité, la persistance, voire la viscosité, liées à la lenteur. D'où les différentes acceptions, parfois en contradiction, admises à travers les siècles et le sens de : mou - traînard - sans énergie etc... retenu aujourd'hui.
Lentus, sobriquet attribué à des personnages Gaulois, est à la base des noms de lieux : LEMPS (Ardèche - Drôme - des ex-*Leyns* et *Lancio...*) - LENS (Pas-de-Calais - Drôme) peut-être LANTILLAC et LENTILLAC (Morbihan - Lot) ...

Ces noms de domaines, devenus agglomérations, sont à l'origine des noms de personnes :
Lemps Lens - Lentillac Lentilhac (du nom d'homme gallo-romain *lentilius*) – ***Lentenois*** : (lent à l'exaspération).

MAROS

MÄROS : mot Gaulois pour ce qui est grand, personne ou chose. Vieil Irlandais *már, mór* : grand – Gallois *mawr* : grand – Vieux Breton *mor* : grand – Breton *meur* : grand.
Maros = grand, revient souvent dans la toponymie, marque indélébile de notre histoire des mots. Le continuateur Breton *meur* est synonyme de ce qui est grand, grandiose, majestueux solennel etc. comme pour une confirmation du thème Gaulois *Ségo maros*, parfaitement attesté, qui évoque ce qui est "grand par les victoires" ou "les grandes victoires".
Dans la toponymie Bretonne les dérivés de *maros* reviennent fréquemment

(Finistère - Côtes d'Armor - Morbihan - dans une proportion moindre en Loire Atlantique et pratiquement nulle en Ille-et-Vilaine). Ils se manifestent généralement sous la forme *roz* ou *ros* = tertre. Quelques fois en doublets tautologiques comme dans *Ros-Meur* (nombreux exemplaires) où des termes d'époque différente mais de même racine se sont agglutinés.
Hors de l'Armorique les noms de lieux comportant, sous une forme quelconque, un descendant du Gaulois *maros* sont nombreux**.** Ce sont toujours des noms composés dans le genre :
- MARANDEUIL (Côte-d'Or) = deux mots Gaulois : *maros* = grand et *ialo* = clairière (voir le § *Ialo*) - MARCHAL (Cantal) et MARCHAUX (Doubs) où l'on retrouve le Gaulois *maros* associé au pré-Gaulois *Calm* (Voir le § *Calma*) - MARUEJOLS (Gard)...etc.
Les noms de famille font référence, soit à l'aspect physique de la personne soit à son origine géographique :

- ***Meur* - (*le*) *Meurre*** = le grand - dérivés
- Meuro Meuron Meurou - diminutif ***Meuric****...*
Marchal Marsal - Mareuil - Mareuge –
Mariauzouls Mariojouls Maruejouls = originaires de...

MINN

C'est bien désignait qu'il convient de dire car le radical ***minn*** connaîtra, au cours de son histoire, des dérives sémantiques. Cette racine, peut-être d'origine indo-européenne, est relevée dans les différents parlers Celtes : Gaulois « ***minor »*** - latin *mitis* - ancien Irlandais *min* - Galois *mwyn* - Breton *moin menn menn-ig*. Tous ces fossiles linguistiques font référence à des notions comme : tendre - doux - amour etc. Certains chercheurs y ont vu une communauté de source avec *minet* qui désignera le chat, et partant de là, avec *mine* dans le sens figuré *d'apparence*. De fait, avoir une mine agréable coïncide avec ce qui est *mignon.* En l'occurrence l'histoire des mots nous offrirait une parfaite symbiose, entre ces deux mots, dans la sémantique et l'étymologie.

Mignot est attesté, dans l'ancien Français, dès le XII° siècle en qualité d'adjectif (chanson d'Aspremont - 1188) avec, en quelque sorte, le sens accordé par notre parler actuel à *mignon,* c'est-à-dire gentil gracieux - agréable en parlant des personnes, ou beau à voir, joli, pour ce qui est des choses. De ce concept prendra naissance toute une série d'expressions comme *mignotisme - mignoter - mignotement - mignotie.*
Mignon, nom masculin et variante de *mignot*, n'est pas très flatteur (Tristan de Béroul fin du XII° siècle). On lui trouve le sens de *mendiant,* ou encore terme d'injure ou de mépris à l'adresse de quelqu'un qui s'offre passivement au plaisir d'autrui. Dans la première moitié du XV° siècle il est employé pour désigner les jeunes gens favoris de l'entourage du roi et poursuit sa carrière en ce sens. Mais en dehors de ce contexte particulier, et en qualité d'adjectif cette fois, il prend le même sens que *mignot* qu'il détrônera d'ailleurs dans le langage courant. C'est certainement cette seconde version qui fera entrer mignon dans l'anthroponymie.

Mignon et Mignot ont laissé un nombre non négligeable de noms de famille, outre les noms guides Mignon et ***Mignot* :**

Mignal - Mignard - Le Mignard - MIgnardet - Mignat - Mignaton -

Mignaud - Migné - Mignet - Mignolet - Mignonet - Mignonneau - Mignotet - Mignotte - Mignu - Megnot - Meugnot…

Avec ***Mignard*** on frise l'habituel sens péjoratif dû au suffixe *ard* ; Cependant, très tôt dans l'histoire des mots, l'ancien Provençal présente cette définition comme synonyme de : "enfant gâté". La connotation péjorative n'apparaîtra qu'au XVII° siècle. Soit trop tard pour avoir une influence sur la création des noms de famille.

Mignon, ou ***Le Mignon***, représente l'ami dans la version Bretonne et, par extension, la racine *menn* définit le chevreau, animal particulièrement réputé pour sa gentillesse. De là probablement le nom de famille ***Menn (Le)***.

ORBIOS

Terme Gaulois tiré de l'indo-européen « ***orbhos*** » qui désigne l'orphelin constituant l'héritier. Gallois « *erb* » : héritier – Vieux Gallois « *Urbgen* » - Vieil-Irlandais « *orb* ou orbe » : héritier – héritage - Vieux Breton *Urbien*.

Hirrien Hurien Hyrien Hyrrien Irien Irrien L'urien L'urion Urian Uryen Yrien

Urien, avec des variantes et dérivés : ***Uriant Urvoas Urvoaz Urvois Urvoit Urvoix Urvoy***

Avec changement de lettre initiale de -U- en -I- : ***Irien Ivoas***

Avec adjonction d'un -H : ***Hirvois Hurvois Hurvoy.***

Urien peut aussi résulter d'une déformation de T(H)URIEN (Cf. Saint T(H)URIEN évêque de Dol au VIII° Siècle).

Le nom ***Urien*** est aussi un nom de famille ancré dans le pays du Léon (*Bro-Léon)* et la Cornouaille (Bro-Kerne) comme en témoigne le nom de lieu Lannurien (**LANNURIEN**, c'est-à-dire la lande à URIEN), également porté par une famille aristocratique. D'où les noms de famille ***Lanurien Lannurien Lannerien Lannirien Landurien Lannuruen Lanurian…***

PITT

Pitt, radical expressif correspondant à notre mot *petit*, est généralement donné pour gallo-romain. Le fait que le bas latin *pitinius* et le latin populaire *pititus* expriment la petitesse n'en fait pas un mot d'origine latine qui d'ailleurs aurait éliminé un autre mot latin, en l'occurrence *parvus*, qui formulait la même idée. Des correspondants existent en Provençal et en Catalan.

La thèse d'une origine Gauloise est, par conséquent, tout à fait recevable même si on ne connaît pas d'équivalent dans les autres langues

Celtiques.

Le concept de *petit* s'applique aussi bien aux êtres animés qu'aux choses inertes. Est *petit* ce qui est de peu d'étendue, ce qui a peu de valeur ...etc. Concernant les êtres animés *petit* indique ce qui ne semble pas de taille normale, ce qui n'a pas encore atteint sa taille adulte.... Par extension *petit(e)* est parfois synonyme de jeune, ou encore *fils de... Petit(e)* est fréquent tant en toponymie qu'en anthroponymie et exprime l'absence de "grandeur" de l'être ou de la chose évoqué par le nom avec lequel il entre en composition :

- le toponyme PETIT-MESNIL se passe de commentaire.
- la notion de petit-fils établit la liaison, par opposition, avec le grand-père.
- dans les noms de famille, mis à part sans doute ***Petit(e) Lepetit Petiot Pit(t)iot*** et leurs dérivés directs, c'est dans le second terme qu'il faut chercher l'explication. PETIT peut ici entrer en composition avec : - un nom de baptême : ***Petitjean*** - un adjectif : ***Petitfils*** - un nom de métier : ***Petitpain*** : surnom de boulanger - une particularité géographique : ***Petitpré Petitville Pitipret Pitiprez - Petitpont*** et ses dérivés ***Petipont Petitpon Petit Pié Petit Pont Petit-Pons*** etc.

Il semble vain de vouloir citer tous les noms de famille entrant dans cette catégorie.

RIGO – RIX

Sanskrit *raja, rajah, radjah* ou *radja* (राजा (rājā)) est un titre de monarque en Asie du Sud et du Sud-Est. Indo-européen *reg-s* : roi. Vieil-irlandais *ri* : roi. Gallois *rhi* : roi. Gaulois *Rix Rigo.*

Rigo. Chez les Gaulois la terminaison ***rix*** supposait une comparaison avec notre mot contemporain *roi* et pouvait en outre avoir une signification religieuse. Généralement *rix* entrait en seconde position dans les anthroponymes à deux termes dont l'exemple le plus connu est, probablement, *Vercingétorix (Uercingetorix)*, qui peut se comprendre comme suit :

- ***Uer*** : supérieur - ***cinge*** : combattant - ***0*** : lettre qui constituait une charnière entre les propositions d'un nom composé - ***Rix*** : chef ou roi, tiré d'une finale *isc* relevée en Indo-Européen. - Soit une signification globale comme "*Chef des guerriers d'élite*".

Rix ou ***Rig***, emprunté par le Germanique est devenu ***rik*** (ric) ce qui explique que le thème ***Riche***, et les multiples noms de famille qui en dérivent, soit attribué aux sources Germaniques. Néanmoins quelques noms de famille, issus du thème Gaulois rix ou *rigo*, ont traversé les siècles :

Riec Rieg ou ***Riog*** = noms Bretons d'une racine *ri : roi.*

Rioual Riouall Rivoual Rivoal : de *ri* : roi ou valeureux, dérivés ***Rivoallon Rivoal(l) Riouallon***...

Rio ou ***Riou(x)*** à travers le Breton et à distinguer des homonymes Occitans qui représentent le ruisseau.

Riom : originaire de RIOM (Puy-de-Dôme et Cantal -ex-*Ricomagensi* : Gaulois *rigo* : roi et Gaulois *magus* : marché).

Apparentement Rix et Brix :

Les anthroponymes dérivés de ***Brix*** s'inscrivent le plus probablement dans la continuité de ***rix***.

On peut, certes, leur accorder le sens de *breton* (brittus) parfois évoqué dans l'idée de Celtes insulaires par opposition à la conception plus restrictive d'habitants de la péninsule Armoricaine. La forme *brixius* est encore relevée dans les premiers siècles de notre ère. Soit, avant l'arrivée des Bretons sur le continent. Dans certaines régions du centre de la France, la représentation latine *Brixio* est équivalente à *Breton*. Aux IV° et V° siècles, l'anthroponyme *Brictius* constitue la reprise gallo-latine de *Brix*. Cette appellation sera portée par Saint Brice (397-444), successeur de Saint Martin évêque de Tours.

Brixtia ou ***Brixta*** est connu comme nom de déesse à LUXEUIL (Vosges) - Vieil Irlandais : *Bricht*, à qui des possibilités magiques sont attribuées ! *Brice*, presque aussi populaire que Martin, suggérera de nombreux noms de baptême, au moyen âge, appelés à devenir des noms de famille.

Bres Bresard Briçonnet Bresse Bresset Bressin Bressier Bresson Bressot Brex*...*

Brice Bricet Briçon Briçonnet (dont un évêque de Meaux au XV° siècle) ***Bris*** parfois ***Lebris*** (Ouest) **-** ***Brissard Brissaud Brisse Brisseau Brissenot Brisset Brissez Brissiaud Brissier Brisson Brissonaud Brissoneau Brissonet Brossot*** *-* ***Aubricet*** *Ou* ***Aubriset*** : fils de...

Brix Brixon Briz*...*

Il existe de nombreux noms de lieux dédiés à Saint BRICE ou BRES, assez bien répartis sur l'ensemble de la France, comme : SAINT BRES (Gard - Gers) - Saint BRICE (Charente - Gironde - Manche - Orne - Ille-et-Vilaine - ...etc.). L'idée que certains d'entre eux aient pu influencer la désignation de ceux qui en provenaient, n'est pas à exclure.

Mais la confusion est toujours possible avec des noms de lieux comme BRISSAC (Maine-et-Loire) qui en réalité semble appartenir à la racine Gauloise *Braca* : braies ou pantalon (voir le § BRAIE).
De même ***Bresse*** a pu désigner les personnes originaires de la région de la Bresse, située entre la Saône et le Jura ou encore LA BRESSE, commune des Vosges dont l'origine est toute différente. L'origine de BRIX (Manche) n'est pas établie.

SAM

Racines Celtiques « sam » et « *arau* » : eau, comme dans Samoreaux (77). Sanskrit : शम् śam : eau calme - mot-clé principal *sham* (peut-être tiré de l'iranien)
Gaulois *« Ämo – samo »* – Vieil-irlandais *« sám »*. ***Sam*** radical Gaulois pour *tranquille* est à l'origine, à travers des noms d'hommes Gaulois ayant laissé leur anthroponyme à leur domaine, des toponymes :

SAMAN (Haute-Garonne) - SAMARAN (Gers) - SAMAZAN (Lot-et-Garonne) - SAMOIS (Seine-et-Marne) - SAMMOREAU (Seine-et-Marne) - SAMOUILLAN (Haute-Garonne)...etc.

Les noms de famille :

Samaran - Samazan - Samois –Sammois - Samoreau -Samouillan désignent les originaires de ces localités.

SEGO

De l'Indo-européen « *segh* » : soumettre vaincre – Sanskrit *« Sahas »* सहस् puissant, victorieux, victoire – Vieil-Irlandais « *seg* » : force - Gallois « hy » : hardi, audacieux.

Sego. Le Gaulois ***sego*** : force, est bien attesté ne serait-ce qu'à travers le nom de personnage Gaulois ***Segomaros*** (grand par les victoires). L'impact sur la toponymie est cependant modeste et, en relation avec ce thème, l'on ne trouve guère que :

- SUIN (Saône-et-Loire) : *sego* + *dunum* autre mot Gaulois pour forteresse (voir le paragraphe *DUNUM*).
- SYON (Haute-Savoie) et les SION des départements de : Gers - Loire-Atlantique - Meurthe-et-Moselle - Vendée. Encore que, pour ces derniers lorsqu'ils représentent une hauteur quelconque, l'hypothèse d'un transfert du Mont Sion de Jérusalem n'est pas à exclure.

Quelques noms de famille sont probablement tirés de ce thème, en relation avec ceux qui en proviennent. Il s'agit de : ***Sion*** avec des diminutifs en ***Sionneau Sionnet*** - ***Suin -*** sans compter les nombreux : ***Sego Segot Segote Segou Secot Segau Segaud Segaute Segault … etc.*** que se sont attribué les dictionnaires germanistes en l'attribuant à « sig ».
On notera aussi que plusieurs familles Celtiques contiennent dans leur nom des traces de l'Indo-européen « segh » dont : Segovellaunes (région de Valence, Drôme), Sègnes (région des Ardennes), Ségontiaques (estuaire de la Tamise en Angleterre).

SENOS

Sanskrit **सन** *« **sánah** »* : vieux, qui dure longtemps, ancien, nom de personne du **sage**. (dont l'ancien, l'un des 4 éternels « sanakādi issus de l'esprit de Bramā – Gaulois ***« senos »*** : ancien, vieux - Vieil-irlandais *« sen »* - Gallois *« hen »* vieux – Breton *« hen »* vieux – latin *« senex* vieux.
Senos, adjectif Gaulois, correspond à vieux dans le sens de « *ancien* ou *vénérable* ».
Le concept est encore présent dans le français avec l'idée de vieillesse, à travers le terme ***sénile*** généralement attribué au latin ***senex - senilis*** - Gothique ***sineigs*** - Irlandais ***sen*** – Gallois, Cornique et vieux Breton : ***hen***. A l'origine le thème fait référence à l'expérience des anciens et à la *vénérabilité* qui leur est due par l'expérience. Pour l'exemple le Sénat est une assemblée qui réunit les sages de la Nation. L'emploi en médecine, pour faire état du processus de dégradation général dû à la vieillesse, ne date que du XVIII° siècle et n'a pu jouer aucun rôle

dans l'édification des patronymes.
Sénos est à l'origine du nom de la famille Gauloise des *Senons* qui étend son territoire sur ce que, aujourd'hui, on appelle la Seine-et-Marne et l'Yonne. Capitale Agendicum, qui prendra le nom de *SENS* au IV° siècle, chef-lieu de département de l'Yonne. Les guerriers *Senons* (ou *Senones*) ont marqué l'histoire par la prise de Rome au IV° siècle avant notre ère, sous la conduite de *Brennos* (Voir le paragraphe *BRENNOS*).
L'adjectif ***Seno***, appliqué à des personnages Gaulois, s'est répercuté sur les noms de lieux à travers les domaines ayant appartenus à ceux-ci :

CENAC (Gironde - Dordogne) - CENON (Vienne - Gironde) - SENAC (Hautes-Pyrénées) - SéNé (Morbihan) - SENAN (Yonne ex-*Senomum* : *Senos* + *magos* : marché) - SENANTES (Eure-et-Loir : Senos + Nantos : vallée) - SENEUJOLS (Haute-Loire - *Senos* + *ialo* : clairière) - SENONES (Vosges)...et quantité d'autres.

Conséquences normales ces noms de lieux ont produit des noms de famille pour désigner ceux qui en étaient les premiers porteurs :
Cenac Cenon Senac Senan Senant Séné Senet Senez Sénard Sénart Senejoux (de SENUEJOLS**)** ***Senones Senèque Senot Senots Sens Desens***...

- avec le sens de sagesse des anciens : ***Sené Séné Senée*** (possible avec -LE)
- en Bretagne avec le sens de *ainé :*

Hen - Le Hen - Henaff L'enaffe Le Henaff - Henaffe - Hananff - Le Hen(n)o...

- en composition avec *coat* = bois : ***Hangoat Hangouet.***

TRUGNA

Fossile qui proviendrait d'un mot indo-européen *« srengh »* correspondant à ronfler. Vieil-irlandais *« <u>srón</u> »* : nez, narine – comparable au Gallois *« ffroen »* : narine, *trwyn* = nez…
En liaison avec les mimiques du visage *Trugna* a été reconstruit à partir de l'ancien français *froigne, troigne, trongne*, et des données ci-desus*…*
Dans le concept actuel *trugna* correspond à groin ou museau de certains animaux. Puis à renfrogné en fonction d'un aspect de tensions, de crispations, de plissages perceptibles, sur le visage d'un personnage.
La végétation est aussi concernée Par extension le terme s'applique aussi dans le sens de : trognon de pomme, de choux, d'arbres étêtés...etc. (voir le verbe ancien *estroigner* : élaguer). On appelle trognes les arbres de rapport taillés périodiquement à la même hauteur pour produire durablement du bois, du fourrage ou des fruits. La variété d'arbres importe peu mais sa taille régulière… Des textes anciens parlent « de chemins bordés de trognes ».

Les noms de famille :
Tronyo Trouynons Troigne Trogneau(x) Trogneux Tronieux... peuvent expliquer ceux qui font la tête (la trogne) mais désigner aussi des personnes originaires se livrant ou demeurant dans des lieu où se pratiquait la silviculture ? Surnom d'élagueur…

- Trognon : probable surnom d'une personne de petite taille.

T R U G A N T

Trugant, Trougo ou Trouget : une forme de reconstruction Gauloise : malheureux, misérable… Le mot est à l'origine de *truand*, qui représente le malheureux, le dépouillé voué à une mort certaine. Puis, par extension et par nécessité, le mendiant.

Par analogie le mendiant est devenu le vaurien le quêteur professionnel par fainéantise ! L'emploi actuel pour banditisme est argotique et récent et ne peut pas avoir joué de rôle dans la création des surnoms appelés à devenir des noms de famille.
Voir : le vieux Celtique : *tryan* - Gaulois : *trugant* - Irlandais : *trôgan* – Gallois : *tru*.
Selon toute vraisemblance le thème n'a laissé qu'un seul nom de famille, imputable à la toponymie soit ***Truwant***, originaire du Nord de la France.
Et par ailleurs ***Truan Truand Truant Truhand – Trugan.***

U A S S O

Uasso. Le latin ***vassus***, latin médiéval *vassalus*, est une réfection du Gaulois *uasso* qui définit le *vassal* = c'est-à-dire celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Globalement un sujet subordonné, sous la dépendance. Gallois et Breton *gwas* (jeune homme) - Irlandais *foss* (serviteur) - Italien *vassallo* - Espagnol ***vassalo - uassus*** dans les lois Franques - Allemand *vassall*.

Valet, mot encore d'actualité dans le français, est aussi un dérivé lointain du Gaulois latinisé *vassus* à travers le latin populaire *vasselitus*. Le vieux français a employé les formes : *vallet, vaslet, varlet* encore au XII° siècle, puis *valet*. Le terme désigne, selon les époques et le milieu, un jeune page en apprentissage des armes, un officier de maison, un domestique de ferme. Les paysans du pays Gallo disaient encore il y a peu de temps : *valet* pour garçon, ou commis, de ferme par opposition à *chambrière* (en patois *chambèrière)* : fille. Par imagerie cette distinction a encore cours en parlant des enfants d'un ménage.

L'impact dans la toponymie est minimal. Tout au plus on relève VASSEL (Pas-de-Calais) - VASSELEY (Cher) - VASSELIN (Isère)...qui représentent des ex-domaines ayant appartenus à des personnages Gaulois dont le nom était dérivé de *vassalus (vassilius)*.

Par contre VALLET (Loire-Atlantique) semble devoir son nom à *vallée*.

La liste des noms de famille est plus importante, et diversifiée :

- par changement de la lettre initial de -V en -B : ***Bassal*** dérivé ***Bassalade*** (Midi de la France) sont des noms du Languedoc et du Roussillon, variantes occitanes de vassal, ponctuellement en ancien français, ce nom avait aussi le sens de brave, courageux, vaillant.- ***Vacelet*** (variante de VASSELET en Franche-Comté).- ***Valet*** et ses variantes : ***Vallet Varlet Valeton Valton*** - ***Vassal*** et dérivés ***Vaslet Vaslin Vaslot Vassard Vasselle*** - ***Vassel*** et ***Vasselin*** qui peuvent aussi représenter des originaires de ces noms de lieux. ***Vasseur Vasseux Vassor Vassord Vassort Vasserot***. - ***Vavasseur*** : forme diminutive de vasseur qui indiquait, au moyen-âge, le *vassal* des *vassaux* ! - Avec article : ***Levalet Levalle Levarlet Levaslot Levasseur Levassor Levavasseur***...

Chapitre XII
LES INSECTES



Papillon (marqueterie)

B E K O

Le Gaulois ***beko*** n'a rien à voir avec son homophone ***becot*** dérivé de ***bec*** (voir le § *becco*) avec le sens de s'embrasser, et qui ne date que de 1787. En l'occurrence ***beko*** se rapporte à l'abeille et à son élevage.



Une piqûre d'insecte est considérée comme une bigne (ou beigne) et celle-ci se traduit généralement par un œdème local produisant une déformation plus ou moins importante.

L'ancien français disait ***bikari*** pour ruche ou éleveur d'abeilles - ***bigrerie*** = rucher - ***biguarrie*** = office de celui qui avait en charge le soin du rucher.

Beko est un mot reconstitué (voir par exemple de vieil-Irlandais « ***bech*** **».**

Les noms de lieux du type : BIGNON ou LE BIGNON (Loire-Atlantique - Mayenne - Loiret etc. ainsi que de nombreux hameaux dans l'Ouest) des anciens *bugnon* ou *buignon*, font référence à des arbres creux receveurs d'essaims sauvages. Par extension, rucher.

Eventuellement le site fait référence à une *« bigne »* topographique. Soit une surface accidentée et susceptible de produire des *« bignes »* (indices possibles sur la base du Gaulois *« briga »* : hauteur).

Par extension aussi la plaie, la bosse difforme, que pouvait produire une piqûre d'abeille prenait le nom, selon les époques ou le lieu, de *beigne beugne bugne...* Ainsi la beigne que produit quelqu'un qui frappe, ou la *beigne* (*beignet - bugne*, encore appelé *bottereau*...etc) difforme, en tant que pâte frite, relèvent de la même étymologie lointaine. (noter que *botterau* qui tire son étymologie de *bot*, c'est-à-dire laid, a le même sens de difforme, de biscornu...).

Ainsi l'on doit à *beko* les noms de famille :

Bigrat Bigre Bigrel Bigret Lebigre qui étaient attribués à des éleveurs d'abeilles sur la base de *bikari* ;

Bignon Lebignon peuvent représenter des capteurs d'essaims mais aussi des originaires de noms de lieux de ce type ;

Porteurs d'une buigne (coup ou piqûre) ***Begnet Beignet Beugnet(T)E Beugnez Bignazet Bigne & Labigne Bignard Bignet Bignon(N)Eau Bignonet Bignotti Bignozet Bugnet***…

Par assimilation, querelleurs ou marchands de beignes : ***Begnard Begnet Begnon Beignard Beignet Beigneux Beignon Beignot Beugnet Beugnette Beugneux Beugnioulet Bugnard Bugnazet Bugneau Bugnet Bugnon Bugnot Buniot****...*

K A R A N T I O N O S

Carantius ou ***Carentius*** est un nom d'homme Gaulois. Le nom est extrait d'un vieux thème Gaulois ***karanntionos***, lui-même issu d'un autre radical Gaulois ***kar*** ou ***ker*** désignant le cerf. (voir le § *CERVUS*) et, par extension, le charançon (insecte dévoreur de blé principalement). Son apparenté est le *balanin* dévoreur de noisettes.

Il faut faire tout un détour pour saisir le rapprochement entre le cerf et le charançon. En fait, ce petit coléoptère nuisible, cet insecte dévoreur de céréales en particulier, est muni de mandibules qui rappellent celles d'un autre insecte, beaucoup plus gros, appelé "cerf-volant". Or, ce dernier doit son nom au fait que ses mâchoires, disproportionnées avec le reste de son corps, évoquaient dans l'esprit de nos ancêtres les bois du cerf ?



Voir sur ce sujet : les textes et légendes antiques sur les serpents et dragons volants - le parasite de PHEDROME, dit "charançon" (ou "curculio"), comédie de PLAUTE.

Voir également, dans le vieux français : "charentz" - "charenson" (1465) - "charenton" (1508) - "charanton (1546)... pour déboucher finalement sur notre actuelle orthographe "charançon".

Quelques noms de lieux sont imputables à cette racine, dont :

- CHARANS (Drôme) - CHARENSAT (Puy-de-Dôme - ex-"Charensac")
- CHARANCE (Hautes-Alpes) ...etc.

D'où les noms de famille : ***Charance Charanse Charensac Charansol Charensol Charancon Charansonnet Charensol Chanransol***...

◄ ***Le cerf volant***

Corcoll, dont ***Corcoy*** est une variante, est issu d'un surnom latin, Curculius. Varantes : ***Courcault Courcol Courcou(l) Courcoulas Courcoux***...

PAL

Pal et un fossile Celto-Ligure indiquant le papillon.

Le nom de cet insecte est évoqué sous la forme « parpaillon » dans plusieurs régions de France (Alpes du Sud – Vendée – Charente-Maritime etc.) d'où quelques toponymes ou micro-toponymes ayant pu avoir une influence sur la formation des appellations devenues nom de famille.

- Le col du Parpaillon est un col situé dans le massif du Parpaillon qui permet de relier Crévoux (Hautes-Alpes) à La Condamine-Châtelard dans les (Alpes-de-Haute-Provence).



⟵ ***La cîme de Pal (06 - 2818 m) peut-elle évoquer un papillon ?***

- Cours d'eau le Parpaillon qui est un torrent, affluent de l'Ubaye.
- Un lieu-dit Parpaillon se trouve sur la commune de Neulles (Charente-Maritime).
- Un lieu-dit La Parpaillonerie se trouve sur la commune de Saint-Martin-des-Noyers (85).

- Les Parpaillons est un village de la commune de Gémozac (Charente-Maritime).

D'où les noms de famille ***Papillon Papillion Parpillion Parpaillon Parpalhol…***

Il semblerait que les chercheurs préfèrent voir l'attitude d'un personnage peu stable. D'où le verbe « *papillonner* » c'est-à-dire aller d'un objet, d'une personne à l'autre comme un papillon, sans s'arrêter longtemps. Synonymes : batifoler - folâtrer - voltiger …

RUSCA

A l'origine les essaims d'abeilles se logeaient dans les arbres creux (voir le § *BEKO*) et tout naturellement l'écorce d'arbre s'est trouvée désignée pour faire office de ruche au fur et à mesure de la maîtrise de l'apiculture. Le Gaulois ***rusca*** (ou ***rusco*)** représente l'écorce de l'arbre en général et le Catalan ***rusc*** désigne en particulier l'écorce du chêne liège, souvent utilisée, avant que ne soit connue l'utilisation de la paille tressée. - Latin médiéval *rusca* - ancien Provençal *rusca* - ancien Irlandais *rusc* - Gallois *rhisg*. L'ancien français disait = *rusche* et *rosche* puis *rousche* et *rouche***,** pour déboucher sur *ruche* au XVI° siècle.

La pratique de l'apiculture a donné naissance à des noms de métiers qui sont devenus des noms de famille :

- Ruche Rucher Ruchon Rucheteau Rucheton - ***Rinche Rinchet*** (Ouest)...

Par assimilation avec l'écorce de l'arbre, des terrains à la surface inégale rugueuse avaient été gratifiés du nom de *rusca*. Ceux qui y habitaient ont hérité de sobriquet comme : ***Rucquoi Rucquoy Ruquoy***

- ***Ruscassié*** = marchand de « tan »…

Le Breton restitue toujours la ruche ou le rucher par *ruskenn - ruskad*, mots d'ailleurs directement tirés du Gaulois *rusca*. Le très vieux *Catholicon* de Jean LAGADEUC (1664) dit : Breton = *rusquen* - Français = *escorce* - Latin = *corticulus*. De ce vieux parler sont restés les noms de famille :

- Rusquec et ***Le Rusquec***, pour désigner ceux qui élevaient des abeilles et ***Du Rusquec****.* Ou encore ceux qui demeuraient dans un des nombreux noms de lieux hérités de ce thème fréquent en Bretagne et principalement dans le Finistère.

Les Gaulois maîtrisaient depuis longtemps l'apiculture. Après l'élevage naturel dans l'écorce des arbres, les ruches ont été construites en liège (d'où le rusc Catalan) puis en paille, en osier, et en bois.

Ruche antique de paille tressée ►

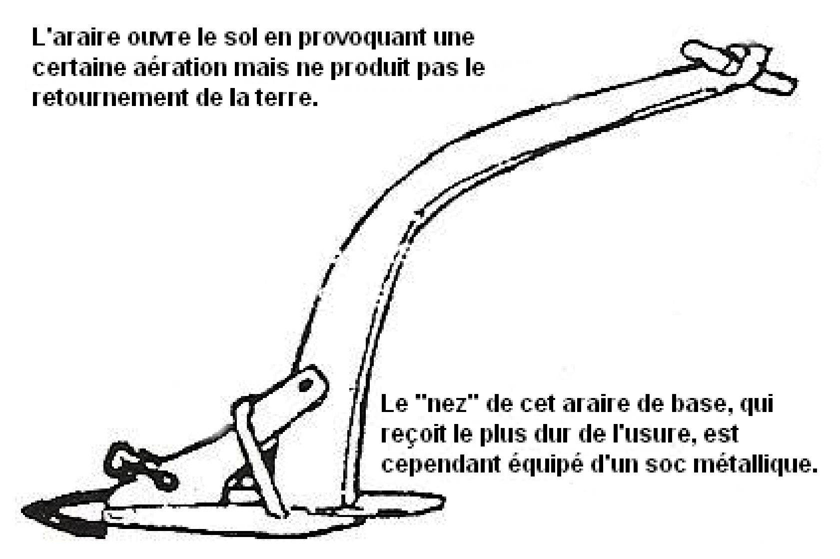
Chapitre XIII
LES INSTRUMENTS

L'avancée technologique des Gaulois était importante, notamment en matière d'agriculture. Ceci explique que, même encore, de nombreux noms des choses propres aux travaux des Champs, aux transports etc. soient encore dans notre langage.
Mais la meilleure invention de nos artisans antiques était peut-être la barrique ?



A R E P O

Tiré d'un vieux Celtique ***Arathar***, le Gaulois *Arepo* représente l'instrument agraire de base du labour…"la charrue". Latin *arare* - vieux français *arer* = labourer - *areau*. Le terme est d'origine indo-européenne comme en témoigne la racine ***ara****.*



L'araire de base, que les Gaulois doteront de roues et d'un soc métallique, inspirera quantité de peuples.

Arepo et ses dérivés seront supplantés par "charrue" (autre terme Gaulois) lorsque cet instrument sera doté de roues. Mais quelques mots de sa famille ont survécu dans notre parler, tels : *Araire* = charrue sans roue - *Arable* = labourable et *Aratoir*, qui ont le sens de : "utilisable pour le labour".
Un personnage Gaulois nommé *Arepaius* = *arepo* avec le suffixe *onem***,** a laissé son appellation à son domaine devenu ARPAJOU (Cantal) (ou ARPAJON dont le nom sera transféré dans l'actuel département de l'Essonne). De ce thème sont nés les noms de famille :

- ***Arpajou*** : originaire d'ARPAJOU - ***Ardourel***= de ARDUREL (La Grave - Tarn) soit : terre labourée.
- ***Areau Arro Arreau & Darreau*** sens de pièce de terre ou de jardin près de la maison).
- ***Arel Darel*** = emplacement sans culture.

L'hypothèse selon laquelle le terme *Arène* (place de sable du latin *Arena*) ait été influencé par la racine Gauloise *Are* n'est pas à exclure (ou l'Indo-Européen *ara*), d'où les patronymes :

Arena Arenas Arene Areine Darene Arnage Larnage.

Le terme contemporain *Are* = mesure de surface de 100 m² est une création artificielle récente (1793). Il ne peut pas, en toute logique, être le géniteur de noms de famille :

Airenne - Dairaine : Nom Porté Surtout En Picardie, Où L'on Trouve Aussi La Forme ***Dairain***, Qui Semble Avoir Le Même Sens. Désigne Celui Qui Est Originaire de Airaines Commune De La Somme. Sens Du Toponyme : Correspond Au Latin Arena (Sable). Voir la notion de « arpent – arepénis » chapitre III.

B E R T I A (R E)

Du fossile Gaulois *« bertia »* secouer, puis bercer. Gallo-romain *« Bertiare ».*
Dans certaines régions ont peut observer le sens de *« tireur à l'arc »*. Cette extension pourrait être dû au fait que l'osier a été longtemps le matériau commun des berceaux et des cibles de tir à l'arc.
Transmis par le latin populaire *bertium* ou *bercium*, le terme est attesté à travers le dérivé *berciolum*. Il est à l'origine de notre concept actuel de "bercer" dans son ensemble.
L'ancien français dit *ber*, *bier* (1190 - Garnier de Pont Sainte Maxance - la vie de Thomas le Martyr) - "berçuel" est un petit berceau attesté vers 1165. Berceau est attesté vers 1472.
A l'origine *bers* ou *ber* a le sens de secouer, brandir, agiter...etc, mais désigne aussi le lit de la rivière, ou encore une élévation géographique, un monticule, dont la forme peut rappeler celle d'un berceau.
Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : *bercere* = berceuse - *berçoire* : berceau, pied en bateau qui donne le mouvement au berceau - *berçuel* = berceau - *bers* = berceau, lit de la rivière, ridelles de chariot ou charrette...
Berche : nom masculin, synonyme de berceau, est relevé au XII° siècle.
Ancien Provençal : *bressol* : berceau.
Plusieurs toponymes font allusion à la forme du berceau. Les plus caractéristiques étant : BRESSOLS (Tarn-et-Garonne) - BRESSOLLES (Ain - ex-*Berissola* bers 1176 - BRESSOLLES (Allier) qui représente des villages situés sur des hauteurs. Plusieurs personnages Gaulois ont laissé ce nom à leur domaine. On ne manquera pas de penser aussi au préfixe *bre* = hauteur, du Gaulois *briga* (voir le § *Briga* au chapitre *HAUTEURS*).
Quelques noms de famille actuels sont des descendants du Gaulois ***bertiare*** : ***Berce Berceron Bercet Berchard Berche Berchelli Bercher Bercheron Berchet Berchon Berchot Berciaud Bercier Bercot Berçot Bercelet Berçu Bersier*** : marchands - fabricants de berceaux - surnom de berceurs…etc : ***Bressol(s) Bressolier Bressou.*** Fabricants ou marchands de berceaux.
Bressol(s) Bressol(l)ette origi-naires d'un toponyme de cette sorte.
Berte = panier - corbeille. Soit, avec des dérivés, des fabricants ou des marchands de cet accessoire : ***Berteau Bertel Bertelier Bertel(l)e Bertelli Bertheau Berthelier Berthelière. Le Berceur Le Berseur Le Bercheur Bercheux Berceron Berseron***Pourraient se rattacher au sens de « tir à l'arc » par usage de l'osier comme le berceau !

B O S T A

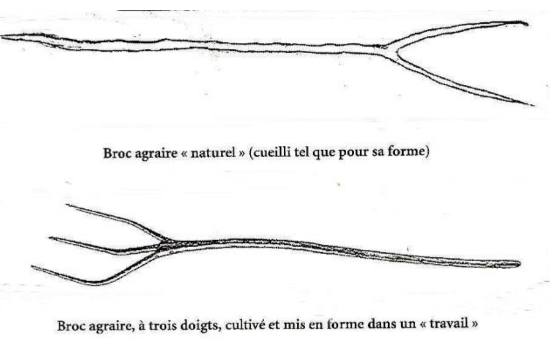
Mot reconstruit, d'étymologie incertaine, du français <u>*boisseau*</u>, de l'ancien français <u>*boisse*</u>, désignant une mesure de blé.
À rapprocher du vieil irlandais <u>*bas*</u>, <u>bos</u> (paume de la main), au vieux gallois <u>*bos*</u>, au breton <u>*boz*</u> (paume).(Xavier Delamarre).
Bosta correspond à *boisseau*. Sans partager la même étymologie lointaine boisseau est apparenté à boîte d'une part, et à *buis* d'autre part.
A l'origine le contenant de base représente le creux de la main puis, par extension,

une boîte qui sert essentiellement de mesure à grain. Boîte qui est sensée être de bois de *buis*. L'interférence de ces trois notions est incontestable.
Du Gaulois *bosta,* le terme passe en *bostia* pour le latin - bas latin *bussalus bustallus*. Dans l'ancien français on relève quelques passages en *boisse* = petit contenant qui représente le sixième du boisseau - *boistial* (vers 1188/1191) - *boissel* (vers 1198). *Boisseillon* et *boisselet* sont des diminutifs de boisseau. Ancien Provençal *boissa* - Irlandais *bosa* - Breton *boz bozad* (creux de la main). *Boistel* (masculin) et *boisselée* (féminin) représentent la surface de terre que l'on peut ensemencer avec un boisseau de grain. La *boisseule* est une forme de rente.
Boisseau a laissé quelques toponymes dont les plus apparents sont, sans doute :
- BOISSEAU (Loir-et-Cher) - ex-"Boisselium" au XV° siècle - SAINT JEAN DE BOISEAU (Loire-Atlantique - "Boiset" vers 1163) - BOISSEAUX (Loiret - encore "Boissel" en 1370) - BOISSET (Loire - "Bosel" en 1225 - "Boissel" encore au XVIII° siècle)...etc.
Les noms de famille font généralement référence à l'usage, la fabrication, du *boisseau* :
Boessel Boisse = surnom de mesureur. Dérivés : ***Boissée Boissat Boissel Boisseau Boissaud Boiseau Boiselle - Boiteau Boitel Boitelet Boisteau Boistault Boisteau Boistel*** = utilisateurs de boisseau, semeurs.
Boisselier = fabricant ou marchand de *boisseaux*.
Dérivés :
Boissard Boissart Boissaud Boisseleau Boisselet Boisselot
Boistet = originaire de ce toponyme.
Boussoulade = contenu du "boisseau".
Boissier et ses dérivés se rattachent à la racine "bois".

B R O C O S

Le latin ***broccus***, féminin ***brocca***, tiré du Gaulois ***broccos*** désigne ce qui est pointu en général, comme :

- en toponymie : un éperon rocheux ;
- un instrument agraire (encore représenté de nos jours par une fourche à trois doigts appelée "broc" - en parler Gallo la "*broquée*" correspond à la quantité de foin ou de paille pouvant être prise par le "broc" :


Broc agraire « naturel » (cueilli tel que pour sa forme)
Broc agraire, à trois doigts, cultivé et mis en forme dans un « travail »

- un endroit couvert d'épineux ;
- divers instruments d'usage courant comme :
- fausset de barrique - aiguille - broche à cuisiner passant à travers la pièce à rôtir...;
- l'animal "blaireau" en raison de ses dents proéminentes (Breton = *bro'h* - Irlandais = *brocc*). Le latin tardif désignera cet animal par *"taxo*", probablement tiré du Gaulois *"tazgi*", d'où tanière et ses dérivés (voir le § *Tazgi* au chapitre *ANIMAUX*) :

- la cruche appelée *broc*, en raison de la proéminence de son bec verseur, a pu subir l'influence du Gaulois *broccos* même si son origine semble relever du Grec *brochis*.

Ce thème "pointu" a laissé des traces en toponymie, telles :

- dans le sens d'éperon rocheux : LE BROC (Alpes-Maritimes - *braco* vers 1200 - *broco* vers 1235) - BROCAS (Landes) - LA BROQUE (Bas-Rhin) - LABROQUERE (Haute-Garonne) ...

- relatif à la végétation d'épineux : BROC (Maine-et-Loire = sur un plateau - relevé *broch* en 1040).

-BRECHAMPS (Eure-et-Loir) est tiré du nom d'homme Gaulois *brocantius* (de *broccos* = blaireau);

- BROHAN (Finistère - Morbihan) sans doute des localités très isolées autrefois et ainsi nommées par comparaison avec la solitude du blaireau.

- BRUMATH (Bas-Rhin) ex-*brocomagus* est un nom composé du Gaulois *broccos* (blaireau) ou du nom d'homme Gaulois *broccus*, employé en l'occurrence avec *magos*, un autre terme Gaulois, :

marché ou champ...

Broccos et ses dérivés, quel qu'en soit l'emploi, ont laissé un nombre de noms de famille assez important, dont :

- dans le sens de l'animal "blaireau", pour la Bretagne, par assimilation à la ruse de celui-ci : ***Broch Le Broch Brohec*** ...

-***Brohan*** (Bretagne) = originaire de l'une de ces localités.

- originaires de lieux placés sur un éperon rocheux : ***Bro Broc(c)A Broqua Brouca Dubroca Labro Lebroc***...

- originaires de lieux découlant d'un nom de domaine d'un personnage Gaulois *broccius brocinius* : ***Broussignac Broussy***...

- originaires de lieux où prédominaient les épineux : ***Broccas Broquere Broquereau Bro(c)Quevielle Broquevieille Brouquere Labroquerie***...

- en relation avec l'utilisation ou la fabrication d'un outil pointu : ***Brochant Broche Brochet Brocheton Brochot Brochu(t) Broquant Broquette****...*

- pour information : la cruche, du Grec *brochis*, de même source antique probable que le Gaulois *broccos*, est à l'origine des patronymes :

Broch Brocq Brot dérivés : ***Broc(c)ard Brochard Brochat Brocheret Brochin Brochier Brochon Broquel Broquelet Broquier Brotreau Brottier Brouchon***...

Peut-être plus particulièrement avec le sens de buisson, d’après le latin médiéval bruccus tiré du Gaulois brocos :

Brugal Brugalé Brugalet Brugalais Brugas Brouck…

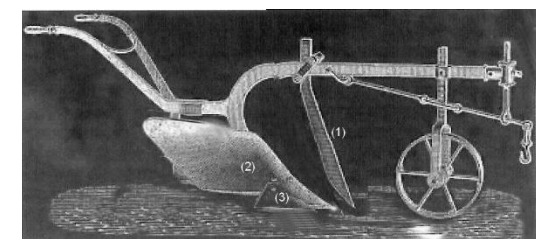
C H A R (R U E)

L'arepo ou araire (ci-dessus au § Arepo) devient la charrue à partir du moment où cet instrument agraire est doté de roues (une ou deux). Le nom est dérivé du Gaulois *« car ou char »* (à proprement parler : véhicule à roues).

En outre la charrue se dote d'un « versoir » qui permet de rejeter la terre sur le côté et ainsi d'aérer et briser celle-ci. Plus tard l'apparition de la charrue bissoc à versoirs opposés (puis du brabant) permettra le demi-tour sur place de l'attelage et de la charrue. Ainsi le *« charruyer »* pouvait opérer en *« boustro-fédon »* absolu. Il y aurait 3000 ans d'écart entre l'araire et la charrue.

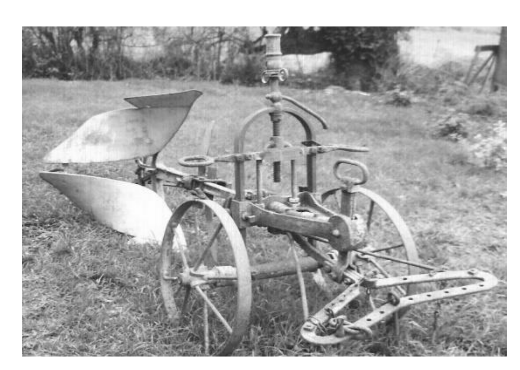
Les anthroponymes laissés par *« car en tant que charrue »* :
Carrié Carrier (possible aussi fabricants de chars – ***Carrouée*** surface de terre pouvant être charruée à la journée et nom de laboureur.

Charrue métallique simple à une roue – (1) Coutre qui fend la terre – (2) versoir – (3) soc. Charrue souvent utilisée dans les vignes.→



Comparer avec ce type de vieille charrue à rouelles et âme ou timon de bois.↓





Et Comparer encore avec le brabant à deux versoirs opposés et reversibles. ↑

Les noms qui découlent du thème :
Charrues Charru Charue Charuos Charruel Charuel Charreau Charuaud Chauruault Charruet Charruey Charrut Charut Charuit Charruyer La Charrue (laboureur)***…***

Plus facilement celui qui charroie : ***<u>Charié</u> <u>Charier</u> Charrier <u>Chariez</u> <u>Charrié</u> <u>Charrierre</u> <u>Charriez</u>***

G A B (I)

D’un verbe reconstruit *gab-, et signifiant « prendre ». Cf. version de M Héron de Villefosse sur la lecture d’un point sur pesons de fuseau de Saint Révérien (Nièvre). Soit, le plus probablement, du vieil Irlandais « ***gabi*** » = prendre ou tenir. Concept encore bien connu des moissonneurs en particulier qui mettent les gerbes en javelles.

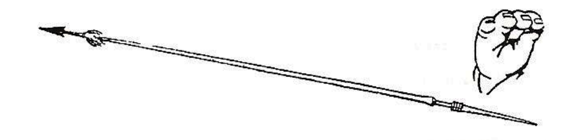
Le thème ***Gab(i)*** (prendre) explique notre mot contemporain ***javelle***. C'est-à-dire mettre le blé en brassées pour former une gerbe ou encore mettre le sarment de vigne en fagot. L'expression, toujours actuelle de *tomber en javelle* fait allusion à une gerbe mal faite. (pour une meilleure compréhension de ce thème faire la liaison avec le paragraphe *Gabalus* au chapitre *PEUPLES*).

Le vieux français *gevelle* (début du XI° siècle), puis *gavelle* (vers 1190) et *javelle* vers 1250), est tiré du latin populaire *gabella* lui-même extrait de la racine Celtique : Gaulois *Gab* - vieil Irlandais *Gaibid* - vieux Gallois *gavael* - Breton *Gabael* ...

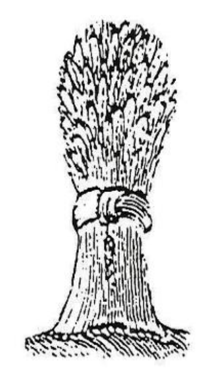
Le rapprochement entre *Javelle* = gerbe, et eau de Javel, n'est pas à tenter si ce n'est que la couleur jaune du blé auquel s'appliquait la mise en *Javelle* est comparable à celle de l'eau dite de *Javel.* En l'occurrence le lieudit *Javelle*, ex-bourg de la couronne de Paris aujourd'hui inclus dans le XV° arrondissement, a pu tenir son nom d'un site où le blé a été mis en *Javelle*. Lieu où s'est installée, un jour de 1777, une usine de produits chimiques.

Compte tenu des graphies anciennes relevées il parait tout-à-fait naturel que les noms de famille découlant de ce thème aient indifféremment, pour lettre initiale, les lettres ***-G*** ou ***-J***, soit :

Gavel Gavelle Gaveau Gaveaux Gavat Gavet Gavetaud Gavillet Gavillot Gavillon Gavilloux - Gauvelle Gavillioux...
Javal Javalet Javaud Javaudin Javaudon Javaux Javel Javelle Javelat Javelas Javellaud - Javellier Javillart Javillier Javet Javon Javot



Javel, en vieux français, a aussi le sens de *pincée* que l'on tient dans la fourche formée par le pouce et l'index. Par extention :



Javelot : de petite lance que l'on tient dans la fourche de la main pour la propulser ou poignée de blé non encore mis en botte.

Javeleur : paysan qui met les moissons en javelles ou fait des fagots.

GOBBO

Mot reconstruit à partir de l'ancien français gobel et gobet (bouchée) par comparaison avec le vieil irlandais gop et de l'irlandais gob (même sens).

Nos mots : ***gober, gobelet**,* sont issus du Gaulois ***gobbo*** qui, à l'origine, se rapporte à la bouche, au bec, à ce qui est enflé, d'un radical onomatopéique ***gobb*** (bruit que fait la bouche que l'on a gonflée).

Gober, au départ c'est *avaler les mouches* et par extension être crédule. Se *gober* a voulu dire se vanter (peut-être se moquer, d'où un rapprochement à faire avec l'ancien Scandinave *gabba* = ouvrir grand la bouche - cf. *gaber*). Toutes ces actions constituantes, comme il est aisé de le constater, le produit de la bouche. Le *gobelet*, pour sa part est un récipient qui sert à porter un liquide à la bouche (ancien provençal *gobel)*.

Godet, qui est un synonyme de *gobelet*, est très probablement issu de la même source par analogie avec l'enflure que représente généralement ces récipients*. Goder*, comme se gober, a aussi parfois le sens de "railler".

Globalement le thème a enrichi notre panthéon anthroponymique de plusieurs séries de noms de famille :

- de *gobelet* (probablement des marchands ou des fabricants de cet accessoire): ***Gobel Gobeau Gobeaud Gobeleaux Gobelet Gobelin Gobelot*** formes contractées = ***Gobled Goblet Goblot Gobilin Gobilier Goblain Gaublin Goblin Godelin Goublin – Gaubelin Gaublein Gaublin*** …

- de *se gober* (vaniteux - orgueilleux...) ***Gobe Gobé Gobbe Gobet*** *...*

- de *goder* (railleur - moqueur) ***Gode Godé Godde Goddé(e) Godu***...

- de *personnes godées* (trop crédules - nigaudes - victimes des moqueries) : ***Godeau Godeaux Godron*** (de *goderon* = petit homme difforme, relevé en 1309.

Mais *godron* est aussi un terme de tailleur, de brodeur = amplifier la forme en mettant du *godet* ou un pli) ...

- de *godet* (marchand de récipients à boire) : ***Godet Goddet Godel Godelin Gaudelin***...

GULBIA

Gulbia**,* ou ***gubia*, **en français actuel *gouge,* est une sorte de burin ou de ciseau à bois à lame concave destinée le plus souvent à tailler des rainures, cf. l'Irlandais *gulba*, le Gallois *gylfin,* le Cornique *geluin*, le vieux Breton *golbinoc*, ancien Provençal *goja,** l'Espagnol *Gubia. Gulbia* a aussi le sens de *bec* d'où l'explication du nom de *goy* donné en franco-provençal à un certain type de serpe.

De l'outil *gouge* est dérivé *goujon* (vers 1170) = cheville de bois ou de métal qui prend place dans l'espace taillé par la *gouge.*

Les noms de famille dérivés de *gouge* désignent généralement des utilisateurs de cet instrument (menuisier - sculpteur - tailleur de pierres...), et parmi ceux-ci on relève :

Gouge Gougeard Gougeau Gougeot Gouget - Gougier avec des dérivés en ***Gougelet Gougelin Gougelon***...
Lagouge Lagougine

Parallèlement à la désignation du poisson bien connu, ***Goujon*** et son homophone ***Gougeon*** peuvent évoquer celui qui taillait ou utilisait des chevilles.

L'ancien Provençal *goja*, le Franco-provençal *goy*, l'ancien Français *goi*, avec la définition de *bec* appliquée à la serpe ou au couteau de vigneron à lame recourbée, qui ont servi à en désigner les possesseurs ou utilisateurs, sont à l'origine des noms de famille :

Goe Gouat Gouet Goué Gouis Gouix Gouy - Goy Goyard Goye Goyer Goyet Goyon Goyot Goypiron - Gouyer Gouyet Gouyon Gouyot Gouyou...

Par imagerie de la personne coléreuse etc. (variante de « goi ») ***Gouez Gouai Gouais Gouay Gouays Goue Goued Gouey***

HROTTA

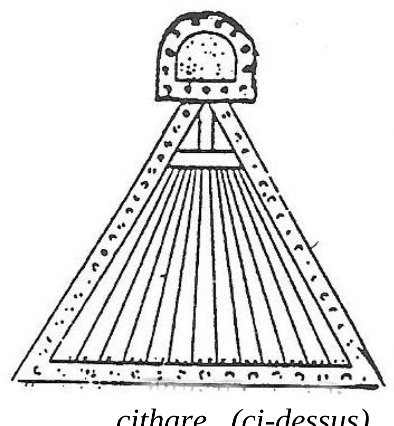
Rote, instrument de musique antique, souvent attribué au Germanique *hrôta*, apparaît comme un emprunt au Celtique *hrotta*. (*chrotta* au VI° siècle). Il s'agit d'un instrument à cordes frottées du genre de la vielle ou violon souvent utilisé par les jongleurs Bretons et Auvergnats.

L'ancien français dit : *roter* = jouer de la *rote* - *roteor* = joueur de *rote* - *roterie* ou *rotroier* = action de jouer de la *rote* ...etc.

Cet instrument, pour lequel il reste encore quelques joueurs folkloriques, a laissé les anthroponymes :

Rotier Rotiers Rottier Rotié Rothiers Roteleur Rotteleur Rothier Rotereau Rottreau Rottier Rottiers Rotthier Routhié Routhier …

A rote, ou rothe, Viollet le Duc renvoie à



cithare (ci-dessus)

L A N K

Vieux thème Celtique, ***lank*,** synonyme de lance est plus connu à travers le latin ***lancéa***. (pour comparaison voir l'Irlandais ***léic***). Dans les écrits les plus anciens les romains ont attribué la lance aux Celtes.

A l'origine lointaine il s'agit d'une arme constituée d'une hampe de bois terminée à l'extrémité par un fer pointu**,** destinée à être lancer à la main comme le javelot. Au gabarit supérieur la lance devient *pique* qui équipera certaines cavaleries jusqu'au XIX° siècle. Mais à travers les âges plusieurs types d'instruments porteront le nom de *lance* ou un dérivé. Il en est ainsi :

- d'un instrument de chirurgie du XIII° siècle à travers le diminutif *lancette*.
- de *lançon* ou *lansson* instrument de pêche.
- de *lanchère* = unité de mesure agraire (correspondant probablement au jet d'une lance de taille déterminée) et donnera lieu à la naissance de noms de lieux comme :

LANCHE ou LANCHES (Pas-de-Calais) = formes Picardes de *lance* etc.

Le nom d'homme latin *lancius* a laissé quelques toponymes comme :

- LANCé (Loir-et-Cher) - LANCHY (Aisne) LANSAC (Gironde et Hautes Pyrénées).

Le thème est à l'origine de quelques noms de personnes parmi lesquels :

Lanceur (de lance ou autre)
Lance : probable porteur de lance
Lancier : fabricant de lances, diminutif : ***Lanceard***
Lancelevé(e) : lanceur
Lanceleur : probable acrobate - cavalier avec lance.
Lancereau(x) - Lanceron : personne à la silhouette fine par allusion à la hampe d'une lance**.**

Lancelot par allusion au chevalier de la table ronde parfait chevalier à la *lance.*

Lançon - Lanchon - Lanson = diminutifs et variantes de *lance* (peut-être dans le sens d'instrument de pêche).
Lanchère - Lancepleine - Lanchy - Lansac - Lançon = désignent des originaires de ces toponymes.

Par imagerie concernant le brochet au corps effilé comme une lance. Surnom de pêcheurs ou de personnes minces :
Lancereau(x) – Lanceraux Lanceron.

MANTALO

« ***mantalo*** » désigne le chemin, voire un instrument de mesure (pesage ou péage selon CH. Rostaing). D'où des toponymes ayant laissé des noms de personnes : (Voir Mantalos Phrygie et Byzance – Mandalai Indes).

Mansle (16) – ***Manthes*** (26) – ***Mantallot*** (22) – ***Manthelan*** ex Mantalomago (37) avec le Gaulois « *magos* » = la route du marché.

PARIO

De l'indo-européen commun *k ar̯ios.* Correspond au Lyonnais *per, pairol*, ao Catalan *perol* – Gallois *pair* - Breton *per*
Pario : racine Gauloise désignant globalement les instruments du type chaudron. Fossile connu dans les langues Celtiques insulaires*.*
Si l'origine du vieux français « *pairol »* : chaudron (toujours présent dans le Provençal), est encore obscure, l'hypothèse d'un mot Gaulois est permise par comparaison avec le Cymrique ***pair*** de même sens.

Le vieux français dit : ***pairol*** = chaudron - *pairole* - chaudière - *pairolet* : diminutif de *pairol* - *pairolier* = chaudronnier.

Par assimilation au chaudron certaines élévations topographiques sont appelées *pairol.*

Les noms de famille découlant de *pairol* peuvent représenter : des utilisateurs, des marchands ou des fabricants de chaudrons, ou encore des personnes provenant de lieux élevés rappelant un chaudron :
Pairol Pairou Pairoux - Payrol Payrola (matronyme) ***Payrol(l)ier*** (chaudronnier)...

Peyrol Peyrolas Peyrollier (chaudronnier).

Peyrol(l)e *Ou* ***Peyrolle(s)*** = originaires de noms de lieux de ce type (Allier - Aube - Bouches-du-Rhône - Gard - Tarn) - ***Pyrollet*** (Ain). Dans ces toponymes une double origine est concevable : *petra* latin : pierre *et pairol* Gaulois : marmite. L'imagerie populaire n'aura pas manqué de faire le rapprochement.

RUCINA

Au générique = Du gaulois ***« rucina »*** emprunté via Marseille au grec ancien ῥυκάνη, *rykanê* (« tarière »).
Rucina, dit latin de Gaule et dont l'étymologie est inconnue, ne peut être qu'un emprunt au parler Gaulois, et correspond à un outil du genre gouge. Ancien français *roisne*, puis ***rouanne***. L'outil est connu du travailleur du bois comme du chirurgien et du maréchal-ferrant qui l'utilisent comme une sorte de tarière ou

d'instrument à rainurer (faire le rapprochement avec le français rainure ex-*royneure* tiré de l'ancien verbe *roisner* = trépaner).

Rouanne a désigné en moyen français une sorte de tarière grande vrille de charpentier (vilbrequin), surnom d'artisan.

Les fabricants, les marchands, les utilisateurs de cette *rouanne* ont pu hériter du sobriquet ***Rouanne*** devenu nom de famille.
Dérivés possibles : ***Rohane Rouan Rouane Royane Ruyan Ruyant…***

Roisne Roiné Roanet Roinnay Roinné Roisnay Roisnel Roisnet
Rouasné Royne Roynet Roysne Roysnel Rouesnal Rouesnel

En évitant la confusion avec le toponyme Roanne relatif à un gué.

SAPO

Gaulois « *Sapana* » - Latin « *sapo* » - Grec « Σαπων ». Les sources divergent mais se confirment mutuellement.

Citation de l'histoire du savon :
Quoi qu'il en soit, c'est Pline l'Ancien, naturaliste et encyclopédiste romain du 1er siècle de notre ère qui, le premier, donna des renseignements détaillés sur l'utilisation du savon. Dans son *Histoire Naturel*, il explique que le savon (appelé sapo) a été **inventé par les Gaulois**, non seulement pour se laver les cheveux, mais aussi pour se les décolorer (en un blond tirant sur le roux). Préparé avec des cendres de hêtre et du suif de chèvre, le savon avait déjà à l'époque, deux textures : molle ou dure. Le savon était donc déjà le résultat d'un processus chimique, très connu, que l'on appellera plus tard la « saponification ».

Le Talmud babylonien mentionne le ***tsapon*** utilisé pour nettoyer la laine.
On le voit le savon est d'invention Gauloise tout comme le nom qui désigne ce produit de toilette, ***saponem*** ne constituant que la forme latinisée.
A l'origine il s'agit d'un mélange de suie (Gaulois ***sudia)*** et de cendre avec lequel les Gaulois se rougissaient les cheveux. Les Germains appelaient ce produit ***saipon.***

A travers les siècles, l'usage ou le commerce du savon a produit les noms de famille :
Sabon Sabonneau Sabonnier Sabonnadière - Savon Savonat Savonet Savonnet Savonney Savonneau… Sevenier Savanier Savenier Sapinart Savonnier…

Savonnières ou Savenières existent en tant que toponymes. Soit des lieux ou existaient des fabriques de savons soit en raison du sol glissant ou propice à la fabrication du savon. D'où le nom de famille ***Savonnières…***

SOCCOS

La comparaison entre le groin du porc ou de sanglier et le soc de la charrue est due au fait que l'un et l'autre pénètre profondément dans la terre.

Le soc de la charrue, et avant de l'araire, est considéré comme l'outil le plus vieux du monde. Au départ probablement en bois le plus dur connu (peut-être le cormier) puis en métal en fonction des découvertes. Aujourd'hui le soc, qui constitue la partie la plus exposé de l'outil agricole, est forgé en pointe et trempé (généralement au bleu après un premier mouillage).

C'est le mot latin *« soccus »* sous l'influence du Gaulois *« soccos »* qui aurait pris le sens imagé de « chaussure de l'instrument agraire » (ou du groin de porc).

Soccos **(*succus*)** ou ***soc*** constitue, en quelque sorte, la pièce maîtresse de la charrue, celle qui tranche la terre et amorce le renversement. Le *soc* est une pièce métallique tranchante qui intervient après le coutre et avant le versoir. Invention Gauloise comme la charrue elle-même (voir le paragraphe *Carrus* au chapitre *TRANSPORT*). - Irlandais ***socc*** - Gallois *swch*.

Le thème ***socque*** : à l'origine des sabots de bois utilisés par le laboureur et, par extension la terre nouvellement retournée qui colle aux sabots lorsqu'elle est humide. L'emploi pour chaussures basses des acteurs est beaucoup plus tardif et vient à travers une latinisation en ***succus*** - ancien Provençal ***soc*** - Portugais ***soca***...

Au soc de charrue on doit les noms de famille :

Scharre (Est) - ***Sochet - Boutesocq ou Boudsocq*** en composition avec le verbe *bouter* (pousser) = souvent un surnom de laboureur.

Assez tardif (XVII° siècle) le sens de chaussure ne semble pas avoir laissé de noms de famille d'une part, et un risque de confusion avec les dérivés de *scoquet* (souche d'arbre) est indéniable, d'autre part.

Soquettes ou socquettes, pour sorte de petites chaussettes, est une résurgence de l'outil agricole. D'où les anthroponymes : ***Soque Socque Soquette Soquai…***

TAMOES

Peut-être issu d'un lat.populaire *tamisium* « tamis, crible » d'origine **Gauloise**, disent les chercheurs.

A travers le bas-latin ***tamesium*** on pense pouvoir reconnaître un mot Gaulois définissant un instrument à filtrer... Il n'y a pas d'autre source connue. Toutefois le tamis, en qualité de chaîne de tissage, pourrait se rattacher au latin ***stamen***.

Tamoes**,** dans le sens de la première hypothèse, est à l'origine des noms de famille ***Tamissier Tamizier Tamiset***... pour définir le fabricant ou l'utilisateur de cet instrument. ***Talemetier Talmetier Tamard Talellement Tarminaux***

Souvent surnom de boulanger :

Tamignau Tamignaux Tamigneau Tamigneaux Tamigniau Tamigniaux Tamignieau Tamineau Tamineaux Taminiau Taminieau…

TARARE

Le latin ***taratron-taratrum*** est emprunté au Gaulois ***tarare*** tout comme l'instrument, la tarière, qu'il désigne. Le bas latin ***traratrum*** évoque une sorte de foret, de mèche ou de vrille. Isidorus, évêque de Séville (VI° et VII° siècles de notre ère) en fait état. Du gaulois *tarare* (cf.gallois *taradr* - breton *tarar* - Irlandais *tarathar).*

L'outil est utilisé tant pour percer le bois que forer la terre. Aujourd'hui, dans l'usage agricole, il est adapté sur des machines pour le forage des piquets de clôtures par exemple.

En vieux provençal = ***taraire*** - vieil Irlandais = ***tarathar*** - latin tardif = ***tarebellum*** - Italien = ***trivello*** etc. Parmi plusieurs autres mots le vieux français présente : ***tarare***, s, masculin = ***tarière*** **-** ***taravelle***, s, f., tar(r)ière de vigneron...

Prolongement normal du mouvement de rotation qu'implique l'utilisation de la tarière, l'outil mâle servant à façonner des filets dans les trous, est appelé *tarault* puis *taraud* (par opposition à la filière qui façonne les filets sur une tige).

TARARE, nom de lieu du Rhône, doit son appellation à un personnage Gaulois nommé *Taros* et TAYRAC, à *Tarius*...

Tarare Taravan, noms de personnes qui indiquent les originaires de ces localités.

Les artisans utilisateurs de *tarauds* ont pu être appelés :
Taraud Taradon Taranne*...*

Taranceau Taransaud : utilisateurs d'une tarière (souvent des charpentiers)...

Taravaud Taraveau Taravel Taravelle Taravellier : vignerons ou taillandiers fabriquant des tarières.

Dérivés indirects de tarière : ***Tare Tarel Tarlette - Tarlier*** = utilisateur d'une *tarèle*.



Tarare agricole à manivelle. Avec des filtres adaptés le tarare (vanneuse ou taquinet), permet de « tamiser » des végétaux, des graines, de différentes natures.

TUNNA

Gaulois *tonna* à l'origine « peau » cf. gallois *ton*, breton *tonnen*) : du sens de « peau » on serait passé à « sac en cuir, sac à vin, outre pour le vin » et de là à « tonneau et fût ». Grec ancien *ἑκατόν*, hekaton « cent » - ancien français *tonne* « fût, tonnelle ».

Tonne, tonnage, tonneau, tonnelet, tonnelier, tonnellerie, tonnelle, entonner, entonnoir, tunnel du bas latin tunna, grand récipient en bois, lui-même issu du gaulois, à rapprocher du breton tonn, couenne, surface le mot tonne est devenu international à travers les unités de mesure terrestres et maritimes.

Tunna, latin médiéval emprunté au Gaulois, figure toujours dans notre parler sous la forme *tonne* = récipient de grande taille généralement fait d'assemblage de lames de bois. Comme sa sœur, la barrique, c'est une invention des Gaulois qui préféraient ce système de transport des liquides à l'amphore des Romains.

A l'origine le sens de *peau* semble avoir prévalu (ancien Irlandais *tonn* = peau). Ceci sans doute parce que le matériau des premiers contenants à liquide étaient faits de peau d'animaux divers parallèlement à la gourde faite de courges séchées.

Les noms de famille issus de *tunna* représentent :

- soit des noms de métier : ***Tonneau Tonnel Ton(n)elier Tonnel(l)lier*** ...
- petit tonneau ou, par analogie, surnom d'une personne au ventre proéminent : ***Tonnelet Tonnelot Tonnelon*** ...
- dérivés divers : ***Tonet Tonnet Tonnetat Tognet Tonnot Tonnard***...

- dérivés pour gens qui utilisaient un tonneau, comme bureau, pour percevoir le tonlieu :

Thonnier Thonier Tonnil Thonny Thonnart…

VIDUA-BION

Vouge, nom de famille pas très fréquent provient, à travers le bas latin ***vidubium***, du composé Gaulois ***vidua*** : forêt, et ***bion*** = frapper ou couper.

La proposition fait référence à un outil destiné à la taille du bois. Ce qui aujourd'hui correspondrait le mieux est appelé *croissant*. C'est-à-dire une sorte de faucille renforcée, munie d'un long manche pour atteindre au loin les végétaux à couper.



Une vouge ►



◄ ***Un coissant***

Dérivés de Vouge :

De Vouge Vouger(s) Voulge(e) Veuves Vève Vevaut…

Par extension la définition s'est appliquée aux armes de guerre comme la hallebarde ou la pique. Puis, plus tardivement, à un pieu utilisé en vénerie.

Aussi vouge-d’arme : une sorte de lance dont le fer, long et large, était tranchant d’un côté, et qui armait les unités de ***Vougiers*** d’où cet anthroponyme.

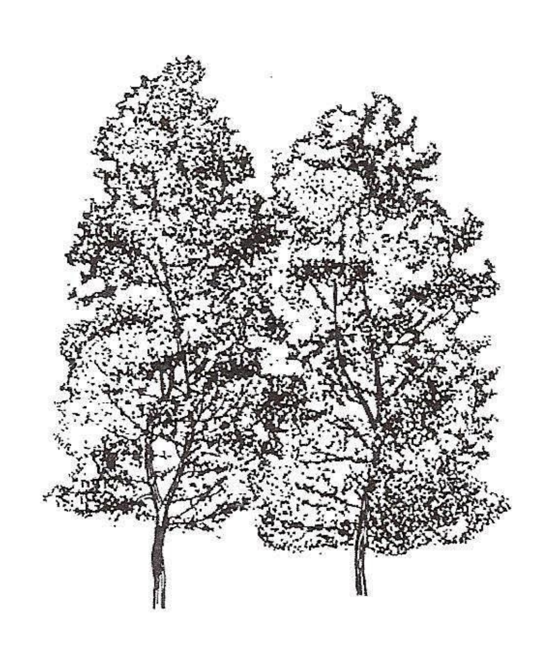
Vouge constitue probablement un nom de métier (fabricant - utilisateur).

Chapitre XIV
LA NATURE

La géographie offre, par nature, une quantité d'accidents qu'il faut positionner, mesurer et définir par le langage, tel :

devant - près de - courbe - arpenter - champ - milieu - mine - nouveau - étaler etc.

C'est ce que propose d'évoquer ce chapitre avec son incidence sur la formation des noms de famille encore présents dans notre panthéon anthroponymique.



ARE-RANDA

ARE, souvent préfixe dans les noms de lieux, représente une notion de proximité, ou près de...

Avec « ***randa »***, Gaulois : limite, il est le géniteur de ARANDAT ou ARANDAS (Ain) ex-*Arandato* encore au VII° siècle.

En composition avec *dunnum*, (Gaulois Colline) il a produit ARDIN (Deux-Sèvres) - ARDON (Jura et Loiret).

À leur tour ces toponymes se sont collés à la peau des personnages qui en provenaient, d'où les patronymes :

Arandat Arandas Ardondardon - Arvor Darvor Larvor Narvor (***Vor*** : "mer" soit : près de la mer - pour comparaison : "*are-mori-ci*" ou Armorique : ceux qui habitent devant ou près de la mer).

Arlempdes (43) toponymes Gaulois exprimant « ***are*** » : devant et « ***nenemton*** » : temple.

Arronnes (03) : du Gaulois « ***ar*** » : devant et « ***onna-onno*** » : cours d'eau.

Arnans (01) : du nom d'homme Gaulois « *Arnos* » avec le suffixe *« ate* ».

Arthies toponymes (95) du Gaulois « *attegia* » : cabane.

Barc (Eure) du Gaulois « ***barco*** », par association d'idée représente un village qui s'étale à l'extrémité d'un vallon.

AREPENNIS

Contrairement aux idées reçues la Gaule, avant l'occupation romaine, était très bien cadastrée, d'où les termes de mesure, l'arpent : AREPENIS et la lieue : LEUGA (ci-après).

Pour information :

Arepenis-arepenta : 120 pieds carrés (voir candetum).

Arepenna-arepenis : mesure de terre.

Arpenis-arvipendium : mesure agraire (120 pieds carrés) - Eaux et forêts 48400 pieds carrés (5107 m²) **...**

Arepennis est le géniteur Gaulois de notre mot contemporain et reconnu par l'Académie : *ARPENT.* Les chercheurs le situent généra-lement comme ayant une source latine empruntée au Gaulois. Pour arriver à arpent le terme a employé au cours des siècles ***arependis arependia*** (VIII° siècle).

Arepennis a laissé quelques noms de famille comme :

Arpent - Larpent - Larpenteur : surnoms qui, probablement, font référence, au moment où naissent les noms de famille, à l'action de mesurer une surface quelconque. Ce sont donc des noms d'activité ou de métier (Arpenteur).

S'inscrivent dans la même thématique (préfixe "*are*" toujours en relation avec la terre), les anthroponymes :

***Arpajou – Arpajon* :** originaires de toponyme du Cantal, dont un exemplaire transféré dans l'actuel Essonne au XI° S.

Du nom d'homme Gaulois « ***arepaius*** » : utilisateur d'une charrue (il existait vraisemblablement un rapport entre l'*araire* ou charrue et la surface de travail pouvant être accompli dans un temps déterminé).

Areau Arro Arreau & Darreau avec le sens de pièce de terre ou de jardin près de la maison).

Arel Darel = emplacement sans culture. L'hypothèse selon laquelle le terme *Arène* (place de sable du *latin Arena) ait été influencé par* la racine Gauloise *Are* n'est pas à exclure (ou l'Indo-Européen *ara*), d'où les patronymes :

Arena Arenas Arene Areine - Darene - Arnage – Larnage.

CAMBO

Le Gaulois ***Cambo*** peut-être d'un fossile « *kem* » d'origine Ligure venant du pré-indoeuropéen. Voir aussi ***kemn* « dos »** d'origine Gauloise et identique à la racine Brittonique. L'idée de « dos » laisserait supposer que les courbes en question sont adossées à la nature : montagnes – falaises – simples élévation de terrain…

Voir vieux Breton *camm* oblique – Breton *kamm* courbé – tordu –

Gallois *cam* oblique – Vieil Irlandais *camb camm* courbe.

Cambo exprime une notion de courbe, de méandres des cours d'eau, mais le mot contemporain courbe n'est pas tiré de cette source antique mais du latin classique ***curvus*** issu d'un thème Indo-Européen ***kor***. Le Gaulois ***cambo*** n'a pas, par conséquent, fait de percée dans la langue française.

Cambo, à priori, semble s'appliquer à la courbe de la rivière puis, par extension à la courbe de terrain à travers l'idée de pré souvent inondé dans la courbe de la rivière. De cette constatation s'est produit un glissement sémantique, une sorte d'aspiration, entre les termes de courbe et de champ. Ainsi CAMBON, ou CHAMBON, peut exprimer la notion de courbe de terrain, de pointe de terre, ou tout simplement avoir son sens évident de "champ bon", peut-être fertilisé par le débordement du cours d'eau sinueux.

Puis, l'imagination aidant, ***cambo*** où l'un de ses dérivés s'est appliqué à la hauteur qui dominait les méandres d'une rivière.

Un nombre non négligeable de toponymes prendra naissance de ces thèmes à facettes multiples, par exemple :

Souvent des toponymes cernés dans la courbe d'un cours d'eau comme :

- CAMALèS (Hautes-Pyrénées) = village situé en bordure d'un ruisseau qui décrit une courbe.

- CAMARèS (Aveyron) = agglomération placée dans une courbe du Dourdon.

- CAMPBON (Loire-Atlantique) loin de tout cours d'eau, semble représenter une hauteur dans un plissement de terrain. Sauf la présence de plusieurs ruisseaux au parcours ondulé.

- CHAMBORD (Loir-et-Cher - "*Cambortus"* en 860) témoigne de la présence antique d'un "gué" (Gaulois" "ritos"), dans la courbe d'un cours d'eau...

D'autres toponymes tirés de cette source doivent leur nom à des personnages Gaulois dérivés de ***cambo*** comme : CHAMBRY (Seine-et-Marne) de *Camberius* - CAMBIA (Corse) de *Cambius*... de Chamberry, de Cambridge, et de nombreux autres.

Ainsi, le Gaulois ***cambo***, est indirectement à l'origine d'un certain nombre de noms de famille arrivés jusqu'à nous à travers les toponymes antiques d'où provenaient les premiers porteurs de ces appellations :

Camarès ou ***Cammarès)*** : localités de l'Aveyron - Camaret (Finistère - Breton "Kemeled") - ***Camplain*** : toponymes du Pas-de-Calais - ***Cambo* (*) Cambon *Camboz*** **:** variantes du Midi – ***Cambol*** et quelques dérivés ***Camboulas Cambolin Camboulieu Camboulin Camboulives*** (Localités du Pays d'Oc) - ***Cabonnet Cambounet - Cambouly*** (Aveyron) - ***Cambron*** (Somme et Aisne) - ***Cambronne*** (Oise) - ***Camon*** (Somme et Ariège) dérivé ***Camolin*.**

Dans le sens de terre fertilisée par le débordement des eaux : ***Camon Camou Camongrand*** ou ***Camougrand*** (avec le suffixe issu de grave) - ***Camoussiegt*** : avec un suffixe inspirant une idée de vallée sèche.
Chambily (71) du Gaulois « *cambo* » : courbe avec le suffixe « *acum* » : propriété.
Chamboisier (sorte de charron qui fabriquait le timon "courbé" de la charrue) - ***Chambolle*** (Côte-d'Or) - ***Chambon Chanbonnet Chambocel Chambonnier Chambonniere*** (Noms de hameaux ou de propriétés) - ***Chambonredon*** ou ***Chamboredon*** (avec un suffixe "redon" : rebondi - rond).
Chamberry et variantes : ***Chamberaud Chamberot Chamberoz*** (sous réserve, pour ces trois derniers « d'un champ appartenant à…).
Dans la nature humaine la racine *camm* de Bretagne a laissé quelques anthroponymes du genre : ***Cam – Lecam – Le Cam*** : personnes boitant – victime d'une claudication ou d'une gibbosité diverse – Jambes arquées - bossu…

(*) en pays Basque "Cambo" peut aussi avoir le sens de source...

LEUCA - LEUGA

Lieue mesure de distance, à contenu variable*,* est d'origine Gauloise, reprise par le latin *leuca* et le latin tardif *leuga*. Selon le système métrologique la *lieue* commune mesurait entre 2,2 et 2,4 km. Cette mesure, encore en vigueur à l'époque romaine sera un jour totalement détruite par les occupants.

Les bornes sont constituées de pierres plates. Du Gaulois *licca* : roche, dalle – puis *lec'h – d'où liech* en Breton – *leac* en Gallois et Irlandais : pierre plate.

L'agglomération de LEVES (Eure-et-Loir) ex-*leugae*, placée sur la voie romaine de CHARTRES à DREUX, doit son nom à ce fossile Gaulois - tout comme LEGUE (Gironde).

LEQUES (Gard), de *likka* : pierre plate pour aussi piège à oiseaux et à rats.

L'ancien français disait : *lieuee* = l'espace d'une *lieue* ou temps nécessaire pour parcourir une *lieue-lieuete* = petite lieue.

Le Gaulois ***leuca*** est à l'origine des noms de famille :

Legues = forme Occitane de *lieue* et nom de lieu.

Leuga = relevé dans le Midi.

Leuge = forme francisée.

Leuck semble représenter une variante de LEUC : toponyme du département de l'Aude relatif à ***Leuci*,** nom d'un personnage Gaulois (peut-être de la famille des

***Leuques*,** identifiée sous César dans l'espace géographique correspondant à la Belgique et à l'actuel département de la Meurthe-et-Moselle).

Leques – Lèques Occitan.

MAGOS

De l'indo-européen commun *« meg ».* Comparable au viel Irlandais *« mag »* plaine – terrain découvert… - au Gallois *« ma »* (suffixe de toponymes) et vieux Breton *« ma »* : endroit. Puis extension vers les rassemblements de personnes que permettent ces espaces. D'où les notions de champ de foire, de marché, puis de ville.

Magos magus : champ à l'origine, puis marché et peut-être ville**,** est à la base d'une quantité de noms de lieux, parfois inattendu où il entre généralement comme second élément :

- NOGENT (dans plusieurs départements) restitue par exemple, pour la première syllabe : *novio (nouveau)* - tandis que le second terme fait référence à *endroit (champ ou marché)* – malgré les apparences *noviomagus* aussi pour Longjumeau (91) -

- Vieux marché se traduit à l'époque Gauloise par des applications comme *senomagos* d'où SENAN (Yonne).

- *Rigomagos* : marché royal : Riom (15) – Remagen (Allemagne).

- *Diviomagus* : marché sacré ou le marché de Divius (personnage Gaulois) ? pour Dijon (21), comme Nijon (Haute-Marne) …

- *Carento Magus* désignait l'actuel Charenton-du-Cher (18). Tout comme *Carentomagus* pour Carentan (50) …

- Employé seul *Magus* ne paraît pas fréquent. Peut-être Mayet (Allier - Puy-de-Dôme – Sarthe et de nombreux microtoponymes).

Des quantités de toponymes se sont inévitablement reportés le moment venu, totalement ou partiellement, sur les noms de personnes et, produisant ainsi des noms de famille toujours d'actualité. Vouloir les évoquer tous demanderait un travail gigantesque hors de proportion avec cet exposé. A titre d'exemple seront seulement indiquer les anthroponymes correspondant aux sites énumérés ci-dessus.

- De Nogent : ***Nogent Nogens Nogean Nosgent Nosgeant Nosjean Nosjeant Naugent Naujean – de Nogent – Denogent Denogean Denogeant…***
- ***Longjumeau…***
- De Senan : ***Senan*** de l'Yonne – de l'Ile de Sein – nom d'un Saint Irlandais.
- ***Riom*** (Cantal – Puy-de-Dôme) variantes possibles Ryom ***Ryon Ryons Riond***

- De Dijon : ***Dijon Digeon Dijeon…***
- ***Nijon***
- De Charenton : ***Charenton*** dérivés : ***Charanton Chareton Charetton Charton Cherton – Le Chartron Le Chertron…***
- De Carentan : ***Carentan Carantan Carentau Carentau…***
- ***Mayet – Mayette…***

MEDIO

Nous le retrouverons dans le nom de nombreuses cités antiques en *Médiolanum* (exp : Milan, Mâlain, Saintes), ainsi que dans le nom de la famille des *Médiomatriques* (ou Médiomatrices-Médiomatrici : peuple de la Gaulle Belgique).
Sanskrit *« màdhyah »* : milieu **मध्य –** le plus médian **मध्यम** : « madhyama »
Indoeuropéen comme *« medhi médhios »*
Grec ancien : μέσος, *mésos* « milieu »
(Cf. Bible : Médan et Madian les fils du milieu d'Abraham et Kétura)

Le Gaulois « *medio* » indique, globalement, la position "moyenne" du complément avec lequel il entre en composition : - *médiolanum* : plan, ou plaine du milieu.

Cet appellatif de "plaine du milieu" est observé dans toutes les zones ayant été occupées par les Gaulois. Le plus connu à l'étranger étant probablement MILAN. La France connaît, pour sa part, une cinquantaine d'agglomérations tirées de ce fossile, dont : MOLIENS (Oise) - MEULIN (Saône-et-Loire) - MEILLAN (Gironde).... etc.

Le nom ancien de METZ, Chef-lieu de département de la Moselle, est intéressant. *Médiomatricum* ou *civitas Médiomatrocurum* au VI° siècle (après la chute du nom *Divodurum* : divin + forteresse) en raison du nom de la tribu dont le futur METZ est la capitale. Comme dans les autres régions, la famille des *Médiomatrices* ou *Médiomatriques*, qui couvre sensiblement les départements actuels de La Moselle, La Meurthe-et-Moselle et la Meuse, a laissé son nom à la cité principale. Primitivement, les *médioma-trici* semblent avoir été installés à "mi-cours" de la Moder (affluent du Rhin) d'où leur appellation. Au temps de César ils étaient implantés dans la région actuelle de METZ.
A *médiolanum* on doit les noms de famille :
Milan qui, outre l'analogie avec l'oiseau de proie, désigne l'originaire de cette ville - dérivés ***Milani Milanini Milany - Milandre Millandre - Milant***
Meilland Maillant : originaires de ces agglomérations en Gironde et dans le Cher - ***Meilhoc*** et ***Meylheux*** Languedoc - Cantal (sans doute : emplacement du milieu) - ***Maylan*** (Isère - Lot-et-Garonne) - ***Meulin*** (Saône-et-Loire) - ***Mioland*** (Rhône) - ***Miollan*** (Alpes de Haute Provence).
Milleblé Milblé Milbled = c'est à dire la maison au milieu des blés (sur blé voir le § *Blatos* au chapitre *Vegétaux*).
Millecamp(S) Millescamps
Millequant contraction.
Milcamp : la maison au milieu des champs (Nord - Picardie).
Millefort : maison au milieu des fortifications.
Molien(s) (Oise) ***Mollien(s)*** (Somme) originaire de, comme ***Demol(l)ien*** - ***Montmeat*** (Haute-Loire - Loire) de *montemedio* : mont du milieu.
Concernant les descendants des *Médiomatriques* : ***Messin Metz Metzer*** (à noter que les toponymes METZ autres que Moselle ne partagent pas la même étymologie).

M E I N A

Sanskrit अयस : άyas – Védique : bronze, cuivre – métal – minerai, puis minerai de fer.
Forgeron : ayaskāra.
Gaulois « *meina* » soit minerai – métal – Latin « *mina* » - Grec ancien μνᾶ, *mna*.

Le latin ***mina***, dans le sens de cavités souterraines d'où sont extraits les métaux, les substances diverses ou fossiles, est emprunté au Gaulois ***meina***. Pour comparaison : le Cymrique ***mwynn*** - l'Irlandais ***mein***.

Du français le mot se reportera sur les autres parlers européens qui emploient :

- Espagnol : ***mina*** - Anglais : ***mine*** - Allemand : ***Mine***...

Des noms de lieux sont nés, souvent à travers un nom d'homme latin *magnius* ou *mannius* en raison de l'emprunt évoqué ci-dessus, comme :
- les nombreux MAGNAC - MAGNAS - MAGNET - MIGNé etc répartis sur l'ensemble du territoire national -MIGNERE - MINIERE et autres, généralement relatifs aux lieux d'exploitation.
L'empreinte du fossile *mina* se manifeste sur les noms de famille à travers les patronymes :

- ***Magnac Magnas Magné Magny Meigné…***

- ***Migné Migneret Mignerot Mignier Migniere Migny…***

- ***Miniau Minery Mineur Minié Minier Minieres Minion Miniot…***

- ***Lamanere*** (de Lamanere Pyrénées-Orientales = anciennes mines de fer).

Anthroponymes en rapport avec les métiers du métal :

- De *airain* (alliage de métaux en fonderie)

Airain Airrain Airin

Errain Erain Erin Eren Errami Erima Erimee Eroni Errin
Hairain Hairrain Herin Heren.

- De métal :

Métal Meitel Mestaille Metail

Metaille Meteil Meteille Meytel

Metalier Métallier Métalo Métallo…

ISARNO

Terme Gaulois pour désigner le métal « fer » appartient à la même famille thématique. Le sujet sera traité au **chapitre XXI** « les Produits ».

MOR

Sanskrit समुद्र : *samudrá* (confluence des eaux) – puis océan.

- *ARE*, souvent préfixe dans les noms de lieux, se fixe en l'occurrence à « *mor* ». En gaulois « *mer* ». Voir le breton, «*mor*», cornique, «*muir*» en gaélique écossais et irlandais, « *mori* » en gaulois (sens identique).

- ***Mor*** = mer, pourtant présent dans des noms de grandes contrées ou de grandes familles comme : *ARMORIQUE MORBIHAN MORINI*... ne semble pas avoir laissé de traces très importantes dans le panthéon anthroponymique ! Tous les MORIN et dérivés ne sont-ils vraiment que des descendants de *Mor*, autre forme de *Maure* pour ce qui est brun comme un Maure ? Importante famille du Nord de la Gaule les *Morins* occupaient sensiblement les actuels départements du Pas-de-Calais, du Nord et une partie des Flandres Belges. Capitale Thérouanne (aujourd'hui Boulogne).

Heureusement *MORGAN*, forme francisée de *MORGANE* (c'est à dire née de la mer) la fée qui, dans son île d'*Avallon*, cultivait les pommes immortelles et soignait le roi Arthur, laissera le nom de famille **:**

Arvor l'Arvor Darvor (noms en composition Ar : devant – voir le § Are ci-dessus) – désignaient la partie côtière d'un site.

Morgan Dérivés : ***Morgand Kermorgand.***

Morino Morinot Morineau (à distinguer de ce qui peut être sombre et relèverait du fossile « maur » : sombre – bronzé…

NOVIO

Sanskrit नव *nάvah* : nouveau, récent, frais, jeune – Indo-européen *neuos* – Grec *νεος* - lat. novus; ang. new ; all. neu ; français neuf, nouveau. Gallois *newydd* - Vieux Breton *nevid* - vieil Irlandais ***nuae*** Breton ***Nevez***, où il traduit encore le sens générique de : neuf, nouveau, innovation...etc. Mais *nouveau*, tel que nous le connaissons dans le français actuel nous vient à travers le latin ***novellus*** diminutif de ***novus.***

Cependant le latin, là encore, n'a pas totalement effacé le Gaulois et bon nombre de noms de lieux apparaissent encore avec l'adjectif novio. On peut citer :

- d'abord les nombreux NOGENT, qui, pratiquement ont été au départ de simples terres défrichées, devenues avec le temps des lieux de rassemblement et de marché. Exemple Nogent-le-Rotrou ex-*nogionum* champ-marché►*Novigentum* ►*Nogentum* (« nouveau peuple - nouvelle ville »)

- NOUANS (Indre-et-Loire - ex-*noviento* 1150) - NEVERS (Nièvre - ex-*noviodunum* : nouvelle forteresse - d'où le nom du Département de la Nièvre région occupée par la famille Gauloise des *Eduens*) - NIORT (Deux-Sèvres : association de *novio* et du Gaulois *ritum* : *gué* - ancienne orthographe NIORD). - NEVEZ (Finistère) - NOUHAN - NOUVION NOYANT - NOYON (Oise - ex-*Novio-magus)* - NYON... et une multitude d'autres.

Certains de ces toponymes ont marqué ceux qui en étaient originaires, comme :

Nevers Nevez Niord Nouan Nogent Nohant Nouhant Nouvion (Denouvion) Novion Noyant Noyon Nyon ...

Denieul Denieuil Deieulle Denuel Denyeul Desnieu
DESNIEUL : originaires de noms de lieux composés de deux termes Gaulois : *novio* : nouveau, et *ialo* : clairière. (en pays Gallo Denieuil peut être une forme de Daniel).

Noaille(s) Noailhac Noaihetas Noilletas Noilhetas Nouailletas Nouailhas - De Noaille(s) Denouaille(s) originaires de toponymes dérivant de la notion de *terres nouvellement défrichées.*

RICA

Correspond à Raie ou Sillon.
Raie, rayer, rayon, rayure, enrayer : de l'ancien français roie, sillon, ligne :du gaulois rica ; concurrence avec le latin radius et le francique hrata - l'équivalent en breton est reg, sillon.

A - Raie

Rica ou ***Riga*** est synonyme de raie. Latin médiéval *riga* - ancien Provençal *rega* - ancien Irlandais *rech* - Gallois *rhych* - ancien Breton *rec* - francique *hrata* Dans l'ensemble le terme désigne le sillon ou la *raie* séparant deux sillons, parfois un canal creusé comme une *raie*. Alignements de vignes … L'interférence avec ***rai,*** synonyme de rayon, du latin ***radius***, est manifeste. Ceci d'autant que l'origine de *rai* est inconnue et que ***rayon*** est tiré de ***raie*.**

La toponymie nous propose des noms de lieux du genre :

RECOUBEAU (Drôme - de *Ricobel* vers 1220) - RéGADES (Haute-Garonne) et RéGAT (Ariège) tirés du Provençal *rega*...

D'où les noms de famille :

Régat : originaire de... ***- Recq*** et ***Régal*** (Béarnais) : canal ou ruisseau, sans doute tiré comme une *raie* : celui qui demeurait auprès.
Rège Regeard Regeasse Regeol Regeon Regheasse Rejol Rejon Rejou Raigasse Raygasse Reygasse : Celui qui portait un vêtement rayé : ***Rayé(e).***
Reille de l'Occitan *relha* : soc de la charrue produisant des sillons.
Celui qui trace des raies *(rein)* ***Renel (Le) - Renelier*** diminutifs : ***Reneau Renel(l)eau***...

Rion et son diminutif ***Rionnet*** : de *reie* - sillon.
De *rai*, à travers le latin radius : ***Ray Rayard Rayet Rayel Raye Rayer Rayée Rayet Rayot Rayez Rahie Rahier Rays Raier Raiez Rahyer Raie Rahier Reier Reies…***

B – Sillon

Slej est un radical Gaulois pour ***sillon*** - latin populaire *seliare* - vieux français *silier* : labourer - selon les époques sillon est dit *sellon seillon ou seil (raie).*

Les noms de famille ***Seil Seillon Sillon*** désignaient des laboureurs ou des possesseurs de terre travaillée en sillons. (une multitude de petits cours d'eau sans nom spécifique sont appellés *« seil – le seil »*. Ceux-ci ont pu donner des appellations au personnes qui vivaient dans leur environnement).

T A L

Sanskrit तल (*tala*, "surface") – Vieil Irlandais *talam* - Latin *tellūs*.

Le Gaulois ***tal***, forme latinisée : ***talutium*** (Pline), semble correspondre à la fois à talus, dans le sens d'élévation de terre, et à ce qui est devant ou de face : *front*. Un radical ***talo*** apparaît dans plusieurs éléments de l'onomastique Gauloise. Pour comparaison : le vieil Irlandais *taul* : front - le Provençal moderne *tauvero* : lisière d'un bois - le Gallois *tall* : face. Le Breton *tal*, définit le front, la façade, le fond...

La toponymie en général n'est pas généreuse en noms de lieux tirés du fossile *Tal*... peut-être : Talmont (Vendée) - Tallud (Le) (Deux-Sèvres) - Saint Germain et Saint Martin de Tallevende (Calvados) des possibles compositions du Gaulois ***tal*** et d'un autre terme Gaulois ***windo*** = blanc...? encore faut-il tenir compte d'un élément ***tala*** (terre) d'origine pré-indo-européenne qui, cependant, peut thématiquement se rapprocher de talus (en terre).

Talon, pourtant parfois donné pour Germanique, appartient à la même source. La comparaison peut aussi être faite avec le Francique ***stal*** qui débouchera sur ***étal*** ou *étalage*, soit comme le Gaulois ***tal***, action de mettre devant (le client).

La toponymie Bretonne, comme il se doit, présente quelques noms de lieux comportant le radical *Tal :*
TALHOUET (Morbihan) - TALAHOAT (Finistière) - TAL-AR-ROZ (Finistère qui indique : le front de la colline) ...

Souvent les noms de personnes font appel au sens anatomique du mot front :

Talec Le Talec Tallec Letallec Taloc : pourvu d'un grand front.
Taldu Talduff : front noir - ***Talgwenn*** : front blanc...
Taledec Talledec Talidec : porter un bandeau sur le front. ***Talguen*** = blanc.

En relation avec l'emplacement :

Talcoet Talhoat Talhouat Talhouet : fait de demeurer devant le bois.
Talgorn a le sens de tête dure comme la corne.

En relation probable avec l'exercice d'un métier :

Taldir : front d'acier ou devant l'acier…?
Talhouarn(e) Talouarn : front de fer ou devant le fer (Voir le paragraphe *Isarno* au chapitre *PRODUITS*)
Talon Tallon diminutif Talonneau paraissent plus appropriés à la source Gauloise *tal* : talus, qu'au Germanique *talo* : vallée. (L'étymologie du nom commun renvoie à un mot Celtique). Autre possibilité : originaires d'un nom de lieu du département de la Nièvre).
Talamon **:** originaire de TALMONT (Charente - Vendée).

Talut Talussier : ceux qui demeuraient près d'un *talus*, d'un terrain en pente… ou qui travaillaient à l'édification des *talus*. Peut-être aussi des originaires de LA TALLUD (Deux-Sèvres) ou de TALLUD SAINTE GEMME (Vendée).

Tallevende ou ***Talvende*** : originaires de toponymes de ce type, dans le Calvados (voir ci-dessus).

Tallebourdet Talleboudette agglomération du mot *tal* : devant et *« bourdette »* en tant que modeste *« borde »* ou cabane de planche située en bordure de fief.

Talbot : devant la vallée pour le premier terme et *« bot »* pour le second comme buisson ou touffe de chênes etc. La variante germanique est identique avec *« bald »* audacieux pour le suffixe.

Dérivés possible : ***Talbo Talbaud Talbaux Talbeau Talbeaut Talbeaux Talebot Rallebeau Tallebot Thalebot…***

Chapitre XV

LES OISEAUX



ALAUDA

L'alouette est un oiseau sacré chez les Gaulois. Elle est signe de pureté et de transparence. Thème qui sera largement repris par les traditions et les chants populaires français.
Nom signifiant « ***la grande chanteuse*** » composé « ***al*** » : grand et de « ***aud*** » : chant, apparenté au breton *alc'hweder* (alouette des champs).

bharad भरद् *Bharad [vâga] m. alouette.*



« qui tient la force protectrice » *Bharadvâga* est aussi le nom d'un poète célèbre et d'un des sept sages, mythique, qui, d'après la légende, fut nourri par une alouette ;

Le Gaulois "**Alauda**" définit l'alouette, ce passereau sympathique bien connu des poètes et des amateurs d'art culinaire.

Latin d'origine Gauloise disent les chercheurs. Le nom a supplanté « galérita » pour indiquer l'oiseau qui surmontait le casque des Gaulois.

Le vieux français, selon les époques, présente les formes *"aloe" "aloel" "aloet"* en Gallo *"aloue".* Le terme ne semble pas avoir d'équivalent dans les parlers Celtiques insulaires.

Outre sa désignation de l'oiseau le mot a pu évoquer, par imitation :

- un chasseur de ce volatile très prisé.

- une personne imitant bien le chant de l'oiseau.

- un paresseux. C'est-à-dire celui qui, selon l'expression encore en vigueur, "*attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec*".

- celui qui se lève tard (au chant des alouettes).

- les soldats de la légion Romaine composée de Gaulois transalpins.

De là les sobriquets :

Alouet Alouette ou ***Laloue - Lalouette Alaude Alaudeau Alauze Alauzen Alauzet Alauzin Alauzon Alauzy Lalaude Lalauze*** - ***Louette*** = Normandie, après la chute du **-A** de Alouette.

Aloyau, est relevé dans le Ménagier de Paris en 1398 sous la forme "allouyaux". Le sobriquet est relatif à l'art culinaire. Il s'agit d'une manière de préparer ce plat et, par extension et à défaut d'alouette, une façon d'accommoder la même recette à des tranches de bœuf (d'où le nom toujours actuel de cette

tranche de boeuf). L'appellation semble s'être appliquée à des cuisiniers adeptes de cette pratique. ***D'al(l)oyau*** = fils d'***Aloyau*** - ***Bardalou*** (Languedoc).

L'alouette a laissé quelques traces dans les noms de lieux qui, selon une loi onomastique bien attestée, se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, comme :

Alauziere(s) ou ***Lalauziere*** qui représentait des lieux de séjour privilégiés des alouettes - ***D'Alauzier*****.**

Curieusement ***Allauch*** (Bouches-du-Rhône) qui tient son nom du fait qu'un personnage gallo-romain, nommé "Alaudius", y avait son domaine (la villa Alaudii), ne semble pas avoir laissé d'anthroponyme au titre des noms dits d'origine

La microtoponymie Bretonne connaît quelques références à l'alouette, comme : KER-HOUEDER à LOCARN (Côtes-d'Armor) - BER-HUIDER (La colline aux alouettes) à GRANDCHAMP (Morbihan)…



Les noms de famille occitans ***Chantalauze*** **-** ***Chantelauze*** peuvent, pour leur premier terme, avoir emprunté le verbe chanter. Toutefois celui-ci peut plutôt représenter le Pré-Indo-Européen "KANT" (pierres ou rochers) en composition avec un double suffixe également Pré-Indo-Européen, soit "***kan-t-al-aus***" (cf. l'origine du département du Cantal).

Pour terminer ce chapitre il convient de souligner qu'une légion Romaine, équipée aux frais de César, a porté le nom "d'alouette". Les soldats de cette unité étaient surnommés "Alaudes".

La *Legio V Alaudae* fut recrutée en Gaule transalpine par Jules César en 52 av. J.-C. à ses propres frais ; elle fut la première légion composée de non-citoyens romains.

Le Miroir aux alouettes :

Dans la série des dispositifs trompeurs destinés à attirer les petits oiseaux dans des pièges, gardons-nous d'oublier le *miroir aux alouettes*. Ce miroir-là n'est plus connu aujourd'hui que par sa valeur métaphorique : toute entreprise mirifique mais fallacieuse, tout Eldorado de papier, tout projet clinquant, scintillant de paillettes, et totalement illusoire. Toutes manœuvres dolosives par tromperie.

C A U A N N O S

Le Gaulois "***cauanno***s" remonte à l'indo-européen *« kau »* : crier, hurler - latin "***cavanus***" : concept qui découle de l'onomatopée de l'oiseau nocturne bien connu, une sorte de hibou, représente en quelque sorte une composition de "chat» et de "huant" (criant), pour des raisons apparentes : (ou « chouette hulotte »).

- la tête de l'animal rappellerait celle d'un félin ;

- "hu", d'origine onomatopéique, = clameur confuse, d'où "huer" qui correspond d'abord à crier pour faire peur. Puis "hue", sans doute parmi d'autres emplois, entre dans la codification de la conduite des animaux (aller de hue à dia = de droite à gauche = image de quelqu'un qui ne sait pas où aller, qui gouverne mal...etc.).

Terme Gaulois tiré de la racine indoeuropéen *« kau »* : c'est-à-dire crier hurler ce qui est une façon de se manifester de la chouette.

Vieux Breton

Remonte à l'indo-européen

Le vieux français disait "*chuan*" (parfois "*javan*") puis le terme s'est recomposé en "chat-huant" - Breton "*couann*" (Kaouenn) – Vieux Breton *« couann »* Gallois "*cwan*", irlandais <u>*ulchabhán*</u>. :

Chahut, chahuter, termes beaucoup plus tardifs, constituent des prolongements, incontestablement déformés, de "chat-huant".



La même racine lointaine est à l'origine de "chouette", autre oiseau de nuit, ou tout au moins résulte d'un croisement de l'ancien français "***çuette***" (***suette***) et d'un fossile Germanique "***kawa***" (choucas - corneille).

Les noms de famille qui découlent de ces oiseaux nocturnes font généralement référence à des personnes qui criaient de la même manière (le cas des révoltés de l'Ouest, appelés "chouants", tirent leur sobriquet de leur cri de ralliement qui était celui du "chat-huant"). Parmi ces anthroponymes on relève en particulier :

Chouan Chouanard Chouane Chouaneau Chouanière (Domaine d'un nommé CHOUAN) ***Chouasneau Chouvan****...*

Chouard Chouet Chouette Chouin Chouineau Chuart Chuet Chuette*...*

Dérivés du sens général de "crier" : ***Hu Hua Huan Huant Huaud Huault Hue Huleau Huleux Hulet Hulot*** (crier comme la hulotte) ***Huet Huette***...

Dérivés de "hurler" (ancien français "usler" - 1175) prolongement naturel de "huer" à travers "hululer (onomatopée de la hulotte) : ***Hurlaux Hurlin Hurlot***...

CUCULUS

Cuculus mot latin emprunté au Gaulois pour définir l'oiseau connu communément sous l'appellation de « coucou » et dont il existe de nombreuses variétés – la plus courante dans nos régions étant le « coucou gris » (le cuculus canorus)- Sanskrit *kôkilah* कोकिल (- Grec *Kokkus*).

C'est son onomatopée « coucou » qui lui a valu son nom commun. *Cocu* n'est autre qu'un avatar de *cuculus* = l'oiseau - Terme qui, avant d'arriver à notre mot *coucou,* passera par des stades comme *Cucu (Koko* vers 1100) - *Cou - Cous - Coz* etc.

Ce « coucou » qui est un oiseau, de la grosseur d'un pigeon, ne nidifie pas et la femelle pond dans le nid des autres oiseaux. Le chant du coucou éveillerait le désir amoureux ?

Les appellations qui ont pu se coller sur le dos d'individus ou de groupes pour devenir, quelques siècles après, des noms de famille ne faisaient référence à l'oiseau que pour son cri que certains jugeaient irritant. Les illuminations sur la tromperie conjugale ne sont l'œuvre que de quelques auteurs fantaisistes tardifs en besoins de valorisation. Concernant des débordements de cette nature Emile Littré aurait dit :

"""ils ont bâti des théories pour justifier leurs étymologies """.

Sur les mœurs des oiseaux, et devant l'incroyable imagination des écrivains, le philosophe Allemand Liebniz (1646-1716) disait avec sérieux """***chaque linguiste devrait être, en même temps, naturaliste***""".

Selon l'interprétation d'origine …***"""XVI° s. - variante onomatopéique du coucou, désigne d'abord l'oiseau, encore au XVI° s. - L'ancien français disait Cou (altération de Coup, féminin coupe d'après coupe = faute, de même origine) - l'emploi au figuré est dû au fait que la femelle coucou aime à changer de compagnon - dérivé cocuage - cocufier (1660 MOLIERE) """ Coupe*** **en l'occurrence est**

tiré de <u>culpa</u>. """XIII° siècle - *par vous sui-je mis en la confrérie Saint Ernol le segnor des <u>cous</u> (la Rose)*""". Un exemple dans le roman de Renart : *""""CY RENART FAIT <u>COU</u> YSENGRIN""""-* Traduction donnée : *COMMENT RENART FIT YSENGRIN (Le loup) COCU*.

Il en résulte un décalage sémantique sérieux entre le sens qu'avait ces appellations au moyen-âge et celui donné par la documentation actuelle. Pour tenter de rattraper les dérapages de son prédécesseur, et des nombreux copistes ou travaux de seconde main, Marie-Thérèse Morlet Docteur ès lettre – Maître de recherche honoraire au CNRS, propose dans son dictionnaire de la librairie Académique Perrin :

Cocu, *variantes* ***Coccu, Cocud Coqu, Cochu,*** *a désigné en ancien français le nom de l'oiseau « cuculus », refait ultérieurement en coucou, d'après le cri de l'oiseau [le sens de marie trompé est attesté seulement attesté depuis le XV°siècle].*

Dérivés ***Cocuelle Cocuau****, petit coucou. Au Moyen-Age, ce nom était beaucoup plus fréquent, des changements ayant été obtenus…* voir notamment le dictionnaire des changements de noms de l'archiviste Jérôme.

Les auteurs et chercheurs de l'époque n'avaient pas mesuré le risque de confusion avec d'autres homophones à la sémantique toute différente.

En effet les « ***cocu coccu cuco montcocu moncuc*** » et une multitude d'autres, relèvent d'une histoire et d'une sémantique totalement différentes. En l'occurrence il s'agit de fossiles d'origine **Pré**-indoeuropéenne désignant des élévations géographiques. Sommets – montagnes – monticules etc. qui deviendront des toponymes toujours présents et qui ont maintes fois servi à désigner ceux qui en étaient originaires (voyez ci-contre les exemples de Paul Louis Rousset)

LES ALPES ET LEURS NOMS DE LIEUX

(Päul Louis ROUSSET) ANNEXE n° 12

KUK "hauteur arrondie"

Texte page 117 (extraits)

COÇHES (Les) 1430 m (Sav.) Chalet S.-S-E. Bellentre.
COCHETTE (La) 1355 m (Sav.) Ham. N. Albiez-le-Vieux.
COCHETTE (La) 1618 m (Sav.) Som. R. S.-E. St-Jean-de-Couz.
COCHETTE (Dôme de la) 3034 m (Sav.) S.-O. St-Sorlin-d'Arves.
COCOR (Cima) 2142 m (Ao.) Som. R. S.-O. Hône.
COCOR (Grand) 3034 m (Sav.) Som. R. E. Val-d'Isère.
COCORIE 1644 m (Vs.) Chalet O.-S.-O. Evionnaz.
→ COCU (Serre) 1007 m (Is.) Haut. N.-O. Presles.
COGU (Som. de) 1363 m (A.-Hte-Prov.) Haut. N.-O. Clumanc.
Prob. CONCORS 782 m (B.-d.-R.) Som. R. S.-S.-E. Peyrolles-en-Provence.
CONCOURDET ou COUCOURDET (Château) 1061 m (Drôme) Haut. O.-N.-O. Teyssières.
COQ (Col du) 1434 m (Is.) N.-O. St-Pancrasse.
COQUAND (Les) 1170 m (Is.) Ham. N.-O. La Ferrière.
COQUETTE 464 m (Is.) Ham. sur légère Haut. N.-N.-O. Chirens.
→ COUCOU 922 m (Drôme) Som. S. Sahune.
COUCOULUCHE (Mont) 1040 m (A.-Mar.) Som. R. E. Ilonse.
COUCOURDAN 1500 m (A.-Mar.) Haut. E.-S.-E. Guillaumes.
COUCOURDE (La) 105 m (Drôme) *Cocordiaco* 1487. Cne contre petite Haut. Plutôt que "courge", enseigne d'auberge.
COUCOURON 1160 m (Ardèche) Cne au pied d'un Som. rond. O.-N.-O. Burzet.
COUGOIR 1214 m (Drôme) Som. R. N.-O. Condorcet.
→ COUGOULET (Pte de) 1398 m (A.-Mar.) Som. R. N.-N.-O. Villars-sur-Var.
COUGOURDE (Cayres de) 2921 m (A.-Mar.) Som. R. N.-E. Le Boréon. St-Martin-Vesubie. Att. du provençal "courgourdo", courge.
COUGOURDON 742 m (A.-Hte-Prov.) Ecart ruiné N.-N.-E. St-Jeannet.
→ COUGULET (Le) 1602 m (A.-Hte-Prov.) Som. N.-O. St-André-les-Alpes.
COUQUEL (Le) 1600 m (Vs.) Haut. S.-E. Chippis.
COUQUETS (Les) 88 m (Var) Haut. S.-E. Bauduen.
CUCALON (Sierra de) 1492 m (Espagne) N. Teruel.
CUCCAGNA (La) 3146 m (To.) Som. R. N.-N.-O. Ceresole Reale.
CUCCARO Monferrato 300 m (Alessandria) *Cuccaro* 1116. Cne N.-O. Alessandria.
CUCCETO (Mont) 1003 m (Cn.) Haut. S. Roccavione.
CUCCETTA (Pta della) 1811 m (Cn.) Haut. R. S. Entràcque.
CUCCIO (Monte) 1050 m (Sicile) O. Palerme.
CUCCO (Bec) 1435 m (Cn.) Haut. N.-E. Limone Piemonte.
CUCCO (Grange) 2198 m (To.) N.-O. Valprato Soana.
CUCCO (Sasso) 2048 m (So.) Som. R.E. Verceia. Valteline.
→ CUCCU (Monte) 329 m (Sardaigne) S.-E. Oschiri.
CUCCUMELLA 100 m (Sicile) Ecart sur petite Haut. N.-O. Lentini.
CUCCURU Orru 801 m (Sardaigne) Som. E.-S.-E. St Andrea Frius.
CUCÈTTO (Mont) 1692 m (To.) Som. R. N.-N.-E. Pinasca.
CUCHE (La) 1006 m (Is.) Som. S.-O. Veurey.
CUCQ 100 m (Pas-de-Calais) *Cucq* 1173. Cne au milieu des dunes S. Boulogne.
CUCUC (Bric del) 2420 m (To.) Som. R. S.-S.-E. Pragelato.
CUCUGNAN 300 m (Aude) *Cucuniacum* 951. Cne sur Haut. S.-O. Tuchan.
CUCUJA (Rocca) 2144 m (Cn.) Som. rond S. Castelmagno.
→ CUCULET 1289 m (Is.) Ham. E. Mont-de-Lans.
CUCULIERE (La) 1723 m (H.-Alp.) Som. N.-E. Montmaur.
CUCULLO (Monte) 1425 m (Sicile) Som. S. Collesano.
CUCUMELLE (Croix de la) 2696 m (H.-Alp.) Som. S. Le Monêtier-les-Bains.
CUCURET 800 m (Var) Ecart E.-S.-E. Vérignon.
→ CUCURON 375 m (Vaucl.) *Cucurone* 1004. Cne sur petite Haut. S.-S.-E. Apt.
CUCURON (Le) 1949 m (Is.) Som. R. N.-E. Aspres-les-Corps.
CUCURUZZU (Castellu di) 700 m (Corse) Forteresse âge du Bronze N. Levie.
CUCUYON (Som. de) 1886 m (A.-Hte-Prov.) S.-S.-E. Archail-Draix.
CUGES-les-Pins 191 m (B.-d.-R.) *Cugulli* 1010. Cne E. Aubagne.
CUGUILLE 1571 m (A.-Hte-Prov.) Haut. S.-S.-E. Seyne.
→ CUGULET (Som. de) 2520 m (H.-Alp.) E. Guillestre.
→ CUGULET (Som. de) 1409 m (A.-Hte-Prov.) Haut. N.-N.-O. Moriez.
→ CUGULET (Monte) 2494 m (Cn.) Som. S. Sampèyre.
CUGURET (Tête de) 2914 m (A.-Hte-Prov.) Som. R. S.-E. Condamine-Châtelard.
CUGURET 1845 m (A.-Hte-Prov.) Haut. N.-O. Auzet.
CUGUYON 342 m (Var) Haut. S.-O. La Garde-Freinet.
CUGUYON 1515 m (A.-Hte-Prov.) Haut. N. Prads.
CUQUERE (La) 1800 m (H.-Alp.) Versant N.-E. Rabou.
CUQUERON 200 m (Pyr.-Atl.) *Cucuror* XIIe. Cne sur Haut. O. Pau.
CUQUES (Plan de) 133 m (B.-d.-R.) *Cuquae* 1284. Cne N.-E. Marseille.
CUQUES 200 m (B.-d.-R.) Quartier S.-S.-E. Aix-en-Provence.
MONCUCCO Torinese 403 m (Asti) Cne N.-E. Chieri.
MONCUCCO 2414 m (Vc.) Som. R. O. St Giuseppe.
MONTCUC 2450 m (Sav.) Haut. O. Bessans.
MONTCUCHET 1050 m (Sav.) *Monte Cuchero* 1331. Ancien ham. O. St-Pancrace.
MONTCUL 233 m (Is.) *Moncuc* XIIe. Ham. au pied Haut. E. Colombier-Saugnieu.
MONT-CUL 624 m (Is.) *Montcult* Ham. E.-N.-E. Quaix-en-Chartreuse.
MONTCUQ 200 m (Lot) *Montecuco* 1257 m. Cne sur Haut. S.-O. Cahors.
MONTCUQUET 227 m (Tarn) Château S.-O. Peyregoux.
P?COGU 1839 m (A.-Hte-Prov.) Som. R. N. Soleilhas.
→ P?COUGOUL 1745 m (A.-Mar.) Haut. E. Valberg.
? UGERET 977 m (H.-Sav.) Som. S.-S.-E. Chevaline (Chute consonne initiale)
VALDECUECH 200 m (B.-d.-R.) *De Cugio* 1090. R. N.-E. Salon-de-Provence.

Devant le gracieux mélange des sémantiques produit par des auteurs peu scrupuleux en utilisant des fossiles pouvant se ressembler comme **cocu** = oiseau – **cocu** = sommet capuchon – **coqu** = cuisinier etc. M.T Molet édifiera son ouvrage en précisant … ***« « « Il était indispensable, devant les progrès accomplis dans la recherche des origines des noms de personnes et alors que se sont multipliés les travaux d'amateurs truffés d'erreurs et de lacunes, d'établir un nouveau et rigoureux dictionnaire étymologique des noms de famille » » ».***

KARAVA

Sanskrit *« kārava »* कारव dont l'existence est attestée dans diverses zones de l'aire indo-européenne. Irlandais *« crü ».* Mot peut-être avatar de l'onomatopée *« krà krà »* bien connue. Grec *« corax ».*

Par ailleurs le Gaulois *« briennos »* définirait le corbeau. En effet il était assez coutumier aux chefs Celtes de se donner des noms d'animaux. Soit pour marquer une ressemblance ou un trait de caractère commun avec l'animal, dont l'agressivité au combat.

La toponymie française est riche en lieux découlant de ce thème avec les *« corbinières »* ou autres évoquant des emplacements où se rassemblent les corbeaux de tous genres (freux – corneilles…) – aussi commune de Corbel (Savoie).

Voir aussi :

काक *kāka* [onomatopée] m. f. *kākī* natu. zoo. corneille ; corbeau | (péj. en métaphore) canaille, personne non digne de confiance ; infirme.
kākaḥ kṣīraṃ pītvā kokilaḥ na bhavati Un corbeau ne devient pas coucou en buvant du lait.
na tvā kākaṃ manye Tu ne vaux pas mieux qu'un corbeau.

D'où les anthroponymes : ***Corbeau(x)*** qui pouvait révéler aussi le tempérament d'un individu ou l'habitude de pousser des cris analogues aux corbeaux (krà krà)… - ***Corbin Corbinière Corbel Corbelle …***





Corbault Corbaux Corbeil Corbeille Corbiaux – de Corbinière – de la Corbinière…

Diminutifs : ***Corbolet Corbelin Corbelon Corblet, Corblin.***

Variantes Italiennes ***: Corbelli Corbellino Corbellini Corbelletto…***

Variantes Flamandes ***: Corbeel, Corbeels.***

Les multiples toponymes ***Corbeil*** (45-51-60) qui se sont répercutés sur les noms de famille évoquent aussi le nom d'homme Gaulois « Corbus » = le corbeau, combiné avec le Gaulois « ialo » = clairière.

Mais la corneille, autre volatil, est identifiable dans les anthroponymes ***Bort*** tirés de noms de lieux Bort (19 – 63) où l'on retrouve « *bodus* » = corneille et « *ritus* » = passage à gué.

Du mot Gaulois *« briennos »*, parfois suffixé par un second terme Gaulois *« magos »* : marché – champ…

Voir BRINON : Loiret, qui désigne celui qui est originaire de Brinon - Brinon-sur-Sauldre (Cher), Brinon-sur-Beuvron (Nièvre) - Briennon (Loire) - Brienon-sur-Armançon (Yonne). L'hypothèse la plus vraisemblable : du nom d'homme gaulois Briannos (ou Briennos), suivi de parfois de -*magos* ou du suffixe -*onem.*"

A cet effet on peut comparer avec le nom d'un chef Gaulois comme Brennos (Brennus). Cf. « malheur aux vaincus ».

De cette étude il résulte que les noms de famille du type Brinon et apparentés, même s'ils découlent de toponymes, peuvent se rattacher au sens de corbeau. Comme Brennos le Gaulois chef de guerre avec corbeau sur le casque inspiré du dieu de la guerre « le corbeau béni » (Cf. le dieu ***celtique Brennan***). D'où les noms de famille :

Brinon et dérivés (possible aussi : originaire d'un lieu de combat).

Biennon(s) probable même histoire du mot (le rattachement

à « briva » : pont ou « briga » : hauteur reste à démontrer).

Chapitre XVI
LES PERSONNAGES

Même si la plupart d'entre eux sont restés inconnus, les personnages Gaulois comme les autres, ont souvent laissé leur nom attaché à leur domaine, à leur fief.
La toponymie est riche en noms de lieux de cette provenance dont l'appellation, qui s'est géographiquement fixée, a servi à son tour pour désigner les personnes qui en étaient originaires. Si ces anthroponymes, dits d'origine (parmi d'autres), sont difficiles à chiffrer, on peut affirmer qu'ils tiennent une place importante dans notre répertoire des noms de famille.

L'étude qui suit propose 21 cas d'espèce. Il va sans dire que le sujet n'est pas épuisé.







A R N O S

Arnos est un nom d'homme Gaulois qui lui-même tenait peut-être celui-ci des Iles Chersonnèse (Khersonésos) indiquées par Pline (grec *Kernos* : le continent, et de *nêsos* : Ile - voir les noms antiques de la Crimée et de la presqu'île de Galipoli).(Voir un dérivé du nom de l'ours ?).
L'appellation a laissé des noms de lieux du genre :

ARNOS (Bouches-du-Rhône) encore ARNAS AU XVIII° siècle.

Avec le suffixe Gaulois *acum* = ARNAC (Aveyron - Cantal - Corrèze) - ARNAC-la-POSTE (Haute Vienne) - ARNAC POMPADOUR (Corrèze) -ARNOZAN (Gers)...etc.

A leur tour, et en conformité avec une loi onomastique incontournable, ces toponymes se sont accrochés aux personnes qui en étaient originaires pour produire des noms de famille :

Arnac Darnac Larnac Arnozan

B O L G I O S

Bolgios est un nom d'homme Gaulois *Belgius*, autre variante, qui indique l'origine du personnage comme appartenant à la famille Gauloise des *Belges*.
Bolgios/Belgius a laissé, en France, des noms de lieux appliqués au domaine :
- BOUGEY (Haute-Saône) - BOUGY (Calvados - ex-"*Belgium"* et "*Bolgi")* - BOUGY (Loiret - de *Belgiaco*). Toponymes qui, à leur tour, ont désigné les personnes qui en étaient originaires :

Bogey Bougey Bougy variantes possibles :
Bougi Bougic Bougie Bougis Bougit Bougiz Bougye
Bougys Boujis Boujy Boujys
De Bougie De Bougis
De Bougy

B R E N N O S

BRENNOS est un nom de personnage Gaulois. Latin ***Brennus***, dont le célèbre chef de guerre Sénone qui a envahi Rome entre 390 et 383 avant notre ère. Celui à qui l'histoire devrait la fameuse formule ***« malheur au vaincu »*** qu'il prononça en jetant son épée dans la balance (les Gaulois ayant truqué les poids pour obtenir plus d'or des vaincus).
Le radical *brenn* avait le sens de "chef de guerre" et peut-être peut-on comparer avec le Pré-Celtique *bren* : sommet. L'un et l'autre ayant le sens de supériorité ou "au-dessus". Breton *bren* = colline (voir le § *Briga* au chapitre *HAUTEURS*).

Une possible autre racine Gauloise, à savoir ***brenn - bran brenno***, qui fait référence au pain contenant une quantité excessive de son, doit aussi être prise en considération pour l'attribution des sobriquets appelés à devenir des noms de famille. Breton *brenn*. Le concept de *berner*, avec métathèse, proviendrait de la même source étymologique ?
Ces différentes notions sont à l'origine des noms de lieux :

- de *brenn* : personnage Gaulois (Chef) : BRIN (Maine-et-Loire) - avec métathèse (changement de place de la lettre "R") = BERNEUIL (Charente - Somme - Haute-Vienne - Oise...) en composition avec la finale Gauloise ***ialo*** = clairière. - BERNIN (Isère) - BRIGANC (Corrèze - Morbihan);
- de *brenn* : sommet - colline : BRENNILIS (Finistère) ici avec le suffixe ***Ilis*** : église - BRENON (Var)...
- de *bren* : déchets (de son ou autre) : BRAIN (Côte-d'Or - Loire-Atlantique - Sarthe - Mayenne etc…) - BRENOUX (Lozère)...etc.
Quelques noms de famille sont nés de cette trilogie de ***brenn*** :
- ***Berneuil Bernin*** = découlent de Brennos le personnage Gaulois dont le nom a été laissé à des domaines devenus noms de lieux ;
- ***Brenon Brenoux*** : originaires de ces toponymes ;
- ***Bernugat Brenugat Bernuchot Brenuchot*** : originaires d'une colline;
- ***Bran Branet Branot Brenas Brenet Brenier Brenetier Breneton Breniere Breneur Brenot*** : meuniers, producteurs, marchands de son...
- ***Brenol Brenoux*** :
surnom de boulanger laissant trop de son dans le pain ;
Berneur Berneux Breneux **:** personnage trompeur, sans doute dans le même état d'esprit que ci-dessus.

D A R I O S

Dierre Dierrey, noms de famille, tirés de noms de lieux comme DIERRE, dont : - DIERRE dans l'Indre-et-Loire (ex-*Daria vicus)* - DIERREY-Saint-Pierre (Aube) *Dierreium* en 1146 - DIERREY-Saint-Julien (Aube) *Dirreyum Sancti Juliani* en 1203... du nom d'homme Gaulois ***Darios****.* Dérivés possibles : ***Dier Diere Dieres Dhiere Dhieres D'hier*** *…*

ELAVUS

Elavus = nom d'homme Gaulois qui a marqué le nom de lieux HAVYS (Ardennes - de ***Elaviaco*** encore au XI° siècle). Sens probable : laver (baigner) = mot d'inspiration Celtique venu dans le français à travers le latin dans les expressions *elavo - lavere - lavare.* Le nom du cours d'eau *Allier* est tiré de cette source.
HAVYS, nom de lieu a donné naissance à ***Havys*** nom de famille qui désignait les personnes originaires de cette agglomération. Dérivés : ***Havi Havie Havis Havy Havye…***

EYMOS

Eymet, nom de famille tiré d'un nom de lieu de ce type dans le département de la Dordogne. (ex-*Aymentum en 1308* du nom d'homme Gaulois ***Aimos***, avec le suffixe ***eto*** *– Selon A. Dauzat et Ch. Rostaing)*.
Anthroponyme analogue : d'un toponyme de ***Emeux*** de la Drôme. Dérivé peut-être ***Aymos***.

FRITUS

Fritus est le nom d'un personnage Gaulois dont le sens s'est perdu dans la nuit des temps (peut-être en relation avec la pointe de l'épée).
Nom de personnage qui s'est attaché au domaine où se sont formés des toponymes comme : FRESSAC (Gard) ex-*Fressacium* en 1391, avec le suffixe *acum* (la terre de Fritus) - *FRETIGNEY* (Haute Saône) FRETIGNY (Eure-et-Loir) du nom d'homme gallo-romain *Frittinius* de *Fritus* - FRIAIZE (Eure-et-Loir) *Friessa* vers 1160 du nom d'homme gallo-romain *Frititius*, tiré du Gaulois *Fritus* (la terre de Fritus).
Tout naturellement les originaires de ces toponymes ont été nommés :
Fressac - Fretigné Fretigney Fretigny – Friaize Friese Friess*...*

GANNUS

Gannius**,** nom de personnage gallo-romain, tiré du Gaulois *Gannus* est à l'origine de plusieurs noms de lieux comme : GAGNAC (Haute-Garonne et Lot) - GAGNY (Ex-Seine-et-Oise).
Noms de lieux qui à leur tour ont désigné les personnes qui en étaient originaires :
Gagnac - Gagny - Ganac **Gannac**, mais dans ***Gannay*** se profile plutôt le sens génétique : de « né de ».
Selon A.Dauzat les ***Ganne*** et dérivés relèveraient plus facilement du concept de lieux humides.

GERUS

Gerus**,** nom d'homme Gaulois dont l'appellation est restée fixée au domaine, est à l'origine de la localité de GéRY (Meuse - ex-*Gereya)* et GIRY (Nièvre - ex-Giriacum). D'où les noms de personnes actuels pour en désigner les originaires :
Gery & Giry
(Voir le § Gerrus au châpitre « arbres »). Eliminer également l'idée de la racine Celtique « *garo* » : cri – ou de la racine grecque « *gérus* » : voix.

GORDUS

Remonte à une racine indoeuropéenne « *gar* » : crier, appeler. Cf. le Gaulois. *garanus* « grue » la criante - *Garunna*, la Garonne : l' appelante, et le verbe *gariedit* : appeler.

Le nom d'homme Gaulois ***Gordus*,** dont l'histoire n'a pas retenu le sens (peut-être un médecin Gaulois), est à l'origine de plusieurs toponymes, dont :
GORNAC (Gironde) GOURNAY (Deux-Sèvres - *Gordiniacus* en 1021) - GOURNAY (Eure - Oise - Seine-Maritime - Seine-Saint-Denis. Ce nom apparaît en 1021 sous la forme *Gurdiniacus*, puis *Gornayum* en 1300. Il s'agit d'un nom d'homme gallo-romain *Gordinus*, dérivé du nom gaulois *Gordus*, avec le suffixe -*acum* à valeur « terre de ».
- GOURDAGUES (Gard - Gordiniacus en 815) - GOURDAN (Haute-Garonne). Noms de lieux qui, à l'origine, ont désigné ceux qui en provenaient : ***Gornay Gournay Gourdan Gourdant - Gourné*** dérivés possibles : ***De Gournai De Gournais De Gournay De Gourney Degournai Degournais Degournay Degourney Legourné GourneyLe Gournaix Le Gournay.***

ICCIUS

Iccius est un nom de personnage Gaulois plusieurs fois cité par César et Cicéron (voir ***Iccius Portus*** ou ***Itius****,* port des Morini aujourd'hui Boulogne sur Mer).
Le nom est resté attaché à la toponymie à travers des noms de lieux comme :
- HIESSE (Charente - ex-*Iccia Villa* du nom Gaulois *Iccius*).
ISSIGAC (Dordogne) - ISSIRAC (Gard) - ISSOR (Basses-Pyrénées) - ISSOIRE (Puy-de-Dôme) dans lequel le nom d'homme Gaulois *Iccius* entre en composition avec ***dunum*** autre terme Gaulois pour forteresse.
USSON-en-Forez (Loire) - USSON-du-Poitou (Vienne) dans lesquels on retrouve le nom de *Iccius* avec *magos* autre terme Gaulois pour *marché*...etc.
Quelques-uns de ces noms de lieux se sont reportés sur les personnes qui en étaient originaires pour former des noms de famille comme :
Hiesse Usson Issoire Yzeure – Izy – De Yzy – Izé Lizé…

ILLIUS

***Illius*,** nom de personnage Gaulois, a laissé des traces en toponymie à travers des noms de lieux comme : ILLAC (Gironde) ILLAT (Gironde) ILLY (Ardennes)...etc. dont les originaires ont été appelés :
Illac Ilhat Ilhats Illats **Illy**...

LAMBRUS

Cours d'eau Gaulois (l'actuel Lambro) qui, avec pour variante *Lamprus*, est apparenté à *lampo* : briller (rivière claire, aux eaux limpides).
Lambrus, nom d'homme Gaulois probablement dû à la rivière du même nom dans la Gaule Transpadane, est à l'origine de noms de lieux comme :
LAMBRES (Nord - ex-*Lambrus vicus* au VI° siècle) - LAMBRES (Pas-de-Calais - *Lambras villa*) - LAMBREY (Haute-Saône et Savoie)...
Les noms de famille ***Lambre Lambrey*** sont relatifs aux personnes qui provenaient de ces localités, dérivés :***Lambret Lambré Lambrez***
Malgré le rapprochement qu'offre la notion de brillance ces noms sont différents des nombreux Lambert et dérivés.

LASCIUS

Racines communes indo-européenes : « *le(i)d* » : être fatigué, paresseux. Grec : *ledîn* être las, fatigué (Léon Fleuriot y voit « affaibli »).
Le nom d'homme Gaulois ***Lascius*** ou ***Lacceius***, dont le sens est peut-être en relation avec ce qui est *lascif... ?* (définition dans laquelle on retrouve une source indo-européenne *las*), est à l'origine de toponymes comme**:**

LAISSAC (Aveyron) - LAISSEY (Doubs) - Dans Lassay-le-Château le nom de la localité est attesté sous les formes *Lacciacovi à* l'époque mérovingienne et *de Laciaco* vers 1100. Il serait issu d'un anthroponyme gaulois tel que Lascius ou Lacceius - LASSAY (Mayenne) etc...dont sont issus les noms de personne : ***Laissac Lassay*.**

LATIUS

Le nom d'homme Gaulois *Latius* qui, par définition renvoie à ce qui est Latin, a laissé des noms de domaines qui deviendront les toponymes :
LAIZ (Ain) - LAIZé (Saône-et-Loire) - LAISY (Saône-et-Loire), d'où le patronyme actuel : ***Laizé – Lézé – Léser.***

LATUS

Latus variante de ***Latios*** est à l'origine du nom de lieu : LADOS (Gironde) dans lequel on trouve le nom d'homme Gaulois ***Latus*** auquel s'est ajouté le suffixe aquitain ***ossum.***
Du nom de lieu est né le nom de personne **Lados *Ladosse* ?**

NARTIUS

Nartius, nom de personnage Gaulois est à l'origine des noms de lieux NARCY (Haute-Marne - ex-*Narci* en 1216) et NARCY (Nièvre - *Narciacus* IX° siècle).
Le nom de famille ***Narcy*** peut provenir de l'une ou l'autre de ces agglomérations.
Dérivés éventuels ***Narci Narcisse***.

ONNO(S) (voir ce paragraphe au Chapitre *COURS D'EAU*)

ORGUS

Nom d'homme Gaulois ***Orgus*** (probable originaire de la Gaule Cisalpine - nom de cours d'eau affluent du Pô) a marqué les toponymes ORGAN (Hautes-Pyrénées) ORGON (Bouches-du-Rhône), en composition avec le Gaulois ***ialo*** : clairière - ORGUEIL (Tarn-et-Garonne) – ORGERES (Eure-et-Loir). D'où les

noms de famille : ***Organ Orgueil Dorgueil - Orgères – Dorgères…*** attribués à ceux qui en provenaient.

PERPENNA

Perpenna (Perpennius) = nom d'homme Gaulois cité par le biographe CORNELIUS NEPOS, ami de CICERON, et par l'historien TACITE, est l'origine de la ville de PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) à laquelle on doit les noms de famille : ***Perpigna - Perpignaa - Perpignan - Perpigani****...*
Lors de la guerre de Sertorius en 76 av.J.C un personnage Romain, Marcus Perpenna Vento (en s'alliant avec les Gaulois) délivra le « Roussillon », et la mystérieuse ville de « Cale » de l'occupation Romaine … Le nom célèbre de ce banni de Rome, serait-il l'éponyme de Perpignan ?

PETUARIOS

De l'indo-européen commun « *k^{w}eturtos ».* Adjectif numéral (le quatrième).

Petuarios, qui correspond au nombre ordinal de quatre, est à l'origine du toponyme PHITIVIERS (Loiret) ex-***vicaria Petvarensis*** et ***Pitveris castrum***. Le nom de ce lieu correspond, sans doute, au domaine d'un personnage Gaulois ***Petuarios*** (le quatrième), qui indiquait son rang de naissance dans la famille. Ou encore un ordre de classement dans quelque chose.
De PHITIVIERS, nom de lieu, sont nés des noms de famille ***Pithiviers Pitivier …***

Chapitre XVII
PEUPLES DE LA GAULE

Sur les limites de la Gaule antique : position aproximative des peuples cités :

- dans le présent chapitre



Les points les plus vraisemblables des écrits de César concerrnent le nom des familles Gauloises et peut-être leur localisation.

AMBIANI

« ***ambiani*** » est le nom d'une peuplade de la Gaule-Belgique citée par César. Etymologie tirée du Gaulois « ***ambe*** » qui désigne la rivière au sens générique (voir le Chapitre Cours d'eau). Le nom d'origine « ***samarobriva*** » soit le nom antique du cours d'eau La Somme, avec « ***briva*** » correspondant à « pont », a subi une mutation au IV° siècle. C'est aujourd'hui le toponyme AMIENS qui a produit des appellations pour en désigner les originaires. Soit le nom de famille ***Amiens*** **:**

Dérivés possibles ***Amieu Amian Amians Amyand D'amiens…***

Ambert de Ambert (Puy-de-Dôme), par opposition au Ambert germannique : d'Ambe cours d'eau et *ritus* gué, deux mots Gaulois.

Ambrières (53-55) de noms de lieux en relation avec l'humidité.

Ambach, dont plusieurs microtoponymes, on peut reconnaître deux mots ayant la même signification (eau). Bach, le second terme a pu être ajouté lors des invasions germaniques.

ANDECAVI

ANGERS, capitale de l'Anjou, doit son nom à la famille Gauloise des ***Andecavi.*** Son nom Gaulois n'est pas connu et les Romains avait baptisé ce site ***Juliomagus****,* soit, le nom de Jules César avec, pour suffixe, le mot Gaulois ***magus*** qui semble correspondre à marché (parfois champ).

Vers le IV° siècle, comme beaucoup d'autres cités, l'agglomération reprendra le nom de la peuplade Gauloise qui l'occupait - ***Andecava Civitas*** au VI° siècle et ***Andecavis*** au VIII° siècle.

L'histoire a laissé quelques anthroponymes en rapport avec cette antique famille Gauloise :

Angé Angers Anjou Danjou d'Anjoux Angevin Angevine Dangevin Danjou Langevin Engevin
Aujou.

Mais ***Anger*** (sans « S »), qui connait une quantité de dérivés comme : ***Angié Angué Anguel Anguelle Angeard Angez Ancher Anquer Anquier Ansquer Angereau Angerot…*** est tiré du nom de personne germanique *« Anskari »* : ans divinité païenne et *« gari »* : prêt.

ARRETOIS

Arretois constitue la forme antique de "***Artois"***, zone qui correspond à peu près au pays de la famille Gauloise des *Atrébates*. Ville des *Atrébates, ex-Pagus Atrebatensis* terme qui correspond au suffixe ***ade*** : eau (ceux qui habitent près de l'eau), et ***trébo*** qui correspond à peuplade ou famille, parallèlement au latin *tribu*. En l'occurrence Arras (Pas-de-Calais) ex-cité de *nemeto-cenna* qui, au VI° siecle, a été redéfinie par le nom de la famille Gauloise qui l'occupait. D'où la désignation des originaires par des appellations :

Arras Darras Artois Dartois Darthois - Artesien Artisien*.*

Artès (De Arthes, Tarn, Ville Fondée Par Robert D'artois), Diminutif ***Artesoul***

Lartesien Lartisien Lartizien...

Les autres toponymes *ARRAS* ne partagent pas la même étymologie :
- (Ardèche) ex-"Villa Aratica" en 987 n'a pas de sens connu.
- (Hautes-Pyrénées) : est tiré du Basque *harr* : pierre, et *ast* : pointe

ATREBATE constitue également le nom d'une famille Celtique insulaire (Région d'Oxford).

ARVERNES

Arvernes est le nom d'une des plus farouches familles Gauloises, dont Vercingétorix était le roi, et qui comportait plusieurs tribus.

ARVERNE est un composé Gaulois de deux termes, à savoir :
- ***Are*** qui signifie "près de" (voir le § *ARE* au chapitre *NATURE*)
- ***Verne*** qui représente l'arbre connu aujourd'hui sous le nom de *Aulne* (consulter le § ***Vernos*** au chapitre *ARBRES*);

Soit le sens global de : "parmi les marais" ou "ceux qui vivent au milieu des Aulnes". Cette définition est due au fait que les Arvernes étaient établis dans la vallée de l'Allier dont les nombreux cours d'eau étaient bordés d'Aulnes.
Quelques noms de famille sont restés attachés aux "civitates", et pour l'Auvergne : ***Albernhe Alberny Alvergne Alvergnas Alvergnat Alvernhe Alverny Auvergnat Auvergne Auvergnet Auvergnon Auverny Dalvergne(s) Dauvergne(e) D'Auvergne(s) Dauvergni Dauvergny Dauverni Dauverny Lauvergne Lauvergnas Lauvergnat…***

BELLOVACI

Beauvais, dans sa version Gauloise, correspond, à la peuplade des « ***bellovaci*** » ou « ***bellovaques*** » qui occupaient à peu près l'Oise actuelle. Le sens du nom de ce nom n'est pas connu. Des chercheurs croient y voir le latin *bellum* « guerre », « belliqueux et *vacuum* « vide ».
Ennemis jurés de César. D'ailleurs celui-ci récupérera l'appellation en Caeasaromagos = marché de César. Le nom Gaulois sera remis au IV° Siècle.
D'autres y voient : nom de lieu issu de l'agglutination des mots latins *bellus* et *visum* tandem qui signifierait belle vue ? Soit une analogie avec Beauvoir.
Beauvais, et les appellations qui en désigneront les originaires :
Beauvais existe avec des dérivés possibles comme :
Bauvais Bauvet Beauvay Beauvet Bovais Bovay…

Avec des dérivés éventuels en :

Beauvays De Bauvois De Bauvot De Beauvais De Beauvay De Beauvoir De Beauvoire De Beauvois de Beauvoit DeBeauvot De Bovais De Bovay Debauvais Debauvay Debeauvais Debeauvay Debeauvois…

C A L È T E S

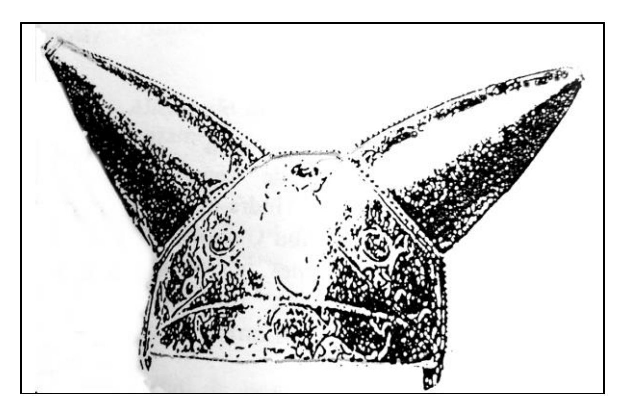
Nom d'une famille Gauloise de la Gaule-Belgique occupant globa-lement la région dite du pays de Caux (Normandie). Famille des Calètes qui y a laissé son nom. Des anthroponymes ***Caux – Calète*** peuvent y être attribués.
A distinguer, certes des homonymes ***Caux*** venant de localités de plusieurs départements (Corrèze - Drôme - Haute-Vienne - Lot - Puy-de-Dôme) s'inscrivant dans le thème *calm* du Gaulois *calma* emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Constitue une variante de Chaux. Mais le Caux de Normandie est aussi un plateau crayeux relevant de la même histoire thématique (chaux). Dérivés ethniques = ***Cauchois Cauchoix Lecauchois Cauchoiis Cauchoise Cauchoys Cauhois Chauchois Cochois Cochoix Cochoys Couchoix Gauchois LeCauchoix Le Cauchoys Le Chauchois Le Cochois LeCochoix Lecauchois Lecauchoix Lecauchoys Lechauchois Lecochois Legauchois***

C A R N U T E

Parmi les nombreuses familles Gauloises celle des ***Carnutes*** a laissé une empreinte de taille par ses très célèbres rassemblements druidiques. Autrefois la capitale des *Carnutes* s'appelait ***Atricum***, nom dérivé de celui de la rivière qui traversait la région. En l'occurrence l'Autura**,** aujour-d'hui l'Eure.

Comme les autres tribus Gauloises, le nom de la famille ethnique a été donné à la capitale, vers le IV° siècle.

Carnute est l'équivalent du latin ***cornuti***, c'est-à-dire "cornu". Cela en raison des cornes dont les guerriers affublaient leur casque. Cornes qui conféraient la vigueur, la puissance, et annonçaient le carnage (voir le § ***Cervu****s* au chapitre *ARBRES*).
Carnute**,** ancêtre géographique et linguistique de CHARTRES, est à l'origine des noms de famille :
Chartrain Chartrain Chartois*...*
CHARTRES, commune de Bretagne (I-&-V), est un transfert toponymique laissé par des « Carnutes » en pays de la famille Gauloise des « Redonnes », ex-« pagus Carnotenus » (aujourd'hui en Ille-et-Vilaine). Il n'est pas exclu que cette réplique géographique ait aussi laissé des noms de famille difficiles à discerner des autres, à moins de pouvoir pratiquer des recherches généalogiques très poussées. La variante « *Carnotenus* » pourrait être à l'origine du nom de famille ***Carnot.***
CHARTRE (La CHARTRE-sur-le-LOIR - Sarthe) n'a aucun rapport étymologique (cf. le latin *cacer cacerem* = prison – voir le français *carcéral* et ses applications).
CHARTREUX = toponyme de l'Isère où Saint Bruno a fondé son premier monastère. Le nom pourrait rappeler celui de la famille Gauloise des *Caturiges* (nom composé de deux termes Gaulois : *catu* = combat – et un dérivé de *rix* = chef). De là le nom de famille : ***Chartreux.***
Chartrève – Chautreuve se rapportent plutôt au nom d'homme Gaulois *Cartus* et à *briga* : hauteur.



Spécimen de casque à cornes d'origine Gauloise. Les cornes du taureau représentaient la force, la vigueur. Celui-ci a été découvert dans la Tamise et date (de l'époque) des invasions romaines.

CATALAUNI

Chalons, si le nom de famille est tiré de Châlons-sur-Marne (51) fait référence à la famille Gauloise des « ***Catalauni*** ». C'est-à-dire un peuple de la Gaules Belgique à l'époque. Du Gaulois « *catu* » : combat et « *vellaunos* » : les meilleurs. Soit les meilleurs au combat. Aujourd'hui Châlons-en-Champagne. Les autres Châlons peuvent être recherchés de le contexte de cavallerie, dont Chalon-sur-Saône : ***Chalon.*** Châlons/Vesle nom peut-être dû à la rivière du même nom : ***Chalons.***

CORIOSOLITAE

Corseul d'un toponyme (22). Du nom de la famille Gauloise Armoricaine des «***Coriosolitae*** ».
En parler *gallo* le nom de la commune est *Corseû* ou *Corseul* qui nous vient des Coriosolites, un peuple Gaulois dont le nom signifiait « les troupes qui veillent » (en raison de l'extrémité total du pays dans la mer « la fin de la terre).

DIABLINTE

Famille Gauloise des « ***Diablintes*** » aujourd'hui en Mayenne. Ex « ***Noivdunnum*** » : nouveau et forteresse. **Jublains** était leur capitale. D'où les noms de famille : ***Jublains Jublain Jublin Jubin Joublain.***
Dérivés possibles ***Jubelin Jobelin Joubelin***…

DUROCASSES

Duro-casses, Ce nom composé, était l'appellation d'une famille Gauloise dont le chef-lieu a pris le nom à l'époque gallo-romaine. Aujourd'hui DREUX. *Duro,* le premier terme, correspond Colline fortifiée (dure d'accès). De là le sens de guerriers de la colline fortifiée. *Casses,* le second, est plus secret et n'a pas de sens certain. S'agit'il de la chevelure *frisée* des membres de la tribu ? On le retrouve dans d'autres noms composés comme ***Badio-casses*** (Bayeux) ou ***Veliocasses*** (Vexin). Sans omettre le Gaulois « *Crispos ».* Mot attesté dans les

noms propres gaulois «*Crixus*, *Κριξξος*, *Crixsius* » , etc..
Remonte à une forme « *cripsos* », « *krip* »- désignant une chevelure frisée. Comparé au gallois *crych* (frisé, crépu), au breton *krec'h* et au latin *crispus* de même sens.

Dreux, nom de famille, désignait les personnes originaires de cette localité, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Eure-et-Loir. D'où les anthroponymes :
Dreu Dreux – De Dreux (souvent en composition avec un autre nom).
Dreue, peut-être de même sens se rattache au germanique Drogo.

ELUSATES

Élusates : Peuple de la Gaule aquitaine, mentionné par le nom d'**Elusates** par César (Guerre des **Gaules).**

Le nom de famille ***Eauze***, indique que les ancêtres étaient originaires d'un nom de lieu de ce type, dans le Gers. Nom antique ***Elusa*** où vivait la famille Gauloise des ***Elusates*** **(*Elusa*** au IV° siècle - *Elsa* à l'époque Carolingienne). Par exception à une règle souvent observée, le nom de cette famille ne s'est pas reporté sur la capitale probablement à la suite d'un regroupement de familles *(Auch* capitale des ***Ausques****).* ***Auch Dauche.***

EBUROVICES

Nom d'un peuple Gaulois dont le toponyme **EVREUX** constitue l'héritier légitime. Signification probable « ***les combattants de l'if*** ». Le second terme ayant le double sens de sanglier et d'If en tant qu'arbre (il doit falloir comprendre ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un boomerang d'autre part) – Voir Eburo au chapitre Arbres.
D'autres sites se rattachent aussi à l'If, notamment Ivry-sur-Seine (94), Embrun (05), Yverdon (Suisse)…
D'où les noms de famille :

Evreux Devreux – Ivry Divry – Embrun Dembrun – Yverdon…

GABALUS

« *Les hommes au javelot* » !

Le Gaulois *Gabalus*, remonte à une racine Celtique *gab-gabal* = prendre. D'où parfois la comparaison avec *fourche* ou *le gibet*, ou encore la comparaison avec *javelle* qui en fait constitue l'action de prendre avec la fourche de la main (cf. le § *GAB(I)* au chapitre *INSTRUMENT*), ***Zafeluc***, Arme de trait légère est attestée dans de nombreuses gloses de la fin du X° au début du XII° siècle. Il existe des équivalents dans les autres langues du groupe Indo-

Européen.

Le thème explique l'existence du nom de famille ***Javelot*** à travers le surnom d'un utilisateur de cette arme. De même que ***Javauges*** qui désigne l'originaire d'un toponyme en JAVAUGUES (Haute-Loire - ex-*Jalvagues* dû à un nom d'homme Gaulois *Gabalus* tout comme GAVAUDUN Lot-et-Garonne) - ***Jaillon*** = originaire de JAILLON (Meurte-et-Moselle) dérivé du nom de personnage Gaulois *Gabalus.*

Gabal(l)us est aussi le nom d'une famille Gauloise dont la capitale est *Gabali (civitas Gabalum* vers 400 - voir le toponyme JAVOLS en Lozère) et qui est à l'origine du nom de la région dite du GEVAUDAN à laquelle on doit quelques noms de famille, dont certains sont déjà cités au § ***Dun*** du chapitre *HAUTEURS*, comme :

Gabalda Gabaudan Gavalda Gavaudan Gavaudon Gevaudon Gibaudan Givaudan Givaudon…

- ***Javol – De Javol…***

G A L L I

Avec le Gaulois ***Galli*** on découvre le nom d'une tribu dont le sobriquet indiquerait *les furieux*... ? D'une manière plus générale les Romains désignaient ainsi l'ensemble des habitants de la Gaule, singulier ***gallus***, en raison de leur fureur au combat. Le rapprochement avec le coq, symbole des Gaulois parallèlement au sanglier, leur paraît évident !

Les noms de famille laissés par ce thème sont assez nombreux, on peut citer :

Gal ou ***Gall*** issu d'un nom de baptême popularisé par un évêque de Clermont, oncle de Grégoire de Tour, et un évangélisateur Irlandais. Possible aussi : un originaire de GAL (de Saint-Gal Lozère et Puy-de-Dôme). Dérivés de *gal :* ***Galas*** ou ***Gallas*** (midi).

Par changement de la lettre initiale = JAL comme dans Saint *Jal* (Corrèze) ; ***Jal***. *Jal*, aussi un dérivé de *gallus* est à l'origine des paronymes ***Jal (Lejal) Jalet Jalin Jalinat Jalinier Jallet Jallon Jallot Jallu Jallut Jau***...

Gallus est aussi à l'origine des noms de famille ***Jaillard Jaillardon Jaillat Jaillet Jaillet Jaillette Jaillon Jaillot Jailloux*** = ceux dont les ancêtres sont originaires de toponymes en *JAILLE,* comme SAINT MARS LA JAILLE (Loire-Atlantique) LA JAILLE (Maine-et-Loire) LE JAILLET (Ain - Drôme) LA JAILLETTE (Maine-et-Loire) dont le sens est tiré du nom d'homme gallo-romain *Gallius* de *Gallus* = Gaulois *.* Dans l'Ouest *jaille* a aussi le sens de terrain bourbeux. ***Jallais*** = de JALLAIS (Maine-et-Loire - ex-*Galiscus*).

Gelin*, à travers le latin classique *gallina* et le bas latin *galina*, est tiré de la même source, d'où les patronymes : ***Gelin(e) Gelinat Gelinet Gelineau Gelinier et, pour le midi :***Galin Galinat Galinet Galineau Galinon Galli***, Corse = ***Gally Galy***

Noms Bretons, pour essentiellement indiquer celui qui vient de France, n'est pas Breton : ***Gall (Le Gall)*** *Gallou* ***Galliou Gallo (Le Gallo)*** *Diminutifs :* ***Gallic (Le Gallic)*.**

Les Romains désignaient par *Gallianus* les personnes originaires de Gaule *(Cf Gallianus* nom d'un empereur Romain), ce qui explique les noms de famille :

Gal(l)len Gallian Galliani Gallieni. - ***Galargues*** et ***Gallargues*** correspondent à ***Le** Galate* d'où les noms de lieux de ce type dans le Gard et l'Hérault.

Galicia Galleco Gallican Gallician Gallisian Galiegue Gallegot etc, sont à mettre en relation avec la province d'Espagne *Galicie*.

NOTA :

Mais ***Gal(l)e*** mérite aussi une étude exhautive. En l'occurrence celle qui veut que les maladies, les épidémies ou autres calamités, soient toujours transmises par les peuples voisins, les nouveaux arrivants, les envahisseurs. Dont aux premières loges de cette transmission la ***gale (du gallinacé ou pas)***. Le mot, par conséquent, désigne en premier lieu « ***l'autre ou celui qui n'est pas d'ici*** » qui arrive avec ses affections, ses détritus. Or la « gale » constitue justement une calamité transmise par nos gallinacés (gale des pattes). Lesquels oiseaux sont arrivés en Gaule après l'Italie et la Grèce. Il convient de remettre les choses dans l'ordre chronologique.

Déjà il est acquis, depuis des lustres, que le phonème indo-européen, voire Pré-indoeuropéen, « ***gal - gall - jail*** », à l'origine de noms comme : Gaulois Gallois Gaëls Galates Galiciens Galilée etc. ainsi qu'à de nombreux peuples et toponymes laissés dans toute l'Europe et au-delà désignent des envahisseurs, des étrangers.

Que les combattants romains aient jugé que leurs adversaires Gaulois se battaient comme des coqs en furie au point d'en faire leur emblème, pourquoi pas ? Mais cette imagerie, attardée, n'entre nullement dans l'étymologie qui scientifiquement et historiquement se rapporte au concept de : « ***étrangers – pays des étrangers*** – *plus solennellement* **les envahisseurs**… ».

On peut trouver des apparentés dans : le grec « ***kel*** » avec le sens indo-européen de « chanter ou crier - le judéo-araméen et l'hébreu ***Gal****ilée* (cercle – puis pays des étrangers) prolongé par le mont ***Gal****ilée* à Jérusalem qui se confond naturellement avec « ***gal****erie* » où devaient passer les étrangers par différence entre les ″***gal****iléens*″ et les ″Judéens″. D'où le plus probablement l'idée de l'espace réduit des ***gal****ères* et des ***gal****ériens* – du passage obligé sous le portique ou le narthex dans les édifices religieux - du couloir d'un ensemble d'étoiles ou ***gal****axie* (Cf. voie lactée). ***Gal****èrne* : vent étrange et dur de nord-est**. En résumé** tout ce qui n'est pas bon.

La recherche pourrait se poursuivre encore longtemps en évitant, autant que possible, l'habituelle confusion avec le coq, dont Saint-Pierre en ***Gal****licante* (Gallicantu : « le coq chante » qui relate la trahison de Pierre), expression d'importation latine. A moins d'admettre que Pierre n'était qu'un Galiléen étranger chez les Judéens (les Galiléens, victimes de nombreuses invasions et déportations étaient considérés comme des étrangers à Jérusalem bien qu'ancien territoire de la tribu de Nephtali - Que peut-il venir de bon de Nazareth selon l'Evangile de Jean ?).

Le surnom de Galli donné par les romains comme appellation des Gaulois n'est autre qu'un avatar du grec ancien Γαλάται : *Galátai = étranger*, *ennemi* (C.f Gălătæ pour désigner les Galates d'Asie-Mineure). Les Gaulois eux-mêmes se donnaient le nom de « Celtæ ». Mais le Galli en vigueur à l'époque fait allusion à la fureur du coq au combat – et à la transmission des maladies toujours imputables à l'autre, l'ennemi, les peuples voisins... Dont par imagerie la gale. « « ***Qui iposorum linga Celtæ, nostra Galli appellantur » »*** selon la formule connue ! Il est vrai que la péninsule Anatolienne est connue pour ses fleuves dont les eaux rendent furieux.

En France le dérivé « jal – Jaille » (par changement de la consonne initiale) désigne encore les « ordures ménagères ». D'où des toponymes et des métiers (les jailloux) connus. Par imagerie de patron d'une entreprise est parfois appelé « le galeux ».

LEMOVICES

Lemovices = important peuple Gaulois dont la famille s'étendait sur plusieurs départements, dont principalement la Haute-Vienne. L'appellation relative à l'Orme et les noms de famille qui peuvent en découler sont largement expliqués au paragraphe ***Limo*** du chapitre II **Arbres**. Ils géraient une région riche en mines d'or. Parfois ils sont confondus avec le Pictaves (Poitevins) en raison du nom de ***Lemonum*** leur capitale. Les Pictons furent mentionnés pour la première fois en 56 avant. J.C, aux côtés des Lémovices et des Santons lorsque César leur fit construire une flotte sur les rives Sud de la Loire pour combattre la confédération Armoricaine sous la houlette des Vénètes.
Les Lémovices-Armoricains constituaient, le plus probablement, de ces déplacés d'office par César pour contrer l'activité des Armoricains (Sud Loire et Côte de la Manche). Ils n'ont aucun apparentement avec leurs quasis homophones de Lisieux. Au Sud Loire il ont laissé un toponyme signe de leur passage « La Limouzinière » (voir carte 4 § Randa chapitre III.

L E U C OS

LEUC ou LEUQUES**,** mot attesté sous la forme « ***Leucus*** » (avec passage régulier de *-us* à *-os*), *Leucomago*, etc.
De l'indo-européen commun « *leuk*» constitue un dérivé du Celtique « *leuco*s ». La branche grecque est dérivée de l'adjectif λευκος [leukos], « blanc ». En sont issus tous les mots en -**leuc**- :

Thème qui définit la brillance, le côté clair des situations, l'idée de vigilance. Famille de Gaule-Belgique à l'origine dont on retrouve des éléments dans le Carcassonnais.
D'où des noms de famille comme : ***Luc Luch Luc'h Leuc Leuc'h Leuch Leuche Leuck Luque Luques Leuque Leuques Lenck Leick - Luxembourg*** (pays des *Leuques* où, au nom auquel, s'est agglutiné le germanique *burg*).

Et une quantité d'autres apparentés.

LINGONS

Lingons *est* le nom d'une famille Gauloise vivant dans un espace géographique couvrant sensiblement les actuels départements de : Haute-Marne - Aube - Yonne et Côte-d'Or. Région réputée, par les auteurs anciens, pour la fabrication du manteau sans manche à capuchon en usage intense en Gaule (***cucullus lingonicus*** – Voir le § ***Cucullus*** au chapitre *VESTIAIRE*). Sous César les *Lingons* représentent l'un des peuples les plus puissants de la Gaule.

L'enfant au « cucullus » des lingons – manteau sans manche à capuchon

Leur nom signifie « les sauteurs les *bondissants* ». ANDEMANTUNNUM était leur capitale à l'époque gallo-romaine.

Lingons, à travers les noms de personnages Gaulois auxquels il avait été attribué, est à l'origine de noms de lieux comme
LANGRES (Haute-Marne - ex-***Lingones*** au V° siècle - Capitale des ***Lingones*** = les *sauteurs*) - LANGEAIS (Indre-et-Loire - ex-**A*lingaviensi*** au VI° siècle) - LANGON (Ille-et-Vilaine - Loir-et-Cher = du nom d'homme Gaulois ***Lingo***) - LANGON (Gironde - ex-***Aligonis-porteum*** au V° siècle) ...
A leur tour ces toponymes ont servi à désigner les personnes qui en étaient originaires, d'où les patronymes :
Langon Langre Langres Langrez Langeac Langeais Langogne (33) ***Delangre Langoiran Langot*** dérivés possibles : ***Langault Langaut Langos Langoz Lengos Lengot***

MANSEL

Mansel ou *Mancel* désigne un descendant de la famille des *Cénomans*, une des familles Gauloises des *Aulerques*, qui occupait la région du MANS (Sarthe). Au VIII° siècle le nom s'est transformé en *Cemans* - *Celmans* puis, par suppression de la première syllabe en *LE MANS* (LE ici ne fait pas office d'article). D'où les dérivés ethniques en :

Mançais Manceau Lemanceau Mancel Manciaux Mançois Mansois Mans Leman Lemans Le Mansaud Le Manseau Lemansaud Lemansault Lemanseau Mancau Manceau Manceaud Manceault Manceaux Mansau Mansaud Mansault Mansaut…

Mansceau Mansceaux Manseau Manseaud Manseaux
Manseu Manso Mansou Mansseau Mansso Menseau
Menso Nanseau - Dumans Mancelière (La) (28-50)

Noms de famille qui sont à l'origine des noms de lieux comme : - LA MANCELIèRE (Eure-et-Loir) - LA MANCELLIèRE (Manche - en deux exemplaires) pour désigner des endroits où se sont implantés des descendants de ***Cenomans***.

MELDES

Meldes = petit peuple de la Gaule installé autour de ce qui est aujourd'hui la ville de MEAUX (Seine-et-Marne) et dans la plaine de la Brie. D'abord situé en Gaule Belgique, puis en quatrième Lyonnaise.

Meldes ou *Meldi* (ceux qui viennent de l'autre monde) est à l'origine du toponyme qui aujourd'hui désigne les originaires de **MEAUX.** MEAUX-la-Montagne (Rhône) probablement lieu de résidence d'un *Meldien* ou *Meldois.* D'où les anthroponymes ***Meaux*** ou ***Meau Melde***.

NAMNÈTES

La cité Gauloise de ***Contigwic,*** mentionnée par Ptolémée, latinisée *Condoviconum*, habitée par les ***Namnètes***, devient Portus ***Namnetum*** par décision de César. C'est le futur ***Nantes***.

L'appellation du site original indique que, approximativement sur les hauteurs de la ville actuelle, rive droite de la Loire, existait un « vicus » (ou plutôt une ville indigène) situé dans un confluent (condate) qui ne peut être que celui de la Loire de l'Erdre et de la Sèvre.
« ***Namnètes*** » nom de ce peuple Gaulois apparaît comme une extension de « ***nant*** » tiré du Gaulois « ***nantos*** » et évoquant le concept géographique de vallée (Cf. « ***nanto*** » vallée et « ***nantu*** » rivière – tirés d'un thème Protoceltique). Plus exactement « ***nant*** » se révèle comme une contraction de « ***Namnètes*** ». Appellation qui semble désigner « ***ceux de la vallée*** ».
Le site est caractérisé par l'importance de la Loire à cet endroit – sa largeur – le nombre et la surface des îles, probablement habitées – le double confluent constitué : au nord avec l'Erdre et au sud avec la Sèvre, deux cours d'eau non négligeables au plan de la navigation.
Nantes, avec ses quantités de bras de fleuve et ses îles, a longtemps été appelée la Venise de l'Ouest. Elle ne mérite plus cette gloire aujourd'hui depuis le comblement de la Loire et de l'Erdre dans son centre-ville.
Contigwi, dans l'immense travail géographique de Ptolémée, fait probablement partie des 8000 points principaux répertoriés d'Europe, d'Asie et d'Afrique.
C'est peut-être là une analyse rapide mais tout semble y être.
Pour autant nous n'en sommes pas encore à la capitale des Ducs de Bretagne.
La famille des ***Namnètes*** occupe les deux rives de la Loire. Elle voisine avec d'autres familles Gauloises :

- Au Nord avec les ***Vénètes*** (Vannes) avec « Clis » pour limite sur les bords de la Vilaine, et les ***Redones*** (Rennes).
- À l'Est avec les ***Andecavi*** à Ingrandes-sur-Loire (Angers).
- Au Sud avec, probablement, les ***Ambilatres*** vers Clisson.
- L'ouest est en bordure de mer.
- Contrairement aux idées reçues et à ce que restituent certaines cartes de la Gaule, le territoire des ***Pictaves*** (Poitou) est très éloigné du sud de la Loire. Il faut attendre César pour que ceux-ci et les ***Lemovices*** (Limoges), ses alliées contre la fédération Armoricaine, avancent et occupent tout le territoire situé sur la rive gauche de la Loire.

Le site de Rezé existait-il avant que César ne prenne cette mesure ? S'agit-il de l'introuvable « Corbilo » ?
A cette époque la fédération Armoricaine (sensiblement la zone géographique correspondant à la Bretagne à cinq départements) pose des problèmes aux conquérants Romains. Dans la perspective d'avoir à affronter la flotte romaine, les ***Namnètes*** construisent des quantités de navires sur la Loire et dans les ports maritimes. Pour y mettre fin, César fait occuper tout le Sud Loire par les tribus Gauloises ralliées à sa cause. En ces temps-là cette zone sud Loire était le territoire des familles Gauloises ***Namnètes*** et ***Ambilatres*** (globalement la

Vendée actuelle et une partie de l'Anjou) alliées des ***Vénètes*** la plus grande famille d'Armorique.

Même après la chute de l'empire Romain cette région restera sous la tutelle de Poitiers jusque vers l'an 800 et même après. C'est-à-dire jusqu'à ce que la Bretagne, par extension territoriale, (Continentale désormais) veuille reconquérir le territoire des ***Namnètes*** (Voir la proclamation du royaume Breton par Nominoë).

Plus d'un siècle après Alain Barbetorte défait les derniers pillards normands à Nantes en 937. Fait Duc de Bretagne, il désigne Nantes pour capitale.

Les toponymes ou microtoponymies comportant la racine « ***nant*** » : vallée, sont infiniment nombreux en France du Nord et aussi représentés en Occitanie.

Extrait de : Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille du même auteur - déposé en 1997. Editions Petit Véhicule – Nantes. (épuisé).



NANTOS

Nantos = vallée, est un thème fréquent en toponymie. Avec les torrents de montagnes la racine ***Nant*** s'est plus facilement incrustée dans les Alpes et, essentiellement en Savoie et Haute-Savoie. Il a peu ou pas laissé de trace dans le Midi de la France où l'on relève cependant :

- NANTELIN (Ardèche) - NANT (Aveyron) et le sommet du roc NANTAIS.

Ailleurs il est assez bien représenté, quelques exemples :

- NANTEUIL en de nombreux exemplaires, où l'on retrouve deux termes Gaulois : *Nant* = vallée + *ialo* = clairière...

- NANTAS (Loire) - NANTOIS (Meuse) - NANTOY (Nord) - NANTEAU (Seine-et-Marne - ex-*Nantoil*) - NANTUA (Ain) (*Nantuates* = nom d'une famille Gauloise occupant l'actuel Canton de VALAIS en Suisse) - NANTILLE (Charente-Maritime du nom de personne *Nantius*).
- Avec le Gaulois *Divos* = Dieu, on a DINAN (Côtes-d'Armor) ou avec le latin *maurus* : MORNANT (Rhône) ou MORNAND (Loire) : vallée sombre...

La liste est impressionnante et sa reproduction ne relève pas du but fixé par ce travail. Cependant il convient de souligner que NANTES (Loire-Atlantique) ne relève pas directement de *nant* = vallée. En l'occurrence cette cité tient son nom de la famille Gauloise des ***Namnètes*** (ex ***condévicnum*** ou ville du confluent) qui occupait la contrée mais dont le nom veut probablement dire *""**ceux de la vallée**""*.

Globalement le Gaulois ***Nantos*** indique une vallée mais par extension un ruisseau, un torrent, un cours d'eau. Il s'est aussi collé à la peau de personnages Gaulois (*Nantius*) originaires d'une vallée qui, à travers le nom de leur domaine, ont laissé des noms de lieux comme : NANCEY (Cher) NANCY (Meurthe-et-Moselle) ...

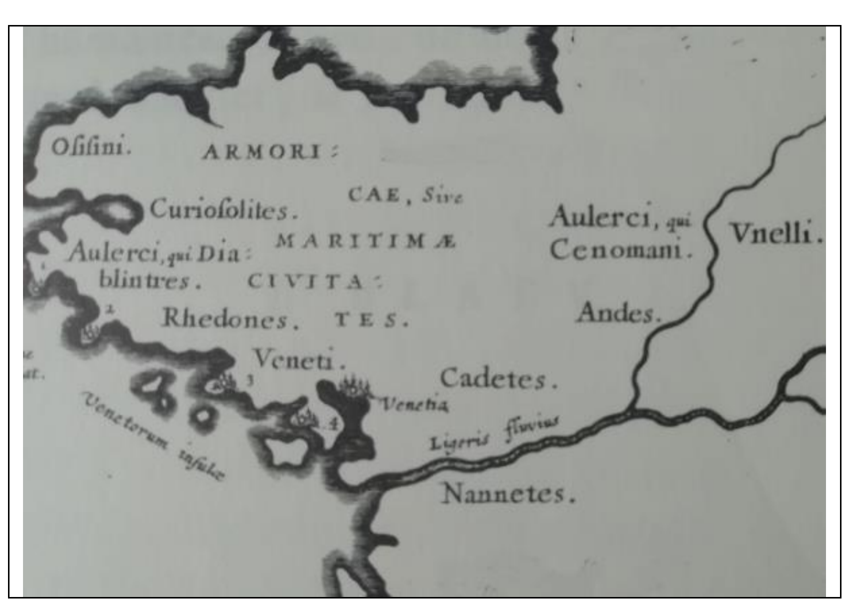
La déesse Gauloise *NANTOSUELTA*, la compagne de *SUKELLOS*, présidait à l'esprit des Vallées et des Eaux en général.

Nota.

Au niveau des découvertes actuelles rien ne permet de penser que le site de ***Corbilo*** (un port fluvial important indiqué par le navigateur grec Pythéas - Ve siècle av. J.-C, dans l'embouchure de la Loire, indications reprises par Polybe - au IIe siècle av. J.-C), puisse correspondre au port des Namnètes).

De même on ignore si la capitale de ce peuple pouvait correspondre avec le site de ***Contigwic.***

Emprise des Namnètes au sud de la Loire selon la carte de Jules César. →



La déesse Gauloise *NANTOSUELTA*, la compagne de *SUKELLOS*, présidait à l'esprit des Vallées et des Eaux en général.

L'impact du thème *Nantos* sur l'anthroponymie n'est pas négligeable. Appartiennent à cette famille étymologique :

Nancel = de NAMPCEL (Oise) - ***Nancelle*** = de NAMPCELLES-la-COUR (Aisne) ici avec le latin *cella* = lieu sacré. ***Nancy*** (54).

Nanse Nance Nancey (Ex NANCY) ***Nant Nantes*** (44) ***Nantais*** (parfois Le) ***Nantey Nantois Nantoy*** dérivé ***Nanty - Nanteau Nantillé Nantua Nanteuil*** (79) et ***Nantheuil*** (24) : vallée « *nantos* » + clairière « *ialo* ».

Mornand Mornant - ***Menou*** (Nièvre) : *nantos* + latin *vinea (vigne)*. ***Dinan*** **(**Côtes d'Armor) ***Dinant*** (Belgique).

Dunand Dunant **:** maison située près d'une vallée *nant* (Ain - Savoie - Suisse Romande) - ***Pernand Pernant*** : localités de la Côte-d'Or et de l'Aisne dont la seconde syllabe est en relation avec le Gaulois *Nanto* : vallée.

Supernante : maison située au-dessus de la vallée (latin *super* + Gaulois *nantos*).

Lantage Lantages** - **de Lantage**.** De Lantages (10) du Gaulois « ***nantos*** » = vallée avec le suffixe *avum*

Lournand **(71)** du composé Gaulois « *laurus* » (laurier) et « *nantos* » vallée. Comme ***Mornand*** (42).

N E M

Le Gaulois « ***Nem*** » semble s'apparenter au concept de sanctuaire. Il est l'origine de la capitale de la famille Gauloise des Volques Arécomiques venue des rives du Danube. Il a laissé le toponyme Nîmes (30). Ce qui explique les noms de famille ***Nîmes*** pour désigner ceux qui en étaient originaires. Apparentés possibles : ***Denimes Denyme De Nime…***

La racine « ***Nem*** » prévaut aussi pour la première syllabe de Nemours (77) d'où les dérivés ethniques ***Nemours Denemours.***

PARISII

Les ***Parisii***, famille Gauloise installée primitivement sur l'île de la Cité, ont laissé leur nom à la capitale de la France. Le nom de leur ville, ***Lutèce,*** est très probablement tiré d'un thème Gaulois ***Lut*** qui pourrait correspondre à : refuge au milieu des marais. Comme beaucoup d'autres cités de la Gaule, elle prend le nom du peuple dont elle est la capitale vers le IV° siècle.

De là le nom ethnique de *Parisiens*, donné aux habitants, puis à ceux qui en proviennent. Des noms de lieux ont pu se créer à partir de personnes originaires de Paris, comme : PARISET (Isère) - PARISOT (Tarn - Tarn-et-Garonne), d'autres correspondent à des transferts toponymiques : PARIS L'Hôpital (Saône-et-Loire) - PARZAC (Charente) - Petit-PARIS (Drôme) etc. comme il en existe à l'étranger.

De cet ensemble de faits sont nés les noms de famille :

Parigi (Provence) – ***Paris Parisse Parys Parris Parries Deparis Depary Parix Pariset - Parisi*** (Corse) ***- Parisien Parisot - Parizy*** (Sud-Est) - ***Parizod*** (Franche-Comté) - ***Parigot*** (péjoratif)...

PETROCORII

Petro-corii correspond à PERIGUEUX et *Petrocoritum* à PERIGORD. Respectivement la Capitale et sa région. En l'occurrence une zone occupée par la famille Gauloise des *Pétrocores*. Le premier terme, *Petro (petru - petor)* restitue le nombre *quatre* et le second, *corio* est relatif à *troupe*, soit un thème : *aux quatre troupes.*

Les noms de famille ***Perigueux Perigord Perrigueur Perigeur Perriguer Parigueur Parrigueur Parrigueux*** tirés de cette lointaine source, indiquent l'origine des premiers porteurs de l'appellation.

PICTAVI

Pictavi ou ***Pictones*** = nom d'un peuple Gaulois qui occupait sensiblement la surface des actuels départements de la Vienne - des Deux-Sèvres et de la Vendée. Aujourd'hui le *Poitou* et ses habitants les *Poitevins*. Capitale = *Poitiers* ex-***Limonun*** du Gaulois ***Lemon*** = orme (faire le rapprochement avec le § *Limo* du Chapitre *ARBRES*), prend au IV° siècle le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Le sens de *Pictone* ou **Pictavi** est incertain (peut-être de l'adjectif *picto* = rusé ?).

La présence de famille *Pictonnes*, parfois appelées ***Lemovices-Armoricains***, sur la Loire est due au fait que César, pour punir les ***Namnèts*** (voir le § *Nant* dans le chapitre *VALLEE*) d'avoir participé à la révolte commune avec les ***Vénètes*** (voir le § ***Venne*** dans le chapitre *LES COURS D'EAU*), a fait avancer des tribus *Poitevines* sur les berges sud de la Loire.

Plusieurs noms de famille sont dus à cette page d'histoire régionale, le plus souvent pour rappeler l'origine de ceux qui portaient ces anthroponymes :

Poitiers
Depoitiers Poytiers Poythiers
- Poitau - Poiteau - Poiteaux - Poiteu - Poitevin - Poitiers - Poitou - Poitout - Poitoux*...*
- ***Petavin - Peitavin - Peytavi - Pétavi - Pétavit - Petavy***
- Poetou Poettou
Poietou Poietout Poietoux Pouetou Poytou Poithou Poithou
- Peytau - Peytié - Petier - Peytou - Peytoureau(d) - Peytouret
- Lepoitevin - Lepointevin*...*

REDONES

Redones = nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine, partagé au Nord toutefois avec les ***Ambibariens***) .

Rennes, capitale des ***Redones*** et ex-***Condate*** = confluent, a pris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait vers l'an 4OO (***Redonas - civitas*** des *Redones*).

Redones semble avoir signifié "ceux qui vont en char" (cf. le Gaulois latinisé ***rheda****,* qui correspond à voiture légère - L'Irlandais ***riad*** = aller en voiture - la monnaie battue par les *Redones* et qui représente le cheval et la roue).

Sans doute parce qu'ils se sont peu expatriés, les descendants des *redones* n'ont pratiquement pas laissé de noms de famille, sauf peut-être : ***Rennes Derennes Renais Rennais***

Redon Reddon Rhedon Redons Redont Rodon Roddon et encore convient-il de souligner :

- qu'il existe d'autres toponymes RENNES (Aude - Doubs) et apparentés, dont l'étymologie ne semble pas avoir de rapport.

- REDON, existe dans une multitude de microtoponymes qui représentent des monticules, des dômes... et l'étymologie doit se rechercher dans une idée de *rebond*, de *rotonde* etc. (Cf. le latin *rotondus* = rond). Mais **REDON** (Ille-et-Vilaine, au carrefour de la Loire-Atlantique et du Morbihan) ne prend pas sa source dans la famille Gauloise des *Redones.*

A l'origine le toponyme Redon s'applique à un site à forte densité hydronymique et il paraîtrait logique que le nom retenu par l'histoire en soit imprégné. Redon, dans l'Ouest, c'est avant tout le nom d'une ville carrefour de cours d'eau, et dont le Monastère a eu un rayonnement extraordinaire (Voir le Cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon).

Le nom de la localité est relevé dans le cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon sous les formes « ***Roton » 832*** – « ***Rodono*** » 838-839 - « ***Roton*** » 861-867…

Non compris le canal de Nantes à Brest, Redon est à l'intersection de la Vilaine, de l'Oust, de l'Isac et pas très loin du Don. L'hypothèse de **Re+don,** au sens de « multiplication de vallées », de cours d'eau, est dès lors admissible. Le toponyme tirant clairement son nom de sa situation d'intersection fluviale.

La conversion, du « ***t*** en ***d*** », intervocalique aboutissant à la forme définitive Redon que nous connaissons suggèrerait une origine Gauloise. Soit un préfixe celtique « ***red*** - ***re*** » indiquant l'intensité (en l'occurrence de cours d'eau) ou la répétition. Avec des substantifs, il peut exprimer une cassure, un accident de terrain, une multiplicité de rivières….

Concept repris par le latin.

De là des relevés géographiques comme « ***recoin – recreux – rehaut – replat*** » etc. Pourquoi pas Redon sachant que « ***on*** », dérivé du Gaulois « ***onno*** » exprime le cours d'eau et Don le cours d'eau profond (voir deux rivières proches s'appelant « ***Don*** » et un diminutif « le ***Doneau*** »).

L'hypothèse de « *rotondus* » = rond, parfois envisagée dans des homophones, n'offre pas de logique géographique et ne semble pas devoir être retenue. Même s'il est vrai, qu'en France, il existe des quantités de toponymes en relation avec des mouvements de terrain, des rondeurs topographiques.

Entre-les : Puys – Camps – champs – bois – monts – halliers – combes - grottes etc. entrant en composition avec **Redon** ou un dérivé, on peut compter par centaines. Toujours des lieux qui représentent des monticules, des dômes. Cette fois dans la conception de « rebond » de « rotonde ». La répartition s'opérant essentiellement dans les régions de langue d'Oc. (Cf. l'Occitan *redon* = rond)

Le rattachement ethnique (Redon – redonnes – redonas) n'est pas envisageable (Citation : Dès l'an 400 ou 401, le rédacteur de la *Notice des Dignités* employait, dans une acception purement géographique, l'accusatif pluriel féminin *Redonas* : « Præfectus Lætorum Francorum, Redonas, Lugdunensis tertiæ »).

Certes le toponyme Redon pourrait facilement engendrer la confusion avec ***Redonnes***, nom du peuple Gaulois qui a donné plutôt donné Rennes. *Redones* = nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine mais ne descendait pas aussi bas et ne comprenait pas le site de Redon.

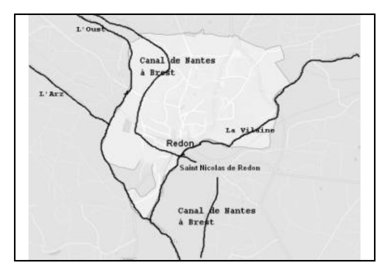


L’appellation antique semble avoir signifié ***"ceux qui vont en char"*** (cf. le Gaulois latinisé *rheda,* qui correspond à voiture légère – l'Irlandais *riad* = aller en voiture - la monnaie battue par les *Redones* et qui représentait le cheval et la roue).

Rennes, capitale des *Redones* et ex-*Condate* = confluent, a pris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait vers l'an 400 (Redonas - civitas des *Redones*)**.**

L’apparentement avec Rouen est douteux la sémantique de cette ville n’ayant jamais été déterminée de façon stable.

A partir du Gaulois *ritos* = gué ?



Considérant le nombre de cours d’eau existant sur le site global de Redon l’aménagement de « gués » est compréhensible à condition d’en trouver des traces. Le Gaulois « ***ritos*** » est-il le géniteur de « ***roton*** ». La question reste posée.
En conclusion les noms de famille attachés à ce site particulier relèveraient plus facilement de **RE+DON** : carrefour de cours d’eaux

R E M I

REIMS, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de la Marne, doit son nom aux ***Remi*** (les premiers), famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Ex-***Durocortorum*** (traduction probable = forteresse dure à investir…) la ville prendra, au IV° siècle, le nom de la tribu Gauloise dont elle est la ville principale à côté de ***Durocalelauni*** aujourd'hui Châlons-sur-Marne et LAON (Aisne) qui, avec LYON, partage la référence à ***Lugduno*** = forteresse consacrée au dieu ***Lug*** que César appelle *Mercure.*

Pour désigner les originaires de REIMS ou du pays Rémois, se sont créés les noms de famille :

Reims De Reims Reins Reints Remoy Rencien Rentien Rheims De Rheims

De Saint Rémi, premier évêque de REIMS (celui qui a baptisé Clovis) et qui doit son nom à la famille Gauloise des *Remi* (refait en Remy) sont nés les anthroponymes, (par effet d'imitation à travers les noms de baptême) : ***Reims De Reims Remi Remy Rémy*** avec des dérivés divers en : ***Remion Remyon Remiot Remigeau Ramèze*** etc.

On notera aussi que de nombreux toponymes portant le nom de Saint Rémy sont des possibles géniteurs de patronymes, dits "d'origine".

RUTENES

Rutènes (dont la signification possible est *roux*) = nom d'une famille Gauloise occupant sensiblement les limites de l'actuel département de l'Aveyron. *Ruthénis* a laissé le toponyme RODEZ (Aveyron), capitale des *Ruhtènes .* D'où l'actuel nom de famille (rare) **RODEZ.**

Rouergue, ancienne région un peu plus vaste comprenant l'Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne (*Rodénicu - Rodéncu - Roéngu - Roérgo)*, est à l'origine des noms de famille **:**
Rouergue Rouergues ***Le Rouergue*** - ***Rouargue***

Extraits de ***Survie du langage Cro-Magnon*** du même auteur.

Peut-être voire aussi la région éponyme : de **RUTHéNIE** en Tchécoslovaquie) qui constitue l'habitat primaire de cette famille Gauloise. Cette tribu se teignait les cheveux en rouge. D'où alors cette énorme famille de noms : Roux et apparentés A l'origine de nos langues le sanscrit जवा *jawaa* = rose et रुधिर, *rudhirá* = *rouge* - indo-européen commun $h_1rud^hr\acute{o}s$, = rouge d'où le grec ancien ἐρυθρός *erythros*, latin *ruber*, anglais *red*, allemand *roth*, français *rouge*. Mais le Pré-indoeuropéen est supposé dans certaines circonstances. Notamment à travers l'hydronymie (île de Rhodes ci-dessus – en France le fleuve Rhône et peut-être d'autres cours d'eau) selon Alain Nouvel.
En France les noms de personnes sont très marqués par les couleurs rouge et rose. Le plus souvent en raison de leur teint. ce sont les : ***Rosé Rossé Rozé Rossat*** (Midi) sans compter ce qui est relatif à la fleur de ce nom – à rouge on doit : ***Rouge - Le Rouge Roig Roigt Rougeau Rougeaux Rougeaud*** avec des dérivés et diminutifs : ***Rougelin Rougeon Roujon Roujou Rougenet Rougeot Rougetet Rougevin Rougefort … Rotfuus*** (pieds rouges – chaussures).
Les noms de lieux ont aussi infiniment marqué ceux qui en provenaient ***Rougé*** (44) région au sol rouge (mines de fer) – ***Rougueux Rougeau*** nom de domaine – ***Rougegrès Rougegrez Rougemont*** (21-25-90) – ***Rougerol Rougeyrolles*** (terrains de grès rouge) – probablement personnes aux cheveux roux (Occitan) : ***Roughol Rougheol Rougeol*** (voir la synthèse Roux).
Les terrains rouges, peut-être par exposition intensive qui donne un aspect « roux » dont de nombreux microtoponymes ***Roti Roty Rotti Rotty Rothi Rotij Tottij Roth Rothi Rothy Rosti Rosty Routhi Routhy…..***
Du germanique *« rot »* = rouge : ***Rodemarck*** (57) ***De Rodemarck*** dérivés ***Rodemarq Rodmark Rodmarcqn Rodmacg Rodmac Rodemarc Rodemach –*** aussi du v.h.a ***Rodtse Rotse Rots Rodts –*** personnes aux cheveux roux ***Rot Roth Rauth Rott Roeth Reth****….*
De Rhodon (41- qui inclus 2 roses dans son blason) ***Rhodon - de Rhodon*** dérivés : ***Rodon - de Roddon Roudon…. – Rotrou*** (Nogent le.. 27) dérivé ***Retrou – Rothenbach*** de ruisseau rouge – ***Rotambourg Rottenbourg*** (Est) ***Rotenberg*** version Allemande ***– Rotour*** (61) lieu rougi par le rouissage du chanvre – ***Rothau*** (67).
De Rodez capitale de la tribu Gauloise des Ruthènes (les roux qui se teignaient les cheveux) :
Rodez Rodès (nom d'origine) appartient au même thème : ***Rode Rodes Rodet Roddet Rodais Rodde Roddes Rodes Rodos Rote Rohe Rohde Roode Rhodhes*** (Les Ruthènes ont laissé leur nom attaché en bordure de la mer noire. C'est l'ancien nom de l'Ukraine). Noms de famille découlant de cette famille Gauloise : ***Ruthènes – Des Ruthènes – des Ruthènes…***

La racine germanique « *roth – rot* » est encore perceptible dans le nom international ***Rothschild*** = construction toponymique à partir de *Zum roten Schild* = en français l'Écusson rouge ou à l'Enseigne rouge.

On doit probablement à la science des noms de cours d'eau (hydronymie) les anthroponymes :
Rhône Rhônes Rone Rosne – Roudel Roudelle Roudeil Roudeille – Ro Le Rô…

SANTON(E)S

Le nom de famille ***Saintonge****, Avec Son Dérivé* ***Saintonger*****,** indique l'origine d'une province de France occupée, à l'époque Gauloise, par le peuple des *Santon(e)s*, qui y a laissé son nom. SAINTES, la capitale, est un ancien ***Mediolanum Santonum*** (probablement : ***Plaine médiane des Santones***. La région est connue, à l'époque de César, pour la fabrication du ***cucullus*** (manteau sans manche à capuchon dit ***cucullus santonicus*****).**

Saintes variantes orthographiques ***Sinte Sinthe Sintte Saincte Sentes.***

SÉGUSIAVES

Peuple Gaulois de la région de Lyon (Forez actuels départements Loire et Rhône). Les fortifications de Fourvière sont préromaines (forteresse du dieu « ***Lug*** »). Noms de familles possibles induits par le thème : ***Lyon Lyons Lyonse Lyonx Lion Léon…***

Le « ***seg-segu*** » de cette composition d'origine est-il en rapport avec « ségur » (sécurité par la hauteur). Ce n'est pas impossible.

SENON (voir § *SENE* au chapitre *L'HOMME*).

SILVANECTES

Les ***Silvanectes*** occupent la forêt de Compiègne d'où le sens de *forestier* attaché à leur nom. Ils ont laissé le nom de la tribu à la ville de SENLIS (ex-***rotamagos*** = marché fortifié et ***Augustomagus*** = le Marché d'Auguste), leur capitale, au IV° siècle (***civitas Silvanectum***).

SENLIS (Oise) est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement.

Le Nom de famille ***Senlis***, qui en découle, désignait ceux qui provenaient de ce toponyme ou qui y avaient fait un séjour.

Dérivés ou déformations : ***Senlisse Sanlis Sanlisse Sanly Sanlys Saint Liz ?***

Mais SENLIS (Pas-de-Calais) qui relève d'une étymologie toute différente dont le sens exact n'est pas connu (peut-être du latin ***scindula*** = bardeau) peut aussi avoir produit des noms de famille.

SUESSIONES

Les ***Suessiones***, c'est à dire *les biens établis*, constituent une famille Gauloise très puissante installée dans l'Aisne et l'Oise. Au IV° siècle leur capitale ***Augusta Ouessonon*** prend le nom de la famille en place pour devenir SOISSONS.

Soissons, nom de famille est attaché à ceux qui en proviennent. Dérivés possibles :

Soison Souesson Soisong <u>De Soisson</u> <u>De Soixon</u> <u>Desoisson</u> <u>Desoixon</u> Desoixons<u>Soixon</u> <u>Soixons</u>…

SOISSONS (Côte-d'Or), qui a pu parallèlement produire des patronymes, semble plutôt prendre son étymologie dans *saxon* à valeur ethnique.

TECTOSAGES

Terme qui définit une famille Gauloise. Soit les ***nomades*** ou les ***chercheurs*** peut-être parce que, une partie d'entre-eux, s'est expatriée en Anatolie sous la conduite de Brennos. Néanmoins cette ethnie Celte est à l'origine de Sées (61) pays des Sagiens et a laissé le nom de famille ***Sées*.**

Faut-il rapprocher ***Sagy*** d'un toponyme de (71) à travers le Gaulois « sagius » … ?

T R E B

Les nombreux ***tré*** ou ***trev*** Bretons, le plus souvent préfixes servant à former de nombreux noms de lieux, semblent provenir d'un Gaulois ***treb****. (voir A<u>TREB</u>ATE* qui constitue aussi le nom d'une famille Celtique insulaire - Région d'Oxford).

Treb rejoint incontestablement le latin ***tribu***, terme dans lequel on retrouve ***tri*** : trois et le sens de famille. Soit trois familles : une tribu ? (approche déjà évoquée dans l'étude sur le nom Gaulois de la famille A<u>TRE</u>BATE, voir ce paragraphe). Cette hypothèse avancée par plusieurs chercheurs parait tout à fait plausible. A l'origine le ***treb*** Gaulois fait aussi référence à la famille et, par comparaison, ***tré*** ou *tri* indique bien également le chiffre trois (voir le paragraphe *TRI-CORRI*). ***Trev*** autre variante de ***treb***, avec son prolongement ***trèves***, indique un carrefour à au moins trois chemins, cours d'eau, ou tertres comme dans :

TREVES nombreux microtoponymes et noms de lieux (Loire - Maine-

et-Loire - Rhône) TREVES (Trier - Allemagne zone autrefois occupée par la famille Gauloise des Trévires – Longtemps Capitale des Gaules et résidence de plusieurs empereurs) - TRANS (Ille-et-Vilaine - Loire-Atlantique) - TRIER (Lorraine) forme Germanique de TREVES - TREVISE (Italie - ville de la famille Gauloise des Vénètes d'Italie) ...etc.

Les toponymes Bretons comportant le préfixe *tré* sont infiniment nombreux et leur énumération donnerait inutilement du volume à cet exposé. On en retrouvera une partie dans les noms de famille avec des descendants de ***dreff*,** forme mutée de ***treff****.*

De famille (peut-être trois familles formant une tribu), le thème passe à *maison* qui sert à loger celle-ci. Puis le lieu devient un *hameau* et, plus tard par extension, une subdivision administrative et de paroisse (un village d'une certaine importance qui n'est pas le siège de la paroisse). C'est en quelque sorte une progression inverse du Breton ***Ker*** qui, de lieu fortifié, deviendra par l'usage synonyme de maison.

Les anthroponymes concernent essentiellement la Bretagne où l'on trouve les noms de famille :

- avec mutation du -T initial en -D : ***Dreff Ledref*** - ***Dreau Ledreau*** qui peuvent se partager le sens avec *drew* = gai.

- avec le préfixe *tré* : ***Trebaol Trebaul*** : noms de localité du Finistère qui se sont formés à partir de Saint Paul - ***Treboul*** = avec *poull* = trou, mare, ou fosse, d'où des noms de lieux - Avec le nom de baptême Daniel = ***Tredaniel*** - avec la notion de bois : ***Tregoat Tregouet - Trehiec Trehorel Tremorin*** : avec des noms de personnes - ***Tremeur*** = le grand *Tré.*

- *Treguer* et ***Treguier*** sont évoqués au paragraphe *TRI CORRI*.

- *Motref* dérivé ***Motré*** = d'un nom de lieu du Finistère paraissant être un composé de *moch* = sanglier avec *tref* pour second élément.

- *Tremel* = sur la base possible de TREMELAIS nom de lieu des Côtes-d'Armor, mais aussi nom d'un jeu de hasard qui se jouait à <u>*trois*</u> dés ! D'où un surnom de joueur et par extension de tricheur (tréméléor). Dérivés : ***Tremeau Tremelet Tremelot Tremlet***.

- *Trevou*(x) originaires de ... noms de lieux du Finistère et de l'Ain - dérivé ***Trayvoux***

- ***Treves*** = ville d'Allemagne ex-possession de la famille Gauloise des Trévires - capitale de la Gaule au III° siècle **-** ***Treves*** ex-commune du Maine-et-Loire (fusionnée avec d'autres communes en 1973) **-** ***Treves*** (Gard) - Ces toponymes sont à l'origine de noms de personnes ***Treves*** et de dérivé comme ***Trevin***.

- ***Trevillac Treville Trevilly*** : originaires de ces localités.

- ***Trevise*** et ***Trevisan*** = nom qui apparaissent dans le répertoire des noms de famille du pays Venète (Morbihan) mais qui, à défaut d'être Bretons, sont originaires de la Vénétie-Italienne de la même famille Gauloise.

- ***Trier*** : traduction Allemande de TREVES (Allemagne et Lorraine).

- ***Dutreve*** = dont la demeure est à l'intersection de trois voies. Dérivés : ***Dutraive Dutrevis Dutrievoz*** etc...

On note que de nombreux autres noms de lieux ou de personnes sont tirés de *tré* ou de *trans* mais que l'affectation au Latin ou au Gaulois n'est pas facile à discerner.

TRI-CORII

Tri-corii (refait en ***tricasses***), qui signifie *Aux Trois Troupes*, était le nom d'une famille Gauloise de la région de TROYES (Aube) ex-***civitas Tricassum*** au IV° siècle. La ville-doit son nom à la tribu Gauloise qui en avait fait sa capitale.

« Tri- », qui signifie littéralement le chiffre « trois », associé à l'élément « -casse », désignant généralement le mot « chevelure frisée ».

La même racine s'observe dans la ville Bretonne de TREGUER francisée TREGUIER.

Les personnes provenant de ces toponymes étaient désignées par le nom de leur ville, d'où les patronymes :

Troyes - Treguer - Treguier - noms à rapprocher à travers un personnage Gallo-Romain *Trogius* : ***Troy Troyon*.**

Autre dérivés possibles :

Troie Trois Trooy Tror Troas Trouas Latroi Latroie Latroye.

NOTA Les **Tricoriens** ou *Tricores* (Latin *Tricorii*) constituaient un peuple celto-ligure de la Gaule narbonnaise. Leur nom signifie en gaulois « trois armées » et moins probablement « trois tribus ». La découverte d'anthro-ponymes laissés par leur existence n'est pas véritablement avérée.

TURONII

TOURNOIS, nom de famille qui fait état de ceux qui demeurent à TOURS (Indre-et-Loire) doit son origine à la tribu Gauloise des ***Turinii***, ***Turons*** ou ***Turones***, qui occupait sensiblement la surface de l'actuel département de l'Indre-et-Loire.

Peut-être ceux qui tournaient pour exprimer leur fureur guerrière ?

On dit encore *Tournois* pour une monnaie Romaine frappée à TOURS ex- ***Ceasarodunum*** : forteresse de César, avant que la ville ne reprenne, vers le IV° siècle, le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale).

L'application ethnique, équivalente de ***tourangeau***, apparait sur plusieurs pièces de monnaie Gauloises.

Dérivés ethniques : ***Tours Du Tours Tour Thour Tourangeau(x)…***

Ces Turons sont des homonymes des Turons de Thuringe mais le rapport entre ces deux populations n'est pas établi.

VELIOCASSES

Les **Véliocasses** étaient le peuple Gaulois dont le territoire comprenait le Vexin actuel, d'où le nom de ce territoire. La Capitale était Rouen (ex « ***rotomagus*** » que l'on pourrait traduire par « ***ritus*** » = gué et « ***magos*** » marché.

Vélio traduit les dispositions morales de la peuplade (modeste - meilleur au combat…) et *casse* ferait état de la chevelure bouclée des individus qui la compose.

L'anthroponyme ***Rouen***, en désigne les originaires.
Rouans (44) partage la même étymologie comme ***Ruan*** (41) où un pont aurait remplacé le gué.

VÉNÈTES

le thème est largement développé au § Venne – Vannes chapitre VI.

VIDU(A)

Vidu évoque la famille Gauloise des ***Viducasses*** qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Calvados et qui avaient *VIEUX* pour capitale. ***Vidu*** est relatif à ***vidua*** qui définit la forêt. **Casse,** second terme, n'a pas de sens connu (peut-être en relation avec la chevelure tressée ou bouclée ?) même si on le retrouve dans une famille Gauloise voisine, les *Badiocasses* (d'où BAYEUX leur capitale), ainsi que les ***Veliocasses*** (Seine-Maritime et Eure) ci-dessus.

On peut penser que les ***Viducasses*** se définissaient comme les hommes de la forêt.
Outre VIEUX (Calvados), quelques toponymes ont le terme générique ***vidua*** = forêt pour origine :
VEUIL (Indre) - VEUVE (LA) dans la Marne, *vidua* en 865 - VEUVES (Loir-et-Cher) - VOVES (Eure-et-Loir) ... (les autres *VIEUX* n'ont aucun rapport avec le Gaulois *vidua*).
Le Breton *GUEZ* est un descendant du Gaulois *vidu(a)* et les noms de lieux de cette région comportent de nombreux microtoponymes comportant cette racine.

Parmi les noms de famille relevant de ce thème, on observe :

Pour la Bretagne : ***Guez*** (à distinguer de l'homonyme Provençal qui provient du Germanique) - diminutif Guezec ***(Le)****...*
Veuve Laveuve Veuvaut (qui apparaît sur une monnaie mérovingienne) - ***Vève****...*
Vieu(x) = de VIEUX (Calvados) sans préjudice des autres sources.

VIRO-MANDUI

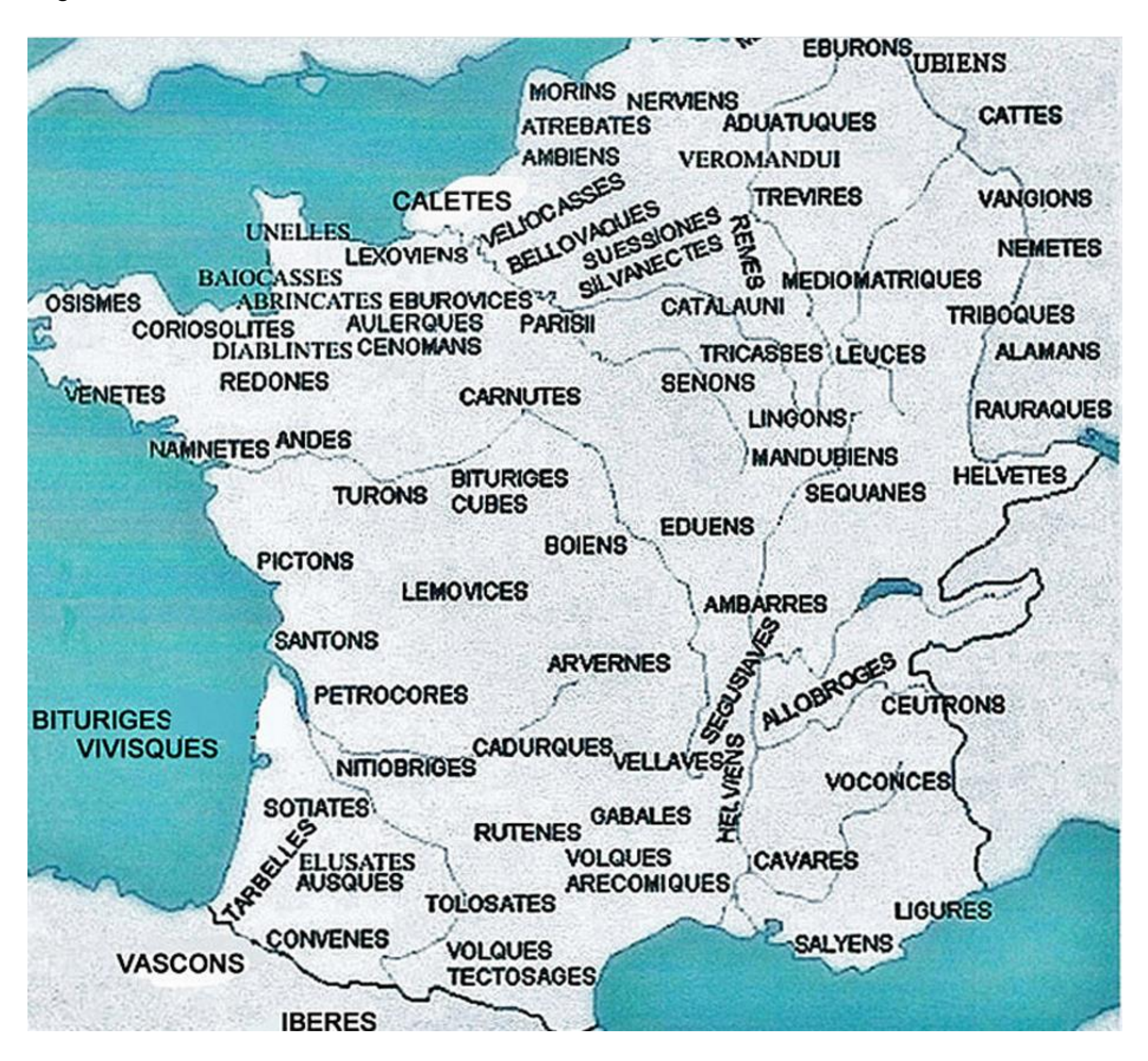
Viro-mandui, refait en ***Viromandues***, correspond à une famille Gauloise qui vivait sensiblement sur la surface représentée par les actuels départements de l'Aisne et de la Somme.

La signification semble correspondre (selon Pierre-Yves LAMBERT dans ***La langue Gauloise***) à « *qui écrasent les hommes* ».

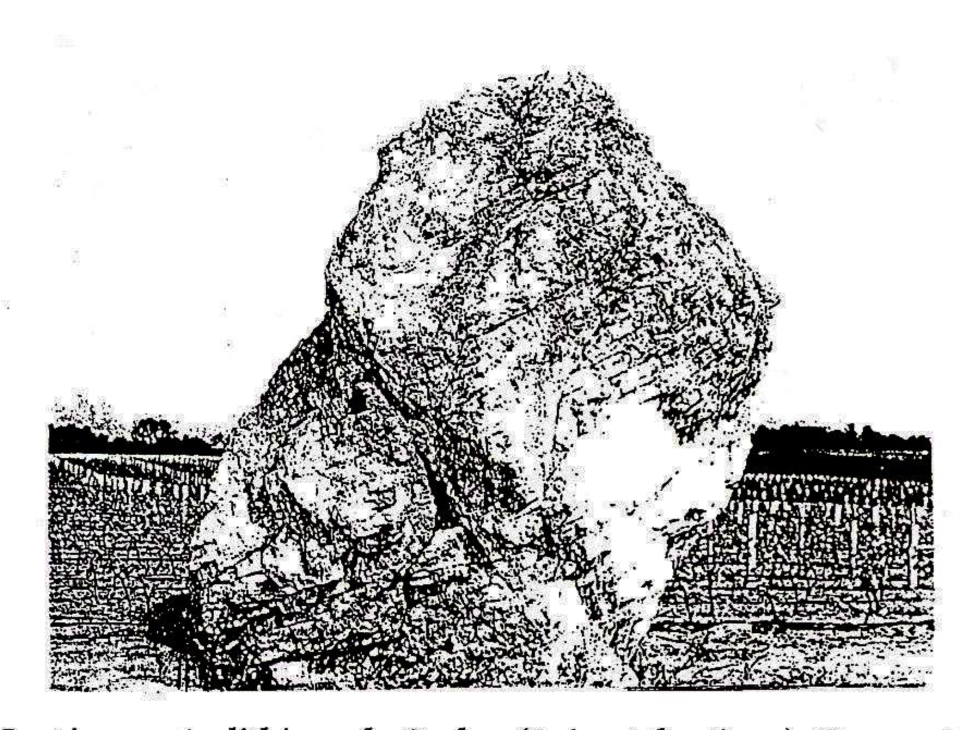
Au IV° siècle la ville a pris le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale = ***ecclesia Viomandui***, puis ***Vermant*.** Puis le nom de SAINT QUENTIN, martyr du III° siècle, a prévalu. Toutefois le nom est resté attaché à la région dite du Vermandois.

D'où les noms de famille :

Vermand Vermande Vermandel pour indiquer un originaire de cette région.



Chapitre XVIII
LA PIERRE



La pierre mégalithique de Oudon (Loire-Atlantique). Composées de quartz blanc et calée sur du schiste local elle dresse sa silhouette de plus de quatre mètres de hauteur entre deux vallons (ou coulées) s'étirant vers la Loire toute proche.

ACAUNO

Le Gaulois « *acauno* » correspondrait à « pierre » en tant que matériau naturel. Mot tiré de l'indoeuropéen « *akmon* ».
Le mot proviendrait de la racine pré-indo-européenne *« **Kar** »* = dur, chose dure – comme la pierre ». A rapprocher du vieil-irlandais « *carn* » = tas de pierres, ou *« caern »* au-dessus d'une tombe), du gallois *« carn »* = tumulus, tas de pierres ») et « *carnedd* » = tas de pierres et le toponyme Armoricain *Carnac.*

Cette pierre utilisée dans les constructions diverses disposait aussi de propriétés fertilisantes utilisée par les cultivateurs (Voir « acaunamarga de Pline) (§ marga ci-dessous).

Carcasonne toponyme de l'Aude, inspire une étymologie de cette origine. Le premier terme est certain et relève du fossile « *Kar »*. Le second est souvent livré à des légendes, ou des histoires rocambolesques. Qu'il ait eu une forteresse wisigothique, sarrasine ou autre n'efface pas le cours de l'Aude très proche (sans omettre le Fresquel) du rocher en question et le site de « Carcassonna », vu au I° siècle avant notre ère, inciterait à penser au Gaulois ou pré-indoeuropéen ***« onne-onna »*** pour le second terme.
De fait c'est un hydro-toponyme (roche + cours d'eau) qui nous vaut les noms de famille ***Carcassonne*** (qui ne concerne pas que les Israélites de cette ville) ***Carcasonne Carcasonna Carcassés*** et bien d'autres.

Et C A R N A C ?
Le Carnac d'Armorique c'est aussi la pierre qui en est le principal objet ! Si ce n'est *Akmon* qui en est l'origine c'est donc son frère ! Soit le pré-indoeuropéen ***Kar Kal Gal*** : pour dur, pierre, rocher… dont par exemple : - le Caucasien ***kar-ka*** pierre et ***kal*** maison de pierre – le Dravidien ***Kalgal*** : pierre – le pré-celtique ***karn*** : amas de pierre. Lequel terme prendra le sens de lieu sacré et en même temps s'assimilera avec le concept d'ériger une tombe en constituant un amas de pierres ou en édifiant un monument de pierre (caern).
Carnac (à traver *carn*) est un héritier de *kar* auquel s'est accolé le suffixe Gaulois *acum* (ac) indiquant la propriété d'un fief. Toutefois, selon Léon Fleuriot, il est arrivé que, plus tard, les Bretons ajoutent *-ac* à des radicaux bien vivants dans leur langue, tels que *carn-* dans *Carnac*. Mégalithes ou pas le toponyme a produit des noms de famille :

Carnac (du Morbihan et du Lot). Eventuellement : ***Charnay, Charnat Charny***

Mais ***kal*** n'est pas la seule façon dont la pierre est représentée par les fossiles linguistiques. Tels en témoignent les ***kar cal car cla gal grav…*** tous désignant aussi la roche, des endroits pierreux (parfois en cours d'eau).

Notre toponymie française est riche en « rocaille ». Quelques exemples suffiront à édifier les lecteurs :

Cal : Calès (Dordogne) – Callas (Var) – Challans (Vendée) – Calm (la) (Aveyron) – Les différents Chaumes : La Chaume (Côte-d'Or) – La Chaulme (Puy de Dôme) – Calanque (éboulis au flanc d'une montagne – aspérités d'un terrain

raviné - petites criques dans les roches – puis, par imagerie, ruelle étroite dans la roche).

Calm (La) avec de nombreux apparentés du type Chaulm – Chaume – Chaux – Charmes (Drôme) – Chomette – Chaumont (où s'est ajouté le latin « mons ») – Cholonge (où le concept de longueur s'est agglutiné) …

Car (kar) : - Caragoudes (Haute-Garonne) - Carcarès-Sainte-Croix (Landes) où l'on perçoit le redoublement de « *kar* » - Carcassonne (Aude) – Carnac (Morbihan). Dans ce contexte très antique le rapprochement avec « Karnak » (Egypte) n'est plus aussi aberrant qu'il n'y parait – Carrolles (Manche)…

Clap : avait le sens de « tas de pierres » d'ailleurs repris par l'Occitan et le vieux français. C'est par imagerie du *gîte* du lapin de garenne que le nom s'étendra à la cage du lapin domestique. Cet étymon existe toujours dans des noms de lieux comme : Le Clappier (12) – Clapiers (34) – La Claparède (12) – Escaplon (La Roche – 83) – Méjanne-le-Clap (30) …

Gar : Garche (Moselle) – Gargas (Haute-Garonne) – Garlède (Pyrénées-Atlantiques) – les différents Garos Garrosse du Sud-Ouest – Garric (terrains rocailleux où pousse le chêne) - Garris – Les nombreux « Garrigues » et parfois Jarrie avec mutation de la consonne initiale …

Grav : D'où les : Grave(s) - Lagrave - Gravelle – Grauves (Marne) Grégy/Yerre (S-&-M) – les nombreux toponymes et microtoponymes « Gré – Grée – La Grée ».
On pourrait, parmi d'autres, y ajouter les innombrables « Causse - Caux – Calce – Caussou – et Carrière(s) à travers le Celtique « *cairn* »…

Gré(e) les microtoponymes de ce genre sont infiniment nombreux et parfois accompagnés d'un menhir par exemple la Grée à Midi Sion-les-Mines (44).
Dans une thématique différente relative au cours d'eau (peut-être charriant de la grave ?) le fossile GWAR = eau qui peut avoir évolué en Var (voir éventuellement le pré-indoeuropéen « *var* » = lieu raviné) – Gard - Garonne (Latin Garumna - *Garona* en occitan, en catalan et en espagnol = nom composé du radical pré-indoeuropéen ***garr-*** = pierre ou rocher, et du suffixe – « *unn* » (Gaulois *onna* pour cours d'eau) et dont la signification globale serait ***rivière caillouteuse, torrent*** – d'une composition semblable = le toponyme Gardonne (Dordogne) dû au cours d'eau du même nom.
Jugez de l'abondance des références antiques… ? Sachant que, plus ou moins, les noms de lieux ont servi, le moment venu, à désigner ceux qui en étaient originaires. D'où le passage dans les noms de famille toujours d'actualité
Pour l'exemple quelques anthroponymes :
de Cal : ***Calage - Calanquin – Callanquin – Cals – Calasse –Calassou – Calazel ... Clan Clans*** de possibles originaires d'un toponyme des Alpes Maritimes par contraction de Cal = Cl…
de Calm : ***Calm Calmas Calmassel Calmejane*** *(La Hauteur Dénudée Du Milieu)* ***Calmel Calmelet Calmeley Calmels Calmes Calmette Calmy Cam Can - Lacalmette Lacam Lacamp Lacan Lachampt Lacau(x) Lacaud Lacault*** …

Chaume et dérivés en tant que descendants de *calm* hauteur dénudée : ***Charmasson*** (du lieu-dit CHARMES) ***Chaumaz Chaumeil Chaumeton Chaumettat Chaumette Chomienne*** (maison sur une butte dénudée au milieu du village) ***Chauvière Chaubeyre*** - ***Delacham Delachaume Lachaume***.
Chaux : Chaud Chaux Chauz Chauvergne (en composition avec le Gaulois *vergne* = aulne) ***- Lachau Lachaux***...
Marchal Marchau Marchaud Marchaut Marchault... sans préjudice d'une possible source dans les dérivés de "maréchal", représentent des originaires de localités de ce type dans lesquelles on retrouve le Gaulois *Maros* = grand, dans le premier terme.
de Car : ***Carcassonne – Carnac – Carolle*** et tout ce qui est relatif à la pierre, aux carrières…
de Clap : ***Clap- Claparède - Clape – Clapier – Clappier - Clappe – Clappaz – Clapat – Clapaud – Clapeau – Claperon - Clapeyron - Clapet Clapon – Clapot - Esclapon*** et ses dérivés ***Selapon Esclapone Sclapon***…
de Gar : ***Garon - Garonnaire – Garron – Garos – Garros – Garosse – Garric*** et tout ce qui est relatif aux garrigues caillouteuses… ***Garon - Garron – Garonnnaire – Garonne…***

ALBUCA

Albuca**,** mot Gaulois qui indique une variété de pierre blanche marneuse à l'origine du toponyme "LE BUGUE" (Dordogne = ***centena Albucense*** en 856 - ***Albuca*** en 936).

Forme Occitane *« al buga »* - Provence *« aubugo ».*
Le toponyme s'est fixé sur les personnes qui en provenaient pour produire les noms de famille comme :

Bugue Le Bugue Bugat Budget Bugette Bugel Bugeau Bugeaud Bugeli Bugeon Bugheon Bujon Bugeard Bugeot Bujart Buya…
Albuge Albugue - Daubus d'Aubus (Vienne) ou d'***Aubues*** (Nièvre) même source. Par jeu phonétique parfois ***Obus. ?***
Albusquier Albusquiès…

CALIAVO

Caliavo-Cala, synonyme de *caillou*, puise ses sources dans les entrailles des parlers antiques. Issu du Pré-Indo-Européen *cal* ou *kal*, ce mot est à l'origine du vieux français ***chail chaille chaillo****...*etc.

Caucasien *« Kal »* : construction de pierres – Dravidien, peuple non aryen de l'Inde du Sud, *« Kalgal » - Ancien français « Chail ».* Tout cela pour arriver à la forme normano-picarde "***caillou***" que le français adoptera définitivement et qui subsiste toujours. Le sens originel semble vouloir lui attribuer une notion de dureté, d'où la désignation de la pierre ou du rocher (voir le § *Calma* au chapitre *HAUTEUR*).

Dans un sens général *cal* (kal) et ses dérivés s'appliquent à un grand nombre de conceptions que les études permettent de découvrir. Ce sont les lieux

caillouteux - les sommets pierreux et, par extension naturelle, les constructions nécessitant l'emploi de la pierre, dont les forteresses. Cette racine est attestée dans un grand nombre de lieux antiques du genre :

- CAUSSE ou CHAUSSE = plateaux élevés sans source ni cours d'eau et généralement couverts de traînées blanchâtres (avec une possible confusion avec la présence de calcaire, du latin *calx* ou *calcis* = *chaux*) ;
- Les Caillées ou CALLIèRSES sont des endroits particulièrement caillouteux ;
- Les *calanques* (escarpements de pierres) de Provence sont de même origine... d'où les anthroponymes ***Calanquin*** ou ***Callanquin Calès Challans.***

L'impact de ces fossiles linguistiques sur la toponymie est important et s'étend sur l'ensemble du territoire de la France, par exemple :

- CALCE (Pyrénées-Orientales) - CALLAS (Var) - CAUSSE (Gard-Hérault) - CHAILLEUX (Cher) - CHAILLON (Meuse) - CHAILLOU(X) (Cher - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir...) Le Breton nous offre CAILLASTREC (Côtes-d'Armor) et CAILLASTREN (Morbihan)...

Chaillet est un petit caillou et a été donné comme sobriquet à un casseur de pierres - une ***caillette*** (XIII° siècle) a le même sens - *Chaillo* est attesté en 1164 (Chrétien de Troyes). Le Breton-Armoricain restitue : *kailh* = cailloux, minerai - *kailhos* = menus cailloux.

Toutes ces acceptions, issues du fossile linguistique *cal/Kal* à travers le Gaulois ***caliavo***, ont apporté leur concours, à un titre ou à un autre, pour enrichir le panthéon anthroponymique :

***Cahieux Cailhau Cailhol Caillhiol Cailhoux Caillabet Caillas Caillachon Caillasson Caillassou Caillaud Caillaut Caillavet*.**
Caille Caillet Cailleux Cailliau Cailliere Caillon Caillonneau Caillou(x) Cailliou(x) Caillouel Caillouet Cailluet Cailteux Cal(l)eu(x) Callois Calou Callou Callouard Calloud Callouin Caloin Cayol - ***Lacaille Lacaillau(x)*** – ***Marquaille Marcaille Marcaillou*** (pour mauvais cailloux).
Chail Chaile Chel Chaillarat Chailley Chaillard Chaillat Chaillaud Chaillet Chailly Chaille Chailleux Chailley Chaillier Chaillo Chaillon Chailloleau Chaillonneau Chaillou(x) Chaillot Challou Chaillouet Chalouate Chalouette Chaillouatte*...*
Écaille (l') Ardennes, désigne un terrain caillouteux.

Les pierres des Causses utilisées à construire les chaussées sont à l'origine des anthroponymes :

Caussade Causade Cosade Cossade – de la Caussade…
Chaussade Chausade Chaussadis Chaussidon Chossidon…

C R A C O S

Le Gaulois ***cracos***, tiré d'un fossile pré-indoeuropéen ***« cra »*** (plateau élevé et pierreux), est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux qui ne sont pas sans rappeler cette roche calcaire tendre, appelée ***craie****.* Parmi ceux-ci :

- LA CRA (Saône-et-Loire) - CRAON (Mayenne - Vienne) - CREIL (Oise, toponyme dans lequel on retrouve deux mots Gaulois : *cred* = pierre et *ialo* = clairière) ... et de nombreux noms de lieux comme CRAY - CRAYE etc.

L'amalgame des racines ***cracos*** et ***cred*** s'est naturellement produite (Cf. le latin ***creta*** et l'allemand ***kreide*** - l'ancien français ***creide croie crée***... pour aboutir à ***craie***). Pour comparaison voir les toponymes *grée* et dérivés.

Le thème a laissé quelques noms de famille, dont :

Cra Craot Cray Craye Crayol Crayon Crayonnet - Craon Craonne - Duceay Craz Lacraz Le Cret Delecraz

Creil (avec le Gaulois *"ialo":* clairière.

Liste à laquelle il conviendrait sans doute d'ajouter les nombreux dérivés topographiques Breton en ***Creach***, qui représentent à la fois une notion d'élévation géographique, et une indication de dureté de la pierre. Soit globalement hauteur pierreuse.

G R A U A

De l'indo-européen commun *ghreu-* (écraser, broyer).
Fossile reconstruit à partir des dialectes romans : le français *grève, gravier, groue*, le catalan, l'occitan et le vénitien *grava*, le frioulan *grave*.

Les termes français *grave* et *grève* se partagent la source Gauloise *graua,* Cymrique *gro* = sable - vieil Irlandais *griän* = gravier - Breton *gro* = grève-plage - parler Gallo *grou* = grève. Peut-être même d'origine pré-Celtique, ce qui expliquerait son aire d'expansion géographique, le mot semble désigner la plage, le rivage, la berge. Globalement c'est le lieu où l'on trouve du sable, des cailloux. Ceci justifie pourquoi il s'est étendu à ce que notre langage actuel qualifie de *gravier*. Toujours par extension le terme *grève*, ou sa variante *grave*, s'est appliqué aux espaces dont le sol est composé de sable ou de gravillons, tels : place de *grève* - la région vinicole de *grave* - une quantité de toponymes comme GRAVE (La) - GRAVELLE (la) - GRAUVES etc., répartis sur l'ensemble du territoire. Sans oublier les nombreux cours d'eau auxquels s'applique un descendant de *graua* parce qu'ils charrient du gravier. *Grève* est parfois rapproché du latin *gravis* avec le sens de : lourd, pesant, dur ou difficile, sans doute par allusion avec la dureté de la pierre.

Le latin *grava* est encore relevé en 876 dans le sens de plage. *Grève* est authentifié en 1190 (La vie de Saint Thomas le martyr - Garnier de Pont Sainte-Maxence - *gravelle* est relevé en 1120). Toutefois le sens médical de ce

mot, aujourd'hui abandonné pour *calcul*, est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) - *Gravier,* vers 1130, mais il existe bien d'autres formes dans le vieux français.

Le mot *grève* appliqué à la cessation du travail, provient de ce que les travailleurs se regroupaient sur la plage de *grève*. Cette acception, du XIX° siècle, est sans influence sur la création des noms de famille.
L'impact du Gaulois *graua*, sur les noms de famille, n'est pas négligeable et l'on peut distinguer les anthroponymes dus :

- - aux origines d'une région sablonneuse ou pierreuse ;
- - à la provenance d'un lieu-dit déjà influencé par le thème ;
- - au fait d'avoir demeuré : sur, ou près de, la grève - à proximité d'un lieu d'exploitation ou d'utilisation du sable ou du gravier ;
- - à l'exercice d'une activité (extraction de sable ou graviers, que ce soit dans le lit d'un cours d'eau ou dans une carrière sèche) ...

♦ Formations à partir de ***grève*** *:*

Grevet Grevin Grevy Grevillot (petit gravier) ***Grevisse*** - Alsace *:* ***Greyebül & Greynbiehler*** (originaire d'une colline de sable ou de graviers) - ***Greze(S) Gresel Grezet Lagreze*** (noms de lieux du Sud de la France relatifs à des endroits pierreux).

♦ Formations à partir de ***grave :***

Grave(S) Gravade Gravadelle Gravagne Graval Gravas Gravat Graveau Gravegeal Gravejal Gravel Gravelais Gravelat Gravelle Gravel(L)Eau Gravellot Gravereau Graveron *...****Gravie Gravier Graviere Gravillon Gravis Gravisse Gravois Gravot****...*
Gravouil ou ***Gravouille*** = gravière humide dans l'Ouest...
Lagrave Lagravere Lagraviere...

♦ Les patronymes **:**

Groual - Grouas - Grouet Groise avec des diminutifs en ***Groisil Groison Groizard Groizeau Groizon - Gre Grees Gres*** ... désignent aussi des originaires d'un lieu pierreux.
Gravigny (25) nombreux microtoponymes ***Grée Gréess*** indiquent des sols pierreux.
Grévilly (71) = du nom d'homme Gaulois « *Gravilius* » de « *grava* » = pierres avec le suffixe *« acum* » dénotant le domaine…
Groisy (74) indique un lieu pierreux.
Gravure dont le sens originel implique l'usage de la pierre (les hiéroglyphes égyptiens sont, au départ, des gravures sur pierre)

LAUSA

Du gaulois « *lausa »* dont sont aussi issu l'espagnol *losa* et le Catalan *llosa.* Peut-être d'un Pré-celtique *« louse ».* D'où l'appellation du mont Lauzère probablement en raison du « nappage » de pierre de son sommet. Appellation transmise au cours d'eau du même nom et au département le moment venu.

La ***lauze*,** matériau bien connu des bâtisseurs, découle de *lausa* terme emprunté au parler des Gaulois, qui l'ont probablement emprunté à leurs prédécesseurs. Il s'agit le plus souvent de pierres schisteuses émincées et utilisées pour la construction et la couverture des édifices divers. Provençal ancien *Lauza* - Espagnol *« losa »* carreau – catalan *« llosa »* Les dalles en forme de parallélogramme relatif que présentent ces pierres est de nature à avoir créé le mot ***losange***, à défaut d'autre référence plus scientifique.

Dans le bâtiment, le terme ***lauze*** a aussi été appliqué à la pierre d'ardoise mal dégrossie utilisée pour la couverture.

Toit de lauses (une cazelle)



Naturellement : les lieux d'extraction, les lieux d'utilisation et d'habitation créés par celle-ci ou l'exercice, des professions relatives à la « *lauze »* ont eu une influence sur la création des noms de famille. On notera que *Lauzès* est aussi un nom de dieu Gaulois (***Leucetio***), à moins qu'il ne s'agisse de ***Leucutio*** qui à le sens de bois sacré. Sur ce thème on relève les noms de famille :

Lauze = nom de la pierre de couverture et nombreux noms de lieux (Alpes de Hautes Provence - Ardèche - Hérault - Lot - Vaucluse) - ***Lauzier*** = nom d'utilisateur - ***Lauzet*** = originaire d'un toponyme LAUZET (Alpes de Hautes Provence) - ***Lauziere*** = lieux d'extraction dont LAUZIERE (Gard) et, au sens générique, poutres sur lesquelles reposent les *lauzes*- - dérivés ***Lauzin Lauzon - Loze*** = originaire de LOZE (Tarn-et-Garonne), forme Gasconne de l'ancien Provençal *lauza* - ***Malauze*** = de *Malause* (Tarn-et-Garonne - mauvaise *lauza*).

Lauzès (46) aussi pierre plate ou divinité Gauloise.

Lausanne (Suisse) partagerait la même histoire étymologique. De Ex-Lousonna pour dalles de pierre où *« louse* » est suffixé par le Gaulois *« onno »* qui indique un cours d'eau.

La découverte archéologique d'une nécropole, de pierres plates, du néolithique donne à Lause un caractère véritablement préceltique.

Ce qui justifie, à notre temps, les noms de famille qui désignaient les originaires de ce site, dont :

Lausane Lausanne Lauzane Lauzanne Losane Losanne
Lozan Lozane Lozanne…

MARNE-MARLE

« ***Marne*** ou ***margila*** » forme reconstruite en Gaulois sur la base de comparaisons des formes attestées dans d'autres langues Celtiques et, Hindi **मर्त** (márta) - Proto-Indo-Aryan *« márati »* - Proto-Indo-Iranien - *« márti »* - Proto-Indo-Européen *« mer ».*

La paroisse de ***La Marne*** (Loire-Atlantique), dont l'église est consacrée à Saint Marie, est mentionnée pour la première fois en 1062, dans un acte de l'abbaye de Redon sous le nom de *Sanctoe Marioe de Marnis* et devient, par conséquent, Sainte-Marie de La Marne. L'antériorité de ce dernier terme, à l'origine du toponyme, suggère les observations suivantes.

La marne, une sorte de boue, est issue d'une roche sédimentaire mélangée de calcite et d'argile. Dans certaines régions se manifestent des marres de marne, des flaques, d'authentiques carrières de surface et de profondeur variables. Parfois situées après le retrait de l'eau ces formations marno-calcaires peuvent produire des surfaces fragiles, des ravinements, des glissements de terrains etc.

Dans les profondeurs de notre histoire linguistique le parler Gaulois nous offre plusieurs possibilités pour définir la boue visqueuse charriée ou laissée par les retraits de l'eau *:* ***marne*** (Le mot *marne* est attesté pour la première fois sous cette forme en français en 1287, de l'ancien français *marle* - du latin *marna*, lui-même emprunté au gaulois ***margila***) - ***marle marga*** – d'où le bas latin ***margila*** - Breton ***merl*** - Allemand ***mergel*** - Espagnol ***marga*** - Anglais ***marl...*** tous de l'Indo-Européen « ***mer ».***



Le terme ***marne***, dont de nombreux dérivés sont rencontrés en toponymie, suppose une double démarche, à savoir :

← ***- le culte de la déesse-mère Matrona se retrouve dans MARNES (Deux-Sèvres) - ex-Madrona encore au VII° siècle.***

- MARNES LA COQUETTE (Hauts de Seine - ***Materna*** encore en 1525).

- MARNAZ (Haute-Savoie) - le cours d'eau LA MARNE, même si le fond est composé de ***marne***, relève de la même étymologie.

- MOTHERNE et NIEDERMODERN (Bas-Rhin) sur la rivière Moder - METEREN (Nord)...etc.

- Ce concept de boue, de glaise, ou d'argile s'est aussi fixé, en français, sous le vocable de *Marne* toujours d'actualité. En ancien français on disait *marler* ou *marner* dans le sens de travailler la vase d'une manière quelconque (extraction - épandage dans les champs). Par imagerie, le parler populaire actuel dit toujours *marner* pour travailler dur. Une *marnée* correspond à une quantité de *marne* pouvant être prise avec une fourche qui

d'ailleurs portera ce nom. *Marnéor* est celui qui exploite la ***marne*** et au XVI° siècle on dit *marneur* pour celui qui travaille la marne. *Margouiller*, terme récent, indique celui qui se salit avec la boue (*marga*) et plus tard le concept s'étendra à : combiner - manœuvrer de manière subtile (margoulin) etc.

Il faut savoir que, avant la découverte des engrais, les cultivateurs amendaient leurs sols, non seulement avec les fumiers naturels de la ferme, mais avec de la ***marne*** trouvée sur les sols environnants. C'était la technique des amendements marneux.

Bon nombre de noms de lieux doivent leur existence à cette matière visqueuse :

- sur la base de ***marle*** *:* MARLES (Aisne - Pas-de-Calais - Seine-et-Marne) - MARLHES (Loire)… toponymes du même type.

- L'oïl « marne » a directement donné son nom à La **Marne** (Loire-Atlantique, *de Marnis* en 1062) sur la base de ***marne*** et de nombreux hameaux dispersés sur l'ensemble de la France…! **Marlhes** (Loire), noté *Marliis* et *Marlhas* en 1080, semble du même type. Les carrières où on extrayait la marne pour amender les sols ou pour la poterie étaient appelées des *marlières* d'où le nom de **La Marlière** à Janvilliers (Marne) et d'autres micro-toponymes.

Même si Jules César a voulu diviniser le cours d'eau la « Marne » (de « matra » : mère – la matrone) cela ne fait pas obstacle au fait qu'elle puisse charrier de la marne. Le thème a enrichi le panthéon anthroponymique d'une quantité de noms de famille, dont :

- ***Marle Marlet Marlois Marlot Marly La Marlière de La Marlière…***

- ***Marneur Marnier Manière Marniot Marnet Marnez Marnot Marnas Marnaz Marnhac Marois Maroix Maronne***

Les marrières : Marière mahière ou marrière dans certains ouvrages).
Voilà un type de lieu qui se rapporte, le plus probablement, à la géologie. Il s'agit de zones qui, à travers les siècles si, ce ne sont les millénaires, ont subi des accumulations.
Un peu comme les zones pétrolifères il y a eu une sorte d'agglutination de roches (tumulus) de cendre, de charbon et débris divers. Un mélange qui, après un processus de putréfaction, de transformations chimiques d'une durée indéterminée, a eu pour effet de produire une terre riche en phosphate. L'italien traduit le même concept par « terramare » (1).
(1) Terme de géologie. Sorte de terre ammoniacale qu'on exploite comme engrais en différents points de l'Italie.
Nom donné à l'emplacement de stations humaines du nord de l'Italie, qui appartiennent aux temps préhistoriques ; la terramare est formée des débris de toutes sortes provenant des hommes qui y habitaient.
D'où des anthroponymes comme : ***Marière Marrière - La Marrière - de La Marrière…***

Aparté sur Limargue. Le nom propre *Limargue* (En occitan *la Limarga*) est basé sur le mot gaulois *margila* latinisé en *marna* - qui désigne un terrain marneux. Par analogie avec l'occitan, le nom est parfois utilisé avec l'article féminin : *la Limargue*. C'est une région de terrains marno-argilo-gréseux du Lias, s'étend du nord-ouest au sud-est du Ségala lotois, premier contrefort du Massif central D'où le nom de Famille ***Limargue.***

R O H

Le concept de « roche » ne semble pas avoir de mot spécifiquement Gaulois, Latin, Grec, ou autre pour le définir. Les chercheurs le définissent comme pré-indoeuropéen ou d'origine inconnue. Tout au plus il est possible de citer le Caucasien *« ruq »* pour maison de pierre.

Roh (***roc'h***), en Bretagne, correspond à *roche* dont il est habituel de dire, par défaut : mot prélatin d'origine inconnue ? La spécificité Bretonne, même en l'absence d'équivalent dans les parlers insulaires, permet d'estimer qu'une origine Celtique n'est pas impossible. Si le latin médiéval ***rocca*** a une aire d'expansion incontestable sur une bonne partie de la France, la racine ***roh/roc'h*** est très présente dans la toponymie de l'Armorique :

ROHAN - ROHEL - ROHIC - ROHELLEC - KERROH - PENARRO'H etc. le tout en plusieurs dizaines d'exemplaires dans les trois départements extrêmes de la péninsule Armoricaine. Parfois, la forme francisée *roche* ne permet pas la distinction avec les descendants du latin *rocca*.

L'impact sur les noms de famille est assez important :

Rohan = originaire d'une localité du Morbihan - nom d'une famille ducale de Bretagne - employé ici avec le suffixe *an*.

Rohel Vannetais "roc'hel», diminutifs : ***Rohellec - Rehel - Le Rohellec…***
Roc'h - Roch (ce dernier sans négliger la possible interférence avec Saint ROCH d'origine Germanique, et son cortège de noms de baptême par imitation) - ***Rohic*** = diminutifs - ***Roho Rohou Le Roho***...

Roc'hongar Rochongar Rochcongar = patronymes qui s'articulent en *Roc'h* + *Con (kon)* = chien + *Car (Caer)* = maison-village etc.

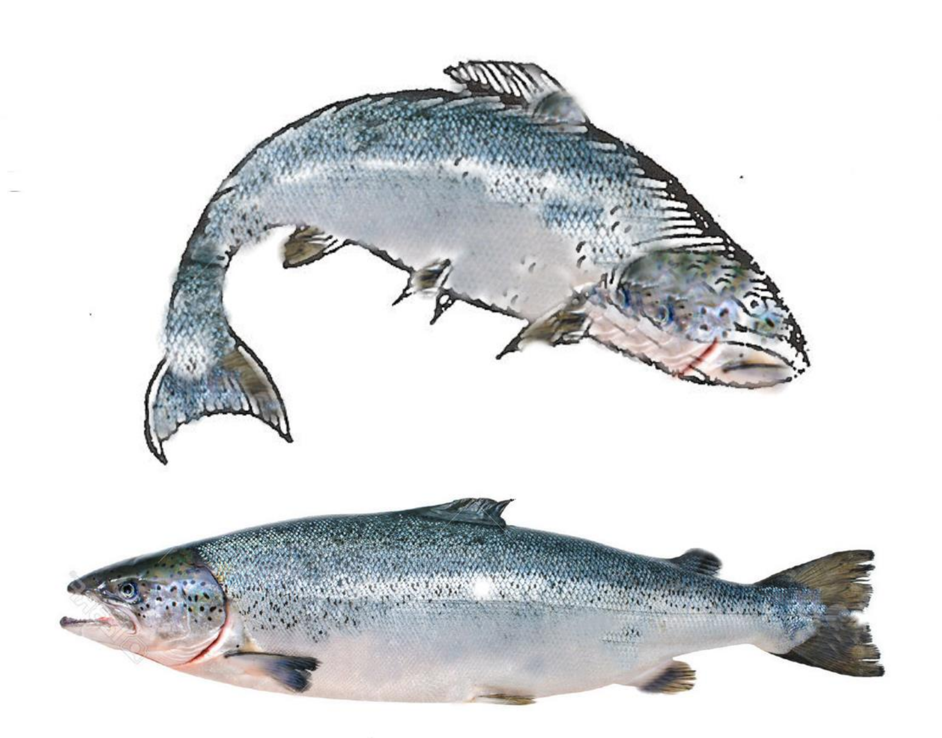
Peronne (59) du nom d'homme Gaulois « ***Perros*** » et suffixe « ***onna*** » = eau. ***Roche*** et quantité de dérivés.

Aparté sur Rohan

Alain de Porhoët dit « le noir » devient Alain 1° de Rohan - Né vers 1084
Décédé vers 1128, à l'âge d'environ 44 ans - Vicomte de Rohan, comte de Richmont (Angleterre), vicomte de Castelnec-en-Bieuzit - Puis de Rohan
Il est de fait **le créateur du toponyme Rohan,** qui passera dans le nom de ses héritiers, pour avoir édifié un château sur une petite roche "justifiant Rohan" sous-entendu "**rochan**" (et peut-être sombre pour le sobriquet "le noir" ?).

Chapitre XIX

LE POISSON



Le saumon est connu dans toutes les civilisations antiques. Ses sauts, ses bonds sont toujours évoqués comme indices de dynamisme.

LAUK(K)A

Lauk(k)a ou ***lauka*****,** définit un poisson d'eau douce, de couleur blanche. Par imagerie le terme est relatif à ce qui est blanc ou gris clair. D'où l'extension, en particulier dans l'Ouest, au petit limaçon gris clair. Dans le langage commun une lochette est une petite loche. Les noms de famille dérivés de ce thème peuvent avoir, au moins, deux significations :

- par comparaison avec la blancheur du poisson d'eau douce, réputé pour sa chair ;
- par imagerie avec la lenteur du limaçon – mollusque terrestre sans coquille.

D'où les noms de famille : ***Loche Lochet Lochey Lochot Lochon Lochu*** **-** péjoratifs ***Lochard Lochelongue*** représentent probablement une personne *lente* et *grande*. Voir : ***Lauche Lauchet Lioche Loesche Loische Losche Losches.***

L'étymologie de ***Loches***, pour désigner les originaires de ce nom de lieu (Indre-et-Loire), est plus obscure (type Gaulois *locca). Les* toponymes Loche(s) révèlent-ils l'existence de halos **lumineux** dans un contexte d' environnement nocturne de villes *lumière* ?

SALMON

LE SAUMON : est une variété de grand poisson de mer qui remonte les cours d'eau à la période du frai. Déjà bien connu à l'ère Gauloise, le mot transite par le latin ***salmun***, puis ***salmonen***. Le très vieux dictionnaire de Jean LAGADEUC (1464/1499) dit, à la rubrique *SALAM*ON = gallice (français) - latin = masculin singulier ***salomo/onis***. Autres variantes du vieux français ***samon - psalmon - saulmon...***

Le saumon tient une place importante dans la culture Celte où il est mis en équivalence avec le sanglier (Cf. les saumons de la sagesse des poésies Irlandaises).

La toponymie et l'hydronymie sont marquées par l'empreinte de ce grand poisson qui, dans les temps anciens, a joué un rôle important dans l'alimentation. (Vieux haut Allemand = *salmo*)

Salm = anciens comtés du Saint empire Germanique - Salm = nom d'un cours d'eau affluent de la Moselle - divers hameaux de l'Est de la France et de Belgique - SALMBACH (Bas-Rhin) = saumon pour le premier terme et ruisseau pour le second - SAUMUR (Maine-et-Loire) (ex-*salmo* peut représenter un descendant du pré-Celtique ***sala*** : marécage, ou du Celtique ***Salm*** (Le mot vient du latin *salmonem* accusatif de « *salmo* », et son cousin *salar*, qui désignait la truite saumonée, pourraient provenir d'un mot gaulois : *saumon* qui, en l'occurrence signifierait *qui saute et qui coule* ? - SAUMOS (Gironde) nom de domaine Gaulois d'un nommé ***Salmo***.

Plusieurs noms de famille sont issus du thème *Salm*, pris dans le sens de poisson pour différentes raisons :

- pour désigner un originaire d'un nom de lieu - un pécheur de saumon - le riverain d'un cours d'eau *salmonidé* ?
- mais aussi l'extraordinaire vivacité du saumon parfois comparée à celle d'un

personnage (même bibliquement avec le sens de « paix ») :
D'où les anthroponymes : ***Salm Salmson*** (forme Anglaise avec « *son* » : fils) **– *Saumon.***

Diminutifs : ***Saumonneau - Saumos*** - ***Saumur*** (sous la double qualification évoquée ci-dessus) - ***Salmon*** qui peut aussi partager sa source antique dans le nom biblique ***Shelomoh Salomon*** dérivés ***Psalmon*** ***Slimani Slimane Salamone Salanon Selmane Selmani Salamon Soliman*** :

- Dérivés Bretons : ***Salaun Salaün Salanun Saleum Salou Sallou Salio Sallio Kersalaun…***

TINCA

La *tanche*, poisson de rivière à chaire délicate mais à peau visqueuse, était définie par *tinca* mot bas-latin d'origine Gauloise qui subsiste encore dans l'Italien. Ancien français *tence* et *tance* - Provençal et langues Ibériques = *tenca*.

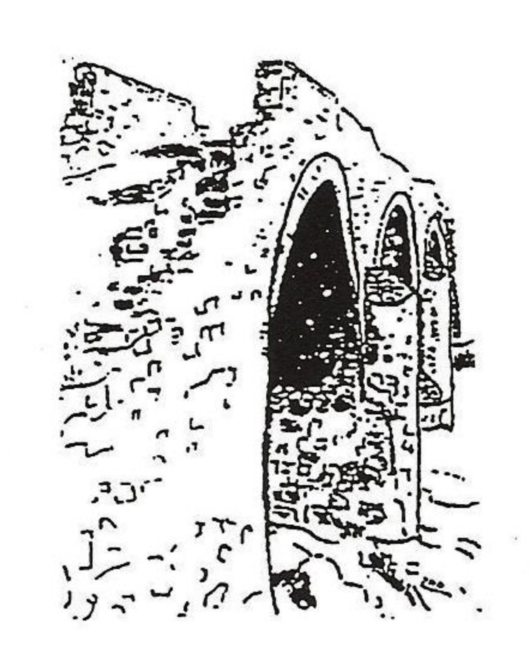
L'édification de barrages pour la pêche de la *tanche* a laissé des noms de lieux : TANCHE - LA TANCHOTTE (Meuse) à l'origine probable du nom de famille ***Tanche Tenche Tanchot*****…**
Peut-être par extension (vivier à poissons) ***Estanche Estanchet Estanchaud…***

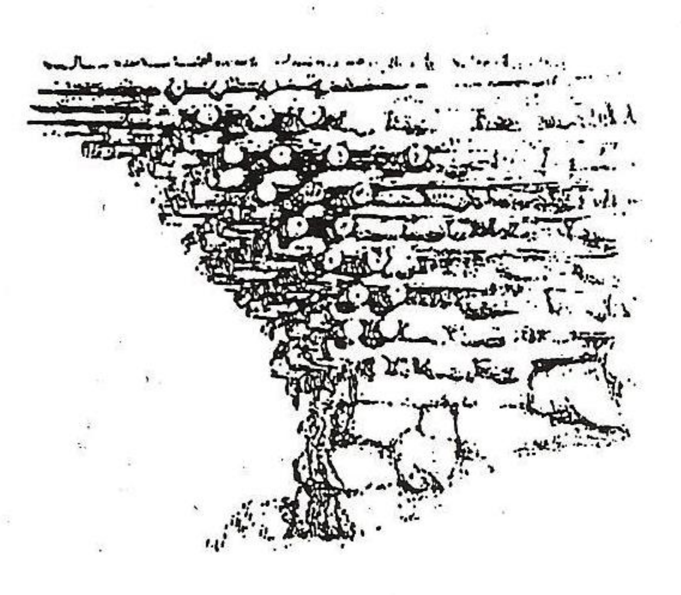
TRUCANTUS

Dans le même ordre d'idée le *goujon*, du Gaulois *trucantus*, a laissé l'anthroponyme ***Tregan*** en tant que surnom de pêcheur. Mot donné par Anthime, (goujon nm, trucantus ? gouge Mot donné par Anthime, médecin du VIe siècle, désignant un petit poisson). Le suffixe est le même que dans craxantus qui définit le crapaud. (Dérivés : ***Tragand Tregant Trejan Trigant.***

Chapitre XX
LE PONT

Notamment dans les zones de montagnes, les ponts gaulois sont faits de troncs d'arbres entassés perpendiculairement. Les interstices sont parfois comblées de pierres.





B R I V A

Le gaulois avait « *briva* » pour désigner le pont, un mot issu d'un fossile indo-européen « *bhréwa »,* désignant un madrier, une poutre servant de passerelle et qui a aussi donné - le *bridge* anglais - le *brug* néerlandais - le *Brück* allemand.

Le pont, du latin ***pons***, passage obligé en l'absence de gué ou de bac, a laissé de nombreux toponymes dérivés de la forme Gauloise ***briva*.** Le plus connu de ces noms de lieux étant probablement BRIVE-la-GAILLARDE (Corrèze). Dans ce nom composé le premier terme, très ancien, est un descendant direct du Gaulois ***briva*** = pont. Le second élément, plus récent, correspond à : "*la vigoureuse"* aussi dérivé de Brive en tant que vivacité.
Il existe aussi beaucoup d'autres noms de lieux, parmi lesquels :

BRIVES (Charente-Maritime - Indre) - BRIE (Somme) à distinguer de "Brie" = hauteur, comme BRIE COMTE ROBERT (Seine-et-Marne) qui se rattache au Gaulois ***briga*** (voir le § ***Briga*** au chapitre *HAUTEURS*) ou BRIE = plaine boueuse (voir le § ***Bracu*** au chapitre *BOUE*) - BRIDES (Savoie) - BRIOUDE (Haute-Loire - ex-"**brivas**" et "**brivate**" encore au VI° siècle) ...etc.

Ces noms de lieux, appliqués aux personnes, en révèlent l'origine géographique : ***Briaste Brie Brides Brieude Brienne Briolley Brion Brionnaud Brionne Brionet Brionnet Brioude Brive Brivet Brivot Brivin Brivois Bryon - Debrie Debrion***...

Brivezac toponyme (19) évoque le Gaulois « *briva* » = pont avec le suffixe « *acum* ».

Chabris nom de lieu (89) = la première syllabe = « *cares* » ancien nom du cours d'eau Cher et Gaulois « *briva* » pont.

Coivrel commune de l'Oise. De « *Cotos* » homme Gaulois magistrat cité et démis par César, avec le Gaulois « *briva* » : pont.

PONTONES

Le concept de passage ou chemin, au sens générique, est restitué par plusieurs types de langages appartenant au groupe Indo-Européen : grec = ***patos*** - Gaulois = ***pontones*** (embarcation - on notera d'ailleurs qu'un ponton est toujours un moyen flottant du genre : élément d'un pont - point d'accostage et anciennement sorte de galère à quai ou amarrée ...etc) - latin : ***pons***. Cesar en personne définit pontone comme une embarcation Gauloise - védique : ***panthàh.***

Dans les civilisations ou les religions antiques les responsables et les prêtres, qu'ils soient *brahmanes druides* ou autres doivent, lors de leur voyage initiatique, traverser un pont. Cette initiation paraissant un équivalent de ce qu'est la transfiguration pour les chrétiens.

Mais le nom du système propre à passer d'une rive à l'autre d'un cours d'eau, le moyen aérien, autrement dit sans gué ni bac, est propre à chaque parler : Anglais = ***bridge*** - Allemand = ***bruken*** - Gaulois = ***briva…***

La géographie est forcément inondée de noms de lieux se référant au pont et, dans un travail de synthèse, il ne serait être question d'en entreprendre l'énumération. Tous dérivent d'une forme latine en *pons - ponte - pontem - pontes*... Toutefois PONTOISE (Val d'Oise) est une traduction du Gaulois ***briva*** - PONTMAIN (Mayenne) représente le pont du milieu du gaulois ***medio*** = position moyenne (voir la § ***Medio*** au chapitre *NATURE*).

Les noms de famille relatifs au pont supposent au moins une quadruple approche :

- ceux indiquant les personnes demeurant près d'un pont :

Pont Depont Dupont, avec des diminutifs en : ***Pontel Pontet Pontette Pontille Pontillon Pontoir Pontal Pontaud Ponti(S)*** : petit pont et nom de lieu des Alpes de Hautes Provence - ***Pontas*** : grand pont - ***Pontcharal*** : pont charretier - ***Pontdebat Pontdevaux*** = pont du val - ***Pontlevé*** : équivalent de pont levis (peut-être un préposé au levage de ce pont) - ***Pontnau*** : pont neuf, dérivé ***Pontneau*** - formes Bretonnes : ***Pount Ponthou Pontou Pontennec Pontic Pontré Pontcellec*** (à quelles) ***Pontpaul*** (à Paul) ***Pontbriant de Ponbriant*** (pont contrôlé par)...

- ceux exerçant une profession dans la batellerie et par conséquent dérivés de *ponton* : ***Pontin Ponton Pontonneau*** - manoeuvrier : ***Pontour Pontou …***

- employé au péage d'un pont : ***Pontier Ponthier Pontonnier Pontanier Ponthenier*** - dérivés de Pontier : ***Ponteraud Pontaraud Pontereau…***

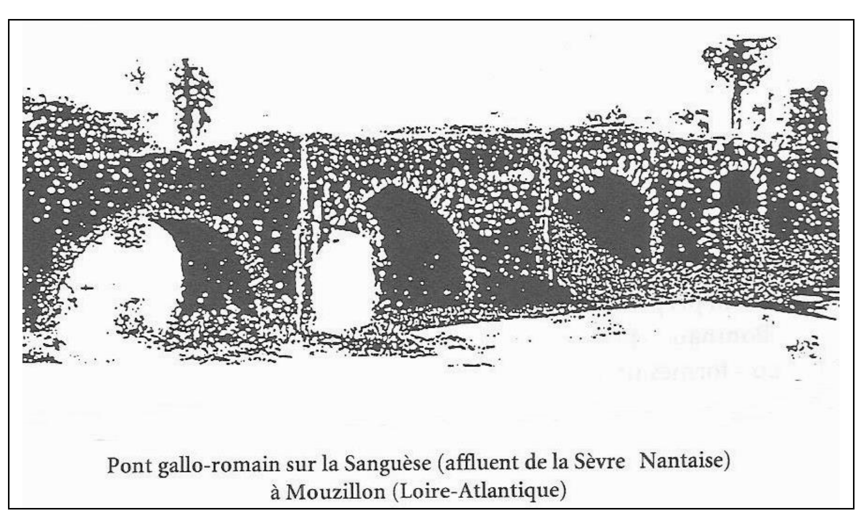
- originaire d'un nom de lieu de ce type : **Pon** de PON (Pyrénées-Atlantiques) -***Pontoise*** (voir ci-dessus) - ***Pontois*** de Pontois (Moselle) dérivé de *Pont*, dérivés : ***Pontoiseau Pontoizeau*** - ***Pontereau Pontreau*** : forme de petit Pont (Loire-Atlantique - Vendée - Vienne) - ***Pontreué Pontruet*** : de Pontru (peut-être Pont sur un ru ?) et sans doute aussi ***Ponthus Pontus Pontux*** : lieux dits du Rhône et de Loire-Atlantique.

- sur la forme *Pons* : Originaire de Pons (Charente-Maritime) : ***Pons*** ainsi que nom de baptême par vénération de saint *Pons*, devenu nom de famille héréditaire le moment venu. Dérivés de *Pons* :
Ponce Poncet Poncette Poncey Ponche Ponchon
Poncy Ponse Ponset Ponsi Ponsy - diminutifs :

Poncetton Ponchon Poncin Poncon Ponsard Ponsart Ponsardin Ponsat Ponsignon Ponsin Ponsinet Ponson Ponsot Ponsonnard Ponsonnet…

Poncel et ***Ponceau*** : petit pont, dérivés ***Ponchel Ponchelle Ponseel(e) Ponticelli Poncelet Ponchelet***…

Péjoratifs de pont : ***Ponsar Ponsard Ponssard Ponsart …***

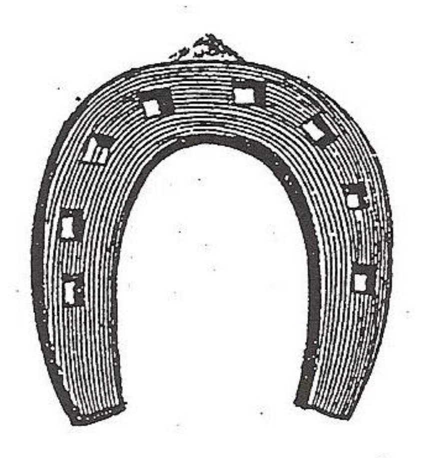

Pont gallo-romain sur la Sanguèse (affluent de la Sèvre Nantaise)
à Mouzillon (Loire-Atlantique)

Chapitre XXI
LES PRODUITS

Parmi les produits de la nature ayant laissé un impact dans les noms de famille, à travers le parler gaulois, on peut citer :

le fer et ses multiples applications.







Le sel de la façade Atlantique - monticule ou mûlon de sel - Guérande (44) encore "gwenn-ran" en 1105.

CRAMA

Étymologie : gaulois *crama* crème du lait.
Crème, crémeux, crémière, crémerie, écrémer, écrémage, écrémeuse : du bas latin ***crama***, d'origine gauloise. (La peau sur le lait est peut-être la première crème connue ? Sanskrit कादम्बर kādambara, m. n.).

Le bas-latin ***crama*** est d'origine Gauloise (probablement d'un terme comme ***kram*** qui avait le sens de croûte), croisé avec le latin d'église ***chrisma*** (passé dans ***chrême*** = huile consacrée). Le vieux français relève les formes ***craime*** (1190) - ***cresme*** (1261). L'aboutissement dans notre parler contemporain étant *crème*.

Le sens des descendants de *crama* est très large et englobe aussi bien : la crème (comme pour le lait) - la croûte (d'une plaie par exemple) - ou encore l'idée de crémation (défrichement) etc.

La toponymie restitue quelques noms de lieux en rapport avec le défrichement par le feu :

- l'occitan *crémada* est à l'origine de LES CREMADES (Hérault).

Pour leur part les noms de domaines ont laissé les noms de lieux :

- CREMERY (Somme) provient du nom d'homme gallo-romain ***crémerius*** du Gaulois ***crémius****;*
- CREMIEU(X) (Isère) doit son origine à ***crémiacum*** (encore au XII° siècle), où l'on retrouve le Gaulois ***crémius*** avec le suffixe, également Gaulois, ***acum****.* CRAMOISY (Oise) appartient à la même source et il y en bon nombre d'autres.

Le cas de Crémieu (Isère) est particulier du fait que le toponyme est devenu, par obligation, l'anthroponyme de nombreuses familles d'origine Israélite. Cependant cela n'empêche pas qu'il ait été utilisé pour d'autres personnes.

En fait, d'une façon ou d'une autre, outre la désignation d'un toponyme, le concept générique de crème ou de crémation est présent dans tous les noms qui suivent :

Crème Crama Cramas Cramat Cramaud Cramade Cremery Crémoux Cremieu(x) Cramoisy Cramet Cramez Crametz Cramette Cramois Cramoisan Cramoison - ***Decremery*** – ***Cramalh Crimalh Crémaille Cramaix Cramay…***
Cramail Cramallière Crémailh noms en liaison avec la crémaillère de la cheminée (forgeron – poseur…). La pendaison de la crémaillère, ou barre crantée servant à suspendre le chaudron au- dessus du feu, consacre l'achèvement de la maison.

ISARNO

Le Gaulois ***Isarno*** est tiré d'un Celtique ancien ***Isarnon*** qui a globalement le sens de fer. Pour comparaison : le vieil Irlandais iarn - le vieux Breton ***hoiarn*** - le Gallois ***haiarn*** - la Breton actuel ***houarn***. Peut-être à l'origine plus lointaine une racine indo-européenne ***ays*** pour indiquer sommairement le métal dans son ensemble.

La toponymie Bretonne est riche en noms de lieux extraits de cette

racine, dont REST/HOUARNE, équivalent de "la Ferrière" à POULLAOUEN (Finistère) - KER/HOUARNEL à ARZANO et à ELLIANT (Finistère)...et une multitude d'autres.

L'histoire, peut-être trop méconnue, de la Bretagne a laissé des noms de personnes pittoresques comme : *HOIARN-SCIT ou SCOET* (Cartulaire de Redon) ou *HARSCOED* (dans le Cartulaire de Quimperlé) qui correspondent à "bouclier de fer" - *IARN GUCOL* ou *CUGOL*, dans le Cartulaire de Redon (en 888), qui signifie "capuchon de fer" (voir le § ***Cucullus*** au chapitre *VESTIAIRE*). Ces noms de personnages antiques, avec des évolutions différentes, sont toujours présents dans notre répertoire des noms de famille :

Ascoat ***Ascoit*** = forme évoluée de ***hoiarn-scoet***

Ehouarne (du vieux Breton *eu* = *bon* et ***houarn*** = fer **-** nom d'un saint ermite du XI° siècle) - ***Nihouarn Nivouarn*** - ***Izel*** de IZEL (Pas-de-Calais).

Harscoet Harscouet Hascoet = forme évoluée de *hoiarn-Scoet.*



Iarne cugol du Cartulaire de Redon. *Le capuchon de fer, la cotte d'armes, l'armure... existent depuis d'antiquité. Ici en bas-relief.*

Harn = fer - ***Houarner*** = celui qui travaille le fer.
Jarnouen du vieux Breton *Iarn-howen* = fer + sourire
Formes basées sur la source indo-européenne :
Isarn Isoard Isoardi Isouard Issarny - Izar Izarny Izouard - Lochouarn Louchouarn Losouarn Lousouarne.

Dans ces patronymes le second terme représente le fer = ***hoiarn*** dérivé de ***isarn.*** Ici l'appellation correspond à : guerrier, combattant ou chasseur, défini par la première syllabe ***Ioies*,** utilisant une arme ou un instrument de fer. Devant l'acier ***Talhouarn(e) Talouarn Thalouarne*** (voir le paragraphe *Tal* au chapitre *NATURE*) - ***Tannouarn*** = fer ardent..

Bizouarn Bizouern, noms Bretons relevés dans le Cartulaire de Redon, se composent de : *bud* = victoire et de *hoiarn* = fer.

de *Iarngucol* (capuchon de fer) = ***L'arnicol Larnicol Narnicol*** et ***Nicol*** par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe).

Autres anthroponymes dérivés du métal :

<u>H E R V é</u> *<u>et ses dérivés :</u>*

HERVE est un nom de famille Breton, tiré de la formule *houarné* qui, globalement, indique un personnage "vif comme l'acier".

Houarné et ***Houarneau*** représentent les formes modernes des anciens ***Hoiarnbiu*** et ***Hoinarnviw*** dans lesquels on peut deviner un sens équivalent à :"au fer vif" ou "vif comme le fer" - "actif au combat" etc. Le terme "fer" ou "acier" constitue la racine de ces fossiles linguistiques. On peut donc librement supposer qu'il s'appliquait à un forgeron vif dans le travail du fer ou à un combattant vif dans l'emploi du fer. Par lui-même le fer n'est pas vif mais c'est celui qui l'utilise, d'une manière ou d'une autre, qui a intérêt à l'être (battre le fer quand il est chaud ou être vif au combat, requiert une vigueur particulière).

Hervé était un nom fréquent dans l'Ouest. C'était notamment celui porté par un Saint Breton très connu et à qui l'on doit probablement la diffusion de cette appellation en tant que nom de baptême. La cécité de naissance du

saint ne semble pas avoir joué un rôle dans l'étymologie de l'appellation qui existait auparavant. *Hervé*, fils du barde très lettré Huarvion ou ***Havions****,* était surtout connu comme moine ermite ayant de surcroît animé une troupe de moines itinérants.

La traduction latine de *Hervé* en ***hervus*** ou ***harviu*** a fait dire à certains chercheurs que ce nom n'était qu'une application des formes Germaniques ***Hairveus*** et ***Herivus*** et en particulier du vieux Germanique ***Heriwig*** c'est-à-dire : armée - combat ?

Cette affirmation sur la source Germanique, que l'on doit au grand FORSTEMANN, ne saurait être mise en doute. De la conception Celte d'actif *au combat* à la conception Germanique d'armée - *combat,* il n'y a qu'un pas. Cette comparaison nous permet, une fois encore, de juger de l'héritage linguistique commun entre les peuples issus du rameau Indo-européen.

Dans la première on y trouve la notion de ***Houarne****,* c'est-à-dire fer ou acier, présente dans d'autres appellations de personnages antiques tel *IARNE CUGOL* (capuchon de fer en 888 - voir le § ***Cucullus*** au chapitre *VESTIAIRE*). Terme qui a toujours toute sa signification dans le Breton-Armoricain. Et à l'époque où les Celtes appelaient le fer *ISARNO* les Germains disaient *EISARN*. Pour une interprétation objective des noms de personnes, ces points de rencontres linguistiques ne doivent jamais être perdus de vue.

Le panthéon anthroponymique français recense les patronymes :

Erve - Ervet - Herve - Herveic - Hervier - Herveou - Hervet - Hervieu(x) - Hervio - Herviou - Hervo - Hervoche - Hervochon - Hervouet - Hervouin - ***Kerherve*** (ici préfixé par ***Ker*** = maison, d'un ancien ***caer*** = lieu fortifié) - ***Kenherve Quénéherve Quenherve***. Dans ces trois dernières formations le suffixe représente un ancien *kéné*, du Gaulois *neh* = colline, (voir le paragraphe *Neh* au Chapitre *HAUTEURS*) soit la colline à HERVE.

Dans leurs conceptions les sources "Germaniques" nous offrent :

Hervin - Hervineau qui constituent des possibles dérives de ***Heroard*** ou ***Herouard/Herouart*** (gardien arme) écrits parfois sans **-H** comme dans ***Erouard*** ou ***Erouart* - HARWIN** (armée-ami) - ***Ernwin*** ou ***Ernwein*** (aigle - armée).

S E L

L'or blanc, produit de consommation courante, était connu des Celtes et parfaitement commercialisé.

Le *"sel"* en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille.

La source probable réside dans le Gaulois ***sala-salo***, repris par le latin ***sal*****.** Pour rapprochements : l'Irlandais ***salann*** - le Gotique ***salt*** d'où l'Allemand ***salz*** - le Grec ***hals halos = sel*** - le vieux Slave ***soli*** - l'Anglais ***salt…***

Dans le vieux français tout un langage approprié prendra naissance, dont : *saleur* = saloir - ***salier*** = salière - *salin* = grenier à sel ou impôt sur le sel - ***saligot*** = nom masculin pour saloir ou salaison (on notera qu'il n'y a pas de rapprochement à faire avec l'homophone ***saligaud*****,** écrit ***saligot*** jusqu'au XII° siècle, qui provient du francique ***salik*** avec le sens de malpropre) - ***saunelage*** = impôt sur le sel - ***sauneresse*** = femme qui vend du sel - ***saupiquet*** = avancé en parlant de la chair du poisson...etc.

Nécessairement la toponymie, science des noms de lieux, a subi l'influence du sel à des titres divers comme :

- SALIES-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)
- SALIES-du-SALAT (Ariège)... = représentent des lieux où se recueillait le sel (saline), tout comme SALINELLES (Gard - ex-*salignellum*), SALLENELLES (Calvados) - les différents SAU(L)NIERES LA SAUNIERE. - LE SEL DE BRETAGNE (Ille-et-Vilaine) représente *le marché au sel* ainsi que SALLES (Gironde) un ex-*salomago*, dans lequel se sont agglutinés les mots Gaulois *SEL* et *MAGOS* = marché - SALIGOS (Hautes-Pyrénées) dû au nom d'un ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé *Salica*. - SALONNES (Moselle) du nom d'une rivière dérivé de *sel* - SAILLé (Loire-Atlantique au centre des immenses marais salants de GUERANDE) - SAILLY agglomération présente dans sept départements français avec pour origine un nom de domaine gallo-romain ***saliacum*** etc.

La démonstration pouvant être prolongée à l'infini.

Outre son côté *condiment*, le sel tient une place importante dans la symbolique des civilisations anciennes. Il est le symbole de l'incorruptibilité et le signe de l'alliance dans la bible (Nombres **18**, 11 - Lévitique **2**, 13...). La chrétienté perpétue le symbole dans la liturgie baptismale où le sel de la sagesse constitue la nourriture spirituelle.

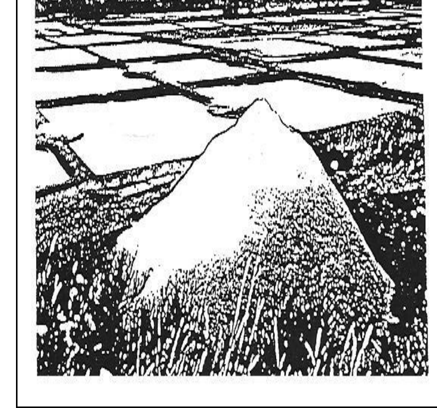
Les noms de famille issus du Gaulois *Sel* tiennent à différentes raisons

Salade originaire d'une commune de Haute-Garonne qui doit probablement son nom à un dépôt de sel - ***Saliére*** : d'une agglomération de ce type dont plusieurs exemplaires en France. Dérivés ***Saliéraud*** - ***Salies*** : originaires de... (voir ci-dessus) - ***Salin(s)*** originaire de...plusieurs agglomérations qui se sont formées sur des lieux d'exploitation du sel, dérivés ***Salina Saline Salignon Salinon Saunois Saunoy*** - ***Saussure*** : originaire de plusieurs toponymes probablement dus à des sources d'eau salée. ***Saillé Sailly***...

Salé Sallé Sallée Salat Saleur représentent généralement des personnes qui s'occupaient de salaisons - le sens de personnes ou de propos *salés* est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) peut difficilement avoir joué un rôle dans la création des noms de famille.

Salinier Salinié = vraisemblablement des noms de métier, tout comme : ***Saunier***

Mulon de sel (Guérande) →



Saunière Saulnier **Sauner** ***Lesaunier*** ou ***Lesaulnier Saugrain*** ou ***Saulgrain*** : du vieux verbe *saugrener* (semer de grains de sel) surnom de cuisinier.

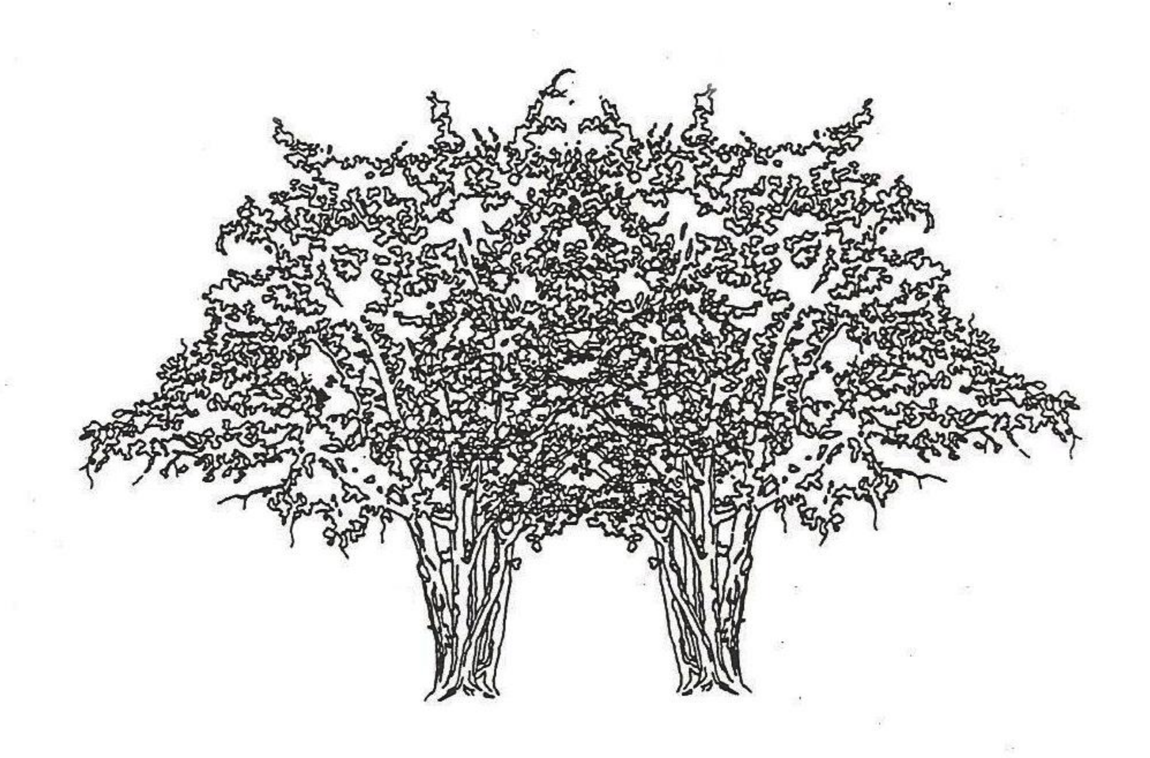
Saligot : préposé au saloir ou à la salaison (sans préjudice des sources germaniques qui suggèrent l'idée de *salle*) (voir aussi le § *Saloco* = saule au chapitre *ARBRES*).

Saupic Saulpic Saulpique Saupique Saupiquet sont des dérivés de l'ancien adjectif *saupique* pour ce qui est relatif à la chaire du poisson et à son assaisonnement.

Salz, Est : marchand de sel. Dérivés ***Salzmann Salzgeber***...

Chapitre XXII

LES TAILLIS





AGRANIO - BELUCCIA

Deux termes antiques qui font double emploi.

Le Gaulois ***Agran(i)o*** correspond à : prunelles...d'où le Provençal ***Agrena*** - le Breton ***irin*** = prunellier/***irineg*** = lieux où abondent les prunelliers - et, dans le Nord de la France : ***drageno*** auquel correspond aussi le Breton ***draen*** (épine) - le Gascon ***aragnou*** et ***aragnouet*** avec le suffixe collectif "et" ...etc.

Arbuste qui produit des petites baies violettes à noyau très « acres » dites prunelles. Celles-ci ne sont consommables que « blettes » mais entrent dans la composition de liqueurs. Parfois appelées *« beloces ou péloces »*, du Gaulois « beluccia » mot peut-être tiré du Ligure *« belusca »*. De toute façon à distinguer de l'aubépine ou *« épine blanche »* qui produit des petites baies rouges aussi comestibles. (voir ci-dessous le **§ Sparno**).

Agranio et ses apparentés ont laissé quelques traces encore visibles dans le panthéon anthroponymique, parmi lesquelles :

Agraine avec des dérivés : ***Agranier - Agrenier*** et ***Agrinier*,** pour désigner les originaires d'un lieu planté de prunelliers.

Agrener, verbe relevé vers 1220, est en relation avec le mot "graine", comme : produire des grains en abondance - fournir des grains.... Le lexique de l'ancien Français de Frédéric GODEFROY, note : *agrené* = adj. pour ce qui est teint en graines ou kermès. Ces acceptions, thématiquement différentes, ne semblent pas avoir produit de noms de famille sauf : ***Lagrené*** et ***Lagrenée****.)*

Aragon ou ***Laragnon - Aragnol - Aragnou - Aragnouet*** (originaires de ce nom de lieu dans les Hautes-Pyrénées).

Avec le sens de "épine" : ***Drean*** diminutifs et dérivés : ***Dreanic Dreano Dreanno Drenn Drenneuc Dreno Drenou*****...** Systématiquement, les anthroponymes issus de la notion de "épine" sont à rapprocher de ceux énumérés ci-dessus, la source étymologique est différente. En l'occurrence la recherche doit être orientée vers le latin *spina spinula*. Un toponyme comme LE DRENNEC (Finistère) est un équivalent des nombreux lieux dits l'Epinaie(ay).

Beluccia est aussi à l'origine d'un certain nombre de noms de famille comme :

Beloche Béloche Belloche Belloc'h Bellock Bloche Blosse Belosse Bellosse Blossac Le Belloch…

Peloche Pelosse Pellossier Plosson Plossard Ploussard…

BANALTO

Banalto*,** ou ***balatno, définit le balai dans son sens général. Encore connu sous la forme *balain* en vieux français (XIII° siècle).

En Breton ***balzan/balan*** : Gallois ***banald*** - vieux Cornique ***banathal***, région où il indique le genêt qui constitue, parfois avec le bouleau, le matériau de base du balai. Mais le sens de genêt/balai est relevé dans d'autres régions comme : le Berry - la Bourgogne - le Lyonnais - l'Auvergne - le Midi... Ceci remet en question le thème d'une origine exclusivement Bretonne de ce thème.

La toponymie offre bon nombre de lieux-dits synonymes de "genêtaie" :

BAL(L)LAN (Ardennes - Ille-et-Vilaine) - BALLAYE (Ardennes) - BALEE (Mayenne - ex-Balai au XI° siècle - Ballaye au XIV° siècle) - BALEIX (Limousin) - BANNALEC (BALANEC) dans le Finistère, "Banadluc" au XI° siècle PLOUBAZLANEC (Côtes-d'Armor indique la ***paroisse des genêts***) ...etc.

Le thème a fourni un nombre de noms de famille non négligeable :

Balacha Balachon Balachou Ballais Ballay Bal(l)aitier Balaidier Balajat Balan Balanec Balannec Bannalec Balay Balaye Balayé Balayer Balayet Balayan Balechat Baleynaud Baleinaud Baleidier Baleydier...

Si, comme le suggèrent plusieurs auteurs, le thème "bal", dans le sens de danser, était apparenté, l'énumération des noms de famille et des noms de lieux serait beaucoup plus importante. Cette théorie prend sa source dans l'idée que l'action de balayer est une sorte de danse, c'est-à-dire secouer - sauter - voltiger et autres configurations géométriques.

De même ce qui dérive de "bouleau" ou "bruyère" pourrait avoir une place sous ce chapitre étant donné que les branches de ces arbres ou arbustes sont aussi parfois mis en faisceaux pour former des balais.


balai de genêt.

BROCCIA

Thème au moins à double facette étymologique, *brosse* s'inscrit dans la lignée de taillis d'arbustes à épineux plus ou moins concentrés, de végétation touffue. Globalement c'est un lieu inculte où poussent les ronces et la bruyère, synonyme de broussaille.

Broccia pourrait être un dérivé de ***broccos*** = pointu, même si l'hypothèse d'une source latine, dans ***bruscia*** = pousse d'arbre, n'est pas à exclure.

Ancien français ***broisse*** et *bruisse*r pour brosser (du bruit que produit la traversée des broussailles) - Anglais ***brush*** (buisson). Brousse est la forme méridionale.

De nombreux noms de lieux se sont formés à partir de brosse et de brousse :

LA BROSSE (Loiret - "brocia" vers 1350) - LA BROSSE ou les BROSSES dans une multitude de départements...etc.

BROUSSE (Aveyron - "brossa" en 1341) - LABROUSSE (Cantal - "brussia" en 1298) ...

Noms de lieux qui en ont désigné les originaires, d'où les noms de famille :

Brosse : Brossard Brossas Brossat Brossaud Brossault Brosseau Brossel Brosselle Brosselin Brosseron Broset(t)e Brossier

Brossi Brossillon Brossinelli Brosson Brost - Debrosse(e) Delbrosses *-* ***Labrosse Delabrosse***...
Brousse : Broussais Broussard Broussaud Brousseau Brousseaud Broussegoutte Brousseval Broussel Brousselle Brousset Broussilon Broussilou Broussin Broussoulaix Broussousse Broussoux Broust Brouysse Brouzte - Debrousse Delabrousse Labrousse…
Brucelle Brusseau Brussel Brusselle(s) Brusselet Brusselot Brusseliere Brussat Brusset Brussin Brussol Brusson Brussetti...

La brosse, en qualité d'instrument ménager ou de travail, est née de l'image que se faisaient nos ancêtres du frottement qui se produisait sur les vêtements en traversant un taillis d'épineux. La fabrication, le commerce, l'usage, de ces brosses peut aussi être à l'origine des noms de famille, comme :
Brosse Labrosse Brossard Brosseron Broussier - Broussemiche = image du boulanger qui brosse la miche de pain.

B R O G I L O

Le nombre important de ***breil*** et ***breuil*****,** dans notre toponymie, avec quantité de dérivés, témoigne de la présence du Gaulois ***brogilo*** qui définit généralement : un petit bois clos, entouré d'un mur ou d'une haie, et servant de parc à gibier. C'est une marque incontestable du sens de la propriété qui s'est reporté sur les personnes demeurant dans l'environnement de ces enclos.
Ce fossile Gaulois s'est transmis jusqu'à nous par le bas latin ***brogilus*** **-** Occitan ***brolh***. Cymrique ***brog***. L'ancien français emploie *bruil* (1080 chansons de Roland) et *breuil* est encore utilisé dans la langue courante au début du XIX° siècle. La forme Italienne ***broglio*** est due à une famille noble dite ***de Broglie*** qui a laissé son nom à un toponyme du département de l'Eure.
Parmi les noms de famille laissés par ***brogilo*****,** on relève :

Breil Le Breil Dubreil Breillat - Breuil Breuille Le Breuil…
Dubreuil Dubreuilh Dubreuille Dubreule…

Breuilhe Breuillard Breuillaud Breuillet Breuillot Broueilh Breul Briot Breux Bruel Bruil Bruilhard Bruillard Bruillet Bruillot Bruliard *(Est)* ***Briegel Brigel - Labreux Labroille****...*

Ambrouihl Delbreuil Delbreil Debrel Delbreill*...*
Lombreuil (45) premier élément latin = long – second terme Gaulois « ***brogilo*** » = parc à gibier entourés de taillis…

B U X U S buis voir le chapitre « Arbres »

DRAGENO

En concurrence avec ***sparno***, le Gaulois ***drageno/ dregeno*** se rapporte à la notion d'arbres à épineux. Vieil Irlandais ***draigen*,** Gallois ***Druen*** Breton ***draen…***

Drageno est à l'origine d'une multitude de microtoponymes en Bretagne et en Pays Gallo. Les plus représentatifs de ces noms de lieux sont, sans doute, caractérisés par les toponymes LE DRENEC et LE DRENNEC (Finistère). Il existe de nombreux *ker-drain - ker-dreigne - ker-drein - ker-dren* etc (hameau des épineux). DRAIN = localité du Maine-et-Loire en limite de la Loire-Atlantique.

Généralement ces noms de lieux sont des équivalents de *l'épinaie*(*ay*) (voir le paragraphe *agranio* = prunelles).

Les noms de personnes laissés par le thème *drageno* désignaient les originaires de ces noms de lieux, ou ceux qui résidaient près d'une *épinaie* :

Drain Dréan Dreanic Dreano Dreanno Dreand Dreant…

Drian Driand Driant Drihon Drijon Drion - Audrian…

Drenn avec des dérivés : ***Drennec Drenneuc Drenay Dreneuc*** (Cf le patronyme composé ***De Lisle De Dreneuc*)** ***Dreno Drenou Du Drenneuc…***

Ledran Ledraen Ledrean Ledreant Ledren Ledren Ledrenn...

GORCIA

Mot reconstruit à partir de dialectes romans :

- l'occitan *gòrsa* (haie, buisson épais - enclos),
- du limousin *gorso*,
- du lombard *gorz*, etc…

Comparable au vieil irlandais *gort*, au gallois *garth*, et au vieux breton *-gorth* et *-orth*.

Gorcia ou ***gortia*** représente la haie ou le buisson d'épineux parallèlement à ***Sparno***, autre terme Gaulois pour épineux (voir les paragraphes ***Drageno*** *et* ***Sperno****)*.

Le thème a laissé des traces en toponymie : GORCE = nombreux hameaux et lieux-dits du Centre et du Sud-Est - LAGORCE (Ardèche - ***Gorza*** au XIII° siècle) - GORSES (Lot - ex-***Gorcias****)* - GORZE (Moselle - ex-***Gortia***) etc...

La Bretagne pour sa part compte encore de nombreux toponymes en ***Garz+spern*** d'où GA-SPERN à PLOUNEOUR (Finistère) et GASPERN à PLOUGONVEN (Finistère - un ex-***Garpern*** en 1481) - Le breton actuel dit ***Grazhan*** pour ce qui est relatif à la haie.

Un nombre non négligeable de noms de famille est dû à cette racine et, parmi ceux-ci :

Gorce Gorse Gors Gorse Gorsee Gorsse Gorsat - Lagorce Lagorse Lagorsse De Lagorce de La Gorce ...

De la variante méridionale *gourse :* ***Goursat Gource Gourse Goursaud Goursolle Goursolas Goursonnet***…

KOLINO

L'histoire des mots a retenu la forme Gauloise pour *houx*. Ce fossile Celtique ***Kolino (kol enno)*** a laissé des traces dans le Gallois ***Celyn*** et le Breton moderne ***Kelen*****.** Dans les légendes Celtiques le *houx* est représentatif de longévité

Bon nombre de noms de lieux portent l'empreinte de ce fossile, en particulier la Bretagne avec ses nombreux Quelen ***Quelaine Guelen*** utilisés, le plus souvent en composition :

- BOT-QUELAINE = avec le sens *touffe de houx* - COAT-QUELEN = *le bois de houx* - CRECH-QUELEN = *la colline aux houx* - KERGUELEN = ici avec la notion de maison ou hameau. Ce nom s'est d'ailleurs transposé géographiquement à un archipel montagneux du sud de l'océan Indien à travers l'anthroponyme du navigateur bien connu KERGUELEN DE TREMAREC. Une île de la Loire, dans la région d'Ancenis (Loire-Atlantique), porte aussi ce nom.

L'impact sur les noms de famille est essentiellement sensible dans l'Ouest de la France où l'on relève :

Botquelen Botquelin Guelennec Quelen Quelen Guelenoc Kerguelen Quel(l)enec Quel(l)ennec Quelennoc Quelin Quilin*.*

Coulan*,* de même origine peut être rattaché à COULANS (Sarthe)...

Colin. Sans préjudice des autres sources comme : *colline* ou diminutif de *Nicolas*, peut ponctuellement être représentatif de *Kolino* = houx, comme dans *BOT-COLIN = touffe de houx* (hameau du Morbihan).
Aussi continuateurs de Colin et rattachement au toponyme Coligny (Aine) en tant que lieux plantés de houx :

Colini Colinni Coliny Coligny Colligny Colliny De Coligny De Colligny Decoligny Decolligny…

En revanche le terme « houx » n'appartient pas directement à la même étymologie. Ce mot proviendrait du vieux bas francique « *hulis* », d'après l'ancien haut allemand « *hulis*, *huls* ». Il est cependant apparenté au gaélique « *cuillean* » et au breton « *kelenn* », et comme tel dérive probablement du proto-indo-européen *kulisos* désignant une plante épineuse.

LANDA

Dans notre conception actuelle la ***lande*** se définit globalement comme une étendue de terre inculte laissant la place à une végétation sauvage comme : les genêts, la bruyère, les ajoncs etc. Par extension les parlers de l'Ouest emploient *lande* comme synonyme de litière pour les animaux en raison du lieu de ramassage.

Le terme *lande* est tiré d'un mot Gaulois landa**,** dont on trouve des correspondants dans d'autres langues du groupe Celtique et Germanique :

- Cornique *lan* - Irlandais - *land* - Cymrique *llan* - *landa*, tel que, est

encore présent dans l'Italien ancien, le Catalan, l'Aragonais, le Navarrais, le Germanique ancien.... - Breton *lann* - vieux slave *ledina* - Allemand et Anglais = *land*...

On peut, par conséquent soupçonner une source commune d'origine indo-européenne.

Le mot, selon les régions et les époques, a pu s'écarter de l'idée que l'on se fait de son sens originel qui correspondait globalement à : plaine - terrain découvert - grand espace inculte.... Les pays de parler Germanique l'appliquent dans le sens de *terre*, puis de *circonscription administrative* (notamment l'Allemagne). L'Armorique, à partir des V° et VI° siècles, en fait plutôt une idée de lieu consacré à une église ou un monastère. Le reste de la France y voit un terrain boisé puis, par extension, terrain inculte, voire sauvage ou naturel.

La toponymie est fortement marquée par la source *landa*, notamment la Bretagne en tant que territoire consacré à un saint, ou sanctuaire, avec :

- un autre nom à valeur toponymique comme LANGOUET = *lan* + *gouet* = bois - LANNILIS = *lan* + *ilis* = *église*...
- un adjectif : LANMEUR = *lan* + *meur* = grand
- un nom de Saint : LANDEVANT = *Lan* + *Dyfan* = saint Gallois...
- un diminutif : LANDEC = *lan* + *ec.*
- de nombreux seconds termes restent sans explication.

Il en est de même pour le reste de la France où le concept de *lande*, quel qu'en soit la forme, est souvent associé à un second terme (nom de personne - nom à valeur géographique - adjectif...etc).

Nécessairement des noms de personnes sont restés attachés aux différents descendants de *landa*, et le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille :

Landa Landais Landas Lande Landeau Landel Landelle Landereau Landes Landès Landoz (Franche-Comté) - ***Landoas*** *(Bretagne)* - ***Landois*** ou ***Landoys*** - ***Landrain*** et ***Landrein Landreing*** qui constituent des composés de *lan* = terre ou espace divers, avec *drein* = épineux (voir le paragraphe *DRAGENO* ci-dessus) - ***Lanne Lannes*** (formes Gasconnes de *lande*) diminutif ***Lanette*** - ***Lanneluc*** (la lande à Luc prénom ou Luc = forêt) - ***Lannegrand Lannegros Lannelongue Lannepetit*** : sens de *lande* avec un qualificatif. - ***Lannefranque*** = *lande* dispensée de redevance...

Ponctuellement des péjoratifs ont pu faire leur apparition avec le sens de : *préférer se promener sur la lande que de travailler* = ***Landan Landin Landolet Landon Landot Landout***...

Quelques-uns de ces noms sont attestés avec article ou préposition, comme ***Lalande Lalanne Delalande***...etc.

A partir du Breton *lann* pour terre consacrée : ***Lan - Langoet*** ou ***Languoet*** (avec *coat* = bois) - ***Lanilis*** avec *illiz* = église - ***Languenou*** ou ***Languennou*** (nom de saint) - ***Lanveur*** avec un équivalent de *meur* = grand - ***Lan(n)uzel*** = *lann* + *Uzel* nom de saint - ***Lan(n)urien*** = **lann + Urien** nom de saint. En Bretagne également, et avec la racine *Bot* = touffe ou demeure *:* ***Botlan*** ou ***Le Botlan**. **Landonet*** : originaire de ce toponyme en rapport avec *lan* (Morbihan).

Le nom de famille Basque ***Landaburu*** correspond à : celui qui demeure au bout de la *lande*.

Les sources Germaniques, pour leur part, nous ont laissé :

Landmann ou ***Landsmann*** = l'homme du pays - ***Landard*** = l'homme fort, attesté sous la forme ***Landohard*** au X° siècle avec le sens de : l'aguerri du pays. ***Landoin*** ou ***Landouin***, composé de *land* = pays, et de *Win* = ami - ***Lambert*** ou ***Lembert*** (un nom très fréquent en France) représente *land* : pays et *bert(h)* = illustre - ***Landgartner*** = le jardinier - ***Landry*** = *land* + *ric*= roi ou riche - le nom de Saint (632) ***Landry*** avec des formes altérées en ***Landrin Landron Landru***...

Certains noms peuvent avoir un double sens : - ***Landrin*** qui peut constituer une déformation de L'ANDRé, le -L'- s'étant agglutiné au nom de baptême devenu nom de famille - ***Landru*** qui peut représenter le Germanique *land* associé à un autre mot Germanique *dru* = personne de confiance.

M E LO S

Melos, nom d'homme Gaulois, comme ***Mellius***, est relatif au néflier qui constitue la forme moderne de *mêlier* encore appelé *épine blanche*. Latin ***mespila*** - Grec **mespilion.** Mais l'origine lointaine est inconnue. Vieux français ***mesle, nesple*** - ancien Provençal ***nespola***...

Le ***néflier*** ou ***mêlier*** est largement représenté en toponymie là où ce type d'arbuste poussait abondamment, ou sur d'anciens domaines de personnages Gaulois titulaires d'appellations de ce genre :

- MEILHAC (Haute-Vienne) - MEILLAC (Ille-et-Vilaine) - MEILLAN (Gers) - divers MELLIE(S) (Allier - Ardennes) - MEILLON (Pyrénées-Atlantiques) - les nombreux toponymes : MEILLERAIE - MEILLERAY - MELLERAY (dont Ille-et-Vilaine - Loire-Atlantique - Mayenne - Seine-et-Marne - Vendée ...).

Cette profusion de sources est à l'origine des noms de famille :

- d'un nom d'homme Gaulois à travers un noms de lieu :

- de *Mellius* : ***Meilhac Meillac Meilhan Meillan Meilhon Meillon***

- de *Melos* ou *Mellos* = ***Melle Mellac.***

- d'un lieu où abondaient les néfliers :

Melé Meliet Meillerey Meillier Meiller Mele dérivés ***Mellarada - Melier Dumelier - Meiller Meilliez.***

Meslier Meslat Mêsle Meslé Mesle Meslet Meslier Meslin Lemesle...

Mesples Mesples Mesplier Mesplet Mesplede Mespolhes Mespoulede Mespoules Mespoulet Mespoulhie...

Bretagne ***Melec Mellec (Le)*** - ***Coatmel(l)ec*** ou ***Coetmellec*** **:** bois d'épineux où poussent les mêles

La version Nefle qui de son côté a pu produire des noms de famille comme :

Néflier Neplier Nesplier <u>Nef</u> <u>Neffe</u> <u>Neffle</u> <u>Nefle</u> <u>Nefve</u> <u>Nephe</u> <u>Nesve</u>…

S P A R N O

De l'indo-européen commun « *skurno* » (piquer au sens générique). Mot parfaitement attesté en toponymie.
Viel Irlandais « scé » : buisson épineux aubépine.
Vieux Breton « sern » : épine.
Breton « spérenn » : aubépine – épine.

Généralement, tout ce qui est relatif au thème ***épine*** est mis en relation exclusive avec le latin ***spina*** ! La réalité historique des mots n'est peut-être pas du même avis. Il faudrait au moins tenir compte de deux faits intéressants :
- ce mot est dit, par les spécialistes, sans origine connue.
- l'impasse est pratiquement totale concernant le Gaulois ***sparno*** de même sens et dont l'aire géographique apparent est plus important que ***spina***. L'Armorique, qui constitue la réserve idéale du parler Gaulois, compte une quantité de toponymes contenant le radical ***spern*****,** digne continuateur de ***sperno*** d'une part. D'autre part, le dialecte Gaulois parlé dans le nord-est par les Celtes ayant des traits communs avec les Germains qui occupent leur terrain au fur et mesure, laisse incontestablement des traces dans des toponymes comme ***Epernay*** (Côte-d'Or) - ***Epernon*** (Eure-et-Loir).

Le nom de famille Breton ***Spinec***, qui définit une personne maigre et chétive, fait peut-être une comparaison avec la rudesse des épineux.

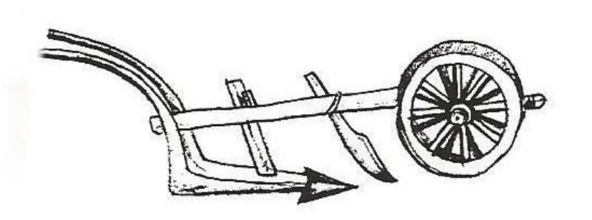
Les anthroponymes ***Depernay Esperne Esparza*** sont vraisemblablement à rattacher à la source Gauloise *Sperno*, à travers des noms de lieux… Par ailleurs, il est certain que les nombreux l'*Epinay* et dérivés, presque toujours rattachés au latin *spina*, ne constituent que des latinisations de *sperno*. Dans quel ordre de grandeur **?**

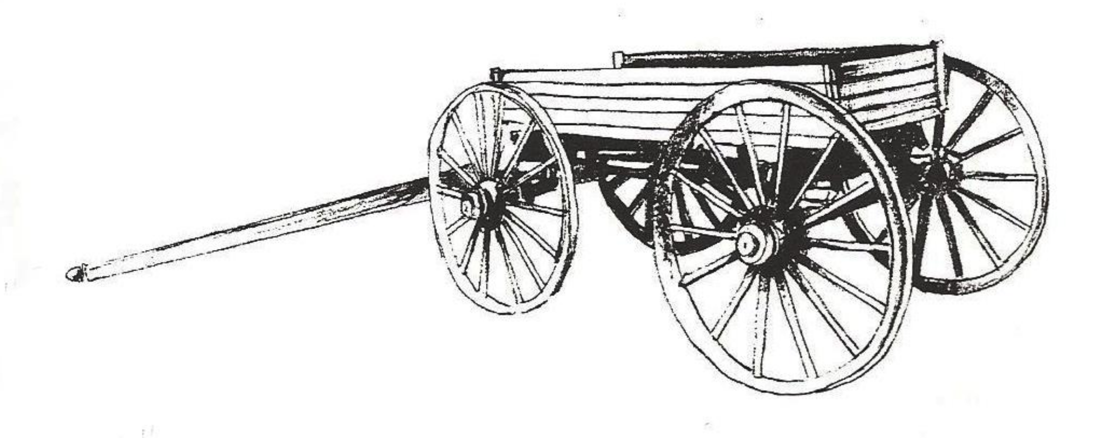
De même l'aubépine, ou épine blanche dont l'architecture est celle d'un arbrisseau, aux baies rouges comestibles (**senelles** de **senellier** ou cenellier autre nom de l'aubépine), prend son étymologie apparente dans le latin ***albispinus***. Si la première syllabe ***albe*** = blanc est incontestablement latine (sans préjudice du Gaulois ***albe*** = hauteurs (voir le § *ALBE* au chapitre *HAUTEURS*), la seconde a autant de chance de se rattacher à ***sparno*****.** Pour désigner les personnes qui demeuraient près d'un arbre caractéristique de cette sorte. Sur ce thème l'anthroponymie a créé les noms de famille :

Aubepin Aubespin Aubrespin Aubrespy Albespry Epine Lepine…Epernay (21-51) toponymes des mots Gaulois : « *sparn* » épine et suffixe « *acum* » = domaine de…

Chapitre XXIII
LE TRANSPORT

Baccos
Benne
Carrus
Timo

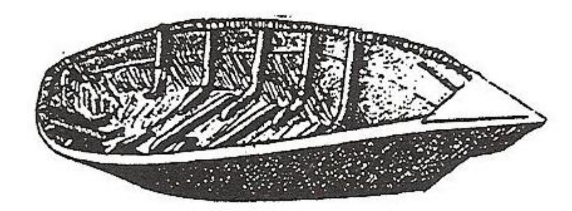


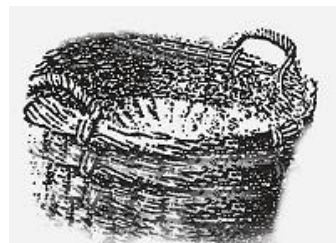


B A C C O

Bacco ou ***Bacu*** est un mot Gaulois reconstruit à partir des déviations d'usage du bas-latin. Le thème concerne tout ce qui évoque un creux, un vide. Qu'il s'agisse d'ustensiles construits ou de la nature elle-même. Ainsi une dépression du sol, sans distinction de surface, est comparée à une « auge » qui pourrait être gigantesque.
Voyons, pour l'exemple, *« bacu »* en Sardaigne, est identique au Basque avec le sens de ravins creux (le ravin aux chèvres). D'où un soupçon de pré-indoeuropéen ? Le même mot Occitan correspond à *« vide ».*
Mais la barre de bois qui bat le cul des chevaux pour tirer la charrue ou le véhicule, aussi appelée *« bacu »*, constitue la forme vulgaire de *« palonnier ».*

Bacco, d'origine Gauloise, subsiste toujours dans notre parler sous la forme ***Bac***. Le terme a transité par le latin (latin populaire ***baccus*** - au féminin ***bache*** - latin tardif ***bac(c)arirum***, encore au VIII° siècle).





Le sens originel semble désigner une forme en creux d'une façon générale, un récipient ! D'où les différentes acceptions relevées à travers les âges, comme :

- auge - abreuvoir - vase à vin.
- puis, par association d'idées, un bateau. Embarcation qui, parallèlement au "gué" (Gaulois "***rito***") et au pont (Gaulois "***briva***"), assure la traversée des cours d'eau. Il subsiste en France quelques passages d'eau par bac.
- la cuve, du latin "***cupa***", est assimilée vers le XII° Siècle.
- baquet, d'abord "***baqué***", est un diminutif.
- bache constitue le féminin. Mais bâche, dans le sens actuel, du latin médiéval "***bac***", est d'origine controversée. Incontes- tablement les deux termes se sont interférés. Martial lui confère aussi une origine Gauloise tout comme Rémi Belleau (XV° siècle qui y voit l'ancien français "***baschoe***", c'est-à-dire "***baquet***". Bâche (ex-***baccle***), avant d'être le matériau de recouvrement que nous connaissons, a commencé sa carrière en qualité de sous-vêtement. Une sorte de caleçon de toile utilisé par les hommes et les femmes, de même que les moines
- ***bache*** (féminin de bac), spécifiquement dans la région Lyonnaise, a le sens de bateau.
- bassin, du latin populaire "***baccinus***", procède de la même source étymologique lointaine.

Comme tous les points singuliers de la géographie, les passages d'eau ont laissé des noms de lieux, parmi lesquels :

- LE BAC - BAC à - BAC de... Toponymes répartis sur l'ensemble de la

France.

- dérivés : BACHASSE (Ain - Loire) - LES BACHASSES (Rhône) - LE BACHAT (Loire - Savoie).

- l'ancien Provençal ***bacon*** (auge) a laissé LE BACON (Lozère) - BACON (Alpes-Maritimes).

- BACH, hameau de Corrèze, du Lot et du Tarn-et-Garonne, représente le plus probablement une variante de "***bac***". Le "***bach***" Germanique, de conception différente, évoque le cours d'eau...etc.

Soit au titre :

- des professions de fabricants, de marchands, ou simplement d'utilisateurs de moyens du genre « auge » ou « bac ».

- des passeurs ou utilisateurs des moyens de traverser les cours d'eau...

- des originaires de noms de lieux qui se sont construits autour de ce thème.

Ces différents concepts ont laissé une quantité de noms de personnes non négligeable. Sans prétention exhaustive :

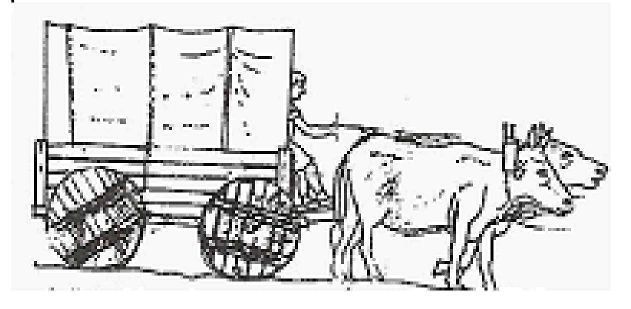
Bac Bacas Bac(c)rot Bachalla(s) Bachalle Bachas Bachasse Bachasson (Bachaçou) Bachat Bache Baché Bacher Bacharin Bacharini Bacherot Bachet Bacheti Bachin Bachini Bacholas Bacholle Bachot Bacouel(l)e Bacq Bacquer Bacquias Bacquié Bacquier Bacquin Baqué Bacquot Baquet Baquey Baquez Baschou(e) Bascher Bascheri Baschet Dubac...

Bacon Le Bacon **:** originaire de... (parallèlement à d'autres sources le bacon ne désignant pas que la viande de porc)

La corbeille, comme la bache, relève à la fois du thème Bacco ou Benne.

B E N N E

En raccourci on peut définir le latin ***benna***, d'origine Gauloise, comme étant une corbeille d'osier servant de véhicule. Du même coup s'explique le dérivé ***benne*** *(*à usages divers) plus connu dans notre langage contemporain. C'est sous la forme *banne* que l'académie a reconnu le thème, même si *benne* est d'usage plus courant.



↑ ***Type de "char" banné, encore appelé tombereau "bannier"***

Banne d'abord ***bene*** à la charnière des XII°/XIII° siècles - puis *banne* (fin du XIII° s.) et ***benne*** au XIV° s. Le terme est également relevé en Gallois

ancien ***benn*** *et le* cymrique donne ***bène*** avec aussi le sens de voiture ou charrette.

Mais ***banne*** se rapproche, sous un certain angle, du concept de bâche (voir le § ***Bacco***). ***Bane*** se traduit en effet par grosse bâche utilisée pour couvrir les marchandises au cours du transport. On dit une voiture ***bannée***. Par extension ***banne*** devient l'auvent protecteur des boutiques dont l'expression remonte au Gaulois ***ande-banno*** (ande étant égal à : devant ou dessus, ou encore ce qui avance ou fait saillie...etc.), soit globalement le sens de : la bâche placée devant ou en avant de la boutique. Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : ***bannier*** = tombereau, chariot - ***bannois*** : boutique, bateau, qui sert à conserver le poisson - ***banastre*** : banne, couverture qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil - sorte de panier, de corbeille...

La toponymie a retenu le sens de panier (donc creux) en raison de la configuration du terrain, soit :

- BANNES (Marne - encore "banna" au XII° s.);
- BANON (Alpes-de-Haute Provence ex-"castrum Bannoni);
- BENâTRE (la) hameaux de Charente-Maritime et de Loire-Atlantique = ancien français "***banastre***".

Ces noms de lieux ont pu produire des noms de personnes mais il semble que c'est plus à l'usage, à la vente, à la fabrication des différents moyens créés par la racine "***benna***" (paniers de transport ou de pêche - conducteur de "***benne***" etc.) que les anthroponymes suivants fassent allusion :

Banna Banard Bannasat Banastre Banat Banaud Banne *(*et ***Labanne****)* ***Baneau Bannes Baneillon Baneton Banliat Banlier Banel(l)e Bannelier Banet Bannette Baney Banon Banos Basnel***...

Banc (avec le sens toponymique de "rocher à pic") et ses dérivés : ***Lebanc Les Bancs Bancel Bancet Banquet Le Banchet*** ...etc. s'inscrivent dans cette lignée, sinon désignent des marchands ou les fabricants de "bancs";

Banat Benateau Benazon Bene Benne Bennet Ben(n)aire Ben(n)ier Benel Benelli Benneteau Bennetot Benneton Benetreau Benestron Beneux Ben(n)ot Besneux...

CARRUS

Au français ***char*** correspond la forme anglo-normande ***car*** empruntée par les anglo-saxons.

Ce n'est donc qu'en apparence que le terme ***car***, après bien des pérégrinations, semble provenir du langage anglo-américain où il a désigné certains modes de transports ferroviaires et routiers (dont autocar qui nous vaudra le terme ***car*** pour définir les moyens de transports routiers collectifs).

Puis, dans ces pays, *car* a pris le sens générique de voiture automobile.

Le latin ***carrus**,* dont est issu cet ensemble de notions, est un emprunt au parler Gaulois. Ce sont les Gaulois qui ont créé et développé la technique du char, et tout ce qui gravite autour ou en découle.

Carrus semble avoir désigné, à l'origine, un véhicule construit par les conquérants Gaulois pour le transport de leur intendance militaire (ce procédé est connu plusieurs siècles avant notre ère). Puis, la technique s'est appliquée à des chars légers de combat, et au char funéraire avec lequel les chefs Gaulois étaient inhumés.

Témoin de cette évolution : l'instrument à labourer "araire" est devenu une charrue dès que des roues y ont été ajoutées.

Le latin indigène de la Gaule définit le véhicule des Gaulois par "***currus***", puis "***carrus***» - "***carpentum***" correspond à voiture (peut être à deux roues) "***charge***" ou "***char***" d'armée - "***carruca***" est une sorte de carrosse de transport de personnes.

Du concept de "***car***", ou "char", part tout un langage pour définir les hommes et les métiers, les activités etc. qui contribuent à son application.

- la conduite et l'usage : charretier, charrier, carroux...
- le véhicule lui-même : char, chariot, ***carpentum*** qui s'appliquera plus tard à la construction des navires et des habitations...
- la fabrication des engins : ***carron***, charron, ***charrelier***...
- l'action de charger le char = ***carchon, cargue***...
- construire des voies carrossables et extraire de la "carrière" la pierre utile à cela = ***carrieux***, carrier...
- demeurer en bordure d'une voie charretière...etc.

Une infinité de noms de lieux comme *CARRERE ou CARRIERE* sont tirés de cette source et à leur tour en ont désigné les personnes qui en étaient originaires.

Toutes ces fonctions ont produit des noms de famille dont le nombre est difficile à déterminer. En termes d'hypothèses de travail, les anthroponymes peuvent être affectés au sens de :

- désignation du véhicule ou de son contenu :

Car Caret Carez Carra Carrat Carraz Cario Cariot Carriou Carpente Cartade (synonyme de charretée)...

Char Charra Charrain Charrat Charre Charret Charrin Charriot - ***Quarriot****...*

- grand véhicule :

Carras Charas Carrasse Carrasson Carrasus ...

- petit véhicule :

Carret Carrette Carretey Carreti *(Corse)* ***Cartot Charpetit***...

- Charretée ou chartée :

Carrat Carreda Carrot ...

- char neuf : ***Carraneuve***

- char tiré par des boeufs : ***Carraboeuf***

- chars spécialisés :

Chardavoine ou **Cherdavoine**

- chars pour le transport des vendanges : ***Charau Charaud Charault Charreau Charreaudeau Charrel Charriau Charluet Charrodeau*** (noms qui peuvent aussi désigner des personnes originaires de lieux de ce genre) - char à deux roues : ***Carpente Charot Charotte*** (en même temps surnom possible de l'utilisateur).

- fabricants de véhicules :

Car Carlier Carliez Carrié Carpenteaux Carpenter Carpentey Carpantier Carpentier Carrier Carron, diminutif **:** ***Car(r)ichon - Carre(le) Carrour(le) Lecarpentier***...

Char(r)andier Charpantier Charpentereau Charpentier Charpenter Charpentron Charrendier Charrassier Charrassel Charrasson Charrelier Charlier Char(r)on Char(r)onnat Charrondier Charrondière Charronneau Charon(n)et - Lecharpentier ...

- possesseurs de chars :

Carasset Carasson Carrot Car(r)otte Car(r)otier Carroz - Char(r)asse Charguelon Charamatieu(x) (ici avec un anthroponyme) - ***Charet Charette Char(r)lot***...

- conducteurs, charretiers ou charoyeurs :

Caradot Carratié Carratier Cartier par contraction) ***Carrausse Car(r)idroit*** (celui qui va droit avec son char - peut-être une survivance des chars funéraires construits sans pivot) ***Carretié Carriter Carretier Car(r)iage Carreton*** (parfois contracté en ***Carton***) - ***Caretoni Carrot Carrosse Carroy Car(r)oyer Car(r)ouaille Carouelle Carouet Caroul(l)e Caroult Carouille Carousse Carousset Caroux Carriquant***...

Charleux Charlier Charleron Charretier Ou Chartier Charter Charterel(Le) Char(r)eteur Char(r)eton Charretour Charton Charteron Chartron Chartrez Charrier Charriè Charrias Chariet Charriaud Char(r)il Charion Charroi(s) Charroin Charrol Charrolin Charrouleau Charroy Chertier...

Lechartier Lechertier - Quarrier...

- personnes procédant au chargement :

Carcat Carcaud Carchon Carcheraux Carcone Carcot - Cargamel Cargemel (associent l'idée de chargement et de goinfrerie) - ***Charcot***.

- chemin carrossable (à travers le latin "carraria") :

Carral Carraly Carrangeot Carrau Carraud Carraut Cararayre Carare Carrera Car(r)etiere dérivés : ***Car(r)eyron Carrayon Carrayou Carreras Carrerat Bonnecarrere***...

Charraire Charrairaye Charriere - originaires de toponymes : ***Charieras Charreyras Chareyon Charial - Charoul*** et son diminutif ***Charouleau***, font référence à un chemin de terre permettant le passage des chars.

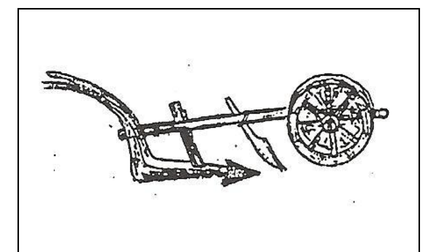
- relativement à la charrue :

Carue Caruel(Le) Caruet(Te) - Carrouée (charruée = une quantité de terre

"*charruable*" dans la journée).
***Charruaud Charruault Char(r)ue Char(r)uel Charruet Charruey Charruoz* - ** action de charruer : ***Char(r)ut Charuit Charruyer*.**

- dérivés indirects où l'on peut en outre soupçonner le Pré-Indo-Européen "***kar***" = dur - pierre :

- extraire la pierre pour les chemins : ***Car(r)ier Carrieu(x) Carrieur Carion Carius*** (équarrir la pierre) ***Lecareaux***...
- originaires de toponymes : ***Carpentras*** (de CARPENTRAS, Vaucluse, ex"***Carbantorate***" au 1° siècle, et "***Civitas Carpentoratensium***" au IV° siècle - nom qui se compose de ***carbanto*** = char, et de ***rate*** = forteresse, soit le fort qui surveille le mouvement des chars de guerre (près d'un gué).
Cars (de CARS, Gironde ou Haute-Vienne) Carrere (Basses-Pyrénées) Lacarrère (Seine-et-Oise) ***- Carrieres Lacar(r)ière***= de nombreux lieux-dits - ***Charras*** (Charente) - ***Charriere*** (Deux-Sèvres) - ***Charrin*** (Nièvre) - ***Charron*** du nom d'homme ***Carus***...



◄ ***Par opposition à l'araire (voir le § Arepo) la charrue est équipée d'une roue (ou d'une paire de rouelles).***

TIMO

Le latin *classique* ***temo*** - bas latin ***timo*** est un emprunt au Gaulois et correspond à : barre de bois, flèche, qui sert à diriger un chariot, une charrue. Par extension le terme a pris le concept de diriger ou gouverner. En français = ***timon - timonier.***

Le ***timon*** est certainement vieux comme le monde. Cette conception remonte au moins à l'époque où les hommes ont commencé à concevoir des attelages à plusieurs animaux. Techniquement le ***timon*** constitue, à l'origine, la pièce de bois qui sépare deux animaux de trait attelés côte à côte. Par obligation le timon joue un rôle directionnel indiscutable en agissant sur la rotation du train avant du véhicule.

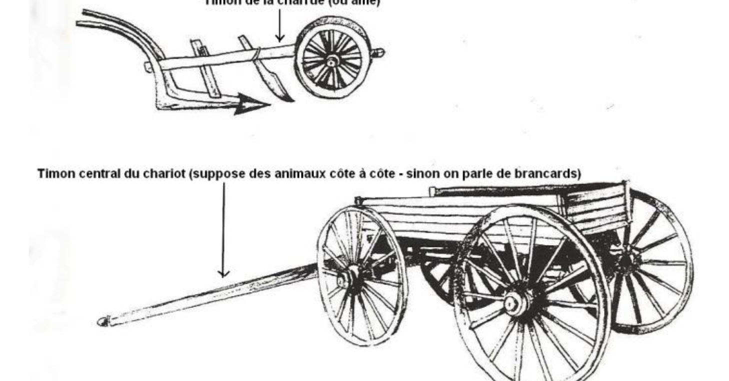
L'histoire des mots nous donne ***timon*** vers 1150 (Roman de Thèbes) du latin populaire ***timonen*** pour ***temo***. Le terme est déjà attesté en 500 selon Grégoire de Tours. Il revient par conséquent dans le français, à travers le latin comme beaucoup de mots de notre langue.

Au sens propre la notion de ***timon*** a nécessairement évolué parallèlement à la technique. Ce qui explique son emploi dans diverses branches, comme : la navigation maritime ou aérienne, l'automobile, soit pour désigner une pièce précise soit éventuellement une appellation donnée au personnage qui utilise le ***timon***.

Au figuré et par association d'idée, timon est devenu synonyme de diriger, de gouverner. D'où, parmi d'autres, l'appellation récente de "grand timonier" donnée à certains chefs de courant de pensée ou d'état. ***Timonier*** est relevé en 1155 (Wace) dans le sens de : pousser - exciter – aiguillonner…etc. ce qui préfigure tout à fait le sens contemporain d'animer un groupe, une collectivité, un pays…etc.

Le sens des noms de famille qui découle du thème ***timon*** est triple

- charpentier (charron), fabricant de ***timons*** (c'est un équivalent du *TIMERNAN* Allemand ce qui constitue probablement une des nombreuses traces laissées par les Gaulois lorsqu'ils occupaient l'Europe Centrale) :



- personnes ayant à jouer un rôle sur la direction d'un engin quelconque (bouvier - piqueur aussi synonyme d'écuyer au XIV° siècle - charretier...etc.

- par extension : personne exerçant des fonctions de direction à un titre quelconque.

Ces noms de famille ne sont pas très nombreux, mais on relève cependant :

Timon Timonier Timonnier. Puis, probablement par fantaisie des scribes incorporation d'un -H- pour produire :
Thimon Thimonier Thimonnier…

En contrepartie Atimon et ***Athimon*** représentent le fils, ou le personnel, ***à*** T(H)IMON. Par phénomène d'agglutination la préposition "A" s'est fixée au nom qu'elle précédait.

Athimon peut aussi avoir une origine germanique dans le composé « *athal-mund* » : noble protecteur.

Chapitre XXIV

La Vallée

उपत्यका

Une **vallée** est une zone basse allongée s'étendant souvent entre des collines ou des montagnes, qui contiendra généralement une rivière ou un ruisseau coulant d'un bout à l'autre.



B U N D A

La vallée, Sanskrit **उपत्यका,** constitue généralement une longue dépression à la surface du terrain qui contient généralement une rivière. En l'occurrence « *bunda* » indique la vallée étranglée provoquant souvent une zone marécageuse.
Mot issu d'une racine indo-européenne « *bhudhmēn ».* Gaulois *« bunda ».* À rapprocher du vieil irlandais « *bond »* - Occitan : « *bonda* » - Français : « *bonde* »

Bundos et son féminin ***bunda*** ont le sens générique d'ouverture ou d'orifice servant à vider ou à remplir un contenant quelconque (étang - fond de vallée - fût…etc). Par métonymie le nom se reporte sur l'instrument ou l'édifice utilisé pour la fermeture (bouchon ou cylindre de bois d'une barrique auquel est souvent donné le nom de ***bondon*...).**

Le concept est bien attesté dans la toponymie en Italie du Nord et en Suisse. Le Provençal emploie ***bondo****,* d'un ancien Provençal ***bonda*** pour : terrain marécageux. Dans les mêmes cas de figure le Cymrique utilise ***bond*** et le moyen Irlandais ***bond bonn*** pour : base - support. Après avoir cheminé par le latin, le terme est restitué par ***bunda*** dans les langues Germaniques (ancien haut Allemand - moyen haut Allemand).

Le toponyme BONDEVAL (Doubs) pourrait correspondre à : bonde de vallée, soit en composition : le Gaulois ***bundos*** avec en suffixe le latin ***vallis*.**

Un personnage gallo-romain *Bondius* est à l'origine de BONDY (Seine-Saint-Denis) - LE BONDONS (Lozère) semble avoir été laissé par une famille qui portait un dérivé de *bundos*.

Par imagerie populaire la "bonde", par sa forme ronde, a parfois inspiré les faiseurs de sobriquets au détriment des personnes bien en chair.

Notre panthéon anthroponymique nous offre actuellement, à un titre ou à un autre des thèmes évoqués ci-dessus, (originaire d'un toponyme de ce type - fabricants ou marchands de bondes - personnes aux contours "ronds" ...etc) : les noms de famille :

Bonda Bondard Bondat Bonde Bondeau Bondel Bondelu Bondet Bondez Bondi Bondil Bondon Bondot Bondou(x) Bondu Bondueau Bonduel Bonduelle...

C R O S O

Préceltique : *« krossu ou klott »* : creux naturel, fossé, vallon, ravin, enfoncement.
Gaulois « ***croso*** », lieux creux, berceau, creux, trou, fosse, champ en contre-bas d'un village, anfractuosités diverses…
Latin populaire : « *crossus* » - Bas latin : *« crosum, crozum, crotum.*
उत्खात *utkhāta* [pp. *utkhan*] creusé, excavé ; déraciné, arraché, trou, cavité ; terrain défoncé

Très proche de *cumba* (vallée sèche) le Gaulois « ***croso »*** est

globalement synonyme de creux. Latin populaire *crossus*, l'ancien français ***crot*** (creux, anse d'une rivière) et ***crosne*** (trou d'eau). L'ancien Provençal ***cros*** indique aussi un creux topographique, une dépression.

Toutefois le sens de cave, qui lui est aussi attribué, est de nature à interférer avec les descendants du latin ***crypta*** (emprunté au Grec ***krupté*** = souterrain).

Les applications topographiques du Gaulois ***croso*** restent cependant assez bien discernables. Parmi celles-ci :

- CREUX - LA CREUSE - LES CREUX sont des toponymes assez bien répartis sur l'ensemble de la France. - CROS (Gard ex-*grosso* 1314) - LE CROS (Hérault) et de nombreux hameaux en : CROSE, LES CROSES, GROZE etc... CROSNE (Essonne) - CROTH (Eure - encore *Cros* en 1050 et "CHROTUS en 1060). Voir Crossac (44).

Plusieurs personnages Gaulois *CROSSIUS CRUSSIUS* etc. ont laissé leur appellation à leur domaine, d'où la création de noms de lieux comme : CROSSES (Cher) ou CRUEJOULS (Aveyron).

La quasi-totalité des noms de famille tirés de cette référence désignait des personnes originaires de creux topographiques, ou des noms de lieux qui se sont créés à cette occasion. On recense notamment :
Creux Cro Crossac Croussac Croussat Crouzac Croz Creuse Creuset Creusat Creusot Creusefond Lecreux Creusevault Creuzat Cresevaux Creuseveau(x) Creuzet Creuzeveaux Creuzot - Creusevaux Creuzevaux Creuseveau Creusevault Decreuse Decreusefond Decreux Ducreux Decreuze Decreuzefond...

Croc (à distinguer sans doute de l'ancien scandinave *cros* en tant que grappin métallique) - ***Crochez Crocq Croquet Croques - Ducroc Ducrot Ducros***...

Crohem Crohen (croc agglutiné avec le Germanique "heim" = village).

Crognier Cronier Crosnier **:** celui qui pratiquait la pêche dans une ***crosne*** (trou d'eau) - CROSNES (Essonne) est aussi à l'origine de la plante cultivée comme légume pour ses rhizomes tubérisés, en forme de chapelet) - ***Lecronier Lecronnier Lecrosnier***...

Cros Crosses Cresset (de CROSSES -Cher) sans préjudice de ce qui peut provenir de "crosse" en tant que bâton recourbé, et ses applications) - ***Crozat Decros***...

Crot Crotat Crotet (originaires de lieux "encaissés)...

Crou Crouau Crouin Croux, diminutifs : ***Crouail Crouet Crouigneau Crousnillon - Decroux Ducroux Lecroux***....

Crouzat Crouzatier Crouzeix Crouzet...

Croz Crozac Crozal Crozat Crozatier Croze(e) Crozet - Decroze - avec un autre nom de personne : ***Crozemarie***....

Cru Cruat Cruege ou ***Crueghe*** (de CRUEJOULS - Aveyron - qui représente "Cru" = creux avec "ialo", autre mot Gaulois pour clairière) - ***Cruet Cruse Cruset - Ducroz Ducru Ducruet Lecru***... ***Cruzel Cruzeuil Cruzeland***...

CUMBA
(Vallée sèche).

Si le français ***combe*** n'a pas l'honneur de la reconnaissance académique le terme a toujours, dans le parler courant, le sens de vallée et plusieurs dictionnaires contemporains citent encore ce nom qui appartient tant à l'histoire qu'à la géographie de notre pays.

Gaulois ***cumba*** - Gallois ***cwm*** - Breton *komm* - Occitan ***comba*** ou ***coma*** - Français ***combe***... Le thème a partout le sens de vallée sèche. Toutefois, dans certains langages, à des périodes déterminées, *combe* peut s'intégrer dans la conception latine "d'**avéa**", c'est-à-dire tout simplement creux. Ceci pas seulement dans le sens topographique mais avec une application aux ustensiles creux du genre auge ou fond de navire (Saint Isidore).
Il ne semble pas nécessaire d'évoquer l'énorme impact, ni toutes les formes, de "***combe***" sur l'ensemble de la toponymie de notre pays.

Le retentissement sur les noms de famille est nécessairement proportionnel au nombre et à la variété des noms de lieux :

Coma Comas Come Comeau Comelada Comelade ComemalComès Com
et Comette - Lecom – Comps Cons Combs…

Combacal Combacalade Combacaleau Combacave (combe creuse) - ***Combadière Combal Combalbert*** (La combe à Albert) -



A différencier de « Cambo » Correspondant à « courbe ».

Combard Combaret (terrain qui descend vers une combe) - ***Combarnoux*** (la combe à ARNOUX) - ***Combarol*** (comme COMBARET) - ***Combas Combasson Combatalade Combaud Combaudon Combaz Combeau Combault Coubaut Combaux Combeau Combeaud Combeaut Combel - Combe(a)rieux Comborieu*** ou ***Comberiou*** (combe plus cours d'eau) - ***Comberousse*** (combe rouge) - ***Combès Combescure*** (combe sombre) - ***Combié Combrier(S) Combin Combon Combonnet Combot Comby****…*

Commaille(s) Commandré Commarmont Commarond Commatin Comemorel (*comme* est ici une variante de *combe* employée avec un anthroponyme ou un adjectif). - ***Commeau Commelongue Commegrain Comgrain Commet Commette Commier Commot - Commarieux*** (une *comme* près d'un ru)...

Com ou ***Coum - Coumagnac*** (Bretagne) - ***Comps Couma***

Coumailleau Coumas Coumat Comebary *(La Combe A Bary)* - ***Coumeigt Coumel Coumet Coumerouyan*** (*com* rougeâtre)...

Autres variantes : ***Decombas Decombat Decombaz Decombe Décombe(S) Decomeix Decomberousse Decombredet Delacombe****...*
Descombas Descombes Descombs Descomes Descomps



Lacombe Lacome Lacomme Lacoume Lacoumette…

Ariacombe originaire de ARIACOMBE Cantal, avec le latin "auréa", a le sens de "vallée dorée" (au soleil).

NANTOS

Nantos = vallée, est un thème fréquent en toponymie. Avec les torrents de montagnes la racine ***Nant*** s'est plus facilement incrustée dans les Alpes et, essentiellement en Savoie et Haute-Savoie. Il a peu ou pas laissé de trace dans le Midi de la France où l'on relève cependant :

- NANTELIN (Ardèche) - NANT (Aveyron) et le sommet du roc NANTAIS…

Ailleurs il est assez bien représenté, quelques exemples :

- NANTEUIL en de nombreux exemplaires, où l'on retrouve deux termes Gaulois : *Nant* = vallée + *ialo* = clairière...
- NANTAS (Loire) - NANTOIS (Meuse) - NANTOY (Nord) - NANTEAU (Seine-et-Marne - ex-*Nantoil*) - NANTUA (Ain) (*Nantuates* = nom d'une famille Gauloise occupant l'actuel Canton de VALAIS en Suisse) - NANTILLE (Charente-Maritime du nom de personne *Nantius*).
- Avec le Gaulois *Divos* = Dieu, on a DINAN (Côtes-d'Armor) ou avec le latin *maurus* = MORNANT (Rhône) ou MORNAND (Loire) = vallée sombre...

La liste est impressionnante et sa reproduction ne relève pas du but fixé par ce travail. Par contre il convient de souligner que NANTES (Loire-Atlantique) ne relève pas directement de *nant* = vallée. En l'occurrence cette cité tient son nom de la famille Gauloise des ***Namnètes*** (ex ***condévicnum*** ou ville du confluent) qui occupait la contrée mais dont le nom veut probablement dire *""**ceux de la vallée**""*.

Globalement le Gaulois ***Nantos*** indique une vallée mais par extension un ruisseau, un torrent, un cours d'eau. Il s'est aussi collé à la peau de personnages Gaulois (*Nantius*) originaires d'une vallée qui, à travers le nom de leur domaine, ont laissé des noms de lieux comme : NANCEY (Cher) NANCY (Meurthe-et-Moselle) ...

La déesse Gauloise *NANTOSUELTA*, la compagne de *SUKELLOS*, présidait à l'esprit des Vallées et des Eaux en général.
Ornans (Doubs) se trouve au centre d'un plateau du massif du Jura. Un mince faisceau, le pli-faille de Mamirolle, sépare en deux ce plateau :

- le sous-plateau de Saône Bouclans ; (400 à 500 m)
- celui d'Ormans-Vercel-Sancey (400 à 550 m).

Ce qui, géographiquement, donne un aspect « vallée » au site.
L'impact du thème *Nantos* sur l'anthroponymie n'est pas négligeable. Appartiennent à cette famille étymologique :

Nancel : de NAMPCEL (Oise) - ***Nancelle*** : de NAMPCELLES-la-COUR (Aisne) ici avec le latin *cella* = lieu sacré. ***Nancy*** (54).

Nanse Nance Nancey (Ex NANCY) ***Nant - Nantes*** (44) (Breton Nanned) **-** ***Nantey Nantois Nantoy*** dérivé ***Nanty - Nanton Nanteau Nantillé Nantua****…*

Nanteuil (79) et ***Nantheuil*** (24) = vallée « ***nantos*** » + clairière « ***ialo*** »…

Mormand Mornant - ***Menou*** (Nièvre) = *nantos* + latin *vinea (vigne)*…

Dinan (Côtes d'Armor) ***Dinant*** (Belgique).

Dunand Dunant : maison située près d'une vallée *nant* (Ain - Savoie - Suisse Romande) **-** ***Pernand Pernant*** : localités de la Côte-d'Or et de l'Aisne dont la seconde syllabe est en relation avec le Gaulois *Nanto* = vallée…

Supernante : maison située au-dessus de la vallée (latin *super* + Gaulois *nantos*)…

Lantage Lantages de Lantage**.** De Lantages (10) du Gaulois « ***nantos*** » = vallée avec le suffixe *avum.*

Lournand **(71)** du composé Gaulois « ***laurus*** » (laurier) et « ***nantos*** » vallée. Comme ***Mormand*** (42).

Ornans-Onans…

Aparté sur Nantes (44) (extrait Sacrés Noms de Lieux du Pays Nantais – même auteur).

Nantes

La cité Gauloise de ***Contigwic,*** mentionnée par Ptolémée, latinisée ***Condoviconum***, habitée par les ***Namnètes***, devient ***Portus Namnetum*** par décision de César. C'est le futur ***Nantes***.

L'appellation du site original indique que, approximativement sur les hauteurs de la ville actuelle, rive droite de la Loire, existait au moins un « vicus » (ou plutôt une ville indigène) situé dans un confluent (condate) qui ne peut être que celui de la Loire et de l'Erdre.
« ***Namnètes*** » nom de ce peuple Gaulois apparaît comme une extension de « ***nant*** » tiré du Gaulois « ***nantos*** » et évoquant le concept géographique de vallée (Cf. « ***nanto*** » vallée et « ***nantu*** » rivière – tirés d'un thème Protoceltique). Plus exactement « ***nant*** » se révèle comme une contraction de « ***Namnètes*** ». Appellation qui semble désigner « ***ceux de la vallée*** ».
Le site est caractérisé par l'importance de la Loire à cet endroit – sa largeur – le nombre et la surface des îles, probablement habitées – le double confluent

constitué : au nord avec l'Erdre et au sud avec la Sèvre, deux cours d'eau non négligeables au plan de la navigation.
Nantes, avec ses quantités de bras de fleuve et ses îles, a longtemps été appelée la Venise de l'Ouest. Elle ne mérite plus cette gloire aujourd'hui depuis le comblement de la Loire et de l'Erdre dans son centre-ville.

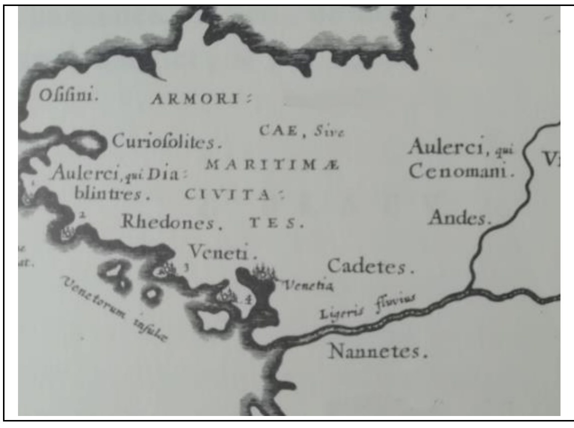
Contigwi, dans l'immense travail géographique de Ptolémée, fait probablement partie des 8000 points principaux répertoriés d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

C'est peut-être là une analyse rapide mais tout semble y être.

Pour autant nous n'en sommes pas encore à la capitale des Ducs de Bretagne.
La famille des ***Namnètes*** voisine avec d'autres familles Gauloises :

- Au Nord avec les ***Vénètes*** (Vannes) et les ***Redonnes*** (Rennes).
- À l'Est avec les ***Andecavi*** (Angers).
- Au Sud avec, probablement, les <u>***Ambilatres***</u>.
- L'ouest est en bordure de mer.
- Contrairement aux idées reçues et à ce que restituent certaines cartes de la Gaule,

le territoire des ***Pictaves*** (Poitou) est très éloigné du sud de la Loire. Il faut attendre César pour que ceux-ci et les ***Lemovices*** (Limoges), ses alliées contre la fédération Armoricaine, avancent et occupent tout le territoire situé sur la rive gauche de la Loire.
Le site de Rezé existait-il avant que César ne prenne cette mesure ? S'agit-il de l'introuvable « Corbilo » ?



(sur cette, carte présumée de son époque, Jules César place les Namnètes sur la rive gauche de la Loire. En fait ils occupent les deux rives. Pictaves et Lémovices sont plus de 100 km au Sud Est)

A cette époque la fédération Armoricaine (sensiblement la zone géographique correspondant à la Bretagne à <u>cinq</u> départements) pose des problèmes aux conquérants Romains. Dans la perspective d'avoir à affronter la flotte romaine, les ***Namnètes*** construisent des quantités de navires sur la Loire et dans les ports maritimes. Pour y mettre fin, César fait occuper tout le Sud Loire par les tribus Gauloises ralliées à sa cause. En ces temps-là cette zone sud Loire était le territoire des familles Gauloises ***Namnètes*** et ***Ambilatres*** (globalement la Vendée actuelle et une partie de l'Anjou) alliées des ***Vénètes*** la plus grande famille d'Armorique.
Même après la chute de l'empire Romain cette région restera sous la tutelle de Poitiers jusque vers l'an 800 et même après. C'est-à-dire jusqu'à ce que la Bretagne, par extension territoriale, (Continentale désormais) veuille conquérir le territoire des ***Namnètes*** (Voir la proclamation du royaume Breton par Nominoë).
Plus d'un siècle après Alain Barbetorte défait les derniers pillards normands à Nantes en 937. Fait Duc de Bretagne, il désigne Nantes pour capitale.

Les toponymes ou microtoponymes comportant la racine « ***nant*** » = vallée, sont infiniment nombreux en France du Nord et aussi représentés en Occitanie.

Nota.

Au niveau des découvertes actuelles rien ne permet de penser que le site de ***Corbilo*** (un port fluvial important indiqué par le navigateur grec Pythéas - v[e] siècle av. J.-C, dans l'embouchure de la Loire, indications reprises par Polybe - au II[e] siècle av. J.-C), puisse correspondre au port des Namnètes).
De même on ignore si la capitale de ce peuple pouvait correspondre avec le site de ***Contigwic.***

Dans l'histoire plus récente on observe que les évènements ont doté la ville de Nantes d'un Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage au prétexte que le port aurait souvent servi de refuge aux navires négriers.
Des quantités de ports, dont Bordeaux, auraient mérité cet honneur. Mais il ne faut pas oublier non plus que, dans les ports africains d'embarquement, les potentiels esclaves étaient souvent livrés, voire vendus, par les leurs.
Politiquement c'est formidable ! Surtout pour faire oublier :

- les noyades de Carrier à peu près dans cet emplacement. Et du même coup faire l'impasse sur les génocides des colonnes infernales, dont l'auteur est honoré sur l'Arc de Triomphe.

En d'autres temps :

- L'écrasement des Villes de Nantes et Saint Nazaire pour libérer la Patrie.
- Les exécutions de Nantes-Châteaubriant.
- Le martyr des empochés de Saint-Nazaire.
- Allez donc savoir si le rejet de Notre Dame des Landes ne constitue pas une implacable suite logique du destin Nantais ?

Etc.

Nantes en Bretagne… ?

Par opposition à la Grande Bretagne, insulaire comme chacun le sait, la Petite Bretagne, cette fois continentale, s'installe sur la pointe de l'Armorique. Il s'agit simplement de la région des côtes françaises qui a reçu le plus de réfugiés « brittoniques » (famille Celte insulaire qui se recommande de Brittus). Mais, de ces réfugiés, il en a eu aussi tout au long des côtes françaises et parfois assez profondément dans les terres. Mais, pour le plus important lieu de refuge à l'Ouest, on peut globalement tracer une ligne tortueuse partant de l'Ouest de Saint Brieuc à quelques kilomètres au Nord de Vannes. Frontière forcément proche, voire identique, à la limite estimée de la Bretagne « bretonnante » et de langue **gallèse** (la langue d'oïl de la Haute-**Bretagne** traditionnellement parlée dans la Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine).

Ni le Pays Nantais ni le Pays Rennais ne font partie de cette Bretagne continentale primitive. C'est au contraire le Pays Gallo (mot qui justement veut donner le sens de « Gaulois » par opposition à « Bretons ») dont l'histoire n'a rien à envier aux autres régions. Seules des conquêtes plus tardives élargiront les limites de la Bretagne continentale dont on sait que "Alain Barbetorte", le libérateur des envahisseurs normands, désignera **Nantes comme capitale**.
(citation)…

D'après la directrice des archives, l'université de Bretagne a été implantée à Nantes dès 1460, époque à laquelle Rennes ne disposait pas d'institut de formation comparable. Et plus de cent ans après, cette faculté historique a donc bien failli changer de giron.
«À la fin du 16ème siècle, Nantes est la capitale de "La Ligue" de Bretagne, un parti catholique qui s'oppose au roi converti au protestantisme Henri IV», poursuit Claire Gatti. C'est en prétextant que la ville de Nantes n'est « plus assez sûre », à cause des insurrections, que le roi envoie ces deux lettres patentes (acte par lequel le roi rendait public un droit). « En fait, c'est probablement surtout parce que la ville de Rennes lui était restée fidèle qu'Henri IV a pris cette décision, et puis cela permettait de punir Nantes », poursuit Claire Gatti.

Le reste est l'avenant. Rennes est toujours privilégiée par rapport à Nantes.

La Loire-Inférieure, à l'époque, compte presque autant d'habitants que la réunion des quatre autres départements. Avec ses usines, ses ports, le département constitue le débouché économique de toute la péninsule. Donc, dans l'hypothèse de velléités d'indépendance de la Bretagne, séparer ce département de la Bretagne continentale serait un coup de maître dans l'art de diviser pour régner.
(Citation).

« C'est quand même un paradoxe que ce gouvernement confirme la décision de Vichy ! »
Le député faisait allusion au <u>décret du 30 Juin 1941</u> « attribuant à certains préfets des pouvoirs régionaux et portant division du territoire », par lequel les cinq départements Bretons sont divisés en deux régions : l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, le Finistère et les Côtes-du-Nord (Futures Côtes-d'Armor) sont regroupés dans une région administrative dirigée depuis Rennes, tandis que la Loire-Inférieure (future Loire-Atlantique), est rattachée à la région d'Angers. Cette partition a perduré dans toutes les réformes territoriales ultérieures, menées aussi bien par des gouvernements de droite que de gauche.

Aujourd'hui le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne se poserait ? Mais une âme s'est forgée, une vie économique et sociale qu'il n'y a pas de raison de briser entre les cinq départements composant **LES PAYS DE LA LOIRE.**

La solution de certains consisterait à réunir les Régions Pays de la Loire et Bretagne, avec Nantes pour siège administratif, sous l'appellation ARMORIQUE. En somme revenir à l'Armorique d'avant César.

TNOU

(vallée profonde)

Tnou : mot commun au Gaulois et au Breton Armoricain selon l'abbé Falc'hun. On sait aujourd'hui que le Celte continental et le Breton Insulaire étaient très proches.

Le mot vient aussi du vieux gallois *tnou*, et l'on trouve aussi *tnou* dans les vieilles chartes bretonnes. Sans omettre l'Occitan « tuna » d'origine Ligure. La présence en Celte continental ne fait pas de doute.

Parallèlement aux racines *Combe* et ***Nant*** (thèmes développés dans les synthèses COMBE & NANT) ***tnou**,* et ses nombreuses variantes *traon - tran* ***- traou - treu - tron*** *...* introduit une autre forme pour définir la vallée. Le terroir particulier de la région Vannetaise l'exprime par : *teno*. *(F. Falc'hun).*

Si le fossile ***tnou*** n'est pas donné dans les sources Gauloises le Gallois offre la forme *tyno*. Le *Cathilocon* de Jean LAGADEUC (dictionnaire de Breton-Latin-Fançais de 1499) donne : *TNOU* = ***vallée - vallis. Tnou meur*** = grande vallée. Puis le document cite, comme exemple, la vallée de Hébron ou furent enfermés les patriarches de la genèse.

La toponymie Bretonne est bien marquée par le thème dans ses différentes variantes et explique ainsi les noms de famille actuels qui ont pris la relève des appellations désignant ceux qui demeuraient dans la vallée. Pris en ce sens ce sont des équivalents des DUVAL - VALLEE etc :

Teno(t) Tenou(x) parfois précédés de ***Le***, marquent en principe des originaires d'une vallée de la région Vannetaise.

Traon Traou Le Traon ou ***Le Traou*** = sens générique de vallée.

Dans ***Trogoff*** et ***Trogouic*** se cumulent les notions de *vallée* et de forgeron. ***Tromeur***, comme le précisait J. LAGADEUC, indique la grande Vallée.

Chapitre XXV

Les Végétaux

Les Gaulois, véritables maîtres dans l'art de l'agriculture, n'ignoraient rien des plantes naturelles ou cultivées.

Concernant les céréales ils ont même été inventeurs d'une sorte de moissonneuse dont on trouve encore trace sur des bas-reliefs d'époque gallo-romaine.

Un nombre respectable de nos noms de famille doit son origine à la façon dont les Gaulois définissaient ces végétaux.



A L I U M

Du sanskrit आलु, *ālú-* « racine comestible », qui donne aussi l'indo-européen commun *h_2eHlu- Celte « ***all*** » - Gaulois *«* ***alium*** » le Latin *allium.* 331

(voir ci-dessous un travail traité en 1996 sur le même sujet – actualisation 2017 – dans Sacré Nom de Nom)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ailler - Aillerie et dérivés

Ces noms de famille sont des dérivés directs d'ail. Soit : profession en relation avec cette plante - natif d'un lieu ou l'on cultivait ce condiment - par imagerie un personnage querelleur.

Le terme *ail* tire son origine du Gaulois **«** ***alium*** **»** avec la forme Latine *allium*. Pour comparaison voir l'Italien *aglio* - l'Espagnol *ajo* - éventuellement le sanskrit *aluh* qui définit la plante à bulbe.

Toutefois il faut tenir compte de recherches plus récentes dont cet Extrait d'un dossier de Presse : ***L'ail provient du latin allium. L'ail (Allium sativum) est un dérivé du Celte "all" qui signifie chaud et de "sançum" qui signifie cultivé. Le terme "agli" en grec classique désigne la gousse d'ail et le terme "Aluh" en sanskrit une plante à bulbe. En grec moderne, c'est "skordo". Parmi toutes ces racines linguistiques, c'est la langue française qui a fait preuve d'originalité en offrant à cette plante potagère un double pluriel. En effet, en botanique, on utilise des ails tandis qu'en cuisine, on dira qu'il existe des aulx.***

Le vieux français restitue toute une série de termes en relation avec l'ail : *aille* = ail - *aillet* = ail - *aillie* = quelque chose fait à l'ail - *ailliée* préparation culinaire dans laquelle l'ail entre pour une bonne partie, mais le nom a*illoli* ou l'aïoli, que les provençaux semblent tant apprécier, est beaucoup plus tardif (première partie du XVIII° siècle). Pour *ailliée* les textes anciens disent aussi *querelle-querelleur?* Sans doute par comparaison avec les effets de l'ail - *Aillot* correspond à petit ail.

Mais le champ d'application de l'ail ne s'arrête pas là. Déjà il faut se garder de confondre *champ d'ail*, qui est le lieu où l'on cultivait cette plante alimentaire, avec *chandail* qui ne constituait que le tricot de prédilection des marchands d'ail. Par conséquent nom composé que reprendront les fabricants de ce tricot.

Les lieux où l'on cultivait l'ail étaient des *Aillées* (encore à la fin du XIII° siècle) ou *Aillères* d'où, par exemple, le nom de la localité de AILLERES (Ariège) - BOISSY-L'AILLERIE (95) et une multitude de microtoponymes. Une *Aillerie* représente un endroit où, à un titre quelconque, on s'occupait de l'ail (réserve - point de vente - lieu de séchage). La finale *"erie*" marquait, à l'origine, une activité quelconque pour indiquer plus tard le lieu ou s'exerçait cette fonction (pour comparaison voir la formation de *bergerie*).

Une *Aillade* désigne, dans le Midi, un ragoût fait d'ail et de noix. Plus tardivement l'*Aillade* devient une frottée d'ail sur un croûton de pain rassis. Cependant, dans ce second sens, le terme est trop récent dans l'histoire des mots (début du XIX° siècle) pour avoir eu une influence sur la création des noms de famille.

Au pluriel *ail* devient *aulx* et anciennement *alz*. Mais les botanistes ont conservé la forme *ails*.

A l'*ail* les civilisations anciennes reconnaissaient des vertus probantes : éloigner les vampires et les serpents (les Egyptiens en avaient même fait un dieu) - protéger de la folie ?

Le thème a laissé quelques noms de famille parmi lesquels :

- ***Aillade*** = surnom de cuisinier.
- ***Ailères*** = patronyme tiré d'un nom de lieu : désignait ceux qui provenaient d'un toponyme de ce genre et qui correspondait : soit à un lieu planté d'ail, soit au domaine d'un personnage latin nommé *Allarius* qui aurait laissé son nom à sa propriété devenue toponyme.
- ***Ailler*** ou ***Aillet*** = probable nom de marchand d'ail ou de cultivateur d'ail

- dérivés : ***Aillot*** = petit ail - ***Ailliot*** – ***Aillasse.***

- ***Aillerie*** = lieu où était traité l'ail. Dérivés ***Ailleri Aillery Aillerye Ailleris….***

Avec agglutination de -D' ou -L' = ***Daillet - Lailler Laillier***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, - Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – révision 2017.

Selon les dernières informations… L'ail permet de combattre l'hypertension car il provoque la vasodilatation capillaire. Il est antihelminthique, c'est-à-dire qu'il chasse les vers intestinaux. Enfin l'allicine possède une action inhibitrice sur les tumeurs, d'où sa réputation d'anti-cancéreux ?

B E L O – B E R L U E

Approche confirmée par le document : **Etymologie de la langue française : 998 mots d'origine Gauloise en Celte ! dont : Berlue, éberluer, bluette** - peut-être du gaulois Belo, étincelant, par l'intermédiaire du provençal beluga, étincelle.

A - Belo s'inscrit dans le thème de : "*action sur la vue*". Le radical ***bel*** correspond à "clair" et ***belo*** indique ce qui est brillant - ***béluga*** est égal à "étincelle".

Bel est à l'origine de noms de lieux comme *BELLON* (Charente) et BELONNE (Pas-de-Calais).

Le sens de "brillant" et d'étincelle que suggèrent ***belo*** et ***béluga*** n'est pas sans rappeler le fait d'être ***éberlué*** qui provient de ***berlue*** (voir le § *BERLUE*) ou être ébloui, ou encore d'éblouir pour tromper - duper les autres...

Les patois de l'Ouest, notamment du Pays Gallo, emploient encore un verbe ***belluetter*** ou produire des *ébeluettes* (faire jaillir des étincelles - dont forcément le forgeron).

Ces fossiles linguistiques sont à l'origine des patronymes ***Belu Belud Beluet Belluet Belluga Beluge Bellugue Belluot Belus Bel(l)ugeau Bellugou Blugot***...

B - *Berlue*, altération de la vue (avoir la *berlue* - être ébloui - voir des étincelles - par extension : tromper, duper ou être dupé...) est d'origine obscure. Peut-être peut-on y voir : ***ber*** = une particule péjorative, associée à un terme gallo-romain ***lucare*** (de lux qui évoque la lumière). Toutefois il faut signaler que les parlers de l'Ouest restituent ***:*** ***(doigt de gant)*** ►



- Breton : ***berlue*** : digitale - ***burlutin*** : berlue ou être ébloui. - en Haute Bretagne : ***berlue*** : digitale.

Sachant que la consommation de la digitale est de nature à produire des effets sur la vue, le rapprochement est intéressant et rien n'interdit de conclure que berlue est de source Gauloise, d'une part, et apparenté à ***berula*** (voir le § *BERULA*), d'autre part.

La ***berlue*** n'a que très peu servi la richesse anthroponymique de notre pays. On relève cependant les noms de famille :

Barluer Berlu(e) Berluchon et peut-être ***Belois Bellois Berlois Beloin Belloin Beluoin***...

BERULA

Forme reconstruite supposée à partir de berula qui aurait subi une dissimulation à l'instar du roman et possiblement dès le gaulois tardif. Proviendrait d'un proto-celtique beruro-berura diminutif d'un *beru* - « source ou puits » (cf. vieil irlandais *bir*), qui viendrait de l'indo-européen commun avec le sens de « cresson d'eau ».

Berula est le mot antique de la ***berle***, plante aquatique vulgarisée sous la forme "cresson". Ce terme, dit bas-latin, est un emprunt au Gaulois. Le Breton-Armoricain le restitue toujours sous la forme ***beler***. Le terme académique ***berle*** désigne aujourd'hui, en botanique, une plante de la famille des ombellifères (sium angustifolium) qui aurait des propriétés antiscorbutiques.

Le cresson a servi à désigner bon nombre d'endroits où cette plante était cultivée : ***berlai*** = lieu où poussent les ***berles***, d'où les toponymes :

- BERLAIS (Tarn - ex-*Berulatos*) - BERLES (Pas-de-Calais - *Berla* au XII° siècle) - LA BERLIERE (Ardennes) - LA BESLIERE (Manche) - MONTREUIL-BELLEY (Maine-et-Loire - ex-*Berlay*)...et une multitude d'autres noms de lieux.

Aussi bien au titre de l'origine géographique des ancêtres que de l'exercice de la profession de récoltant de "cresson", *berle* a laissé des anthroponymes, comme :

Belay Bellay Labelliere
Berlade Berlaud Berle Berlet Berlier Berliere Berlion Berlot Berloty Berlioux Berloy – Du Bellay







Cresson
De fontaine (Roppipa naturium aquaca)

Cresson dit de cheval (véronica belccabunga)

B L A T O

Parlers Gaulois et Francique, dans les textes, se disputent l'origine du mot *blé*. Le premier dit ***blato*** et le second ***blad***. D'une manière générale cette racine linguistique désigne "la récolte" au sens global du mot en passant de la notion de fleurs à celle de graines et à farine. Plus tard celle-ci prendra le sens de "céréale" et, vers le IX° siècle seulement, celui plus spécifique de *blé* tel que ce terme est concevable aujourd'hui.

Les recherches contemporaines amènent à conclure que l'ancêtre du mot *blé* est d'origine indo-européenne (***bhle*)**, ce qui explique sa présence dans une multitude de parlers de ce groupe linguistique : Gaulois ***blato*** - Gallois ***blawd*** - Francique ***blad*** - Anglo-saxon ***bled bloed*** - latin médiéval ***bléda*...**etc.

Il reste que, sur notre sol, la chronologie des invasions, laisse la primauté au Gaulois.

L'ancien français, selon les régions, employait des définitions comme ***blet blef blee***. Autour de ce *blé* tout un langage, aujourd'hui révolu, existait : tel

- ***blaice*** = récolte de blé;
- ***blaier*** = mettre une terre en blé et qualification de celui qui devait surveiller les terres semées de blé ;
- ***blaiere*** = l'épouse du *blaier*;
- ***blaieret*** = terre acceptable pour semer du blé ;
- ***blaeterie*** = graineterie et en même temps nom de la taxe devant être payée en blé au seigneur ;
- ***blaeüre*** = récolte de blé.

La céréale et sa culture ont laissé un nombre non négligeable d'anthroponymes, parmi lesquels : ***Blé* assez** rare seul. ***Blee Bled Bleit*** - ***Lablée***...
- dérivés : ***Bomblé Bombled Bomblet*** pour celui qui vendait ou produisait du bon blé.

Debled Debleds Dublé Dubled Dublet - Delblat
Blenoir : surnom de celui qui produisait du sarrasin (graines apportées par les croisés et qui portaient le nom de la peuplade d'Arabie "Charqiyin").

Partant d'une forme plus ancienne : ***Bladié Bladier Bladinier Blaiterie Blaitier Blaitry Blateyron Blatier Blatière Blatreau Blatrel Blatrier Blattier Blatry - Deblat Debladis*** - ***Blond*** toponyme (87) évoque le Gaulois « ***blatos*** » = blé (blond par extension) et « ***magos*** » = champ ou marché. Mont Blond.

Blatte, ou cafard, insecte des dépôts de céréales ►



B O D I C A

Le Gaulois désigne par ***bodica*** les lieux impropres à la culture et par ***balcos*** les plantes sauvages qui poussent en ces endroits.
Bodica a laissé quelques noms de lieux comme :
- BOUYGUES (Massif-Central) - BOUZIGUES (Hérault) - BOUIGE (Cantal - Vienne
- BOUZIC (Dordogne) - BOUJAILLES (Doubs)...

Bodicarius désigne le défricheur. Les noms de personnes qui découlent de ***bodica*** sont peu nombreux, on relève cependant :
- *Bouige Bouge Bouygues* : originaires de lieux où la terre était en friche. ***Desbouiges…***
- dérivés : ***Boudigue Bousigue Boussiquet Bouzic(k) Bouzige Bouzigue Bouzigues Bousiquet***...
- ***Balcos*** (Provençal *balca***)** est à l'origine de l'anthroponyme ***Balcet.***

B R I N O S

Nota : Mot reconstruit à partir du français <u>*brin*</u>.

Bien que d'origine incertaine, des éléments postulent en faveur d'une source Gauloise de ***brin*** ou ***brain***. L'étymon Gaulois ***brinos*** ayant un équivalent ***brwyn*** en Gallois, pour définir le *jonc*.

Le sens global proposé par le fossile ***brinos*** correspond à "tige fine", d'où l'application d'abord à la nature. Puis, par imagerie populaire, la finesse relevée sur certaines plantes se reportera sur des personnes à la taille fine.D'une façon générale "***brin***" définit aussi ceux qui, dans le travail, emploient un fil. Mais la résistance des tiges fines, qui peut-être a suggéré la comparaison bien connue entre le chêne et le roseau, a pu donner un sens figuré correspondant à : force - orgueil (plier mais ne pas rompre). Le thème a laissé quelques noms de famille :

Brin Brineau Brinet - Brinodière : lieux ayant été occupés par des personnes nommées BRIN ou dérivés. ***Brinachot*** : dérivé de "***brinache***" qui correspond à "mauvais fil" de chanvre.

Brindejonc **:** celui qui décorait son chapeau d'un brin de jonc.

Brindamour est un équivalent de "joli cœur".

BRUKO

Broco ou ***Bruko*** a servi à désigner la plante bien connue et le terrain où elle poussait.

Le terme ***bruyère*** est arrivé dans le français par l'intermédiaire du latin populaire ***brucaria*** et le latin médiéval ***brucus***. Ancien Occitan : ***bruc*** - Languedocien ***brugas*** = *terrain* couvert de bruyère - Breton ***Brug***...

Le nombre de localités, de hameaux, ou de simples parcelles de terre portant le nom de bruyère, ou l'un de ses dérivés, est difficile à énumérer. Ces noms de lieux se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, d'où les anthroponymes :

Brana Brane Braner, à rapprocher ***Brande***
Brevière Breuvière *(bruyère commune)*
Brier Brière Briery - Delabrière
Brogas Brogère Broguière Broug

Bru : Bruas Bruasse Bruere Bruet Bruey Brugaliere Bruge Brugeail Brugeaille Brugeas Brugeasson Brugel Bruger Brugere Brugiere Brugerolles Brugeron Brugette Brugeyroux Brugirard Brugiroux Brugue Bruguier Bruguiere Bruhier Bruhiere Bruiet Brujasson Brujat Bruon Bruot Brus Brusc Bruschet Bruschini Brusq Brusque Brusquin ...

Bruyre - Labruyere Labrugère Labruguière Labrière : Bruyas Bruyat Bruyelle Bruyer Bruyres Bruyeron Bruyèron - Albruy Delabruyere...

Debris Debrix Debru Debruc Debrucq Debruer – Delbru…

GANSKO

C'est-à-dire **Jachère** du gaulois ganskaria / de gansko, branche - bas latin gascaria - à rapprocher de l'irlandais gesca, branche et du cymrique Cainc. Correspond à une de terre labourable qu'on laisse temporairement reposer en ne lui faisant pas porter de récolte, appelée aussi « *le guéret* » dans certaines régions.

A travers les formes latines ***gascheria*** ou ***gascaria***, l'ancien français *gaschiere* ou ***gasckiere***, le Gaulois ***gansko*** synonyme de ***jachère*** est à l'origine de noms de famille comme : ***Jachère Gacquère Gacquerre Gacy Gaquerre Gasquerre Gaquière Gesquière***
Gaiquère Gaisquière Gaquerel Gaquerelle Gesquierre Ghesquière Guaquière Guequière Guesquierre
Guéret est l'origine des anthroponymes : ***Guéret Leguéret Legaret***

Synonymes : ***Chomard Chomat Chomarat – Vasse***, dans certaines régions.

GLENARE

Le Gaulois latinisé ***Glenare***, encore relevé au VI° siècle correspond à notre verbe ***glaner*** : ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Racine Gauloise ***glenn*** (ancien Irlandais ***doglinn***). Vieux français ***glener***.

Un toponyme comme GLENOUSE (Vienne) est relatif à un terrain où l'on pouvait glaner (***Glenosa*** vers 1017).

Le plus souvent les noms de famille, qui entrent dans ce thème, font état de personnes qui glanaient :

***Glane Glaner Glaine Glene Glanard - Glenadel Glenard Glenardeau Glenin Glenisson Glineur*.**

Glane peut aussi relever du thème « cours d'eau » dépendant du Gaulois ***glann*** = vallée ou rivière.

JAROCE

Jarosse est un mot vieux français d'origine Gauloise, indiquant une sorte de *vesce* ou de *gesse* cultivée (cf. ***lathirus satira***) de la famille des légumineuses. C'est un mot des parlers de l'Ouest généralement attribué au Gaulois en raison de sa persistance dans les régions où cette langue a été parlée tardivement.

Plusieurs noms de lieux doivent leurs origines à la *jarosse* :

JAROUSSE JAROUSSON JAROUSSAYE ... sans doute pour des zones où poussait cette plante (noms de hameaux du Massif Central et de l'Ouest).

(Voir le paragraphe *VASSIA* ci-après).

Des noms de famille se rapportent aux personnes provenant de ces toponymes, ou à celles qui cultivaient cette *vesce* :

Jarousse Jaroussie Jarossay Jarosson Jarousse Jarouseau Jarrosson Jarrousseau…

Garousse Garros Garousseau Garout(t)e Gar(r)ouste.

Autres Dérivés ***De Gesse : Jesset Jessel Jesset Jessin Jesson***.

RATIS

Le Gaulois ***ratis*** définit la fougère. Terme attesté au IV° siècle par le médecin Bordelais ***Marcellus Empiricus*,** qui en indique l'emploi en médecine (les propriétés "ténifuges" étaient peut-être déjà connues des Gaulois ?) - vieil Irlandais = ***raith*** - Irlandais moderne = ***raithneach*** - Gallois = ***rhedyn*** - Breton = ***raden(ne) - radeneg*** = fougeraie...

De nombreux noms de lieux ont hérité de celui de la plante là où elle proliférait, d'où la quantité de toponymes en Bretagne :

- KER(R)ADEN (Finistère) - PONTRADENEN (Morbihan) - RADENAC (Morbihan - ex-*Redennac*)...

La zone Romane propose : RAZAC (Dordogne - ex-*Rezaco*, et deux autres sites de même nom) - REZE (Loire-Atlantique - ex-***Ratiaton*** au II° siècle) - REZAY (Cher -ex-***Resaium***).

Ce qui donne l'explication des noms de personnes :

Radenac Radenec Radennec - Razac (24) **– *Rezay*** (18) -***Rézé*** (44 et hameaux de Mayenne) ***Derezé Derese Rese Dereusse Dereuze…***

OLCA

Mot Latin emprunté au Gaulois ***Olca (olka)*** représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison. Français ***ouche***, Provençal ***olca.*** Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre.

Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : OCHES (Ardennes) - OUCHE (Loire) - DOSCHES (Aube)...etc. et de nombreux noms de hameaux : *Ouche - les ouches ou les houches*.

Compte tenu de son importance en toponymie Ouche n'a laissé qu'un modeste souvenir dans les noms de personnes :

Ochs Oches Ouche Ouches D'ouche
Douche (si le ***d'*** s'est agglutiné.

Diminutifs possibles ***Ouchet Ouchon…***

L'ouche ou ***Louche*** si le ***l'*** s'est agglutiné**.** Il en est de même pour ***Douche D'ouche…***

Plus avec le sens de clôture de l'Ouche :

Houche - De Houche Desouches Les Houches .

VASSIA

A côté du Gaulois ***collos*** : (voir le § ***Collos***) le terme ***vassia*** : noisette, ne s'est pas développé même si l'idée de récipient qu'elle présente est de nature à avoir inspiré :

- vaisseau : à l'origine vase puis navire (vieux français ***veissel vassel...***)
- **vaissel** = petit vase - cercueil - ciboire - petit barque - ruche...
- vaisselle : barrique - futaille, d'où le nom de ***vaisseleur*** parfois donné au tonnelier. On notera seulement le rapprochement entre ***futaie*** ou poussent les noisetiers et ***futaille*** : barrique ou fût, les deux partageant la même étymologie lointaine.
- par extension du concept de contenance, vaisselle a pris le sens de : ensemble de plats et couverts qui servent à l'usage de la table.
- vessie - vesse (dont un champignon dit ***vesse de loup*** qui se présente comme une vessie).
- ***vesse***, dans les écrits anciens, se confond parfois avec ***vesce*** (plante herbacée cultivée comme fourrage)

Une ***vaissière*** est une plantation de noisetiers. Quelques microtoponymes en portent encore l'empreinte. Le thème a laissé quelques noms de famille, comme :

Vaisse - Vaissade Vaisset Vaissette Vaissier Vaisson
Vaysse Vaysset Vayssette Vayssier Veyssière Veissière Veyssier(e)...

De l'homophone vesse ou *vesce* :
Vesse Vesseron Vessier
Vessière Vesserias Vessilier…

Vessie a laissé :
Vessieu Vessiot Vessigaud Vessigault...



◄ ***La vesse de loup géante peut atteindre la taille d'un ballon de rugby (assez fréquente dans les rangs de vigne).***

Le parler Gallo dit ***nozille*** pour noisette. Dans les conceptions anciennes les fruits à amande se confondent (cf. le latin ***nux***) et les noisettes sont parfois appelées *petites noix*. D'où une certaine confusion dans des noms de lieux du type :

Noiseau Noisiel Noceta Noisy Nozay etc…

Les noms de famille ***Noseda Nozay Nozeret Nozeyrolles Nozier Nozieres Neuzeret Nouzier***... sont relatifs à des lieux plantés de *noix* ou de ***noisettes****.*

Chapitre XXVI
LES VERBES

Parmi les verbes du parler gaulois quelques-uns ont eu une influence sur la formation des noms de famille.

Briser
Craindre
Virer-tourner
Escarrer
Jaillir

(voir § Gali "a" au chapitre XI L'homme)

BRISSO

Verbe briser, de ***« bris »*** mot reconstitué depuis le vieil irlandais « *brissid* » = il brise et du verbe français *bruiser* de sens analogue issu d'un croisement avec le vieil irlandais « *bruïd* » = il écrase. Remonterait à une racine indo-européenne « *bhrei* » = broyer.

Brisare**,** mot bas-latin tiré du Gaulois ***« brisso »*** que l'on retrouve dans l'ancien haut Allemand « ***brestan »***, à l'ancien Irlandais ***« brissim brissid »*** s'est maintenu dans le parler français où il a globalement le sens de détruire, supprimer, mettre en pièces, fracasser etc.

L'ancien français disait ***brisier bruisier****.* Le ***bruissement*** est l'action de faire du bruit en brisant quelque chose (bruit que font les pas en brisant les brindilles jonchant le sol par exemple).

De ces notions, toujours d'actualité, sont nés les noms de famille :

Brisant Brisous Brizou –

Dérivés : ***Briseur Briseneux Brisolier Brisard Brizard Brizart Brizet Brijard Brijaud Brisa Brisaert Brisar Brisart Brisat Briszard Briza Brizarde Brizare***

Brisebare Brisebarre (Un Probable Défonceur De Barrière)

Dérivés ***: Brisebard Brisebart Brisebaert Brisebout Brisoult De Brisoult...***

Brisedoux Brisdoux : image d'un personnage peu violent...

Brisefert Brisfert ou ***Brisacier*** (celui à qui rien ne résiste).

Brisebois ou ***Brisbois*** désignait des forestiers, des bûcherons.

Brismail : symbole du chevalier ardent, qui dans la fougue, pourfend son adversaire, et sa monture, malgré l'armure ou la cotte de mailles... ou un briseur de maillet.

Brisavoine surnom de meunier.

Briselance concernant des combattants ou des jouteurs.

Brismoutier : en rapport avec le monastère - celui qui ne respectait pas la sainteté des lieux - défroqué qui a brisé sa vie monacale (jeter son froc aux orties) ...

Brisepierre : nom de métier de celui qui travaillait dans une carrière d'extraction...

Brisorgueil = sobriquet attribué à celui qui s'imposait à un orgueilleux ou qui savait agir sur son propre orgueil ?

Brisebourg Briseville Brisebras des agresseurs divers… ***Brisepot***

Brisevin Brisevain pouvaient-ils désigner une action sur la vinification ou la consommation ?

Brissac toponyme de l'Hérault fief d'une personnage Gaulois « Briccius ».

Brisach (Alsace) évoque une forteresse difficile à briser selon Jules César.

CRINA

Crina : Mot reconstruit depuis le saintongeais *crainre* et le français craindre. Craindre c'est redouter quelque chose, physiquement, mentalement, spirituellement ? Toutes les options sont ouvertes et des sensations de tremblements peuvent être perceptibles. Ce qui explique la fusion de « *crina* » et du latin *« tremere ».* Gaulois « *critô »* frémir, le vieil irlandais *« crith »,* le gallois « *cryd »* avoir des frissons. Pour aboutir aux vieux français *«* ***criembre ».*** Cf**.** français dialectical *Crétir* : v. n. éprouver un frissonnement, une émotion pénible… « **yête** ***créti de freid***, grelotté de froid ».
Le français ***craindre*** apparaît comme un terme composé d'une racine Gauloise ***crit*** et d'une finale latine trémere = trembler (voir le § ***Crennos*** au chapitre *ARBRES*).

Le vieux français emploie *crendre* (1180 - Chanson de Roland) ou *criembre* refait en *criendre*, puis craindre. Latin populaire *cremere* - vieil Irlandais = *crith* - Gallois *crynu* - Breton *krena*.

Quelques noms de famille sont nés du vieux verbe ***cremer*** :

Cremesse Cremet Cremette Cremilleux Cremiton Cremon Cremu Cremisson*...*

KAR

Le Gaulois ***kar*** peut vraisemblablement être à l'origine de notre concept de « mettre au carré » et, par conséquent équarrir. Vieux français escarrer : rendre carré. (Voir le § Kar au chapitre « les pierres »).

Frédéric Godefroy Lexique de l'ancien français **:** **escarrant**, s. m., Basque ‖ brigand, larron. **escarrer**, v. a., équarrir, polir ‖ rendre carré. **escarreur**, s. m., ouvrier qui équarrit. **escarreüre**, s. f., carrure, forme carrée. **escarri**, adj., carré.

D'où les noms de famille ***Escarra Escarrad Escarras Escarrat Escarrade Escurrat*** qui correspondaient aussi à ceux qui étalaient le foin, au carré, pour le faire sécher.

Voir cependant l'éventualité d'une origine Basque Dérivé du toponyme « *Etxeberria* », qui lui-même est un dérivé du Basque « *etxe* » : maison et berri : "nouveau".

UIRIOLAE

Rien n'est mieux formé qu'un bracelet pour définir le concept de **virer – tourner**.
« ***uiriola »*** bracelet nom masculin - mot donné par Pline (33, 40) ; *uiriolae celtice dicuntur* « on dit *uiriolae* en celtique », continué par le français *virole*, le frioulan *viruele*, etc. Bons-Bracelets *Uirio-dacus* (pour -dagos). Remonterait à une racine ueiH- « courber, tourner ».

Le Gaulois ***uiriolae*** (***viria)***, qui semble correspondre à bracelet ou anneau, deviendra le latin classique ***vibrare*** (latin populaire ***virare)***. Le verbe latin, qui conserve le sens de bracelet suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet... ***Virol*** vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et ***virole*** vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 ***viron*** a le sens de ***alentour - autour de .***..etc. d'où notre mot contemporain ***environ*.** Les applications du concept de ***virer*** sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse ...etc.

La toponymie, science des noms de lieux, est riche en souvenirs de cette racine *vire* :

VIRA (Ariège -Pyrénées-Orientales = du nom d'homme Gaulois *Viros* - VIRE (Calvados - qui emprunte son nom à celui de la rivière *Vire* dont on peut observer les méandres particulièrement accentués) - Les nombreux VIRé - VIREY - VIRIEU(X) - VIRON ...etc, de toute la France - VIROLLE VIROLET qui se rapportent à la présence passée de moulins à vent - VIREVALEIX (Corrèze) où l'on retrouve le sens de *virer* avec le terme *vallée* - VIRENQUE (Gard).....

Les noms de famille issus du thème ***virer*** répondent à plusieurs explications :

(plusieurs noms de famille pouvant avoir un double sens)

- Originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Vire Viré Vireloup Viremont Virenque Virevaleix Virevialle Virey Virieu(x)*** ou ***Devirieu(x) Virlois Virolle (s) Virollet Viron Virtel*...**

- En relation avec l'exercice d'un métier : ***Viron*** et son diminutif ***Virondet***, peuvent aussi s'appliquer à des ouvriers utilisant un outil tournant du type : vrille - tarière... - ***Virolle*** et ses diminutifs ***Virollet Virolleau Viroulet Viroulaud*** : outre des noms d'origine, pouvaient s'appliquer à des gens travaillant dans des moulins à vent - à des préposés au cerclage des manches de bois de certains outils...

- sobriquets appliqués à des titres divers : ***Viret Vireton Virot Virel Virlat Virlet Virlon***, en relations avec *virevolter* comme le trait d'arbalète - ***Virely*** et sa contraction ***Virly*** : jeux comportant des danses) - Personnes qui flânent, qui vont de côté et *prennent des virages* : ***Viriat Viriet Viriot Viralier - Virecoulon*** = nom composé de *tourner* + *pigeon* - ***Vireloup*** = composé de *tourner* + *loup* - ***Virefol(l)et*** : tourne lutin. - ***Virevaud*** : vire en aval......

Le terme *virer* a parfois subi une mutation consonantique de sa première lettre : en -***B*** ou -***G*** .

Curieusement, au moment où les sobriquets ou appellations diverses se collent à la peau des individus pour devenir des noms de famille héréditaires, ***virer*** ou ***birer*** s'applique à des personnes accusant un défaut aux yeux. C'est certainement l'imagerie populaire qui détourne le sens originel de *virer* qui devient, en l'occurrence, synonymes de ***virer de l'oeil***. Il faut reconnaître que l'ironie gouailleuse de nos ancêtres était sans concession.

La toponymie, en raison d'une particularité quelconque de la géographie (courbe ou cercle que peut décrire une rivière ou la planimétrie du sol) ces notions de ***birer*** ou ***virer*** ont pris une certaine place dans les noms de lieux, par exemple :

- BIRAC (Gironde) - BIRAS & BIRAT (Dordogne) - BIRON (Charente -

Dordogne - Pyrénées-Atlantiques).

- Dans les régions de l'Est de la France des formations identiques, mais avec un -G- initial, ne sont pas à exclure, tel : GIRON (Ain) qui pour le moins pourrait prendre sa source dans un synonyme comme *girer* = tourner.

Toutefois, souvent dans ces toponymes, on trouve à l'origine le nom d'un personnage Gaulois du type *Birius - Birus - Virius ou Virus*, dont l'appellation était restée fixée au domaine où s'est formé un toponyme. Le sens de ***tourner – virer*** étant toujours sous-jacent.

L'influence des noms de lieux sur la formation des noms de famille n'est plus à démontrer. Il faut donc admettre que bon nombre d'anthroponymes comportant le radical *Bir - Gir* ou *Vir...*pouvait désigner des personnes originaires de noms de lieux comme ceux cités ci-dessus, ou des riverains des cours d'eau de ce nom.

Que l'on adopte l'une ou l'autre des thèses évoquées ci-dessus le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille :
Birac Birat Biraud Bire Biré Bireau Birel Biret Birlet Birol Biron Birot Birou... Ils ont, par extension ou applications diverses, produit des dérivés : ***Bironne Birolleau Birolleaud Bironneau Biroteau*** - défaut à un œil = ***Birotheau Birotteau***...

Avec parallèlement des :

Gire Giré Gireau Gireaudeau Girel Giret Girod Girot, Dérivés : Girafon Girafont Girelon Girlon Girelli Giresse…

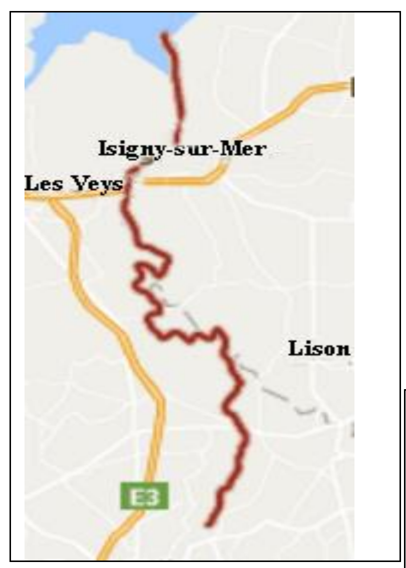
A travers un métier entraînant des mouvements giratoires (potier) : ***Giran Girand Girandier Girandon...***

Par imagerie le terme s'est fusionné avec l'idée l'hirondelle qui tourne et qui vire sans cesse. Variantes et dérivés : ***Giron Girond Girondel Girondelle*** (probalement des originaires du lieu-dit Girondelle Ardennes) - ***Girondeau Girondineau Girondon Girondot***…

A travers l'héritier occitan ***virar*** (péjoratif de tourner ou virer) = ***Virar Virarde…***

Dérivés liés à des noms de lieux dus à un personnage Gaulois Virius : ***Viri Viriat Virieu Virieux Devrieux Viry Wiry…***

Supposant des lieux ou les chemins étaient sinueux… des sites où étaient installés des moulins à vent : ***Virollet Viroflay…***





◄ - Les virages de la Vire ont inspiré l'idée d'une étymologie rattachable au concept de « tourner » « girer » ou « virer » toujours d'actualité.

Le lit de la Vire Belge est tout aussi tortueux !
▼



Chapitre XXVII

LE VESTIAIRE DU GAULOIS

Bard(e)
Birretum
Braca
Bulga
Caligue



Cucullus
Drappo
Druila
Gunna
Sagum

Epona, divinité Celte du cheval.
Ici revétue d'une saie (sagum).

B A R D (E)

Le thème "***Bar***", ou "***Barde***", est très large et recouvre toute une série de concepts aujourd'hui dispersés par un usage de comparaison.

A l'origine, sans doute, le peuple "***Bardéen***" (***Bardaei***) de l'Illyrie, que les dures conditions climatiques du territoire obligeaient à une protection renforcée des demeures et des habits.



Ce personnage en bronze, coulé au II° siècle, porte le cucullus type. C'est à dire une cape sans manche à capuchon. Le manteau Gaulois par excellence.
L'évolution des mots, à travers les siècles, en fera le « cougoul » puis le chaperon et le capuchon ou la cagoule.

Associé au Gaulois "***cucullu***s" (manteau à capuchon) "bard" produit "***bardocucullu***s" = vêtement de protection maximale, qui deviendra la "cape" du vagabond-menestrel des Gaulois très connu sous le vocable de "Barde" (cf. le Gaulois "***Bardos***" et le latin "***Bardus***" "***bardocuculli*** - Capitolin IV° siècle) . Voir aussi l'Irlandais "***bard***" et le Cymrique "***bardd***".
Avec la chevalerie apparaîtra la protection des cavaliers, et de leur monture, conçue d' abord avec des lamelles de cuir puis de métal, appelée "barde". Le mot vieux français de "***bardure***" correspond à : armure en lames placée sur le poitrail du cheval - lames de plomb ou de fer placées sur un vitrail...et diverses autres conceptions de protection.

Dans la construction, la protection s'obtient aussi par un "***bardage***" et l'usage de "***bardeaux***" (matériaux divers dont de fines lames de bois). Le bardage du sol est obtenu par un pavage d'où l'extension, dans certaines régions, du terme "barde" à la terre argileuse qui constitue le matériau de base. Puis, par extension naturelle, au mortier servant à la fabrication des briques utilisées pour le "bardage" des maisons. Dans ce concept, le vieux français emploie les définitions de : ***bardement*** : paver ou barder le sol.

Les diverses fonctions de transport qu'impliquent les constructions de toutes sortes entraînent l'usage de mots "périphériques" qui se rattachent à la même source antique :
- ***bard*** = moyens de transport dont : la civière ou claie (encore ***bar*** au XVI° S.).

La fonction correspondante étant celle de ***bardeur*** (ex-***baiadeir*** vers 1220) suivi d'une multitude de termes plus tardifs comme « *débardeur* » et le mot populaire « barda" (chargement d'une mule - paquetage d'un soldat) ...etc.
- ***barder*** un animal consiste à le recouvrir d'une couverture de protection qui prendra le nom de ***barde*** d'où, entre autres choses, le nom de ***bardot*** donné à l'animal hybride résultant de l'accouplement de l'étalon et de l'ânesse (par opposition au mulet qui est le produit d'un âne et d'une jument). Le vieux français dit "bardet" = cheval de somme.

Le chant de guerre qui était sensé enflammer les guerriers germains (***barditus***), selon Tacite, s'inspirait probablement des ***bardes*** Gaulois (les zones conquises par les Germains étant préalablement occupées par les Gaulois).

L'expression "***barder***" dans le sens de "ça va ***barder***" est une image très récente qui sous-entend qu'il vaut mieux se munir d'une protection de sécurité avant d'affronter "l'orage".

Celle-ci est sans incidence possible sur la création des noms de famille.

L'ex-agglomération de "***Bardomagus***" en Italie du Nord, longtemps occupé par les Gaulois, se traduit par : Le champ (ou le marché) du ***Barde.***

La toponymie française témoigne de la prise en considération de ces notions, par exemple :

- La Barde (Charente-Maritime – ex barda) proviendrait de ce que la forme du terrain rappellerait le bât d'un animal.

- La Barde (Gironde) se rapporte à la terre argileuse.

- Bardenac (Charente) – Bardigues (Tarn-et-Garonne) – Bardos (Pyrénées-Atlantiques) etc. peuvent : soit se rapporter à l'homme Gaulois ***Bardanus***, soit se rattacher à **bard** en qualité de terre argileuse utilisée dans la construction - LA BARDE (Charente-Maritime - ex-barda) proviendrait de ce que la forme du terrain rappellerait le bât d'un animal de somme ?

Les toponymes : - LA BARDE (Gironde) se rapporte à la terre argileuse - BARDENAC (Charente) - BARDIGUES (Tarn-et-Garonne) - BARDOS (Basses-Pyrénées) etc. L'anthroponyme "***Bardus***" (ménestrel), pour sa part, est connu en Helvetie, en Carinthie, à Vienne, en Styrie et à Micene.

De cet imbroglio de références, qui se rejoignent dans la profondeur des temps (même si les mots ont transité par différentes langues), de ces multiples analyses sémantiques, sont nés des noms de famille pas nécessairement faciles à attribuer à un thème ou à un autre.

Avec les réserves d'usage, on pense pouvoir attribuer :

- à barde le ménestrel Gaulois : ***Bard Barde Bardenat Bardin Bardine Bardineau Bardinet Bardonat Bardonneau*** **;**

- à barde chant des guerriers Germains : ***Bart Bartet Bartelli Barthet Barthot*** ;

- au fabricant ou à l'utilisateur d'une civière : ***Bard Bardas Bardat*** ;

- à la boue servant au mortier (utilisateur ou personne demeurant dans un endroit boueux) : ***Bard Bardiè Bardier Bardiaut Bardiere Bardiot***

Bardos Bardosse Bardyère

- à la fonction de "bâter" un animal de somme, le couvrir, ou fabriquer des éléments de sellerie de cette sorte : ***Bardel Bardelle Bardelet Bardot Bardelin Bardel(l)ini*** ;

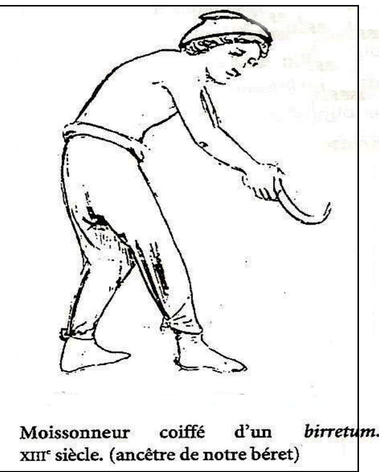
- conducteur d'un animal de somme : ***Bardet Bardot Bardoz*** ;

- surnom de charpentier ou de mesureur : ***Barde Bardeau*** ;

- originaire d'un toponyme de cette sorte : ***Barde Bardon Bardos Bardosse Labarde*...**

Bardenac toponyme (16) est dû au nom d'homme Gaulois « *bardanus* » de « *bardos* » vêtement de protection.

B I R R E T U M



Moissonneur coiffé d'un *birretum*. XIII[e] siècle. (ancêtre de notre béret)

« ***Birretum*** », latinisé en "***birrus***" ou "***birum***", est un mot Gaulois désignant le « ***berret*** », terme admis par l'académie sous le nom de "***béret***".

Généralement le "béret" est défini comme un couvre-chef plat, sans rebord, porté par les paysans. Les textes anciens en font une capote courte à capuchon parallèlement au "***cougoul***" (voir le § cucullus ci-après), ou à la "***gonne***", autre vêtement Gaulois à capuchon.

Ce vêtement est désigné par : "***birros***" chez les Grecs - "***béret***" en ancien Provençal – « ***berre*** » en Irlandais - « ***byrr*** » en Cymrique. Le Breton-Armoricain dit toujours"***béred***".

Si le langage contemporain a fait de "***bonnet***" un quasi-synonyme de "béret", il n'en est pas de même dans l'antiquité. Le « ***bonnet*** », du latin médiéval "***abonnis***" (bandeau de tête) ne comporte pas de capote ou cape.
Le type du béret Alpin, dont le béret Basque est une survivance, est le digne héritier du "***birretum***" Gaulois", mais sans manteau.
Avec différents suffixes, le radical "***bir***" a produit quelques noms de lieux laissés à travers les noms de personnes comme "***Birius***" ou "***Birus***", dont :

- BIRAC (Charente - Gironde - Lot-et-Garonne) - BIRAN (Gers) - BIRAS (Dordogne) - BIRON (Charente-Maritime - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques) - BIRIEUX (Ain) - BRY (Nord)...

- Noms de famille désignant les originaires de ces noms de lieux : ***Birac***, variantes : ***Biré Biron Bry Bryois***...

- Noms de famille liés à la fabrication, le commerce, ou simplement l'usage de cette coiffe : ***Berat Berrat Beret Berret Berrest(e) Berrette Beretti Bereziat***...

- Sobriquets (Breton) de ceux qui portaient un béret à robe courte : ***Berezai Berrezaie Berrezay Berzaie*…**

B R A C A

Terme Gaulois « *braca – bracca – bracae – brachae – braces* » qui aboutira à l'appellation des braies et autres *bragues*. Ce fossile pourrait avoir une origine pré-indoeuropéenne.
Les "***braies***", car le thème n'est concevable qu'au pluriel, ont géographiquement divisé la Gaule. La partie Sud-Est "des Gaules", globalement la zone comprise entre le Rhône, la Garonne et les Pyrénées, était appelée "***Galliea-bracata***", parce que les habitants portaient un large vêtement qui tenait à la fois du pantalon, du caleçon et des chausses.

Les Romains, plutôt vêtus d'habits amples et non cousus, se seraient parait-il, esclaffés du vêtement de nos ancêtres les Gaulois. Puis, finalement, après l'avoir testé, ils l'ont adopté comme d'ailleurs d'autres peuples dont les Germains (Vieux Haut Allemand "***bruch***"). Mais cet ancêtre du pantalon était également connu en Asie-Mineure. Probablement, comme pour le "***cucullus***", sous l'influence des Galates.
Les formes antiques sont nombreuses : ***"bracea" - "braces" - "braiel" braieul" - "braiol" - "braoillier" - "brayer"*** ...etc. Et, dans les langues Romanes, on relève : Italien = « ***brac*** »- Espagnol "***braga***" - ancien Provençal "***braga***" ou "***braya***"...

Dans le français actuel il n'y a guère que le terme "***braguette***" (ou ***bayette***) qui soit encore compris. Encore faut-il préciser que le sens est devenu restrictif pour ne plus désigner que la fente de devant du pantalon. Dans un parler encore pas très ancien on peut trouver l'emploi de "***braies***" comme synonyme de couche (de tissu) employée pour langer les petits enfants. De même quelques expressions très localisées comme : se tirer les "braies" = se tirer d'affaire. Mais il est douteux que ces expressions, assez tardives, aient pu jouer un rôle dans la distribution des noms de famille.

Cependant, à travers le temps, cette série de termes a désigné aussi :

- la ceinture en tant que partie intégrante des "***braies***", avant que la technique du lacet ne soit employée ;

- puis la bourse triangulaire (XIV° & XV° siècles) de tissu, rajoutée sur les hauts de chausses qui ont succédé aux "braies".

Par extension des descendants de "***braies***", comme "***brayer***" (***braier***) ont été utilisés (début du XII° siècle) pour désigner des ceintures ou

des couronnes à caractère technique (manches d'outils de forge - cloches...etc).

Tous ces termes sont de nature à avoir produit des noms de personnes. Mais des Noms de lieux sont aussi nés là où les "braies" étaient fabriquées, c'est le cas de :

BERGERAC (Dordogne qui est un ex"bracarium") et BRISSAC (Maine-et-Loire - ex-"Braccatius-Braccatiacum"). Des noms d'hommes gallo-romains "Bracatius" et "Bracarius", c'est-à-dire fabricant de "braies" ont laissé des toponymes comme BRAGASSARGUES (Gard) et BRAGAYRAC (Haute-Garonne). Par un effet de réciprocité bien connue en onomastique, ces noms de lieux ont produit à leur tour des noms de personnes pour en désigner ceux qui en étaient originaires.

De toute cette diversité d'origines il subsiste les noms de famille :

- porteurs de "braies" : ***Bragadour Bragard*** ou ***Brajard Brager Bragine Braguer Braguet*** ou ***Brajet(te) Bragheti Braguier Braie Braier Brajat Brajon Brajot Brayé Brayer***...

- à l'opposé : ***Exbrayat*** ou **Esbrayat** = littéralement le "débraillé" (celui qui a retiré ses braies), et ponctuellement, par imagerie, celui qui déjoue les fourberies (on peut penser au sens de : mettre l'âme à nue).

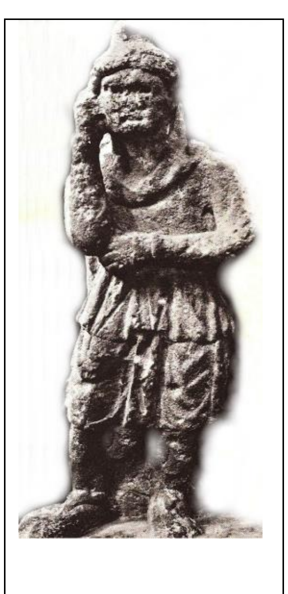
- de ceinture retenant les braies (braiel) : ***Braël Braielier Braleau Bralet Braley Bralier(e) Brallion - Brarelier*** = fabricant de ceintures.

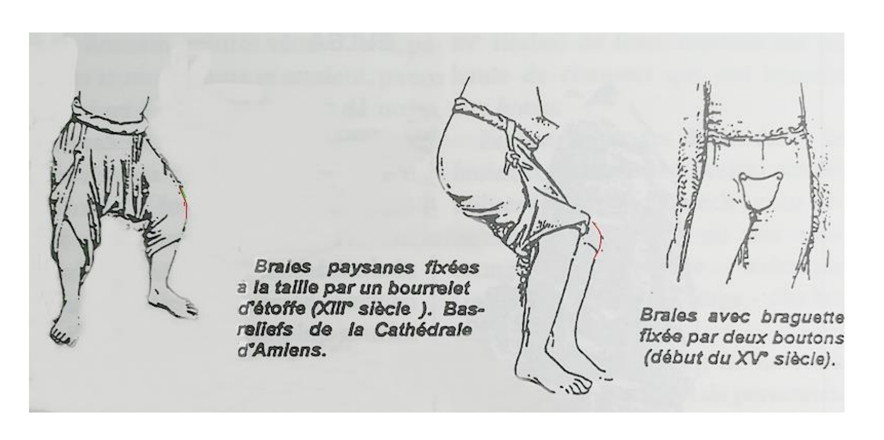
- fabricants de "braies" : ***Breas Breassier...***

- originaires de noms de lieux de ce genre *:* ***Bergerac Brassac Brec Brissac****...*

NOTA - Les termes "***débraillé***" (tel que) et "***embrayé***", qui appartiennent à la même source, ne semblent pas avoir participé à la construction de l'édifice "nom de famille".

Statue de pierre d'un paysan Gaulois revêtu : de *braies* – d'un *cucullus* court – d'un bonnet *Phrygien*. ►





B U L G A

Le mot ***bulga**,* attesté en bas-latin, est tiré du parler Gaulois dans lequel il a le sens de "*petit sac de cuir*". Terme qui provient de l'indo-européen ***« Bhelgh »*** (gonfler).

Il s'agit par conséquent d'une bourse dans le sens réel du mot. Mais "bourse", relevé à la fin du XII° siècle (sous la forme *"borse"*), est extrait du Grec *burse*, qui a également le sens de petit sac.

Ce n'est qu'après une lente évolution et une totale déformation sémantique que "***bulga***", aujourd'hui "***bouge***" dans notre parler académique, prendra le sens péjoratif de : local de décharge - échoppe - logement misérable - puis, lieu mal famé.

Il aura fallu une transition par l'Anglais pour que "***bulga***" nous revienne finalement dans le concept plus élevé de "***budget***" (parce que le ministre des finances devait annuellement écarter la bourse pour préparer le budget).

L'ancien français disait « buge » (encore à la fin du XII° s.). "Bouge" apparaît au début du XIII° siècle. "***Bougette***", féminin de "bouge" était un petit sac de voyage en cuir. Pour comparaison : l'Irlandais ancien = "***bolg***" - le Gallois "***boly***" - le latin médiéval "***bulgia***" au féminin et "***bulgius***" au masculin.

Le Gaulois "***bulga***" a enrichi le catalogue des noms de famille de plusieurs anthroponymes, dont :

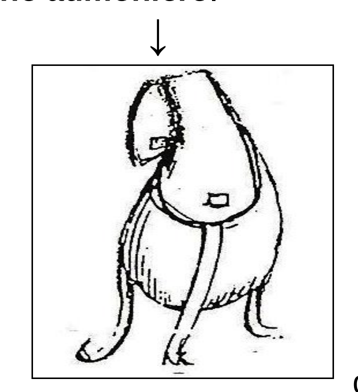
Bogatte Boge Bogeat Bogey Bolge Bouge Bougé Bougeard Bougeat Bouger Bougeon Bougeot Boujeot Bougiard Boujasson.

Le plus souvent ces patronymes font référence aux fabricants, aux marchands de bourses et constituent par consé-quent des noms de métier. Eventuellement des usagers de ce petit sac de cuir.

Bougerol Bougerolles : originaires de noms de lieux où, probablement, étaient fabriquées des "bouges".

Type de bourse de cuir qui pouvait s'attacher à la ceinture comme une aumônière.

↓





↑ Mais ***bulga*** est aussi l'ancêtre de notre mot ***bogue*** comme par exemple l'enveloppe de la châtaigne, du marron ; de la faine etc. Breton ***bolc'h***.

De là les noms de famille :

Boguier ***Boguet*** ***Boguereau*** ***Bougue*** ***Bouguet*** ***Bouguié*** ***Bouguier*** ***Bouguereau*** et ***Bougueret.***

CALIGUE (chaussures)

Le terme *chaussure* n'est autre qu'un continuateur de *chausse* qui, dans le sens restrictif de l'époque où ont commencé à se manifester les appellations qui devaient devenir des noms de famille, faisait plutôt référence à ce que nous appellerions aujourd'hui *bas* ou *chaussettes.*



La caliga des Gaulois était une sorte de sandale recouverte

Pour saisir le sens originel du concept il est indispensable de se reporter au Pré-indoeuropéen ***cal, kal*** ou ***gar***, qui semble avoir voulu évoquer une notion de dureté. D'où son application au rocher et à la pierre et, par conséquent, au sol (voir la synthèse Chailloux). De là le terme Gaulois ***caliavo***, qui débouchera sur notre mot ***caillou***, puis ***gallos*** pour pierre plate.

Or, le caillou sur lequel on marche est dur et, tout naturellement, l'instrument vestimentaire qui devait servir à se protéger de cette dureté, s'inspirera du terme qui la désigne. La ***caliga*** des Gaulois est une sorte de sandale attachée à la jambe au moyen de courroies. D'autres peuples s'en sont inspirés : les Germains après avoir chassé les Celtes de l'Europe Centrale - les Romains après la conquête de la Gaule...

Le latin ***Caligula*** ou ***Gallicula***, doit-il se traduire par ...chaussures des Gaulois ? **Gallos** semble plutôt faire appel à la notion de minceur de la semelle. ***Caligula*** n'est pas uniquement le nom d'un empereur Romain. D'ailleurs, disent les historiens, celui-ci devait son surnom au fait qu'il avait été élevé parmi les soldats qui, comme chacun le sait, sont de gros consommateurs de chaussures. Par imagerie ***caliga*** désigne le soldat Romain. ***Caligatus*** = celui qui porte le soulier - ***Caligarius*** = désigne le cordonnier.

Le mot ***galoche***, attesté en 1351, est précédé de ***caloche*** lui-même attesté en 1263. ***Galicula***, repris par le bas-latin, indique une petite chaussure d'origine Gauloise. Le Provençal reprendra ***galochas*** attesté au XII° siècle. Le ***galochier*** est aussi un cordonnier, tout comme le ***chaussetier, chaussepied*** et ***chaussier*** (le synonyme ***Lesueur*** se traduit par : le piqueur de chaussures du latin ***sudor*** - le cordonnier était celui qui travaillait le cuir importé de Cordoue).

Chaussure et chausse proviennent aussi de ***causse*** (ou **cauce**), qui est

un autre produit dérivé de ***cal*** = pierre, avec le double sens de : plateau rocheux (largement représenté dans la toponymie) - vêtement de pieds pour se protéger de la dureté des pierres. ***Cauchier*** c'est marcher, fouler au pieds.

Le terme *chaussé*, en tant que route ou digue, est dû à l'imagerie populaire qui voyait le recouvrement d'une voie comme le pied dans la chaussure. On peut y voir aussi l'emploi de *calcaire*, de même source.

Outre les dérivés de *chaussée* (voies de circulation), les noms de famille laissés par ces notions sont assez nombreux :

- *Calige Caligue Callige Calligue Cauche Cauchet* - fabricant de chaussures : ***Cauchetier Caucheteur Caucheteux - Cauchon*** : équivalent de chausson...

-cordonnier ***Chaussaire*** ou ***Chossaire*** (faire le rappro-chement évoqué ci-dessus entre le calcaire et le nom de lieu LA CHAUSSAIRE - Maine-et-Loire) - ***Chausse Chaussier Chaussiere - Chausset Chaussetier - Chaussard - Chaussepied Chausson***

- porteur de chaussures ***Chaussat*** ou ***Chossat - Chaussé - Chaussec*** ou ***Chossec*** (Bretagne).- ***Chausseblanche*** : celui qui a des chaussures blanches.

- fabricant de galoches : ***Galocher Gallocher Galochet***...

- fabricant ou marchand de chaussons : ***Chausson*** ou **Chauson** - **Chaussonnier** ou ***Chausonnier(E)*** - variantes : ***Chaussonnery Chaussonet Chaussonnaud Chaussonneau Chaussenot - Chaussonnerie*** **=** ex-propriété d'un nommé CHAUSSON.



Chausses sans pied avec babouches



(Viollet Le Duc)

C O F F I U S

Le toponyme COUFFÉ (Loire Atlantique), encore relevé « ***Coffé »*** en 1287, s'inscrit le plus probablement dans l'histoire d'un fief ayant appartenu à un personnage Gaulois nommé ***« Cofius »***. (ex « Cofiniacum – villa Cofi).

Sensiblement le même processus s'observe pour d'autres noms de lieux comme : « ***Coiffy*** » (le bas et le Haut) dans la Haute Marne *« Coiffé » en 1172* – de « ***Couffi*** » Loir-et-Cher etc. ***« Couffy »*** (Corrèze) du nom d'homme gallo-romain *«* ***<u>Cophinus</u>*** » dérivé de « **Cofius** »

Il était tout à fait dans les habitudes des Romains, et de César en particulier, de remercier un guerrier fidèle en lui attribuant un fief.
L'histoire révèle un chef de plusieurs légions romaines nommé Cofius ou Cafius (peut-être des légions de volontaires Gaulois passées en Espagne puis en Afrique).
L'étymologie lointaine est à rechercher dans le bas-latin ***« côphinus »*** lui-même emprunté au grec « ***kophynos*** ».
Le sens global et originel est celui de coiffe (dont le casque d'armure, la calotte de fer sous le heaume) et, par métonymie, à celui de couvrir, enfermer.

D'où des extensions vers « ***cofin*** » « ***couffin*** » = sac ou panier à diverses fonctions (dont le ramassage des fruits), corbeille, cabas et marchand de cabas, panier d'osier recouvert – « ***coffe*** » est un baquet (notamment en Lorraine) – « ***couffe*** » est encore perceptible en 1666 – « ***couffin*** » apparaît vers 1841(voir le provençal « ***coufo*** »). Par imagerie, le contenu d'un panier, d'un couffin, est enveloppé ou coiffé.
Le sensitif féminin du vieux français « ***cofinee*** » représente le contenu d'un panier, d'une corbeille – le concept de guérite en haut d'un mât, de cercueil, lui est parfois attribué dans les interprétations anciennes.
Coffre et ses dérivés partagent la même étymologie.
D'où des noms de famille **:**
Coif Coiffy Le Coif Couffé Couffin Couffi et autres de la même thématique.
Dérivés : ***Coffigneau Coffineaux Cofignot Cofineau Cophineaux Couffineau…***

C U C U L L U S

Le terme "***cucullus***", généralement trouvé dans les dictionnaires de latin, est un emprunt au parler Gaulois, ce que reconnaissent aujourd'hui volontiers tous les étymologistes et chercheurs en onomastique.

Statuette découverte en pays Trévire (Aujourd'hui Allemagne). Ce Gaulois, avec son "cucullus", semble tirer une charrette ou porter une claie.
(voir le § CLEDA)



Pour les Gaulois le "***cucullus***" constitue le manteau sans manche à capuchon. Après bien des pérégrinations le terme terminera sa course dans

notre mot académique "***cagoule***" alors que le latin d'église conserve les formes *"**cuculla**"-"**cuculle**".*



Ici un cucullus découvert sur un bas-relief, dans le Samnium (Italie). Cucullio vulgaris, viatorius dont parle CAPITOLIN (Verus, IV, 6).

La thèse la plus probable est que le Gaulois "***cucullus***" soit en fait un prolongement, un arrangement, un enchaînement sur un terme Pré-Indo-Européen "***cuc***" ou "***cuccu***", que l'on retrouve encore bien vivace dans toute l'Europe et parfois au-delà, avec le sens de "hauteur". L'étude de "***cucullus***" nécessite, par conséquent, une double approche : sommets - vêtement.

Les sommets :

Exemple de sommet : Roche du Coucou Massif d'Altenberg (67). ----------→



Dans le massif des Maures le sommet-capuchon de COGOLIN (Var), Provençal COUGOULIN, ex "*Cucullinus*" vers 1055 - "*Cugulino*" 1070 - "*Cogolino*" vers 1200, selon A. DAUZAT et CH. ROSTAING.

De "*cucullus*" capuchon. L'Europe et en particulier l'Autriche et le Midi de la France, comportent une multitude de sommets relevant de cette étymologie.

Ces points oronymiques tirent leur source du Pré-Indo-Européen "***cuc*** ou ***cucu***" (kuc ou cucu) = sommets et n'ont aucun rapport avec l'oiseau du même nom. Ils sont infiniment nombreux, même en se limitant au seul territoire de la France. Leur énumération ne peut relever que d'une étude spécifiquement consacrée à ce thème. Pour l'exemple quelques toponymes significatifs :- dans les Alpes : Cuccu-Coucou - Cururon-Coucouron - Cuculet-Coucoulet - Coucourdet-Cougourdet - Cogul-Cougul - Cougoul-Cougoul(l)e - Cugulet-Cougoulet...etc (pour une étude plus approfondie le chercheur peut consulter ***"Les Alpes et leurs noms de lieux"*** de Paul Louis Rousset, pages

117 et suivantes - récapitulatif page 341).- pour le Languedoc : CUCULLE (Saint André - et Saint Jean de CUCULLE - Hérault) - COCUMONT (Lot-et-Garonne) - CUQ-TOULZA (de "cuco" en 1317) - COCURèS (Lozère) - COGULS (Lozère) - COUGOUL (Gard - ex-"Cogol" en 1165) - PUECH-COUGOUL (Gard) - LES COUGOULES (Aveyron)..etc. (plus d'informations sur ces thèmes peuvent être recueillies dans ***"les Noms de lieux témoins de notre histoire"*** de Alain NOUVEL).

Le reste de la France, y compris la Bretagne et l'Alsace, connaissent de nombreux toponymes similaires (Bretagne = COGLAIS - COGLES - CUGUEN - COUGOU... L'Alsace = Kugelberg – Kougelberg – Roche du Coucou ci-dessus).

Certains de ces points oronymiques ont formé des agglomérations pour lesquelles les chercheurs reconnaissent la double étymologie et la double appartenance sémantique de "Capuchon" et "Sommet". C'est le cas de :
- COCUMONT (Lot-et-Garonne) ex *cogutmont* c'est-à-dire « sommet sommet » ou hauteur arrondie (provençal ***Cuco*** ici en doublet tautologique plus tardive avec le latin ***mons***).- COCUMONT (Lot-et-Garonne) ex-"Cogutmunt" c'est-à-dire sommet - hauteur arrondie (provençal "cuco");- CUCURON (Vaucluse) ex-"cucurone" en 1024 : hauteur - --- COGOLIN (Provençal COUGOULIN) Var : ex-"***Cuculinum***" en 1015 - "***Cuculinus***" en 1055 - "***Cugulino***" en 1079 - "***Cogolino***" en 1200 puis COGOLIN, soit dérivé de "***cucullus***" : capuchon avec le suffixe "***inum***" (métaphore géographique);
- COGULOT (Dordogne) comme Cogolin avec le suffixe "***attum***".. etc. (C.f Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France - A.DAUZAT et CH. ROSTAING)

Dans tous ces lieux on retrouve le Pré-Indo-Européen "KUK" (CUC) : Gaulois « ***Kukka*** » (***cucca***), d'une part - le Gaulois "***Cucullus***" = capuchon, d'autre part. Il s'agit de cas de figure où le sommet, par sa forme, est de nature à rappeler un capuchon ou donne l'illusion d'être recouvert d'un capuchon. Il reste que la phonétique trompeuse et amusante a souvent engendré des jeux de mots hautement spirituels (Cf. Alain NOUVEL dans ***"les noms de lieux témoins de notre histoire"*** page 99). Ceci d'autant plus que le latin *"cuculus"* qui représente l'oiseau "coucou", ex-*"cucu"* puis *"cocu"*, est de nature à produire une confusion peut-être volontairement entretenue par des auteurs adeptes du sensationnel.

<u>- le vêtement :</u>

Le *cucullus* est un des éléments du vestiaire des Gaulois parallèlement aux ***braies*** : pantalon (voir le § *BRACA*), à la ***saie*** = sorte de sarrau (voir le § *SAGUM*), aux ***caligues*** = galoches (voir le § *CALIGA*) (voir à BARDE pour le vêtement dit "***bardo-cucullus***").

Plusieurs personnages historiques ont été appelés CUCULLUS ou CUCULLA (dont Pierre l'Ermite - Pierre ABELARD…etc.).

Globalement le ***cucullus*** d'origine, étalé au sol, semble être un disque de tissu avec au centre un trou pour passer la tête et sur lequel est adaptée une capuche adhérente (comme le dit encore Rabelais). Ce vêtement ne comporte pas de manche, les bras restent sous la cape.

Au cours des siècles l'usage, les formes, les matériaux, varient selon les besoins du moment. Concernant la cotte de mailles des militaires, et avant que les langages des envahisseurs n'aient changé les choses, on disait "***Iarn-Cugol***", soit capuchon de fer (*Les langues Celtiques insulaires, et le Gaulois, ont toutes subi une lénition des consonnes intervocaliques, soit ici le passage du second "C" en "G" vers le V° s*.)

Pour assurer la main mise sur les divinités encapuchonnées des Gaulois (Cf. le dieu archéologique ***"Gennius cucullatus"*** - et les nombreuses statuettes votives des sources de la Seine ...etc.), la religion chrétienne s'est emparé du *"**cucullus**"* (féminin ***cuculla***) pour en faire le vêtement des religieux. Ce n'est qu'à partir de ce moment là que la *"**cuculle**"* devient le capuchon de moine : c'est la dalmatique sans manche, le ***colobe***, et plus tard la *"**cagoule**"* disent les textes anciens (Clément V, au concile de Vienne, en Dauphiné, (1311) déclare que la *"**cuculle**"* est l'habit monastique long et large sans manche, qui ne peut être confondu avec le ***froc***). A l'opposé de cette "sanctification" du vêtement, on verra le "***cougoul***" devenir une peau de loup dans laquelle devaient se promener les excommuniés obligés de sortir de nuit (Armorique).

Pour passer du Gaulois *"**cucullus**"* à son descendant connu dans notre langage sous le nom, reconnu par l'académie, de ***cagoule***, le vêtement a dû accomplir un parcours émaillé d'embûches, de transformations, de mutations, d'erreurs des scribes, de libertés des auteurs...etc. Parmi les nombreuses formes rencontrées au cours des siècles on relève, en raccourci :

- ***cucullus - cuculla - cucul(l)e - cucullatus*** (celui qui a un ***cucullus*** - Isidore Evêque de Séville V°/VI° s.) - ***cole - colle - coul(l)e - goule - cula - gula - cogul - cogol(e) - cogoll - cougoul - cougoul(l)e - Kougoul*** (Bretagne après changement du -C initiale par -K) - et cagoule après mutation de la première syllabe en -ca (ka). - Italie ***cocola*** - Espagne ***cogulla*** - Portugal ***cogula*** - Allemand ***kugel*** - Suisse et Bavière ***gugel*** - Moyen Haut Allemand - ***gugele*** - Irlandais ***cochull*** - Gallois ***cwcyllog*** - Provençal ***cogola (cougoula)*** - Basque ***kukulla*** - Sud-Est ***cogole*** - Tchèque *kukla* - Turc Ottoman ***kukelete*** - Anglais ***cwl*** ...

- LES NOMS DE FAMILLE :

Les anthroponymes laissés par le *"cucullus"* Gaulois et sa racine Pré-Indo-Européenne *"cuc», sont* plus nombreux qu'il n'y parait :

- à partir du vêtement :

- avec le sens générique de capuchon (fabricants - marchands...) : ***Coucoul Coucoule Coucoulle -*** puis, après mutation du second ***-C*** en ***-G*** : ***Cougoul Cougoule Cougoulic*** : petit capuchon ***- Cougoulle Cougul*** - Alsace-Lorraine : ***Kogel Kogler Kugel Kugelman Kugler…***

- de ***cucullatus*** = celui qui a un capuchon : ***Cocula Coculat Coculé Coculet Cocusse Coucoula Coucoulat Coucoule Coucoulla …***

- après mutation du second ***-C-*** en ***-G-***) :
en Bretagne et pays Gallo : ***Cougoullac*** et ***Cougoullec*,** transformés sous l'influence des scribes, en ***Cougoulat Cougoulate Lecougoulat*** - ***Couglat*** (par contraction) .

- tirés des contractions COL...etc. : ***Col Cole Colle Col(l)et Collin Lacolle - Coulais Coulet***...(patronymes qui peuvent aussi relever de la rubrique ci-dessous pour désigner les originaires d'une particularité géographique de ce genre, qui correspond à : *petit sommet en forme de capuchon*).

- par déformation de la première lettre : ***Gougoule Goullac Goullec Goulle(t) Goulles***... qui peuvent aussi désigner des originaires de noms de lieux de ce genre.

- du sens géographique :

- originaire d'un sommet de ce type (évoqué ci-dessus) :
Cogolin Cougoulin - Cogolueges Cogolunhe - Cougoul Cougoule Cougoulle (parallèlement à ceux indiqués dans la rubrique "vêtement" - notamment pour le Sud-Est et le Languedoc) - ***Cougot*** = de LACOUGOTTE (Tarn) issu de *cogot* = hauteur arrondie et nuque.

Cogouluegnes Cougouluegnes Cougoulhuegnes Cougoulogne (sommet au-dessus d'un cours d'eau).

Cogul(s) ou ***Cougul*** = de COGULS (Lozère et nombreux autres toponymes) **-** ***Cogulet*** (Alpes) - ***Coguen*** (Bretagne) - ***Coujoulas & Coujoulat*** (Dordogne) : association de COU, dérivé de "***cuc***" : sommet, et de l'ancien Occitan ***"jog"*** = également sommet - construction dite : doublet tautologique).

- ***Cocural Cocures*** = de COCURèS (Lozère) - ***Cugand*** = de CUGAND (Vendée) - ***Cuculière*** ou ***Cugulière*** (dans les Alpes = noms de sommets dérivés de CUGUL) ***Cuche Cuchet Cucherat Cucheron Cucq Cuq Cucuat Cucuel Cucot Cucuron*** = originaire de ces toponymes ou sommets...

Alsace : ***Ko(u)Gelberg***...

- à l'étranger
Allemagne : ***Kogel*** : moyen haut Allemand et moyen bas Allemand : Kaputze dann BERGKüPE - ***Kogelberg*** : originaire de "capuche montagne" - ***Kagelmacher*** : marchand de capuchons - ***Kegelman Kuguelman Kügelman Gugelman*** : celui qui a un "cucullus" - ***Kogler*** (Bavière) et ***Gugel*** (Tyrol) **-**

Kugel : ancien haut Allemand "cuculla"...... etc.

Irlande : de "***cochull***" (capuchon) : ***Coghlan Coughlan - Coghlin Coughlin - Coghill*** : sommet-capuchon....

De nombreuses autres nationalités présentent les mêmes similitudes tirées de "***cucullus-cuculla***".

***Cougouille Coucouille*,** même s'ils sont rares, voire disparus, sont des noms de famille du sud-ouest où le mot qui en est issu existe toujours dans le patois sous la forme ***Cagouille**,* c'est-à-dire escargot

- Le sobriquet pouvait s'appliquer à des personnes lentes comme cet animal ou abritées comme celui-ci dans sa coquille.

- Mais aussi l'appellation donnée a pu se coller à la peau de personnes originaires de tertres, sommets, ou encore de lieux-dits ***Cougouille*** (ou ***Coucouille***) dont la forme peut rappeler l'escargot…

Partant de ces constations il est clair que ces anthroponymes s'inscrivent dans la même histoire étymologique que ***Cougoul(e)***.

Deux mots, tirés du Latin, doivent être pris en considération pour l'explication de COUGOUILLE, à savoir : ***Conchylia*** qui définit la coquille en général et ***Cochléa*** qui représente l'escargot. ***Cochléa***, ou ***Cuclia,*** est tiré d'un mot ***Cucullea*** encore plus ancien dans lequel on ne manquera pas d'observer que l'origine est aussi issue du Pré-indoeuropéen *CUC* ou *CUCCU* et, par conséquent, du gaulois *CUCULLUS (*sommet et capuchon). Le très sérieux dictionnaire de la langue française de A. HATZFELD & A. DARMESTETER, à la rubrique *cagouille*, dit : ***étymologie empruntée de l'Espagnol COGOLLO = volute de chapiteau corinthien qui est le latin CUCULLUS, proprement capuchon***.

L'escargot étant le ***tardif*** ou le ***lambin*** du Roman de Renart, il n'est pas douteux, qu'en pleine période ou se forment les appellations qui deviendront des noms le famille, les affubleurs de sobriquets aient ainsi nommés les individus lents comme le gastéropode bien connu. Mais deux autres considérations doivent être prises en compte :

- la première concerne la protection qu'offre la coquille *de* l'escargot qui n'est autre qu'un ***Cucullus*** (manteau sans manche à capuchon en usage principalement chez les Gaulois). Il n'y a pas loin de ***Cucullus***, ou de son féminin ***Cucule***, à *CUCULLEA* et ce point n'a pas pu échapper aux anthroponymistes.

De là l'idée d'assimiler à l'escargot un personnage hyperprotégé dans sa **cucule**, il n'y a qu'un pas qui ne devait pas faire peur aux spécialistes des sobriquets !

- la seconde tient à l'oronymie (science des noms de hauteurs topographiques). Il existe en effet, par assimilation à cette forme et cette hauteur que représentent la coquille de l'escargot, des sommets, des tertres, des buttes appelés : ***Cougouille*** ou ***Coucouille***. Là aussi le rapprochement avec les COUGOUL ou COUGOULE dérivés du pré-indo-européen *Cuc* ou

Cuccu est évident, exemple :

- COGULOT (Dordogne) qui constitue le prolongement d'un ancien mot KOGULO (Poitevin CAGUYO) qui, dans les idiomes locaux, désignait l'escargot (Ce sommet, et la voie qui serpente pour y accéder, rappellent effectivement l'escargot). A DAUZAT y voit un dérivé de *CUC* et, par métaphore, une notion de capuchon ce qui confirme le rapprochement à faire, ci-dessus indiqué.

- COUGOUILLE (Allemans du Drop = Lot-et-Garonne) - COUGOUILLE (Cambres - Lot et Garonne) - PIC du COUGOUILLE (sommet de 912 m dans le Larzac) - COUCOUILLE sur CAUNAS (Hérault) cité par Alain NOUVEL dans son ouvrage ***Les noms de lieux témoins de notre histoire***, a sans doute beaucoup faire rire, mais la précision scientifique qu'il donne sur la signification de ce toponyme correspond à : COUCOUILLE = sommet - CAUNAS = grande grotte...etc..

Après s'être fixé, tant comme nom de lieux que comme nom de personnes, COUGOUILLE verra sa première syllabe se muter en ***CA-*** parallèlement à COUGOULE qui deviendra Cagoule. Mais cette seconde forme n'aura pas, semble-t-il, d'influence sur les anthroponymes.

COUGOUILLE, en qualité de coquille, entre dans la mystique religieuse antique reprise par la chrétienté. La coquille en général représente le tombeau ou l'on est censé attendre la résurrection ou la réincarnation. La résurrection de Lazare est parfois représentée par un escargot qui sort de sa coquille. C'est dans le même esprit de symbolique que, dans les églises chrétiennes, le bénitier est figuré par une coquille. Parfois même par un véritable tridacne géant.

DRAPPO

Le thème "drap" tient une grande place dans le langage de nos ancêtres. A l'origine le "drap" se détermine comme une pièce d'étoffe quelconque à usage d'habit :

- drap = vêtement ou habit - drapaille = vêtement - drapaillon = lange - drapel = vêtement ou chiffon - drapele = guenille - draper = chiffon, morceau de drap ou de linge - drapille ou drapillon : habit de drap - drapouille = mauvais vêtement... Les noms de métiers qui s'affairent autour du drap sont nombreux : drapée et drapelier = fabrication du drap - draper = action de fabriquer du drap - drapelerie : ensemble des professions relatives au drap. Drapeur est une sorte de drap. Par imagerie on appelle également "drapeur" celui qui raille, ou qui "enveloppe ou habille" avec des paroles moqueuses. Une couverture est dite « drapure ». Le sens de drap pour signifier une étoffe fine garnissant le lit est plus tardif (vers 1175) et drapeau constitue une réfection de drapel (vers 1119). Mais le concept actuel de drapeau, que l'on situe presque à la fin du XVI° siècle est trop tardif pour avoir influencé la construction des noms de famille. Pris en ce sens il arrive tardivement dans le français à travers l'italien "drapello" et se substitue à

enseigne. (Voir DRAPPèS = Chef Gaulois dans la bataille d'Uxellodunum...)

Le concept de drap, tiré de vieux mots Gaulois comme « ***drappo*** » « ***drappus*** » « ***drapons***», nous est transmis par l'intermédiaire du bas-latin « drappus » et a laissé un certain nombre de noms de famille. Le plus souvent ceux-ci désignent des personnes qui fabriquaient ou vendaient le drap pris dans les différentes acceptions ci-dessus :

Drap Drapié Drapier Drappier, dérivés : ***Draperon Drapeyron Drapron*** - ***Dudrap*** a le sens de... l'homme du drap. ***Drappeau*** & ***Drappeaud*, se** réfèrent à une pièce de tissu et non pas au concept de fanion. **DRAP** est aussi un nom de lieu des Alpes Maritimes (Drapo en 1025) qui a pu désigner ceux qui en étaient originaires. L'hypothèse la plus probable est que ce toponyme se rapportait au domaine d'un nommé "Drappus". Ainsi se vérifie, une fois encore, l'interférence constante entre les noms de lieux et les noms de personnes.

DRUILA

Gaulois « *drillo- drullo* »= morceau, lambeau ; à rapprocher du gallois *dryll* : morceau, fragment. Ancien français *drille* « chiffon, lambeau d'étoffe » comparable au lyonnais *drouille* « chiffon, guenille » et au dauphinois *drouille* « copeau ».

L'ancien Breton ***druila*** est, le plus vraisemblablement, tiré d'une racine Gauloise. En Breton actuel, avec des dérivés, le thème est relatif à ce qui est déchiqueté, en lambeaux etc... (Cf. le Breton ***drailh*** et le Gallois ***dryll***= morceau).

De la définition originelle de chiffon ou guenille le concept, de glissement en glissement et par association d'idée, va devenir synonyme de vagabonds, de soldats déguenillés. Puis, comme la pauvreté du vêtement est aussi souvent le lot des ménestrels, on associe tout cela à l'idée de mobilité, de joie, de liesse. Finalement ***drille***, dans le laps de temps où se sont formés les noms de famille, correspond à "sautiller", "aller çà et là". L'expression a laissé quelques noms de famille, comme : ***Drilhon Drillant Drillat Drillaud Drillon Drillot Dreillard Dreillaud***.

Par usage familier, et plus tardivement, naîtra toute une série d'expressions dont "joyeux drille"**,** synonyme de personne très gaie, voire débauchée qui est encore dans notre langage. En ce sens *drille* n'est pas géniteur de nom de personne même s'il a pu être attribué comme sobriquet.
Eventuellement, tout en sachant que dans certaines région drouille désigne le chêne :

Drouille Drouillé Drouillai(s) Drouillay Drouillet Drouillard…

GUNNA

Bardocucullus, braca, bulga, caracalla, cucullus, **gunna**, laena, linna, maniaces, sagus, sapo, viriolae… ?

gunna (Anthol. lat., 209, 4) « pelisse » ; v. fr. gonne d'où gall. gwn « robe », par l'intermédiaire de l'anglais. **(Georges Dottin – La langue Gauloise)**.

Gunna = mot bas-latin, d'origine Gauloise, définit un vêtement sans manche à capuchon. C'est en tout point un équivalent de la *cuculle* (voir le paragraphe CUCULLUS).

Les chroniqueurs du moyen-âge emploient indifféremment l'un ou l'autre des termes *cougoul* (tiré de *cucullus)* ou ***gonne***. Le premier dictionnaire de la langue française connu, celui de Breton-Latin-Français du prêtre Jehan LAGADEUC, dans sa version manuscrite de 1464, ou imprimée de 1499, dit : ***Cougoull. g. vestem(e)nt a moyne froc ou gonne**.*

Mais le mot, avec le sens de vêtement, est connu encore bien avant cela et remonte à la plus haute antiquité. Il apparaît dans le Gaulois ***gunna*** repris par le latin - le Gaélique ***gwn*** - l'Ecossais ***gun*** - le Breton ***gunna*** - l'Anglais ***gown*** = jupe*.*

F. GEDEFROY, dans son dictionnaire de la langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles, indique : *gonaille* = s f vêtement - *gone*, s f = cotte longue qui descendait jusqu'au mollet - *gonel* = robe - *gonelle* = longue cotte qu'on mettait par-dessus l'armure et qui descendait jusqu'à mi-jambe, robe de femme - *gonet* = s m pièce de vêtement...etc.

De nombreuses stèles funéraires des IV° et V° siècles représentent le Gaulois revêtu de cet accessoire appelé indifféremment ***cucullus - cuculle - gone - gonne - gonelle*** et parfois ***goulle*** (dans le roman de Raoul de Cambrai - le roman de Parise la Duchesse parle de ***goule*** d'hermine).

Ce vêtement est à fonction polyvalente et on le retrouve dans toutes les classes et les professions ou état du moyen-âge : hommes et femmes - paysans et citadins - religieux ou hommes d'armes (l'encyclopédie médiévale de VIOLLET LE DUC, à la rubrique *gonelle*, présente une variété intéressante de vignettes). A.J GREMAS, directeur d'étude à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, dans son dictionnaire de l'ancien français jusqu'au XIV° siècle, au paragraphe *gone*, dit : s.f bas latin ***gunna**,* mot Gaulois (la vie d'Eustache le Moine - 1230) = robe assez longue portée par les deux sexes. *Gonele*, n f est encore attestée plus tôt dans la chanson de geste de Raoul de Cambrai, vers 1080. Là l'emploi est militaire et la description donne : longue cotte portée par-dessus l'armure qui descendait jusqu'au mollet. Pour *gonaille*, tout comme F. GODEFROY (XIII° s.) il donne simplement : vêtement.

L'histoire de cet habit qui, avec des modifications certes, sera porté encore pendant des siècles, est parfaitement maîtrisée par les auteurs de tous les temps. Son impact sur la formation des noms de famille est sans équivoque.

Les noms de famille sont bien ancrés dans notre panthéon anthroponymique pour indiquer un porteur, un fabricant ou un marchand de ***gonelles*** :

- Gonard Gonaud Goneau Gonel Gonet Goniaud Goniche Gonichon Gonichou Gonier Gonin Gonon Gonou Gonot Gonneau Gonnel Gonnelle *ou* ***Lagon(ne)lle Gonnot Gonnou****...*

La gonne est en tout point comparable à la cuculle (voir le § CUCULLATUS).

Cougoull.g.vestemet a moyne froc ou gonne.l.hec cuculla/le.unde cucullatus/a/um.g.vestu de cest vestemet.Item cucul/lo/as/ac.

Ci-contre un extrait du Catholicon - Breton - Latin - Français de Jehan LAGADEUC de 1499.
◄

Traduction : (l'absence de E est une abréviation) - g c'est-à-dire gallice-galli-gal-ga = français vêtement de moine froc ou gonne - L = latin - hec : féminin singulier cuculla/cuculle - voir cucullatus/a/um = vêtu de ce vêtement - item cucul/lo/as/lac.

SAGUM

Sagum (Lucilius, 11, fr. 303), sagus (Ennius, chez Nonius, p. 223, 36), d'origine celtique (Isidore, Orig., XIX, 24, 13), sorte de tunique ; gallo-rom. saga, fr. saie, d'où bret. saé, irl. sái « tunique ».**(Georges Dottin).**

La *saie*, sorte de tunique, appartient au vestiaire des Gaulois au même titre que les ***braies*** - le ***cucullus*** - la ***gonne*** etc. (voir ces paragraphes). Gaulois latinisé = ***sagum*.**

Selon la saison, ou la région, les Gaulois pouvaient être revêtus de la ***saie*** avec des *braies* ou du *cucullus* avec les *braies*. Sur ce vêtement les parlers anciens nous ont laissé :

- ***saye - sayet - sayette - sayon - saya*** etc... Les professions afférentes à la fabrication et à la vente sont dites ***saier*** ou ***sayer*** selon les époques. Le terme a été alternativement masculin ou féminin. Le mot ***sayette*** est encore utilisé à la fin du XVIII° siècle pour définir une sorte de fil à tisser. ***Sayon*** est encore connu au XVI° siècle et correspond à : une sorte de casaque portée autrefois par les gens de guerre et les paysans. Le latin transcrit ***saga sagum***, latin populaire ***sagia***. Le Breton restitue **sae,** c'est-à-dire vêtement ou robe. Le Catholicon de LAGADEUC (1464) dit : ***Sae*** = français robe ou cotte, robe rayée - latin = ***toga, tocula, tunicelle, stragulat***...

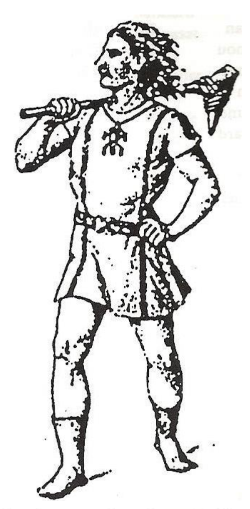
D'autres peuples ont porté la *saie* ou le *saye* - les Germains après leurs invasions des zones Gauloises de l'Europe Centrale - les Romains, notamment les auteurs tragiques quand ils représentaient Achille, Pompée, Auguste...etc.

Le terme ***saie*** est toujours dans notre langage, même s'il n'est pas d'usage courant, et semble avoir eu droit à la reconnaissance de l'Académie. Généralement les dictionnaires contemporains définissent la saie comme une espèce de manteau grossier, une sorte de *serge*.

De la fabrication, du commerce et de l'usage de la *saie* sont restés quelques noms de famille, comme :

Sayet Sayeta Sayetta Sayetat Sayettat Sayous...

Et peut-être : ***Salliet Sally Saylet Sayllet Sailhet Saillet Saily - De Sailly – Desailly - Du Sailly*** : de possibles originaires de noms de lieux laissés par des personnages Gaulois porteurs de **Sagum** ou à partir du Gaulois **Salico =** l'arbre **Aulne** (Voir le § **Salico** au Chapitre II – Arbres).



Paysan Gaulois portant une tunique (tunicelle, saie ou sagum) (source : Racinet-Lagadeuc).

Thématique des sujets traités dans les chapitres :

<u>Chapitre XIV – la nature :</u> Are (Près de… p. 178 avec **Randa** = limite) – **Arepennis** (Arpent p.178-179) – **Cambo** (Courbe p.179-180) – **Leuga-Leuka** (lieue p.181) – **Magos** (espace – champ – marché p. 182) – **Medio** (le milieu p. 183) – **Meina** (Mine p. 184) – **Isarno** (fer p.185) – **Mor** (Mer p.185) – **Novio** (Nouveau -jeune p.185-186) – **Rica** (Raie ou sillon p.186-187) – **Tal** (talus – ce qui est devant étalé p.187-188).

<u>Chapitre XV – les oiseaux :</u> Alauda (Alouette p.190-191) – **Cauannus** (Chat huant p.192-193) – **Cuculus** (Coucou p.193 à 195) – **Karava** (Corbeau p. 195-196).

<u>Chapitre XVI – les personnages :</u> Arnos (Nom d'homme Gaulois, de Ours p.198) – **Bolgios** (Belge p. 198) – **Brennos** (Chef de guerre p.198-199) – **Darios** (nom d'homme Gaulois p.199) – **Elavus** (Laver – baigner p.199) – **Eymos** (nom d'homme Gaulois p.200) – **Fritus** (Pointe de l'épée ? p.200) – **Gannus** (Nom de personne p.200) – **Gerus** (Nom de personne dérivé du chêne p.200) – **Gordus** (du cri de la grue p.200-201) – **Iccius** (Nom d'homme p.201) – **Illius** (Nom d'homme p. 201) – **Lambrus** (Briller p. 201) – **Lascius** (Las p. 202) – **Latius-Latus** (noms d'hommes Gaulois p.202) – **Onno(s)** (Cours d'eau p.202) – **Orgus** (nom d'un cours d'eau p.202-203) – **Perpenna (C.f** biographe CORNELIUS NEPOS p.203) – **Petuarios** (Le quatrième p.203).

<u>Chapitre XVII – les peuples de la Gaule :</u> Ambiani (Amiens p.206) – **Andecavi** (Angers p.206) – **Arretois** (Artois p.206-207) – **Arvernes** (Auvergne p.207) – **Bellovaci** (Beauvais p.207) – **Calètes** (Pays de Caux p.208) – **Carnute** (Chartres p.208-209) – **Catalauni** (Châlons 51 p.209) – **Coriosolitae** (Corseul Nord Armorique p.209) – **Diablintes** (Mayenne p.209) – **Durocasse** (Dreux p.209-210) – **Elusates** (Gers p.210) – **Eburovices** (Evreux p.210) – **Gabalus** (Javols Lozère p.210-211) – **Galli** (les furieux p.211-212) – **Lemovices** (Haute-Vienne p.213) – **Leucos** (doté de briance p. 213) – **Lingons** (Haute-Marne p.213-214) – **Mansel** (Sarthe p 214) – **Meldes** (Meaux p.213) – **Namnètes** (Nantes Nord et Sud Loire p.215 à 217) – **Nem** (Sanctuaire ? p.218) – **Parisii** (Paris p.218) – **Petrocorii** (Périgueux p.219) – **Pictavi** (Poitiers p.219) – **Redones** (Rennes p.219 à 221) – **Remi** (Reims p.221) – **Ruthènes** (Rouergue p. 222-223) – **Santon(e)s** (Saintonge p.223) – **Silvanectes** (Senlis p.223-224) - **Suessiones** (Oise p.224) – **Tectosages** (Orne p.224) – **Treb** (Armorique – Allemagne – Grande-Bretagne p.224-225) – **Tri-Corii** (Aube p.223) – **Turonii** (Tours p. 226) – **Veliocasses** (Vexin p.227) – **Vénètes** (Armorique – Vénétie – Pays de Galles – embouchure Vistule – voir § Venne-Vannes) – **Vidu(a)** (Calvados p.227) – **Viro-Mandui** (Aisne et Somme p.228).

<u>Chapitre XVIII -</u> Acauno – Carnac (pierre p.230 à 232) – **Albuca** (Pierre blanche p.232) – **Caliavo** (Caillou p.232-233) – **Cracos** (Craie p.234) – **Graua** (Ecraser-broyer p.234 - 235) – **Lauza** (pierre plate p. 236) – **Marne et Marle (**roche sédimentaire mélangée de calcite et d'argile p.237-238) – **ROH** (Roche p.239) – **Rohan** (construction d'un château sur une colline noire p.239).

<u>Chapitre XIX – le poisson :</u> Lauk(k)a (Poisson blanc d'eau douce p.242) – **Salmon** (Saumon p.242-243) – **Tinka** (Tanche p.243) – **Trucantus** (Goujon p.243).

Botlan	261	Boueix	37	Bouillon	89	Bouquery	15	Bouyoud	37
Botquelen	260	Bouer	89	Bouis	37	Bouquet	15	Bouys	37
Botquelin	260	Bouèr(e)	89	Bouisse	37	Bouquié	15	Bouysse	37
Botref	44	Bouge	288	Bouisseau	37	Bouquier	15	Bouysset	37
Bouas	59	Bouge	305	Bouissel	37	Bouquin	15	Bouzic(k)	288
Bouasse	59	Bougé	305	Bouisset	37	Bouquot	15	Bouzige	288
Bouc	15	Bougeard	305	Bouissière	37	Bourbain	59	Bouzigue	288
Boucharel	15	Bougeat	305	Bouissin	37	Bourbe	59	Bouzigues	288
Boucharin	15	Bougeon	305	Bouissinet	37	Bourbeau	59	Bovais	207
Bouché	15	Bougeot	305	Bouix	37	Bourbier	59	Bovay	207
Boucheix	15	Bouger	305	Boujasson.	305	Bourbilliere	59	Boynes	59
Boucher	15	Bougerol	305	Boujeot	305	Bourbin	59	Brach	59
Boucheras	15	Bougerolles	305	Boujis	198	Bourbion	59	Brachay	59
Boucherat	15	Bougey	198	Boujy	198	Bourbon	59	Braël	304
Boucherault	15	Bougi	198	Boujys	198	Bourbonnaud	59	Bragadour	304
Bouchère	15	Bougiard	305	Boul	35	Bourbonnay	59	Bragard	304
Bouchereau	15	Bougic	198	Boul(l)e	35	Bourbonnet	59	Bragelone	87
Boucheret	15	Bougie	198	Boulade	35	Bourbonneux	59	Bragelongne	87
Boucherez	15	Bougis	198	Boulais	35	Bourbot	59	Bragelongue	87
Boucherie	15	Bougit	198	Boulas	35	Bourbotte	59	Bragelonne	87
Boucherit	15	Bougiz	198	Boulassier	35	Bourboul	59	Brager	304
Boucheron	15	Bougue	306	Boulay	35	Bourboulay	59	Bragheti	304
Boucherot	15	Bouguereau	306	Boulcourt	35	Bourboulon	59	Bragine	304
Bouchery	15	Bougueret	306	Bouleau	35	Bourbouse	59	Bragoulet	59
Bouchey	15	Bouguet	306	Boulée	35	Bourbousson	59	Braguer	304
Bouchez	15	Bouguié	306	Bouloi	35	Bourbouze	59	Braguet	304
Bouchier	15	Bouguier	306	Boulois	35	Bourmap	102	Braguier	304
Boucneau	15	Bougye	198	Bouloy	35	Bournerand	54	Brahy	59
Boucniaux	15	Bougys	198	Boumart	124	Bournier	54	Brai	59
Boucoiran	15	Bouhey	22	Boumier	124	Bousigue	288	Braie	304
Boucoirand	15	Bouiette	89	Bouq	15	Bousiquet	288	Braielier	304
Boucq	15	Bouil(l)eau	35	Bouquard	15	Boussiquet	288	Braier	304
Boucrault	15	Bouillard	35	Bouqueau	15	Boussoulade	164	Brajard	304
Boucret	15	Bouille	35	Bouquel	15	Boutesocq	173	Brajat	304
Boudigue	288	Bouille	89	Bouquelet	15	Bouvron	12	Brajet(te)	304
Boudsocq	173	Bouilleau	89	Bouquer	15	Bouy	37	Brajon	304
Boue	59	Bouillet	89	Bouquerel	15	Bouyat	37	Brajot	304
Bouè	59	Bouilliard	89	Bouquerod	15	Bouygues	288	Braleau	304

Gournay	201	Grandjouan	97	Gravejal	85	Gravure	235	Groison	85
Gourné	201	Grandmasson	97	Gravel	235	Gre	235	Groisy	235
Gourney	201	Grandmusset	97	Gravel	85	Gre	85	Groizard	235
Gouron	86	Grando	98	Gravel(l)eau	235	Grée	235	Groizard	85
Gourret	86	Grandon	98	Gravelais	235	Grees	235	Groizeau	235
Goursat	259	Grandot	98	Gravelais	85	Grees	85	Groizon	85
Goursaud	259	Grandou	98	Gravelat	235	Gréess	235	Groizon	235
Gourse	259	Grandpierre	97	Gravelat	85	Grenom	97	Groual	85
Goursolas	259	Grandpré	97	Graveleau	85	Grenon	97	Groual	235
Goursolle	259	Grandval	97	Gravelle	235	Grenont	97	Grouas	85
Goursonnet	259	Grandvallet	97	Gravelle	85	Gres	85	Grouas	235
Goury	86	Grandvau	97	Gravellot	235	Gres	235	Grouet	85
Gouy	169	Grandvigne	97	Gravellot	85	Gresel	85	Grouet	235
Gouyer	169	Grandville	97	Gravereau	85	Gresel	235	Guaquière	289
Gouyet	169	Grandvilliers	97	Gravereau	235	Grevet	235	Guelennec	260
Gouyon	169	Granjean	97	Graveron	85	Grevet	85	Guelenoc	260
Gouyot	169	Gransprat	97	Graveron	235	Grevillot	235	Guemen	132
Gouyou	169	Grant	98	Gravie	235	Grevillot	85	Guemené	132
Goy	169	Granthomme	97	Gravié	85	Grévilly	235	Guémené	71
Goyard	169	Gravade	235	Gravier	235	Grevin	235	Guemené	132
Goye	169	Gravade	85	Gravier	85	Grevin	85	Guen	70
Goyer	169	Gravadelle	235	Graviere	235	Grevisse	235	Guena	71
Goyet	169	Gravadelle	85	Gravière	85	Grevisse	85	Guenaf	71
Goyon	169	Gravagne	235	Gravigny	235	Grevy	235	Guenal	71
Goyot	169	Gravagne	85	Gravillon	235	Grevy	85	Guenanff	71
Goypiron	169	Graval	235	Gravillon	85	Greyebül	85	Guenec	71
Grand	97	Graval	85	Gravis	235	Greyebül	235	Guenedal	71
Grande	98	Gravas	235	Gravis	85	Greynbiehler	85	Guenel	71
Grandeau	98	Gravas	85	Gravisse	235	Greynbiehler	235	Gueneu	71
Grandel	98	Gravat	235	Gravisse	85	Greze(s)	235	Gueneuc	71
Granderie	98	Gravat	85	Gravois	235	Greze(s)	85	Guenhael	71
Grandfils	97	Grave(s)	235	Gravois	85	Grezet	235	Guenic	71
Grandhomme	97	Grave(s)	85	Gravot	85	Grezet	85	Guennal	71
Grandier	98	Graveau	235	Gravot	235	Groise	85	Guennec	71
Grandière	98	Graveau	85	Gravouil	85	Groise	235	Guennel	71
Grandillon	98	Gravegeal	235	Gravouil	235	Groisil	235	Guenno	71
Grandin	98	Gravegeal	85	Gravouille	85	Groisil	85	Guennoc	71
Grandineau	98	Gravejal	235	Gravouille	235	Groison	235	Guennole	71

Bio Bibliographie

De Claude Georges Henri Cougoulat

Né en 1930, dans un milieu véritablement peu favorisé, les probabilités pour que l'auteur devienne un jour chercheur en onomastique étaient totalement inconcevables. Selon la formule contemporaine il ne se manifestait assurément aucune condition d'éligibilité à cette science ou une autre.
Double orphelin très jeune - pupille de la Nation (oublié par l'Etat) et mis au travail dans un atelier de forgeron-maréchal, après avoir subi cinq pseudo-familles d'accueil, il n'aura jamais la possibilité d'acquérir le moindre diplôme sérieux avant 30 ans. La guerre, avec la pugnacité de l'occupant nazi, son cortège de bombardements des alliés, le rationnement alimentaire, etc. n'a en rien facilité les choses et n'a pas spécifiquement épargné l'auteur.
Curieusement les circonstances professionnelles d'adulte, dans de grands services de Etat, le conduiront à devoir diligenter des enquêtes en relation avec les noms de famille, dans le concept sociojuridique de : changement de nom – injures, directes ou par voie de presse - protection du nom de famille ou du nom commercial – protection des droits de l'enfance et de son patronyme etc. Parfois même ces enquêtes nécessiteront une approche étymologique poussée.
Là se situe peut-être la naissance de cet engouement pour la recherche en profondeur dans ce domaine véritablement spécifique souvent méconnu du grand public. Spécificité sur laquelle d'ailleurs une élite nationale d'érudits et d'éditeurs semblaient avoir une mainmise sans partage et, pour imager, il paraissait utile de donner un coup de pied dans la fourmilière. Les études proposées donnaient souvent l'impression d'avoir plus une finalité commerciale que culturelle.
Cette passion de l'auteur pour l'onomastique n'explosera cependant qu'après l'acquisition de la culture nécessaire et de quelques diplômes Universitaires d'adulte, dont en particulier le Droit Pénal Spécial et les Droits de l'enfance.
Grace au temps libre que laisse la retraite il sera facile d'amplifier les investigations. Dont la consultation d'une multitude de fonds d'archives, publics et privés, en France et bien au-delà (A une époque où internet n'était encore même pas concevable).
Or, en France, il apparaît vite évident que, le plus souvent, les recherches onomastiques sont restées bloquées au niveau des langues latines et germaniques principalement. Comme si celles-ci pouvaient revendiquer un statut de langues mères de l'humanité ? Parallèlement le Celte, dont le Gaulois évidemment, l'indoeuropéen, paraissent superbement évincés par les chercheurs centralistes ! Alors ne parlons pas des parlers de nos grands ancêtres les pré-indoeuropéens !
Les études comparatives avec des documents authentiquement scientifiques, français et étrangers, l'ont vite amené à découvrir que, souvent, les développements pontifiés dans de ce que l'on aurait pu prendre pour de grands ouvrages, avaient fait l'impasse sur les sources principales.
Le vaste réservoir linguistique hérité de nos grands ancêtres historiques et préhistoriques (voire pré-Cromagnoïdes ?) étant resté pratiquement inexploré. On ne doit pas ignorer que les nouvelles couches de population, pacifiques ou d'envahisseurs agressifs, ont toujours réemployé quantités de mots ou d'expressions, de cultures diverses, des précédents occupants tout en introduisant de nouveaux. D'où une imparable diffusion dans l'espace et dans le temps et un maintien toujours visible de nombreux fossiles.
C'est cette thématique qui est proposée dans ses modestes ouvrages qui cherchent à révéler que des quantités de noms : de lieux (toponymes) – de cours d'eau (hydronymes) – de sommets (Oronymes) – de lieux de culte (Hagiotoponymes) etc. existent toujours malgré les millénaires. Ils ont pu participer, ne serait-ce que partiellement, au processus de construction anthroponymique (nom de famille héréditaire), le moment venu, et au maintien de noms de lieux préhistoriques…
Ils sont parfois intacts, d'autres fois déformés (Notamment par les tailleurs de fiefs envahisseurs qui s'en sont emparés et les ont adaptés à leur langage barbare). Quelquefois encore il n'en reste plus, hélas, que des « débris » difficilement identifiables pouvant ouvrir la porte aux interprétations fantaisistes.

